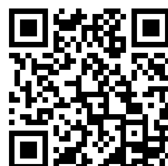
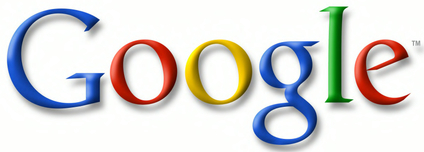
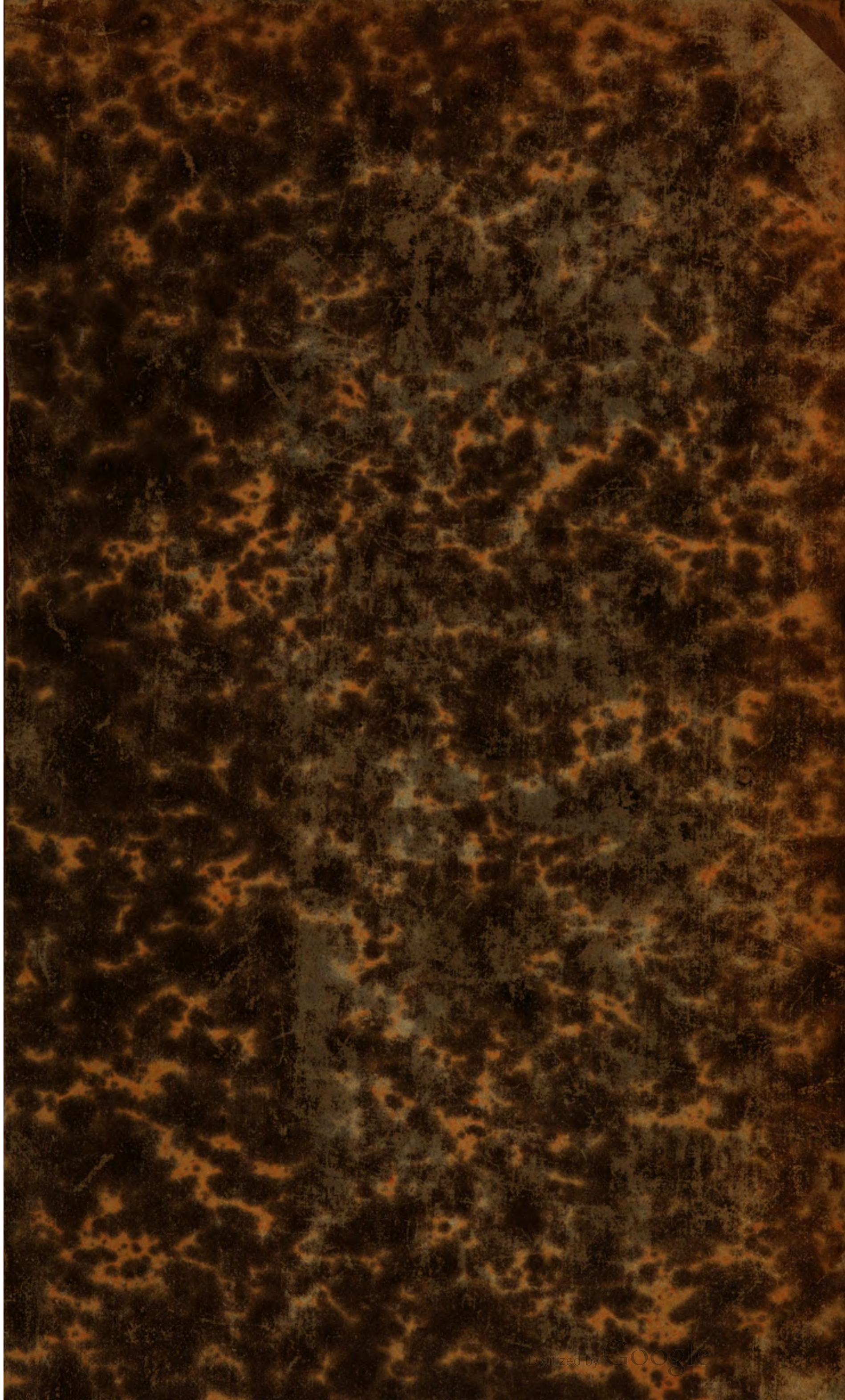






Analectes

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

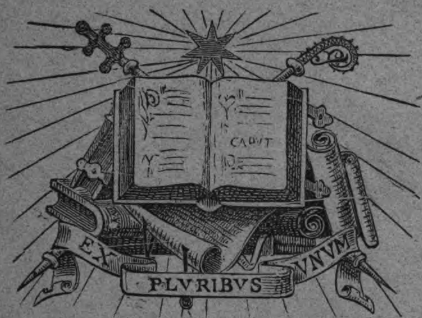
DE LA BELGIQUE

PUBLIÉS PAR

EDM. REUSENS, prof. à la fac. de théol. et biblioth. de l'Univ. cath. de Louvain
P. D. KUYL, curé de Saint-André, à Anvers
C. B. DE RIDDER, secrétaire et sous-archiviste de l'archevêché de Malines
J. BARBIER, curé à Liernu (Namur)

—

TOME IX — 1872
PREMIÈRE LIVRAISON



LOUVAIN
CH. PEETERS
Rue de Namur, 22

BRUXELLES
H. GOEMAERE
Rue de la Montagne, 52

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

PUBLIÉS PAR

EDM. REUSENS, prof. à la fac. de théol. et biblioth. de l'Univ. cath. de Louvain

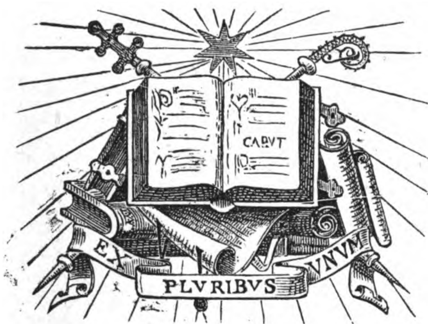
P. D. KUYL, curé de Saint-André, à Anvers

C. B. DE RIDDER, secrétaire et sous-archiviste de l'archevêché de Malines

J. BARBIER, curé à Liernu (Namur)

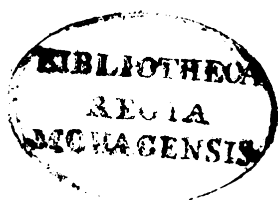
—

TOME IX — 1872



LOUVAIN
CH. PEETERS
Rue de Namur, 22

BRUXELLES
H. GOEMAERE
Rue de la Montagne, 52


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

LE PÈRE PHILIPPE COUPLET, MALINOIS, S. J.,

MISSIONNAIRE EN CHINE (1623-1694).

En faisant des recherches sur le père Couplet, j'ai rencontré trois erreurs chronologiques relativement aux époques de sa vie. Pour les redresser et pour donner quelques autres éclaircissements, je demande la permission à MM. les rédacteurs des *Analectes*, de pouvoir le faire dans leur précieux recueil, qui a déjà rendu tant de services à l'histoire des temps passés.

La *première erreur chronologique* a été commise par le jeune Couplet lui-même, dans un autographe signé de sa main qui se trouvait jadis à Malines dans l'album des novices de la Compagnie de Jésus. On y lit :

" Ego Philippus Couplet, Mechliniensis, natus anno 1622, " mense maio, die 31ª, ex legitimo thoro, patre Petro, huis- " siario magni consilii regii Mechliniae, matre Catharina Ali- " son, studui humanioribus Mechlinae annis octo apud PP. So- " cietatis Jesu, donec tandem melioris vitae desiderio flagrans " ad Soc. Jesu aspiravi, in quam a R. P. Joanne Tollenaere, " ejusdem Societatis per Flandro-Belgicam provinciali, anno " 1640, mense augusto, die...., Mechliniae, debito praemisso " examine, admissus sum; hic vero ad domum probationis " veni anno 1640, mense octobri, die xi examinatus a P. Fri- " derico Tassis, etc. etc. " Ce père de Tassis était alors recteur du collége et maître des novices[1].

Tout est vrai dans cet autographe du jeune novice, excepté l'année de sa naissance. Il est né en 1623 et non pas en 1622; la preuve de cette assertion est évidente :

[1]) Jean Baptiste Couplet, frère de Philippe. fut aussi novice de la Compagnie, mais il retourna chez lui à la fin de son noviciat, en 1643.

1° Dans les anciens registres de l'état civil, déposés à l'hôtel de ville de Malines, on voit qu'il fut baptisé le 1 juin 1623, lendemain de sa naissance.

2° Dans les mêmes registres, on trouve le baptême de ses frères et sœurs nés avant lui. Or, sa sœur Thérèse fut baptisée le 6 mai 1622 : donc Philippe est né en 1623.

L'erreur commise dans l'autographe subsiste encore sur un portrait peint à l'huile, et que j'ai sous les yeux. On y lit dans l'ombre : *An.* 1647, *aet.* 25 ; ce qui revient à 1622.

Cependant c'est bien en 1623 qu'il naquit. La série de ses occupations successives jusqu'à la fin de cet article ne peut que le prouver de plus en plus.

Entré au noviciat en octobre 1640, il y resta 2 ans, jusqu'en octobre 1642.

Il fit son cours de philosophie pendant 2 ans, à Louvain, jusqu'en octobre 1644.

Il enseigna les rudiments 2 ans, au collége d'Anvers, jusqu'en octobre 1646.

En 1647, il se trouvait à Malines depuis le mois d'octobre 1646, y enseignant le grec „ *ad tempus* „, comme dit le catalogue du personnel ; c'est là l'année de son départ momentané de Belgique, qu'il ne faut pas confondre avec son départ définitif pour la Chine.

Ce premier départ pour Cadix et Séville n'est parvenu à notre connaissance que par une lettre autographe et inédite du P. Corneille Beudin, datée de Cadix le 28 mai 1647[1]. Il écrit entre autres choses au père aumônier de la flotte royale : „ De ad-
„ ventu nostro Gades intelliget Reverentia Vestra ex capitaneo
„ Maes. Hodie tendimus Hispalim octo Flandri : Ego (il était
„ le supérieur de la petite troupe) et P. Henricus Vanderstock,
„ magister[2] Camargo, M. Smet, M. Couplet, M. Verbiest (et

[1]) Non pas du 2 mai, comme on l'a dit ailleurs en la citant. Cette lettre repose aux Archives de l'État, à Bruxelles.

[2]) On appelait *magistri* ceux des scholastiques de la Compagnie qui avaient déjà enseigné, mais qui n'étaient pas prêtres.

„ duo fratres), redituri Gades, ubi tempus erit solvendi in „ Indiam. „ Tous pouvaient croire qu'ils allaient faire leurs études théologiques à Séville, ou tout au moins, en attendant, y apprendre les langues. Comment donc et pourquoi Philippe Couplet se retrouve-t-il en Belgique l'année suivante ?

Cela ne s'explique que par la lettre annuelle du collége de Louvain, écrite 8 ans plus tard, c'est-à-dire en 1654. On y raconte au long le départ de quatre jeunes théologiens prêtres : D'Orville, Rougemont, Hartoghvelt et Couplet, qui venaient de quitter alors le collége en destination pour la Chine : „ Unus „ eorum, y est-il dit, Philippus Couplet, Mechliniensis, in- „ gentis animi juvenis, qui Americanam missionem abhinc „ annis octo (1646) obtinuerat cum insigni Belgarum com- „ militonum manipulo, de regis imperio repulsus magis quam „ remissus ex Hispania in patriam, non abjecerat cogitationem „ exterae missionis. „

Nous apprenons ainsi que, pour je ne sais quelle raison politique, le roi, ou son amiral, empêcha ce départ. En effet, le P. Corneille Beudin, de Gravelines, partit seul, en 1647, pour le Mexique, où il y mourut le 4 juin 1650, dans la nouvelle Réduction de Taxaumare[1].

Le P. Henri Vanderstock mourut le 4 octobre 1651, au Mont-Cassel, en Flandre. Ferdinand Vanderbiest enseignait au collége de Bruxelles en 1648, 1649, 1651 et enfin la rhétorique en 1652. Ensuite il alla faire son cours de théologie à Séville, où, devenu prêtre, il passa publiquement son examen en avril 1655, comme l'attestent ses thèses, élégamment imprimées, déposées aux Archives de l'État[2]. Il était à Macao en 1659.

Quelles furent les occupations de Couplet? Il fut professeur à Courtrai : d'humanités en 1648, et de rhétorique en 1649.

[1]) Voyez Tanner, Padrignani et autres.

[2]) Carton de la province Flandro-Belge, *Missions transmarines de la Compagnie de Jésus.*

Les catalogues de 1650, 1651 et 1652 nous manquent. Celui de 1653 nous apprend que Philippe Couplet était en 2e année de théologie à Louvain. Il reçut les ordres majeurs les 22, 23 et 25 novembre 1654, avec François Rougemont et Ignace Hartoghvelt. L'ordination fut faite à Bruxelles par Jacques Dela Torre, archevêque d'Ephèse *in partibus*. Couplet et Rougemont célébrèrent leur première messe à Louvain le 3 décembre suivant, jour de la fête de saint François Xavier et Hartoghvelt à Amsterdam. Après 1654 on ne trouve plus leur nom dans les catalogues du personnel de la *Flandro-Belgica*; mais il existe, aux Archives de l'État[1], deux lettres de Couplet datées d'Anvers des 14 et 19 décembre 1654, dans lesquelles il exprime sa vive reconnaissance d'avoir été choisi pour les missions de la Chine. On lira ces lettres plus loin.

La 2e *erreur chronologique* existe dans la *Bibliotheca belgica* de Foppens, page 1029.

Lorsque, en 1683, le P. Couplet revint en Belgique comme *procureur*, pour aller rendre compte à Rome de l'état de la mission de Chine, il aborda à Enckhuysen en Hollande, et n'eut rien de plus empressé que de se rendre chez son vieux père à Malines. Foppens dit : „ Salutavit Mechliniae patrem suum „ seniculum, jamque octogenario majorem, viditque denuo „ (i. e. secundis nuptiis) junctum. Vidit et fraterculos annis „ prope sexaginta juniores se ; e quibus unus, Florentius Cou- „ plet, S. T. licentiatus, dein obiit pastor ad S. Catharinam „ Mechliniae anno 1722. „

Je n'examine pas si Florent était un neveu ou un frère consanguin de Philippe ; mais l'erreur de Foppens consiste en ce qu'il présente cette scène de famille, non à l'arrivée du P. Couplet, en 1683, mais à son second départ pour la Chine, en 1692. Au lieu de „ Roma per Belgium ad Sinenses reversurus „ il aurait dû écrire : „ Romam e Sinis per Belgium

[1]) *Missions d'Asie.*

iturus. » Ce qui est facile à corriger dans l'ouvrage estimable de Foppens.

Enfin la 3e *erreur chronologique* se rencontre dans la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* des PP. de Backer, mes chers confrères ; et elle est encore plus facile à corriger. On y lit, dans la nouvelle édition in-folio, tome I, p. 1425, que Philippe Couplet naquit en 1628 ; en changeant le 8 en 3, on sera dans la vérité.

Au moyen de ces rectifications j'espère faciliter à d'autres les recherches encore à faire sur la vie du P. Couplet, et j'ai prouvé une fois de plus que la chronologie est l'œil de l'histoire. J'allais d'abord me borner à cela ; mais, dans l'intérêt des lecteurs malinois, j'ajouterai ici quelques lettres inédites de leur compatriote.

I.

Le père Couplet au révérend père Thomas Dekens, provincial.

Anvers, 14 décembre 1654.

Reverende in Christo pater.

Pax Ejusdem.

Quantum se Reverentia Vestra me sibi obstringit ? Quid retribuam pro omnibus ! Certe, cum ego impar futurus sim gratiis referendis, facient id pro me alii ex Urbe, qui sane intelligant, quam bene et liberaliter cupiat Reverentia Vestra salutem Sinensium, et Sinam postulantium desideria complere.

Accepi a parentibus circiter 100 florenos, et ab avunculo horologium rotatum.

Petiit a me soror conjugata, vellem sibi adscribere partem meam, quae mihi obtingeret defunctis parentibus, ut litibus cum fratre Joanne Baptista, qui nihil aliud praetendit, janua praecluderetur. Feci id non dubius de Reverentiae Vestrae consensu.

Vestes hollandicae nullae hic supersunt. Eae, quas sumptibus suis Reverentia Vestra a me fieri curat, pretium 25 flo-

renorum non excedant. Intra triduum accincti ad iter erimus, ad quod suspiramus.

Scribit R. P. superior Hollandiae felices esse Sinipetas, quod primae classi hollandicae se non commiserint, quia tota, constans octo navibus, hausta fluctibus est inter Galliam et Angliam. Periere cum aliis tres patres Dominicani Hiberni, qui Japoniam cogitabant. Felices, quod in tam pia, ut est Dei et animarum causa, animas posuerint, et sanctae voluntatis meritum coelo intulerint! Videt Reverentia Vestra, quantopere egeamus precibus, quas, ubi possumus, a novitiis et studiosis emendicamus; quo unico viatico ac vehiculo in via contenti sumus.

Rogat per me R. P. Henschenius, ut, si expedire judicaverit, per P. Van Hollant aut alium, ab Archiduce privilegium impetrare dignaretur, ut sarcinae P. Martinii, quae multae sunt, possint sine vectigalibus, quae hic gravia esse dicit, exportari... Si quid imaginum chartacearum repererit Reverentia Vestra in cista P. Barvoets, rogamus dignetur nostri meminisse[1].

Reverentiae Vestrae, quoad vivemus, memores erimus, sicut in terris ita in coelis. Commendo me sacrosanctis Reverentiae Vestrae sacrificiis. Antverpiae, 14 decembris 1654.

Reverentiae Vestrae per totam aeternitatem devinctissimus in Christo servus,

PHILIPPUS COUPLET.

II.

Le même au même.

Anvers, 19 décembre 1654.

Cras, Deo favente, in Hollandiam litteris R. P. superioris quam citissime evocati, properamus. Composita et parata sunt omnia. Vestium mearum pretium 23 fl. est; patris Rougemont (quod scribi a me voluit) 110. Nostras sartori reliquimus.

[1]) Le P. Alexandre Barvoets venait de mourir le 2 décembre, pendant qu'il remplissait, devant Lille, les fonctions d'aumônier des troupes.

Commendationes Reverentiae Vestrae sibi cordi omnino fuisse ostendit egregia liberalitate sua in nos R. P. rector. Deus illi, potissimumque Reverentiae Vestrae, per totam aeternitatem rependat. Ab aliis nihil magnopere habuimus, quia nihil petiimus; quaecumque data sunt, ultro data fuere. Quod audacter emendicavimus, fuere preces studiosorum, quibus freti maria penetrabimus.

Quid ego interim Reverentiae Vestrae retribuam pro omnibus, quae retribuit mihi? Certe jam clarius coepi intelligere, quantum Reverentiae Vestrae debeam in causa hac mea; quid in ea fecerit; cur, post Deum, me elegerit. Oblivioni detur et arescat dextera mea, si litteras, affectus mei indices, ullo unquam tempore ad Vestram Paternitatem scribere intermittat; si unquam in sacrificiis meis Reverentiae Vestrae non recorder; et, ut pro incremento benevolentiae Reverentiae Vestrae crescat gratioris animi significatio, addico Reverentiae Vestrae singulis bimestribus, quoad vivam, sacrum unum, ubicumque terrarum fuero.

Commendo me et comitem laborum Franciscum [Rougemont], angelicum vere juvenem, (quo praesente placatum habere Deum spero), sacrosanctis Reverentiae Vestrae sacrificiis, suorumque precibus. Antverpiae, 19 decembris, 1654.

Reverentiae Vestrae per totam aeternitatem devinctus,

PHILIPPUS COUPLET.

P. S. — In memoriam sancti Indiarum apostoli Thomae, patroni Reverentiae Vestrae, tria sacra libera Reverentiae Vestrae offerimus.

Il partit de la Hollande pour Lisbonne le lendemain.

De Lisbonne il se mit en voyage pour Goa, le 30 mars 1656, avec les PP. François Rougemont de Maestricht, et Ignace Hartoghvelt, d'Amsterdam.

Le trajet dura plus de sept mois; car ils n'entrèrent au port de Goa que le 6 novembre suivant.

La première des lettres de Couplet venue des Indes, dont j'ai connaissance jusqu'à présent, est la suivante, adressée à un père inconnu.

III.

Le P. Couplet à un Père inconnu.

Macao, 4 février 1659.

Reverende pater in Christo.

Pax Ejusdem.

Ne mihi imputet Reverentia Vestra, si forte litterae nostrae ad manus non veniant, uti nec ego imputo Reverentiae Vestrae, si litterae, quas scripsit, praeter unicas, ad me hactenus non pervenere. Misimus via, qua potuimus, securissima itinerarium nostrum totum..... Solum supererat iter nostrum ex Syamo regno Macaum usque, ubi e PP. Belgis quatuor sani et incolumes, Deo favente, versamur. Mensem fere huic navigationi impendimus ; singulis navibus Lusitanis (erant autem quatuor) singuli patres erant assignati. Duae naves, quibus ego et P. Franciscus [Rougemont] vehebamur, appulere feliciter. Duae aliae, quibus P. Antonius Gardini et P. Petrus Marques, frater gloriosi in Japonia martyris, vehebantur, quasi naufragium fecere : altera ad Cochincinam, ad Haynanum altera, salvis tamen nautis et vectoribus, in littus impegere.

Hic invenimus Macai P. Martinum Martinii[1] cum paucis sociis ex multis, quos partim mare sepeliit, partim aegros Goa et Macassar ad tempus tenent.

Quis assequatur, quanto nos gaudio cumularit aspectus P. Ferdinandi [Verbiest] et P. Alberti [Dorville] ! qui tamen

[1]) Le père Martin Martinii, l'auteur du premier atlas de la Chine, était parti pour Rome en compagnie du jeune père Dorville, et arrivé en Chine, en 1658, avant le père Couplet.

luridi ac squalidi adhuc, quanta prae nobis passi sint, ipso sane aspectu satis loquebantur; at modo, Deo sint laudes, hoc semestri paulatim ad se rediere. Haec breviter, mi Pater amantissime, dico, non ut tam sanctis laboribus et itineribus quemquam deterream, sed ut sciant, qui ad missiones vocantur, quanta oporteat eos pati propter Deum, qui ita dilexit nos. Hoc scilicet est ire in Indiam; haec sunt praeludia quaerentium animas; hoc praetio illae emuntur, et non alio!

Sex numero patres Goa discessimus, non uno tempore, nec una via. Qui omnium securissimus videbatur, haustus a mari est prope Manillam, deliciae nostrae P. Georgius Haynes, Anglus. Qui omnium fortissimus, Mussilipatami animam reddidit, P. Antonius de Saldanha; et e tribus Belgis tertium solvere tributum morti voluit Deus in regno Sionis Ignatium[1]; Ignatium, inquam, vere zelosum, vere sanctum. Quartum autem patrem Boym an mare hauserit dubitamus. Et duo, nos fragiles et miseri, in vivis adhuc relinquimur. At tamen, post tot funera, invitamus Reverentiam Vestram ad hos labores, credimusque gloriosius Deoque acceptius illis immori, vel in via, quam in patria longam trahere senectutem etiam in laboribus apostolicis.

Sane, si haec funera quemquam ab eis suscipiendis itineribus deterrere debeant, magis deterrere debent Belgas a castris, a regiis classibus, a domibus peste infectis, quibus tot immori praeclaros viros in Dei et animarum obsequium quotannis cernimus. Non frustra sane vel moriens Ignatius [Hartoghvelt] fratrem suum amantissimum Bernardum invitabat, quem et ultimo vitae die, tanquam praesentem jam compellabat, et amplecti videbatur; noverat enim quam dulce erat pati hic pro Christo, ubi tam dulce illi erat mori sub paupere tecto in causa tam pia et secura. Sane, etsi ille desideriis adeo sanctis immortuus sit, et nobis inter maximas spes ereptus, existimo

[1]) Ignace Hartoghvelt, d'Amsterdam.

tamen plus aedificationis ac fructus actu illo adeo heroico in animis etiam omnium haereticorum in Hollandia, Lusitania et Oriente toto reliquisse, quam in patria facturus fuisset diuturna vita; quamtumvis, ut erat maximis naturae et gratiae donis praeditus, magnos labores in patrio solo animarum causa suscepisset cum successu optatissimo. Incredibile est, quantum adventus ipsius, aut potius discessus ex patria commoverit animos undequaque Hollandorum, quos per viam contigit saepius invisere, et apud quos etiam hospitati saepius fuimus, cum viderent audirentque eum, relictis sponte omnibus, in ultimum Orientis tendere, ut in conquirendis Christo animabus, divino redemptis sanguine, vitam totam animamque ipsam impenderet. Manet aeternumque manebit infixa animis omnium tantae rei memoria vel inter heterodoxos.

Hi sane nunquam ostendere poterunt aliquem sui Evangelii praeconem, qui, relictis omnibus in perpetuum, se conferret in terram infidelium, ubi nec Europaeus inveniretur, addisceret gentis istius linguam, seque totum sine spe reditus sponte in conversionem animarum usque ad ultimum vitae spiritum immitteret.

Jactabunt illi quidem, quantum in insula Formosa in convertendis animabus insudent; sed, ut ego ab ipsismet saepius audivi, non aliud faciunt quam eos, qui ibidem a Castellanis [Hispanis] doctrinam catholicam hauserant, in suam trahere sententiam et ad vitae libertatem. Istud et alibi fecere, et in Europa; et quia id adeo facile est ac lapidem jam vi sua cadentem manu impellere, ut citius cadat; quid obsecro tandem ab illa compania exspectetur, quae, ubicumque pedem figit, inde exulare jubet religionem, et quidquid in ea sacrum est.

Exhorresceret Reverentia Vestra, si illa referrem, quae acta sunt in Ceylano capta, ubi supra 80 millia Christianorum numerabantur, et quae alibi. Sed ea Dei judiciis reservata malo, quam hic referre. Utinam quidem illa natio [Batavica] avitam fidem susciperet. Quanta sane toto orbe emolumenta

praestare posset rei christianae, devehendo, quacumque navigant, viros apostolicos !... Jam noverit Reverentia Vestra, quo pacto a paucis annis Hollandi moliti sint Sinas ingredi, missa ad Sinarum imperatorem Tartarum splendidissima legatione, sed successu nullo[1]... Quare haec me non expedit scribere. Scribant ipsi... Nos nugas mittamus, et ad nostra redeamus. . . . .

Adest nobis e medio Sinarum, dum haec scribo, R. P. visitator, Simon d'Arimha, per semestre et amplius a nobis exspectatus, vir septuagenarius et adhuc vegetus post tot exantlatos in animarum salutem labores. Felicia omnia secum fert nuntia : licentiam amplissimam de novo datam Societati nostrae per totum imperium aedificandi Domino coeli ecclesias; idque verbis in favorem nostrum et fidei augmentum efficacissimis. Ipsemet (imperator) jam aliquoties templum nostrum, non longe ab aula magnifice exstructum, invisit cum omni pompa. Quin imo patrem nostrum Adamum Schall, universalis calendarii sinensis magistrum, ita veneratur, ut decies octies illum ipsemet inviserit, et aegrotantis lecto assederit; res, quae sane, uti est inusitata, ita omnes in stuporem nescio an non et in invidiam rapiat. Illius sacro quotidie inserviunt quatuor mandarini. Fuit, cum supplicationem institueret Sanctissimi, cui supra 800 cum facibus assisterent mandarini, frendentibus nequicquam stupidis bonziis, nec contra hiscere per totam Chinam audentibus. Adeo in honorem et aestimationem etiam apud gentiles est fides nostra sancta catholica romana ! Tot illa libris conscripta et comprobata, tot ponderibus rationum per universum imperium manifestata, ut, quamvis nec miracula fierent ulla, nec ulli essent operarii fidei, credi possint inexcusabiles in die judicii, si legi nostrae adeo saepe et evidenter propositae non assentiantur.

Est sane quod in Domino glorietur et exultet in Jesu suo

[1]) Nieuhof, *Beschryving van 't gesandschap... aan den Tartarisschen keizer van China*, Amsterdam, 1693, in-folio.

minima Societas nostra, quod adeo fortiter suaviterque, interrupto nunquam inter bellorum vicissitudines cursu, fidem nostram paulatim promoverit, et sperare possit quod, adspirante Deo, aliquando crescet usque in perfectum diem.

Litteras annuas Sinicas anni 1655, 1656, 1657, secum in Urbem defert, et, ut ipse sperat, etiam in Belgium R. P. Philippus Marini, Genuensis, electus procurator Japoniae in Urbem, vir maximis naturae et gratiae talentis praeditus. Is nuper cum aliis e patribus Tunkino jussus est abire ab ipso rege, qui primum quidem maxime favere videbatur, postmodum autem, ut est natura horum regum maxime varia, ob eventus praeliorum infaustos, et nescio quae alia, patres ad tempus ire jussit Macaum, relictis solum in regno suo duobus, qui assistant animarum ad minimum ducentis millibus : permittens tamen, ut anno sequenti cum muneribus redeant duo, et postmodum reliqui. Sed haec leget fusius Reverentia Vestra in annuis Tunkinensibus. Ego finem scribendi non invenirem.

Superest, ut Reverentiam Vestriam obtester, ut occasione Patris procuratoris Japoniae (qui nos novit quam optime, et has litteras secum defert) scribat ad nos Reverentia Vestra statum Belgii, imo breviter Europae totius, et praecipue Societatis, matris nostrae.

Omnia, quantumcumque vetera, hic nova erunt et gratissima. Sciam, qui mortui sint ab anno 1656, ut eorum quotidie possim in *Memento* Missae reminisci. At praesertim inquirat Reverentia, an pater et mater, qui me Deo genuerunt, adhuc in vivis sint?...

Dignetur item scribere quousque *Acta sanctorum* P. Bollandi et P. Henschenii typis edita sint? Etiam hic Macai et Manillae aliquid conati sumus invenire. Etiam commendatum reliquimus P. Philippo Marini, ut qua transiret, meminisset inquirere, quod ad tam illustris operis augmentum faceret... Ego nestoreos annos ad Dei et sanctorum gloriam scriptoribus et opto et apprecor.

Gestimus scire, si quae alia typis edita sint; si quae in missionibus Hollandiae facta sint aut scripta? Et haec omnia, brevibus verbis, sciat Reverentia Vestra nobis fore gratissima.

Quod si huc venturae sint in partem laborum nostrorum auxiliares copiae quaedam, adferant imprimis animum laetum et ab omnibus expeditum, qui praeter finem, quem prae oculis habet, nihil omnino sibi attrahat. Incredibile enim est, quantum in his itineribus frangantur ii, qui inanes sollicitudines, anxietates, perturbationes, passiones, sive circa res suas, sive circa nationes, cum quibus agendum est, sive circa superiores aliquando indiscretos, in animo fovent et nutriunt. Hic vero juvat animus in tot malis vere bonus et pacificus. Habeant praeterea animum erga res et gentem Lusitanicam propensum; et non attendant ad defectus, qui in Belgio sunt particularium; sed ad ea, quae natio illa, fidei avitae retinentissima, sive in conservando per Orientem totum in suo flore religionem, sive in mittendis per 100 annos toto fere orbe subditis inter paucos sexcentis, quos Lusitania numerat. Ego sane, ut de me fatear, iis propensissimus sum. Caeterum id conforme est regulae; et, si contrarium fiat, nihil boni et multa ferent mala, qui contra illam nationem loquuntur.

Si qui veniant, adferant potius quam mittant libellos controversiae flandricos, quos, ubicumque sunt Hollandi, spargant, uti misimus per omnes fere *flitorias* seu domos mercatorias... Meminerint vero non ferre farraginem librorum, quibus hic et Goae tineae student, et quae mera sunt in itinere impedimenta ac sumptus inutiles. Ferant imagines Salvatoris et Deiparae, etiam pro gentibus, vitra multa, theriacam, nummos.... Nos, cum Goa discessimus Reiaporum, reliquimus ibi in domo anglica res fere nostras omnes, et alias Cochini, ut expediti iter perficeremus terrestre; at ecce, Deo laus, per tres vias invenimus omnia Macai ante nos delata, cum tamen pro derelictis ferme haberemus.

Sed pluribus scribendis charta locum non dat; neque

tempus. Cras enim sacra exercitia incipimus, professionem nostram facturi, septem patres missionis Sinensis : Itali duo, Lusitanus unus et Germanus, tres Belgae; quartus (Belga), qui est P. Dorville, ad sex fere annos exspectare debet.

Vale, amantissime mi pater ac frater in visceribus Domini, atque Deum ardenter ores, ne tot ingratitudines meas et peccata luant, ad quos pergo, infideles; quorum conversionem melius procurare potuissent tot e Belgio candidati, quorum locum indignus ut quid occupo! Sed bonum Dominum habeo, in quem me totum projicio.

Macai, pridie SS. martyrum Japonensium, 4 februarii 1659.

Reverentiae Vestrae servus in Christo,

PHILIPPUS COUPLET.

J'insère ici une lettre du P. Rougemont, qui dirigera le lecteur en ce qu'elle contient relativement au P. Couplet.

IV.

27 juillet 1661.

Reverende in Christo pater,

Quam infesta sint, quae nos dividunt maria,.. vel ex hoc uno potest intelligi, quod ex quo tempore pervenimus in Indiam Sinasque, vix ullae litterae ex Belgio nobis venerint, et tamen missas esse quamplurimas nos opinamur et scimus, qui quanta sit istius provinciae charitas cognovimus. Utinam nostrarum litterarum pervenerint saltem aliquae! Misimus certe plures ex Indiis... et ipsa hac China. Narratio quidem itineris, quam via Jacquetrensi misimus, si non intercidit vel est suppressa, voluptati procul dubio legentibus fuerit.

Via enim minime trita ex Indiis profecti sumus in Chinas; et quia terrestris magna ex parte fuit, mores multorum vidimus et urbes. Spero equidem pervenisse ad vos ex multis aliquas,

atque adeo plane non attingam praeterita. De praesentibus, quoniam jam novus pater procurator Romam pergit, supervacaneum quoque videtur scribere... Itaque de quatuor Reverentiae Vestrae filiis, qui in hanc provinciam ante biennium ingressi sumus, quo quisque degamus loco, quo fungamur munere, breviter exponam.

P. Ferdinandus Verbiest, cum versaretur in provincia Xen-si, ubi numerosam ac florentem christianitatem habemus, atque inter montes istos laetus et sua sorte maxime contentus animas venaretur, superiore anno litteris imperatoriis in aulam accersitus est; et magnis tota via honoribus exceptus, destinatus est successor R. P. Joannis Adami Schall, aetate jam plurimum provecti; successor, inquam, in illa calendarii sinici cura, quae tantas utilitates peperit nostrae missioni, et est illius quasi praecipuum (de humanis ago) fundamentum. Porro placet dicto patri [Schall] mirum in modum P. Ferdinandus, tum ob egregiam virtutem cum magna prudentia conjunctam, tum etiam ob admirabilem peritiam rerum mathematicarum, et, quod admirationem augeat, privato fere studio acquisitam. Curat autem rem christianam fervore ac successu tanto, tametsi tot inter aulae strepitus, curasque mathematicas, ut dictus P. Schall nuper scripserit sperare se aemulam Xamhuianae ecclesiam (est haec omnium, quas China habet, numerosissima) brevi exorituram in aula Pekinensi.

P. Albertus Dorville, in provincia Xan-si commorabatur annum et amplius. Jam linguae et litterarum peritiam non vulgarem consecutus, sublevabat magnos labores P. Michaëlis Trigault (est hic Nicolai ex fratre nepos), qui provinciae istius ecclesias non paucas unus per annos plurimos administrat. Sed ecce P. Joannes Baptista Grueber in Chinas ab admodum R. P. nostro missus ad aperiendam quamcumque tandem terrestrem ex Persia in Chinas viam, socium sibi petit tam ardui operis P. Albertum. Profecti sunt igitur hoc anno occasum versus, quo successu, qua spe transeundi nondum constat.

Arduum est plenumque mille periculis iter. Protegat eos clementissimus Deus!

P. Philippus Couplet per duos prope annos habitavit in provincia Kiam-si, socius P. Jacobi Lefebvre, natione Galli, ejus, qui modo Romam destinatur, estque vir magnarum plane virtutum, magnorum talentorum. Hic ad me de P. Philippo scribens, egregias ejus virtutes depraedicat, et magno cum sensu Christianorum ex urbe Cancheu jussu patris vice-provincialis avocatum, discedere ait in provinciam Fokien, quo illum P. Antonius [De Gouvea], jam fractus aetate multisque pro Christo laboribus, missionarius invitat, et a patre vice-provinciali petit socium sibi ac successorem, litteris ejusmodi, quae facile declarent magnam virtutum ejus praevolasse jam famam. Magnam provinciam obtinet P. Philippus, cui convertendae et excolendae uni quotquot sumus in China missionarii vix sufficimus.

Denique, ut de me quoque Reverentiae Vestrae notitiam dem aliquam, postquam in metropoli provinciae Che-kiung, dicta Ham-cheu, per annum litteris ac linguae sinicae dedi operam, magistro P. Martino Martini (quem quidem magno totius missionis luctu, jactura magna, Deus superiore mense vocavit ad praemia maximorum laborum excipienda) missus sum in civitatem provinciae Nanchinensis Xam-hai dictam. Porro Xamhaiana missio est omnium, quas in China habemus, sine dubio maxima. Ecclesiis constat 56, in quibus cum decore missa celebrari potest, et sunt ex his non paucae elegantes ac venustae. Sodalitia beatae Virginis 150 numerantur. Christianorum cujusvis aetatis ac sexus supra 40 millia. Quid multa? Pauci dies sunt, quum ex missionibus domum redeo; in illis 2 circiter menses versatus, ecclesias 27 obivi, revera vix otium nactus toto illo tempore reficiendi parumper corpus necessario somno victuque. Tanta fuit frequentia confitentium et aliorum, quibus alia sacramenta administranda. Baptizatorum numerus excedit 600; res haud nova, cum singulis annis ad minimum

2000 hic baptizentur. Porro fervor ac pietas Christianorum est singularis; et, de quo imprimis gratias agendas esse Deo censeo, tam felix est institutio juventutis in doctrina christiana, ut profecto parvi nostri Sinulae multis Europaeis adolescentibus incutere jam possent ruborem. Excoluit hanc vineam per annos jam 25 P. Franciscus Brancati, Panormitanus, eximiarum virtutum vir... Sub hoc magistro tanto (quae utique magna felicitas est mea) per annum jam tironem ago. Utinam norim discere, utinam proficere. "

V.

Le P. Couplet à un inconnu[1].

Canton, 10 novembre 1666.

Cum procuratore Japoniae hanc brevem praemitto epistolam, largiorem differens in discessum nostri procuratoris (sinensis), qui verosimiliter post bimestre hinc solvet, et de hac persecutione brevem aliquam a nobis relationem feret, praeter alias fusissimas, alteram latino idiomate per P. Fabiani, gallico alteram per P. Adrianum Trelon, prelo dignissimam, ex qua colliget Europa quam altas per 80 annos radices fixerit christiana religio[2]...

Degimus hic in ultimo Sinarum angulo velut exules et in carcere, si ecclesiam nostram, in qua non incommode moramur, liceat carcerem appellare.

Numero hic sumus 24, si tres e sancti Dominici familia, et e sancti Francisci unicum, egregios utique virtutis et litteraram viros, annumeremus.

Quatuor insuper Societatis nostrae Pekini resident, quos inter P. Ferdinandus Verbiest, qui maximam sibi authoritatem per totam aulam conciliavit, dum pro innocentia P. Adami

[1]) Probablement le père Thomas Dekens.

[2]) Il sévissait alors contre les Pères une persécution qui a duré huit ans, de 1664 à 1671.

Schall ob paralysin elinguis facti, coram nobilissimo regulorum et tribunalium omnium consessu, novem licet catenis onustus, peroravit non semel.

Degimus autem hic hilares et spe pleni, veluti milites qui ad hiberna concedunt, proximo vere in campum et bellum majoribus animis processuri. Si unquam alias libros sinicos mira aviditate revolvimus, nova hinc ad Dei gloriam arma comparantes, si quando illucescat dies, qua in pristinas et desideratas sedes Dei benignitate revocemur.

Ad me quod attinet, jam ex tot morbis, Deo favente, utcumque convalui, et per hoc otium, ut spero, in dies magis convalescam. Fateor equidem, ex quo in Sinas veni, satis saepe tentata fuit mea valetudo; nam secundo anno maligna febris me ad extrema redegit, qua patrocinio potius sancti Xaverii, cui votum feceram, quam medicorum ope solutus fui; nam ea ipsa nocte, qua sancto voveram, adeo se remisit febris, ut, mane facto, adventantes duo medici christiani, tentato pulsu, me convaluisse dicerent, qui pridie de me desperaverant. Missus deinde sum ex provincia Kiam-si in metropolim provinciae Fo-kien. Inde post annum et dimidium revocatus sum ad fundandam novam ecclesiam in provincia Ko-nau, occasione domini Basilii, qui illius provinciae praecipuam quoad criminalia praefecturam agebat, expetebatque suis sumptibus ecclesiam totius imperii primam, uti promiserat, exstruere. Sed medio in itinere interrupta fuere nostra consilia, et missus sum in proximam provinciam Hu-quam; unde post sex menses fui revocatus, quia scripserat P. Schall, aliique, ut quandoquidem Batavi in Fo-kien erant admissi, eo denuo me remittere ob multa emolumenta, quae hinc nostrae missioni possent obtingere.

Quare Namkin petii, et simul ejus civitates duas Cham-ke, ubi degebat P. Franciscus Rougemont, et Xam-hai, ubi P. Brancatus cum numerosissima sexaginta fere millium Christianorum messe. Hic subsistere me coëgit morbus dysentericus per trimestre, qui mihi fere vitam hausit.

Cum jam convalescerem nonnihil, ecce illa tempestas Pekini contra rem christianam oborta iter et spes nostras intercepit. Pagos tum percurrebam 34, in quibus baptizaveram quadringentos et amplius, exceperam multorum confessiones, cum post multa audissem nos citari omnes Pekinum ab imperatore. Me ultro stiti praesidi Fucheurno, ac dein proregi, qui utique nos benigne satis in ecclesia reliquit, donec Pekinum mitteret. Ibi cum essemus omnes, in febrim rursum incidi malignam, a qua cum, Deo favente, nonnihil convalueram, destitutus ut eram viribus, coactus sum cum reliquis patribus Cantonum petere. Sex menses integros tenuit haec navigatio commoda satis, quippe regiis et maximis navibus. Quinto mense itineris rursus me invasit febris similis, et jam sancto Viatico ad aeternitatis iter me muniveram, cum appulsi ad urbem Cancheu, a medico illius primario et christiano, mihi olim notissimo, paulatim mihi restitutus sum, et quam potui commodissime usque in hanc urbem Quamtum devectus sum. In hac quiete paulatim ad me redii, et, cum me passim ut phtisicum haberent, me jam ut sanum et ad missiones repetendas fortiorem indies incipiunt agnoscere.

Hinc colliget Reverentia Vestra quam parvum animarum fructum in tot locorum mutationibus et recidivis morbis collegerim per hos annos; nam non superant numerum 1400 animarum, ubi P. Rougemont, sanctus utique et prae me zelosus, jam multa millia in suo catalogo numerat. Sed tamen non careo meis hic, seu divinis potius, consolationibus, quas Deus concedere solet iis, qui pro ejus amore patriam et chara isthic omnia reliquerunt pro animarum Sinensium lucro; fateorque ingenue, quod, tametsi vel unicum tantum toto hoc tempore hic baptizassem, sufficiens tot itinerum ex Europa et laborum solatium et pretium referre me existimarem. Unum doleo et dolebo saepius, quod ad exilium hoc fidei causa pergenti non licuit mihi feliciter mori; credebam enim, si morerer, partem aliquam saltem martyrii, tametsi levioris, mihi per eam mortem obtenturum fuisse.

Instituta fuit hic ante mensem ferme congregatio abbreviata hujus provinciae. Postquam P. Jacobus Le Faure, electus a quadriennio fere procurator, qui hanc missionem per hoc triennium loco vice-provincialis rexit, jure suo omni cessisset, et ego item meo jure, quod dubium videbatur ex eo, quod votis patrum multorum electus fuissem ante exortam persecutionem, adeoque nec legitime admonitus essem, tandem processum fuit ad electionem novi procuratoris, et, quod novum forte videbitur Reverentiae Vestrae, post decem irrita scrutinia, tandem compromissariorum suffragiis electus fuit P. Prosper Intorcetta, Siculus, vir prudens et sedati ingenii, ac eo corporis robore, quod ad talem expeditionem opus est. Ego electus sum substitutus primo scrutinio.

Ex patre procuratore intelliget Reverentia Vestra singula, quae non scribo, ne gravioribus intentam negotiis interpellem. Unum peto, ut pro ea qua valet, isthoc in loco authoritate, Reverentia Vestra faveat nostrae missioni ejusque postulatis; nam ea mihi videtur esse haec missio, ut, cum sit omnium nationum, etiam omnium patrum assistentium singularem favorem et affectum sibi vendicare posse videatur, utpote quae amplitudine sua et animarum multitudine plus quam Italiam, Germaniam, Galliam Hispaniamque complectatur.

Defert procurator philosophiam moralem Confucii, magistri Sinensis, in latinam linguam traductam, approbatamque, cujus hic prima editio in Sinis facta. Erit opus novum et gratum, saltem ob antiquitatem suam; et cum nullibi melius quam in Belgio imprimendum videatur, opus erit addi animos optimo patri, qui huic operi mirum quantum hic insudavit, ut merito tanti operis auctor dici mereatur.

Ut intelligat Reverentia Vestra hoc misero rerum statu (in reliqua Sina), qua in conditione hic habeamur; libet adscribere quomodo reguli filius, qui cum potestate reguli loco patris sui jam senescentis omnia hic administrat, invitavit in aulam suam saepius P. Jacobum Le Faure et a paucis duos

alios e nostris insuper patribus ad solemne convivium; cui interfuere ejus frater, dux exercitus generalis, aliique praecipuae notae mandarini, filio reguli primum ubique locum per vim quasi semper deferente nostris illis patribus. Miserat idem ille expressum in aulam (nuntium) paulo ante, cum litteris ad P. Adamum Schall, et cum munere 200 florenorum. Excusabat se, quod plura non mitteret, ne, si subolfaciant ei esse nummos, novum ei facessant negotium inferioris sortis mandarinuli.

Archives générales du Royaume, registre intitulé : *Mission d'Asie*, p. 85.

Cette pièce se termine ainsi. Elle n'est pas de la main du P. Couplet, mais une de ces copies qu'on tenait prêtes pour être expédiées par différentes voies, afin que l'une d'elles au moins parvînt à destination.

VI.

Les PP. Rougemont et Couplet au R.P. provincial de la Flandre-Belgique N. N.[1].

7 septembre 1671.

Reverende in Christo pater.

Pax Ejusdem.

Quoniam hoc ipso anno litteras mittimus P. Philippus Couplet et ego ad P. Carolum de Noyelle, via Batavica, quibus praesentem restauratae missionis statum exponimus, et quas adeo speramus aestate proxima perventuras in manus dicti patris, vel, in hujus absentia, in manus P. Godefridi Hensche-

[1]) Ils ne savaient pas qui était provincial, à cause de la difficulté des correspondances.

nii, idcirco breves nunc erimus, rogantes Reverentiam Vestram, ut nomine reverendi patris vice-provincialis nostri et nostro Belgarum, qui in hac missione degimus, unum ex libellis hisce Belgii gubernatori, nisi forte aliter visum fuerit, Reverentia Vestra offerre dignetur; unum item nostro utriusque nomine P. Carolo de Noyelle, unum patri rectori collegii Lovaniensis, sanctaeque illi Facultati, unum denique perillustri pioque sodalitio Virginis sanctissimae, cujus ambo curam quondam habuimus.

Non alias narratio magis authentica ex China in Europam missa est. Mirabitur Reverentia Vestra gestarum rerum seriem ac modum.

Die 8ª mensis hujus, utique auspicatissima, vela faciemus, triumphantium prope ritu, in suas singuli stationes et ecclesias reversuri. Ministri politici novae hujus dominationis sinico-tartaricae haerent attoniti; et qui Christi hostes sunt rumpuntur invidia, dum vident homines exteros et externae legis magistros denuo per imperium dispergi. Ei, in cujus manu corda regum sunt, sit honor et gloria et gratiarum actio!

Rogamus et obtestamur Reverentiam Vestram per sanguinem ac mortem Christi Jesu, ut quos idoneos esse judicabit ad missionem sinicam, et videbit inflammatis eo desideriis ferri, liberaliter, ubi designati fuerint, largiatur. Non se vinci patietur a Reverentia Vestra Bonitas ac Majestas omnipotens: pro uno duos seu potius decem substituet. Misereat Reverentiam Vestram tot millionum, quos inter tam pauci versamur sacerdotes, ut pro denis quibusque millionibus vix unus sacerdos sit, cum interim in Belgio singulis fidelium deni sacerdotes, ut ita loquar, ad manum sint. Ignoscat Reverentia Vestra tam perturbate et invenuste scribentibus, quia profectione crastina occupatissimis.

Sanctisssimis Reverentiae Vestrae et sanctae illius provinciae sacrificiis ac precibus nos pariter ac renascentem cum Virgine Deipara missionem commendamus,

Reverentiae Vestrae humiles in Christo servi,

FRANCISCUS ROUGEMONT.

PHILIPPUS COUPLET.

Ex Quang-cheu, metropoli provinciae Quang-tung, in China, 7 septembris 1671.

Quatre jours après, les deux mêmes Pères, déjà en route, adressèrent par la voie de Manille au même provincial, dont ils ignoraient le nom, la lettre qui suit :

VII.

11 septembre 1671.

Reverende in Christo Pater.

Pax Ejusdem.

Scripsimus ad Reverentiam Vestram pluribus viis, Goana et Ulyssiponensi, qua etiam misimus exempla aliquot libelli typis ligneis ac domesticis hic impressi; quo quidem libello tota series restaurationis nostrae continetur.

Hanc igitur brevibus via Maniliana atque Hispalensi scribemus, qua similiter etiam dicti libelli exempla aliquot submittimus.

Inivimus iter optatissimum ad pristinas stationes et ecclesias nostras ipso natali patronae nostrae Virginis purissimae. Excepit nos sub ipsam statim vesperam ventus typhonicus, sed in flumine et loco satis tuto; coëgit tamen horas amplius quatuor et viginti subsistere.

Triumphantium prope ritu alacres et laeti navigamus.

Vexillis singularum navium inscriptae cernuntur litterae praegrandes omnino quatuor *fum chi quei tam*, id est qui vehuntur his navibus *obsequentes voluntati regiae revertuntur in ecclesias suas*.

Rogamus et obtestamur Reverentiam Vestram per sanguinem et mortem Christi, ut quos ex ista provincia idoneos esse cognoverit ad missionem sinicam, et inflammatis constantibusque desideriis ad eam ferri, liberaliter, ubi Roma designati fuerint, largiatur. Non se vinci sinet a Reverentia Vestra Bonitas ac Majestas omnipotens. Pro uno duos vel potius decem substituet. Misereatur Reverentia Vestra infinitum hanc multitudinem animarum, pro quibus Christus mortuus est, quas inter tam pauci versamur sacerdotes, ut deni quique milliones vix unum habeant sacerdotem, cum interim singulis Belgarum deni sacerdotes, ut ita loquar, ad manum sint.

Sanctissimis Reverentiae Vestrae et sanctae illius provinciae sacrificiis ac precibus nos pariter ac renascentem cum Virgine Deipara missionem commendamus,

Reverentiae Vestrae humiles in Christo servi,

PHILIPPUS COUPLET.

FRANCISCUS ROUGEMONT[1].

11 septembris 1671, ex provincia Cantoniensi, in China.

Je n'ai pas jusqu'à ce moment rencontré d'autres lettres du Père Couplet, sinon celles que M. Visschers, curé de Saint-André à Anvers, a publiées en 1857, à Arnhem, chez Van Josué-Witz.

Celui qui voudra écrire un jour la vie du P. Couplet devra consulter toutes les lettres de ses collègues pour connaître les travaux auxquels il se livra partout avec le zèle

[1]) La fin de cette lettre diffère peu de celle de la lettre écrite le 7 du même mois; voyez ci-dessus p. 26.

d'une âme ardente, malgré la faiblesse de sa constitution physique.

Couplet s'acquitta toujours des fonctions de son ministère avec tant d'habileté qu'il fut, après 10 ans, désigné par le suffrage de ses confrères pour aller en Europe rendre compte de l'état de la mission chinoise, devenue alors plus difficile et plus critique, ou, en d'autres termes, d'être *à Rome* le *procureur* de la *vice-province de Chine*. En cette qualité, il se mit en route le 5 décembre 1681. Il y avait juste un siècle depuis l'arrivée du P. Roger, le premier missionnaire de la Compagnie dans cet empire.

Le Père fut obligé, par suite d'une tempête, de faire halte à Bantam, dans l'île de Java. C'était pour lui un grand contretemps, mais il fut très généreusement accueilli dans cette ville, et soigné par le gouverneur hollandais du port, pendant le long séjour qu'il dut y faire. Ne trouvant pas de navire faisant voile vers l'Europe, il resta à Bantam jusqu'au 8 février 1683, et n'arriva que le 8 octobre de la même année à Enckhuysen, en Hollande.

Bientôt après il se rendit à Malines chez son vieux père. Son arrivée dans sa ville natale fut comme un triomphe. Le Grand-Conseil lui-même voulut bien traiter le courageux missionnaire avec honneur. Je laisse les détails des fêtes à l'écrivain futur.

Un jeune Chinois, nommé Michel, accompagnait partout le père; par sa piété simple, sincère et expansive, il édifiait tout le monde, servait la messe, revêtu du costume de son pays, et faisait toutes les profondes démonstrations de respect religieux usitées en Chine.

Le père provincial avait chargé le jeune P. Vanhamme, natif de Gand, d'accompagner partout le P. Couplet, avec ordre de le soigner, de manière à ce que son voyage fût un moyen de rétablir sa santé. Le Père fut reçu en conséquence dans les colléges des deux Flandres avec toutes les attentions que

peut suggérer la charité fraternelle, et la jeunesse studieuse lui rendit hommage avec les applaudissements les plus solennels. En France, à la cour de Louis XIV, il en fut de même; mais Couplet profita de tout dans l'utilité de sa mission, au point que le puissant roi et ses ministres s'intéressèrent peut-être trop à son œuvre. Car les nombreux missionnaires français, pensionnés par le gouvernement, arrivés depuis lors en Chine, firent ombrage à l'exclusivisme traditionnel des mandarins chinois.

Il faut lire ici les détails qu'on trouve dans une vieille vie flamande du P. Vanhamme, publiée récemment d'après un manuscrit conservé longtemps dans sa noble famille, et éditée dans la collection des *Bibliophiles* flamands, par les soins de M. Serrure, professeur de l'université de Gand[1].

A Rome, Couplet fut obligé d'entamer d'importantes correspondances avec la Chine, relatives aux difficultés de l'époque et aux rites chinois, que d'autres missionnaires regardaient comme superstitieuses. Il fut obligé d'attendre les réponses et ne put quitter Rome qu'en 1691. Il revint par la France et la Belgique, s'embarqua de nouveau en Hollande, mais malheureusement, lorsqu'il était presque en vue de Goa, une tempête affreuse qui dura du 15 au 19 mai, causa la mort de notre vaillant compatriote le 15 mai 1692, un samedi soir. Le Père Nicolas Dufour, Belge, d'autres prêtres, ainsi que le Chinois Michel, périrent en même temps. Le navire sans mâts, et tout dépareillé n'entra dans la rade de Goa que dix jours après la mort du père Couplet. Dieu seul sait ce que sont devenus les importants papiers dont il était chargé[2].

[1]) Ce savant archéologue a placé en tête du livre une dissertation très érudite, pour éclaircir la rédaction de l'auteur, M. Vanderheyden, autrement nommé de la Bruyère, neveu du P. Vanhamme.

[2]) Le P. Guillaume Vanderbeken, natif de Bruxelles, l'un des passagers de ce malheureux navire, eut cependant la vie sauve. C'est par ses lettres, écrites des îles Mariannes au P. Gérard Bouwens, le 27 octobre 1694, qu'on eut les premières nouvelles du triste événement: Le P. Nicolas Dufour était mort au passage du cap de Bonne-Espérance.

On comprend que celui qui écrira, un jour peut-être, la vie de cet homme de mérite, de ce vieillard devenu septuagénaire malgré les travaux les plus pénibles, aura encore de nombreuses recherches à faire, des lettres inédites à déchiffrer, des livres à compulser, des difficultés à éclaircir ! Quant à moi, je suis heureux d'avoir indiqué un peu la voie pour y parvenir, et d'avoir contribué à conserver la mémoire d'un digne enfant de Malines.

C. F. Waldack, S. J.

La chapellenie des ames, fondée a l'église paroissiale de Melsbroeck, est unie a la cure.

11 juin 1596.

Matthias, Dei et Apostolicae Sedis gratia archiepiscopus Mechliniensis, universis et singulis presentes visuris salutem in Domino. Exigit officii nostri debitum, ut illis subditorum nostrorum votis libenter condescendamus, per quae pastoribus minus sufficienter provisis seu dotatis de portione canonica juxta decreta generalis concilii Tridentini provideri recognoscimus. Exhibita siquidem nobis pro parte dilecti nobis in Christo Guillelmi de Pretere, presbyteri, curati ecclesiae parochialis de Melsbroeck, nostrae diocesis, petitio continebat, qualiter fructus, redditus et proventus ejusdem ecclesiae tam exigui sunt, ut juxta exigentiam sui status sacerdotalis et officii pastoralis commode ex iisdem sustentari non possit. Nobis propterea humiliter supplicavit, quatenus secundum dicti generalis Tridentini et provincialis nostri Mechliniensis conciliorum formam, tenorem et decreta pro aliquali portione canonica capellaniam animarum in eadem ecclesia fundatam (cujus ipse exponens rector et possessor existit) dictae suae curae sive ecclesiae imperpetuum unire, annectere et incor-

porare, litterasque nostras in talibus necessarias decernere et concedere vellemus et dignaremur. Nos igitur, attendentes supplicationem hujusmodi fore justam et rationi consonam, de et super veritate praenarratorum omnium et singulorum, nec non valore ac dote dictorum beneficiorum simul uniendorum ad plenum informati, et quia per informationem hujusmodi comperimus narrata veritate fulciri, ac venerabiles dominos de capitulo ecclesiae collegiatae divae Gudilae oppidi Bruxellensis, capellaniae praetactae patronos seu collatores, in unionem, annexionem et incorporationem suos consensum et assensum debite praestitisse, supplicationi praetactae favorabiliter inclinati, dictam capellaniam animarum, cum omnibus juribus et pertinentiis suis universis, uniendam, annectendam et incorporandam duximus, prout unimus, annectimus et incorporamus per praesentes. Volumus tamen atque districte praecipiendo mandamus, quod propter unionem et annexionem predictam neutrum beneficiorum praefatorum suis fraudetur obsequiis, sed illorum onera consueta et fundationes debite persolvantur et supportentur. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium presentes litteras exinde fieri et per notarium subsignari sigillique nostri jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum et actum Mechliniae, anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo sexto, mensis junii die undecima.

Archives particulières. La pièce originale est munie du grand sceau de l'archevêque, en cire rouge.

Quelques mots sur le lieu de naissance de sainte Reinelde.

Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu de naissance de sainte Reinelde, vénérée d'une manière toute spéciale à Saintes, village situé entre les petites villes de Hal et d'Enghien, et dans l'église paroissiale duquel reposent ses restes mortels. Molanus, dans ses *Natales Sanctorum Belgii* (16 *juillet*), est le premier qui ait mis en doute le lieu de naissance de la sainte : *Examinent vero Belgicarum antiquitatum studiosi, an nata sit in Condato, Hannoniae oppido, an vero Condaci, apud Antverpiam*[1].

Bollandus, dans les *Acta sanctorum*, examine à fond la question et conclut en faveur du village de Contich. Voici ses motifs : 1° La vie de sainte Reinelde est remplie de fautes; il n'est donc pas étonnant que l'auteur, supposant qu'il s'agissait ici de Condé, ville du Hainaut, écrive *Condacum castrum super Scelt fluvium*. 2° L'abbaye de Lobbes, à laquelle sainte Reinelde légua ses possessions, a toujours conservé plusieurs biens-fonds à Contich près d'Anvers et n'en a jamais possédés à Condé dans le Hainaut. 3° Toutes les possessions, tant patrimoniales que dotales qui appartenaient à Witjer, père de sainte Reinelde, du chef de son épouse sainte Amelberge, étaient situées en Brabant[2].

[1]) Ed. de Douai, 1616, p. 137.

[2]) Voyez *Acta Sanctorum februarii* (ed. Veneta 1736), III, p. 251, n° 4; I, p. 379, nota *e* ; et Ghesquière, *Acta Sanctorum Belgii*, II, p. 339. n.4. Sollerius est d'accord avec Bollandus ; voyez *Acta Sanctorum julii*, III, p. 68, nn. 27 et sqq., et Ghesquière, *Acta Sanctorum Belgii*, IV, p. 637.

Des trois arguments sur lesquels s'appuie Bollandus, il n'y a guère que le second qui fasse pencher la balance en faveur de son opinion; aussi Ghesquière n'a-t-il pu y opposer que des suppositions toutes gratuites. Mais les autres arguments que Ghesquière produit pour réfuter l'opinion de Bollandus ont un certain poids, et méritent d'être examinés attentivement. Nous croyons devoir reproduire en entier le passage de Ghesquière : " Huic Bollandi opinioni ego subscribere non " ausim; cum vox *Condate*, a qua *Condatum* et *Conda-* " *cum* derivata esse videntur, antiquitus adhibita fue- " rit ad designandum oppidum vicumve ad duorum " pluriumve amnium confluentes situm, uti videre est " in *Notitia veteris Galliae* sermone gallico conscripta " a D. d'Anville (pag. 236). Itaque, cum denominatio " haec rectissime conveniat *Condato* Hannoniae, utpote " ad Scaldis et Hainae confluentem sito, minime vero " Brabantiae hodiernae pago vernacule dicto *Contick*, " utpote duabus ferme leucis a Scaldi et Rupela dis- " sito; nihil ego causae video, cur Condacum castrum, " super Scelt fluvium situm, existimemus esse pagum " *Contick*, non vero *Condatum* Hannoniae, vulgo *Condé*. " Neque obstat, quod Lobienses negent se Condati in " Hannonia latifundia quaedam possidere, aut memi- " nisse a majoribus suis quidquam boni illic possessum; " cum fieri possit, ut bona a se olim illic possessa jam " a multis saeculis vendiderint, vel ut haec ablata illis " fuerint sub Carolo Martello, aut ab ipsis abbatiae " suae *advocatis;* cujus quidem rei complura exstant " exempla[1].

[1]) *Acta Sanctorum Belgii*, II, p. 343.

Ghesquière soutient donc qu'il s'agit ici de Condé et non de Contich : 1° parce que cette supposition est conforme au texte de l'auteur de la vie de sainte Reinelde, disant que *Condacum* se trouvait sur l'Escaut; 2° parce que le mot *Condacum* signifie le confluent de deux ou plusieurs rivières; or Condé est situé sur le confluent de l'Escaut et de l'Haine, tandis que Contich est à deux lieues du Rupel et de l'Escaut; 3° en ce qui concerne les anciennes possessions, l'abbaye peut les avoir vendues, ou bien Charles Martel et les avoués de l'abbaye peuvent s'en être emparés.

Somme toute, il y a d'excellents arguments de chaque côté. Bollandus s'appuie à bon droit sur les anciennes possessions de l'abbaye de Lobbes à Contich, possessions qu'elle a toujours conservées du moins en partie. Ghesquière a pour lui la signification du mot *Condacum*, et la situation de Condé conforme au texte : *Condacum castrum super Scelt fluvium*. Il est certain que si nous pouvons trouver une localité située sur l'Escaut, près du confluent de deux ou plusieurs rivières, où l'abbaye de Lobbes avait anciennement des possessions et portant le nom de *Condacum*, nous aurons prouvé péremptoirement que c'est bien là le lieu de naissance de sainte Reinelde.

Avant d'aller plus loin, nous tenons à faire une remarque générale. De même que nous ne pouvons porter un jugement impartial sur les événements et les personnes des temps passés si nous les jugeons avec les idées modernes, de même aussi nous ne pouvons donner une bonne description des anciennes localités, si nous avons recours à la topographie ac-

tuelle. Citons quelques exemples : on trouverait absurde aujourd'hui de soutenir que Renaix, Grammont, Termonde, etc., sont situés dans le Brabant, Louvain, et Tirlemont en Hesbaye; que le pays des Frisons s'étend jusqu'à Cluysen près de Gand; que Vorsselaer près de Herenthals confine à Ryckevorsel près de Hoogstraeten, etc. Et cependant tout cela était exact autrefois. Pour bien juger la question qui nous occupe, il nous faut donc examiner d'abord si le village de Contich avait, du temps de sainte Reinelde, la même circonscription qu'au siècle dernier; nous devons nous demander si Contich n'a pas été démembré du côté de l'Escaut et du Rupel, enfin si anciennement Contich ne touchait ni à l'Escaut ni au Rupel.

Beaucoup d'anciennes paroisses ont été démembrées, surtout aux XIIe XIIIe et XIVe siècles; nous avons donné plusieurs actes de démembrement dans les *Analectes*, et nous en donnons encore deux à la suite de cet article qui se rapportent précisément à la paroisse de Contich; on y trouvera l'érection en paroisses spéciales des chapelles de Reeth et d'Aertselaer. Ce ne sont pas les seules paroisses qui reconnaissent l'église de Contich comme leur mère. Les possessions et surtout le droit de patronage que l'abbaye de Lobbes a conservés dans plusieurs localités voisines jusqu'à ce qu'elle les céda, au XVIe siècle, au cardinal de Granvelle[1], nous donnent la conviction que les villages de Boom, Hemixem, Mortsel, Hove et Niel étaient aussi autrefois des dépendances de la paroisse de Contich[2]. Nous avons des

[1]) Voyez ci-dessous la note de la page 40 ; et *Analectes*, V, p. 469, et VI, p. 256.

[2]) Le Roy, *Notitia marchionatus*, pag. 120.

preuves certaines pour les deux dernières localités. En effet, parmi les pièces d'un procès qui surgit au XVIe siècle entre le curé de Niel et les décimateurs du village, il est dit sans conteste : „ *Quod ecclesia de Niel fuerit quarta capella parochiae de Conticq, et ob multitudinem inhabitantium in parochiam erecta*[1]. Il n'y a pas de doute non plus pour la paroisse de Hove. Dans les pièces d'un procès entre les églises de Contich et Hove, conservées aux archives de l'archevêché de Malines, nous avons trouvé que le clergé de Contich, ayant refusé de se rendre processionnellement à l'église de Hove un jour des rogations, le curé et les marguilliers de cette paroisse réclamèrent contre ce refus et obtinrent gain de cause. Ils s'appuyaient surtout sur le droit coutumier prescrivant à l'église-mère de visiter les églises filiales à la procession des rogations, comme les églises filiales, de leur côté, étaient obligées d'assister avec leurs *bancruces* à la grande procession de l'église-mère qui avait lieu à la fête de Pentecôte.

De tout ce qui précède nous concluons, sans crainte de nous tromper, que c'est bien Contich qui est le lieu de naissance de sainte Reinelde : 1° parce que ce village était réellement situé sur l'Escaut et sur le Rupel, et que sur son territoire, ou tout au moins à quelques pas de là[2], se trouvait le confluent du Rupel et de

1) Archives de l'archevêché de Malines, farde de Niel.

2) Le confluent du Rupel et de l'Escaut se trouve actuellement sur le territoire de Schelle, mais à quelques minutes du territoire de Niel. Nous avons la conviction que le village de Schelle, qui est peu étendu et renfermé entre l'Escaut, Niel et Hemixem, était primitivement, comme les autres villages voisins, une dépendance de Contich.

l'Escaut et même de la Dyle, de la Senne et des deux Nèthes, formant ensemble le Rupel; 2° parce que les possessions de sainte Reinelde données à l'abbaye de Lobbes se trouvaient à Contich et dans ses hameaux érigés plus tard en paroisses séparées.

C.-B. D. R.

DOCUMENTS[1].

I.

Délimitation de la nouvelle paroisse de Schrieck, etc.

4 avril 1309.

Reverendo patri in Christo et carissimo domino Philippo, Dei gratia Cameracensi episcopo, HENRICUS, decanus ecclesiae beati Rumoldi Machliniensis, et frater JOANNES DE MALRE, monachus loci sancti Bernardi, ipsi devoti filii, subjectionem humilem et promptam obedientiam in mandatis reverendae Paternitatis Vestrae. Mandatum nobis directum per vestras litteras praesentibus annexas diligenter exequentes secundum formam ejusdem mandati, ad loca de Archelaer[2], de Reet et de Schriecke personaliter accessimus, super singulis articulis in vestro mandato contentis inquirentes solicite veritatem, vocatis ad haec authoritate vestra omnibus, qui de jure fuerant evocandi. . . . .

Similiter ad locum de Schriecke personaliter accedentes, vocatis omnibus, qui vocandi fuerant, et domino Willelmo, curato de Berzela[3], specialiter, in cujus parochia dictus locus

[1]) Ces documents et les notes qui les accompagnent nous ont été communiqués par le chanoine Dillen, bibliothécaire-archiviste de l'abbaye de Parc.

[2]) *Archelaer*, Aertselaer..

[3]) *Berzela*, Beersel près de Heyst-op-den-Berg.

de Schriecke consistit, domino Simone curato de Putte, Joanne filio Simonis custodis, Waltero de Gore, Egidio filio Pauli, et Paulo patre ipsius, ac multis aliis juratis testibus fide dignis; invenimus in eodem loco de Schriecke capellam fundatam et constructam in honorem sancti Johannis Baptistae per nobilem virum Egidium Berthoudt supra dictum, dominum Machliniensem, ad cujus dominium dictus locus pertinet pleno jure, et eamdem capellam dotatam ab ipso Egidio usque ad summam duodecim librarum Lovaniensium annuatim, quae valent sedecim Turonenses, capiendarum ad decimam ejusdem Egidii Berthaut in eodem loco, una cum minuta decima valente centum solidos Turonenses vel circiter. Quam quidem decimam piae memoriae dominus Nicholaus, quondam Cameracensis episcopus, de consensu decani et capituli Cameracensis, dedit viro nobili quondam Walthero domino Berthout, domino Machliniensi, avo dicti Egidii, ea conditione quod capellae in dicto loco fundatae et ad opus capellae duodecim libras Lovanienses assignaret. Et ipsum locum de consensu eorum omnium, quorum interfuit, limitavimus, secundum quod antiquum fossatum se extendit circa dictum locum circumquaque, ad quem spectat nihilominus quaedam terra ibidem jacens extra fossatum, vocata theutonice *Berthouts-meer*, prout se extendit circumquaque. Et ad praemissas limitationes omnes observandas perpetuo inviolabiliter, ut praemittitur, (si tamen decretum vestrae reverendae discretionis intervenerit) studuimus certos palos seu limites assignare. Praedicta etiam bona omnia et singula, in districtu dominii nobilis dominae, dominae Machliniensis, ac Egidii Berthaudt, domini Machliniensis, filii sui, jacentia, per eosdem mortificare fecimus ad dictarum ecclesiarum seu capellarum usus, et ab omni eximi jurisdictione seculari, prout in litteris eorum super haec confectis luculenter videbitis contineri. Haec omnia et singula, tam dotationes quam limitationes, ordinata sunt et facta de beneplacito et consensu viri religiosi domini abbatis Lobiensis, patroni eccle-

siae de Conteke [1], in qua parochia ecclesiae seu capellae de Archelaer et de Reet sunt fundatae, necnon de beneplacito et consensu domini N., curati ejusdem ecclesiae de Conteke, ac domini Wilhelmi, curati ecclesiae de Bersele, in cujus parochia ecclesia seu capella de Schriecke est fundata, ac omnium, qui quoquo modo super praemissis suum debuerunt praebere consensum. Quae omnia et singula duximus Vestrae reverendae Paternitati sub nostris sigillis humiliter referenda. Super quibus vestrae edoctae circumspectionis et reverendae prudentiae discernant oculi, quid amplius fuerit faciendum.

Datum anno Domini millesimo trecentesimo nono, feria sexta infra octavas paschae.

Consensum et beneplacitum tam patroni quam curatorum praedictorum super omnibus et singulis articulis praenotatis in litteris eorum, super his confectis, aperte videbis contineri harum testimonio litterarum sigillis nostris sigillatarum. Datum ut supra.

Cartulaire de l'abbaye de Parc.

II.

Les églises ou chapelles d'Aertselaer, Reeth et Schriek, sont érigées en églises paroissiales.

8 juin 1309.

Universis praesentes litteras inspecturis JOHANNES DE MONASTERIO, commissarius specialis reverendi in Christo patris ac domini, domini Philippi, Dei gratia Cameracensis episcopi,

[1]) Au XVIe siècle, l'abbé de Lobbes céda au cardinal de Granvelle, archevêque de Malines, le patronage des églises de Contich, Aertselaer, Reeth, Boom, Waerloos, Mortsel et Niel. Plus tard ce droit passa au seigneur de Cantecroy ; voyez LE ROY, *Notitia marchionatus*, p. 120. En 1720, l'abbé de Lobbes récupéra le droit de patronage des paroisses de Contich, Aertselaer, Reeth et Waerloos ; voyez MIRAEUS, *Opera diplomatica*, III, p. 279 bis, et Vos, *Lobbes*, II, p. 322 et suiv.

in Domino salutem. Noverint universi, quod nos inquisitionem ecclesiarum de Aerschelaer, de Reet et capellae de Schriecke, cui nostra scedula infigitur, per discretos viros, decanum ecclesiae beati Rumoldi Machliniensis, [et] fratrem Joannem de Malre, monachum loci sancti Bernardi, fideliter et laudabiliter factam, approbamus, laudamus et ratificamus, et dictam inquisitionem ac competentiam dotationum et ea tangentia, necnon limitationem ac divisionem dictarum trium ecclesiarum sive capellarum ab invicem et ab illis parochiis, ex quibus processerunt, ac etiam divisionem matriculariarum sive custodiarum dictarum trium ecclesiarum ab invicem secundum parochiarum divisionem, ita quod quaelibet ipsarum ecclesiarum sive capellarum in perpetuum maneat parochia per se distincta, habeatque baptisterium et sepulturam, ac cetera quaecumque parochialis ecclesia de jure tenetur habere, authoritate nobis commissa confirmamus harum testimonio litterarum nostro sigillo sigillatarum.

Datum Bruxellae, anno Domini 1309, dominica secunda post Trinitatem.

Cartulaire de l'abbaye de Parc.

L'abbé de Saint-Vaast, a Arras, cède a l'abbaye de Grimberghen toutes les possessions que son abbaye avait a Over-Heembeek.

1161.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Martinus, Dei gratia ecclesie beati Vedasti in Atrebato abbas, omnibus fidelibus Christi in perpetuum. Quia variis humanorum eventuum causis et temporalium rerum momentis fumosa caligine involvitur memoria; qua caligante, nonnunquam emergit spinose contentionis inextricabilis controversia, congruum videtur

scripto mediante in memoria retineri, quod necessarium est, et utrobique consentaneum, absque controversia, pace perpetua possideri. Notum sit igitur tam praesentibus quam futuris, quia nostri capituli assensu et consensu unanimi terram et redditus, et omne denique jus, quod in Henbecca superiori nostra possidet ecclesia pro censu annuo trium marcarum Turonis in perpetuum ecclesie Grimbergensi possidendum concessimus, ita ut Cameraci ad sinodum in festo sancti Luce ad pondus Atrebatense et modum Cameracensis argenti, quod legitimi juris civibus vel monetariis non improbabile judicabitur, annuatim in perpetuum abbati vel veracibus nuntiis suis census iste persolvatur. Ut autem hec omnia firma et inconcussa irrefragabiliter usquequaque permaneant, sigilli nostri impressione et venerabilium nostre ecclesie personarum asscriptione cum legitimorum testium asstipulatione firmavimus. Sed et insuper ut robur inviolabile hujus negotii commercium accipiat, sigillum Cameracensis episcopi domini N. et Atrebatensis domini G. interponere et apponere ad perfectissimam totius rei consummationem et confirmationem dignum duximus. Signum Gilleni, prioris. S. Willelmi, supprioris. S. Johannis, sacriste. S. Reineri, editui. S.Balduini, hospitarii. S. Everardi, cellerarii. S. Walteri, camerarii. S. magistri Lamberti.

Actum anno Incarnati Verbi mclxj.

Cartulaire de l'abbaye de Grimberghen.

GODEFROID III, DUC DE BRABANT, DONNE A L'ABBAYE DE GRIMBERGHEN LA MOITIÉ DU MOULIN DE TANGHEN, SOUS GRIMBERGHEN, ET UN CENS ANNUEL DE CINQ SOUS.

1172.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego GODEFRIDUS, Dei gratia dux Lotharingie, notum esse volumus tam

presentibus quam futuris, quod ecclesia de Grimbersis bono animo et sincera voluntate querelam, quam contra nos et terram nostram habuit, nobis remisit. Unde et ego Godefridus non immemor cause, petente abbate Engberto et fratribus prefate ecclesie, elemosinam, quam tam ego quam predecessores mei ipsis contulerant, dimidium locum videlicet molendini de Tanga et quinque solidos, qui ad me pertinebant, de manso in Entecost Baldrici clerici de Machlinis, sigillo meo confirmavi, et omnia bona ipsorum adversus homines meos sub tutela mea suscepi. Testes : Franco, Lupus, Gosuinus de Saventhen, Arnoldus de Bichardis, Arnoldus camerarius et multi alii.

Actum anno Incarnati Domini mclxxij, Bruxelles in domo Faitri.

Cartulaire de l'abbaye de Grimberghen.

HENRI I, DUC DE BRABANT, CONFIRME DES DONATIONS, FAITES A L'ABBAYE DE GRIMBERGHEN, D'UN ALLEU SITUÉ A CORTENBEKE (?) ET DE LA MOITIÉ DU MOULIN DE TANGHEN.

1191.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego HENRICUS, Lotharingie dux, omnibus in perpetuum. Justis quidem petitionibus facilem tenemus prebere assensum, ut fidelis devotio celerem sortiatur effectum. Inde est, quod tam presentibus quam futuris significamus, et hoc sigilli nostri munimine confirmamus, quod quedam Elizabeth quoddam allodium in territorio de Cortenbeke in vico, qui dicitur Lendlengem, proprium habuit, et illud coram viris probabilibus et testibus idoneis Grimbergensi ecclesie, dum inibi recepta est in sororem, libere et legitime in elemosinam dederit, anno Incarnationis Dominice mc nonagesimo. Testes : abbas Symon;

Amelricus, prior; Gerardus, prepositus; Arnoldus, Liborii filius; Gerardus Hake; Walterus clericus; Arnoldus Pellifex; Sigerus de Lapide; Walterus Dotinc; Walterus Wale; Arnoldus Sacxo; Daniel, faber; et quamplures nostre familie homines. Item de Strumbecca : Paridanus, miles; Willelmus de Alneto; Wichmannus Domesdach; Adam et Willelmus, praefate Elizabet cognati; et alii quamplures. Preterea tam pater meus quam sui predecessores prefate ecclesie contulerunt dimidium videlicet locum molendini de Tanga et quinque solidos de quodam manso in Enscot Baldrici clerici de Machlinis. Quod donum approbo et sigilli mei appensione confirmo, et testium subscriptione corroboro. Testes : Franco, Lupus, Gozewinus de Saventen, Arnoldus de Bigardis, Arnoldus camerarius, et multi alii.

Cartulaire de l'abbaye de Grimberghen.

Donation de l'alleu de Pede faite a l'abbaye de Grimberghen par Gautier de Bruxelles.

1180.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego Walterus Brussellensis omnibus in perpetuum. Quum quidem per decursum temporis, paulatim decrescente rerum memoria, frequenter emergit per oblivionis nebulam contentionis materia, necessarium duximus scripto fideliter commendari, quod necessarium est ad posterorum noticiam conservari. Notum sit igitur tam presentibus quam futuris quod ego Walterus et amita mea domina Gisla de Aingem pro animabus nostris et parentum nostrorum ecclesie sancti Petri Grimbergensi, in usus fratrum ibidem sub regula beati Augustini Deo servientium, in elemosinam dedimus, quicquid juris habuimus in quodam allodio nostro in Pedhe, quod quidam Balduinus, qui

tunc temporis Bruxellis manebat in Orsendalo, a nobis in hereditatem tenuit sub censu annuo quinque lodorum ponderis et argenti Coloniensis; qui census semper in pascha solvendus est. Ut autem hujus eleemosine donatio rata et inconvulsa permaneat, adjunctis notari et sigilli nostri impressione fecimus roborari. Testes : Ego Walterus, praepositus Anderlechtensis ; Arnoldus, abbas Haffligemiensis; Joannes, Albertus, Giselbertus, Lambertus, canonici; Desiderius de Itterbeek; Arnoldus de Anderlectis; Wedericus, et aliorum multitudo, tam clericorum quam laicorum.

Actum anno Incarnationis Dominice m. centesimo lxxx, Anderlectis.

Cartulaire de l'abbaye de Grimberghen.

Documents concernant Viesville, extraits du cartulaire de l'abbaye de Floreffe.

I.

Henri l'Aveugle, comte de Namur, donne l'église de Viesville à l'abbaye de Floreffe[1].

1171.

In nomine Domini. Ego Henricus, Dei gratia Namurcensis comes et Luzeleburh, confidens eleemosynarum et beneficiorum largitione peccatorum veniam quemvis posse, miserante Deo, consequi, anime mee peccatrici parentumque meorum animabus salutis remedium providere imposterum curavj. Inde est, quod notitie omnium tam futurorum quam presentium ingerere ac patefacere volo, quod ecclesiam de Veteri Villa, ad ius meum spectantem, et omnia, que ad ipsam

[1]) Ce document est intitulé : *Collatio ecclesiae pastoralis monasterio Floreffiensi.*

pertinent, deinceps a laica manu mea scilicet et omnium posterorum meorum liberam reddidj, et ecclesie Floreffiensi ob commemorationem et remedium tam anime mee quam genitorum meorum, quorum corpora in eadem ecclesia tumulata habentur, et idem, favente Christo, de me ipso futurum spero, legitime, ut moris est, in presentia hominum meorum liberorum et aliorum de familia mea in perpetuum possidendam resignavj, donumque ipsum altari ecclesie Floreffiensis presentavj, ac in jus eius ad usum Deo ibidem famulantium redegi, ita ut certum sit, quia in perpetuum quaque die missa mortualis pro mea parentumque meorum animabus ab ipsis dicetur. Ut ergo hec firma et inconcussa semper permaneant, presenti scripto ac sigillj mei signatione corroboravj, et confirmarj constituj. Hujus rei testes affuerunt de liberis hominibus : Godefridus de Werde et Bastianus de Gurdiun, et Soherus de Ham. Et de familia : Eugo, Godescalcus, Warnerus, milites. De ministrantibus : Falco, Philippus, Hermenricus, et alij quamplures.

Acta sunt hec anno ab Incarnatione Dominj millesimo centesimo lxxj°, indictione iiij[a], concurrente epacta xij[a], consecrationis Calixti pape anno iij° [1], Radulphi, Leodiensis episcopi, anno..., imperatoris Friderici anno xxj°.

II.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, donne à l'abbaye de Floreffe le patronage de l'église de Viesville[2].

1217.

Hugo, Dei gratia sancte Leodiensis ecclesie episcopus, omnibus presens scriptum inspecturis, eternam in Domino salu-

[1]) Calliste III, élu en 1168, était un antipape.

[2]) Ce document est intitulé : *Henricus, comes Namurcensis, dedit ecclesiam ; Hugo, episcopus Leodiensis, dat patronatum ecclesiae de Veteri Villa.*

tem. Quoniam cure semper nobis fuit, tum ex debito officij tum ex devotionis proposito, profectibus ecclesiarum et utilitatibus deservientibus prospicere, patronatum ecclesie de Veteri Villa, in manus nostras resignatum et voluntatis arbitrio constitutum, ecclesie beate Dei Genitricis Marie de Floreffia libere et canonice gratia eleemosyne contulimus perpetuo possidendum auctoritate a Deo nobis concessa; sub pena anathematis inhibentes, ne quis contra hanc nostram donationem ausu temerario venire, et praedictam ecclesiam super ea molestare presumat. Quod ut firmius observetur, hanc scedulam sigillj nostrj robore fecimus communiri.

Actum anno gratie millesimo ducentesimo septimo decimo, episcopatus nostrj anno xviij°.

Trois documents extraits du cartulaire du chapitre de Fosses[1].

I.

Philippe, marquis de Namur, accorde à Philippe de Tongrenelle la faculté de disposer, en faveur du chapitre de Fosses, de quatre bonniers de terre qu'il tenait en fief.

1217.

Philippus, marchio Namurcensis, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noveritis, quod ego benigne laudo et approbo, quod dilectus et fidelis meus Philippus de Tongrenelle donet in elemosinam ecclesie sancti Foillani de Fossis quatuor bonuaria de terra illa, quam de me tenet in feodum. Actum anno Domini 1217.

Cartulaire du chapitre de Fosses, fol. 74 v°, aux Archives de l'État, à Namur.

[1]) Suite. — Voyez *Analectes*, IV, pp. 396 et 489.

II.

Henri, duc de Brabant, accorde à Philippe de Tongrenelle le pouvoir de disposer, en faveur du chapitre de Fosses, de quatre ou cinq bonniers de terre qu'il tenait en fief.

1217.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, et M., ejus uxor, dilectis suis preposito totique capitulo de Fosses salutem et sinceram dilectionem. Scire volumus vestram dilectionem, quod latori presentium Philippo de Tongreneles concessimus, quod ecclesie de Fosses quatuor bonuaria terre, quam de nobis tenet in feodum, libere potest conferre in elemosinam, vel si opus fuerit quinque. Quare eidem Philippo litteras nostras in testimonium damus sigillo nostro munitas.

Cartulaire du chapitre de Fosses, fol. 72 vo, aux Archives de l'État, à Namur.

III.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, attribue au chapitre de Fosses plusieurs biens affectés à la prévôté.

10 septembre 1220.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, omnibus presentem paginam inspicientibus salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus, quod, cum prepósituram Fossensis ecclesie vacare contigerit, obedientias videlicet de Flenau, de Auvlois, de Falizole et de Franires, ad donationem Fossensis prepositi pertinentes, predicte ecclesie concessimus in communem usum canonicorum residentium ordinandas, et ad dispositionem, post mortem illorum, qui eas modo detinent, convertendas. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli nostri munimine predicte ecclesie contulimus roboratam.

Datum anno Domini 1220, mense septembri, feria quinta post Nativitatem gloriose Virginis.

Cartulaire du chapitre de Fosses, fol. 72 v°, aux Archives de l'État, à Namur.

Philippe IV, roi d'Espagne, fait une donation d'un terrain aux béguines de Turnhout[1].

16 janvier 1643.

Philippe, etc. Receu avons l'humble supplication de noz chières et bien amées les maistresses et béginnes du béginaige de Turnhout, contenant que feu nostre très-chier et très-amé (de glorieuse mémoire) bon oncle l'archiducq Albert, que Dieu absolve, leur auroit accordé la moitié d'un certain héritaige joignant par derrière audict béginaige, à charge de célébrer annuellement ung anniversaire, ce qui s'observe exactement; et comme ledict héritaige est du tout remply de maisonnettes et demeures des béguines, et que journellement d'aultres personnes de Breda et Bois-le-Ducq et aultres villes et places soubz la la jurisdiction de nostre ennemy, se présentent pour estre admises audict béginaige, qui ne le peuvent estre à faulte de place, elles nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleust leur accorder l'aultre moitié dudict héritaige, contenant environ trois cens dix-huict verges, pour un terme de cent ans, parmy un raisonnable cens, ou bien par engagement pour semblable terme, et sur ce leur faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que, les choses susdictes considérées et sur icelles eu l'advis de noz amez et féaulx les président et gens de nostre chambre des comptes, qui ont préallablement ouy tant l'administrateur du bois de Grooten-

[1]) Ce document est intitulé : *Octroi pour les béguines de Turnhout pour pouvoir jouir de la moitié d'un héritage touchant leur béguinage.*

houte que nostre chier et bien amé Guillaume Proost, nostre recepveur de Turnhout, etc. . . . .
nous inclinans favorablement à la supplication et requeste desdictes suppliantes, leur avons octroyé et accordé, octroyons et accordons qu'elles puissent et pourront jouyr, user et posséder en arrentement perpétuel et incorporer dans l'enclos de leur béguinage certaine place d'environ cent et vingt verges aboutissant audict béguinage en tirant à droict fil la muraille joindant la héronière jusques aux hayes ou fondement de la muraille qui faict le bout du vieil jardin, à charge de payer une rente irrédimible de dix livres, de quarante gros nostre monnoye de Flandres la livre, par an, à commencer avoir cours à l'expiration de la présente admodiation, payable ès mains dudict Guillaume Proost, etc. . . . .

Donné en nostre ville de Bruxelles, le 16e de janvier l'an de grâce 1643, et de noz règnes le vingt-deuxiesme.

Papiers d'État et de l'Audience, liasse no 1106, aux Archives générales du Royaume. — La copie de ce document nous a été communiquée par M. Van Rossum, sous-chef de section aux Archives du Royaume.

NECROLOGE DE L'ABBAYE DE VILLERS[1].

(1574-1792).

Necrologium abbatiae Villariensis, ordinis Cisterciensis, in Brabantia, continens relligiosorum diem nativitatis, sacerdotii, obitus atque sepulturae locum, ac insuper praecipua facta, quae sub abbatibus evenerunt, incipiens a seculo decimo sexto, renovatum sub amplissimo domino Cloquette, abbate Villariensi sexagesimo quarto, et sub reverendo domino Francisco Blariau, priore ejusdem abbatiae, anno 1790.

Franciscus Vleeschouwere, Bruxellensis, 47us abbas Villariensis. Sub hoc abbate alienata sunt plurima bona monasterii Villariensis, scilicet dominium nostrum et castrum pulcherrimum prope Lovanium simul cum villa, etc.; quod postmodum emerunt relligiosi monasterii de Parco. Alienavit etiam villam nostram de Ostin; villam Munickhove canonicis sancti Lamberti Leodii pro triginta millibus; et dederunt nobis dominium Montis sancti Andreae simul cum villa; etiam dederunt dimidium dominium de Fleuru et parvum Haletum cum decima. Etiam alia bona quaedam sunt alienata : alienavit etiam prata prope Bruxellas. Fuit idem abbas pro tempore fugitivus, eo quod subsignasset pro Statibus contra regem Hispaniae, a quo tempore Hollandia et aliae provinciae confoederatae defecerunt et Hispaniorum jugum excusserunt. Ceteroquin erat vir bonus et simplex, zelosus tamen vicarius ordinis. Prior ipsius Joannes Delvaux omnia spiritualia regebat. Hic abbas secundus fuit ex denominatione regis : illius electionis commissarii fuerunt abbas Diligemmensis, ordinis Praemonstratensis, prope Bruxellas, abbas Nizellensis, ordinis nostri, et Jacobus Boonen, consiliarius Brabantiae[2]. Bel-

[1]) Voyez sur l'abbaye de Villers : 1° SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, I, pp. 417 et suiv.; 2° VOS, *Notice historique et descriptive de l'abbaye de Villers*.

[2]) Voyez sur les élections abbatiales dans les Pays-Bas, *Analectes*, V pp. 315 et svv.

gium tunc temporis gubernabat dux de Alba. Nominatus est abbas 15 novembris anno 1568, installatus vigore istius nominationis 2 junii anno 1569. Sacro benedictionis honore solemniter insignitus est 16ª aprilis anni 1570 per reverendissimum dominum Antonium Havetium, ordinis Praedicatorum relligiosum, primum Namurcensium episcopum, quique interfuit concilio Tridentino. Natus anno 1521, obiit 14 octobris 1587, anno aetatis 66°. Obiit et sepultus est Villarii in medio ecclesiae ante altare sanctissimae Trinitatis.

Sibertus Maroyen, Bruxellensis, bursarius hujus domus. Hic multa praeclare pro monasterio scripsit. Obiit Villarii 29 julii 1578; ibidem sepultus.

Cornelius Moens, Mechliniensis, confessarius in Binderen[1]. Obiit in civitate Weerdensi 22 octobris 1583; sepultus ibidem.

Joannes Delvaux, prior insignis et doctissimus lector. Per ipsum domus totaliter in spiritualibus regebatur, quia dominus Franciscus Vleeschouwere erat totus in Deo devotus abbas. Obiit Namurci 24 septembris 1590; et illic sepelitur apud Albas Dominas.

Laurentius Vermolen, Sichemensis. Obiit Namurci 10 julii 1584; ibidem sepultus apud Griseas Sorores.

Vincentius Bourdon, Montensis, obiit Villarii 7 maii 1575; ibidem sepelitur.

Theodoricus Beeckman, Bruxellensis, fuit insignis et exemplaris prior et jubilarius. Obiit in Valle Ducis[2] 22 julii 1600; ibidem sepultus.

[1]) Binderen était une abbaye noble de femmes, de l'ordre de Cîteaux, fondée, au XIII° siècle, par l'impératrice Marie, fille de Henri I, duc de Brabant. Elle était située au hameau de Binderen qui dépendait de Helmond, petite ville du Brabant septentrional.

[2]) Val-Duc, en flamand *'s Hertogen Dael*, abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1230, à Hamme-Mille, par Henri II, duc de Brabant. Elle a été supprimée à la fin du siècle dernier; une partie de ses bâtiments a été convertie en maison de campagne.

Philippus Adam, ex Holer, obiit Villarii 14 julii 1588; ibidem sepultus.

Joannes Hebscap, Vilvordiensis, obiit Villarii 25 julii 1583; ibidem sepultus.

Gaspar De Fresne, Namurcensis, obiit 16 septembris 1581 Namurci; et ibidem sepultus apud Griseas Sorores.

Guinandus Haye, Lovaniensis, obiit 10 julii 1582; sepultus Namurci apud Griseas Sorores.

Laurentius Clockluyer, Sichemiensis, martir (*sic*), obiit Nivellis 20 aprilis 1594; illic sepelitur in ecclesia sancti Georgii.

Michaël Lenglet obiit Villarii 9 septembris 1574.

Aegidius Allart obiit Villarii 8 decembris 1587[1].

Henricus Backer obiit Villarii 30 martii 1610.

Antonius Vanderlinden obiit 30 novembris 1603; sepultus in Roosendael.

Paulus Curinx obiit Villarii 27 junii 1588.

Petrus De Valle, bursarius, obiit Villarii 27 januarii 1602.

Thomas Willou obiit Villarii 27 augusti 1578.

Petrus Spina, Werchtensis prope Lovanium, obiit 19 aprilis 1579; sepultus in Binderen.

Arnoldus Aerschot obiit Villarii 7 septembris 1580.

Nicolaus Worstius obiit 25 augusti 1611; sepultus in Binderen.

Gaspar Lora obiit Nivellis 16 decembris 1591; et illic sepultus in ecclesia sancti Georgii.

Arnoldus Paeps, Arschotanus, obiit 29 decembris 1592; sepultus Leeuwis in ecclesia sancti Leonardi.

Henricus De Moor, Bruxellensis, obiit Villarii 7 junii 1584.

Joannes Monet, alias de Chaumont, obiit Villarii 20 augusti 1608.

Judocus Smisman, Bruxellensis, Bergis in carcere ab Hollandis captivus. Obiit Villarii 2 januarii 1588.

[1]) En général, tous sont enterrés dans l'endroit où ils sont morts. Lorsqu'il y aura une exception, il en sera fait mention.

Henricus Cock, Fleuricanus, obiit 28 februarii 1582; sepultus Namurci apud Griseas Sorores.

Judocus Sterthem, ex Sotteghem in Flandria, jubilarius sacerdos, obiit Villarii 13 septembris 1629.

Joannes Finet, Bruxellensis, prior exemplaris et devotus, obiit Villarii 5 decembris 1609.

Petrus Deryck obiit Villarii 6 aprilis 1614.

Franciscus Aegidii, Hallensis, obiit 23 junii 15...; sepultus in Terbeeck[1].

Hieronimus Lenglet ....; sepelitur Villarii.

Joannes Salmier, obiit Villarii 18 augusti 1578.

Michaël Balduini, Arschotanus, obiit 13 aprilis 1575; sepultus in Vinea Domini[2].

Michaël Roskam, Bruxellensis, obiit 17 julii 1579; sepultus Bruxellis apud Carmelitas.

Benedictus Leliam, Gemblacensis, jubilarius, obiit Villarii 5 februarii 1628.

Bernardus Winge, Distensis, obiit Villarii 17 martii 1629.

Reverendus ac amplissimus dominus Robertus Henrion, 48us abbas Villariensis. Sub hoc abbate alienata sunt dominia nostra in Gentinnes et in Ophem cum decima; sed suo tempore acquisivit dominium in Mellery. Hic abbas electus fuit via suffragiorum per commissarios ab aula deputatos a principe Parmense, pro tunc Belgii gubernatore ex parte regis Hispaniorum. Denominatus fuit in coadjutorem praedecessoris, et in ejus successorem. Benedictus fuit 8 novembris anno 1587. Hic abbas, a Gemblaco oriundus, fuit creatus vicarius generalis per totum Belgium et per patriam Leodiensem. Plurima ad ornamentum ecclesiae et monasterii construi jussit.

[1]) Terbeek ou Val-Saint-Trond était une abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux, près de Saint-Trond.

[2]) *Vinea Domini* ou plutôt *Vinea Dominae*. Il est probable qu'il s'agit ici du couvent de La Vignette ou l'abbaye-sous-le-Château, à Louvain, couvent de femmes, de l'ordre de Cîteaux, fondé à Louvain au commencement du XVIe siècle.

Ipse est, qui aedificavit in monte sacellum divae Virginis Montis Acuti anno 1613, et transtulit corpora decem sanctorum recondita retro magnum altare, honorificeque recondidit sub sarcophago marmoreo in sacello sancti Bernardi. Obtinuit et a Clemente octavo, Summo Pontifice, indulgentiam plenariam in diebus SS. Arnulphi et Julianae; septem annos et totidem quadragenas indulgentiarum pro illis, qui in monte sancto devote oraverint, quoque obtinuit, ut patet ex ipsa Summi Pontificis bulla. Praefuit usque ad annum 1620. Obiit Bruxellis 19 januarii 1620; sepultus est Villarii.

Hieronymus Axel, Mechliniensis, confessarius in Valle Rosarum[1], obiit 26 maii 1611; sepultus Mechliniae apud Augustinianos.

Ludovicus Quignon, confessarius in Terbeeck, obiit in Terbeeck 15 decembris 1611.

Paulus Van Emerghem, ex Sotteghem, confessarius in Rotthem[2]; obiit in Rotthem 17 julii 1630.

Renerus Vleeschouwere, Lovaniensis, obiit in Binderen 14 januarii 1628.

Laurentius Sterck, ex Assche, obiit Villarii 8 aprilis 1697.

Andreas Guilleri, Bellomontanus, jubilarius, obiit Villarii 7 maii 1647.

Rolandus Schot, Bruxellensis, prior in Heusden, jubilarius professionis, sacerdotii et patris confessarii in Muysen[3], obiit in Muysen 1654.

[1]) Roosendael ou *Vallis rosarum* était une abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux, située près de Waelhem, à droite de la chaussée de Malines à Anvers. C'est aujourd'hui une maison de campagne, sous la commune de Wavre-sainte-Catherine. Cette abbaye fut fondée et dotée, au XIII[e] siècle, par la famille des Berthout, avoués de Malines.

[2]) L'abbaye de Rothem ou Rottem, de l'ordre de Cîteaux, était située aux environs de Diest, près de Haelen. C'est aujourd'hui une dépendance de cette dernière commune.

[3]) Muysen était un couvent de femmes, de l'ordre de Cîteaux, fondé à Muysen, mais transféré à Malines après les troubles du XVI[e] siècle, où il conservé son nom primitif jusqu'à la fin du siècle dernier.

Franciscus Smalken obiit Villarii 14 junii 1628.

Joannes Craesbeek, Bruxellensis, obiit Villarii 13 decembris 1610.

Guillelmus Faulconnier, confessarius in Walteri Brania[1], obiit Villarii 1 octobris 1625.

Aegidius De Tiege, Namurcensis, obiit Villarii 29 augusti 1619.

Joannes Adriani, Namurcensis, confessarius in Terbeeck, obiit in Terbeeck 4 maii 1628.

Nicolaus Hanicq, ex Felui, jubilarius, obiit Villarii 4 julii 1652.

Joannes de Namur, Namurcensis, prior in Terbanck[2], obiit 13 maii 1630.

Reverendus ac amplissimus dominus Robertus de Namur, ex comitibus Namurcensibus, 50us abbas Villariensis. Ante abbas de Jardineto[3], successit domino Vanderheyden. Erat jubilarius, dum factus est abbas; simul professi et simul jubilarii. Praefuit hic abbas laudabiliter in Jardineto, postquam domum Villariensem rexisset ut prior per 16 annos. Jardinetum gubernavit per totidem annos, Villarium vero per quinque. Natus anno 1578, obiit Villarii 31 octobris 1652, aetatis anno 74o, professionis 56o, sacerdotii 49o.

Reverendus ac amplissimus dominus Henricus Vanderheyden, Lovaniensis, 49us abbas Villariensis. Hic abbas, post prioratum Villariensem, prior factus est abbatiae sancti Salvatoris Antverpiae, dictae Petri Pots; deinde praefuit hic 27 annis. Bene gubernavit ac multos reditus acquisivit super Status Brabantiae, quorum per aliquot annos delegationem ordina-

[1]) L'abbaye de Wauthier-Braine, couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, date de la première moitié du XIIIe siècle. Les bâtiments du couvent subsistent encore en partie et servent à une filature de coton.

[2]) Voyez sur Terbanck *Analectes*, VII, pp. 307 et 427 et VIII, p. 59.

[3]) Le Jardinet était une abbaye d'hommes, de l'ordre Cîteaux, située près de Walcourt.

riam laudabiliter tenuit. Natus 1578, obiit Bruxellis in die Pentecostes 10 junii 1647, anno aetatis 69°, professionis 51°, sacerdotii 46° ; sepultus Villarii.

Henricus Richer, Namurcensis, obiit Villarii 22 decembris 1625.

Antonius Gelin, Namurcensis, obiit Villarii 1603.

Valentinus Thery, Binchiensis, confessarius in Oliva[1], obiit confessarius in Oliva 22 decembris 1619.

Joannes Rufflet, Bellomontanus, obiit Villarii 28 februarii 1651.

Henricus Gaiffier, Namurcensis, confessarius in Roosendael, obiit Mechliniae 1 augusti 1629.

Joannes Dupont, Bellomontanus, confessarius in Lintris[2], obiit in Lintris 15 octobris 1626.

Nicolaus Gerniaux, Nivellensis, obiit Villarii 28 februarii 1635.

Nicolaus Vernies, Bellomontanus, confessarius in Terbeeck, obiit in Terbeeck 2 junii 1626.

Guillelmus Vanderhoeven, Nivellensis, confessarius in Lintris, obiit in Lintris 16 junii 1630.

Benedictus Scroux, Leodiensis, pastor in Mellery, obiit Villarii 29 decembris 1639.

Philippus Antony, ex Baisy, obiit Villarii ..... 1654.

Gaspar Thimé, Nivellensis, confessarius in Nazareth[3], obiit in Nazareth 20 martii 1625.

[1]) L'Olive, actuellement une dépendance de la commune de Morlanwelz, était anciennement une abbaye de femmes de l'ordre de Citeaux.

[2]) L'abbaye de Linter, ou mieux d'Oplinter, s'appelait communément *Maegdendael, Val des Vierges*. M. Bets, curé de Neerlinter, a publié une notice sur cette abbaye dans sa monographie d'Oplinter.

[3]) L'abbaye de Nazareth, située sur la petite Nèthe, à quelques minutes de la ville de Lierre, fut fondée au XIII[e] siècle. C'était une abbaye de femmes de l'ordre de Citeaux. Tous les bâtiments de l'ancienne abbaye, à l'exception de la porte d'entrée, sont démolis, et ont été remplacés par une maison de campagne.

Robertus Schoriot, Bellomontanus, obiit in Valle Ducis 15 martii 1620.

Bernardus Van den Avorort, Bruxellensis, obiit Villarii 21 aprilis 1621.

Edmundus Madoets, Bruxellensis, confessarius in Valle Ducis, obiit in Valle Ducis 11 augusti 1643.

Petrus De Hase, Bruxellensis, confessarius in Parco Dominarum[1], obiit in Parco Dominarum 6 septembris 1618.

Martinus Stroobant, Bruxellensis, obiit Villarii 10 martii 1652.

Hieronymus Sophie, Bruxellensis, obiit Villarii..... 1646.

Jacobus Appelman, Bruxellensis, obiit Villarii 31 octobris 1625.

Guilelmus Polspoel, Bruxellensis, obiit Villarii.... 1646.

Philippus Blavier, ex Marchiene, jubilarius, natus 1586, obiit Villarii 3 februarii 1662, anno aetatis 76°, professionis 58°, sacerdotii 52°.

Marcus Gerardi, Nivellensis, factus Capucinus 25 octobris 1657.

Adolphus Gulpen, prior in Terbanck, obiit in Terbanck 1655.

Franciscus Van Cattenbroeck, Bruxellensis, obiit Villarii 16 junii 1641.

Nicolaus Marien, Bruxellensis, obiit Villarii 21 ..... 1629.

Thomas Brassart, Montensis, obiit Villarii 29 novembris 1639.

Robertus De Herve, ex Grez, obiit Villarii 9 julii 1623.

Daniel Foulon, Sognesiensis, obiit Villarii 12 januarii 1655.

Thomas Pochet, Walcuriensis, obiit Villarii 9 augusti 1644.

[1]) Parc-les-Dames, en flamand *Vrouwen-Park*, était une abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux, fondée au commencement du XIIIe siècle. Elle dépendait de la commune de Wesemael. Une partie des bâtiments existe encore et a été convertie en maison de campagne.

Nicolaus Mascart, ex Ham-sur-Heure, obiit Villarii 24 octobris 1663.

Isaac Govaerts, Antverpiensis, obiit Villarii 17 februarii 1653.

Hilarius De Somberghe, Linchiensis, obiit Villarii 21 augusti 1671.

Joannes Guilleri, Bellomontanus, jubilarius, obiit Villarij 21 augusti 1671.

Petrus Jonet, Bellomontanus, obiit Villarii 14 martii 1660.

Antonius Vander Meulen, Lovaniensis, obiit Villarii 25 septembris 1640.

Joannes Baptista Rieulien, Antverpiensis, obiit Villarii 16 septembris 1638.

Hugo Refflet, Bellomontanus, obiit Villarii 29 octobris 1629.

Claudius Wattart, ex Marneth, obiit Villarii 4 aprilis 1641.

Philippus De Bucq, Lovaniensis, obiit Villarii 1 octobris 1646.

Fredericus De Harchies, Insulensis, obiit Villarii ..... 1631.

Arnoldus De Waitte, ex Brania Comitis, obiit Villarii 12 julii 1629.

Guilelmus De Moulin, ex Saint-Géry, obiit Villarii 8 aprilis 1667.

Franciscus Vleeschouwere, Lovaniensis, obiit Villarii ..... 1663.

Nicolaus Darlin, ex Bournival, obiit Villarii.

Gregorius Durant, ex Ecaussines, obiit Villarii 17 octobris 1642.

Reverendus ac amplissimus dominus Bernardus Vander Heck, Nivellensis, 51us abbas Villariensis. Hic abbas multis officiis in monasterio perfunctus, cum esset in Oliva confessarius, ad praelaturam evectus est. Quo tempore multas villas et grangias, simul et duos ambus de novo in claustro erexit, multaque vasa ad ornamentum altaris fieri procuravit. Secun-

dum antiquum registrum 14 annis gubernavit; ast juxta archiva videtur abbatisasse 20 annis.

Servatius Gillet, Bellomontanus, prior titularis de Porta Coeli. Hic composuit quaedam opera ascetica, inter quae quaedam rythmetica; obiit Villarii 8 mai 1669.

Benedictus Smal, ex Frasne, obiit Villarii 27 novembris 1637.

Carolus Henrion, ex Emellemont, obiit Villarii 2 septembris 1666.

Joannes Lefebure, Marbiensis, obiit Villarii 17 octobris 1665.

Henricus Godine, Huensis, obiit Villarii 12 martii 1627.

Petrus Hervaert, ex Grez, obiit Villarii 20 julii 1632.

Joannes Baptista Vleeschouwere, Lovaniensis, obiit Villarii 20 augusti 1676.

Petrus Zorilla, Bruxellensis, obiit Villarii 30 junii 1642.

Edmundus Masuir, Huensis, obiit Villarii 19 septembris 1671.

Aegidius Doedelet, Bruxellensis, obiit Villarii 27 maii 1669.

Augustinus Bommaerts, Antverpiensis, obiit Villarii 1681.

Matthaeus Vanden Roye, Leodiensis, obiit Villarii 2 augusti 1664.

Conrardus De Ceels, ex Ceels, baro, frater, obiit Villarii 17 septembris 1669.

Ambrosius Ciplet, ex Emellemont, obiit Villarii 8 februarii 1667.

Henricus Leclerq, Bellomontanus, obiit Villarii 9 martii 1635.

Gaspar Smits, Antverpiensis, obiit Villarii 11 februarii 1666.

Matthias De Paepe, Mechliniensis, obiit Villarii 15 januarii 1667.

Lambertus Lamstas, Sancto-Audomarensis, obiit Villarii 5 decembris 1635.

Gobertus De Lannoy, Nivellensis, obiit Villarii 8 julii 1638.

Franciscus Gilbert, Nivellensis, jubilarius, anno 1681, natus anno 1610, professus anno 1631, sacerdos anno 1635, obiit Villarii.

Reverendus ac amplissimus dominus Idesbaldus Wilmart, ex Frasne, 52us abbas Villariensis. Grassantibus illo tempore bellis, a morte antecessoris sui sedes Villariensis per annum et dimidium vacavit. Post quod tempus marchio de Castel-Rodrigo, Belgii gubernator, Villario donavit abbatem hunc dominum Idesbaldum ; qui quatuor annis laudabiliter, sancte et pie domum rexit. De eo traditur, cum allaboraretur initio hujus saeculi pavimento ecclesiae, vel forsan cum tumularetur aliquis hujus domus abbas, corpus et cucullam hujus praelati, (qui uti pie et sancte vixit, sancte et pie quoque obiit) intacta et incorrupta fuisse reperta. Natus anno 1610, professus anno 1631, sacerdotio initiatus anno 1635, obiit Villarii 26 aprilis 1671; sepultus Villarii prope sacristiam divi Caroli.

Bernardus Schaepdryver, Teneramundanus, natus anno 1611, professus anno 1633, obiit Villarii 2 augusti 1641.

Henricus Vande Putte, Bruxellensis, natus anno 1610, professus anno 1633, obiit Villarii 4 aprilis 1660.

Joannes Chrysostomus Van den Reest, Bruxellensis, natus anno 1614, professus anno 1636, obiit Villarii 28 augusti 1664.

Godefridus Souppart, ex Escaussines pago, natus anno 1614, professus anno 1636, obiit Villarii 1669.

Laurentius Dieu, ex Beaufort pago, confessarius in Oliva. Hic, cum Thomas Moniot praelaturae cedere coactus fuerat, per comitem de Monterez, patriae gubernatorem, abbas Villariensis nominatus fuit; sed casu inopinato super grabatum sedens, brachio confracto, vitae et nominationi cessit. Natus anno..., professus anno 1638, obiit in monasterio de Oliva, 28 aprilis 1676.

Gobertus Dupont, Bellomontanus, natus anno 1614, professus anno 1639, sacerdotio initiatus anno 1642, obiit Villarii.

Robertus Loquet, ex Chimay, natus anno 1618, professus anno 1639, obiit Villarii 22 maii 1645.

Reverendus ac amplissimus dominus Lambertus a Straelen, ex Xanten, patria Juliacensis, 53us abbas Villariensis. Abbas creatus fuit 15 augusti 1677. Magno cum religionis zelo, et, ut vir vere apostolicus, per octo circiter annos praefuit et profuit. Natus anno 1618, professus anno 1640, sacerdotio initiatus anno 1644, obiit 18 martii 1686; sepultus Villarii in sacello beatae Mariae Virginis.

Benedictus Robert, Nivellensis, natus anno 1620, professus anno 1640, sacerdotio initiatus anno 1646, obiit Villarii 19 augusti 1676.

Joannes Baptista Vermost, Mechliniensis, natus anno 1622, professus anno 1640, sacerdotio initiatus anno 1640, obiit Villarii 17 februarii 1688.

Bernardus Cappe, ex Calve pago, natus anno 1622, professus anno 1642, sacerdotio initiatus anno 1646, obiit Villarii anno 1669, 17 februarii.

Gregorius Stockmans, Lovaniensis, natus anno 1620, professus anno 1644, sacerdotio initiatus anno 1659, obiit Villarii 14 februarii 1678.

Everardus De La Tour, ex Retigny, patria Luxemburgensi, natus anno 1624, professus anno 1645, sacerdotio initiatus anno 1648, obiit Villarii 1 aprilis 1691.

Stephanus Mathys, Bruxellensis, natus anno 1622, professus anno 1648, sacerdotio initiatus 1650, obiit Villarii 1696, 2 aprilis.

Malachias Suys, Bruxellensis, diaconus, natus ....., professus 1648, obiit Villarii 11 septembris 1652.

Felix Verrycken, Bruxellensis, natus anno 1620, professus anno 1649, obiit Villarii 1673, 20 februarii.

Guillelmus De La Bouverie, Namurcensis, natus anno

1620, professus 1649, sacerdotio initiatus anno 1646, obiit Villarii anno 1694.

Albericus Rincken, Antverpiensis, natus anno 1620, professus anno 1649, sacerdotio initiatus anno 1646, obiit Villarii 19 septembris anni 1675[1].

Eugenius Claudii, ex Thorembais-Saint-Trond, natus anno 1620, professus anno 1649, sacerdotio initiatus anno 1650, obiit Villarii anno 1687.

Caesarius Vander Belen, Bruxellensis, natus anno 1628, professus anno 1649, sacerdotio initiatus anno 1652, obiit Villarii.

Abundus Clerbois, Namurcensis, natus anno 1627, professus anno 1649, sacerdotio initiatus anno 1652, obiit Villarii anno 1687.

Antonius De Moulin, Nivellensis, clericus, natus anno 1628, professus anno 1649, obiit Villarii anno 1687.

Ludovicus Pauli, Bruxellensis, natus anno 1622, professus anno 1649, sacerdotio initiatus anno 1654, obiit Villarii 1687, 13 augusti.

Petrus Du Quesne, Athensis. Hic erat verosimiliter sacerdos, antequam ingrederetur abbatiam. Professus anno 1650, sacerdotio initiatus anno 1649, obiit Villarii 28 septembris 1652.

Reverendus ac amplissimus dominus Thomas Maniot, Namurcensis, 55us abbas Villariensis. Hic abbas iteratis vicibus electus, et quandoque etiam nominatus, praelaturae cedere coactus post multas perpesssiones tandem, mortuo amplissimo domino Edmundo Uyttenhoven, abbate, via electionis factae praesidentibus Brabantiae cancellario et abbate sancti Bernardi, creatus et nominatus fuit abbas. Sub ipsius regimine multis fuit afflicta miseriis domus nostra Villariensis, inter quas incendium et concrematio totius hospitii nostri Bruxel-

[1]) On lit en marge : « Hi duo, si fides adhibenda registro, jam a tribus annis erant sacrati sacerdotes ante professionem. »

lensi in civitate; in qua suppellectilem ecclesiae ex integro perdidimus, sicut et chori et bibliothecae praecipuos et praetiosos libros, nec non et vasa sacra aliaque plurima mobilia summo pretio aestimabilia; ex quo domus nostra aere alieno multum gravata pluribus retro annis vix surgere potuit a totali ruina. Vir hic, licet non multum litteratus, pius fuit, et apoplexia tactus vivere desiit ....., postquam quatuor annis abbatiali dignitate functus fuisset. Natus anno 1628, professus anno 1650, sacerdotio initiatus anno 1653, obiit 28 februarii, 1697; sepultus Villarii in sacello divi Bernardi.

Robertus Bulen, Boviniensis, natus anno 1632, professus anno 1651, sacerdotio initiatus anno 1657, obiit Villarii anno 1704, 2 augusti.

Paulus Chiffletius, Bruxellensis. Hic valde eruditus, qui multa composuit opera laudabilia, ut videre est in *Bibliotheca auctorum ordinis Cisterciensis*. Factus postea prior Montis sanctae Mariae, dioecesis Bisuntinensis in comitatu Burgundiae, illic obiit. Natus anno 1633, professus anno 1651, sacerdotio initiatus anno 1660, obiit 19 novembris 1688; mortuus et sepultus in abbatia Montis sanctae Mariae, in comitatu Burgundiae.

Jacobus De Coster, Bruxellensis, confessarius in Florida Valle[1], natus anno 1630, professus anno 1652, obiit in Florida Valle 23 martii 1682.

Andreas Pieltems, Namurcensis, natus anno 1635, professus anno 1652, subdiaconus, obiit Villarii 19 septembris 1658.

Hieronymus Wangnies, Wagniensis, natus anno 1630, professus anno 1653, sacerdotio initiatus 1661, obiit in Schooten[2] 4 aprilis 1679.

[1]) L'abbaye de Florival ou *Val-Fleuri*, en flamand *Bloemendael*, a été fondée en 1096, et placée sous la règle de Cîteaux en 1218. Elle était située à Archennes. Son emplacement est occupée aujourd'hui par une fabrique.

[2]) Schooten, village situé aux environs d'Anvers, était l'apanage et le titre principal des seigneurs de Schooten et de Breda (*Revue d'histoire et*

Evrardus Rurinck, Bruxellensis, natus anno 1633, professus anno 1653, sacerdotio initiatus anno 1661, obiit Villarii 19 novembris 1662.

Bernardus Feutin, confessarius in Oliva, Binchiensis, natus 1638, professus anno 1656, sacerdotio initiatus anno 1662, obiit in Oliva 13 maii 1696.

Servatius Balicq, Valencenensis, natus anno 1635, professus anno 1657, sacerdotio initiatus anno 1660, obiit in Emellimonte[1] anno 1689.

Alexander Sporneau, Wavriensis, natus anno 1637, professus anno 1657, sacerdotio initiatus anno 1661, obiit Villarii 19 januarii 1712.

Malachias Pottelot, Gemblacensis, confessarius in Parco Dominarum, natus anno 1639, professus anno 1661, sacerdotio initiatus anno 1665, obiit in Parco Dominarum 10 augusti 1681.

Nicolaus Lefebure, Bruxellensis. Quondam fuit hic prior titularis de Claro Campo, et, sub hoc titulo ob lites habitas egressus e monasterio, redire compulsus est ex decreto capituli generalis anni 1683, sub censura infligenda a suo abbate;

d'archéologie, I. p. 316). Engelbert de Schooten céda, en 1160, son alleu de Schooten à l'abbaye de Villers. Cet alleu, paraît-il, comprenait la moitié du village. L'autre moitié resta encore pendant un certain temps dans la famille de son frère Arnould de Breda. Depuis 1160, le village ou paroisse de Schooten eut deux seigneurs qui ne s'entendaient pas. Les religieux de Villers érigèrent à Schooten un prieuré de leur ordre, et quelques-uns d'entre-eux s'y établirent, mais toujours sous la dépendance de l'abbé de Villers. Voyez Le Roy, *Notitia marchionatus*. Les bâtiments du prieuré subsistent encore en partie ; ils sont convertis en maison de campagne et connus sous le nom de *Schooten hof*.

[1]) Emelmont ou Mellemont, comme on l'appelle communément aujourd'hui, est une dépendance de Thorembais-les-Béguines. C'était primitivement une *grangia* de l'abbaye de Villers, régie par un maître, *magister*, et changée depuis en prieuré. Une grande partie des bâtiments subsiste encore. Voyez Tarlier et A. Wauters, *Géographie et histoire des communes belges, canton de Perwez*, p. 144.

imo, et si necesse fuisset, adhibito auxilio brachii saecularis in plenaria ordinis potestate. Redux postea habitavit in Emellimonte, ubi et obiit. Natus anno 1649, professus anno 1661, sacerdos factus anno 1665, obiit in Emellimonte 27 martii 1693.

Albertus De Chambley, Bruxellensis, natus anno 1640, professus anno 1661, sacerdotio initiatus anno 1665, obiit Villarii 18 januarii 1702.

Philippus Tamineau, ex Seneffe, natus 1635, professus anno 1662, sacerdos factus anno 1666, obiit Villarii 1698.

Godefridus Larme, ex Beaufort, supprior, natus anno 1640, professus anno 1662, sacerdotio initiatus 1666, obiit Villarii 13 februarii 1711.

Petrus Marit, ex Solre-Château, natus anno 1642, professus anno 1662, sacerdotio initiatus anno 1666, obiit Villarii anno 1691.

Adrianus Roberti, Nivellensis, natus anno 1640, pro fessus 4 maii 1664, sacerdotio initiatus 1667, obiit Villarii 1705.

Reverendus ac amplissimus dominus Antonius Pinchart, ex pago Corbais, 56[us] abbas Villariensis. Magna cum sollicitudine praefuit per octo circiter annos et domum nimio aere gravatam ex parte exonerare sategit. Refugium Bruxellense a fundamentis extruxit; sed morte praeventus suis successoribus alia reparanda reliquit. Natus anno 1643, professus 4 maii 1664, sacerdotio initiatus anno 1667, obiit 26 januarii 1705; sepultus Villarii.

Romanus Thomas, ex Grez, natus anno 1638, professus 4 maii 1664, sacerdotio initiatus anno 1667, obiit Villarii 1706.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Edmundus Uytenhoven, Bruxellensis, 54[us] abbas Villariensis. Fuerat ille provisor et prior, qui, ut cum multa pace et quiete functus est his officiis, pariformiter ut bonus pater rexit et gubernavit. Praefuit 7 annis. Natus anno 1642, professus 4 maii 1664,

sacerdotio initiatus anno 1667, obiit ......; sepultus Villarii in sacello divi Caroli.

Josephus De Romere, Grimbergensis. Hic abbas fuit in Valle Dei[1]. Natus anno 1644, professus 4 maii 1664, sacerdotio initiatus anno 1669, obiit in Valle Dei 23 aprilis 1697; et illic sepultus.

Florentius Bodart, Namurcensis, confessor in Terbeeck, natus anno 1645, professus.. decembris 1665, sacerdotio initiatus anno 1670, obiit in Terbeeck 12 aprilis 1694.

Cornelius Harven, Montensis, natus 1645, professus decembris 1665, sacerdotio initiatus anno 1696, obiit Villarii 10 octobris 1718.

Arnulphus Bernart, Namurcensis, natus anno 1645, professus.. decembris 1665, sacerdotio initiatus anno 1669, obiit Villarii 8 octobris 1697.

Walterus Bogaerts, Bruxellensis, natus 1664, professus ... decembris 1665, sacerdotio initiatus 1669, obiit in Valle Ducis 1703, 4 decembris.

Gabriel Bourlart, Montensis, natus 1645, professus .. julii 1666, sacerdotio initiatus 1669, obiit et sepultus in Oliva 16 maii 1714.

Bernardus Deterre, Namurcensis, natus 1645, professus .. julii 1666, sacerdotio initiatus 1669, obiit in Emellimonte 22 decembris 1719; sepultus Villarii.

Idesbaldus Smal, Namurcensis, natus 1644, professus 1667, sacerdotio initiatus 1670, obiit Villarii 6 octobris 1675.

Joachim Salmier, Lovaniensis, natus 1646, professus 1667, sacerdotio initiatus 1670, obiit Villarii 15 septembris 1694.

Hieronymus Piercon, ex Walhain, natus 1646, professus

[1]) L'abbaye de Val-Dieu, de l'ordre de Cîteaux, fut fondée, en 1216, par le comte de Hochstade et de Daelhem et par le duc de Limbourg. L'église, qui était une des plus belles du pays, n'a été démolie qu'en 1840. C'est aujourd'hui une dépendance de la commune de Charneux.

anno 1667, sacerdotio initiatus 1671, obiit 1694, 15 septembris Villarii.

Guillelmus Mournay, ex Beaumont, natus 1646, professus 1667, sacerdotio initiatus 1671, obiit Villarii 4 februarii 1689.

Conrardus Casal, Bruxellensis, natus 1647, professus 1669, obiit in Rotthem 3 maii 1690.

Ferdinandus Jasme, natus 16 .., professus 1669, obiit in Valle Ducis 4 februarii 1721.

Franciscus De Saint-Victor, Lovaniensis, natus 1651, professus 12 junii 1672, sacerdotio initiatus 1676, obiit Villarii 30 octobris 1679.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Martinus Cupis de Camargo, ex Bousval, 57us abbas Villariensis. Hic per electionem succedens amplissimo domino Antonio Pinchart, inhaerens illius vestigiis, ruinas veteres reparare curavit, ecclesiae decori, quantum valuit, allaboravit; eam novo pavimento et sacristia ornavit, ornamentis diversis ampliavit; domum intus et foris, praecipue grangias et villas restauravit; debita extinxit multa; vicarius generalis creatus fuit per Belgium Hispanicum; quo officio, prout et praesulatus munere, laudabiliter functus est. Praefuit annis decem. Natus in Bousval 31 decembris 1651, professus 12 junii 1672, sacerdotio initiatus 1676, obiit Villarii 26 decembris 1714; ibidem sepultus juxta sacellum divi Bernardi.

Carolus Doneux, ex Court-Saint-Etienne, natus ....., professus 12 maii 1672, sacerdos 1674, obiit Antverpiae 15 augusti 1720.

Gobertus Tassier, Thudiniensis, natus...., professus 12 maii 1672, subdiaconus, obiit 24 junii 1673; sepultus Alnae.

Gaspar Willaume, Avesniensis, confessarius in Florida Valle, natus 1653, professus 20 augusti 1674, sacerdos 1677, obiit Villarii 5 januarii 1708.

Melchior Claessens, ex Venray, natus 1648, professus

20 augusti 1674, sacerdos 20 augusti 1674. Obiit in Rotthem 1 augusti 1703.

Balthasar Bourgoigne, Fleurucensis, pastor in Mellery, natus 1655, professus 20 augusti 1674, sacerdos 20 augusti 1674, obiit Villarii 29 mai 1731.

Gobertus Tassier, Thudiniensis, natus 1650, professus 20 augusti 1674, sacerdotio initiatus 1677, obiit Villarii 22 augusti 1692.

Laurentius Lefebure, Namurcensis, confessarius in Differtange[1], natus 1653, professus 1676, sacerdos 1679, obiit Villarii 10 aprilis 1710.

Joannes Schoriels, Bruxellensis, natus 1656, professus 2 aprilis 1679, sacerdotio initiatus 1682, obiit Villarii 9 aprilis 1729.

Benedictus Gilbert, Nivellensis, natus 1655, professus 2 aprilis 1679, sacerdos 1682, obiit Villarii 29 junii 1692.

Lambertus Fostier, ex Ville, natus 1654, professus 2 aprilis 1670, sacerdotio initiatus 1682, obiit Villarii 1700.

Adolphus Bataille, ex Marchienne-au-Pont, natus 1657, professus 11 junii 1680, sacerdotio initiatus 1683, obiit Villarii 12 februarii 1701.

Andreas De Marteau, Thudiniensis, natus 1656, professus 11 junii 1680, sacerdotio initiatus 1633, obiit Villarii 1716, 22 januarii.

Hermannus Bartholomaei, ex Comptich, natus 1657, professus 11 junii 1680, sacerdotio initiatus 1683, obiit Villarii 15 martii 1724.

Ambrosius Van Auwermeulen, Bruxellensis, confessor in Rotthem, natus 1659, professus 11 junii 1680, sacerdotio initiatus 1684, obiit in Rotthem 1695.

[1]) Differdange, ou *Differdingen*, possédait, avant la révolution française du siècle dernier, une abbaye de dames nobles, de l'ordre de Cîteaux, appelée *Fons beatae Mariae Virginis*. Ce village est situé entre Luxembourg et Longwy.

Fredericus Pellerin, Avesniensis, praeses Lovanii[1], natus 1658, professus 6 januarii 1681, sacerdotio initiatus 1684, obiit Lovanii 18 octobris 1724; sepultus in Terbanck.

Augustinus Wery, Bruxellensis, praeses Lovanii, natus 1663, professus 6 februarii 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit Lovanii 21 maii 1714; sepultus in Terbanck.

Gregorius Smal, ex Frâne, natus 1655, professus 6 februarii 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit in Mellimonte 4 martii 1731.

Hieronymus Comans, ex Couvin patria Leodiensi, natus 1663, professus 6 februarii 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit in Mellimonte 20 maii 1730.

Bartholomaeus Hubert, Casletensis patria Leodiensi, natus 1662, professus 6 februarii 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit Villarii 23 octobris 1723.

Franciscus Mangin, Bruxellensis, natus 1663, professus 24 augusti 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit et sepultus in Schooten 8 octobris 1695.

Marcus de Marche, ex Mozet, natus 1663, professus 24 augusti 1684, sacerdotio initiatus 1687, obiit Villarii 24 aprilis 1713.

Robertus Mouchet, ex Sombreffia, natus 1664, professus 10 novembris 1686, sacerdotio initiatus 1689, obiit Villarii 25 decembris 1731.

Edmundus Des Moulins, Lovaniensis, natus 1663, professus 10 novembris 1686, sacerdotio initiatus 1689, obiit Villarii 16 februarii 1706.

Ludovicus Triquet, ex Court-Saint-Etienne, natus 1665, professus 24 februarii 1687, sacerdotio initiatus 1690, obiit Villarii 6 januarii 1725.

[1]) *Praeses Lovanii*, c'est-à-dire président du collége de Villers à Louvain. Ce collége avait eté fondé, en 1660, pour procurer aux religieux de l'abbaye l'occasion de suivre les cours de l'Université.

Malachias Rambouse, Huensis, natus 1661, professus 24 februarii 1687, sacerdotio initiatus 1690, obiit Villarii 22 januarii 1730.

Idesbaldus Vleminx, ex Geest-Saint-Remy, confessarius in Florida Valle, natus 1664, professus 24 februarii 1687, sacerdotio initiatus 1690, obiit in Florida Valle 15 decembris 1729.

Constantius Heyster, Ruremundanus, confessarius in Lintris, natus 1665, professus 24 februarii 1687, sacerdotio initiatus 1690, obiit in Lintris 13 junii 1710.

Benedictus Matthaei, natus 1668, professus 3 augusti 1692, sacerdotio initiatus 1694, obiit Villarii 15 aprilis 1728.

Reverendus ac amplissimus dominus Jacobus Hache, 58us abbas Villariensis. Permultos annos Statuum Brabantiae deputatus ordinarius; qua in functione ita laudabiliter se gessit, ut merito patriae pater appellaretur, prout fertur; uti hic in secularibus, ita et in spiritualibus imo et majori cum laude gubernavit suisque perbene profuit. Annis praefuit 17. Bibiothecam splendide decoravit et ornamentis et exquisitissimis authoribus. Refectorium pulcherrime ornavit, et quarterium uti infirmariam reaedificavit. Multa quoque alia non minus decore restauravit et construxit aedificia. Natus in Blanmont 1663, professus 3 augusti 1692, sacerdotio initiatus 1694, sacratus fuit abbas 6 januarii 1717, obiit Bruxellis 10 decembris 1734; sepultus Villarii retro sacellum divi Caroli.

Conrardus Princen, Bruxellensis, confessarius in Lintris, natus 1666, professus 21 decembris 1693, sacerdotio initiatus 1696, obiit in Lintris 24 julii 1720.

Paulus Tordoir, ex Moustier prope Wavriam, natus 1664, professus 3 octobris 1694, sacerdotio initiatus 1696, obiit in Emellimont 19 januarii 1752.

Maximilianus Vanden Broeck, Bruxellensis, confessarius in Lintris, natus 1668, professus 3 octobris 1694, sacerdotio initiatus 1696, obiit in Lintris 17 junii 1723.

Guilelmus Wilmot, ex Naivaigne, sacellanus in Florida Valle, natus 1673, professus 3 octobris 1694, sacerdotio initiatus 1696, obiit in Florida Valle 15 maii 1720.

Thomas Bauderengien, Valencenensis, natus 1672, professus 3 octobris 1694, sacerdotio initiatus 1696, obiit Villarii 31 augusti 1741.

Alexander Cornet, Bruxellensis, natus 1672, professus 3 octobris 1694, sacerdotio initiatus 1696, obiit Villarii 14 januarii 1733.

Nicolaus Rousseau, ex Hamme-sur-Eure, natus 1672, professus 25 martii 1696, sacerdotio initiatus 1705, obiit Villarii 28 maii 1738.

Michaël Leconte, Wavriensis, natus 1668, professus 25 martii 1696, sacerdotio initiatus 1699, obiit in Oliva 8 octobris 1727.

Gobertus Mormael, Namurcensis, natus 1674, professus 25 martii 1696, sacerdotio initiatus 1700, obiit Villarii 13 januarii 1735.

Cyrillus Duquesne, ex Haine-Saint-Pierre, natus 1672, professus 25 martii 1696, sacerdotio initiatus 1700, obiit Villarii 15 aprilis 1724.

Emmanuel Bouille, Leodius, natus 1675, professus 14 apritis 1697, sacerdotio initiatus 1700, obiit in Florida Valle anno 1727.

Josephus Fournier, ex Emery, natus 1673, professus 14 aprilis 1697, sacerdotio initiatus 1700, obiit in Florida Valle 2 martii 1730.

Stephanus Leclercq, Episcopo-Fontanus, natus 168., professus 28 martii 1701, sacerdotio initiatus 1704, obiit Villarii 22 augusti 1732.

Franciscus Colombanus, Wavriensis, jubilarius, praeses Lovaniensis collegii, natus 1682, professus 28 martii 1701, sacerdotio initiatus 1706, obiit Lovanii 4 maii 1758; sepultus Villarii.

Placidus de Bethune, ex Nil-Saint-Vincent, natus 1681, professus 17 januarii 1702, sacerdotio initiatus 1705, obiit Villarii 8 julii 1713.

Henricus Servais, ex Opprebais, natus 1679, professus 17 januarii 1702, sacerdotio initiatus 1704, obiit Bruxellis 15 februarii 1738; sepultus Villarii.

Petrus De Beaumont, ex Esclaibes, natus 1676, professus 17 januarii 1702, sacerdotio initiatus 1708, obiit Villarii 29 decembris 1729.

Eugenius Goswin, ex Spy prope Namurcum, natus 1684, professus 23 novembris 1704, sacerdotio initiatus 1706, obiit Villarii 24 septembris 1745.

Gerardus De Meulenaer, Bruxellensis, natus 1681, professus 23 novembris 1704, sacerdotio initiatus 1706, obiit Villarii 30 novembris 1742.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Arnulphus Pottelberghe, ex Ittra, 59us abbas Villariensis, sacratus 12 decembris 1734; qui praefuit 8 annis. Praesul hic praevie prior zelosus et exemplaris multa cum laude rexit; ipse est, qui pulchrum nostrum dormitorium et capitulum reaedificavit. Natus 12 aprilis 1690, professus 26 novembris 1713, obiit Lovanii 30 aprilis 1742; sepultus Villarii juxta sacristiam sancti Caroli.

Antonius Duchesne, ex Ways, natus 13 aprilis 1683, professus 12 septembris 1706, sacerdotio initiatus 1710, obiit in Emellimonte 27 julii 1752; sepultus Villarii.

Edmundus Dawans, Lovaniensis, natus 20 octobris 1686, professus 12 septembris 1706, sacerdotio initiatus 1710, obiit Lovanii 31 augusti 1758; sepultus Villarii.

Lambertus De Ketelbutter, Hallensis, natus 1685, professus 12 septembris 1706, sacerdotio initiatus 1710, obiit in Florida Valle 12 januarii 1738.

Bernardus Paradis, ex Mettet patria Leodiensi, natus 1683, professus 12 augusti 1707, sacerdotio initiatus...., obiit in Argenton 4 mai 1756.

Ignatius Paquet, Namurcensis, natus ...., professus 12 augusti 1707, sacerdotio initiatus ...., obiit Villarii 2 aprilis 1731.

Ambrosius Leonardi, ex Sarto Landelin, natus 1683, professus 12 augusti 1707, sacerdotio initiatus ...., obiit Villarii 17 augusti 1753.

Matthaeus Courard, ex Hotton, quondam bursarius, natus 20 aprilis 1685, professus 23 septembris 1708, sacerdotio initiatus 1711, obiit Lovanii 25 martii .... ; sepultus Villarii.

Philippus Leclercqz, ex Marchienne, natus 27 septembris 1688, professus 23 septembris 1708, sacerdotio initiatus 1711, obiit Villarii 4 octobris 1749.

Abundus Wauters, Mechliniensis, confessor in Terbeeck, natus 1688, professus 29 septembris 1709, sacerdotio initiatus 1712, obiit in Terbeeck 1728.

Albertus Ketelbutter, Hallensis, confessor in Terbanck, natus 26 octobris 1690, professus 29 septembris 1709, sacerdotio initiatus 1715, obiit in Terbanck 20 maii 1734.

Ernestus de Rifflart, ex Ittria, de familia marchionum de Ittria, provisor in Schooten, natus 6 aprilis 1687, professus 23 aprilis 1713, sacerdotio initiatus 1715, obiit Antverpiae 29 octobris 1756; sepultus in Schooten.

Godefridus Bouré, Malbodiensis, natus 16 julii 1687, professus 5 septembris 1713, sacerdotio initiatus ....., obiit Villarii 22 februarii 1716.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Martinus Staignier, ex Gosselies, 60us abbas Villariensis, creatus 25 novembris 1742. Profuit et praefuit hic abbas 17 annis. Praesul noster triennio jubilarius collegium nostrum Villariense Lovanii reaedificavit; quod nunc non minimum est inter pulcherrima illius universitatis collegia. Grangias et villas pene omnes sub receptura d'Emellimonte restauravit et de novo aedificavit. Multa alia aedificia renovavit, praecipueque abbatiam pene omnem pulchro circumcinxit muro. Natus 2 maii 1685, pro-

fessus 12 septembris 1706, sacerdotio initiatus 1710, obiit Lovanii 5 maii 1759; sepultus Villarii retro sacellum divi Caroli.

Hubertus Warnant, Leodius, natus 1691, professus 1 septembris 1715, sacerdotio initiatus 1718, obiit Leodii 4 junii 1742; sepultus in parochia Sancti Thomae.

Laurentius Goossens, Lovaniensis, natus 31 decembris 1693, professus 1 septembris 1715, sacerdotio initiatus 1718, obiit Villarii 3 julii 1754.

Augustus Cuerens, ex Lennick sancti Martini, jubilarius, quondam provisor in Schooten, natus 22 augusti 1692, professus 1 septembris 1715, sacerdotio initiatus 1718, obiit Villarii 4 decembris 1775.

Walterus Pitaffe, Gemblacensis, receptor in Valle Ducis, natus 29 junii 1695, professus 17 maii 1716, sacerdotio initiatus 1719, obiit in Valle Ducis 23 januarii 1761; ibique sepultus.

Godefridus Dudar, ex Ernace[1] prope Gemblacum, confessarius in Lintris, natus 12 martii 1694, professus 17 maii 1716, sacerdotio initiatus 1719, obiit in Lintris 6 aprilis 1747; ibique sepultus.

Constantius Delbauche, ex Trazegnies, natus 23 februarii 1696, professus 17 maii 1716, sacerdotio initiatus 1719, obiit Villarii 10 julii 1742.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Daniel Daix, Wavriensis, 61us abbas Villariensis. Nominatus abbas anno 1759, installatus eodem anno 28 octobris, anno vero sequenti benedictus Cistercii ab amplissimo ac reverendissimo domino nostro generali Francisco Trouvé. Hic abbas benedictus Cistercii ob aliquod litigium, quod in ordine nostro erat super vicariatu generali, cui tunc temporis, ut fertur, illegaliter nominatus fuit abbas de Molinis[2]. Praefuit et profuit

[1]) *Ernace*, Ernage.

[2]) Moulins était une abbaye de l'ordre de Cîteaux située entre Namur et Dinant. Voyez *Analectes*, VIII, p. 5 ; et Galliot, *Histoire de Namur*, IV, p. 232.

quinque annis praesul vita longiori dignus; coepit aedificare ecclesiae frontispicium grande et decorum. Homo erat valde eruditus, sacris litteris et theologia doctissimus; per annos multos lector et pastor zelosus fuit in Mellery. Natus 4 januarii 1697, professus 17 maii 1716, sacerdotio initiatus 1724, obiit in Emellimonte 6 septembris 1764; sepultus Villarii prope sacristiam divi Caroli.

Jacobus De Ruffe, Dionantinus, natus 15 martii 1697, professus 8 septembris 1728, sacerdotio initiatus 7 junii 1721, obiit in Emellimonte 13 martii 1793; sepultus Villarii.

Andreas Duchesne, ex Ways, jubilarius, natus 1 junii 1697, professus 8 septembris 1718, sacerdotio initiatus 7 junii 1721, obiit in Emellimonte 5 januarii 1776; sepultus Villarii.

Basilius Trigau, ex Trazeignies, sacellanus in Parco Dominarum, natus 16 martii 1696, professus 8 septembris 1718, sacerdotio initiatus 7 junii 1721, obiit in Parco Dominarum 6 julii 1742; illic et sepultus.

Chrysostomus Le Suisse, Cinacensis, natus 27 januarii 1698, professus 8 septembris 1718, sacerdotio initiatus 21 martii 1722, obiit Villarii 7 aprilis 1723.

Gabriel Bailoux, Verviensis, natus 1 aprilis 1697, professus 8 septembris 1718, sacerdotio initiatus 7 junii 1721, obiit Villarii 26 aprilis 1738.

Cornelius Daels, Diesthemiensis, natus 2 septembris 1697, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio initiatus 23 martii 1723, obiit Villarii 30 junii 1768.

Ferdinandus Le Bidart, Namuranus, natus 13 novembris 1697, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio initiatus 23 martii 1723, obiit Lintris 11 junii 1729; ibique sepultus.

Leonardus Louis, ex Vaux, natus 27 decembris 1697, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio initiatus 23 martii 1723, obiit in Emellimonte 14 novembris 1745; sepultus Villarii.

Placidus Renson, Hanutanus, confessarius in Valle Ducis, natus 18 martii 1699, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio ini-

tiatus 23 martii 1723, obiit in collegio nostro Lovanii 6 martii 1770.

Dionysius Dumont, Thenensis, quondam prior Villariensis, natus 15 decembris 1698, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio initiatus 23 martii 1723, obiit 10 novembris 1764 in domo nostra de Schooten; sepultus ibidem.

Carolus Anssems, Antverpiensis, clericus, natus 24 februarii 1697, professus 2 aprilis 1720; clericus obiit Villarii 25 januarii 1721.

Clemens Colinet, ex Braives, natus 8 decembris 1692, professus 2 aprilis 1720, sacerdotio initiatus 23 martii 1723, obiit 16 junii 1726 in Parco Dominarum.

Marcus Lefebure, Namuranus, natus 10 septembris 1698, professus 26 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 septembris 1725, obiit Villarii 6 februarii 1761.

Conrardus De Witte, Bruxellensis, confessarius in Florida Valle, natus augusti 1697, professus 26 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 septembris 1725, obiit in Florida Valle 8 januarii 1740.

Guido Brenart, Lovaniensis, confessarius in Florida Valle, natus 19 februarii 1700, professus 26 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 septembris 1727, obiit 1 maii 1749 in collegio nostro Lovanii; sepultus in Florida Valle.

Benedictus Lebrun, Wavriensis, natus 28 augusti 1700, professus 26 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 septembris 1725, obiit Villarii 26 decembris 1726.

Everardus Nizet, Verviensis, natus 28 julii 1699, professus 22 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 septembris 1725, obiit Antverpiae 6 januarii 1759; sepultus in Schooten.

Carolus De Leefdael, ex Roy sanctae Odae, natus 25 martii 1701, professus 26 aprilis 1722, sacerdotio initiatus 2 sep tembris 1725, obiit Lovanii 4 octobris 1768; sepultus Villarii.

Bartholomaeus De Pauw, Lovaniensis, prior in Terbanck, natus 9 februarii 1703, professus 3 septembris 1724, sacer-

dotio initiatus 20 septembris 1727, mortuus et sepultus in Terbanck 1 novembris 1749.

Guillelmus Thibault, ex Montigni-le-Tigneux, natus 8 aprilis 1700, professus 3 septembris 1724, sacerdotio initiatus 20 septembris 1727, obiit Villarii 28 augusti 1746.

Ludovicus Wilmain, Namuranus, natus 9 novembris 1603, professus 28 octobris 1726, sacerdotio initiatus...., obiit Villarii 20 decembris 1734.

Aegidius Marteau, ex Chastelineau, jubilarius, natus 9 maii 1704; professus 28 octobris 1726, sacerdotio initiatus 10 decembris 1729, obiit Villarii 13 junii 1779.

Adolphus Gillot, Wavriensis, natus 21 octobris 1703, professus 28 octobris 1726, sacerdotio initiatus 10 decembris 1729, obiit in Emellimonte 18 octobris 1770; tumulatus Villarii.

Michaël Decœur, ex Morlanwelx, sacrae theologiae lector, natus 28 septembris 1797, professus 8 februarii 1728, sacerdotio initiatus 6 januarii 1732, obiit Villarii 11 aprilis 1737.

Petrus de Robiano, Bruxellensis, confessarius in Parco Dominarum, natus 5 junii 1707, professus 8 februarii 1728, sacerdotio initiatus 6 januarii 1732, mortuus et tumulatus in Parco Dominarum 9 decembris 1759.

Maximilianus Renaux, Episcopo-Fontanus, natus 19 februarii 1706, professus 6 maii 1728, sacerdotio initiatus 6 januarii 1732, obiit in collegio Lovanii 4 martii 1746; sepultus in Florida Valle.

Albericus Du Bois, Carolo-regius, quondam in abbatiis ordinis nostri praecipue in Aurea Valle[1] lector, dehinc in Terbeeck et in Terbanck confessarius, factus pastor in Sanctae Mariae, primus domum pastoralem sibi fieri curavit. Vir erat

[1]) Orval, célèbre abbaye cistercienne située dans le Luxembourg. Les ruines de ce magnifique monastère existent encore aujourd'hui à Villers-devant-Orval.

saeculi sui eruditissimus et omni scientia praeditus. Natus 1 octobris 1709, professus 24 augusti 1729, sacerdotio initiatus 21 octobris 1733, obiit in pago Sanctae Mariae ; sepultus Villarii.

Benedictus Leleux, Lessiniensis, natus 27 januarii 1709, professus 24 augusti 1729, sacerdotio initiatus 29 maii 1733, obiit in Emellimonte 12 januarii 1771 ; sepultus Villarii.

Bonifacius Wilmet, ex Waiz, jubilarius, natus 4 novembris 1708, professus 24 augusti 1729, sacerdotio initiatus 20 decembris 1732, obiit Villarii 24 junii 1791 ; ibidem in coemi terio sepultus.

Bonaventura Gobert, Lessiniensis, natus 3 maii 1707, professus 24 augusti 1729, sacerdotio initiatus 20 octobris 1732, pastor Sanctae Mariae, obiit 6 januarii 1763 in Emellimonte, sepultus Villarii.

Joannes Piron, ex Tongrinnes, quondam prior Villariensis ; receptor in Valle Ducis, natus 9 aprilis 1709, professus 24 augusti 1729, sacerdotio initiatus 20 septembris 1733, obiit 1 junii.... ; mortuus et sepultus in Valle Ducis.

Gregorius Mambour, ex Monte sancti Guiberti, Villarii quondam bursarius, receptor in Emellimonte et jubilarius, primus sacerdos in coemeterio sepultus post edictum caesareum 1774. Natus 18 febriarii 1709, professus 22 aprilis 1731, sacerdotio initiatus 10 aprilis 1734, obiit in Emellimonte 3 decembris 1784 ; sepultus Villarii in coemeterio.

Chrysostomus Veneul, ex Ecaussines sancti Remigii, natus 18 aprilis 1706, professus 22 aprilis 1731, sacerdotio initiatus 4 junii 1735, obiit 1 julii 1768 ; sepultus Villarii.

Hieronymus Francart, Nivellensis, jubilarius, provisor quondam Villarii et praeses collegii Villariensis Lovanii. Fuit hic sacrae theologiae baccalaureus. Natus 6 martii 1707, professus 22 aprilis 1731, sacerdotio initiatus 10 aprilis 1734, obiit Lovanii 15 novembris 1793, sepultus in Villario.

Malachias Decolins, ex Quieverchiens, natus 1 decembris

1702, professus 22 aprilis 1731, sacerdotio initiatus 10 aprilis 1734, mortuus in Schooten 19 junii 1776 ; sepultus in Sint-Job-in-'t Ghoor.

Abundus Destrée, Huensis, natus 2 aprilis 1711, professus 22 aprilis 1731, sacerdotio initiatus 24 septembris 1735, obiit Villarii 17 augusti 1752.

Reverendus ac amplissimus dominus Robertus de Bavay, Bruxellensis, 62us abbas Villariensis. Installatus 10 februarii 1765, benedictus ab episcopo Namurcensi illustrissimo domino De Berlo de Franc-Douaire 12 februarii 1765, vicarius generalis ordinis Cisterciensis per Belgium Austraicum. Praefuit laudabiliter 17 annis. Ipse absolvit frontispicium ecclesiae coeptum a praedecessore suo, refugiumque nostrum Bruxellense intus et foris splendide et sumptuose ornavit. Natus 11 junii 1711, professus 16 julii 1733, sacerdotio initiatus 22 septembris 1736, mortuus Villarii 4 aprilis 1782 ; sepultus in sacello, qnod construxit juxta altare divi Joannis Baptistae.

Stephanus Sartiau, Florinensis, natus 18 aprilis 1710, professus 26 julii 1733, sacerdotio initiatus 20 octobris 1737, obiit Villarii 7 junii 1749.

Josephus Mercx, Nivellensis, natus 13 septembris 1713, professus 29 julii 1734, sacerdotio initiatus 12 martii 1740, obiit sepultusque est in Schooten 24 januarii 1767.

Alexander Henrion, ex Villers-lez-Bouillet, natus 22 maii 1713, professus 29 julii 1734, sacerdotio initiatus 13 maii 1739, obiit Villarii 15 februarii 1768.

Arnolphus Courtoy, Perwetensis in Brabantia, natus 4 octobris 1712, professus 22 aprilis 1736, sacerdotio initiatus 23 maii 1739, obiit Villarii 21 augusti 1774.

Norbertus Dassonville, ex Courcelle, sacellanus in Parco Dominarum, natus 7 martii 1715, professus 25 augusti 1737, sacerdotio initatus 25 februarii 1741, obiit Lovanii 24 augusti 1778; sepultus in Parco Dominarum.

Ludovicus Monoyer, ex Courcelle, jubilarius, natus 12 martii

1714, professus 25 augustii 1737, sacerdotio initiatus 25 februarii 1741, obiit in Emellimonte 24 februari 1789; sepultus Villarii in coemeterio.

Albertus Wery, ex Marchienne-au-Pont, prior sub abbatibus Staignier et Daix, iteratis vicibus apud moniales confessarius, tandem pastor in Mellery obiit, postquam destitisset a pastoratu tribus hebdomadibus ante mortem et hunc pastoratum rexisset cum zelo et fervore 21 annis. Cum esset prior iteratis vicibus, maxima cum laude confratres praeivit et pavit verbo et exemplo. Sub ipso reaedificata fuit ecclesia de Mellery[1] et multis decorata ornamentis et vasis sacris. Natus 17 martii 1714, professus 25 augusti 1737, sacerdotio initiatus 25 februarii 1741, obiit in Mellery 29 julii 1786; sepultus Villarii in coemeterio.

Nicolaus Lesage, ex Quievrain, natus 2 martii 1717, professus 6 decembris 1740, sacerdotio initiatus 9 martii 1743, obiit in Emellimonte 22 februarii 1771; sepultus Villarii.

Clemens De Riddere, Bonnensis in Germania, natus 11 augusti 1717, professus 6 decembris 1740, sacerdotio initiatus 9 martii 1743, obiit Villarii 8 junii 1765.

Lambertus Grenade, ex Hodimont in patria Limburgensi, natus 12 martii 1718, professus 6 decembris 1740, sacerdotio initiatus 9 martii 1743, obiit... 14 decembris 1759.

Thomas Isbeque, ex Ham-sur-Eure, per paucos annos pastor in Mellery. Natus... 1708, professus 18 decembris 1742, sacerdotio initiatus 21 septembris 1743, obiit Villarii 29 aprilis 1768.

Martinus Lejupin, ex Rechain patriae Limburgensis, prior sub amplissimo domino de Bavay rigidus et austerus per novem annos. Natus 26 augusti 1719, professus 12 maii

[1]) Mellery ou Melery, paroisse voisine de l'abbaye, fut desservie par les religieux de Villers jusqu'à la fin du siècle dernier.

1743, sacerdotio initiatus 19 decembris 1745, mortuus et sepultus in 17 martii Schooten 1782.

Gerardus Francq, ex Lobbes, bursarius, natus 22 augusti 1719, professus 12 maii 1743, sacerdotio initiatus 19 decembris 1745, obiit Villarii 3 januarii 1782.

Michaël Delpierre, ex Jumet, provisor in Schooten, natus 2 julii 1720, professus 23 augusti 1744, sacerdotio initiatus 23 decembris 1747, obiit et sepultus in Schooten 15 februarii 1785.

Reverendus ac amplissimus dominus Placidus de Sellys, Carolo-regius, abbas Nizollensis. Postquam per multos annos lectoris et procuratoris officio functus fuisset Villarii, confessarius in Argenton[1] multis annis fuit; ubi ex denominatione regia ad abbatialem dignitatem Nizellae[2] evectus est, et 1 decembris anni 1771 illic creatus ac installatus fuit ab amplissimo domino de Bavay, tunc ordinis vicario generali. Homo hic valde eruditus praefuit undecim annis. Natus 28 augusti 1725, professus 23 augusti 1744, sacerdotio initiatus 20 septembris 1749, obiit sepultusque est in abbatia Nizellensi 22 novembris 1782.

Conrardus Fontaine, Rhodiensis (vulgo Roeulx), natus 9 februarii 1721, professus 3 augusti 1744, sacerdotio initiatus 23 decembris 1747, obiit Villarii 15 augusti 1781.

Ferdinandus Denis, Herviensis, natus 1 aprilis 1717, professus 3 augusti 1744, sacerdotio initiatus 23 decembris 1747, obiit ac sepultus est in Schooten 26 aprilis 1792.

Gobertus Beauraing, ex Rechaing in patria Limburgensi,

[1]) Argenton, autrefois abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1229, est actuellement une dépendance de la commune de Lonzée.

[2]) Nizelles, abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée vers le milieu du xv[e] siècle, par des religieux de l'abbaye de Moulins, fut supprimée par Joseph II, en 1783. Sur son emplacement s'élèvent deux fermes, la Haute et la Basse Nizelle; la première dépend de Wauthier-Braine, la deuxième d'Ophain.

natus 7 januarii 1726, professus 7 aprilis 1749, sacerdotio initiatus 26 februarii 1752[1].

Gabriel Hanlet, Limburgensis, natus 16 julii 1723, professus 7 aprilis 1749, sacerdotio initiatus 26 februarii 1752.

Guillelmus Chantinnes, ex Jandrain, provisor anno 1789, vocatus in Genap a domino d'Alton, Austriacarum copiarum in Belgio praefecto, qui Belgium cum suis fugiebat a facie patriottarum et populi, qui tyrannidem Austriacam exuebant, ductus fuit Namurcum ut captivus maneat, donec summam nummorum tribuisset ipsi praefecto, illam vi exigenti; sed die postero caute manus ejus evasit et domum tranquille repetiit. Natus 2 decembris 1727, professus 7 aprilis 1749, sacerdotio initiatus 26 februarii 1752.

Henricus Dubois, Athensis, provisor in Schooten, natus 10 augusti 1727, professus 29 septembris 1750, sacerdotio initiatus 16 junii 1753.

Vincentius Bienfait, Sonegiensis, provisor in Emellimonte, natus 7 januarii 1727, professus 29 septembris 1750, sacerdotio initiatus 16 junii 1753.

Philippus Ternois, Tornacensis, natus 4 augusti 1726, professus 3 octobris 1751, sacerdotio initiatus 9 martii 1754, obiit et sepultus est in coemeterio Villarii 14 octobris 1791.

Stephanus Pourbaix, ex Sancti Vedasti ad Hanniam, lector et procurator Villarii, pastor zelosus in Sanctae Mariae[2] per multos annos, natus 28 octobris 1731, professus 3 octobris 1751, sacerdotio initiatus 9 martii 1754, obiit in Sanctae Mariae 31 martii 1787 ; illic et in coemeterio sepultus.

1) Les religieux dont le décès n'est pas marqué sont morts après la suppression de l'abbaye.

2) Avant l'érection des évêchés au XVI[e] siècle, Sainte-Marie était une *quarte-chapelle* du doyenné de Jodoigne sous le diocèse de Liége; après cette érection elle continua de faire partie du même décanat, mais sous l'évêché de Namur. Après le concordat elle fut chapelle ou annexe de la succursale de Malève jusqu'au 11 juillet 1842, lorsqu'elle obtint rang de succursale faisant partie du doyenné de Perwez sous le diocèse de Malines.

Maximilianus Faucille, ex Piéton, natus 25 maii 1727, professus 3 octobris 1751, sacerdotio initiatus 9 martii 1754, obiit et sepultus in Schooten 25 septembris 1794.

Paulus Dubois, ex Felleries, receptor in Valle Ducis, natus 20 februarii 1728, professus 25 februarii 1753, sacerdotio 13 martii 1756.

Matthaeus Surleraux, ex Sanctae Reynildis, natus 21 novembris 1729, professus 25 februarii 1753, sacerdotio initiatus 13 martii 1756.

Antonius Lison, Athensis, natus 15 septembris 1730, professus 16 decembris 1753, sacerdotio initiatus 4 junii 1757, obiit Villarii 4 januarii 1788; sepultus in coemeterio.

Nivardus Schoonheyt, Bruxellensis, natus 9 augusti 1735, professus 16 decembris 1753, sacerdotio initiatus 21 septembris 1759.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Leonardus Pirmez, ex Leuze, 63[us] abbas Villariensis. Hic, quondam lector Villarii et confessarius in Argenton, evectus est ad abbatialem dignitatem anno 1783, postquam sedes abbatialis vacasset anno et fere dimidio. Quo tempore multae domus religiosae extinctae fuerunt per auctoritatem regiam; idem naufragium tunc patiebatur domus nostra. Tandem nominatus amplissimus noster cum onere assumendi et perficiendi aulam aedificatam Bruxellis pro inhabitatione ministri regii. Installatus fuit 20 septembris, et postero die anni 1783 benedictus fuit ab illustrissimo domino Alberto de Lichtervelde, episcopo Namurcensi. Multa podagra praegravatus, aeger praefuit novem mensibus. Natus 25 januarii 1731, professus 22 julii 1754, sacerdotio initiatus 5 martii 1757, obiit Villarii 7 junii 1784; sepultus retro sacellum sancti Caroli.

Ambrosius Tenre, Rhodiensis, natus 30 julii 1732, professus 8 decembris 1754, sacerdotio initiatus 5 martii 1757.

Eugenius Masson, Episcopo-Fontanus, natus 5 augusti 1735, professus 8 decembris 1754, sacerdotio initiatus 21 sep-

tembris 1759, obiit Villarii 22 julii 1785; sepultus in coemeterio.

Bernardus Masure, ex Jumet, sacrae theologiae baccalaureus formatus, natus 7 junii 1736, professus 21 decembris 1757, sacerdotio initiatus 2 martii 1761, obiit Villarii 17 septembris 1783.

Basilius Cornet, ex Asquillies, sacrae theologiae baccalaureus formatus, natus 18 decembris 1734, professus 21 decembris 1757, sacerdotio initiatus 2 martii 1761, obiit Villarii 9 augusti 1788; sepultus in coemeterio.

Daniel De Praille, Thenensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, prior per quatuor annos sub regimine R. D. de Bavay et sede vacante, receptor in Parco Dominarum. Natus 10 augusti 1737, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 17 martii 1764, obiit 29 julii 1792; sepultus in Parco Dominarum.

Hubertus Vincent, Floriniensis, natus 3 novembris 1736, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 17 martii 1764.

Godefridus De Groodt, Bruxellensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, lector Villariensis, illic prior sub regimine R. D. de Bavay, receptor in Parco Dominarum. Natus 19 junii 1739, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 17 martii 1764, obiit 20 augusti 1783; sepultus in Parco Dominarum.

Constantius Louis, Namuranus, sacrae theologiae baccalaureus formatus, natus 28 maii 1737, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 17 martii 1764.

Franciscus Blarieau, Montensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, per multos annos sacellanus et confessarius successive in Florida Valle, prior zelosus sub regimine amplissimi domini Cloquette. Natus 14 martii 1742, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 15 martii 1766.

Georgius Somville, ex Walhain, sacrae theologiae baccalaureus formatus, confessarius in Parco Dominarum, natus

2 decembris 1740, professus 19 aprilis 1761, sacerdotio initiatus 22 decembris 1764.

Petrus La Chapelle, Thudiniensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, prior in Terbanck, cum extinctum fuit monasterium; postea factus prior Villarii sub regimine amplissimi domini Pirmez et sede vacante; quo tempore institutus est pastor Sanctae Mariae. Natus 18 octobris 1740, professus 10 octobris 1762, sacerdotio initiatus 1 junii 1765, obiit Villarii 26 julii 1780.

Walterus Thumas, ex Grez, natus 2 novembris 1738, professus 10 octobris 1762, diaconus, obiit in Emellimonte 5 martii 1765; sepultus Villarii.

Guido Art, ex Brania Allodii, sacrae theologiae baccalaureus formatus, natus 18 octobris 1740, professus 10 octobris 1762, sacerdotio initiatus 1 junii 1765, obiit Villarii 26 julii 1780.

Reverendus admodum ac amplissimus dominus Bruno Cloquette, Athensis, sacrae theologiae baccalaureus formatus, 64us abbas Villariensis; nominatus abbas 8 januarii 1788, installatus eodem anno 1 martii et postero die benedictus ab illustrissimo domino Alberto de Lichtervelde, episcopo Namurcensi. Hic vir omni eruditione plenus quasi gradatim per varia officia ad praelaturam pervenit; successive succentoris et cantoris officio zelose perfunctus, iterata vice theologiam erudite juniores docuit; quo inter media archiva domus pervolvit. Sede vacante quatuor annis regens, cum tribus fratribus regentibus, domum maxima cum laude in temporalibus duxit. Quo in tempore, superstite adhuc pastore de Mellery domino Alberto Wery, institutus est illius loci rector; quem ut zelosus et bonus ovium pastor exemplariter rexit, et tandem omnium applausu ingentique cum gaudio post multas et iteratas suppressionum minas, plurimaque domui imposita onera gravia, et ad redimendam illam injustam vexam, qua continuo monasterium minabatur, concessa, nominatus fuit

8 januarii 1788; et eodem anno 1 martii magna cum pompa domum introductus, installatus est, dieque postero solemni ritu benedictus. Ast vix incipiens praelaturam multis fuit oppetitus tribulationibus cum caetero statuum ecclesiasticorum caetu; qui, uti et alii praelati Brabantiae et omnium provinciae statuum membra plurima, nolentes juste iniquae regiae petitioni annuere, pro bono et utilitate religionis et patriae Leodiensem et Mosae Trajectensem regionem exul variis in locis perhabitavit. Quo tempore, cum exulans moraretur et morari intenderet Hui in refugio Alnensis abbatiae usque ad reditum in patriam, illic recognitus a militibus missis ad eum captivum patriam reducendum, eorum manus aufugit, recedens inde quam cito habitu indutus rustico. His in provinciis moratus est quatuor circiter mensibus, et praecipue in abbatia nobilium monialium de Hocht[1], ordinis nostri; ubi in gratiarum actionem beneficii hospitii per plurimas hebdomadas concessi, casulam polymitam et splendidam dono dedit. Redux in patriam post aliquos menses pro bono et utilitate patriae, annuente tota communitate, quaedam bona oppignoravit. Natus 8 februarii 1744, professus 10 octobris 1762, sacerdotio initiatus 14 martii 1767[2].

Ernestus Dubois, Athensis, natus 24 octobris 1741, professus 10 octobris 1762, sacerdotio initiatus 21 decembris 1765.

Fredericus Godard, ex Cortil, natus 25 maii 1740, professus 19 octobris 1762, sacerdotio initiatus 1 junii 1765.

Edmundus Careme, Wavriensis, sacrae theologiae baccalaureus, confessarius in Valle Ducis, natus 22 januarii 1742, professus 10 octobris 1762, sacerdotio initiatus 15 martii 1766, obiit 15 novembris 1786; sepultus in Valle Ducis.

[1]) Hocht, autrefois abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux, forme aujourd'hui une dépendance de la commune de Lanaeken. Cette abbaye a servi de lieu de sépulture à quelques membres de la famille de Mérode, seigneurs de Petershem.

[2]) Antoine-Joseph (dom Brunon) Cloquette, dernier abbé de Villers, mourut à Ath le 12 octobre 1828.

Robertus Joris, ex Walhain, natus 1 aprilis 1744, professus 16 novembris 1766, sacerdotio initiatus 23 decembris 1769[1].

Bartholomaeus De Labye, ex Jumet, natus 24 novembris 1739, professus 16 novembris 1766, sacerdotio initiatus 23 decembris 1769.

Simon Lauwers, ex Rotselaer, natus 9 februarii 1741, professus 16 novembris 1766, sacerdotio initiatus 23 decembris 1769.

Josephus Fonson, Bruxellensis, sacrae theologiae baccai laureus formatus, natus 21 septembris 1745, professus 26 junii 1768, sacerdotio initiatus 25 maii 1771.

Jacobus Reghem, ex Haulchin, sacrae theologiae baccalaureus formatus, natus 10 octobris 1744, professus 26 junii 1767, sacerdotio initiatus 25 maii 1771[2].

Thomas Dedoncker, ex Ophain, natus 10 junii 1747, professus 26 martii 1770, sacerdotio initiatus 25 maii 1773,.....

Lucas Dumont, Bruxellensis, natus 19 octobris 1745, professus 26 martii 1770, sacerdos 25 maii 1773[3].

Marcus Thays, ex Bousval, natus 12 octobris 1744, professus 26 martii 1770, diaconus, obiit epilepsia tactus 3 septembris 1770; sepultus Villarii.

Laurentius Dejonghe, Bruxellensis, natus 9 martii 1748, professus 26 martii 1770, sacerdotio initiatus 1 aprilis 1775[4].

Dionysius Desambre, ex Nodebaix, sacrae theologiae bacca laureus formatus, pastor in Mellery, natus 1 novembris 1750, professus 25 februarii 1772, sacerdotio initiatus 1 aprilis 1775.

Benedictus Donies, Mechliniensis, natus 17 octobris 1751, professus 24 martii 1776, sacerdotio initiatus 1777[5].

1) Louis-Ghislain (dom Robert) Joris mourut à Tirlemont le 7 mars 1819.

2) Il était prieur au moment de la suppression de l'abbaye.

3) Ignace (dom Luc) mourut à Bruxelles le 13 juillet 1815.

4) Mourut à Marbais le 23 juillet 1823.

5) François (dom Benoît) devint vicaire de Saint-Pierre à Malines, et mourut dans cette ville le 28 septembre 1824.

Joannes Debroux, ex Limal, natus 29 aprilis 1754, professus 15 junii 1779, sacerdotio initiatus 19 februarii 1780[1].

Augustinus Lenain, ex Lestine-Haute, natus 16 julii 1753, professus 15 junii 1779, sacerdotio initiatus 19 februarii 1780[2].

Marcus Craps, ex Tervueren, natus 20 augusti 1753, professus 15 junii 1779, sacerdotio initiatus 19 februarii 1780[3].

Clemens Devillers, Nivellensis, natus 8 decembris 1755, professus 8 decembris 1780, sacerdotio initiatus 21 septembris 1781[4].

Amandus Van Genechten, Gelensis, natus .. 1756, professus 9 decembris 1781, sacerdotio initiatus 21 septembris 1782.

Albericus Philippet, ex Wange, natus .. 1755, professus 9 decembris 1781, sacerdotio initiatus 21 septembris 1782.

Carolus Gobbe, ex Braine-Lalleud, natus 23 augusti 1757, professus 4 maii 1783, sacerdotio initiatus 5 junii 1784[5].

Alexander Gosin, ex Lincent, natus 3 martii 1756, professus 4 maii 1783, sacerdotio initiatus 5 junii 1784.

Lambertus Henry, ex Glimes, natus 12 maii 1754, professus 4 maii 1783, sacerdotio initiatus 29 maii 1784[6].

Norbertus Perraulx, ex Huppaye, natus 26 octobris 1754, professus 4 maii 1783, sacerdotio initiatus 5 junii 1784[7].

Andreas Moeremans, Bruxellensis, natus 12 januarii 1758, professus 4 maii 1783, sacerdotio initiatus 14 decembris 1784[8].

Leonardus Brion, Wavriensis, natus 20 septembris 1756,

1) Jean Debroux mourut à Limal le 29 décembre 1820.

2) Mort, étant curé de Jauchelette, le 10 mai 1819.

3) Engelbert (dom Marc) Craps mourut à Tervueren le 26 septembre 1833.

4) Joseph-Guillaume (dom Clément) devint curé à Lillois-Witterzée. Il abandonna le saint ministère et mourut à Nivelles le 16 août 1838.

5) Décédé à Bousval le 3 juin 1823.

6) Décédé à Marbais le 10 avril 1831.

7) Devint curé à Mellery, où il mourut le 22 octobre 1823.

8) Jean-Baptiste-Joseph (dom André) Moeremans mourut à Bruxelles le 2 novembre 1816.

professus 1 januarii 1784, sacerdotio initiatus 12 martii 1785[1].

Bernardus Pranger, Athensis, natus 21 julii 1759, professus 25 julii 1784, sacerdotio initiatus 24 septembris 1785.

Egidius Thurin, Wavriensis, natus......., professus 21 augusti 1786, sacerdotio initiatus 22 martii 1788.

Leopoldus Jacobi, Wavriensis, natus 19 augusti 1761, professus 21 augusti 1786, sacerdotio initiatus 22 martii 1788.

Bruno Dupont, ex Lombize, natus 2 maii 1765, professus 23 januarii 1791, sacerdotio initiatus 17 decembris 1791.

Edmundus Dupont, Wavriensis, natus 29 augusti 1767, professus 23 januarii 1791, sacerdotio initiatus 17 decembris 1791[2].

Gregorius Rondeau, ex Monte sanctae Genovevae, natus 16 decembris 1765, professus 23 januarii 1791, sacerdotio initiatus 17 decembris 1791.

Placidus Adant, Episcopo-Fontanus, natus 21 mai 1765, professus 23 januarii 1791, sacerdotio initiatus 17 decembris 1791.

Malachias De Haye, ex Ligny, natus 11 decembris 1765, professus 27 maii 1792, sacerdotio initiatus .....

Nicolaus Vray, ex Feluy, natus 21 januarii 1772, professus 27 maii 1792, sacerdotio initiatus[3] .....

Joannes Baptista Leto, ex Inferiori Ittria, natus 25 junii 1772, professus 27 maii 1792, sacerdotio initiatus .....

Ludovicus Waucquez, ex Majori Quevy, natus 2 octobris 1767, professus 27 maii 1792, sacerdotio initiatus .....

Antonius Boucher, Namuranus, natus 21 julii 1771, professus 27 maii 1792, sacerdotio initiatus[4] .....

1) Jean-Baptiste (dom Léonard) Brion devint curé de Villeroux et mourut le 3 novembre 1820.

2) Jean-Baptiste (dom Edmond) Dupont devint plus tard curé à Maransart, et y mourut le 15 février 1835.

3) Nicolas Vray fut nommé curé à Limelette le 27 février 1804, et y mourut le 12 mai 1849.

4) Devint curé d'Oisquercq et mourut le 11 février 1820.

La copie du *Nécrologe de l'abbaye de Villers* nous a été communiquée par M. Cuvelier, curé à Limal.

NOTICE SUR LE VÉNÉRABLE FRÈRE FRANÇOIS VAN OUTERS, DE BRUXELLES, ERMITE DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN, PAR J.-B. VAN CAUWELAERT, CURÉ DE SAINT-NICOLAS, A BRUXELLES.

INTRODUCTION.

En attendant qu'une plume exercée écrive la vie du vénérable François Van Outers, nous allons donner une courte notice sur ce grand serviteur de Dieu, dont le procès de béatification et de canonisation a été introduit dix ans après sa mort, c'est-à-dire en 1739.

Voici les documents que nous possédons :

1° Une copie des actes introductifs du procès, sous le titre de : *Perusina. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei Francisci Van Outers, eremitae.* Son Em. le cardinal Pecci, évêque de Pérouse et ancien nonce apostolique à Bruxelles, a bien voulu authentiquer notre copie, qui a été faite, en 1869, par les soins de religieuses belges résidant à Pérouse[1];

2e La nécrologie du vénérable François Van Outers, écrite par Jacques Veterini, de Pérouse, curé de l'église de Sainte-Élisabeth, dans la circonscription de laquelle se trouvait l'ermitage du serviteur de Dieu. La copie de cette nécrologie, faite, le 2 juillet 1867, par l'abbé Prosperini, curé actuel de Sainte-Élisabeth, est également authentiquée par la chancellerie épiscopale de Pérouse.

3° Les annales de la paroisse de Sainte-Élisabeth à Pérouse, rédigées par le susdit curé Veterini.

[1]) Nous n'avons pu trouver, dans les archives de l'église de Saint-Nicolas à Bruxelles, la copie authentique de la *Perusina* dont parle l'archidiacre Foppens dans son manuscrit intitulé : *Vitae sanctorum Belgii.*

4° La *Notice biographique sur le vénérable serviteur de Dieu François Van Outers, de Bruxelles*, par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon (*Revue catholique*, 1852).

CHAPITRE I.

NAISSANCE, FAMILLE ET POSITION SOCIALE DE FRANÇOIS VAN OUTERS.

François Van Outers naquit à Bruxelles le 15 avril 1639[1], dans une maison située, rue du Midi, vis-à-vis de la porte latérale de l'église de Saint-Nicolas[2].

Ses parents, Adrien Van Outers et Jeanne Gilemans, avaient célébré leur mariage dans l'église de Sainte-Catherine le 26 juin 1620[3].

De ce mariage ils eurent onze enfants[4], tous baptisés dans l'église de Saint-Nicolas. François, le dernier né, qui devait devenir un si grand serviteur de Dieu, y reçut le baptême le jour même de sa naissance[5], le 15 avril 1639. Jean Cool et Marie Vanden Poele le tinrent sur les fonts baptismaux, et c'est probablement Jean Beydaels, licencié en théologie, alors curé de cette paroisse, qui le baptisa.

1) Registre aux baptêmes de l'église de Saint-Nicolas.

2) La dernière des maisons restées debout du côté de la nouvelle bourse.

3) Registre aux mariages de l'église de Sainte-Catherine.

4) Jeanne, baptisée le 19 juillet 1621.—Adrien, baptisé le 21 juillet 1623. — Corneille, baptisé le 8 septembre 1624. — Jean, baptisé le 21 octobre 1625. — Jean, baptisé le 4 octobre 1627. — Quentin, baptisé le 28 octobre 1629. — Marguerite, baptisée le 12 septembre 1631. — Hubert, baptisé le 6 novembre 1633. — Adrien, baptisé le 15 avril 1635. — Ignace, baptisé le 31 juillet 1637. — François, baptisé te 15 avril 1639.

5) *Perusina*, n. 2.

L'archidiacre Foppens[1] dit, dans un manuscrit[2], que le pieux abbé de Grimberghen Christophe Van Outers était l'oncle paternel de François. Cet auteur s'est évidemment trompé sur le degré de parenté qui liait ces deux personnages; car l'abbé de Grimberghen était né à Saint-Trond vers 1570[3], tandis que le père de François est né le 15 janvier 1590[4], non pas à Saint-Trond, mais à Bruxelles, où le grand-père s'était marié avec Jeanne Van Boostvorst le 23 août 1588[5].

Nous rencontrons plusieurs parents collatéraux de François engagés dans le sacerdoce. Charles-François Van Outers, né à Bruxelles le 20 octobre 1660[6] et mort le 15 août 1728, prieur de Rouge-Cloître sous Auderghem, était fils de Jean Van Outers, l'un des frères du vénérable, et de Catherine Usselincx[7]. Adrien Van Outers, chanoine régulier de Saint-Jacques sur Caudenberg, qui baptisa, le 31 juillet 1661[8], Adrien Perremans, petit-fils de Jeanne Van Outers, sœur du serviteur de Dieu, était aussi l'un de ses neveux, si pas son propre frère. Enfin le révérend Hubert Van Outers se trouve désigné, en sa qualité de cousin, comme premier titulaire de la fondation que Pierre du Roisin, fils de Rogier et de la susdite Jeanne Van

1) Né à Bruxelles en 1689 et décédé en 1761.
2) *Vitae sanctorum Belgii*, mss. n°° 6125-6130 de la Bibliothèque royale, à Bruxelles.
3) Il était jubilaire quand il mourut en 1647.
4) Registre aux baptêmes de l'église de Sainte-Gudule.
5) Registre aux mariages de l'église de Sainte-Gudule.
6) Registre aux baptêmes de l'église de Notre-Dame-du-Finisterre.
7) Registre aux mariages de l'église de Saint-Géry.
8) Registre aux baptêmes de l'église de Sainte-Catherine.

Outers[1], fit dans l'église de Saint-Nicolas à Bruxelles, par son testament du 13 avril 1707[2].

La maison de la rue du Midi, à Bruxelles, où demeuraient les parents du serviteur de Dieu, avait une *galère* pour enseigne[3]. De ce fait on peut conjecturer qu'ils étaient commerçants. La famille Van Outers doit avoir possédé une fortune assez considérable; car, sans parler des riches fondations de Pierre du Roisin, il est bien constaté qu'elle a eu plusieurs de ses membres enterrés dans l'intérieur de l'église de Saint-Nicolas[4], et qu'elle a offert de payer une pension annuelle à François, lors de son séjour à Pérouse, pension que le pauvre ermite n'avait pas même songé à exiger et dont, du reste il ne voulut jamais profiter[5]. Si l'on peut ajouter foi à l'inscription d'un buste en plâtre qu'on conserve à Pérouse, la famille Van Outers aurait appartenu à la

1) Registre aux baptêmes de l'église de Saint-Nicolas, au 7 septembre 1651.

2) Outre plusieurs legs faits à l'église et aux pauvres, il fonda une rente annuelle de 200 florins de Brabant pour une messe quotidienne, et une de 100 florins de Brabant pour les infirmes de l'Administration générale.

3) Voyez Foppens, ouvrage cité, et les anciens titres de propriété de cette maison.

4) On voyait autrefois, dans l'église de Saint-Nicolas, deux pierres tumulaires de cette famille, l'une dans la grande nef et l'autre dans le chœur. Sous la première avaient été inhumés : 1° Jean Van Outers, grand oncle du vénérable, en 1629 ; 2° Marguerite Van Boitsfort, épouse du précédent, en 1640; 3° Jean Van Outers, fils des précédents, en 1680; 4° Thomas Perremans, beau-fils des précédents, en 1683. Sous la seconde : 1° Rogier du Roisin, beau-frère du vénérable, en 1680 ; 2° Jeanne Van Outers, sœur du vénérable, en 1707 ; 3° Catherine-Thérèse du Roisin, fille des précédents, en 1710 ; 4° Antoine Perremans, mari de la précédente, en 1698 ; 5° Lancelotte Parys, deuxième mari de la précédente, en 1722 ; 6° Pierre du Roisin, fils de Rogier et de Jeanne Van Outers, en 1713 ; 7° François Van Outers, frère du précédent, en 1722 ; 8° Albert Blocqueau, époux de Jeanne-Catherine Perremans, en 1718.

5) *Perusina*, n. 108.

noblesse de Bruxelles[1]. L'absence d'armoiries ne nous permet pas de vérifier la chose. Cependant les registres de l'état religieux prouvent que les Van Outers ont fait de nombreuses alliances avec des familles patriciennes de la capitale. Dans la descendance de dame du Roisin, sœur aînée du serviteur de Dieu, nous voyons figurer un Perremans, seigneur de Laeken, des barons de Renette et des chevaliers Rousseau.

CHAPITRE II.

ÉDUCATION DU VÉNÉRABLE. — SES ÉTUDES. — SON VOYAGE ET SON SÉJOUR A ROME. — SA VOCATION A LA VIE RELIGIEUSE.

François Van Outers était encore en bas âge lorsqu'il perdit ses parents. Leur mort doit avoir causé quelque gêne aux nombreux orphelins survivants; car nous ne trouvons marqués nulle part ni le père ni la mère de Van Outers sur les tablettes mortuaires de la paroisse[2]. Mais si cette circonstance nous fait regretter la perte de la date authentique de leur décès, la *Perusina* (n. 3) nous apprend que les parents de François vécurent assez longtemps pour lui inspirer la crainte de Dieu et lui enseigner les éléments de notre sainte foi catholique ainsi que les maximes de la piété chrétienne[3].

Son frère aîné, Adrien Van Outers, devenu chef de la maison et de la famille, continua les traditions pa-

[1]) « Ex nobili familia Van Outers de Bruxella. »

[2]) Les registres mortuaires de cette époque ne mentionnent que les obsèques solennelles.

[3]) Ils sont donc décédés vers 1648, époque du mariage de leur fille aînée

ternelles. Il ne lui était pas difficile de soigner les études littéraires de François; les colléges des Jésuites et des Augustins étaient alors très florissants à Bruxelles[1].

Le nouveau chef de la famille voulant fournir à son jeune frère les moyens de développer les rares talents qu'on lui reconnaissait, l'envoya, en 1656, à l'Université de Louvain. François y passa cinq années. Il suivit d'abord les cours de philosophie à la pédagogie du Château, et obtint, en 1658, la 7me place sur 179 concurrents à la promotion générale de la faculté des Arts[2]. Il s'appliqua ensuite, jusqu'en 1661, à l'étude de la jurisprudence, et parvint à soutenir ses thèses publiques pour la licence ès-droits[3]. François n'avait alors qu'un peu plus de 22 ans.

Le jeune Van Outers voulait posséder une instruction solide et variée, mais il n'ambitionnait pas les honneurs académiques. Ayant achevé ses études de droit, il quitta l'Université et résolut de faire un long voyage d'après l'usage de l'époque[4]. Le chef de la famille, que François ne manquait jamais de consulter, approuva ce projet. François quitta Bruxelles vers le milieu de l'an 1661. Il se rendit directement à Orléans pour y apprendre le français. Il traversa ensuite plusieurs provinces de la France, visitant les villes qu'il rencontrait sur son passage, et arriva à Lyon. Puis, poursuivant sa route à travers le Dauphiné, il entra

[1]) Ces religieux ouvrirent leurs colléges à Bruxelles au commencement du XVIIe siècle.

[2]) Cette promotion eut lieu le 12 novembre 1658.

[3]) « Fu dichiarato degno della laurea dottorale ». *Perusina*, n. 4.

[4]) *Perusina*, n. 5.

en Italie par Turin, visita Milan en passant, et vint à Rome en janvier 1662[1].

Au moment de son arrivée à Rome, il n'était pas fixé sur l'état de vie qu'il allait embrasser. On eût dit que Dieu l'attendait dans la capitale du monde chrétien pour résoudre cette importante question. Bientôt Van Outers se sentit un attrait irrésistible pour la vie religieuse; il ne balançait que sur le choix de l'ordre dans lequel il devait s'enrôler. Déterminé à suivre ponctuellement la volonté de Dieu, il faisait de ferventes prières pour connaître sa vocation. Ayant lu la vie des pères du désert, il conçut un vif désir d'imiter la vie héroïque et la sainteté des anciens anachorètes.

Van Outers séjourna à Rome pendant seize mois[2], toujours occupé des préliminaires de sa vocation. Ne voulant rien négliger dans une affaire aussi importante pour le salut de son âme, il alla s'ouvrir à un Frère Mineur d'*Ara-coeli*, qui vivait en odeur de sainteté. Celui-ci, après une ardente prière faite ensemble, se leva et dit à François : « Allez avec confiance, le Seigneur vous veut ermite[3]. La vocation de Van Outers était décidée.

Les ermites de Monte-Luco[4], près de Spolète, pas-

1) *Perusina*, n. 6.

2) Annales de l'église de Sainte-Élisabeth, à Pérouse.

3) *Perusina*, n. 7.

4) C'étaient des ermites de l'ordre de Saint-Augustin. Quelques auteurs affirment que ces ermites viennent par filiation, du couvent de Tagaste, où saint Augustin s'était retiré, après sa conversion, avec plusieurs amis et disciples, et pour lequel il aurait écrit des règles. D'autres prétendent, avec plus de fondement, que les papes Grégoire IX, Innocent IV et Alexandre IV

saient alors pour mener une vie sainte et exemplaire. Van Outers résolut de se présenter chez eux. Avant de s'y rendre, il voulut néanmoins passer par Lorette pour visiter la *Santa Casa* et se mettre sous la protection spéciale de la très sainte Vierge Marie[1].

CHAPITRE III.

NOVICIAT ET ORDINATION DE FRANÇOIS. — SA MALADIE. — SON DÉPART POUR PÉROUSE.

Van Outers quitta Rome au mois de mai 1663 et arriva à Monte-Luco le mois suivant. Sa fidélité y fut mise à l'épreuve. Quand il se présenta chez les ermites de Monte-Luco, il n'avait que vingt-quatre ans et deux mois, tandis que les constitutions de ces religieux exigeaient vingt-cinq ans accomplis pour l'entrée des novices. Il ne fut donc pas accepté. Van Outers s'éloignait tristement de la montagne, lorsqu'il rencontra dans les rues de Spolète le chanoine Martani, protecteur de l'ermitage de Saint-Jérôme. Celui-ci s'intéressa au jeune postulant et lui obtint la dispense épiscopale pour les dix mois d'âge qui lui manquaient. Son noviciat commença le 15 juin 1663.

C'est à Monte-Luco que François Van Outers jeta

réunirent en un seul ordre plusieurs associations d'ermites gouvernées d'une façon différente, qui s'étaient formées pendant les XI[e] et XII[e] siècles, et leurs donnèrent la règle de Saint-Augustin. Cette règle n'était cependant pas une composition directe de ce saint père, mais seulement une combinaison tirée de ses écrits à une époque postérieure. En 1567, saint Pie V mit l'institut des ermites de Saint-Augustin au nombre des ordres mendiants.

[1] *Perusina,* nn. 8 et 9.

les fondements de cette haute sainteté à laquelle il est parvenu. A peine revêtu de l'habit religieux, il s'appliqua à l'oraison de toute l'ardeur de son âme; il macéra par de continuelles austérités son corps déjà passablement délicat. L'humilité devant être sa vertu de prédilection, il la pratiqua dans toute sa rigueur en mendiant, sous les haillons de l'ermite, son pain quotidien dans les rues de Spolète.

Environ trois ans plus tard, le serviteur de Dieu se présenta à l'examen d'ordination. Ayant pleinement satisfait, il obtint ses lettres dimissoriales de l'archevêque de Malines et reçut la tonsure et les ordres mineurs dans la cathédrale de Spolète. L'évêque lui conféra ensuite les ordres majeurs les trois jours de la Pentecôte[1].

Deux ans après son ordination, Van Outers fut nommé confesseur à l'église abbatiale de Ferentillo; mais il n'y put travailler que pendant peu de temps au bien-être spirituel du peuple. Ce qui plus est, il fut atteint d'une maladie grave à son retour sur la montagne. Un changement de vie lui devint nécessaire. Le médecin, craignant que le mal ne dégénérât en phthisie, lui conseilla les voyages.

Le serviteur de Dieu fut ainsi amené à entreprendre un pieux pèlerinage à Assise et au mont Alverne. Il arriva dans la ville de saint François au moment où l'on peut gagner la grande indulgence de la Portioncule. Ce devait être le 2 août 1669. De là le fervent pèlerin se rendit au mont Alverne. En route, il eut le bon-

[1]) Les 13, 14, 15 juin 1666.

heur de s'entretenir avec un ermite de Pérouse, Charles de Lodi, qui vivait en odeur de sainteté.

Du mont Alverne, le serviteur de Dieu se rendit directement à la montagne qu'il avait habitée autrefois et y reprit la vie austère. Mais sa visite à Pérouse avait décidé de son avenir. Charles de Lodi désirait vivement l'attacher à son ermitage, et demanda l'autorisation nécessaire à l'évêque de Spolète, le cardinal Facchinetti, qui était venu le voir entretemps. De retour dans sa ville épiscopale, le cardinal donna ordre au supérieur de Monte-Luco d'envoyer le frère Van Outers à l'ermitage de Notre-Dame-de-la-Paix-et-de-Saint-Sébastien à Pérouse.[1]

CHAPITRE IV.

SÉJOUR DE VAN OUTERS A PÉROUSE.—VERTUS THÉOLOGALES. — SA FOI.

C'est vers la fin de 1669 que François Van Outers partit pour la capitale de l'Ombrie. Il n'avait pas trente et un ans lorsqu'il se fixa dans cette ville; il en avait plus de quatre-vingt-dix au moment de sa mort.

Charles de Lodi, qui l'avait accueilli, continua de diriger l'ermitage pendant les sept années qu'il vécut encore. A sa mort, Van Outers le remplaça dans ses fonctions, et resta chargé jusqu'à la fin de sa vie de la direction de l'église et de la maison.

Quelle sainte vie le serviteur de Dieu n'a-t-il pas menée à Pérouse pendant près de soixante ans! Il pratiquait les vertus chrétiennes avec un tel héroïsme qu'il fut un objet constant d'admiration pour les Pérusins, qui le regardaient comme un miroir de perfection.

[1]) *Perusina,* nn. 14, 15 et 16.

Le récit détaillé des vertus du saint religieux dépasserait le cadre d'une simple notice. Aussi n'en donnerons-nous qu'un résumé succinct, extrait des articles introductifs de son procès de canonisation.

La foi était pour le vénérable serviteur de Dieu l'humble soumission de son intelligence à la révélation divine. Il croyait tous les articles de foi tels qu'ils sont proposés par l'Église. En fait de doctrines, Van Outers n'aimait pas les nouveautés et il en détournait aussi les autres. Dans les discussions théologiques, surtout lorsqu'il s'agissait de questions controversées, il exposait les différentes opinions des auteurs, mais il ajoutait aussitôt : « En ce qui me concerne, je crois ce que l'Église veut que je croie. » L'expression du motif de la foi avait une telle force dans sa bouche qu'il parvint parfois à dissiper les doutes et les angoisses des âmes, en disant : « Mais Dieu lui-même l'a révélé. » La foi était aussi pour lui la règle de sa vie active. Il y puisait la lumière et la force. Regardant l'oubli des vérités de la foi comme l'une des principales causes des maux de l'âme, il avait coutume de dire aux malheureux : « Ayez la foi, et Dieu aura pitié de vous. »

Comme la foi est la racine des autres vertus chrétiennes, elle produisit dans le serviteur de Dieu une grande dévotion pour les mystères de la religion, et particulièrement pour l'Incarnation du Verbe et les souffrances de l'Homme-Dieu. Van Outers en parlait toujours avec une ferveur extraordinaire et ne cessait d'en recommander la méditation. De là le profond respect qu'il avait pour les sacrements et spécialement pour la divine Eucharistie. A toutes les fêtes de l'an-

née, il y avait dans son église exposition du très Saint-Sacrement avec un somptueux luminaire. Il célébrait tous les jours la sainte Messe avec une indicible dévotion et ne cessait d'exhorter les fidèles à faire de fréquentes visites au Saint-Sacrement ainsi que de fréquentes et dignes communions. De là encore la tendre dévotion qu'il avait pour les anges et les saints, et spécialement pour la très sainte Vierge Marie, saint Joseph, saint Michel, sainte Madeleine et les âmes du purgatoire. Il entreprit deux fois le voyage de Lorette pour visiter la *Santa Casa*, si longtemps honorée de la présence de la Mère de Dieu. Il jeûnait au moins une fois par semaine en son honneur, récitait chaque jour le rosaire et les litanies de la Vierge, et la saluait au son de chaque heure en disant l'*Ave Maria*. Le vénérable Van Outers était un grand propagateur de la dévotion envers Marie. Il engageait les fidèles soit à réciter son office ou le rosaire, soit à dire les cinq psaumes qui composent le psautier de son saint nom. Il érigea dans son église un autel à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, où il convoquait, tous les soirs, les voisins, au son de la cloche, pour divers exercices de piété, qu'il terminait par la récitation des litanies de tous les saints.

Par suite de sa foi héroïque, le serviteur de Dieu avait aussi un zèle ardent pour la propagation de la religion catholique, la conversion des infidèles, l'extinction des hérésies et l'instruction religieuse des fidèles. C'est encore la foi qui produisit en lui le grand respect qu'il avait pour les églises, ainsi que sa profonde vénération pour le Souverain Pontife, les évê-

ques et les prêtres, dont il cherchait, en toute circonstance, à soutenir le caractère et la dignité.

Enfin, on doit attribuer à la foi héroïque du serviteur de Dieu la confiance sans bornes que lui inspirait la divine Providence. Cette confiance éclata dans un grand nombre de prodiges et de miracles, qu'il opéra dans le cours de sa vie en guérissant les malades et en délivrant les possédés du démon. Avant d'oindre ceux-ci avec une huile qu'il avait lui-même bénite, il répétait plusieurs fois ces mots : „ Ayez la foi, et vous serez „ guéris ; sans la foi on n'obtient pas de grâce ; croyez „ et ne doutez pas que vous ne l'obteniez certaine- „ ment[1].

CHAPITRE V.

SON ESPÉRANCE.

L'espérance est la deuxième vertu que le vénérable Van Outers pratiqua dans un degré héroïque. S'appuyant uniquement sur l'infinie bonté et la miséricorde de Dieu et sur les mérites de la Passion du Sauveur, il menait une vie qui n'était pour ainsi dire qu'une continuelle aspiration vers la gloire du paradis. Aussi la divine espérance fut-elle la règle constante de sa vie active.

Pour s'assurer les biens du ciel, le serviteur de Dieu méprisait les richesses, les honneurs et les plaisirs de la terre. Il renonça à toute fortune personnelle, et ne voulut pas même de la pension alimentaire que sa famille avait offert de lui payer.

[1]) *Perusina*, n. 36.

L'espérance chrétienne lui fit pratiquer les plus sublimes vertus morales. Sujet aux infirmités corporelles et aux épreuves de tout genre, le vénérable Van Outers pratiqua la patience avec un rare héroïsme pendant sa longue carrière apostolique. Il supporta, avec une sérénité parfaite, les persécutions des hommes et les sécheresses spirituelles. Il souffrit avec une patience surhumaine et sans rien changer dans sa vie austère, ni jamais rien omettre de ses exercices habituels de piété et de zèle, les diverses maladies qui l'assaillirent, et qui se compliquèrent singulièrement dans les dernières années de sa vie[1].

Sachant que la volonté de Dieu ne peut être que favorable à l'homme, il s'y soumettait toujours avec une entière confiance. Dans les nécessités de la vie, il avait coutume de dire : « Ayons confiance, Dieu pourvoira ; » et, dans les affaires du salut, il parvenait à vaincre par ce moyen les embûches du démon, et rester inébranlable au milieu des étreintes du désespoir que l'ennemi de nos âmes lui causait.

Enfin, le vénérable Van Outers parlait de la confiance en Dieu avec une merveilleuse efficacité. « En mêlant une once de crainte de Dieu à une livre de confiance, » disait-il, il était parvenu à convertir un grand nombre de pécheurs invétérés et à sauver des moribonds qui désespéraient de leur salut[2].

[1]) *Perusina*, n. 46.
[2]) *Perusina*, n. 49.

CHAPITRE VI.

SA CHARITÉ.

§ 1. — *Son amour de Dieu.*

A une foi vive et une espérance ferme le vénérable Van Outers joignait une ardente charité[1].

D'abord, il aimait Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, et il s'efforçait d'enflammer du même amour tous ceux qui l'approchaient. Chacune de ses pensées, de ses aspirations, de ses paroles, était un acte de sublime charité. La volonté de Dieu était pour lui la règle de conduite, suprême et exclusive, en dehors de laquelle il ne voulait rien, pas même convertir le monde entier si cela lui eût été possible. „Mon Dieu„ disait-il souvent, „je ne veux ni paradis, ni purgatoire, ni enfer, mais je veux ce que vous voulez[2].„

Le vénérable Van Outers unissait merveilleusement la vie contemplative à la vie active; il ne cessait de faire oraison même au milieu des nombreuses occupations que lui donnaient le confessionnal, la visite des malades et la direction de son couvent.

Voici comment sa journée était distribuée. Il se levait deux heures avant l'aurore pour prier pendant cinq heures consécutives. Il n'interrompait ni n'abrégeait ces prières qu'aux jours où il était obligé d'entendre les confessions. Il disait ensuite ses petites heures canoniales, et célébrait la sainte Messe suivie de

[1]) *Perusina*, n. 53.
[2]) *Perusina*, n. 55.

longues actions de grâces. Dans l'après-midi, il disait vêpres et complies, priait pendant une heure pour la ville de Pérouse et récitait ensuite matines et laudes du lendemain. Enfin, à la 22e heure du jour[1], il réunissait les fidèles dans son église, récitait avec eux le chapelet, les litanies de la Vierge et d'autres prières pour l'Église, pour la ville de Pérouse et pour les personnes qui s'étaient recommandées à lui[2].

Le vénérable Van Outers avait une extrême horreur du péché. Pour rien au monde il n'eût commis un péché véniel de propos délibéré. La vue des péchés des autres, surtout si c'étaient des péchés graves, lui arrachait des larmes et l'aurait fait mourir de douleur si Dieu ne l'eût soutenu d'une façon particulière. Aussi travaillait-il avec une égale ardeur à sa propre sanctification et à celle du prochain.

La suprême règle de conduite du vénérable Van Outers était la soumission à la volonté de Dieu : *Fiat voluntas tua*. C'est par là qu'il parvint rapidement à l'égalité de caractère qu'il sut conserver dans l'adversité comme dans la prospérité[3]. La terre n'était pour lui que de la poussière ; les plaisirs terrestres ne lui inspiraient que du dégoût. L'amour de Dieu remplissait tellement son cœur qu'il n'y avait plus de place pour une autre affection. Cet amour inondait son âme de tant de joie que son visage en devint tout enflammé et qu'on l'entendit souvent s'écrier : « Amour, amour, je n'en puis plus, Seigneur, je n'en puis plus. » Il

[1]) C'est-à-dire deux heures avant le coucher du soleil.

[2]) *Perusina*, n. 61.

[3]) *Scio... abundare et penuriam pati.* Phil. IV. 12.

arriva que, ne pouvant contenir le feu céleste qui le dévorait, il passa une nuit entière à chanter des hymnes et des cantiques. D'autres fois, on voyait ses yeux et sa face resplendir d'une lumière qui ravissait les spectateurs et les remplissait d'amour envers Dieu.

Le vénérable Van Outers entretenait cette étroite union avec Dieu par de continuelles méditations. Dans ses contemplations le serviteur de Dieu goûtait d'ineffables douceurs, et éprouva de fréquentes extases et des ravissements. Ces dons extraordinaires sont consignés dans les n[os] 64, 65 et 66 de la *Perusina*. Voici comment Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, les résume : « Il fut, plus d'une fois, ravi en extase, élevé de terre, non-seulement pendant l'oraison et la sainte Messe, mais à la simple vue des pieuses images, en marchant, et même pendant les repas. Il reçut particulièrement ces faveurs dans les visites qu'il faisait à la petite église de *Santa-Maria-dell'Elce*, près de Pérouse. Là, cédant à d'invincibles transports, il s'élançait de terre, en poussant des cris et des gémissements d'amour qu'il ne pouvait réprimer. Dans le second pèlerinage qu'il fit à Lorette, on le vit, pendant la messe qu'il célébrait chez les PP. Franciscains Conventuels de *Ponte-della-Trave*, s'élever de terre, en s'écriant hors de lui : *Amour, amour!* Dans son ermitage de Pérouse, ses extases, pendant le divin sacrifice, devinrent finalement si fréquentes, que le peuple accourait en foule pour en être témoin; ce qui affligeait profondément son humilité. Une nuit de Noël, il faisait son action de grâces pour la sainte messe qu'il venait de célébrer, lorsqu'il fut ravi en Dieu. Pendant

ce temps, la sainte Vierge lui apparut, lui remettant amoureusement le divin Enfant dans les bras. Son compagnon s'en étant aperçu, s'approcha de lui : il vit qu'il était plongé dans une extase profonde, tenant les bras comme s'il eût porté quelque chose entre les mains, et il l'entendit prononcer de saintes et amoureuses paroles. Ces délicieuses faveurs étaient surtout fréquentes pendant la semaine sainte. Un jour de jeudi saint, pendant le repas, ses compagnons s'entretenaient du mode d'entonner le *Pange lingua* quand on accompagne le Saint-Sacrement à l'autel, lorsque tout à coup ils virent le serviteur de Dieu s'élever du siége où il était assis. Ravi en extase et le visage tout en feu, il s'écriait : *Amour, amour!* Presque chaque année, le samedi saint, en bénissant la table et chantant le *Regina coeli*, on le voyait de même, hors de lui, témoigner tant d'amour et partager d'une telle manière les joies de la résurrection, qu'il était impossible de n'en pas ressentir une émotion vive et profonde[1]. »

§ 2. — *Son amour du prochain.*

Le vénérable Van Outers unissait à l'amour de Dieu la plus ardente charité pour le prochain. Il soignait avec un tendre empressement les intérêts spirituels et temporels de ses frères en Jésus-Christ.

Son zèle pour le salut des âmes était admirable. Il faisait de continuelles prières et d'austères pénitences pour la conversion des pécheurs, et ne négligeait rien

[1]) *Notice sur François Van Outers de Bruxelles,* p. 13.

pour conduire à Dieu le plus d'âmes possible. C'est pour travailler au salut du prochain qu'à Monte-Luco il avait préféré la vie active du prêtre aux douceurs de la contemplation.

L'ignorance des choses nécessaires au salut était à ses yeux la cause principale de la perte des âmes ; aussi demandait-il avec instance aux pères de famille d'avoir soin de l'instruction religieuse de leurs enfants et de leurs sujets ; il suppliait les prêtres et les laïques pieux de répandre cette instruction parmi les cultivateurs et les personnes de la campagne, et s'adressait même aux évêques et aux curés pour les prier d'engager les prédicateurs à mettre de côté l'art oratoire et à n'enseigner à leurs auditeurs que les mystères de la foi, les choses les plus nécessaires au salut et, avant tout, l'acte de contrition.

Il rompait lui-même le pain de la parole de Dieu à tout venant, et profitait du confessionnal, de la récitation du rosaire, de la distribution d'aumônes, enfin de toute occasion favorable, pour instruire le peuple et lui donner des avis de salut. Il usait même de ruses pieuses pour gagner des âmes. Dans son désir d'habituer les enfants à la prière, il les faisait jouer dans son jardin jusqu'à l'heure du rosaire ; pour porter les jeunes gens à la fréquente communion, il donnait à déjeûner à ceux qui venaient de loin, et invitait ses pénitents, surtout quand ils étaient prêtres, à dîner avec lui pour pouvoir les instruire plus facilement dans la voie de la perfection.

Le confessionnal était pour le serviteur de Dieu un grand moyen de sanctifier les âmes. Jamais il ne jetait par d'acerbes admonitions le trouble dans le cœur de

ses pénitents, même lorsque ceux-ci s'accusaient de péchés très graves. Il savait inspirer la contrition par la douce et sainte charité. Aussi aux grandes fêtes son confessionnal était-il littéralement assiégé, et jamais le saint ne le quittait sans avoir entendu tous ceux qui se présentaient. Quand il y avait des pécheurs à réconcilier avec Dieu, Van Outers n'épargnait aucune peine. On eût dit qu'alors il oubliait son propre avantage spirituel pour le bien des autres.

La charité de Van Outers n'était pas moins ardente à l'égard des malades et des moribonds. Il les secourait tous, même dans sa vieillesse, avec une promptitude juvénile. Mais sa charité eut un éclat incomparable, lorsque la peste vint, en 1716, ravager la ville de Pérouse. Le serviteur de Dieu avait alors soixante-dix-sept ans, et son corps était abîmé par de continuelles souffrances. Pendant les six mois que dura la cruelle épidémie, on le voyait, nuit et jour, soit au chevet des malades pour les préparer au grand passage de l'éternité, soit prosterné devant la divine Eucharistie pour demander à Dieu la cessation du terrible fléau.

La charité du vénérable Van Outers ne connaissait point de bornes et n'admettait aucune exclusion. Il était la providence des pauvres. Ses aumônes étaient toujours abondantes et pour ainsi dire continuelles. Il fournissait aux jeunes ouvriers les sommes nécessaires pour faire l'apprentissage d'un métier; il soutenait, dans leurs études, les jeunes gens sans fortune qui se destinaient à l'état ecclésiastique, et avait soin d'un grand nombre de jeunes filles en danger, de veuves abandonnées, d'orphelins sans appui, d'hérétiques revenant

à la vraie foi, et même de femmes de mauvaise vie qui désiraient se convertir. Enfin il était l'appui des malheureux, quels qu'ils fussent. Il les accueillait avec bonté, les écoutait avec intérêt, et leur donnait des avis si bien appropriés et avec une suavité et un artifice si admirables qu'ils le quittaient toujours soumis à la volonté de Dieu, contents et consolés[1].

CHAPITRE VII.

VERTUS CARDINALES.

§ 1. — *Sa prudence.*

Van Outers pratiqua aussi les vertus cardinales dans un degré éminent.

D'abord il fit preuve pendant toute sa vie d'une exquise prudence, tant pour lui-même que pour les autres.

Nous avons vu, au IIe chapitre de cette notice, avec quelle prudence il travailla à l'importante affaire de sa vocation, n'épargnant ni études, ni prières, ni consultations pour connaître la volonté de Dieu, et comment après qu'il eut compris que Dieu l'appelait à l'état d'ermite, il quitta fortune, parents et patrie pour embrasser la vie humble et pénitente.

Van Outers ne fit pas seulement à Monte-Luco l'apprentissage rapide des austères vertus de l'état de vie qu'il avait embrassé, mais, arrivé à Pérouse, il sut si bien régler le présent et pourvoir à l'avenir que, d'après la déclaration des témoins de son procès de canonisa-

[1]) *Perusina,* nn. 82 et 83.

tion, „ il parvint à observer ponctuellement le réglement de vie qu'il s'était prescrit, sans jamais changer les heures déterminées pour la célébration de la sainte messe, la récitation du bréviaire, les oraisons et les autres exercices de l'église et du couvent[1]. „

Sa prudence à l'égard des autres n'était pas moins ingénieuse et efficace. Elle éclata surtout dans l'habile méthode qu'il avait pour conduire les âmes et leur donner de bons conseils avec un à-propos admirable. Van Outers parvint ainsi à attirer à Dieu une infinité de pécheurs engagés dans le vice et à diriger ses religieux et ses nombreux pénitents dans les voies difficiles de la perfection chrétienne[2].

§ 2. — *Sa justice.*

En considèrant combien Van Outers était charitable envers le prochain, on comprend aisément qu'il doit avoir pratiqué la justice dans toute sa rigueur. Persuadé, comme il le disait souvent, que Dieu nous mesurera avec la même mesure avec laquelle nous aurons mesuré les autres, il pratiquait la justice à l'égard du prochain avec sincérité, bienveillance, libéralité, gratitude et dévouement.

Mais l'homme doit avant tout être juste envers Dieu. La religion est donc la forme la plus sublime de la justice. Van Outers pratiqua cette vertu dans un degré éminent et l'augmenta par des exercices assidus. Comme il aimait Dieu par dessus tout, il préférait

[1]) *Perusina*, n. 86.
[2]) *Perusina*, n. 87.

son culte à toutes les choses du monde, quelle qu'en fût d'ailleurs l'importance. De là ces prières et ces méditations auxquelles il resta toujours fidèle malgré ses infirmités, son âge et ses maladies. De là, sa tendre dévotion au Sacrement de l'autel, à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la sainte Vierge Marie, à saint Joseph, aux anges et aux saints du paradis. De là encore, son exactitude dans la célébration des saints mystères, son culte révérentiel pour les reliques et images des saints et son respect pour les églises. De là, enfin, la vénération pour le Souverain Pontife, ses supérieurs et toute l'Église catholique, et son obéissance à son évêque, à son confesseur et à son médecin, dont il exécutait toujours exactement les prescriptions.

§ 3. — *Sa force.*

Quand on considère le courage avec lequel Van Outers a surmonté les difficultés de la vie, on comprend la perfection avec laquelle il pratiqua la vertu cardinale qu'on nomme la force.

Van Outers avait une constitution délicate. Cependant, sa vie n'a été qu'une longue suite de douleurs physiques et morales, de pénitences de tout genre et d'entreprises dures et difficiles pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. En butte à la méchanceté des hommes, il ne supportait pas seulement avec patience les opprobres dont on abreuvait sa vie, mais il comblait de faveurs ceux qui le persécutaient, les appelait ses bienfaiteurs et priait pour eux.

Les pénitences du serviteur de Dieu furent pour ainsi

dire continuelles. Dès qu'il fut revêtu de la bure érémitique, il ne se servit plus que de tuniques de grosse laine au lieu de linge, ne mettait jamais ni bas ni souliers, mais seulement des sandales, et marchait nu-pieds lorsqu'il faisait la quête en hiver. Il supportait les infirmités de la vie et les angoisses de la mort sans se plaindre ni gémir et sans rien omettre de ses exercices spirituels ni de ses travaux apostoliques, à moins d'un ordre exprès de son médecin ou de son confesseur. Les témoins de son procès attestent qu'étant alité à cause de maladie, il entendait encore la confession de ses pénitents, et que, dans ses convalescences, il confessait tous ceux qui s'adressaient à lui, et sortait même pour visiter les infirmes.

Van Outers a été toute sa vie un grand ami de la pauvreté. Ne voulant vivre que d'aumônes, il refusa constamment la pension que sa famille voulait lui payer, et n'accepta jamais les dons ou les legs que de riches moribonds voulaient lui faire. Un bienfaiteur offrit un jour au saint quelques parcelles de terre pour l'agrandissement du jardin de l'ermitage ; celui-ci l'engagea à en faire don à la confrérie de Saint-Sébastien-et-de-Saint-Roch.

Il conseillait la pratique de la pauvreté à ses pénitents et surtout aux prêtres. Quant aux religieux, il désirait vivement que, ne se réservant rien, ils fussent réellement *les pauvres volontaires de Jésus - Christ.* « Abandonnez tout, leur disait-il, et vous aurez tout. » Le serviteur de Dieu portait si loin l'amour de la pauvreté que, pendant sa dernière maladie, il ne voulut en aucune façon disposer des aumônes qui lui restaient. Ce n'est qu'à force d'instances qu'on parvint à lui faire

déclarer que « ce qu'il avait acquis pour l'Église devait rester à l'Église, et à l'ermitage ce qu'il avait acquis pour l'ermitage[1]. »

Il légua ses livres à la bibliothèque publique de Pérouse[2].

§ 4. — *Sa tempérance.*

Van Outers possédait la tempérance dans un degré également éminent. Pour maîtriser son corps, il ne cessait de le mortifier. Forcé de prendre de la nourriture, il le faisait de manière à éviter toute sensualité; il ne mangeait de la viande que trois fois par semaine, et observait cinq jeûnes par an : le carême ordinaire, le jeûne de l'Avent, qu'il commençait le 5 novembre; celui de la Purification, à partir du 21 janvier, et ceux de la Pentecôte et de Saint-Michel. Chacun de ces derniers durait neuf jours[3]. »

Le serviteur de Dieu pratiquait héroïquement la modestie des yeux et de la marche. Il suffisait de le voir pour le prendre pour un homme de Dieu.

Mais parmi les vertus annexes de la tempérance, ce fut la chasteté qui jeta le plus d'éclat sur sa sainte vie. Toujours victorieux dans les longs et cruels combats qu'il eut à soutenir, il mérita enfin de recevoir le don exceptionnel de l'extinction de la concupiscence[4].

L'humilité était une des grandes vertus du véné-

[1]) *Perusina*, nn. 105 à 110.
[2]) C'était la bibliothèque des Frères Mineurs Conventuels.
[3]) *Perusina*, n. 112.
[4]) *Perusina*, n. 114.

rable. Ce fut elle qui le porta à embrasser l'état de vie qui passait pour être un des plus abjects. A la vue de la faiblesse de l'homme et des imperfections qui en sont la conséquence, il aimait à s'humilier devant la Majesté divine en répétant la prière de saint Augustin : « Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse moi-même! Mon Dieu, qui êtes-vous et qui suis-je? » Ennemi des applaudissements, Van Outers se dérobait le plus possible aux regards des hommes, faisant en secret ses bonnes œuvres et ses exercices spirituels, à moins qu'il ne fût forcé de les faire en public. Il ne parlait jamais des faveurs extraordinaires dont le Seigneur le comblait que lorsque le bien spirituel de son prochain le réclamait impérieusement. Dans ce cas, il en parlait comme d'un pur bienfait de Dieu, et avait toujours soin d'ajouter : « Je le dis à la « gloire de Dieu et à ma confusion. » On comprend qu'il dut souffrir beaucoup parce que ses ravissements et ses extases étaient connus du public. Aussi priait-il Dieu avec les plus vives instances de faire cesser ces manifestations.

C'est aussi par humilité que Van Outers désirait vivre inconnu au monde. A quiconque s'informait de son origine il répondait invariablement : « Je suis un pauvre ermite. » Il avait une grande crainte de paraître savant. Lorsqu'on le consultait sur des questions difficiles, il disait modestement son opinion et ajoutait aussitôt : « Je m'en rapporte à ceux qui en savent « plus que moi. Il n'appartient pas à un pauvre er-« mite de faire des dissertations. »

De la même source provenait sa répugnance à con-

verser avec les grands de la terre. Un prélat distingué, gouverneur de Pérouse, l'ayant choisi pour confesseur, Van Outers ne se rendait jamais au palais sans y être appelé expressément, et n'y restait que le temps nécessaire pour remplir son devoir. Le prélat fut touché d'une si grande humilité. Sur le point de quitter Pérouse, il se rendit à l'ermitage pour remercier son confesseur et lui faire ses offres de service. Van Outers répondit humblement au prélat qu'il n'avait à lui demander qu'une seule chose ; c'était de vouloir se souvenir de lui dans ses prières. Du reste, le serviteur de Dieu ne s'entretenait jamais avec personne sans faire la même recommandation. Jugeant toujours les autres meilleurs que lui et plus agréables à Dieu, il avait une telle estime pour son prochain qu'il se prosternait parfois devant des ermites laïques pour leur demander la bénédiction[1].

CHAPITRE VIII.

LA PERSÉVÉRANCE DE VAN OUTERS. — DONS EXTRAORDINAIRES DONT IL FUT GRATIFIÉ.

Le vénérable Van Outers persévéra dans les voies sublimes de la perfection chrétienne jusqu'à la fin de sa vie sans jamais se lasser ni s'attiédir. Il n'est pas étonnant que Dieu ait voulu récompenser son serviteur en le comblant déjà ici-bas de faveurs exceptionnelles. Outre les extases et les ravissements que nous avons mentionnés au chapitre VI de cette notice, des dons insignes de l'ordre surnaturel et des prodiges inexplicables

[1]) *Perusina*, nn. 115 à 118.

ont été constatés dans le cours de sa vie. Les témoins de son procès attestent qu'il fit souvent des prédictions qui se réalisèrent, et que, par ses prières, il obtint des guérisons miraculeuses. Aussi, n'y avait-il qu'une voix pour proclamer la sainteté de Van Outers. Toutes les classes de la société, les riches aussi bien que les gens du penple, les prêtres comme les laïques, faisaient l'éloge du grand serviteur de Dieu. Les Pérusins recouraient à lui dans tous leurs maux et le nommaient *la colonne de leur cité*. Quand il passait dans les rues, on accourait en foule pour lui baiser la main et demander la bénédiction. Les évêques de Pérouse eux-mêmes ne faisaient point exception dans ce concert d'admiration et de confiance. Ils investirent le vénérable de la direction de plusieurs couvents, le consultèrent sur les affaires les plus délicates et le visitèrent lorsque la maladie l'empêchait de sortir de son ermitage.

La renommée de la sainteté de Van Outers se répandit bientôt dans les pays voisins. Presque tous les jours, disent les témoins de son procès de canonisation, l'on voyait arriver à Pérouse des étrangers venus de loin pour s'entretenir avec lui[1].

CHAPITRE IX.

DERNIÈRE MALADIE DU VÉNÉRABLE. — SA MORT ET SES FUNÉRAILLES.

Van Outers tomba malade le 19 octobre 1729. Il ressentit ce jour-là les premières atteintes d'une fièvre, causée par un violent catarrhe. Le lendemain et le

[1]) *Perusina*, n. 125.

surlendemain, il célébra encore la sainte messe, distribua la communion aux fidèles, fit son action de grâces et, s'étant remis au lit, entendit plusieurs confessions. A 2 heures de l'après-dîner, le mal s'aggrava. On manda le médecin, à qui Van Outers annonça sa mort prochaine. Le 22, il voulut se lever pour célébrer les saints mystères, mais il tomba en syncope. Étant revenu à lui, il entendit la messe que célébra son confesseur. Le mal s'étant accru, le saint fut pris de vomissements, à tel point qu'il lui fut impossible de recevoir le saint Viatique. On lui administra l'Extrême Onction, qu'il reçut avec les sentiments de la plus vive piété, répondant lui-même aux prières liturgiques. Après la cérémonie il se recueillit de plus en plus. Le médecin survint ensuite et s'informa de la santé du malade. „ Je dois mourir,„ dit Van Outers. Il répondit la même chose au curé de sa paroisse et lui raconta avoir communié en viatique dans la messe qu'il avait célébrée la veille[1].

Vers minuit, l'état du malade devint fort grave. Il perdit l'usage de la parole et passa le reste de cette nuit et la matinée du lendemain dans une continuelle méditation. Il faisait souvent le signe de la croix, élevait les yeux vers le ciel ou les tenait fixés sur le Crucifix qu'il serrait amoureusement contre son cœur[2].

A midi, on commença la récitation des prières des agonisants. Elles étaient à peine terminées, que Van Outers rendit sa belle âme à Dieu. Ce fut le dimanche 23 octobre 1729. Il était âgé de 90 ans, 6 mois et 9 jours.

[1]) Le curé Vetterini a consigné lui-même cette particularité dans l'acte de décès de Van Outers.

[2]) *Perusina*, n. 126.

A peine la nouvelle de sa mort fut-elle répandue dans la ville et aux environs, que le peuple accourut pour baiser la main glacée du saint et s'approprier quelque relique. On plaça d'abord le corps dans la chambre du rez-de-chaussée où Van Outers avait coutume de recevoir ceux qui venaient le consulter. Mais, vers le soir, la foule devint si compacte qu'on fut obligé de l'exposer dans une chapelle de l'église, en fermant la grille pour empêcher qu'on ne le dépouillât de tous ses vêtements.

Les obsèques furent célébrées le lendemain par le curé de la paroisse assisté des autres curés de la ville. La foule était plus pressante encore que la veille. L'évêque, craignant quelque désordre, ordonna que l'inhumation eût lieu le jour même. L'acte de décès, inscrit sur les tablettes mortuaires de l'église de Sainte-Élisabeth, constate qu'on mit le corps de Van Outers dans deux cercueils en bois, dont l'un fut scellé, sur les quatre côtés, avec le sceau de la confrérie de Saint-Sébastien-et-de-Saint-Roch.

Le tombeau du saint se trouve devant le maître-autel de l'église de l'ermitage, à côté de celui de Charles de Lodi. La pierre qui le couvre porte l'inscription suivante : P. FRANCISCUS VAN OUTERS H. S. E. A. D. MDCCXXIX, c'est-à-dire : *Pater Franciscus Van Outers hic sepultus est anno Domini* MDCCXXIX.

CHAPITRE X.

MONUMENTS ÉRIGÉS EN L'HONNEUR DE VAN OUTERS. — CULTE DONT IL EST L'OBJET. — MIRACLES OPÉRÉS PAR SON INTERCESSION. — PROCÈS DE BÉATIFICATION.

La mort ne fit qu'augmenter la vénération dont Van Outers avait été l'objet pendant sa vie. On fit graver

son portrait dont les riches comme les pauvres décorèrent et, encore aujourd'hui, décorent respectueusement leurs demeures[1].

Le curé de Sainte-Élisabeth inscrivit l'éloge du saint sur le registre mortuaire de la paroisse. Nous y lisons : *Vir omni virtutum genere instructus, pietate in Dei amorem, humilitate in se, atque morum integritate insignis, ope, verbo ac exemplo animarum saluti subvenit per annos fere* 60.

Dans la cellule qu'il occupait à l'ermitage, et dans celle que, vers la fin de sa vie, il convertit en chapelle, on retrouve encore plusieurs objets qui ont été à son usage, tels que l'autel sur lequel il célébrait les saints mystères, le lit dans lequel il couchait, son capuchon et son manteau. Ces derniers sont souvent portés chez les malades. On conserve, en outre, dans la sacristie un buste en plâtre, modelé sur le masque pris peu après la mort, et un portrait peint à l'huile, qui porte l'inscription suivante :

Fr. Franciscus ex nobili familia Van Outers de Bruxella, eremita S. Sebastiani, bibliothecam augustam selectis codicibus ex legato relictis locupletavit. Obiit A. D. CIↃDCCXXXIX. die XXIII octobris non sine magnae probitatis fama, aetatis suae LXXXXI, mens. VI, dies XII.

Les habitants de Pérouse et des environs ne se bornèrent pas à inscrire sur des monuments les témoignages de leur vénération ; ils vouèrent aussi à Van Outers un véritable culte de dulie. Son tombeau fut assiégé par la foule. On invoqua le vénérable dans les calamités privées et publiques, et Dieu confirma la sainteté de son serviteur par des grâces et des bienfaits extraordi-

[1]) Nous possédons la photographie de ce portrait.

naires. Une enquête canonique, qu'on ne tarda pas à instituer, fit constater plusieurs miracles dont la *Perusina* relate les trois suivants :

1° Marie-Cunégonde Martinelli, religieuse franciscaine de Pérouse, souffrait, en 1735, d'une chute grave qui menaçait de la rendre percluse pour le reste de sa vie. Après avoir fait inutilement plusieurs remèdes, elle eut recours à Van Outers qui lui apparut et la guérit instantanément, en lui disant : „ Debout, debout, debout, il faut bien souffrir quelque chose. „

2° Joseph-Archange Rosini, prêtre de Sorteano, dans le diocèse de Chiusi, ayant prié sur la tombe du vénérable Van Outers, fut délivré tout à coup des vives douleurs d'une névralgie sciatique qu'il ressentait depuis un mois.

3° La veuve Ristori, de Val-d'Arno, qui demeurait à Pérouse, souffrait depuis trois ans d'une violente contraction de nerfs. Ayant lavé du linge, qui avait été à l'usage du saint ermite, elle baigna la partie malade dans l'eau dont elle s'était servie, et se sentit subitement soulagée et guérie.

Les prodiges opérés par l'intercession de Van Outers furent si nombreux et d'une notoriété si publique qu'on dressa, en 1739, cent trente-cinq articles introductifs à son procès de béatification et de canonisation. Ces actes, intitulés : *Perusina : Beatificationis et canonisationis venerabilis servi Dei, Francisci Van Outers, eremitae*, ont été signés successivement par seize des plus respectables personnages de Pérouse et des environs[1]. Le docteur Joseph-Marie Babucci introduisit

[1]) On trouvera les noms des signataires à la fin de la *Perusina*, que nous donnons parmi les appendices de notre travail.

alors le procès au nom de l'illustrissime abbé Gaspar Crispotti, de Pérouse.

Il y a près d'un siècle et demi que Van Outers est mort, et il est jusqu'aujourd'hui l'objet de la vénération des Pérusins. Son culte a survécu aux commotions qui ont si souvent agité cette ville. Les malades réclament son manteau et son capuchon, les personnes affligées viennent prier sur son tombeau que l'on voit souvent orné de fleurs et de lauriers[1].

DOCUMENTS.

I.

Nécrologie du vénérable Van Outers[2].

In Dei nomine. Amen.

Testor ego subscriptus parochus sanctae Elisatbeth hujus augustae civitatis Perusiae in libro mortuorum n° 3, littera C, pag. 168, me invenisse sequentem particulam nempe :

„ Anno 1729 die 23 octobris. — Admodum venerabilis pater frater Franciscus Van Outers, Bruxellensis, sacerdos eremita hujus parochiae sanctae Elisabeth, in communione sanctae Matris Ecclesiae animam Deo reddidit die dicta in eremitica domo confraternitatis sancti Sebastiani, sita intra limites dictae parochialis ecclesiae, sacramentis munitus, excepto sanctissimo Viatico ob vomitus impedimentum, quamquam ipse antecedente suae mortis die sacrum faciens se communicandi per modum Viatici intentionem habuisse ore

[1]) Nous avons constaté cette dernière particularité en 1856. En 1867, nous ne retrouvâmes plus les lauriers. Est-ce la révolution qui les avait fait disparaître? Toutefois, pour preuve que les Pérusins n'oublient point notre saint compatriote, nous y fumes, en 1867, un objet de curiosité pour les voisins de l'ermitage parce qu'ils avaient appris que nous étions le curé de la paroisse où Van Outers est né.

[2]) Voyez ci-dessus, p. 91.

proprio testatus sit; oleo tamen unctus sacro, ac commendata Deo ejus anima, aliisque precibus atque piis orationibus recitatis a me parocho et sacerdotibus aliis adstantibus, die ut supra, hora 19 ad Deum migravit, aetatis suae anno 91, mense 6°. Vir omni virtutum genere instructus, pietate in Dei amorem, humilitate in se, atque morum integritate insignis, ope, verbo ac exemplo animarum saluti subvenit per annos fere 60. Ejus corpus de mea licentia, ac peractis funeralibus exequiis, missaque a me parocho celebrata cum assisteutia DD. rectorum parochialium ecclesiarum P. S. A. tumulatum est in supradicta ecclesia S. Sebastiani ad dexterum altaris majoris latum in cornu epistolae. In arca lignea a quatuor partibus cera hispanica sigillo dictae societatis munita, positum est; in altera pariter lignea reconditum, in sepulchro jacet, praesente me parocho. Ac omnia haec notavi. In quorum fidem ego Jacobus Veterinus, sanctae Elisabeth rector, manu propria subsignavi. "

Qua propter supradictam particulam de verbo ad verbum mea manu extractam et sigillo hujus paroeciae confirmatam libenter relinquo. In quorum fidem, etc.

Datum Perusiae ex aedibus parochialibus, die 4 julii 1867.

ALOYSIUS PROSPERINI, Pr., m. p.

II.

Extrait des Annales de la paroisse de Sainte-Élisabeth, à Pérouse[1].

Voici ce qu'on lit dans ces Annales *à la date du* 12 *avril* 1639 :

Il padre Francesco ebbe i suoi natali nella città di

[1]) Ce recueil manuscrit est intitulé : *Memoria di fatti accaduti o che potranno accadere nella parrocchia di S. Elisabetta, non che altrove, avanti delle memorie l'utilissimo scopo di formare una pagina di storia dei tempi e delle loro varie vicissitudini. Esortando il parrocco successore a proseguirle con il metodo incomminciato descrivendo le cose più rimarchevoli.*

Bruxelles in Fiandra, capitale del Brabante, l'anno 1639 ai 12 di aprile. I suoi genitori chiamavansi Adriano Van Outers e Giovanna Gillemen. Fu da questi santamente educato. Studiò nell' università di Lovanio filosofia, legge canonica; nelle quali facoltà arrivò a difendere e sostenere le pubbliche conclusioni, senza verun' assistenza, di modo che fu dichiarato degno della laura dottorale. Terminati gli studii di giurisprudenza, volle ritornare in Bruxelles, sua patria, per rivedere i suoi fratelli. Poi intraprese il viaggio per la Francia, quindi venne a Torino; da lì passò immediatamente a Milano, poscia a Roma, ove stette per 16 mesi continui. In questo tempo ch' egli si trattenne in Roma, ebbe gagliardi impulsi di farsi religioso; ma non sapeva risolversi a sciegliere l'istituto al quale doveva arrolarsi. Per non errare nella scelta ricorse con fervide preci all' Altissimo, e mentre stavasi tutto assorto in questi pensieri, si pose a leggere la vita dei santi padri dell' eremo. Della quale lettura si sentì accendersi il cuore di un ardente brama d'imitare l'eroica vita e santità di quei santi anacoreti. Per rimanere più certo della volontà di Dio, se ne andò un giorno al convento d'*Aracoeli* dei padri Minori Osservanti, nel quale un santo religioso ivi viveva. Comunicato a questo la sua risoluzione, fu esortato da esso a porsi in orazione, ed unitamente anch' egli si pose genuflesso ad orare. Dopo alzatosi, il detto religioso si volse a Francesco dicendogli che andasse pure, che il Signore lo voleva eremita.

Andò a Monte Luco a Spoleto, dove i romiti menavano santa vita, e vide in realtà essere quello un luogo proporzionato a suoi disegni.

Con questa idea impressa nella mente affrettossi il servo di Dio di portarsi a Loreto per quivi implorare il patrocinio della gran Madre di Dio a suo favore. Giunto pertanto, si diede a pregare la Vergine santissima, acciò volesse degnarsi impetrargli lume più efficace e chiaro per conoscere e adempiere perfettamente la divina volontà; facendo ancora a tal fine

celebrare più e più sagrifizi per mezzo dei quali ottenere alla fine la grazia desiderata, avendo con lume chiarissimo compreso esser volontà del Signore ch' egli abbraciasse la vita eremitica. Giunto a Spoleto se ne andò a Monte Luco, e quivi presentossi al superiore di quell' eremo. Gli espose la sua vocazione pregandolo istantemente d'ammetterlo fra il numero di quei divoti solitarii. Il religioso domandogli subito i suoi recapiti, e particolarmente quello del suo battesimo, farli poscia conoscere in capitolato a tutti i religiosi propose l'istanza del giovane; ma esaminati i di lui requisiti e riconoscendo da quelli ch'esso non aveva ancore l'età sufficie nte secondo le loro costituzioni, fu concordemente risoluto che dovesse licenziarsi. Che manifestato dal superiore di Monte Luco al giovane una tale risoluzione, se ne venne a Spoleto e passeggiando unitamente con quei romiti per quella città s'incontrarono con il signor canonico Martani, quale era padrone di uno di quei romitorii di Monte Luco, chiamato San-Girolamo. Il canonico al vedere il giovane forastiere, domandò per curiosità al romito, chi quegli fosse, ed a qual fine si trovava in Spoleto; ed essendogli stato da quello palesata la determinazione del servo di Dio e la repulsa che aveva avuta per mancanza dell'età, da Dio si sentì mosso a compassione verso di lui, e si esibì d'impegnarsi presso il vescovo di quel tempo, acciò l'avesse dispensato in quell'età che appunto a tenore della costituzione dei romiti mancarongli soli 10 mesi. Che avendo il suddetto canonico Martani presentato al vicario ecclesiastico del vescovo di Spoleto la supplica per la deroga sopradetta, ed essendogli stato benignamente da esso accordato e concesso sotto il dì 15 giugno 1663, ed avendo nuovamente radunato la congregazione lo propose per la seconda volta, e da pieni voti fu accettato, con questo però che dovesse prima adempiere la condizione apposta nel suo rescritto, cioè che prima di dargli l'abito, si fosse per un mese fatta la prova della di lui vocazione dai religiosi di Monte Luco col tenerlo fra di loro.

Essendosi volentieri sottoposto il servo di Dio alla prova della sua vocazione per un mese intiero a tenore del suddetto decreto, questo terminato, fu vestito dell' abito, il che seguì il 15 luglio dell' istesso anno 1663.

Che vestito che fu del sagro abito, il servo di Dio si diede immantinente ad un tenore di vita assai austero, penitente e mortificato, ed in particolare si applicò con tutto il fervore dello spirito all' esercizio dell'orazione ed altre mortificazioni con le quali macerava il suo delicato corpo.

Tre anni dopo essersi fatto romito, richiamato dal vescovo di esser ordinato, fu esaminato, trovato capace, ordinò che si spedissero le dimissorie. Immediatamente volle il vescovo di Spoleto conferirli la prima chierica e successivamente i quattro ordini minori. Poscia lo promosse all' ordinazione tre giorni festivi di Pentecoste, ottenutone precedentemente da Roma il breve che poteva esser ordinato fuori di tempo.

Due anni dopo esser ordinato sacerdote, si portò alla chiesa abbaziale di Forentillo con facoltà di poter amministrare il sagramento della penitenza. Tornato in Monte Luco, cade infermo, e fu consigliato da' medici a cambiar aria, tenendosi che il suo male potesse dare in etisia, con esortarlo a intraprendere qualche divoto pellegrinaggio. Per seguitare un tale consiglio il servo di Dio se ne andò al santo Perdono in Assisi. Da lì volle andare al sagro Monte dell' Alvernia. Nel viaggio occorsegli passare da Perugia, ove sapendo vivere in gran concetto di santità un eremita, chiamato il padre Carlo di Lodi, desiderò ed ottenne potersi con questo abboccare. In tanto partendosi il servo di Dio da Perugia, se ne venne all' Alvernia, se ne ritornò a Spoleto ed al suo antico romitorio. Appena avea il servo di Dio ripreso il suo antico tenore di vita nella solitudine di Monte Luco, successe che portatosi l'eminentissimo Turchinetti, vescovo di Spoleto, alla città di Perugia, e nell' abboccarsi col di sopra nominato padre Carlo di Lodi, fugli da questo richiesto in grazia il servo di Dio per compagno. Volle il detto cardinale compiacere

alla brama di quel santo solitario, e perciò gli promise di subito mandarglielo dopo il ritorno a Spoleto. Conforme di fatto, ivi giunto puntualmente eseguì ordinando al superiore di Monte Luco che lasciasse pure andare il servo di Dio a Perugia al romitorio di Santa Maria della Pace, ossia di San Sebastiano, ove dimorava il detto padre Carlo di Lodi.

Arrivato il servo di Dio al detto romitorio di Perugia, fu accolto dal padre Carlo, dal quale volle egli ricevere la norma e metodo di vita che doveva in appresso tenere; in cui perseverò fino alla morte di detto padre Carlo, che seguì dopo 7 anni dall' arrivo del servo di Dio. Morto il padre Carlo, restò ad esso servo di Dio addosso tutto il carico di quel romitorio, ed esso solo attendeva tanto al servizio della chiesa che della casa ed orto annessi, e quantunque un tal peso gli riuscisse molto gravoso, con tutto ciò persuaso che il divino Maestro in quegli esercizii volevalo impiegato, di buon animo vi si sottopose, aggiungendovi un tenor di vita santissima nella quale sempre si mantenne con universale applauso ed ammirazione dei cittadini di Perugia, quale testimonianza, e veneravano como un vero specchio di cristiana perfezione e santità.

La verità fu ed è che in tutto il tempo che si tratenne in Perugia, esercitossi il venerabile servo di Dio in ogni genere di virtù, ma più specialmente praticò le virtù teologali e cardinali e loro annesse dipendenti in grado straordinario ed eroico. Possiedè in primo luogo il servo di Dio una grande ed eroica fede, quale dimostrò col credere fermamente tutti i misteri ed articoli che sono proposti a credere dalla santa madre Chiesa cattolica, ed in questa ferma speranza perseverò costantemente fino all' ultimo momento della sua vita.

Le altre gesta di questo venerabile servo di Dio sono per intero descritte in un quinterno di carta, che si conserva nella cancelleria ecclesiastica unitamente ai processi risguardanti la sua vita.

La di lui morte accadde nel 91 anno di sua vita il dì 23 ottobre 1729, come può vedersi nel libro dei morti di questa parrocchia di quell' anno, che si conserva nell' archivio parrocchiale.

III.

Actes introductifs du procès de béatification du vénérable Van Outers.

Perusina. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei, Francisci Van Outers, eremitae[1].

Positiones et articulos infrascriptos dat, facit, exhibet atque producit excellentissimus D. Joseph Maria Babucci, procurator specialiter constitutus ab illustrissimo D. abbate Gaspare ex nobili familia Crispotti de Perusia, prout in actis ad docendum de fama sanctitatis, virtutum et miraculorum venerabilis servi Dei Francisci Van Outers, eremitae, et ad omnem bonorum finem et effectum petens illos et illas ad probandum admitti, ubi opus fuerit, ac testes super illis, servatis servandis, inducendos examinari, et, quatenus opus sit, jura ad causam facientia, atque exhibenda admitti, extrahi, produci et compilari, deducens, etc.; non se tamen adstringens ad onus superfluae probationis, de quo expresse et solemniter protestatur non solum, sed et omni etc.

Ponit igitur, ut infra, vulgari sermone pro faciliori testium intelligentia et, quatenus opus sit, probare vult et intendit.

1. Qualmente la verità fu ed è che il venerabile servo di Dio padre Francesco Van Outers ebbe i suoi natali nella città di Bruxelles in Fiandra, capitale del Brabante, l'anno del Signore 1639, ai 12 di aprile, essendo stati li suoi genitori Adriano Van Outers e madama Giovanna Gilleman, conjugi. Il che sanno li testimoni per aver respettivamente ciò inteso dire da persone degne di fede o vero per altre ragioni che essi addurranno e per essere anco ciò pubblico e notorio, esserne stata ed esserne pubblica voce e fama[2].

2. Che subito nato il predetto servo di Dio ricevè l'acqua del santo battesimo, nel quale li fu imposto il nome di Francesco; e successivamente al suo debito tempo fugli conferito il sacramento della cresima. Il che sanno etc.

[1]) Ce document est intitulé : *Positiones et articuli producta pro parte domini postulatoris in causa canonizationis servi Dei patris Francisci Van Outers, eremitae, sub die xxx decembris* 1739. *Inserenda in sessione*, n° 2.

[2]) Presque tous les articles se terminent par cette espèce d'affirmation commençant par les mots : *Il che sanno*.

3. Che da genitori suddetti fu il servo di Dio molto piamente educato nel santo timor di Dio, nei rudimenti di nostra santa Fede cattolica e nelle massime della cristiana pietà. Il che sanno etc.

4. Che restando egli nei suoi teneri anni privo di genitori fu dal fratello maggiore, che assunse la tutela e governo della casa e famiglia, istradato al conseguimento delle scienze letterarie, Per darli tutto l'agio di ben impiegare il suo raro talento, volle mandarlo all'università di Lovanio. Quì giunto il servo di Dio si applicò in primo luogo allo studio della filosofia, indi a quello della legge canonica e dei sacri canoni; nelle quali facoltà arrivò a difendere e sostenere le pubbliche conclusioni senza veruna assistenza, di modo tale che fu dichiarato degno della laurea dottorale. Il che sanno etc.

5. Che terminati appena i studi della giurisprudenza volle ritornarsene in Bruxelles, sua patria, per rivedere i suoi fratelli. Scorso era poco tempo dal detto suo ritorno in patria, quando risolse nuovamente di abbandonarla con animo d'intraprendere un lungo viaggio per vedere varii paesi e nazioni, per quanto egli asseriva, solito costume degli oltramontani. Comunicato pertanto questo suo pensiero col fratello maggiore, ne riportò da questo l'approvazione ed il consenso. Il che sanno etc.

6. Che partitosi da Bruxelles, sua patria, il servo di Dio se ne andò alla città di Orleans, per ivi apprendere l'idioma francese. Dopo avere imparata detta lingua, partissi da detta città proseguendo il suo viaggio per la Francia ; e dopo aver girato varie provincie e città, per quanto egli asseriva, se ne venne finalmente in Lione; donde passò nel Delfinato, proseguendo il suo viaggio verso Torino; di lì immediatamente passò in Milano, e poscia a Roma. Ebbe gagliardi impulsi di farsi religioso, ma non sapeva risolversi a scegliere l'istituto, al quale dovesse arrolarsi. Il che sanno etc.

7. Che per non errare nella scelta della religione, ricorse con gran fervore e fiducia all'Altissimo, pregandolo a degnarsi d'illuminagli la mente e l'intelletto in una determinazione tanto importante per la sua eterna salute. Mentre un giorno ancora irresoluto ondeggiava tra questi pensieri, si pose a leggere la vita de' SS. padri dell'eremo : Dalla qual lettura sentì accendersi il cuore di un' ardente brama d'imitare l'eroica vita e santità di

quei santi anacoreti; ciò che egli attestava Per rimanere però più certo della volontà di Dio, se ne andò un giorno al convento d'Aracoeli de' PP. Minori osservanti, nel quale viveva un santo religioso. Communicata a questi la sua risoluzione, fu da esso esortato a porsi in orazione, ed unitamente anche egli si pose genuflesso ad orare; dopo alzatosi il detto religioso, si rivolse a Francesco, dicendogli che andasse pure, perchè il Signore lo voleva romito. Il che sanno etc.

8. Sentendo grandemente esaltare la vita esemplare e penitente che in un monte vicino a Spoleto, chiamato Monte Luco, menano alcuni santi romiti, pensa perciò quegli essere appunto un luogo proporzionato ai suoi disegni. Il che sanno etc.

9. Che con questa idea impressa nella mente affrettossi il servo di Dio di portarsi a Loreto per ivi implorare il patrocinio della gran Madre di Dio a suo favore. Giunto pertanto colà si diede a pregare la Vergine santissima, acciò volesse degnarsi impetrargli lume più efficace e chiaro per conoscere ed adempire perfettamente la volontà di Dio, facendo ancora a tal fine celebrare più e più sacrificii; per mezzo dei quali ottenne alla fine la grazia desiderata, avendo con lume chiarissimo compreso esser volontà del Signore che egli abbracciasse la vita eremitica. Il che sanno etc.

10. Giunto in Spoleto se ne andò a Monte Luco, e quivi presentossi al superiore di quell'eremo; gli espose la sua vocazione, pregandolo istantemente d'ammetterlo tra il numero di quei devoti solitarii. Il religioso domandogli subito i suoi recapiti, e particolarmente quello del suo battesimo. Fatti poscia convocare in capitolo tutti i religiosi, propose l'istanza del giovane, ma esaminati i di lui requisiti e riconoscendosi da quelli che esso non aveva ancora l'età sufficiente secondo le loro costituzioni, fu concordemente resoluto che dovesse licenziarsi. Il che sanno etc.

11. Che manifestata dal superiore di Monte Luco al servo di Dio una tale risoluzione, se ne venne a Spoleto, e passeggiando unitamente con uno di quei romiti per quella città, s'incontrarono con il signore canonico Martani, quale era padrone d'uno dei romitorii di Monte Luco, chiamato di San Girolamo. Il canonico al vedere il giovane forastiere, dimandò per curiosità al romito chi quegli fosse, ed a qual fine si trovasse a Spoleto. Ed essendogli stato da quello palesata la determinazione del servo

di Dio e la ripulsa che aveva patita per mancanza dell'età, ispirato da Dio, sentì a muoversi a compassione verso di lui, e si esibì d'impiegarsi con tutto il suo potere presso il vescovo di quel tempo, acciò l'avesse dispensato in quell'età, che appunto a tenore delle costituzioni dei romiti mancavangli soli dieci mesi. Il che sanno etc.

12. Che avendo il suddetto canonico Martani presentata al vicario generale di Spoleto la supplica per la deroga sopradetta, ed essendoli stata benignamente da esso accordata e concessa sotto il dì 15 giugno 1663, ed avendo nuovamente radunata la congregazione, lo propose per la seconda volta, ed a pieni voti fu accettato, con questo però che dovesse prima adempirsi la condizione apposta nel suo rescritto, cioè che prima di dargli l'abito si fosse per un mese fatta la prova della di lui vocazione dai religiosi di Monte Luco col trattenerlo tra di loro. Il che sanno etc.

13. Che essendosi volentierissimo sottoposto il servo di Dio alla prova della sua vocazione per un mese intiero a seconda del suddetto decreto; questo terminato, fu vestito dell'abito; il che seguì alli 15 luglio dell'istesso anno 1663. Il che sanno, etc.

14. Che vestito che fu del sacro abito il servo di Dio, si diede immantinente ad un tenor di vita assai austero, penitente e mortificato, ed in particolare s'applicò con tutto il fervore del suo spirito all'esercizio della santa orazione, in cui continuamente s'impiegava ed altre mortificazioni con le quali macerava il suo delicato corpo. Il che sanno etc.

15. Che solo per procacciarsi il modo da sostentarsi scendeva alcuna voltà da quell'aspro monte e portandosi alla città per ivi questuarsi il vitto quotidiano, ciò che per altro faceva in caso di necessità. Il che sanno etc.

16. Che tre anni dopo essersi fatto romito, richiese dal vescovo di essere ordinato. Fu esaminato, e trovatolo capace, l'ordinò, che si spedissero li testimoniali, avutasi la dimissoria immantinente, volle il vescovo di Spoleto conferirgli la prima tonsura e successivamente i quattro ordini minori. Poscia lo promosse agli ordini sacri nei tre giorni festivi di Pentecoste, ottenutone precedentemente da Roma il breve che potesse essere ordinato fuori di tempo. Che circa due anni dopo esser ordinato sacerdote, si portò alla chiesa abbaziale di Ferentillo con facoltà

di potere amministrare anco il sagramento della penitenza. Trattennesi in Ferentillo per qualche tempo, attendendo a promuovere quella gente in cose spirituali. Tornato poscia in Monte Luco, cadde fra breve infermo, e riavutosi alquanto dal suo male, fu consigliato da' medici a mutar vita, temendosi che il suo male volesse dare in etisia, coll'esentarlo ad intraprendere qualche divoto pellegrinaggio, per quanto egli attestava. Il che sanno etc.

17. Che per seguitare un tal consiglio se ne andò il servo di Dio al santo perdono di Assisi; poichè in quel tempo appunto ricorreva la solenne annua celebrazione, e di là volle andarsene al sacro Monte dell'Alvernia. Nel viaggio occorsegli passare da Perugia, ove sapendo vivere in gran concetto di santità un eremita, il padre Carlo da Lodi, desiderò ed ottenne potersi con questi abboccare. Intanto partendo il servo di Dio da Perugia, se ne venne all'Alvernia; partendosi dall'Alvernia, se ne tornò a Spoleto ed al suo antico romitorio. Il che sanno etc.

18. Appena aveva il servo di Dio ripreso il suo antico tenor di vita nella solitudine di Monte Luco, successe che portossi l'eminentissimo Facchinetti, vescovo di Spoleto, alla città di Perugia, e nell'abboccarsi col di sopra menzionato padre Carlo da Lodi, fugli da questo richiesto in grazia il servo di Dio per compagno. Volle il detto cardinale compiacere alla brama di quel santo solitario, e perciò gli promise di subito inviarglielo dopo il ritorno a Spoleto. Conforme di fatto quivi giunto puntualmente eseguì, ordinando al superiore di Monte Luco che lasciasse pure andare il servo di Dio a Perugia, perchè tale era la sua volontà. Il suddetto superiore, per obbedire ai cenni del vescovo, condiscese che si portasse il servo di Dio in Perugia al romitorio di San Maria della Pace, o sia di San Sebastiano, ove dimorava il detto padre Carlo da Lodi. Il che sanno etc.

19. Che arrivato il servo di Dio al detto romitorio di Perugia fu accolto dal prefato padre Carlo, dal quale volle egli ricevere la norma e metodo di vita che doveva in appresso tenere; in cui perseverò sino alla morte di detto padre Carlo, che seguì dopo sette anni dall'arrivo del servo di Dio. Morto il padre Carlo, restò ad esso servo di Dio adossato tutto il carico di quel romitorio, ed esso solo attendeva tanto al servizio della chiesa che della casa ed orti annessi; e quantunque un tal peso li riuscisse

molto gravoso, con tutto ciò persuaso che Sua Divina Maestà in quelli esercizi volevalo impiegato, di buon animo vi si sottopose, aggiungendovi un tenor di vita santissima, nella quale sempre si mantenne con universale applauso ed ammirazione dei cittadini di Perugia, quali lo stimavano e veneravano come un vero specchio di cristiana perfezione e santità. Il che sanno etc.

20. Qualmente la verità fu ed è che in tutto il tempo che si trattenne in Perugia, esercitossi il venerabile servo di Dio in ogni genere di virtù morale, e specialmente praticò le virtù teologali e cardinali e loro annesse e dependenti in grado straordinario ed eroico. Il che sanno etc.

21. Che possedè in primo luogo il servo di Dio una grande ed eroica fede, quale dimostrò col credere fermamente tutti i misteri ed articoli che sono proposti a credersi dalla santa Madre Chiesa cattolica. Ed in questa ferma credenza perseverò costantemente sino all'ultimo momento della sua vita, come si raccoglie da più e diversi atti speciali, che dimostravano questa medesima credenza, e si riferiranno da testimoni informati con addurne la causa della loro scienza; il che fu ed è publico e notorio, pubblica voce e fama.

22. Contrassegno di questa sua eroica fede fu raccomandare a tutti premurosamente il credere con fermezza ed il sottoporre il proprio giudizio umilmente a tutto ciò che ha rivelato Gesù Cristo, e che si contiene nelle sacre Scritture, e che ci viene insegnato da santa Chiesa, senza lasciarsi mai distrarre da opinioni nuove e pellegrine. Portatosi una volta dal servo di Dio un suo penitente, il quale era fieramente agitato da una gagliardissima tentazione contro la fede, gli palesò l'angustia e la dubbiezza nella quale ritrovavasi, e lo pregò a volergli sciogliere il suo dubbio. Egli altro non gli rispose se non che : « Lo stesso Dio ce l'ha rivelato, e questo ti basti ». Furono di tale efficacia queste parole del servo di Dio, proferite e dettate da quella fermissima credenza, che egli aveva agli articoli della santa fede, che rischiararono tosto la mente di quel meschino; il quale dalì in poi restò talmente persuaso della verità della cattolica fede, che non patì più ombra di dubbio ad esse contrario. Il che sanno etc.

23. Disputando il servo di Dio o parlando di materie teologiche, tosto che aveva palesato il suo sentimento immediata-

mente soggiungeva: «Io mi rimetto in tutto e per tutto in quel che tiene la santa Chiesa.» Quando poi trattavasi di questioni intrigate e pericolose, allegava l'opinioni varie dei teologi, dicendo: «Alcuni autori sono per la parte affermativa, altri poi per la negativa; io però credo tutto quello che vuole la santa Chiesa ch'io credo,» soggiungendo che la credenza deve esser cieca, nè si deve cercare alcuna ragione del credere se non quella che la stessa Chiesa c'insegna, cioè la rivelazione divina propostaci dalla santa Chiesa. Il che sanno etc.

24. Questa virtù della fede fu sempre al servo di Dio di prima regola in tutte le operazioni della vita attiva, che professò di modo tale che in ogni cimento e dubbio che li fosse occorso, alzando tosto la mente a Dio, sentivasi illuminato intorno a ciò che doveva intraprendere o risolvere, conoscendo molto bene che una delle principali cause de' gravissimi mali dell' anima è il non tener sempre gli occhi fissi al lume della fede. Perciò era solito nel confortar quelli che da qualche angustia o tribulazione agitati ad esso ricorrevano, esortarli a risguardare l'onnipotenza e la bontà infinita di Dio, il quale con adorabil providenza dispone e governa tutte le cose, dicendo loro che avessero fede, che il Signore avrebbe avuto di essi misericordia. Il che sanno etc.

25. Dimostrò ancora il servo di Dio la suddetta virtù della fede nella divozione che portava a tutti li misteri della santa fede, e tra gli altri a quello della santissima passione e morte di Gesù Cristo. In particolare fu devotissimo dell' incarnazione del Divin Verbo e della di lui santissima Natività. Per apparecchio alla festa del S. Natale digiunava dal giorno di S. Carlo fino alla vigilia di tale solennità. Nella notte poi di detto S. Natale mostrava uno straordinarissimo fervore nelle sacre funzioni, e specialmente nel celebrar la terza messa, in cui nell'epistola di san Paolo agli Ebrei aveva dal Signore sublimissime intelligenze ed un gaudio inesplicabile intorno alla futura esaltazione della santa Chiesa cattolica Romana. Il che sanno etc.

26. Per causa di questa sua intensa devozione verso questi principalissimi misteri, continuamente impiegavasi nel meditarli; ragionava ancora dei medesimi con tanto fervore, e con grande efficacia esortava i suoi penitenti a meditare per qualche spazio ogni giorno le atroci pene sofferte dal Redentore nella sua passione. In tutti li venerdì dell'anno non impediti era solito

celebrar la messa votiva della Passione nella capella del Crocifisso; e voleva che le persone divote, che dipendevano dalla di lui direzione, si dessero per quelli giorni dopo aver ricevuti li santissimi sacramenti ad un particolar raccoglimento in memoria de' dolori di nostro Signore Gesù Cristo. Faceva ancora in detto giorno celebrare al suddetto altare più e più messe, per ridurre in memoria del popolo che veniva ad ascoltarle la rimembranza della Passione del medesimo Signore. Raccommandava caldamente che in ogni venerdì dopo il desinare si fosse impiegato per qualche breve spazio di tempo nella considerazione della morte del Salvatore, affermando esser questo un mezzo molto efficace per ottenere da Dio la grazia di esser liberati dal peccato mortale. Il che sanno etc.

27. Questa divozione poi fuori dell'ordinario spiccava nel servo di Dio nella settimana santa, nella quale vedevasi continuamente quasi fuori de sentimenti. Nelle messe ancora che celebrava in quei giorni, era tanta la sua compunzione, che la dava a conoscere con strani trasporti; e con ciò faceva rimaner attonita la gente che a bella posta vi concorreva, partendone ciascuno compunto. Raccomandava che bene spesso si offerisse all'eterno Padre il preziosissimo Sangue del suo Unigenito, essendochè una tale offerta è molto grata al supremo Signore. Il che sanno etc.

28. La medesima virtù della fede dimostrò il servo di Dio nella somma riverenza che aveva verso tutti li santi sacramenti della Chiesa, ed in particolare verso la santissima Eucaristia. Procurava con ogni attenzione e con tutte le sue forze d'insinuare agli altri, desiderando sommamente che tutti li fideli la coltivassero e praticassero con tutto il loro spirito; ed in specie mai non stancavasi di esortare ognuno a ricevere frequentemente e con la debita disposizione l'eucaristico Sacramento, nel quale fu egli sempre tanto divoto, che non tralasciò quasi mai, dopo fatto sacerdote, di celebrare la santa messa con una indicibile divozione, modestia e compostezza, osservando ed adempiendo puntualissimamente tutte le cerimonie che le rubriche prescrivono, non curandosi ne pure del grave incomodo che soffriva nel genuflettersi, a causa delle sue indisposizioni e dell'età assai decrepita in cui trovavasi. A questa santa funzione siccome premetteva egli sempre una ben lunga e fervente prepara-

zione, così non tralasciava di fare dopo compita il dovuto necessario ringraziamento. Il che sanno etc.

29. Nella celebrazione del santo sacrificio non era il servo di Dio nè molto breve nè assai prolisso, ma usava tal metodo che non riusciva nè di noja agli ascoltanti meno divoti nè di scandalo ai più pii. Non tralasciò egli mai di celebrare il santo sacrificio se non assai di rado ed in caso di urgente gravissima necessità. Ed allorchè s'accorse che per l'età sua assai decrepita e per le sue continue abituali indisposizioni gli era talora impedito il potere scendere nella chiesa, fece fabbricare una piccola casetta presso la sua cella, ove con breve apostolico ottenne facoltà di dire la santa messa. Il che sanno etc.

30. Per causa di questa sua grandissima devozione e riverenza all'augustissimo Sacramento dell'altare, quando camminava il servo di Dio per la città di Perugia, se occorrevagli passar dinanzi alle chiese, ove sapeva conservarsi l'eucaristico Pane, cavatosi il cappuccio, facevagli un inchino assai profondo. A suoi penitenti, oltre il cibarsi spesso di questo angelico pane, consigliava ancora che visitassero tre volte il giorno Gesù sacramentato. Uscendo di casa o a quella ritornando non tralasciava mai di salutare con le ginocchia piegate sino a terra lo stesso sacramentato Signore. Il che sanno etc.

31. Per accrescere il devoto culto e venerazione a questo divinissimo Sacramento, introdusse la pia costumanza nella chiesa del suo romitorio di Perugia d'esporlo alla pubblica venerazione in ciaschedun giorno festivo dell'anno, impiegando nella quantità della cera che voleva che ardesse in tale occasione e nelle sacre supellettili ed arredi, ne'quali voleva che spiccasse il decoro e nettezza conveniente, la maggior parte delle sue elemosine. Esortava tutti a concorrere a quella sacra funzione, insinuandoli essere l'esposizione del santissimo Sacramento uno dei mezzi più efficaci per ottenere da Dio le grazie. Ed in fatti ridusse a tale il concorso de divoti a quella sacra funzione, che talora non era capace la sua chiesa di riceverli. Il che sanno etc.

32. Per motivo della sua eroica fede ebbe sempre il servo di Dio una tenerissima devozione alla santissima Vergine; e per ciò si mosse per ben due volte ad intraprendere il pellegrinaggio alla santa Casa di Loreto per venerare quel celebre santuario, che era stato per tanto tempo santificato dalla presenza stessa

della Regina degli angioli. Ragionava delle virtù più eroiche, delle grazie più segnalate che suole l'Altissimo communicare alle anime sue elette, ne proponeva per esemplare la santissima Vergine. Consigliava a molti de' suoi penitenti a recitare ogni giorno i cinque salmi che compongono il di lei santissimo Nome, altri a dire ogni giorno il suo offizio, altri il rosario, quale egli mai tralasciò, in tutto il tempo che visse, di recitare quotidianamente, facendo ancora erigere un altare nella sua chiesa interiore ad onore della santissima Vergine del rosario, ove ogni sera in compagnia di molte divote persone, dopo aver dato il segno replicatamente con le campane, lo recitava proponendo il mistero in ogni posta; quale terminata, vi aggiungeva l'antifona adatta, i versetti e l'orazione, ed in fine di tutto le litanie della medesima santissima Vergine. Al tocco di ciaschedun'ora, recitando l'*Ave Maria* salutava egli questa gran Signora, e procurava che lo stesso fosse dagli altri praticato, mostrando i vantaggi che si ritraggono dai veri divoti di Maria. Venerava ancora il mistero della Annunciazione della stessa santissima Vergine, non stancandosi mai di rammentare li singolarissimi favori e grazie che la medesima Vergine compartisce a quelli che ad onor suo in ciascuna settimana nel giorno in cui si celebra la festività della sua Annunciazione si astengono dal mangiar carne e latticinii. Il che sanno etc.

33. Una simile tenera devozione mostrò il servo di Dio e professò al glorioso san Giuseppe, sposo di Maria, venerandolo come suo speciale protettore, esortando ancera gli altri che si raccomandassero a sì gran santo e gli portassero una special devozione, con assicurargli che per la di lui intercessione conseguiti avrebbero segnalati beneficii. Il che sanno etc.

34. Fu anche devotissimo il servo di Dio del sant' arcangelo Michele, in onore del quale digiunava egli ed esortava che si digiunasse per nove giorni nel suo romitorio in apparecchio alla di lui festa, dicendo che molto giova la protezione di questo principe del paradiso, specialmente negli estremi e pericolosi momenti di nostra vita ; come ancora di santa Maria Maddalena, la di cui divozione raccomandava ancora moltissimo ai suoi penitenti, promettendogli che per la di lei intercessione potevano sperare negli ultimi periodi della vita un atto di vero dolore de peccati commessi ; delle sante anime purganti, studiando

tutti i mezzi di soccorrerle, esortando gli afflitti e tribolati a porgere a quelle specialmente i più abondanti particolari suffragii nelle loro pene, che così ben presto rimarrebbero liberi da ogni travaglio ed afflizione; e finalmente di tutti li santi del paradiso ad intercessione de' quali caldamente raccommandavasi,e perciò non tralasciava, sonate che erano le 22 ore e mezza, di dare ogni giorno il segno con la campana della chiesa del suo romitorio per adunare le persone divote solite concorrervi a recitare insieme con esso lui le litanie dei santi con le solite preci ed altre pie e divote preghiere. Quali esercizi impreteribilmente praticò sino al fine della sua vita. Il che sanno etc.

35. Argomentossi ancora la medesima virtù della fede nel servo di Dio dal sommo zelo che sempre dimostrò avere per la propagazione ed esaltazione della religione cattolica, bramando ardentemente la conversione degl'infideli; il che manifestò egli in più occasioni, conforme deporranno li testimoni informati per le ragioni che addurranno; e ciò fu ancora ed è pubblico e notorio, pubblica voce e fama.

36. Manifestò ancora il servo di Dio la sua grande ed eroica fede nella costante fiducia e confidenza che ebbe sempre col Signore Iddio e sua divina Provvidenza, dalla quale credeva procedere ogni nostro bene ed ogni nostra buona operazione. Questa fiducia fece più chiaramente risplendere per mezzo di molti prodigi e miracoli che operò nel decorso della sua vita sanando infermi e liberando gl'indemoniati; ai quali, prima di ungerli coll'olio da lui benedetto, più et più volte ripeteva queste parole :« Abbiate fede e sarete salvo. Senza fede non si riceve la grazia; abbiatela e non dubitate che sicuramente l'otterrete. » Come meglio si riconoscerà da casi particolari che saranno a notizia dei testimoni e da essi si specificheranno con tutte le loro circostanze e con la causa della scienza. E tutto ciò fu ancora ed è publico e notorio, pubblica voce e fama.

37. Fece finalmente conoscere questa sua eroica fede il servo di Dio in molte e diverse altre occasioni, come dagli atti particolari che saranno a notizia dei testimonii e da essi specificatamente si deporranno. E ciò fu ancora ed è pubblico e notorio, pubblica voce e fama.

38. Apparve in altro nel servo di Dio la suddetta virtù della fede dalla venerazione e stima grande che fece sempre del

Sommo Pontefice, della santa Sede cattolica, dei vescovi e prelati di santa Chiesa; ai cenni dei quali fu sempre obbedientissimo. Ebbe ancora molta stima di ogni benchè minimo sacerdote, cercando sempre in ogni congiuntura di sostenere il carattere e la dignità sacerdotale, procurando con ogni suo potere che dagli altri ancora fossero riveriti e rispettati i sacri ministri. Il che sanno etc.

39. Si conobbe parimente la sua gran fede dal rispetto e riverenza che portava e voleva che si portasse alle chiese e ai sacri tempii, e dalla diligenza e attenzione che usò nel tener nette e pure le sacre supellettili. Il che fu sempre il suo primo pensiero, mentre che dopo che venne a Perugia, avendo avuto in cura dal padre Carlo da Lodi d'assistere alla chiesa, egli praticò tale e tanta indefessa attenzione nel tenerla in assetto, conforme richiede la dovuta decenza, che recava stupore a chiunque v'entrava. Il che sanno etc.

40. Questo istesso zelo delle esaltazioni della santa fede manifestò il servo di Dio nella premura grandissima che sempre ebbe, acciò li fideli tutti fossero bene istruiti nei misteri della medesima. Insegnava egli continuamente a fanciulli, agli adulti ed a qualsivoglia genere di persone la dottrina cristiana; e ciò particolarmente praticava ogni sera dopo la recita del rosario coi fanciulli nella chiesa del suo romitorio, e continuamente coi poverelli nell'atto di distribuir loro la limosina. Chiunque fosse andato a confessarsi da lui, se accorgevasi dalle replicate domande che facevali che non fosse bene istruito nei principali misteri della fede, caritativamente l'istruiva in essi. Il che sanno etc.

41. Per l'istesso fine che i fedeli fossero bene istruiti nella materia della fede, bramava che i vescovi ed i parrochi invigilassero con maggior attenzione nell'insegnare ai popoli la dottrina cristiana, ed avrebbe voluto che anche i predicatori si fossero di proprio impiegati nell'istruire gli uditori negli articoli della fede, e, posta da parte l'arte oratoria, unicamente atteso avessero ad ispiegare le verità piu importanti per l'eterna salute, e sopra tutto avessero insegnato l'atto di contrizione. Egli poi con tutto lo sforzo, per mezzo anche de'suoi figliuoli spirituali, si affaticò di togliere dal popolo di Perugia, e particolarmente dai contadini della campagna, la deplorabile ignoranza de' misteri della santa fede. Il che sanno etc.

42. Ebbe ancora il servo di Dio in grado sublime la virtù della speranza; per mezzo di cui aspirava continuamente al conseguimento della gloria del paradiso, confidando unicamente nell'infinita bontà e misericordia di Dio, e nei meriti della passione e morte del Salvatore. Conforme fece conoscere ne' suoi discorsi in tutto il tempo della sua vita, ed a questo fine indirizzò sempre tutte le sue operazioni. Il che sanno etc.

43. In virtù di questa sua eroica speranza per mettere in sicuro l'acquisto dell'eterna gloria, il servo di Dio, disprezzando le delizie e gli allettamenti della vita secolare, e tutti quegli onori a quali potevano portarlo e la sua dottrina e suoi natali, scelse il più povero stato, quale è quello della vita eremitica, col principal motivo d'attendere unicamente alla salute della di lui anima e per essere lontano dai negozii ed imbarazzi del secolo, non bramando altro che di perfezionarsi nelle cristiane virtù ed istradarsi con questo mezzo alla consecuzione dell'eterno premio. Il che sanno etc.

44. La medesima eroica speranza si conobbe chiaramente nel servo di Dio dal disprezzo degli onori mondani. Lo stesso disprezzo ebbe ancora per le richezze terrene, delle quali mai ne fece alcun conto; anzi sempre le abborrì abbracciando la vita più povera, quale è quella degli eremiti, per vivere sempre di pura questua. Il che sanno etc.

45. Diede ancora a conoscere il servo di Dio la sua eroica speranza nella fuga costante ed abborrimento ai piaceri e diletti mondani, avendo sempre ricusato i divertimenti e spassi anco leciti ed onesti, ed attese continuamente con tutta la maggior possibile applicazione al servizio di Dio ed anco alle contemplazioni delle cose celesti, nella considerazione delle quali trovava tutto il suo piacere; e per questo effetto abbracciò la vita solitaria tra gli eremi di Monte Luco, per potersi impiegare tutto nelle celesti contemplazioni, e far acquisto con questi mezzi della gloria del paradiso, alla quale furono diretti tutti i suoi pensieri ed opere. Il che sanno etc.

46. Effetto di questa istessa virtù della speranza fu la grandissima pazienza, rassegnazione, che dimostrò il servo di Dio negli ultimi venti anni; nello spazio dei quali fu costretto soffrire non una, ma più e più complicate abituali malattie, quali spesso sopportò con pazienza sovrumana, mentre nonostante i dolori, spa-

simi ed altri gravissimi incomodi che da quelle li venivano cagionati, non tralasciava mai alcuno dei suoi soliti esercizii, e, riconoscendo il tutto dalla provvida mano dell'Altissimo, anzi che lagnarsi, godeva e si rallegrava d'essere in tal guisa provato dal Signore. Il che sanno etc.

47. Con la medesima pazienza e rassegnazione soffrì parimenti il servo di Dio tutti i travagli, persecuzioni ed interne contrarietà, che gli accaddero; nelle quali fu visto sempre ilare, quieto e tranquillo, rimettendosi in tutto e per tutto alla divina volontà, della quale sperava il necessario soccorso. Per mezzo di questa fiducia e speranza vinse e superò le molte e gravissime tentazioni ed insidie che li furono tese dal nemico comune, quale arrivò sino a tentarlo di disperazione; ma egli sempre fu saldo e costante unicamente confidando nell'infinita misericordia del Signore. Il che sanno etc.

48. Questa istessa fiducia e confidenza efficacemente insinuava il servo di Dio a tutti quei peccatori che per causa dell'enormità da loro commessa, disperavano affatto di loro salute, e perciò eransi dati ad una vita totalmente perduta. Con questi ragionando il servo di Dio con tali e sì efficaci ragioni li persuadeva ad aver fiducia nell'infinita misericordia di Dio, spronandoli a pentirsi di vero cuore de' loro peccati, che li sarebbero stati perdonati. Il che sanno etc.

49. Con la speranza e fiducia che aveva il servo di Dio nel Signore, si accompagnò sempre il santo di Lui timore ; e perciò era solito d'affermare che con una libbra di confidenza anche un oncia di timore è necessaria, e che dobbiamo sperare dal Signore l'eterno premio, purchè però dal canto nostro facciamo tutto il possibile per conseguirlo. Chiamato ad assistere ai moribondi, se questi di lor salute eterna disperavano, promettevagli da parte di Dio il perdono, purchè prima di morire si fossero confessati de' loro peccati. E ciò faceva con maniera così soave ed efficace, che quegli, animati dalle sue parole, immediatamente si confessavano, e contriti da veri cristiani morivano. Se poi conosceva esser quegli persone dabbene, procurava in primo luogo che con atti di rassegnazione si gettassero nelle braccia del crocifisso Signore, pronti a vivere o morire, secondo il di Lui santo volere. E questa, diceva egli, esser la miglior disposizione per ottenere anche la salute corporale. Poscia animandoli a con-

fidare in Dio, li consigliava ancora a dimandargli con le debite condizioni la grazia della sanità. Il che sanno etc.

50. La fiducia nel Signore ch'ebbe sempre il servo di Dio manifestolla in ogni suo bisogno, e specialmente allorquando rimaneva privo di ciò che era necessario al proprio sostentamento. Mentre in tal caso animando i suoi compagni diceva loro : « Confidiamo nel Signore che Egli non mancherà di provvederci. » Conforme infatti avveniva e si verificava. Se angustiato trovavasi da qualche travaglio, sperava sicuramente che, se la bontà di Dio non avesse altrimenti disposto, presto ne sarebbe rimasto libero. E la stessa ferma speranza insinuava a tutti quelli che a lui ricorrevano nelle loro avversità e travagli, che li faceva rimaner contenti delle loro medesime tribolazioni per il soccorso che speravano di presto ricevere dall'Altissimo. Il che sanno etc.

51. Apparve somma in esso la speranza nell'implorare incessantemente il patrocinio della santissima Vergine, di cui fu divotissimo ; in raccommandarsi all'intercessione degli angioli e de' santi, fra quali più tenera devozione professava allo sposo di Maria, san Giuseppe, al sant'a arcangiolo Michele e alla santa Maria Maddalena. E medesimamente sperava molto nelle anime purganti per le quali manteneva una specialissima compassione. Il che sanno etc.

52. La suddetta virtù della speranza dimostrò finalmente il servo di Dio in molti altri casi ed occasioni conforme dagli atti particolari che saranno specificati da testimoni informati; e ciò fu anco ed è pubblico. Il che sanno, etc.

53. Alla virtù della speranza accoppiò anche mirabilmente il servo di Dio la virtù della carità verso l'Altissimo, onde l'amò sempre con tutto il cuore, con tutta la mente e con tutte le sue forze ; e del medesimo amore procurava accendere tutti quelli co' quali conversava, tanto con le parole, quanto con le opere e con l'esempio. Il che sanno, etc.

54. In segno di questo suo grande amore parlava frequentemente di Dio. E ciò faceva sempre con tanta venerazione e diletto, che davano a conoscere che i suoi discorsi derivavano dal più profondo del suo cuore; in qualunque suo, benchè indifferente, ragionamento, con santa modestia vi framnischiava ed inseriva qualche pia riflessione che eccitava chi l'ascoltava al disprezzo del mondo, all'esatto adempimento della divina legge, ed all'in-

terno sacrificio di se medesimo a quel Signore che solo meritava esser servito ed amato. Il che sanno, etc.

55. L'unico oggetto dei pensieri del servo di Dio era il suo amato Signore. Non arrestava mai lo sguardo nelle creature, ma servivasi solamente di esse per alzar la mente al Creatore, del quale sempre ragionava ed al quale il tutto referiva. Nel tempo d'inverno trattenendosi al fuoco, prendeva da quello argomento e discorso del perfetto amore divino, e sempre minutamente esaminando nel fuoco tutto ciò che a cagion del fuoco accadeva, il tutto acconciamente adattava all'interno d'un uomo spirituale ove s'annida il vero amore divino. In somma da tutto ciò che li si parava dinanzi, trar non sapeva altro argomento se non che dell'amabilità di Dio infinita, del modo d'amarlo e di farlo anche amare dagli altri, sicchè le cose medesime esterne e materiali gli servivano di sprone per i soliti suoi amorosi trasporti; sempre indirizzava a Dio la sua intenzione, ed il tutto faceva a sua maggior gloria. E sapendo che la carità vera consiste in far sempre la volontà del Signore, affermava che se uno, senza di quella, convertisse anche un mondo intero, nulla farebbe; e per ciò spesso replicava le sequenti parole « Mio Dio, non voglio nè paradiso, nè inferno, nè purgatorio, ma solamente quello che volete Voi. » E sovente protestavasi che, se Sua Divina Maestà l'avesse voluto nel più cupo degli abissi, egli ne sarebbe stato contento purchè non vi fosse andato per propria colpa, ma solo per adempire il divino beneplacito, facendo evidentemente comprendere che nella perfetta confirmità alla divina volontà consiste appunto la felicità dei beati. Il che sanno, etc.

56. In contrasegno del suo grande amore verso Dio benedetto, osservò sempre il servo di Dio esattamente li suoi divini precetti, come ancora quelli della santa Romana Chiesa, zelando ancora che fossero osservati dagli altri. E con la medesima esattezza adempì tutti li consigli evangelici, facendo ancora continue opere di supererogazione, e sempre più infervorandosi nella perfezione dello spirito. Il che sanno, etc.

57. Per l'istesso motivo dell'amore ardentissimo verso il suo Iddio aveva in sommo orrore d'offenderlo anche leggiermente, essendo pronto ad incontrare ogni travaglio e soggiacere piuttosto alla morte che commettere un sol peccato veniale determinato. Il che sanno, etc.

58. Non solo abborriva egli sommamente d'offendere Sua Divina Maestà, ma provava estremo rammarico e dolore allora quando sentiva che dagli altri veniva offesa. E tanta era l'angoscia e la pena che provava in sentire che li cristiani offendessero Iddio, che, se non fosse stata l'assistenza speciale del cielo, lui sarebbe morto di puro dolere; e perciò procurò sempre a tutto suo potere d'impedire che non si commettessero offese contro la Divina Maestà; ma che questa fosse sempre lodata, ringraziata e glorificata. E se mai vedeva taluno attendere di proposito alla perfezione e tutto impiegarsi nel divino servizio, lo rimirava con gioja, lietamente l'accoglieva, lo commendava, l'animava et l'assicurava della parzialità dell' affetto che per esso sentiva. Il che sanno, etc.

59. Dalla carità che aveva il servo di Dio all'Altissimo, ne nacque in lui un abborrimento totale alli spassi e piaceri di questa terra, dicendo ai suoi confidenti, in occasione che di quelli ragionavasi, che lui non si curava punto di essi, poichè dentrò di esso gustava assai migliori delizie. Tale era il giubilo e la consolazione che li communicava il Signore, a cui era perfettamente unito il cuore del servo di Dio, che per la sovrabondante pienezza del divino ardore, dal quale era incendiato il suo cuore, fu udito esclamare : « Non posso più, mio Dio ; non posso più. » Il che sanno, etc.

60. Argomento evidente del veementissimo celeste ardore che bruciava il cuore del servo di Dio, era il mirarsi, che in ogni spiritual colloquio con famigliari e domestici, specialmente nelle maggiori solennità, diveniva il servo di Dio di color vermiglio e così acceso nel volto, che pareva avampato da una ardentissima fiamma; ed in tali occasioni prorompeva in altissime voci gridando : « Amore, amore ». Una notte per isfogare questa celeste vampa se la passò sempre in cantici, inni ; e la mattina il medico per l'eccessivo calore che sentì nel suo polso giudicò che nella trascorsa notte fosse stato assalito da una violenta febbre. Fu veduto anco talora tramandare dagli occhi e da tutta la faccia una tal luce che rapiva li cuori dei risguardanti. Il che sanno, etc.

61. Spiccò parimenti l'eroica carità del servo di Dio verso l'Altissimo dal continuo esercizio dell' orazione e contemplazione, unendo maravigliosamente alla vita attiva la contemplativa, poichè nonostante le continue sue applicazioni, particolarmente d'assistere al confessionale, ai moribondi, istruire ed

ammaestrare i suoi discepoli alla santa perfezione dello spirito, impiegava lungo tempo nell orazione. Alzavasi dal letto due ore avanti l'aurora, e tosto ponevasi in orazione, continuandovi per lo spazio di cinque intiere ore, tolti quei giorni che udiva le confessioni, nè quali tanto spazio impiegar non poteva. Poscia recitate le ore, se ne calava in chiesa a celebrar la santa Messa; dopo la quale lungamente orava in rendimento di grazie. Dopo il pranzo, detto che aveva il vespro e la compieta, si poneva ad orare nuovamente per lo spazio di un'ora intiera; e quest'orazione applicavala per i bisogni della città; indi recitava il matutino e le laudi per il giorno sequente sempre in ginocchione; e dopo le ore 22, dato prima il segno della campana, se ne calava in chiesa a recitare unitamente con il popolo, che vi accorreva, le litanie dei santi, la terza parte del rosario con le letanie della santissima Vergine ed altre devote e piissime preci per li bisogni della santa Madre Chiesa e della città di Perugia, e di quelle persone che si raccommandavano alle sue orazioni. E dopo cena, prima d'andare al riposo, faceva sempre qualche altra breve orazione. Il che sanno, etc.

62. L'ordinario esercizio poi del servo di Dio era la santa meditazione; per mezzo della quale fu poi egli elevato ad un altissima contemplazione, con che aggiustò una perfettissima unione con Dio, in cui sempre teneva fissi i suoi pensieri. Conforme di tutto più specificatamente deporranno li testimoni etc.

63. Nel conservar sempre questa unione col suo Signore pose ogni studio il servo di Dio; quindi è che dimostrò sempre una totale rassegnazione alla di Lui santissima volontà, abnegando la sua propria, tenendo domate le sue passioni tanto nelle cose prospere che nelle avverse, non ricevendo alterazione nè conturbazione alcuna, si nell'una che nell'altra, nè in qualsivòglia cosa che l'accendesse, rimanendo sempre con la medesima equanimità, e sottomettendosi in tutto alla volontà del Signore. Conforme diede chiaramente a conoscere in molte occasioni, delle quali faranno speciale menzione li testimoni etc.

64. Nel sopraddetto esercizio dell'orazione e meditazione fu assai favorito il servo di Dio dall'Altissimo con molti e diversi segnalatissimi doni di ratti ed estasi, anche coll'elevazione del corpo da terra. Una notte del S. Natale dopo aver celebrato esso servo di Dio la prima messa, si pose a fare il solito rendimento

di grazie, e subito fu assorto in una profonda estasi, nella quale li apparve Maria santissima, che con materno affetto li consegnò il santo Bambino ; ed il suo compagno accostatosegli lo trovò alienato dai sensi, con gli occhi rivolti al cielo, mostrando di tenere alcuna cosa tra le braccia, e che proferiva sante ed affettuose parole. Nel ritorno che faceva la seconda volta dalla santa casa di Loreto, celebrando la santa Messa nella chiesa de Padri Conventuali del Ponte della Trave, fu investito da un celeste ardore nello spirito, che non potendo più nasconderlo fu veduto replicatamente in aria sollevarsi gridando : « Amore, amore ». Venuto al romitorio di Perugia per tener compagnia al padre Carlo da Lodi, un giorno nell'atto della celebrazione del santo Sacrificio rapito in estasi, si alzò in aria col corpo per molti palmi dal pavimento. Queste estasi e ratti, particolarmente nel celebrare la santa Messa, erano così frequenti nel servo di Dio, che il popolo, di essi ben consapevole, in specie nei giorni più solenni a folla correva per vederlo, conforme da casi particolari che riferiranno li testimoni etc.

65. Nè solamente era solito il servo di Dio patire simili estasi nel celebrare il santo Sacrificio, ma ancora quando camminava o mangiava, ed allor chè fissava lo sguardo in qualche divota imagine, in particolare nel visitare la piccola chiesa di Santa Maria dell'Elce, posta fuori delle mura della città di Perugia, non molto lontana dal suo romitorio, alla quale frequentemente soleva portarsi per diporto ; qui orando non poteva reprimere l'interno suo ferventissimo ardore ; onde saltando da terra era costretto a prorompere in amorose esclamazioni. Nella settimana santa poi le sue estasi erano più frequenti. Una sera del giovedì santo.stando co' suoi compagni alla solita refezione, all'improvviso discorrendosi da detti suoi compagni del modo d'intonare l'inno *Pange lingua*, che suol cantarsi nell' accompagnare Gesù sacramentato all'altare, all'improvviso tutto acceso nel volto e agitato da gagliardi moti balzò in alto dalla piccola seggiola ove stava sedendo, gridando : « Amore, amore ». Quasi ogni anno il sabbato santo nel benedire la mensa intonando *Regina coeli* lasciavasi trasportare dall'intimo vivissimo giubilo in atti di gioja così portentosi che vedevasi da terra sbalzando col corpo in aria elevarsi. Il che sanno, etc.

66. Moltissimi altri particolari ratti ed estasi che ebbe in

varie congiunture e tempi per essere a notizia dei testimoni, da essi si deporranno più specificatamente etc.

67. La sopraddetta virtù della carità verso Dio si conobbe ancora nel suo servo padre Francesco Van Outers dall'assiduo ferventissimo desiderio che egli aveva di patire per amore del suo Signore; in segno di che sopportò sempre con grandissima pazienza ed ilarità d'animo tutte le lunghe e penosissime infermità, dalle quali fu travagliato nel lungo corso della sua vita. afflisse ancora per questo fine il suo corpo con digiuni, penitenze, e con diverse mortificazioni ed austerità. Il che sanno, etc.

68. Apparì finalmente la ferventissima carità nel servo di Dio verso l'Altissimo, da molti e diversi altri atti quali più chiaramente saranno specificati da testimoni che ne sono informati. Il che fu ed è pubblico e notorio, pubblica voce e fama.

69. Alla carità verso Iddio unì il venerabile Francesco la carità del prossimo in eccellentissimo grado, amandolo come se stesso e sforzandosi sempre con tutta la premura di giovarli in ogni occasione di bisogno tanto spirituale che temporale. Il che sanno, etc.

70. Spiccò l'eroica carità del servo di Dio verso il suo prossimo nel zelo che ebbe molto ardente della salute delle anime e di guadagnar seguaci a Gesù Cristo. Continue erano le orazioni e moltissime le penitenze che usava per la conversione dei peccatori. Ciò che fece conoscere chiaramente in moltissime occasioni, le quali sanno specificare li testimoni informati etc.

71. Questo suo zelo della salute dell'anima diede il servo di Dio a divedere nella particolar diligenza che usò nell'inculcare premurosamente ai padri di famiglia d'invigilare, affinchè tutti della loro casa non solo i propri figliuoli ma ancora i servitori e le serve sappiano le cose importanti della salute. L'istesso consigliava con magior premura a' sacerdoti e a quei secolari che conosceva dotati di maggior discernimento a istruire i poveri contadini e genti di campagna, che sono più bisognosi degli altri d'essere istruiti nelle cose necessarie alla eterna salute. Il che sanno, etc[1].

74. Fu parimenti nel servo di Dio in grado sublime ed eminente la virtù della gratitudine, nata in lui dall'amore verso il

[1]) Les numéros 72 et 73 reproduisent littéralement les numéros 40 et 41.

suo prossimo. E perciò si mostrò sempre grato verso di quelli che l'avevano in qualche maniera beneficato, non cessando di porgere calde e fervorose preghiere al Signore, al di loro favore. Il che sanno, etc.

75. Usava il servo di Dio uno studio particolare per guadagnarsi l'altrui animo, principalmente nel modo col quale accoglieva i fanciulli, li chiamava, li accarezzava, l'istruiva allettandoli con donativi d'immagini, di paste dolci e di frutta. I giovani più adulti, dopo averli insegnato i misteri principali della santa Fede, li mandava nell'orto a giuocare alle boccie sino a tanto che giungesse l'ora della recita del rosario. Di quei che venivano la mattina alla sua chiesa per fare le loro devozioni, perchè non stessero lungo tempo digiuni, li mandava dal suo compagno laico acciò desse loro alcuna cosa da ristorarsi. Invitava frequentemente li suoi penitenti, in specie sacerdoti, a desinar seco; e li stimolava in tal congiuntura, pregandoli e comandandoli ancora che mangiassero, e in questa maniera con maggior facilità e più sicuramente l'istradava per la via della perfezione e della santa virtù. Il che sanno, etc.

76. Per lo stesso motivo di zelo che aveva per la salute delle anime molto affaticossi il servo del Signore nell'ascoltar le confessioni de' peccatori e di tutti quelli che si mettevano sotto la di lui direzione, impiegando in ciò tutto l'intiera mattina, specialmente dei giorni festivi, non partendosi mai dal confessionario, sino a tanto che non avesse sentito la confessione di tutti quelli che vi erano concorsi. Nel qual ministero dovette il servo di Dio molto faticare, perchè grandissimo era il concorso delle genti che da lui venivano a confessarsi, perchè era si soave ed efficace la maniera con la quale il servo di Dio si portava con i suoi penitenti, che tutti rimanevano stupiti, e sentivano tirarsi come a viva forza alla sequela di Gesù Redentore e a detestare il vizio e peccato, di modo tale che molte volte uscendo il servo di Dio dal confessionale non poteva per la fatica sofferta più reggersi in piedi. Se veniva egli richiesto ad ascoltar la confessione d'alcuno, tralasciava subito qualunque altra occupazione. Più e più volte avvenne che postosi appena a mensa fosse chiamato al confessionario, ed egli incontanente correva ad amministrare della penitenza il sacramento. Occorrendo interrompeva l'orazione mentale, la recitazione del divino

officio ed ogni altro esercizio di pietà; e trovando occasione di spiritualmente soccorrere al suo prossimo, di null'altro curavasi, nè anche del proprio ristoro. Il che sanno, etc.

77. Nell ammonire gli altri de' propri mancamenti non usava molto rigore, anziche subito fatta l'ammonizione mettevasi in aria tranquilla, e per togliere ogni soverchio rammarico nella persona corretta, soleva con qualche lepido sentimento divertire altrove il discorso. Simile maniera d'ammonire raccomandava sempre ai maestri e capi di casa, dicendo loro che non fossero troppo facili a percuotere i loro scolari o figliuoli che commettevano mancamenti, e che se talora conoscevano necessario il castigo, l'usino discretamente, e solo allora che in essi è spento ogni calor di sdegno. Esortava i suoi penitenti ad emendarsi dall'impazienza, ed a stare ben attenti di non lasciarsi trasportare dai primi moti; per essere tali difetti molto atti ad impedire i spirituali vantaggi dell'annima. Il che sanno, etc.

78. Indizio manifesto dell'esimia carità del servo di Dio verso il suo prossimo fu l'assistenza continua che prestò agli infermi e moribondi di qualunque grado e condizione si fossero. Chiamato subito accorreva, li consolava, serviva, ed assisteva con diligenza ed amorevolezza, ed anco li sovveniva secondo il di loro bisogno, conforme da casi particolari che riferiranno li testimoni informati, etc.

79. Con somma affabilità e piacevolezza accoglieva tutti benignamente e cortesemente, ed in particolare i poveri e tribolati ed ogni sorte di persone di qualunque stato e condizione, che a tutti i tempi ed ore ad esso ricorrevano per confessarsi o per prendere consiglio o per raccomandarsi alle sue orazioni. Il che sanno, etc.

80. Particolarmente fece risplendere questa sua gran carità verso gl'infermi il servo di Dio l'anno 1716; in cui un fierissimo epidemico morbo per sei mesi continui fece un orribile scempio de' cittadini perugini. In tale congiuntura vedevasi esso servo di Dio, benchè dall'età assai decrepita e dalle continue indisposizioni che soffriva molto abbattuto ed estenuato, correre di quà e di là agl'infermi di qualunque grado e qualità, la mattina, la sera, il giorno e la notte, confortando con le parole e soccorrendo con le limosine, ascoltandone le confessioni, facendoli apparecchiare al gran passagio con ricevere i santi sagra-

menti. In oltre in tutto il tempo che durò l'epidemia, non cessò egli mai di caldamente con fervide preghiere e con preci, tanto particolari che pubbliche, mediante l'esposizione del santissimo Sacramento che faceva nella chiesa del suo romitorio, implorare la divina clemenza acciò si degnasse far cessare il flagello; conforme da poi ottenne. Il che sanno li testimoni, etc.

81. Spinto ancora dall'ardente carità verso il prossimo esercitossi il servo di Dio nell'impiego dell'esorcista, avendone ottenuta la facoltà da monsignore Patrizi, vescovo di Perugia, e successivamente dagli altri vescovi successori. In tutti i giorni festivi dopo aver ascoltato le confessioni intraprendeva gli esorcismi per ispedire particolarmente la povera gente di campagna; e negli altri giorni feriali, secondo le congiunture che li si presentavano, o nell'oratorio o in altri luoghi dove era chiamato, ponevasi con tutto il fervore a scongiurare li maligni spiriti; da quali molti prodigiosamente liberò. Per questo fine non ricusò d'intraprendere lunghi e faticosi viaggi a piedi, per portarsi a diversi luoghi, città, ove era chiamato per scongiurare gli energumeni, conforme più specificatamente deporranno li testimoni etc.

82. Risplendette a meraviglia in grado assai sublime la carità del servo di Dio verso il suo prossimo nelle molte e continue limosine che egli procurava e poi distribuiva a poveri bisognosi. Alimentava e provvedeva d'ogni necessario ajuto moltissimi giovanetti che bramavano d'istruirsi nelle arte o incamminarsi nello stato ecclesiastico. Un gran numero di povere fanciulle pericolanti, di vedove derelitte, di pupilli abandonati e di eretici convertiti alla santa fede, e fino le donne che vivevano disonestamente, ma che davano speranza di convertirsi, erano da esso alimentate e provvedute d'ogni cosa necessaria al loro sostentamento. Il più premuroso ricordo ch'ei desse ai suoi penitenti era appunto che fossero più che potessero liberali e generosi con la povera gente. Il che sanno etc.

83. Usò ancora il servo di Dio grandissima carità con qualunque genere di persone afflitte e tribolate; quali erano da esso accolte amorevolmente; e dopo aver ascoltato ciò che li travagliava, con modi soavi e con mirabile artifizio li consolava animandoli a sottoporsi al divino beneplacito. E ciò faceva con tanta efficacia che tutti faceva partire altremodo contenti e consolati. In specie solevano ad esso ricorrere le dame per manifes-

targli maggiori bisogni, ed egli con modesta giojalità dava loro qualche devoto consiglio, procurando speditamente ma con vero fervore confortarle alla pazienza, al disprezzo delle vanità del mondo e all' acquisto delle sante virtù. Il che sanno etc.

84. Questa stessa virtù della carità verso il prossimo fece conoscere il servo di Dio in molte altre occasioni, come dagli atti particolari che riferiranno li testimoni informati etc.

85. Esercitò anco in grado eroico il servo di Dio la virtù della prudenza. Il che fece conoscere con prudente e saggio governo della sua propria persona invigilando sempre a scegliere tutti i mezzi opportuni per giungere alla santa perfezione, che era il fine in cui solamente anelava. Il che sanno etc.

86. Argomentossi bene questa virtù nel servo di Dio dall' aver egli abbandonato patria, parenti e tutti li suoi averi, per seguire la sua vocazione d'abbracciare la vita eremitica, alla quale non prima si diede che avesse fatto una ben rigorosa ed esatta prova della detta sua vocazione, con aver ricercato anco il parere e consiglio d'uomini veramente di Dio, ed aver fatto ricorso con ferventi ed assidue orazioni alla santissima Vergine per ottener lume più efficace da poter conoscere ciò che fosse di maggior servizio dell' Altissimo; ed a questo preciso fine intraprese il viaggio della Santa Casa di Loreto. Studiava continuamente per ben provvedere al futuro e ben regolare il presente, stando attentissimo nel conservare e mantenere quel tenore di vita, che si era sì dal bel principio che arrivò in Perugia prefisso, senza preterir mai un momento dell'ore determinate, sì nel celebrar la santa Messa, nel recitare il divino offizio e nel fare orazione, sì ancora in tutte le altre funzioni ed esercizii della chiesa e della casa. Il che sanno. etc.

87. Manifestò il servo di Dio la sua gran prudenza nelli varii e diversi modi che tenne secondo le occasioni, le qualità delle persone, il ridurre a penitenza molte anime abituate nel vizio, e nel metodo veramente ammirabile che tenne nel dirigere e regolare tutti li suoi penitenti, e specialmente le religiose claustrate, nella strada della virtù e della perfezione, procurando sempre d'animarli ad avvezzarsi nel cammino della perfezione. Nell' udire i loro mancamenti li confortava all' umiltà, li esortava a non perdere il necessario coraggio, con assicurarli che la virtù e la santità non si può ordinariamente acquistare tutt' in un tratto,

ma passo passo, col perseverare senza mai stancarsi nell'esercizio della medesima virtù, di modo tale che fecero tanto gli uni che le altre un grandissimo profitto sotto la sua condotta nella via dello spirito. Il che sanno etc.

88. Fece conoscere la sua gran prudenza il servo del Signore nelli consigli che in qualunque materia, tanto spirituale che temporale, grave, difficile e di rilievo, dava a quelli dai quali veniva ricercato, come dai casi particolari che riferiranno li testimoni etc.

89. Per causa della detta virtù della prudenza, faceva egli tutte le sue operazioni con maturità, facendo precedere in ogni suo affare, particolarmente grave, l'orazione, in cui supplicava il Signore Iddio che gli desse lume da poter operare in tutto e per tutto secondo il suo santo servizio. Il che sanno etc.

90. Si vide spiccare la detta virtù della prudenza nel servo di Dio da più e diversi altri atti che si deporranno da testimoni etc.

91. Pratticò ancora il servo di Dio in grado molto singolare e sublime la virtù della giustizia, facendo in tutte le sue operazioni conoscere quanto gli fosse a cuore questa virtù con procurare che chiunque si fosse non rimanesse mai defraudato di quello che giustamente gli spettava, e che a tutti fosse dato il suo dovere. E l'istesso insinuava agli altri con tutto il fervore. Il che sanno etc.

92. Per amor di questa virtù fu puntualissimo il servo di Dio nel pagare tutte le cose che per uso proprio o per servizio della sua chiesa prendeva, biasimando molto quella durezza che stimano gli uomini regola di buona economia nello stiracchiare i prezzi e le mercedi con gli artisti e poveri operai. Aveva per massima di procedere nei contratti con equità, dolcezza e liberalità; e sempre diceva che la misura che useremo noi con gli altri userà Iddio verso di noi. Deplorava grandemente la cecità degli uomini, che sono tanto avidi del denaro ed il tutto ordinariamente fanno per interesse, o per regali, o ricompense, nulla badando al pregiudizio che ne suol nascere alla giustizia ed al dovere; da che affermava derivare l'eterna dannazione d'un gran numero de' cristiani. Il che sanno etc.

93. Da questa virtù della giustizia derivò nel servo di Dio la virtù della religione, la quale esercitò egli in grado molto eccellente, avendo sempre procurato di prestare a Sua Divina Maestà

il dovuto culto con indicibile prontezza d'animo. E perciò antepose sempre tutto ciò che riguardava il servizio di Dio a tutto le cose umane, anche di gran considazione ed urgenza. Il che sanno etc.

94. Per causa della virtù della religione esercitossi di continuo il servo di Dio in santi e devoti esercizii. Portava una ben distinta devozione e venerazione al nostro Signore Gesù Cristo, alla di Lui santissima Passione, alla beatissima Vergine, al glorioso san Giuseppe, a tutti li santi, e specialmente a suoi santi protettori ed avvocati, e agli angioli del Paradiso, e sopratutto all' augustissimo Sacramento dell' Altare, come dagli atti particolari che riferiranno li testimoni informati etc.

95. Argomento della suddetta virtù della religione fu la fervente ed assidua orazione, meditazione e contemplazione nella quale esercitavasi, il culto, riverenza alle reliquie dei santi, e delle sacre immagini, ed il rispetto che professò alle chiese e sacri tempi, dell' onor dei quali fu sempre zelantissimo. E per questo con ogni sollecitudine affaticossi sempre nel conservare col dovuto decoro, nettezza e pulizia la chiesa del suo romitorio, procurando che le sacre supellettili ed arredi fossero del tutto decenti e convenevoli al ministero a cui erano destinate. Il che sanno etc.

96. Teneva in particolar pregio la serie dei divini officii, che prima dei giorni Natalizi ha disposto recitarsi la santa Chiesa, affermando essere i più misteriosi di tutto l'anno; e ciò per i lumi specialissimi che gli communicava il Signore nelle profezie d'Isaia che appunto allora ricorrono. Il che sanno li testimoni etc.

97. Mostrò il servo di Dio la virtù della religione colla ferventissima devozione con la quale recitava le ore canoniche, nell' osservare i riti e le cerimonie che ordinano le rubriche; e l'istesso voleva che praticassero gli altri sacerdoti, alli quali caldamente sempre raccomandava l'osservanza delle sacre cerimonie, in ispicie nella celebrazione del santo Sacrificio della Messa, nella quale egli era tanta esatto che, quantunque decrepito delle sue abituali indisposizioni, per causa delle quali appena poteva reggersi in piedi, non mancava mai di genuflettere sino a terra ogni volta che le sacre rubriche il prescrivevano. Il che sanno etc.

98. Per amor della virtù della giustizia professò il servo di

Dio una grandissima obbedienza e venerazione alla santa Fede Apostolica, al Sommo Pontefice, ed ai suoi superiori ecclesiastici, ed in specie al suo vescovo; i di cui cenni sempre puntualissimamente eseguì, anzichè nella volontà di quelli riconosceva la divina. E per questo non mancò mai di prestargli quell' ossequio, rispetto e veneranza che convenivagli. Il che sanno etc.

99. La stessa esatta ubbedienza mostrò sempre il servo di Dio verso de' suoi confessori e spirituali direttori; i di cui ordini e consigli puntualmente eseguiva, comechè era certo esser quella la volontà di Dio. Era parimente obbedientissimo al medico ed al chirurgo nelle sue malattie, non tralasciando mai d'eseguire qualunque minima cosa che da essi li fosse stata ordinata, dimodochè quelli ne rimanevano tanto edificati, che poscia con tutti ne commendavano la sua pronta obbedienza. Voleva che una tal virtù fosse da tutti pratticata, ma specialmente dai suoi discepoli, dicendo loro che chi vuol seguir Gesù Cristo deve intieramente dimenticarsi di se medesimo, negare affatto il proprio giudizio e ciecamente ubbidire. Ai religiosi parimente insinuava la prattica esattissima di questa necessaria virtù, persuadendoli a dipendere con ogni attenzione e prontezza dalla santa ubbidienza. Il che sanno etc[1].

101. Fu mirabile ancora per conto della giustizia nel servo di Dio la virtù della veracità, avendo sempre parlato ed operato con schiettezza e sincerità, senza artifizio o frode. Ed aveva un sommo odio alla bugia, finzione, doppiezza e simulazione, proponendo per massima fondamentale nella via della perfezione il camminar sempre con ingenuità, con schiettezza e con verità, dicendo che un'anima senza la vera semplicità dello spirito è affatto inabile alla perfezione. Il che sanno, etc.

102. Niente meno ammirabile scuoprissi nel servo di Dio la virtù dell'affabilità e piacevolezza per causa della virtù della giustizia; e perciò accoglieva tutti benignamente e accortamente, in particolare i poveri tribolati ed ogni sorte di persone di qualunque stato e condizione, che a tutti i tempi ed ore a lui recorrevano per confessarsi o per prendere consiglio o per raccomandarsi alle sue orazioni. Il che sanno, etc.

103. La detta virtù della giustizia coll'altre annesse risplen-

[1]) Le nº 100 reproduit littéralement le nº 74.

dette nel servo di Dio in grado eroico per causa di molti altri atti particolari che specificheranno li testimoni, etc.

104. Possedè il servo di Dio anche la virtù della fortezza, conforme fece conoscere coll'aver intrapreso per servizio di Dio molte cose ardue e difficili, quali tutte ridusse al suo debito fine, ed in particolare l'impresa dello stato religioso ed eremitico, per il quale convennegli superare non piccoli ostacoli. Il che sanno, etc.

105. Animato dalla virtù della fortezza, soffrì pazientemente il servo di Dio molti travagli, persecuzioni ed oltraggi, che gli furono fatti e occorsero nel decorso della sua vita. Pregava continuamente per i suoi persecutori, quali soleva chiamare i suoi benefattori; e lo stesso insinuava ai suoi discepoli, esortandoli a pregare il Signore per quelli che l'odiavano, li disprezzavano e li perseguitavano, anzi di più persuadevali a ricolmarli di favore e benefizii. In mezzo ai più fieri contrasti dei travagli e persecuzioni si manteneva con invitta costanza tutto rassegnato alla divina disposizione. Il che sanno, etc.

106. Indizio manifesto dell'eroica fortezza del servo di Dio furono le aspre penitenze colle quale macerò continuamente il suo corpo. Dopo che vestissi dell'abito eremitico, non usava egli camicia servendosi d'una tonaca ben grossa di lana. Non portava calzette, ed invece delle scarpe usava zoccoli, e questi ancora lasciava in tempi piu rigidi dell'inverno, ed anche quando andava a far la questua camminando a piedi nudi. Faceva molte rigorose penitenze in particolare; e tre volte la settimana faceva la disciplina con i suoi compagni. Il che sanno, etc.

107. Con gran pazienza ancora sopportò la morte e gravissime infermità alle quali fu suggetto specialmente negli ultimi tempi di sua vita; nelle quali infermità, che a lui dovevano essere sensibilissime e molto tormentose per la somma gracilità e delicatezza della sua complessione, non fu udito mai lagnarsi o dolersi; ma all'incontro continuamente benediceva e ringraziava il Signore, non tralasciando mai li suoi soliti esercizii di pietà, e specialmente la santa Messa e la recita del divino officio, purchè non ne ricevesse l'espressa proibizione dal medico o dal confessore. Stando in letto ammalato udiva le confessioni dei suoi penitenti; e ancor convalescente ascoltava chiunque lo richiedeva, e portavasi a visitare li poveri infermi. E ciò pratticò anco nella sua ultima infermità. Il che sanno, etc.

108. Sopportò anche volentierissimo il servo di Dio gl'incomodi della santa povertà, della quale fu sempre amantissimo in tutto il tempo della sua vita. Non volle mai ricevere dalla sua casa livello o entrata di sorte alcuna. Visse egli sempre di pura questua, ed astenevasi ancora, regolarmente parlando, dal domandar cosa veruna per se medesimo. E quando poteva aver qualche romito laico che lo servisse, gli faceva fare la cerca una volta la settimana, quando però ve ne era il bisogno. Assistè egli sino all'estrema sua vecchiezza ad innumerabili moribondi, tanto nobili, ricchi, che ignobili e poveri; e quantunque da questi gli fossero offerte annue rendite o possessioni, generosamente il tutto rifiutò e ricusò, protestandosi voler rimaner per sempre povero romito. Volle che l'accrescimento che egli fece di alcuni pezzi di terra contigui al romitorio per dilatare gli orti a titolo di compra o di cessione, fattagli da un suo benefattore, tutto fosse acquisto della fraternità dei santi Sebastiano e Rocco, fondata nella chiesa del suo romitorio. Il che sanno, etc.

109. Non stancavasi mai di lodare ed encomiare la virtù della povertà, la pratica volontaria della quale premurosamente raccomandava a suoi penitenti e particolarmente religiosi; quali voleva che fossero parziali amatori di una tal virtù. E spesso ripetevali queste parole : « Lasciate tutto, avrete tutto ». Avrebbe desiderato che chi abbraciava lo stato religioso, non si riserbasse alcun livello per potersi chiamare vero povero volontario, che abbia lasciato il tutto per amor di Gesù Cristo. Sforzavasi con tutta l'efficacia d'accender l'anima dei sacerdoti dell'amore di questa virtù; vedevali di mal occhio impiegati in negozii temporali e secolareschi. Il che sanno, etc.

110. Per amor di questa virtù non volle in verun patto venire a disposizione alcuna nel tempo della sua ultima infermità delle cose e limosine rimastegli, dicendo che le lasciava a questa divina Provvidenza, da cui tutte le riconosceva. E solo alle replicate istanze che li furono fatte, dichiarò che intendeva fosse della chiesa quello che aveva fatto per la chiesa, e quello che aveva fatto per uso del romitorio, per uso del medesimo si rimamanesse. Il che sanno, etc.

111. La detta virtù della fortezza si conobbe finalmente nel servo di Dio da molti e diversi altri atti che saranno a notizia dei testimoni, etc.

112. Ebbe ancora il servo di Dio in grado eroico la virtù della temperanza. Effetti di questa virtù furono l'astinenza e sobrietà pratticate dal servo di Dio in tutta la sua vita. Il suo cibo era scarsissimo, frapponendo a bello studio fra un boccone e l'altro un notabile intervallo di tempo. Una o al più due volte beveva ; e per lo più una sola tazza di vino gli bastava per tutto il desinare. Mangiava la carne solo la domenica, martedì e giovedì, cibandosi negli altri giorni di cibi di vigilia. Fra l'anno faceva cinque quaresime, cioè la comune, quella dell'avento, a cui dava principio ai 5 di novembre, l'altra della Purificazione, che incominciava ai 21 di gennajo sino alla festa della Candelara; l'altra dello Spirito santo, e l'altra di san Michele arcangelo; e queste due ultime non si stendevano oltre nove giorni. Oltre delle quali quaresime osservava molti altri volontari digiuni fra l'anno. Il che sanno, etc.

113. Pratticò anche il servo di Dio una eroica modestia, colla quale governava i suoi sguardi, tenendo sempre gli occhi chini e dimessi in terra. E desiderando non vedere, non esser veduto, camminava con tal compostezza, che il mirarlo solo bastava per crederlo uomo veramente di Dio, ed era amantissimo del silenzio, dicendo che il parlar con gli uomini impedisce parlar con Dio. Il che sanno, etc.

114. Eroica parimente fu la castità esercitata dal servo di Dio, poichè egli si sforzò sempre a tutto suo potere di conservare intatto il suo verginale candore. Abborrì sempre per questo fine, anche decrepito, il parlar con donne. Fuggì sempre l'ozio, e tenne con gran cautela a freno li suoi sentimenti e specialmente gli occhi, dai quali per lo più viene causata la rovina della santa purità. Patì egli bensì in questa materia della purità molte e gravissime tentazioni; ma tutte sempre furono da esso scacciate e con generosa e forte resistenza vinte e superate, talchè, dopo un lungo e fierissimo combattimento nel quale sempre esso restò vincitore, meritò di ricevere il singolarissimo dono dell' estinzione del fomite della concupiscibilità. Il che sanno etc.

115. Esercitò ancora il servo di Dio una profondissima umiltà, avendo sempre avuto un bassissimo concetto di se medesimo. Si scelse il servo di Dio quello stato di vita che tra i religiosi istituti il più abbietto e vile viene reputato. E non contento di ciò, procurò di nascondersi affatto agli occhi degli uomini. Pone-

vasi a considerare molto spesso l'incomprensibil grandezza di Dio e la miseria o la meschinità dell' essere umano. E tenendo fisse nella mente le proprie imperfezioni e l'umana fragilità prontissima a cadere in mille difetti, si umiliava sovente avanti Sua Divina Maestà, facendo continuamente quest' umilissima preghiera : « Signore fatemi conoscer Voi, e fatemi conoscer me », ovvero : « Mio Dio, chi siete Voi e chi sono io? » Il che sanno etc.

116. Usò sempre il servo di Dio un lieto e cortese trattamento nel conversare, per non parer singulare. E voleva persuadere a suoi figliuoli spirituali a fuggire qualunque vana ostentazione. Tutto ciò che di bene egli faceva, lo faceva nel suo romitorio ed in segreto; nè mai conducevasi in quei luoghi ove poteva credere fosse concorso di popolo. Visitava le chiese, ove era qualche indulgenza in quelle ore nelle quali probabilmente credeva non esservi alcun concorso. Era inimicissimo dell' applauso e delle lodi degli uomini ; e però usava gran cautela nel celar le sue buone operazioni e devoti esercizii, quali tutti faceva ritirato nella sua cella, comparendo solo in publico per celebrar la Messa, e per altre opere che la necessità costringevalo a farlo in publico. Ed usava una indicibil cautela nel discorrere delle grazie spirituali e dei doni e pregi che riceveva dal Signore. E quando per utile spirituale dei suoi prossimi doveva manifestare cosa alcuna di buono in se, lo esprimeva in modo che faceva conoscere esser ciò un mero benefizio della Bontà di Dio, e sempre soleva aggiungere queste parole : « Lo dico a gloria di Dio e a mia confusione ». Provava un estremo rammarico che gli fossero accaduti dei ratti ed estasi in publico, ed in ispecie nel celebrar la santa Messa ; onde non cessava di raccommandarsi a Sua Divina Maestà, acciò si degnasse tenere affatto nascosto il suo interno fervore. Il che sanno, etc.

117. Volle sempre vivere ignoto a tutti, non curandosi far sapere la civile sua condizione. A chiunque l'interrogava o della sua nascità, o del suo padre, rispondeva. « Io sono un povero romito », di modo che non vi era in Perugia chi fosse più di lui forastiere e sconosciuto. Abborriva ancora di quella dottrina della quale era fornito, e perciò nelle questioni o dubbii che gli si proponevano a sciogliere, egli, dopo aver detto modestamente il suo parere, sempre concludeva : « Io mi riporto all'opinione degli altri, che ne sanno più di me ». Richiesto di stendere il

suo voto per la decisione di qualche intrigata questione, rispondeva: « Mostrerò gli autori che ne trattono; ma stendere voti e disertazioni non tocca ad un povero romito ». Il che sanno, etc.

118. Non desiderò per la sua profonda umiltà carica alcuna e dignità, assai contento vivendo della propria condizione di vile romito. Fuggiva la prattica dei grandi e nobili; e quando sapeva o prevedeva che alcun personnaggio di riguardo era per venire a trovarlo al suo romitorio, egli procurava ben tosto uscirsene di casa per isfuggirne l'incontro. Lo elesse un prelato di grande stima, governatore di quel tempo della città di Perugia, per suo confessore. Egli mai si portava al suo palazzo, se non ne era espressamente richiesto. Ivi breve spazio di tempo trattenevasi, e solo discorreva di quello che l'obbligo del suo carattere richiedeva, di modo tale che l'istesso prelato stupefatto dell'eroica umiltà del servo di Dio, dovendo partir da Perugia, volle prima portarsi al romitorio a ringraziarlo di quanto per lui aveva operato. In tal occasione lo pregò istantissimamente che almeno allora gli avesse chiesto alcuna cosa per suo servizio, perchè egli molto desiderava poterlo obbedire. Il servo di Dio tutto umile altro non rispose se non che il Signore gli rammentasse la sua carità, e che lo pregava a ricordarsi di lui nelle sue orazioni. Non vi era persona la quale trattasse con lui, alle di cui orazioni non si raccomandasse giudicando tutti più cari a Dio e molto più buoni e divoti di se medesimo. E perciò faceva una grandissima stima di tutti giungendo fino a prostrarsi in ginocchio avanti d'un laico romito, pregando che si degnasse benedirlo. Il che sanno etc.

119. Le sopraddette virtù della temperanza ed altre annesse fece palese il servo di Dio in molti e diversi altri atti, e così particolari, che saranno specificati dai testimoni etc.

120. A tutte le dette virtù aggiunse il servo di Dio la perseveranza, persistendo costantemente nella prattica delle medesime, per tutto lo spazio della sua vita, sino all' ultimo del suo spirito, senza mancare alle dette virtù in cosa alcuna; anzi procurava di sempre più perfezionarsi nell' esercizio di quelle, senza mai punto stancarsi ne intiepidirsi. Il che sanno etc.

121. Tutte le sopraespresse virtù furono dal servo di Dio praticate in grado non ordinario e comune, ma in grado somma-

mente sublime, eccellente ed estraordinario, non solo per le circostanze che accompagnarono tutti gli atti di esse virtù, ma anco perchè questi medesimi atti virtuosi furono da esso fatti con prontezza e facilità, e con gusto e giubilo inesplicabile. Il che sanno, etc.

122. Fu in oltre il servo di Dio arrichito dall'Altissimo di molti e varii doni soprannaturali, ed in specie del dono dell'estasi e ratti, come da casi particolari che riferiranno li testimoni, etc.

123. Fu dotato parimente il servo di Dio del dono della profezia, predizione delle cose future, scrutazioni dei cuori, e simili, conforme apparirà da casi particolari, che circa ciaschéduno di questi doni saranno specificati da testimoni etc.

124. Operò ancora il servo di Dio col favore di Sua Divina Maestà anche in vita molti ed insigni miracoli, quali furono universalmente reputati per veri miracoli, come apparirà da casi particolari che si specificheranno da testimoni etc.

125. Mentre visse il venerabile padre Francesco Van Outers, fu tenuto universalmente in concetto di gran servo di Dio, stimato comunemente anche per santo da ogni sorta di persone, tanto ecclesiastiche che secolari, nobili, plebei, dotti e idioti, di modo che se occorreva in Perugia nominarsi il padre romito di san Sebastiano, ognuno francamente diceva : « Egli è un sant'uomo; egli è la colonna di questa città ». Ad esso per qualunque spirituale e temporale bisogno come a comun padre si ricorreva. Egli era l'unico conforto nelle pubbliche e private calamità. Uscendo di casa e camminando per le vie, tutti correvano a baciargli la mano ed a chiedergli la benedizione, I vescovi ancora di Perugia ebbero gran opinione della santità del suddetto servo di Dio,e perciò alla di lui cura commisero la direzione di più monisteri, con esso lui communicavano gli affari più rilevanti, e fino si portavano a visitarlo al suo romitorio nel tempo che stava malato. Ebbe origine un tal concetto dal di lui santo tenor di vita. Nè si ristrinse solamente ai cittadini di Perugia, essendo che si propagò per i luoghi circonvicini, ed anche da paesi lontani, da quali vedevansi venire forastieri quasi giornalmente per communicare col detto servo di Dio gli affari più importanti, e ricercarlo nel suo consiglio. Contro a questa universal fama che

sempre più argomentossi col tratto del tempo, mai non udissi dire o fare cosa alcuna. Il che sanno, etc.

126. Giunto finalmente il tempo che doveva il servo di Dio partire da questa terra, cadde ammalato dell'ultima sua infermità, il che seguì ai 23 di ottobre 1729. Nel quale fu sorpreso dalla febbre, accompagnata da una grande abbondanza di catarro. Il giorno seguente celebrò la santa Messa nella sua capella, e l'istesso fece nell'altro giorno susseguente, nel quale amministrò ancora la santissima Eucaristia e, dopo fatto il ringraziamento, tornossene a letto, nel quale ascoltò le confessioni di più penitenti. Verso le ore 21 di questo istesso giorno assalito da nuova e più gagliarda febbre, fu chiamato il medico; al quale manifestò la sua prossima morte. All'aurora del giorno seguente richiese vestirsi per andare a celebrare la santa Messa; ma sorpreso da gran deliquio, non potè eseguire quanto bramava. Fece bensì subito ritornato ai sensi celebrarla dal suo confessore; ed esso dal suo letto divotamente ascoltavala. Infieritasi fra poco la febbre, gli sopraggiunse anche il vomito, sicchè non potè ricevere il santissimo Viatico; fugli però immantinente amministrata l'estrema unzione, quale fu da esso ricevuta con segni di tenerissima devozione e compunzione, recitando le solite preci da se medesimo. Terminate le quali, si raccolse in una profonda contemplazione. Sopraggiunto il medico, lo richiese del suo stato, ed esso subito gli rispose: « Bisogna morire ». E l'istessa risposta diede sempre al suo parroco, ogni volta che gli fece la medesima domanda. Verso la mezza notte sopraggiuntagli maggior abbondanza di catarro, perdè la favella; onde passò tutto il rimanente di quella notte in continua meditazione, spesso segnandosi col segno della santa croce, mirando il cielo ovvero l'immagine del Crocifisso, che teneva a lato; e spesso ancora stringevaselo amorosamente al seno. Così se la passò tutta la mattina, sino alle ore 19, che fu incominciata la raccomandazione dell'anima. Ed appena finite le sacre preci, carico di meriti ed anni, placidamente spirò, essendo nell'età sua di anni 90 e mesi sei. Il che sanno, etc.

127. Subito spirato fu levato dal suo povero letto e dalla cella ove giaceva, e fu calato giù basso, nel luogo ove era solito ricevere chi lo visitava, il di lui sacro cadavere. Si sparse subito la nuova della sua morte per tutta la città, e tosto si fece un gran

concorso di gente al romitorio chiedendo tutti con grande istanza di baciare le mani di quel sacro corpo. Verso la sera fu portato in chiesa e deposto nella cappella del Crocifisso, serrata immediatamente anco la cancellata di ferro, per timore che la quantità dei devoti che eran concorsi e con gran premura ricorrevano e richiedevano le sue reliquie, non l'avessero intieramente delle sue vesti denudato. La seguente mattina furongli celebrate le solenni essequie; alle quali intervenne tanta moltitudine di popolo, accorsavi anche dai paesi circonvicini, che per evitare ogni sconcerto che potesse nascere, fu d'ordine del vescovo in quell'istesso giorno seppellito il suo sacro corpo. Il che sanno, etc.

128. Dopo la morte e sepoltura del servo di Dio, non restò morta e sepolta nel popolo la devozione verso quella santa anima, ma sempre più giornalmente accrescendosi, si è dilatata, non solo per tutti i paesi circonvicini, ma ancora in molte altre città più lontane; e nella città di Perugia in specie in tutte le case, tanto de'nobili che dei plebei, conservansi con gran venerazione l'immagini e figure rappresentanti il servo di Dio. Il che sanno, etc.

129. Per la detta devozione che i popoli hanno verso del servo del Signore, viene da essi continuamente invocato nelle loro necessità e tribolazioni. Il che fanno non solo le persone ordinarie, ma anco le nobili e qualificati, raccomandandosi tutti universalmente alla di lui intercessione per ricevere grazie e beneficii spirituali e temporali, conforme giornalmente si ottengono. Il che sanno, etc.

130. La fama della santità del servo di Dio, che anche in vita si era divulgata in molte parti, non solo vi è restata dopo la di lui morte nell'istesso vigore, ma piuttosto vi si è notabilmente accresciuta, e si è dilatata ancora per molte altre città e paesi, dovunque è giunta la notizia dell'eroica virtù da esso esercitata con universale ammirazione in tutto il decorso della sua vita; avendo la detta fama in tutti li suddetti luoghi avuta origine non solo da persone vili, interessate e sospette, ma da persone accreditate, savie, dotte e nobili e d'ogni stima. La qual fama va sempre crescendo ed aumentandosi, senza che mai la medesima abbia patita alcuna contradizione ed opposizione. Il che sanno, etc.

131. Dopo la morte del servo di Dio il Signore, per maggiormente illusfrare ed autenticare la di lui santità, si è degnato di operare e presentemente va operando, mediante li di lui meriti ed intercessione, moltissime grazie e miracoli, quali comunemente sono giudicati veri miracoli; il che meglio apparirà da casi particolari che riferiranno i testimoni.

132. Fra i miracoli operati dall'Altissimo ad intercessione del venerabile padre Francesco Van Outers, si conta il seguente: Donna Maria Conegonda Martinelli, monaca professa nel monistero di san Francesco di Perugia detto *Delle Donne*, l'anno 1735, montando sù per una scala del medesimo monistero, cadde precipitosamente, rimanendo molto offesa nella persona, e benchè sorpresa da gravi dolori, procurò dissimularsi sino alla sera dopo cena; nel qual tempo volendo alzarsi da tavola trovossi affatto inabile a muoversi, e cresciuti in maniera i medesimi dolori, che già erano divenuti insoffribili, di maniera che dovettero le religiose a braccio portarla alla sua cella, ed ivi stenderla nel suo letto; nel quale non potè mai più muoversi per lo spazio di molti e molti giorni, non potendo neppur soffrire d'esser mossa dalle religiose per gli atroci spasimi che provava. Chiamato alla sua cura il medico, procurò con varii rimedi sollevarla da quell'infelicissimo stato, ma senza alcun frutto. Onde la povera inferma, temendo di dover per sempre rimanersene inchiodata nel letto, inutile a se stessa ed alla comunità, risolse d'implorare l'intercessione del servo di Dio. Conforme con tutta la fiducia eseguì. Appena fatta l'invocazione, ad un tratto vidè comparirsi innanzi il medesimo servo di Dio che accostandosi al di lei letto, la percosse replicatamente nelle ginocchia dicendole: « Sù, sù, sù; ma qualche cosa bisogna patire »; e con ciò disparve. Immediatamente l'inferma sente cessato ogni dolore, rinvigorite le forze, onde sana e salva sbalza dal letto e vestitasi da se sola, se ne cala al refettorio, ove stavano a mensa tutte le religiose. Le quali stupefatte d'una così improvvisa e perfetta sanazione, uditone il racconto, si posero a rendere assieme con la religiosa sanata al Signore ed al suo servo le dovute grazie, cantando l'inno: *Te Deum laudamus*. Il che fu ed è publico, etc.

133. Essendo stato il sacerdote D. Giuseppe Arcangelo Rosini, della terra di Sarteano, diocesi di Chiusi, tormentato per lo

spazio d'un mese da fierissimi dolori di sciatica, vedendo che erano riusciti inutili molti umani rimedi che li furono applicati, stabilì partirsi dal paese per andarsene ai cancelli. Nel viaggio occorsegli di passare da Perugia, ove fu consigliato di portarsi al sepolcro del servo di Dio. Abbracciò egli il partito, e passo passo con grandissimo stento e fatica appoggiato da altri vi si portò. Ivi giunto fervorosamente invocò il di lui patrocinio, ed all'istante ottenne l'intiera salute, talchè senza alcun ajuto o appoggio potè di là partirsene, del tutto sano ritornarsene al suo paese. Il che sanno, etc.

134. Avendo patito donna Antonia del fu Giovanni Ristori da Fighino di Val d'Arno, abitante in Perugia per lo spazio di tre intieri anni, una feroce attrazione di nervi in una coscia, per causa della quale non poteva neppur muovere un passo senza l'appoggio d'un bastone, col quale ancora camminando provava un acerbo dolore, sicchè spesso era sforzata in mezzo alle strade starsene lungamente seduta. Le fu dato un giorno a lavare un panno di lino che era stato d'uso del servo di Dio; ella pel concetto che aveva della di lui santità concepì fiducia di ottenere la salute per li di lui meriti; onde con viva fede l'invocò bagnandosi la parte offesa con l'acqua stessa della quale aveva posto in bucata il detto panno-lino. Ed all'istante s'accorge d'esser perfettamente sana; e per l'allegrezza si dà a saltare, ed uscita di casa corre in giro per la città pubblicando il miracolo. E d'allora in poi non ha patito più alcun incomodo in detta gamba; il che fu ed è pubblico e notorio, pubblica voce e fama.

135. Per li meriti ed intercessioni del suddetto servo di Dio sono seguiti nella città di Perugia ed anche altrove diversi altri prodigi e miracoli, a beneficio di quelli che hanno invocato il di lui ajuto e patrocinio, ed in specie mediante l'applicazione d'alcuna cosa che fu di suo uso, dell'olio da esso benedetto e dell'erba, quale fu sparsa sopra il di lui cadavere nell'atto che gli fu celebrato il suo funerale. Conforme sanno li testimoni.

Hos pro nunc, salvo jure, non se tamen adstringens, ac non solum sed et omni etc.

Nomina testium pro nunc sine praejudicio inductorum et examinandorum :

1. P. D. Philippus Picciolli, sacerdos Perusinus, rector parochialis ecclesiae sancti Andreae Portae Solis — Examinatus.

2. Fr. Archangelus Cagiani, eremita laicus in eremitorio sancti Sebastiani. — Examinatus, et obiit tempore examinis.

3. Illustrissimus D. Raphael auditor de Rubeis, U. J. D., Universitatis Perusinae lector jubilatus. — Examinatus.

4. Illustrissimus D. Nicolaus Cecconi, sacerdos Perusinus, ecclesiae cathedralis Perusinae canonicus. — Examinatus.

† Admodum R. D. Jacobus Veterini, parochus ecclesiae S. Elisabeth portae S. Angeli. — Obiit die...; non examinatus causa obitus.

5. Admodum R. D. Franciscus Tappi, sacerdos Perusinus. — Examinatus.

Testes successive inducti die 14 decembris 1746 a numero 6 ad num. 10.

6. R. D. Bartholomaeus Pasqua, sacerdos. — Examinatus.

7. R. D. Jacobus Rugulani, sacerdos Perusinus. — Examinatus.

8. Illustrissimus D. Eques Ascanius Baldeschi, Perusinus. — Examinatus.

9. Illustrissimus D. Carolus Friggeri, Perusinus. — Examinatus super inter..., et obiit.

10. Illustrissimus D. Philippus Friggeri, Perusinus. — Examinatus.

Inducti et iterum die 27 augusti 1755.

11. Illustrissimus D. Paulus de Jovis Perusinus. Examinatus.

12. D. Januarius Januarii, sacerdos. — Examinatus Fulginei.

13. D. Ferdinandus Calindri. — Examinatus super interrogatoriis usque ad...

14. D. Cajetanus Spagnoli, Perusinus. — Examinatus.

15. D. Durastantes Natalucci de Trebio. Inductus die 27 februari 1762. — Examinatus.

Notice historique sur l'époque des troubles religieux qui agitèrent le diocèse de Tournai par suite de la pragmatique-sanction et que les historiens appellent le schisme de Tournai, depuis la mort de Ferry de Cluny, cardinal-évêque de Tournai (1483) jusqu'a l'intronisation de Charles du Haut-Bois (1506).

Les *Analectes* se sont déjà occupés des troubles qui affligèrent le diocèse de Tournai à la fin du xv[e] et au commencement du xvi[e] siècle. Les historiens ont été très sobres de détails sur ces tristes événements, dont la connaissance n'est pas de nature à édifier les fidèles. Cependant en examinant les choses à un autre point de vue, il peut être utile de consigner, dans une publication qui n'est lue que par des personnes éclairées, des faits, quoique regrettables, qui se rattachent à l'histoire de l'Église. Cette société divine composée d'hommes a eu bien des fois à souffrir de leurs faiblesses, mais les promesses de ses victoires et de sa durée ne frappent jamais plus les esprits que lorsqu'on la voit sortir pure et pleine de force de ces terribles épreuves.

Nous donnons aujourd'hui le résumé de ce qui s'est passé dans le diocèse de Tournai depuis 1483 jusqu'en 1506, en reproduisant une réponse des conférences ecclésiastiques de ce même diocèse,qui a été rédigée par M. le vicaire général Descamps.

Nous ajoutons à cette notice la liste des actes et des documents relatifs aux discussions qui eurent lieu entre les prélats prétendants au siége de Tournai et qui existent dans un registre aux archives de la cathédrale de Tournai. Les chiffres placés au commencement de

chaque paragraphe indiquent le numéro d'ordre du registre. Nous donnons ensuite le texte de l'accord final intervenu, le 6 décembre 1505, entre Pierre Kuick et Charles du Haut-Bois pour mettre fin à ces déplorables contestations (nº 77 du registre).

C. J. VOISIN,
Vicaire Général.

Des troubles sérieux, causés en partie par les séditions, les violences, les guerres intestines et extérieures dont la Flandre était le théâtre, agitèrent le diocèse de Tournai vers la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Leur cause principale fut le conflit qui surgit entre le roi de France, le comte de Flandre et le Pape, à l'occasion de la nomination au siége de Tournai, vacant par la mort de l'évêque Ferry de Cluny, décédé à Rome en 1483[1].

[1]) C'est dans le courant de l'année 1473 que Ferry de Cluny fut nommé par le duc de Bourgogne chancelier de la Toison-d'Or et président du parlement de Malines. Il fut sacré le 4 janvier 1474 dans l'église de Saint-Rombaut de la même ville, dont il était prévôt, en présence du duc Charles et de sa cour. Il prit possession de l'évêché de Tournai le 22 mars 1474, et prêta serment de fidélité devant l'archevêque de Reims le 30 mai 1476. Toujours attaché au duc de Bourgogne, il fut chargé de plusieurs missions : à Rome d'abord, puis en France et en Angleterre, et plus tard de nouveau à Rome. Sixte IV le créa cardinal du titre de Saint-Vital le 5 mai 1480. La même année, il baptisa à Bruxelles, dans l'église de Sainte-Gudule, Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien et de Marie de Bourgogne. Il fit célébrer un synode diocésain le 4 octobre 1481, dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges, sous la présidence du frère Gilles Barbiers, évêque de Sarepta, son suffragant, et de ses vicaires généraux. Pendant un séjour qu'il fit à Rome il sollicita au nom de Maximilien d'Autriche et obtint du pape Sixte IV, pour l'Université de Louvain, le privilège de nomination aux bénéfices avec ou sans charge d'âmes. La bulle est du IV des calendes de mai 1483.

En suite du traité d'Arras (1482) le territoire du diocèse de Tournai était partagé entre deux puissances rivales, la Flandre et la France. L'une occupait toute la partie flamande, et l'autre, la ville de Tournai, siége de l'évêché, et le reste du Tournaisis.

Le siége épiscopal de Tournai était devenu vacant par la mort du cardinal-évêque de Tournai, Ferry de Cluny. Le pape Sixte IV, regardant la nomination à ce siége comme lui étant dévolue par la mort du titulaire en cour de Rome, nomma pour le remplacer Jean Monissart[1], belge de nation, qui remplissait auprès du Pontife les fonctions de prélat domestique et de référendaire, et le sacra lui-même le 18 octobre 1483.

Le comte de Flandre et le roi de France s'élevèrent tous deux contre cette nomination, faite par le Saint-Siége sans leur intervention. Le duc de Bourgogne se borna à une simple protestation; mais considérant que l'évêque nommé était un de ses sujets jouissant de sa confiance, il lui permit de prendre possession sous la condition toutefois qu'il résidât dans son diocèse et sous réserve de ses droits souverains pour l'avenir. Le roi de France ne se montra pas aussi conciliant. Charles VIII, ayant appris la mort du cardinal de Cluny, manda au chapitre de Tournai de surseoir à l'élection de son successeur[2] et d'en laisser le soin au Souverain Pontife,

[1]) Le nom de ce prélat est écrit diversement : Muissart, Monnissart, Monnissard, Monisard, Monissart.

[2]) « Carolus rex Franciae statim post decessum Ferrici in urbe defuncti » scripserat capitulo Tornacensi, quod neminem eligerent, sed negotium ad » Summum Pontificem relinquerent, sperans quod ad ejus rogatum dictus » S. P. domino Ludovico Pot, abbati S. Lauomeri Blesensis, ordinis sancti » Benedicti, provideret de eadem ecclesia Tornacensi. » Ex archivis episcopatus, sub anno 1563.

espérant obtenir du Saint-Siége une nomination incontestée pour Louis Pot, abbé de Saint-Launomer[1], son protégé. Mais la promotion imprévue de Monissart ne lui laissant plus d'espoir de ce côté, il eut recours à un autre moyen pour obtenir ce qu'il désirait. Son père avait aboli la Pragmatique-Sanction; il la rétablit, ou plutôt il déclara que, les lettres patentes de Louis XI n'ayant pas été enregistrées au parlement, la Pragmatique était restée en vigueur.

Ce fut en vertu de cette ordonnance qu'il fit nommer son protégé à l'évêché de Tournai, sous prétexte que, cette ville étant sous la dépendance de la France et le chapitre de la cathédrale ayant omis de procéder à l'élection en temps utile, la nomination était dévolue au métropolitain de Reims, dont l'évêché de Tournai était suffragant. Louis Pot se rendit aussitôt à Paris, où il fit citer Jean Monissart à comparaître devant le parlement; et comme celui-ci refusa de s'y présenter, l'abbé de Saint-Launomer fut déclaré évêque, sacré par l'archevêque de Paris et confirmé par le métropolitain de Reims, Pierre de Laval, puis mis en possession des biens de la partie française de l'évêché, en sorte qu'il y avait alors deux évêques, l'un nommé par le Pape et l'autre par le roi de France.

L'évêque Jean Monissart étant mort à Rome peu de temps après son sacre, les mêmes difficultés qui s'étaient présentées à la mort de l'évêque Ferry de Cluny se produisirent de nouveau. Le pape Innocent VIII continua d'exercer le droit contesté de provision à l'évêché de

[1]) D'autres écrivent Laumoner, Lomer, Laumer.

Tournai, dont le titulaire était aussi mort en cour de Rome; il nomma pour le remplacer Antoniottus Pallavicini, cardinal-évêque de Ventimille, Pampelune, etc. Cette nomination excita encore de vives réclamations de la part du comte de Flandre et du roi de France. Pallavicini ne fut pas reconnu. Le roi de France maintint Louis Pot dans la possession de son évêché, et le parlement de Paris rendit aussi plusieurs arrêts à ce sujet. On trouve dans l'ouvrage intitulé : *Preuves des libertés de l'église gallicane*, une protestation du procureur-général De Sacierges contre tout ce que le Pape pourrait ordonner au désavantage de cet évêque.

L'évêque français fit plusieurs démarches près du Pape pour obtenir l'institution canonique; mais toujours inutilement. Le comte de Flandre de son côté ne se borna plus à une simple protestation, mais il s'opposa fortement à la prise de possession de Pallavicini, et mit le sequestre sur les biens de l'évêché de Tournai situés en Flandre, reconnaissant comme administrateurs du diocèse de Tournai dans ses états les deux anciens suffragants[1] de Ferry de Cluny, Gilles Barbiers, religieux

[1]) Par évêques *in partibus* suffragants on entend proprement ceux qui, étant promus à un évêché situé dans le pays des infidèles, et n'ayant point de clergé ni de troupeau fidèle à gouverner, exercent les fonctions pontificales pour et au nom de quelque autre pontife; c'est pourquoi au titre du siége dont ils portent le nom, ils ajoutent celui de *vicaire* ou *vicaire gérant* de tel ou tel évêque, en ce qui regarde ces fonctions. On les appelle aussi quelquefois *évêques titulaires* autrement nommés *episcopi in partibus infidelium*, ou *episcopi annulares*, *portatiles*, *nullatenses*, parce qu'ils n'ont ni clergé, ni peuple fidèle, ou enfin *episcopi ordinum*, parce que les autres évêques les emploient principalement pour conférer les saints ordres. On trouve des évêques *in partibus*, suffragants de Tournai, depuis le commencement du XIV[e] siècle jusqu'à la fin du XVI[e]. La plupart portent le titre d'*évêque de Sarepta*.

Franciscain, évêque *in partibus* de Sarepta, ancien vicaire général de Mgr de Cluny[1], résidant dans l'archidiaconé de Bruges, et Raphaël de Bourgogne, abbé de Saint-Bavon à Gand, évêque *in partibus* de Rossence, résidant à Gand. Y eut-il d'autres administrateurs pour le temporel et le spirituel? Nous n'avons là-dessus aucun renseignement certain. On trouve dans un acte faisant partie des anciennes archives de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand, que les archiducs Maximilien et Philippe d'Autriche, après avoir mis le sequestre sur les biens de l'évêché de Tournai, vacant par la mort de l'évêque titulaire, en nomment gardien Pierre de Ligne, prévôt de la collégiale de Renaix, et reconnaissent l'abbé de Saint-Bavon, Raphaël de Bourgogne, évêque *in partibus* de Rossence, comme administrateur. Ce fut par suite de cette mesure que les receveurs du temporel et du spirituel de ce diocèse durent faire connaître les sommes dont ils étaient détenteurs et rendre compte de leur gestion.

Nous trouvons aussi, dans un document reproduit par dom Martene dans son *Thesaurus novus anecdotorum*, II, que huit ans après sa nomination Pallavicini n'avait point encore pu prendre possession de son évêché. Ce document est un discours que Gillesbius, envoyé de l'archiduc Philippe, comte de Flandre, près du Saint-Siége, adressa au pape Innocent VIII (1492) pour lui demander, au nom de son souverain, de pourvoir l'église

[1]) Le frère Gilles Barbiers, né à Bruges, fut un des grands bienfaiteurs des Augustins de Biervliet, qui le considéraient comme leur second fondateur. Le couvent, transféré plus tard à Bruges, fut nommé *Sarepta* en souvenir du titre de l'évêché *in partibus* de Sarepta, dont Gilles Barbiers était titulaire.

de Tournai d'un évêque du pays, qui pût résider dans son diocèse. Le Pape accueillit cette demande avec bienveillance, mais tout en faisant observer que, cette nomination ayant été faite d'une manière canonique, il ne pouvait, sans manquer à la justice et à la dignité du Saint-Siége, imposer à un cardinal l'obligation de renoncer à un bénéfice qui lui avait été légitimement conféré. Néanmoins il paraît que le Pape changea cette résolution, et qu'il intervint un arrangement à ce sujet, car nous voyons dans la chronique de l'abbaye de Saint-Bertin que la même année l'abbé Jean De Lannoy[1] ayant été nommé par le Pape à l'évêché de Tournai, sur la présentation des archiducs Maximilien et Philippe, et avec l'agrément du chapitre, il ne put en prendre possession, étant mort la veille du jour désigné pour

1) Jean de Lannoy était originaire de la petite ville de Lannoy et appartenait à une famille illustre, qui donna le jour à quinze chevaliers de la Toison-d'Or. Il entra dès son bas âge au monastère de Saint-Vaast à Arras, d'où il sortit à cause d'un défaut de langue ; il vint alors à l'abbaye de Saint-Bertin, où il prit l'habit en 1456. Après sa profession, on l'envoya à Paris pour faire ses études et il y prit le grade de bachelier ès-droits. A son retour il fut nommé abbé d'Auchy-les-Maines et quelques années plus tard, à la recommandation de Sixte IV, il était appelé à remplacer l'abbé Guillaume Filastre, nommé évêque de Tournai. Ce sage prélat ne vit dans sa nouvelle dignité qu'une obligation plus stricte de maintenir les droits de son monastère et d'y faire régner l'ordre et la régularité. C'est ce qu'il ne perdit jamais de vue dans son administration, qui devait s'écouler dans les occupations les plus sérieuses, souvent même au milieu des dangers. Son existence se trouve liée à celle des ducs de Bourgogne et comtes de Flandre, dont il possédait toute la confiance. En reconnaissance de services rendus, l'archiduc Maximilien le nomma son conseiller intime et chancelier de la Toison-d'Or. Depuis lors, retenu à la cour par les devoirs de sa charge, l'abbé Jean IX séjourna peu à son abbaye, dont, malgré son éloignement, il surveilla toujours utilement les intérêts. Il mourut à Malines le 27 novembre 1492, au moment où il devait être consacré pour occuper le siége épiscopal de Tournai.

sa consécration[1]. Cette mort renouvela les mêmes difficultés : le comte de Flandre avait nommé, pour remplacer Jean de Lannoy, l'abbé de Saint-Amand, Pierre Quick; mais divers obstacles ayant aussi retardé son institution, on l'envoya à Rome muni de lettres de recommandation, et avec pleins pouvoirs pour négocier son institution canonique. A son arrivée dans cette ville, il se mit en rapport avec le cardinal Pallavicini, dont il obtint la renonciation à l'évêché de Tournai, moyennant un accord approuvé par le Pape Alexandre VI. Dès lors toutes les difficultés étant aplanies, le Pape lui fit expédier les lettres d'institution canonique au siége de Tournai (1496). De retour en Flandre, il fut sacré à Bruges (1497), dans l'église de Saint-Sauveur, par l'évêque de Cambrai, Henri de Berghes, assisté de deux évêques *in partibus*, Raphaël de Bourgogne, évêque de Rossence, et Michel, évêque de Salubry, suffragant de Thérouane, en présence de Philippe d'Autriche, de son épouse Jeanne d'Arragon et d'autres personnages considérables. Il fut ensuite reconnu comme évêque légitime dans toute la Flandre et le pays de Waes, et fixa sa résidence à Gand. Il baptisa à Gand (1500) le fils de Philippe le Beau, Charles, qui devint le grand empereur Charles-Quint.

1) « Joanne episcopo Tornacensi apud Romanam Ecclesiam defuncto, » Innocentius Papa eumdem episcopatum cardinali S. Anastasiae concessit, » sed serenissimi principes Maximilianus et Philippus Joannem De Lannoy, » Sithiviensem abbatem, nominaverunt, quem electione sua Tornacensis » ecclesiae canonici juvare conati sunt. 1492, 27 novembris, Mechliniae in » curia Principum obiit excellentissimus abbas Joannes De Lannoy, qui » postridie obitus sui in episcopatum Tornacensem consecrari debebat vir- » tute bullarum apostolicarum. *Chronicon ms. S. Bertini ab Andrea Loman.*

A dater de 1497, le diocèse fut gouverné et administré par deux évêques : dans la partie française par Louis Pot[1] et dans la partie flamande par Pierre Quick, ce qui donna assez souvent lieu a des conflits et des troubles regrettables. Cet état de choses se prolongea jusqu'à la mort de l'évêque Louis Pot (1505).

Alors le chapitre de Tournai, devenu libre dans son choix, aurait pu se réunir à l'élu du Saint-Siége, et le reconnaître pour son évêque légitime, mais voulant complaire au roi Louis XII, qui persistait à vouloir régler les affaires du diocèse de Tournai d'après la Pragmatique-Sanction, il ne recula point devant la responsabilité d'un schisme et choisit pour évêque Charles du Haut-Bois. Cette nomination fut la source de nouveaux troubles. Les deux évêques s'excommunièrent et et se lancèrent mutuellement des interdits pendant plusieurs mois, au grand scandale des fidèles. Le comte de Flandre et le roi de France prirent aussi parti dans ces discussions irritantes, et il s'en fallut peu que la guerre ne se rallumât à cette occasion. Le pape Alexandre VI, voulant mettre fin à ces débats, offrit sa médiation, qui fut acceptée. Par ses soins et le bon accord des deux souverains, l'ordre et la paix furent rétablis dans le diocèse au moyen d'un compromis dans lequel l'évêque Quick résignait son évêché à l'élu du chapitre, moyennant une pension annuelle et la paisible possession de l'abbaye de Saint-Amand, dont il n'avait pu jouir jusque-là.

[1]) « Itaque a canonicis (Tornacensibus) admissus (Ludovicus Pot) inter » episcopos Tornacenses numerari debet, quidquid in partem oppositam » sentiant scriptores belgici : alioquin plerique antistites, qui vigore prag» maticae sanctionis in variis ecclesiis sederunt, ex praesulum albo expun» gendi essent.» *Gallia christiana*, III.

I.

Analyse de quelques documents existant dans un registre conservé aux archives de la cathédrale de Tournai.

26. Un cahier en parchemin contenant une copie 1° de la bulle d'Innocent VIII par laquelle il confère l'évêché de Tournai à Antoine, cardinal de Sainte-Anastasie; le 5 des ides de juin 1500; 2° de 13 bulles d'Alexandre VI relatives à la nomination de Pierre Quick, abbé de Saint-Amand à l'évêché de Tournai.

28. Lettre de Philippe, archiduc d'Autriche, donnant commission au premier huissier de faire commandement aux débiteurs, créditeurs, fermiers et censiers des biens de l'évêché de Tournai, de payer à Louis Pot les fruits et revenus du temporel dudit évêché; le 27 février 1497 (nouveau style). Original sur parchemin muni d'un fragment de cire rouge.

29. Mémoire du procureur du cardinal de Sainte-Praxède et du clergé de Bruges pour démontrer que ledit cardinal est légitimement pourvu de l'évêché de Tournai, et que Louis Pot n'y a aucun droit; le 10 mars 1497 (nouveau style). Copie sur papier.

30. Lettre de Philippe, archiduc d'Autriche, donnant commission au premier huissier d'exécuter son commandement semblable à celui analysé au n° 29; le 20 octobre 1497. Original sur parchemin, avec la relation jointe de l'huissier.

31. Arrêt de la cour du parlement de Charles VIII, roi de France, donnant commission au premier conseiller d'achever l'exécution du premier arrêt de main-levée de l'évêché de Tournai obtenu par Louis Pot, qui était troublé dans la possession de son évêché par le cardinal de Sainte-Praxède et l'abbé de Saint-Amand, son vicaire général; le 9 mars 1498 (nouveau style). Original sur parchemin muni d'un sceau.

32. Bulle d'Alexandre VI par laquelle il permet à Pierre

Quick, abbé de Saint-Amand, élu évêque de Tournai, de se faire consacrer, après avoir prêté serment dans la forme y prescrite ; le 11 des kalendes de janvier 1497. Original sur parchemin dont la bulle est perdue.

33. Bulle du même enjoignant à Louis Pot et à ses adhérants de se désister de ses prétentions à l'évêché de Tournai ; le 15 des calendes de février 1498. Original sur parchemin, muni de la bulle.

34. Mémoire en faveur des prétentions de Pierre Quick à l'évêché de Tournai ; sans date. Copie sur papier.

35. Commission pour mettre à exécution l'arrêt obtenu de la cour du parlement du roi de France par Louis Pot, touchant la main-levée des fruits de son évêché ; le 1 mai 1498. Original sur parchemin, muni d'un sceau.

36. Cahier intitulé : *Recueil touchant le droit de réception de l'évêque de Tournai et la nullité des censures promulguées contre lui et ses officiers, à la poursuite de Mgr le cardinal de Sainte-Praxède.* Sans date.

37. Gros cahier intitulé : « *Procès verbal pour le révérend père en Dieu messire Louis Pot, évêque de Tournai, contre Pierre Quick, abbé de Saint-Amand, qui prétendait audit évêché en vertu de certaines bulles apostoliques données à la recommandation de Philippe I, archiduc d'Autriche; le* 28 *novembre* 1498 *jusqu'au* 15 *janvier* 1499. Original sur parchemin.

38. Appel interjeté par Pierre Quick, et adressé à Alexandre VI, au sujet des torts que Louis Pot lui a causé en voulant se maintenir dans la possession de l'évêché de Tournai ; le 14 août 1499. Copie authentique sur papier.

39. Copie : 1° de l'arrêt de la cour du parlement du roi de France, par lequel il est ordonné que les arrêts et provisions, donnés au profit de Louis Pot, les lettres exécutoires et exploits sortiront leur plein effet, et en outre que l'abbé de Saint-Amand sera obligé de faire absoudre les excommuniés ; le 21 avril

1499 ; 2° d'un autre arrêt par lequel l'abbé de Saint-Amand est débouté de ses prétentions à l'évêché de Tournai, et condamné à faire exécuter les arrêts obtenus par Louis Pot ; le 7 septembre 1499 ; 3° d'un troisième arrêt déclarant que les arrêts obtenus par Louis Pot seront exécutés ; le 6 mars 1501 ; 4° d'un extrait du procès verbal de maître Jean Maligne portant du temporel de l'abbaye de Saint-Amand ; le lendemain de la Saint-Adrien.

40. Lettre exécutoriale de l'arrêt donné en faveur de Louis Pot, évêque de Tournai, contre Pierre Quick et ses adhérents, avec ordre au premier huissier à ce requis de les faire comparaître en parlement ; le 7 septembre 1499. Original sur parchemin, muni d'un sceau.

41. Bulle d'Alexandre VI chargeant les abbés de Sainte-Geneviève et de Saint-Magloire, à Paris, et à Germain de Gavay, chanoine de l'église de la même ville, d'absoudre Louis Pot, évêque de Tournai, des sentences d'excommunication fulminées contre lui ; 1499. Copie contenue dans un *vidimus* sur parchemin.

42. Lettre missive de Louis XII, roi de France, adressée en faveur de Louis Pot aux bourgeois, manants et habitants de la ville de Tournai, pour le maintenir dans la possession de l'évêché de cette ville ; 23 août (1499 ?). Original sur papier.

43. Lettre écrite dans le même sens aux bourgeois, manants et habitants de Lille ; même date.

44. Lettre écrite aux bourgeois, manants et habitants de Douai. Original sur papier ; même date.

45. Lettre du même, sans adresse, annonçant que le roi a écrit à son cousin l'archiduc, comte de Flandre, au sujet de l'évêché de Tournai, afin qu'il veuille permettre l'exécution des arrêts qui le concernent. Original sur parchemin ; même date.

46. Commission donnée par Philippe, archiduc d'Autriche, au premier huissier à ce requis de signifier à l'abbé de Saint-Amand l'ordre de laisser le doyen et le chapitre de Tournai

en paisible possession de leurs biens; le 29 septembre 1499. Copie sur papier.

47. Instructions données au seigneur de Nassau et à Jean le Sauvaize, président de Flandre (sic), et à Louis de Blioul, secrétaire, pour représenter au roi de France, de la part de l'archiduc, la justice de la cause de Pierre Quick contre Louis Pot; sans date.

48. Déduction des causes d'opposition à l'exécution des arrêts donnés en faveur de Louis Pot, et allégués par le fondé de pouvoirs de l'archiduc, comte de Flandre; le 13 février 1500 (nouveau style). Copie sur papier.

49. Pièce intitulée : *Mémoire au procureur de messire de Tournai, qui demande l'exécution des arrêts;* sans date. Copie sur papier.

50. Arrêt de la cour du parlement de Paris en faveur de Louis Pot, demandant l'exécution des arrêts émanés de ladite cour contre l'archiduc d'Autriche, comte de Flandre. Le comte y est débouté de son opposition et condamné aux dépens; le 21 juillet 1500. Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau.

51. Sentence par laquelle Jean Budenare, doyen du Tournaisis, qui avait donné le revenu de la cure de Bruyelle à l'abbé de Saint-Amand, au préjudice de Louis Pot, évêque de Tournai, est condamné de ce chef à révoquer tout ce qu'il a fait, et à en demander pardon au roi et audit évêque. Copie authentique sur papier.

52. Requête présentée à Philippe, archiduc d'Autriche, par les vicaires de Louis Pot, afin d'obtenir assistance pour mettre à exécution les arrêts donnés par le parlement de Paris en faveur dudit Pot contre Pierre Quick; sans date. Copie sur papier.

53. Écrit intitulé : *Articles pour faire information à la requête de messire Louis Pot et du procureur du roi, adjoint avec lui, à l'encontre de frère Pierre Quick de Saint-Amand;* sans date. Copie sur papier.

54. Arrêt de la cour du parlement de Paris, en faveur de Louis Pot, évêque de Tournai, contre Philippe, archiduc d'Autriche, et l'abbé de Saint-Amand, avec commission donnée au sieur Malingre pour mettre à exécution le contenu de l'arrêt du 6 mars 1500 ; le 4 octobre 1501. Original sur parchemin muni d'un sceau.

55. Lettre d'Alexandre VI, adressée au roi de France, par laquelle il sursoit, pendant un mois, au jugement des différends qui existent entre Pierre Quick et Louis Pot. Le pape finit en priant le roi d'employer tous ses soins à terminer leurs débats ; le 1 mai 1502. Original sur parchemin.

56. Arrêt du parlement de Paris portant mandement au premier huissier à ce requis d'arrêter Pierre Quick, abbé de Saint-Amand, et d'autres religieux de la même abbaye, et de les conduire à la conciergerie du palais à Paris ; s'il ne parvient pas à les arrêter, il les citera pour comparaître au parlement ; le 3 mai 1502. Original sur parchemin muni d'un sceau.

57. Fragment d'une lettre adressée par le pape à Philippe, archiduc d'Autriche, au sujet de Pierre Quick ; juillet. Copie sur papier.

58. Lettre par laquelle Philippe, archiduc d'Autriche, ordonne à ses baillis de Gand, Bruges, Ypres, Courtrai, Audenarde, Alost, Termonde et Grammont, d'arrêter tout ecclésiastique qui se permettra de parler, dans ses sermons, des difficultés qui se sont élevées au sujet du siége épiscopal de Tournai ; le 24 mai 1502. Original sur parchemin dont le sceau est perdu.

59. Fragment d'un écrit intitulé : *Contre les prédications scandaleuses faites au sujet du différend de l'évêché ;* 1502.

60. Arrêt du parlement de Paris par lequel il est ordonné à Pierre Quick de faire cesser les procédures qu'il a intentées en première instance devant la cour de Rome contre Louis Pot ; le 11 juillet 1502. Original sur parchemin, muni d'un sceau.

61. Remontrance adressée à l'archiduc par le clergé de la ville de Bruges contre les officiers de Louis Pot, qu'ils ne veulent pas reconnaître comme évêque de Tournai; sans date. Copie sur papier.

62. Délibération du conseil de l'archiduc, à la requête du clergé de Flandre, sur les entreprises de Louis Pot et de ses officiers, avec ordre au sieur Cottrel, garde-sceau de l'évêque, de défendre aux officiers susdits de ne plus adresser des paroles injurieuses à l'abbé de Saint-Amand et à ses partisans; le 5 août 1502. Copie authentique sur parchemin.

63. Mémoires et instructions pour soutenir et défendre le droit de Louis Pot, évêque de Tournai, contre les requêtes présentées à l'archiduc par le clergé de Flandre; 1496. Trois copies sur papier.

64. Information préparatoire faite par autorité de l'official de Tournai dans la ville de Bruges, touchant les fonctions épiscopales exercées dans cette ville par l'abbé de Saint-Amand; la veille des Pâques 1505 (nouveau style). Original sur papier.

65. Cahier intitulé : *S'ensuit la forme et ordre que doit tenir Monseigneur l'évêque de Tournai, l'abbé de Saint-Amand, sur la remontrance qu'il entend faire au roi touchant le bon droit qu'il a audit évêché de Tournai*; sans date. Copie sur papier.

66. Citation en cour de Rome, faite à l'instance de Pierre Quick contre Louis Pot et les chanoines et chapitre de Tournai, tant en matière de juridiction que d'exercice de fonctions épiscopales; le 5 juin 1505. Copie authentique et copie simple sur papier.

67. Arrêt du parlement de Paris, obtenu par les doyen et chapitre de Tournai contre Pierre Quick, abbé de Saint-Amand, parce qu'il avait voulu conférer des ordres; le 7 juillet 1505. Copie authentique.

68. Convocation de tous les suppôts de la cathédrale de Tournai afin de pourvoir à l'indemnité de la dite église et de

l'évêché par suite de la mort de Louis Pot, décédé le 6 mars 1505 (nouveau style); le 15 avril 1505. Original sur parchemin; le sceau est perdu[1].

69. Lettre du doyen et du chapitre de Tournai par laquelle ils annoncent à l'archevêque de Reims, leur métropolitain et supérieur, qu'ils ont élu évêque de Tournai Charles du Haut-Bois en remplacement de Louis Pot, décédé le 6 mars 1505. Ils le prient de vouloir ratifier leur élection; le 28 mai 1505. Original sur parchemin; le sceau est perdu.

70. Nomination d'une députation chargée d'annoncer à Charles du Haut-Bois son élection au siége épiscopal de Tournai; le 28 mai 1505. Original sur parchemin; le sceau est perdu.

71. Appel interjeté par Pierre Quick contre l'élection de Charles du Haut-Bois au siége épiscopal de Tournai; le 28 juillet 1505. Copie sur papier.

72. Acte de la chambre des comptes du roi, ordonnant la main-levée du temporel de l'évêché, par suite du serment de fidélité prêté par Charles du Haut-Bois, évêque de Tournai; le 29 juillet 1505. Copie sur papier.

73. Protestation faite par le procureur de Pierrre Quick contre l'élection de Charles du Haut-Bois à l'évêché de Tournai; sans date. Original sur papier.

74. Appointement proposé par Pierre Quick, abbé de Saint-Amand, à l'archiduc d'Autriche et à son conseil, au sujet des différends touchant l'évêché de Tournai; sans date. Copie sur papier.

[1]) Voyez, dans les *Bulletins de la société historique et littéraire de Tournai*, IV, pp. 161-168, une notice de M. le comte de Nédonchel sur les difficultés qui s'élevèrent entre le roi de France et Philippe le Beau par suite de la nomination de Pierre Quick à l'évêché de Tournai. On y trouve le texte d'une sommation en date du 1 mai 1505, par laquelle le roi de France cite l'archiduc Philippe le Beau pour comparaître dans la cour du parlement de France.

75 Proposition de plusieurs points pour terminer les différends entre Pierre Quick et Charles du Haut-Bois, au sujet du siége épiscopal de Tournai; sans date. Copie sur papier.

76. Projet d'accommodement entre Charles du Haut-Bois, élu évêque de Tournai, et Pierre Quick, abbé de Saint-Amand; en lui réservant une pension sur ledit évêché; sans date. Copie sur papier.

77. La copie authentique des articles prononcés par le roi de Castille touchant l'appointement de l'évêché de Tournai entre du Haut-Bois et Quick; le 6 décembre 1505.

78. Lettres patentes de Louis XII, roi de France, par lesquelles il fait don à Charles du Haut-Bois des amendes auxquelles Pierre Quick a été condamné par arrêt de la cour du parlement. Ce don lui est fait en considération de l'accord qu'il a conclu avec Quick; le 5 décembre 1505. Copie authentique sur papier.

79. Convention faite entre Pierre Quick et Charles du Haut-Bois après le traité qu'ils ont conclu touchant leurs différends au sujet du siége épiscopal de Tournai; le 5 janvier 1506 (nouveau style). Copie sur papier.

80. Accord entre Charles du Haut-Bois et Pierre Quick au sujet de l'administration de l'église et diocèse de Tournai; le 9 janvier 1506 (nouveau style). Original sur parchemin.

81. Autre accord entre les mêmes; le 20 décembre 1506. Original sur parchemin.

82. Lettre écrite par le roi au pape en faveur de Charles du Haut-Bois, afin de faire expédier à celui-ci ses lettres de provision de l'évêché de Tournai, et de nommer l'abbé de Saint-Amand à un autre évêché; sans date. Copie sur papier.

II.

Transaction conclue entre Charles du Haut-Bois, élu évêque de Tournai, et Pierre Quick, abbé de Saint-Amand[1].

6 décembre 1505.

Pour appaiser les différens estans entre l'abbé de sainct Amand d'une part, et maistre Charles du Haultboys, protonotaire du sainct Siège apostolique, d'aultre, prétendens chacun d'eulx droict à l'évesché de Tournay, le roy estant requis des parties, après avoir faict entendre et communiquer par aulcuns ses commis sur ceste matière aveques lesdictes parties ou leurs procureurs et commis, et avoir oy le rapport d'iceulx ses commis et sur le tout eu advis et délibération, déclaire que icelles parties se doient contenter moiennant et parmi furnissant l'un envers l'aultre en la manière que sensuyst : A sçavoir que l'entière joyssance dudict évesché, tant en spirituel que temporel, sera accordée au dict du Haultbois; mais ledict Haultbois surcerra et fera surceoir de prendre et entrer en la possession et joyssance du pays de Waes tant et jusques ad ce que les poincts cy-après spécifiés soient furnis et accomplis.

Ledict du Haultbois sera tenu procurer et faire tant vers le roy, son maistre, qu'il révocquera et rappellera tous bannissemens, quictera audict de sainct Amend ses gens, serviteurs, officiers, entremecteurs, toutes et chacunes les paines, offenses et amandes, èsqueulx ils et chacun d'eulx ont estés condemnés depuis l'encommencement des procès et questions qui ont esté touchant ledict évesché d'entre ledict de sainct Amand d'une part, et défunct sieur Loys Pot et ledict du Haultbois d'aultre, et qu'il fera lever la main mise et opposée en l'abbaye dudict sainct Amand au prouffict dudict abbé, tellement

[1]) Quelques changements peu importants, consignés dans les actes mentionnés sous les nos 78 à 82 du registre, furent introduits dans les conditions de l'accord.

que icelluy abbé y sera remis par effect, non obstant les deffaulx, contumaces, bannissemens, sentences et arrests contre luy, ses gens, serviteurs et officiers et entremecteurs donnés, octroiés et prononcés, depuys ledict commencement des procès et à cause dudit évesché et abbaye; dont et desqueulx deffaulx et contumaces ils seront relevés et en demeureront quictes et deschargés, le tout en manière et façon que ledict abbé de sainct Amand, ses gens, serviteurs, officiers et entremecteurs pourront hanter, communiquer et fréquenter par tout le royaume de France. Ledict de sainct Amand fera absoudre tous ceulx qui à l'occasion de éyesché et abbaye et des questions et dépendences d'icelles ont esté excommuniés par notre sainct Père, ses commis et délégués, et leur remectre et quicter les paines èsquelles, pour et à l'occasion de ce que dict est, ils auroient esté condempnés. Aussi ledict Haultbois fera absoudre ledict de sainct Amand, ses gens, serviteurs, officiers et entremecteurs, de toutes censures contre eux données et pronunchies, à l'occasion que dessus, par abbé de saincte Genovefve ou aultres. Ledict du Haultbois quictera et fera tenir quicte et deschargé lesdicts de sainct Amand et ses commis de tous et chacuns les fruits et prouffit dudict éveschie et chacun jusques ad ce jour èsqueulx ledict du Haultbois eust peu ou pourroit demander droict et action; et si demourra vaillable tout ce que par ledict de sainct Amand ou ses commis, *tam in iis quae sunt ordinis quam jurisdictionis*, durant sa jouissance dudict éveschie aura esté faict ou administré. Pareillement ledict de sainct Amand tiendra quictes et deschargés tous ceulx qui auront eu offices ou administrations en l'éveschie de Tournay durant la joyssance de défunct messire Loys Pot; et ce qui aura esté faict par eulx demourra en sa force et vigueur. Ne baillera aussi ledict du Haultbois aulcunes nouvelles collations des bénéfices qui ont vacqué depuys le trespas dudict sieur Loys Pot pour préjudicier aux collations baillies par ledict de saint Amand; et si sera

tenu appaiser celuy auquel luy ou son vicaire ont conferé la cure de Amburghe en Bruges qui a vacqué depuis le trespas d'icelluy sieur Loys Pot. Oultre sera tenu icelluy du Haultbois conférer la première prébende de Courtray et les deux premières cures vacquans au pays de Waes estens en la disposition de l'évesque de Tournay à tels personnages que ledict de sainct Amand nommera. En dedens un an consentira aussi que ledict de sainct Amand puist conférer *pleno jure vita sua durante solum et sine praejudicio subjectionis et exemptionis*, les bénéfices estans en l'évesché de Tournay qui sont du patronage d'icelle abbaye, pourveu qu'il addresse la prinse de la possession au doien du lieu où le bénéfice sera situé, usant de tels mots *Requirentes* etc.; et que lors ceulx auxqueulx lesdicts bénéfices seront conferés seront tenus prendre *curam animarum* de l'évesque de Tournay ou ses vicaires en paiant le droict de la collation, et au doien son droict. Sera aussy ledict du Haultbois tenu faire translater à ses despens par notre sainct Père ledict abbé de sainct Amand à quelque éveschie. Et pour ce faire ledict de sainct Amand, après que sera remys en sadicte abbaye, passera procuration *in meliori forma ad cedendum et renuntiandum juri, liti et cet.* Moiennant laquelle cession et renunciation sera tenu icelluy du Haultbois faire assigner, aussy à ses despens, audict de sainct Amand, sur les fruicts dudict éveschie, la somme de deux mil livres de xl gros de pension, chacun an à paier à deux termes et paiemens en l'an, tels que les jours sainct Jehan et Noël, à chascun d'iceulx termes la moitié; et de ce délivrer les bulles expédiées et procès fulminé audict de sainct Amand; par lesquelles bulles sera expressément dict que si ledict du Haultbois est défaillant et en demeure de paier ladicte pension par trois termes ensuivans l'un l'aultre, ledict de sainct Amand pourra retourner à son premier et entier droict et possession dudict éveschie qu'il estoit auparavant ce présent traicté. Pour la sûrté de laquelle pension ledict de Haultbois baille

bons et respondans, bons et souffisans en villes de Cambray, Valenciennes, Mons, Bruxelles, Malines ou à Anvers; desqueulx se les aucuns meurent, il sera tenu en bailler aultres au lieu où celuy où ceulx seront trespassés. Lesquels seront tenus et se submecteront paier ladicte pension audict de sainct Amand aux jours dessus déclairés. Lesquelles bulles et procès fulminé, ledict du Haultbois sera tenu bailler et délivrer audict de sainct Amand, en dedans le premier jour de mars prochain, et ad ce se obligera en forme et *sub censuris camerae*. Mes néantmoings,soit que lesdictes soient expediées en dedans ledict premier jour de mars ou non, le premier terme de paiement de ladicte pension se paiera audict jour sainct Jehan Baptiste prochainement venant, que l'on dira quinze cens et six; et à ce se obligera aussi ledict du Haultbois comme dessus.

Ainsy faict declaré et baillé ausdites parties à Gand, le vime jour de décembre l'an mil cinq cens et cincq. La lecture faicte desdicts articles en la présence desdictes parties monsieur de sainct Amand en sa personne a déclaré sur le champs qu'il acceptoit et vouloit entretenir de sa part le traicté et appoinctement dessus dict. Ainsy signé. *Ita est :* N. Haneton.

Et ce vi^e jour dudict mois de décembre, audict an mil cincq cens et cincq, les procureurs et députés de monseigneur le prothonotaire maître Charles de Haultbois, après veu et visité bien au long les articles cy dessus escripts, comparans devant le roy en son conseil, auquel estoient monsieur de Maigny, chevalier, chancellier, monsieur de Fienne, don Johoen, Manuel le visconte de Gand, Claude de Bouard, grand escuier, Destune le seigneur de la Roche, le prévost d'Arrast, et aultres dudict conseil ont déclairé par la bouche de maistre Pierre Cotterelle, ung des procureurs dudict seigneur prothonotaire, qu'ils acceptoient en son nom le traicté et appoinctement contenu ès dicts articles, promectans audict

nom le faire ratiffier, approuver, furnir et accomplir par icelluy seigneur prothonotaire, leur maistre, selon sa forme et teneur, et pour autant que touchier luy peut. Faict audict Gand, les jour et an dessus dicts. Ainsi signé : *Moy aussi présent* : N. HANETON.

Observations sur l'origine et les progrès de l'ordre de Saint-François dans la province dite de la Flandre, par l'abbé N.-J. Cornet[1].

Le séraphique père saint François envoya le B. Pacifique de Pise avec deux compagnons en Flandre et dans les provinces belges. Ils parvirent à fonder dans ce pays assez de couvents, pour que, déjà au chapitre général tenu à Assise en 1219, le nombre en fut trouvé suffisant pour former la province de France. Les premiers couvents franciscains fondés en Belgique furent ceux de Gand, Bruges, Audenarde, Saint-Omer, Arras, Valenciennes, Mons, Saint-Trond, Luxembourg et Namur.

« Fratres inibi collocati tam bonum odorem per omnem circumquaque regionem sparserunt, ut plures magnatum, qui conventus fundaverant, nepotes hoc bono odore allecti, postea ordini nomen dederint cum summa populi aedificatione. Inter alios quidam Arnoldus e gente Corswaremia, ditionis Leodiensis, religionem Minorum est ingressus hoc eventu. Exarserant odia inter ipsum et ejus fratrem, quae nonnisi fraterno sanguine extinguenda videbantur. Occurrerunt in silva non procul Hoio vel Huo armatus alter hic inermis. Viso discrimine, pacem hic propter Deum petiit et obtinuit. Periculo liber coepit altiora securioraque consilia meditari et quam propter Deum exoraverat vitam Dei obsequiis consecrare. Haereditatis partem optimam transtulit in matrem ea lege, ut Cisterciensi ordini coenobium aedificaret in loco, ubi pacem a fratre impetraverat, et monasterio nomen *Pacis Dei* daret, quod et hodie

[1]) Voyez, sur l'ordre de Saint-François en Belgique, les *Analectes*, VIII, p. 257 et 451. Les passages latins que nous citons sont extraits du manuscrit mentionné dans les *Analectes*, VIII, p. 257.

solemne est. Ac tum, residuis bonis temporalibus in pauperes distributis, habitum religiosum inter Fratres Minores assumpsit. Ex quo constat stabilitam ex tunc atque dilatatam per Belgium fuisse religionem Franciscanam. Thomas Cantipratensis tanquam testis oculatus narrat *De Apibus*, lib. 2, c. 28, historiam, quae stabilit dilatationem ordinis in Belgio. In Thorouth, oppido Flandriae, fuit puer quinque annorum, qui visis Fratribus Minoribus voluit habere habitum similem. Nolebant dare parentes; sed tales instantias fecit, tales lacrymas fudit, ut coacti fuerint ipsi concedere. Indutus ergo tanquam Frater Minor cum crasso fune, nudis pedibus, nec ferre nec tangere volens pecuniam, adimplens quantum poterat religiosorum exercitia, erga sodales officium praedicatoris exercens, eos a malo avertebat et ad bonum et Deum honorandum animabat modo per timorem dolorum inferni, modo per spem gloriae coelestis. Increpabat eos, qui in ejus praesentia peccabant; suomet patri non parcebat, dum jurantem vel vino repletum videbat. Lacrymans aiebat: *Heu, pater mi, nonne parochus dixit: Qui talia agunt, non possidebunt regnum Dei.* Semel, cum in die solemni esset in templo cum matre veste purpurei coloris splendide ornata, ostendit ei Crucifixum tanquam vanitatis suae condemnatorem, addens: *Cave, mater, ne color ille profanus te in flammas inferni praecipitet.* Quod talem fecit matri impressionem, ut deinceps non nisi vestes viles et humiles induerit. Omnes in tenera illa aetate tantam spiritus maturitatem, sapientiam, pietatem mirabantur. Raptus est ante septennium completum; confessus est in mortis articulo, communionem petiit, sed parochus propter aetatem nimis juvenilem non est ausus ei dare. Inter orationes ferventissimas et ejaculatorias expiravit. Testis oculatus Thomas Cantipratensis addit: „ Religiosi assistentes funeri et ego oculatus testis super sepulchrum ejus inceptum *De profundis*, nec ipsi nec ego potuimus absolvere, Domino visibiliter ostendente animam illam puram non indigere precibus. „

" Sic in Francia et Belgio Fratrum laboribus benedixit Dominus, ut anno 1260, in capitulo generali per sanctum Bonaventuram Narbonae celebrato, provincia Franciae divisa referatur in novem custodias, quarum sexta custodia Flandriae nominatur; quae sic mansit usque ad ejus erectionem in provinciam anno 1523, de qua postea. Aliqua de reformatione dicamus.

" Duae famosae reformationes recensentur in ordine : Prima *Observantiae* seu *de Familia* dicta, altera *Recollectionis* seu reformatorum discalceatorum nudipedum etc. Attentata saepius sed irrito natu ordinis reformatione per zelosos revera Fratres, sed non ita prudentes et discretos, prima illius tandem solida fundamenta jecit anno 1568 F. Paulutius seu Paulus de Prineis, qui agnati sui, domini Hugolini de Prineis, Fulginei principis, patrocinio fretus, a generali ministro, Thoma de Farignano, domunculam Bruliani obtinuit, in loco horroris et solitudinis, cujus incolae pro calceamentis calepodiis de ligno ob paupertatem utebantur. Ibi cum fratre Angelo de Monte Leone, fratre Joanne de Stronconio et aliis paucis moratus est. Brevi sanctae hujus societatis fama per omnem circumcirca regionem diffusa est, et plures undequaque concurrerunt fratres, quos cum tuguriolum continere non posset, ex provinciis Romae, Tusciae et vicinis coenobiola a dicto generali et successoribus ejus addita sunt, ita ut anno 1388 ad numerum 15 creverint. Super quibus frater Alferius, generalis minister, fratrem Paulatium suum commissarium cum plenitudine potestatis instituit, facta alios suo loco commissarios eligendi potestate. Unde biennio post oculis orbatus et viribus deficiens suo loco fratrem Joannem a Stronconio super omnes Fratres Observantiae instituit.

" Apud Gallos sub hoc tempore licet Ecclesia et ordo diro schismate plurimum affligerentur, existentibus in Ecclesia duobus Pontificibus, Urbano VI, canonicé electo, et Clemente VII, pseudo-papa, et in ordine totidem generalibus,

fratre Ludovico Donato, vero et canonico ministro, et fratre Angelo, incerti cognominis, anti-ministro, scissa in duas partes religione, Dominus excitavit spiritum trium vel quatuor religosorum provinciae Turoniae, ut collapsam disciplinam restaurarent. Hi a pseudo-ministro generali, fratre Angelo, coenobium aliquod petierunt, in quo vivere possent secundum regulae puritatem. Quibus, mandante fratre Angelo, frater Joannes Philippi, provinciae Turoniae minister, humanissime concessit conventum Mirabellanum, dioecesis Pictaviensis. Et paulatim 11 locos intra provinciarum Franciae, Burgundiae et Turoniae limites suo instituto aggregarunt. Quibus minister generalis sub commissarii vel vicarii titulo praefecit fratrem Thomam de Curte, qui pium institutum promoveret. Variis agitati procellis, modo nimirum ab aliquibus locis deturbati, modo eis restituti, sic fluctuantes permanserunt usque ad concilium Constantiense, per quod Observantes ab obedientia ministrorum conventualium fuerunt exempti, facta eis potestate eligendi vicarios provinciales, qui a provincialibus confirmarentur.

„ In conventu Audomarensi (*Saint-Omer*) custodiae Flandriae anno ibidem 1388 et ante jam vigebat Observantia. In quo sub vicariatu generali R. P. Thomae de Curte tamquam a proprietatibus semper aliena probabatur vita fratrum secundum regulam et statuta, ut testantur vetustissima illius conventus monumenta, qui sicut in fundatione primus est, ita primus est in ordine reformationis in Observantiam, necnon ordine primaevi zeli, ita ut praeluxerit in exemplum non solum aliis provinciae conventibus, sed etiam aliis provinciis; ad cujus normam principes aut novos conventus aedificabant aut a se prius aedificata reformari curabant, aut eidem optabant et postulabant unitos, quoniam odorem vitae spargebat in omnem circumquaque regionem ceterasque provincias. In eodem, quamdiu mansit nostrae provinciae unitum, semper florentissimum fuit theologiae studium cum eruditioribus lec

toribus; quorum ultimi provinciae nostrae lectores fuerunt venerandi admodum frater Paulus de Croix, Arthesianus, ex praenobili familia, cujus plures nepotes canonissae Nivellis fuerunt, et Engelbertus Stembier, pluries Minor provincialis, Leodius, ex familia patricia. De quo postea.

„ Eorum tempore, anno scilicet 1677, Gallorum copiae sub Philippo, duce Aurelianensi, fratre Ludovici XIV, post victoriam Casselensem 1 aprilis relatam, ceperunt illam; et anno sequenti 1678 per tractatum pacis Noviomagensis (*Nimègue*) cessit Gallis. Paulo post coacti sunt Fratres nostri conventum deserere, et religiosi Galli illum occupaverunt et occupant, erecta per patrem Hyacinthum Le Febvre nova Arthesiae provincia sub titulo sancti Antonii. Conventus Audomarensis est unus e propriis. Urbi adjacet lacus magnus, in quo plures sunt fluctuantes insulae a vento de loco in locum motae. Non obstante ejus pro nobis illo tempore jactura, propria nobis facere possumus quaecunque in eo acta sunt usque ad illam. Itaque ad reformationem redeamus.

„ Decretum concilii Constantiensis, quo cavebatur, ut in singulis provinciis praeficeretur vicarius provincialis sub uno item vicario generali, qui Fratres zelatores in pace gubernaret, Eugenius IV, post mortem Martini V electus Summus Pontifex, anno 1431, non solum confirmavit, sed etiam statuit, ut in futuro festo Pentecostis Fratres *Familiae* (sic vocabatur *Observantia*) in unum convenirent et generale capitulum celebrarent, suumque vicarium quaelibet provincia sibi eligeret. Quod capitulum celebratum fuit ad sanctum Paulum prope Bononiam; fuitque primum capitulum per familiam Observantium. Verum, hoc non obstante, cum Fratres zelatores a Conventualibus multas paterentur perturbationes, conniventibus generalibus ministris, beatus Joannes Capistranus Florentiae longum cum Summo Pontifice sermonem habuit, ipsumque rogavit, ut regimen omnium fratrum pie et sancte secundum puram regulam Observantium vivere volentium uni fratri ejusdem voluntatis

committere vellet, ita ut in nulla de cetero generalis minister se de Familia intromittere posset, nisi in certis casibus; eique sanctum Bernardinum proposuit ad hujusmodi Familiae regimen idoneum et doctissimum. Placuit Summo Pontifici persuasio, qui generalem ministrum Guillelmum de Cassali accersivit eique praecepit, ut sanctum Bernardinum suum vicarium et commissarium super zelatores Fratres regularis Observantiae plenaria auctoritate restitueret; quod et factum est per expressum solemne diploma dicti generalis datum Senis 22 julii 1438, et confirmatum per bullam expressam Summi Pontificis Eugenii IV, Ferrariae eodem anno, 1 septembris. Utrumque documentum in toto suo tenore videsis in *Chronologia historico-legali*, fol. 99 et 100.

„ Sic sanctus Bernardinus super Familiam Observantiae vicarius generalis institutus eam quinque annis continuis sanctissime rexit, nullis parcens laboribus, commendans declarationem super regulam factam per fratrem Nicolaum de Auximo, vicarium provinciae sancti Angeli.

„ Sanctus Bernardinus, primus Observantiae vicarius generalis, post quinque annos regiminis labore fractus, senio gravatus, rogavit Eugenium IV, Summum Pontificem, ut eum a vicariatu absolveret. Petitionem justissimam judicavit Eugenius; unde Antonium de Rusconibus, in capitulo generali Patavii anno 1443 electum, confirmans praecepit, ut Familiam Observantiae in duas partes divideret, et unam partem dictam *cismontanam* respectu Romae regendam tribueret beato Joanni Capistrano, alteram *ultramontanam* Joanni Mauberti sive a Mauberto, custodiae Flandriae alumno. Quod et factum est, facta tunc distinctione ordinis in duas familias. Videri potest in *Annalibus* ad annum 1443.

„ Noster ergo R. P. a Mauberto fuit primus vicarius generalis Observantiae cismontanae. Res tamen necdum finita fuit. Post haec enim habita est disceptatio inter Observantes et Conventuales de potestate tradenda a ministris generalibus

vicariis Observantiae. Et commissa est causa quatuor cardinalibus; a quibus decretum fuit, ut eandem potestatem, quam minister generalis habebat in omnes Fratres, haberent quoque vicarii praedicti in Fratres Observantiae; ratione cujus Eugenius IV novam bullam edidit confirmatoriam et hujus decreti, et institutionis duorum praedictorum vicariorum generalium, et potestatis illis concessae cum plena libertate ex seipsis capitulum generale convocandi. Bulla data est apud Sanctum Petrum, idibus Januarii 1445. Virtute illarum ordinationum noster R. P. Joannes Mauberti anno 1447 celebravit capitulum generale Audomari; quod fuit primum capitulum generale Observantiae cismontanae. Quo pacto Observantia derivata est ab Audomarensibus et dilatata per Franciam, Italiam, Germaniam, Hispaniam et alias ordinis provincias; et reformati exinde sortiti sunt nomen Observantinorum in *Firmamento trium Ordinum*, fol. 151. Sed et tantopere ex tunc inclaruit Observatinorum splendor, ut potiora loca ordinis fuerint eis oblata, videlicet Portiuncula, quae est caput pusilli gregis, Mons Alvernae, domus Aracoelitana et sepulchrum Salvatoris in Jerusalem.

„ Ex eodem conventu eodem anno 1444 missi sunt fratres in Brabantiam pro reformando conventu Mechliniensi. Quapropter reverendissimus Gonzaga vocat conventum Audomarensem, reformatae provinciae matrem. Iverunt et in Hollandiam, ubi cives Goudae aedificaverunt eis conventum.

„ Multis annis idem P. Mauberti praefuit laudabiliter huic Familiae cismontanae, ac tandem obiit in conventu Athensi; cujus epitaphium olim erat in choro ejusdem conventus. Unde Arnoldus de Raisse exscripsit in suo *Auctario ad natales SS. Belgii Joannis Molani:* „ Hic jacet sacrae regu-
„ laris Observantiae ordinis Fratrum Minorum professor et
„ amator praecipuus Joannes de Perioche, alias de Mau-
„ berto, qui per multa temporum curricula exstitit Fra-
„ trum (vulgariter nuncupatorum de Observantia) director et

» vicarius. Suae vitae diem complevit 21 aug. anno 1450.« Addit etiam, quod non sine sanctitatis opinione e vivis excesserit, ac ob id haberi in magna veneratione, ut non immerito connumeretur inter beatos ordinis in *Martyrologio Franciscano*. Certe, quantum ejus virtutem et quanto dilectionis affectu eum tanquam sanctum veneraretur beatus P. Capistranus, patet ex epistola, quam post illius obitum scripsit ad patres Observantiae regularis in generali capitulo Barcinone congregatos, tenerrime deflens tanti viri jacturam. Refertur tomo VI *Annalium*, ad annum 1451, n. 49. «

I.

Visiteurs ou vicaires provinciaux des Observantins, dits Fratres de Familia, *élus selon la forme du concile de Constance, jusqu'à l'érection de la province de la Flandre* (1523).

1. Le premier vicaire provincial adjoint à saint Bernardin en qualité de coadjuteur, avec lequel il travailla à la propagation de la réforme des Observantins, se nommait *Jean Macarelli*. Il mourut à Saint-Omer et fut enterré dans le cloître, près de la porte d'entrée. Son épitaphe est un court résumé de ses travaux :

Cimbros cum Gallis, qui Flandros quoque redegit
Regulae ad exemplar, sistitur hoc lapide.

2. *Jean Platelli*, l'un des premiers réformateurs du couvent de Saint-Omer ; il fit construire plusieurs couvents, entre autres celui d'Ath, où l'on croit qu'il est mort après 60 années de profession religieuse.

3. *Théodoric Auriga*, élu en 1449, mourut à Aquila, en 1457, dans la chambre même de saint Bernardin, dont il était allé vénérer les reliques.

4. *Jean Queisdeber* succéda au précédent, non-seulement dans le vicariat de France, mais plus tard aussi comme vicaire général de la *Familia cismontana*. Il mourut au couvent de Saint-Omer en 1454.

„ Notandum quod anno 1453 Constantinopolis a Mahomete II, Turcarum sultano, per dies 54 terra marique obsessa violenter expugnata fuerit 29 maji. Saevitum est toto triduo a barbaris in omnem aetatem, sexum, statum. E Fratribus Observantinis miraculose evasit P. Adrianus de Gerardimonte, ad ordinem olim exceptus a beato Joanne Capistrano; obiit in conventu Brugensi extra muros. „

5. *Jean Ducis*, mort à Saint-Omer en 1462.

6. *Zegherus Dustelar*. „ Summus Pontifex ipsi concessit, ut in Philippi et Isabellae, ducum Burgundiae, terris sex conventus fratrum et sororum de prima regula sanctae Clarae erigeret, ut sic per instantiam, sanctitatem, praedicationis exempla, saluti plurimorum consuleretur, pax patriae reddita firmius solidaretur, derogando specialibus constitutionibus de non aedificandis hujusmodi conventibus in distantia leucorum quinque ab invicem. Datum decimo calendas januarii 1458. „

7. *Jean Remis*, 1459. Fondation du couvent d'Avesnes.

8. *Réginald de Nancy*, 1464.

9. *Zegherus Dustelar*, pour la seconde fois en 1467.

10. *François Blonde*, 1469. Il mourut à Bruges en 1479.

11. *Gunther Boudsin*.

12. *Réginald de Nancy*, pour la seconde fois. Fondation du couvent de Bieze, village de l'Artois.

13. *Jean Croyn*. Fondation du couvent de la Sambre.

14. *Jean Philippi*.

15. *Jean Croyn*, pour la seconde fois en 1481. Cette même année on fonda le couvent de Liége.

16. *Jean Philippi*, 1484.

17. *Chrétien Gavet*, 1487.

18. *Olivier Maillard*, 1490. „ Post triennium generalatus

spiritu prophetiae pollens. » Le R. P. Croyn lui succéda en qualité de vicaire général de l'ordre.

19. *Vincent d'Ostende,* décédé l'année de son élection au couvent de l'*Ave Maria* à Paris.

20. *Olivier Maillard,* pour la seconde fois. Il meurt en 1502, « miraculis clarus ».

21. *Jean Silvestris,* 1497, grand amateur, défenseur et propagateur du tiers ordre.

22. *Nicolas Denise,* auteur du livre *Gemma praedicantium.*

23. *Jean Silvestris,* pour la seconde fois en 1503.

24. *Nicolas Denise,* pour la seconde fois.

25. *Gérard Soeteline.*

26. *Jean Silvestris,* pour la troisième fois en 1511.

27. *Nicolas Gilbert.* «Obiit Ruthenae 2 augusti 1532».Il fut le confesseur et le coopérateur de sainte Jeanne de Valois, fondatrice des Annonciades.

28. *Bonaventure Nepos* (Neeffs). Léon X, protecteur de l'Observance, aide à la fondation du couvent de Bruges. Disputes entre Boniface de Coena et les Observants. Bulle d'union et de concorde octroyée par Léon X en 1517. La même année Boniface meurt réconcilié et uni à l'Observance.

29. ....

30. *Jean Glapion,* 1519, élu pour la seconde fois en 1581. Le R. P. Glapion, d'abord confesseur de Charles-Quint, mourut en 1522 au moment où il voulait exécuter le projet de se rendre aux Indes.

II.

Les ministres provinciaux de la province franciscaine de la Flandre (Observantins) depuis sa séparation de la province dite Franciae Parisiensis, *prononcée à Bruges en* 1523.

« Advertendum igitur est : 1° Fratres Minores Recollectos initium habuisse circa annum 1502, tempore fratris Martialis

Boulier, vicarii generalis. Cum enim ex tunc Observantia regularis sive Fratres de Familia passim domos Conventualium occuparent, et plurimi eis a principibus de novo aedificarentur, coepit cum multiplicatione illa domorum et personarum (ex quibus nonnulli, ut solet fieri, parum zelosi se Observantiae ex Conventualibus jungebant) tantisper Observantiae zelum remittere, ita ut frater Joannes de Guadalupe cum sociis renovationem novam meditaretur (prout superius diximus, quando egimus de fratribus sancti Evangelii sive Discalceatis). Hoc perpendentes patres Observantiae sive de Familia, ne vetustus Observantiae nitor macularetur, in congregatione quadam generali in provincia Castellae celebrata a R. P. F. Martiali Boulier, vicario generali, ex patrum consensu ordinatum est, ut in universis Hispaniae provinciis aliquae domus humiliores designarentur, in quibus fratres, qui arctioris vitae desiderio tenerentur, se recipere et vitam austeriorem servare possent, quas etiam domos *Recollectas* vocarunt; unde et illas inhabitantes *Recollecti* vocati sunt. Sed cum istud decretum minus stabiliter executioni mandaretur, exurgentibus maximis turbationibus propter F. Joannem de Guadalupe et socios, qui, ut suas reformationes melius stabilirent, in custodias conventus suos auctoritate apostolica erigebant, sub Clemente VII, circa annum 1525, procurante F. Francisco Angelorum, Recollectorum domus et Recollectorum institutum ad conservandum religionis rigorem in omnibus provinciis Hispaniae invaluit. Cui Recollectorum instituto P. Franciscus Gonzaga (I, p. 62) integras provincias S. Gabrielis, Pietatis, S. Josephi, S. Antonii, S. Joannis Baptistae, attribuit, quae ex patribus Discalceatis surrexerunt. In Recollectorum domibus illis semper pravaluit studium orationis, paupertatis rigor, silentium, humilitas, charitas, velut fortalitiis observantiae regularis conclusa; in regimine permanserunt et usque ad hunc diem dicti Recollecti permanent.

„ Ad exemplum Recollectorum Hispaniae in Belgium pros-

pere (quamvis non sine multis difficultatibus, quae in insolitis moveri consueverunt) pervenit pia Recollectorum institutio, quae, per egregias et singulares constitutiones in capitulo generali Toletano sub reverendissimo P. F. Francisco Gonzaga anno 1583 facta illustrior, in capitulo generali Valisoletano anno 1593 per reverendissimum P. F. Bonaventuram a Calatagirone, ministrum generalem, demandata est strictissime omnibus ministris provincialibus, cum praecepto, ut statim reversi ad provincias in qualibet pro patribus rigorem regulae zelantibus tres conventus ad minimum ad hujusmodi pium et sanctum institutum designarent. Belgio res grata fuit, eam desiderantibus plurimis; et multo labore certatum est, ut executioni demandaretur. Feliciter tamdem ad annum 1597 in provincia Flandriae institutum Recollectorum incepit a conventu S. Francisci ad Sambram; unde et successu temporis tam suavem odorem emisit, ut major pars conventuum provinciae Flandriae huic instituto cum pace et aedificatione nullo tumultu nomen dederit; ex qua etiam provincia S. Joseph in comitatu Flandriae ex solis conventibus Recollectis magna tranquillitate multorum applausu surrexit.» P. Marchant, *Explicatio litteralis regulae Fratrum Minorum.*

1. *Michel Broignart,* élu le 4 octobre 1523, ex-provincial de France ; mort à Gand le 29 novembre de la même année.
2. *François Merot,* 1525, mort à Ypres en 1528.
3. *Jean de Haia.*
4. *Baudouin Barboel,* mort le 13 février 1550.
5. *Jean de Haia,* pour la seconde fois en 1533. Sous ce provincial la province de la Flandre comptait 400 frères, répartis en 16 couvents.
6. *Pierre de Castro,* mort à Béthune près du couvent des Annonciades.
7. *Jean Friderici,* mort en 1544.
8. *Jean de Haia,* pour la troisième fois en 1542.
9. *Simons Sapiens,* 1544 ; mort à Liège en 1557.
10. *Jean Friderici,* pour la seconde fois en 1554.

11. *Pierre Regis*, 1549; originaire du Hainaut. Son oncle était prédicateur de Charles-Quint et de Marguerite d'Autriche, qui firent construire l'église et le couvent de Nivelles.

12. *Jean Enoch*, 1552; mort et inhumé à Béthune 1558.

13. *Jacques Grousselier*, 1555; mort à Nivelles en 1557.

14. *Antoine Sablonius*, 1557; décédé à Lille en 1563. Il était ami de Baius, docteur de Louvain.

15. *Pierre Regis*, pour la seconde fois en 1561. Devenu confesseur de Charles-Quint, il usa de toute son influence pour combattre les hérétiques. Il mourut à l'âge de 64 ans, assez tôt pour ne pas être témoin des désastres de Nivelles, où il avait établi un *studium generale* avec trois lecteurs. « Sed ex his studiis multae tribulationes et magnae tragoediae ob disputationes de controversiis, quae non solum religiosos sed et religiosas provinciae diviserant in *Registas* et *Sablonistas*; inde scandala. »

16. *François Gryphon*, 1564; mort à Béthune en 1564.

17. *Barthélemi Lamberti*, 1567; originaire de Namur.

18. *Julien de Quercu*, 156. « Haereticorum acerrimus impugnator, assiduis eos disputationibus convincens. » Il mourut à Saint-Omer en 1586.

19. *André a Gilio*, 1572; natif de Namur, mourut dans cette ville en 1579.

20. *Jacques Mercator* (Marchant), 1576. Né à Couvin, il était l'oncle du fameux Pierre Marchant, prédicateur à la cathédrale de Liége et provincial pendant quatre ans.

21. *Barthélemi Lamberti*, pour la seconde fois en 1580; mort à Ath en 1597. On prétend qu'au moment de sa mort on vit resplendir un rayon de lumière depuis son lit jusqu'au ciel. Profanations et persécutions des hérétiques à Nivelles. Le couvent dévasté est rétabli sous les auspices d'Albert et d'Isabelle.

22. *François ab Astudillo*, espagnol, 1584. Il était gardien du couvent de Bruges, lorsque les hérétiques le pillèrent et le

saccagèrent, après en avoir chassé les religieux. En 1584, ceux-ci y rentrèrent et n'y trouvèrent que des ruines et des immondices. Une peste qui emporta plusieurs frères résulta de leur séjour dans cette habitation devenue malsaine.

23. *Théodoric Jaceus*, 1588; né à Namur, il mourut dans cette ville le 8 mars 1593.

24. *Pierre Willems*, 1592, né en Flandre, mourut la même année à Namur.

25. *Henri Willot*, 1595, né à Fontaine-l'Évêque, auteur de plusieurs ouvrages théologiques. Il mourut à Padoue en 1599.

III.

Ministres provinciaux de la province de la Flandre depuis la réforme des Récollets jusqu'en 1754.

26. *Jean Sohier*, 1598. Il était originaire du Hainaut, et mourut à Ath en 1622. La réforme est introduite au couvent de Nivelles.

27. *Pierre Willems*, pour la seconde fois en 1601. Réforme à Bieze. Le P. Willems mourut l'année de son élection, à Bapaume.

28. *Jean Lambillon*, de Namur, 1604. Fondation du couvent de Florennes.

29. *Jérôme Fostier*, décédé au couvent de la Sambre en 1610.

30. *Nicolas Danis*, 1609.

31. *Pierre Carpin*, de Fontaine-l'Évêque, 1613.

32. *Jean Lambillon*, pour la seconde fois en 1619. Il mourut à Ath en 1627.

34. *Pierre Carpin*, pour la seconde fois en 1622, Fondation des couvents de Bastogne (1621) et de Bolland. Martyre du R. P. Richard-de-Sainte-Anne mort pour la foi à Nangasaki au Japon.

35. *Pierre Marchant*, 1625. Fondation du couvent de Jupille pour sept frères par Jean-Valère Zorn et son épouse. Ce couvent fut cédé ensuite aux Frères Mineurs. La réforme introduite au couvent d'Ath.

" R. P. Petrus Marchant, ex oppido Couviniensi, (natus 1585), sacrae theologiae lector emeritus ex custode provinciaque in 35° capitulo Gandensi electus, deinde post erectionem novae provinciae sancti Joseph primus provincialis a R. P. Bernardino de Senis, ministro generali, creatus; postea hujus nationis post reverendissimum P. Bergaigne per 12 annos commissarius generalis, edidit varia opera. Ad hunc virum, velut ad Apollinis tripodem, avide plurimi properabant. A Summis Pontificibus, cardinalibus, episcopis, aliisque magnatibus ob solidam doctrinam, gravem prudentiam multa experientia probatam, consiliis dandis solertiam summe desideratus.

" Anno 1634, in exequiis serenissimae Isabellae Clarae Eugeniae, Hispaniae infantis et Belgii gubernatricis, Romae solemniter celebratis, eum in purpurato cardinalium consessu, ipsiusque sanctissimi domini nostri Urbani VIII praesentia, totus orbis in generali capitulo congregatus ex omnibus mundi partibus dicentem audivit ac stupuit. Rursus ipsum Romana Sedes venerata est, dum ad respondendum ad Urbem secundo accersitus, editis ante hoc libellis docte pariter ac nervose serenissimae Deiparae sponsum Josephum in utero fuisse sanctificatum asseruit[1].

" Religionis zelum ostendit regularem disciplinam in diversis Britanniae Belgiique provinciis nutantem erigendo, firmando ac pristino decori restituendo tam inter sorores quam

1) Le livre du P. Marchant intitulé : *Sanctificatio sancti Joseph in utero*, Brugis, 1630, fut réfuté par un chanoine de Tournai dans un ouvrage intitulé : *Sancti Joseph sanctificatio extra uterum auctore Claudio Dausquio*, Lugduni 1631, et enfin condamné à Rome en 1634. Inutile d'ajouter que la soumission du P. Marchant fut aussi prompte qu'entière.

fratres, inducta in pleraque monasteria monialium clausura, novae reformationis multorum in Belgio conventuum matris Poenitentium, scilicet congregationis Limburgensis, ab Apostolica Sede approbatae institutor et promotor. Plura in epitaphio sequenti :

Sta, viator, et audi
Jacet magnus ille Marchantius
Professione theologica jubilatus
Religiosa jubilarius
Nomine Petrus, omine petra
In ministerio provinciali
Utriusque provinciae Flandriae FF. Minorum Recoll. angularis
Hujus sancti Joseph prima et fundamentalis
Supra quam
Apostolica Sedes aedificavit ecclesiam novam
Reformationis Limburgensis Poenitentium S. Francisci
Covinium terris peperit, quem seraphicus ordo thesaurum reperit
Lovanium scientia rudem excoluit, eruditum totus orbis coluit
Verum Ecclesiae lumen, seraphici ordinis columen
Vivens utrique luxit, mortuum uterque luxit
In commissarii ac diffinitoris generalis officio
Oneribus uterque honoravit, honoribus uterque exoneravit
Mors omnibus exoneravit
Nempe
In momento temporis
Plaudente coelo, plangente solo
Hic obiit, hinc abiit, aeternitatem adiit
Hocque monumento marmoris
Morte haustus, vita exhaustus
Dum mundum elusit, mundo exclusus
Spe non delusus, hic est reclusus
Anno Dni 1661, aetatis 76, religionis 60
11a novembris »

Les ouvrages les plus connus du R. P. Marchant sont les suivants : 1° *Tribunal sacramentale,* dont la première édition parut à Gand en 1643; 2° *Image du vrai chrétien,* 1638; 3° *Explicatio litteralis regulae Fratrum Minorum*, Anvers

1631 ; 4° *Les constitutions et les coutumes religieuses des Pénitentes-Récollectines.*

36. *Arnold Paludanus,* professeur de théologie à Liége, 1628. Érection de la province de Saint-Joseph. Le P. Paludanus meurt à Ath le 12 décembre 1647. Fondation du couvent de Durbuy en 1629. On commence la construction de la maison de Waremme.

„ 1644. Immissae sunt quatuor cohortes praesidii in conventum sororum Limburgi, quae coactae egredi venerunt Jupiliam; sed quia locus non erat capax multitudinis ad hyemandum, circa festum sancti Martini migrarunt Gelidoniam *(Jodoigne)* ad conventum pauperum tertiariarum. Sed cum rursus angustia loci et contrarietas inhabitantium numerum non caperet, post aliquot dies confugerunt Namurcum ; ubi conducta domo apud conventum Fratrum ad biennium, annuente episcopo et magistratu, sedem fixerunt. Inde cum festo Omnium Sanctorum anni sequentis Limburgum obsedisset et cepisset generosus dominus marchio de Leide, restituissetque in potestatem regis Hispaniae expulsis Hollandis, mater cum tribus sororibus purgatum incoluit postmodum anno 1637. Soror Joanna de Jesu, reformationis primicera, remissa est Limburgum, ut collapsam reformationem restitueret[1] „.

37. *Matthias Hauzeur,* de Herve, 1634.

38. *Martin Lopsius,* de Philippeville, 1639. Occupation de l'hospice des frères à Ham-sur-Eure.

39. *Nicolas a Poculo,* de Liége, 1643, mourut au couvent de Liége.

40. *Matthias Hauzeur,* pour la seconde fois en 1643.

41. *Arnold a Mercia,* de Liége, 1646.

42. *Max. Lengler,* de Nivelles, 1649. Il mourut à Lagani, dans la province de Milan en 1651. On a de lui l'ouvrage intitulé : *Schola Mariana.* Fondation du couvent de Fontaine-l'Evêque en 1650.

[1]) Voyez *Analectes*, VIII, p. 476.

43. *Matthias Hauzeur,* pour la troisième fois en 1652. Construction du couvent de Virton en 1652.

44. *Arnold a Mercia,* pour la seconde fois en 1655, décédé au couvent de Namur le 30 octobre 1670.

45. *Jean Lottin,* de Fontaine-l'Évêque, 1658. Il jouissait du don surnaturel du discernement des esprits. Il mourut à Liége, la veille de la Saint-François de l'année 1665.

46. *Matthias Hauzeur,* pour la quatrième fois en 1661. Il avait alors plus de 50 ans de profession.

47. *Barthélemi d'Astroi,* de Spontin, 1664. Il fut élu au moment où il s'occupait de recueillir et d'écrire les miracles de sainte Jeanne de Valois, fondatrice des Annonciades.

48. *Félix Lengler,* 1667, homme d'oraison, mourut en 1674. Construction des couvents de Chimai en 1668 et de Diekirch en 1670.

49. *François Delvaux,* de Châtelet, 1670.

50. *Matthias Hauzeur,* pour la cinquième fois en 1673. Il mourut au couvent de Liége.

« Vir ad omnia natus et aeterna memoria dignissimus. Obiit anno 1676, 12 novembris, aetatis 87, professionis 67, sacerdotii 60. Profundissima scientia donatus ex suis operibus maxime sancti Augustini *Anatomia* et theologorum ordinis *Collationibus* agnita et a doctioribus nostri saeculi laudata; de Ecclesia bene meritus, cujus quippe fidem strenue tum scriptis, tum publicis Limburgi cum heterodoxis concertationibus, cum triumpho propugnavit; a religionis zelo commendandus, cujus reformationem tota animi contentione et summo fructu promovit, protexit, auxit. Diversos monialium ordines, Recollectinarum nempe et Immaculatae Conceptionis in provincias belgicas cum maxima fidelium aedificatione induxit. Ob raras ejus virtutes specialem potissimum abstinentiam per totum vitae suae cursum factus est omnibus perfectionis exemplar. »

51. *Philippe de Sallengre,* d'Avesnes, théologien éminent, 1676.

52. *Géry Souris*, 1679, „vir magnae disciplinae„, mourut à Liége le 7 octobre 1681.

53. *Robert Vaxius*, 1681, décédé à Nivelles le 1 février 1691.

54. *Philippe de Sallengre*, pour la seconde fois en 1685. Le R. P. de Sallengre, qui avait été commissaire général de l'ordre pour l'Allemagne et la Belgique, mourut à Nivelles le 25 juillet 1711.

55. *Clément Bargibant* fut nommé par le Saint-Siége en 1688, à cause des disputes qui s'étaient élevées dans la province; mais il mourut avant d'entrer en fonctions. En conséquence le chapitre tenu à Namur, élut le

56. *R. P. Le Langue*, vicaire du précédent, 1688. Il mourut près du couvent des Clarisses de Mons.

57. *Engelbert Stenbier*, de Liége, 1692.

58. *Charles Gauthier*, 1698.

59. *Joseph de Chos*, du pays de Durbuy, 1701. „Theologiam scholasticam per 15 annos cum ingenti discipulorum suorum ac almae provinciae nostrae fructu docuit, raroque exemplo tantae eruditioni plurimas virtutes sociavit. Obiit, ubi spiritum religionis conceperat, in conventu Bastoniensi 7 julii 1703.„ Le R. P. Martin Lopsius, vicaire provincial, le remplaça.

60. *Martin Lopsius*, de Givet, 1704. „Vir orationis, vitam religiose peractam pia morte conclusit in conventu Nivellensi 17 martii 1722, aetatis 87.„

61. *Charles Gauthier*, pour la seconde fois en 1707.„Paupertatis zelator; pro augendo cultu sanctissimi Sacramenti et Immaculatae Conceptionis varia praelo tradidit; omnium applausu per 30 annos in praecipuis totius Belgii cathedris conciones habuit, adeo ut omnium concionatorum coryphaeus haberetur. Moritur in conventu Namurcensi 17 maii 1718.

62. *Engelbert Stenbier*, pour la seconde fois en 1710. Il mourut le 15 juillet 1725 au couvent de Liége, âgé de 77 ans, profès de 59 et prêtre depuis 53 ans.

63. *Henri Henrart*, 1713, décédé au couvent de Bolland le 14 janvier 1717.

64. *Hubert Bodelet*, de Bastogne, 1716, mort le 26 août 1721, âgé de 79 ans, profès de 56 et prêtre depuis 54 ans.

65. *Cyrille Lorent*, de Gonrieux, 1719.—« Male consultus admittere noluit R. P. Verhoeven, commissarium generalem, ad praesidendum congregationi intermediae, ratione cujus ipse cum diffinitorio suspensus est ab officio usque ad tempus capituli. »Le R. P. Lorent mourut au couvent de Liége, dont il était gardien, le 14 février 1727, âgé de 58 ans, profès de 41 et prêtre depuis 37 ans.

66. *Pierre Berton*, de Namur, nommé provincial par bref apostolique, 1722. Il mourut à Couvin.

67. *Guillaume Jodogne*, né à Lavau, dépendance du monastère de Val-Dieu, élu en 1725, mort à Liége en 1730, à l'âge de 68 ans.

68. *Pascal Gilson*, de Fleurus, 1728. Il vivait encore en 1753.

69. *Simon-Joseph Thibesar*, de Longwy, 1731.

70. *Jacques Zolet*, de Liége, 1734.

71. *André Dumoulin*, de Luxembourg, 1737. « Electus in capitulo Vallisoletano diffinitor generalis totius ordinis ». Mort au couvent de Namur le 11 mai 1743.

72. *Simon-Joseph Thibesar*, pour la seconde fois en 1740, diffiniteur général après le R. P. Dumoulin.

73. *Jacques Zolet*, pour la seconde fois en 1743.

74. *Antoine Gillis*, de Fontaine. Il fut pendant 10 ans pénitentier à Saint-Jean-de-Latran, à Rome.

75. *Simon-Joseph Thibesar*, pour la troisième fois en 1749. « Ejus sollicitudine indefessa et nunquam interrupta conventus totus fere novus et ad formam commodiorem compositus erectus est. Nullis pepercit laboribus neque in urbe, neque in agro, neque apud plebeios, neque apud magnates, maxime advigilans, ut omnia ad constructionem necessaria

tam ex parte materiae quam ex parte operariorum semper praesto forent, ne retardaretur opus. Eodem modo pro Ecclesia, templo Salomonis aequiparanda, strenue insudavit, aeternam in terris memoriam meritus et immarcessibilis gloriae thronum in coelis. Vivit sanitate plenus, dans spem sortis R. P. Hauzeur; adeoque lauda post mortem. „

76. *Jacques Zolet,* élu pour la troisième fois le 27 août 1752 au chapitre tenu à Liége. „ Quae conventui Namurcensi R. P. Thibesar praestitit, hoc Leodiensi R. P. Zolet „.

Parmi les provinciaux qui succédèrent ensuite nous trouvons les noms suivants :

R. P. Mary, qui gouvernait en 1760.

R. P. Colette, qui gouvernait en 1761.

R. P. Drolenvaux, qui gouvernait en 1763.

Antoine Gillis, qui gouvernait en 1764.

François de Woelmont, qui gouvernait en 1768.

R. P. Drolenvaux, pour la seconde fois en 1771.

Bertrand Spirlet, qui gouvernait en 1781.

Nicolas Welars, qui gouvernait en 1782.

Cyrille Demaret, qui gouvernait en 1792.

Camille Leblanc était ministre provincial lors de la suppression en 1796.

Documents sur la réforme introduite a l'abbaye de Flines, en 1506.

Vers la fin du xve et au commencement du xvie siècle, un souffle puissant de réforme parcourait les abbayes de Bernardines dans les Pays-Bas. L'action féconde et prolongée de Jean Eustache, abbé du Jardinet, opéra en grande partie ce mouvement. Depuis 1441, époque où il devint abbé, jusqu'à l'année 1481, qui fut celle de sa mort, il réforma par commission des supérieurs un grand nombre de monastères, entre lesquels on cite l'Olive, Beaupré et Wauthier-Braine.

Le point le plus important de ces réformes, et le plus difficile aussi, c'était l'introduction de la clôture. Elle n'était pas alors aussi stricte qu'elle l'est devenue dans le droit moderne, qui a pour base et pour point de départ le décret du concile de Trente sur la matière, expliqué, développé, complété par les bulles de saint Pie V et de Grégoire XIII. Sous cette dernière forme, la clôture n'a jamais été en usage chez les Bernardines de nos contrées. Il serait intéressant de recueillir les documents relatifs à cette question fort débattue pendant un siècle et demi, et enfin terminée par un jugement du Saint-Siége qui laissa subsister le *statu quo*[1].

Même sous sa forme la plus bénigne, déterminée par le droit ancien et par les statuts particuliers de l'ordre de Cîteaux, la clôture avait bien de la peine à se faire accepter. Ainsi les religieuses de Marquette se pourvurent au parlement de Paris contre le décret de Jean

[1]) Van Hemel, *De natura votorum quae nonnullae sanctimoniales in Belgio emittunt*, p. 81.

Eustache qui la leur imposait en vertu de ses pouvoirs comme visiteur, et elles le firent annuler par cette cour séculière. Tant il est vrai que la passion une fois excitée peut produire, même chez des âmes religieuses, les excès les plus étranges ! L'histoire de la réforme cistercienne dans les Pays-Bas en fournit plus d'un exemple.

Quoi qu'il en soit, le mouvement, entravé ici, se propageait ailleurs, et prenait peu à peu une grande extension. On cite parmi les abbayes qui adoptèrent la réforme, après la mort de Jean Eustache, celles de La Cambre, d'Aywières, de La Ramée, etc.

La grande et illustre abbaye de Flines[1] avait alors pour confesseur un homme plein de l'esprit de Dieu, dom Guillaume de Bruxelles. Bien qu'il n'y eût pas de désordres proprement dits dans cette maison, et qu'elle eût été gouvernée pendant le xv[e] siècle par d'excellentes abbesses, Catherine de Saint-Genois, Marie du Gardin et Marie Waye, cependant la clôture n'y était pas mieux gardée qu'ailleurs et certains abus appelaient une réforme. Dom Guillaume résolut de l'entreprendre. Il lui fallait pour cela l'autorisation et le concours de l'abbé de Clairvaux dont il dépendait à

[1]) Fondée en 1234, près d'Orchies, sous le titre de l'*Honneur-Notre-Dame*, par la comtesse de Flandre Marguerite de Constantinople, et transférée, en 1253, près du village de Flines, à deux lieues de Douai. La communauté s'est reconstituée dans cette ville après la révolution française. Au monastère sont annexés un pensionnat très florissant et une école normale d'institutrices subventionnée par l'état et le département. Celui qui écrit ces lignes a publié, en 1868, une *Notice sur l'abbaye de Flines* (Lille, Béhague), et prépare en ce moment une histoire complète, pour laquelle il a réuni de nombreux matériaux.

double titre, comme profès de son monastère et comme directeur spirituel, institué par lui, d'un monastère immédiatement soumis à sa juridiction.

Jean Foucault, qui occupait le siége de saint Bernard, entra dans les vues du zélé religieux. Il se rendit à Flines, en 1505, afin de constater lui-même l'état des choses et de poser les bases de la réforme. Puis il chargea de ses pouvoirs dom Guillaume, le promoteur de l'œuvre, et l'abbé de Nizelle, qui avait des rapports constants avec Flines, où plusieurs de ses moines résidaient comme chapelains.

Le 15 décembre 1506, l'abbé de Nizelle promulgua les articles de réforme que l'abbé de Clairvaux et le chapitre général revêtirent de leur approbation, et que les Dames de Flines adoptèrent avec la soumission la plus édifiante. On envoya ensuite quelques-unes d'entre elles à Wauthier-Braine pour s'y former aux nouvelles observances, en même temps qu'un nombre égal de religieuses de Wauthier-Braine venait s'établir à Flines. De là des rapports suivis entre ces deux monastères et une correspondance qui jette le jour le plus intéressant sur leur état intérieur.

Nous publions ci-dessous, d'après une copie du XVIe siècle conservée aux archives de la ville de Douai[1] : 1° les articles de réformation avec les actes qui s'y rapportent ; 2° les pièces concernant l'élection de l'abbesse Jeanne de Boubais, qui, pendant une prélature de vingt-six ans (1507-1533), acheva ce qui était heureusement commencé et opéra les plus grandes

1) Armoire 2e, liasse 1re.

choses pour le bien spirituel et temporel du monastère ; 3° diverses lettres écrites sur cette affaire de la réforme pendant les années 1507 et 1508.

La copie est défectueuse en quelques endroits peu importants. Nous nous contentons de reproduire le texte que nous avons sous les yeux, sans nous lancer dans la voie des corrections arbitraires. Il n'en résultera du reste aucun embarras pour le lecteur.

E. HAUTCŒUR, *Chan. hon.*,
Aumônier des Dames de Flines.

I.

Articles de réformation dressés pour l'abbaye de Flines par les commissaires de l'abbé de Clairvaux.

15 décembre 1506.

A l'onneur de la saincte Trinité, de la glorieuse vierge Marie, de notre dévot père monsieur sainct Bernard, et de toute la court céleste, nous frère NICOLE, humble abbé de Nizelle[1], de l'ordre de Cisteaux, ou diocèse de Cambray, commissaire visitateur et réformateur député de par révérend père en Dieu monsieur l'abbé de Clèrevaulx à son monastère de l'onneur Nostre-Dame-lez-Flines, à luy subject sans moyen ; ensemble avec nous le *pater* et confesseur dudict lieu, frère GUILLAUME DE BRUCELLES, sommes venus, et selon le contenu de madite commission, pour accomplir et mettre à exécution la saincte réformation de long temps oudit

[1]) L'abbaye de Nizelle était située en Brabant, près de la ville de Nivelles. Voyez TARLIER ET WAUTERS, *Communes belges, canton de Nivelles*, pp. 58 et svv.

monastère commencée et désirée, avons ordonné les articles soubzscriptz ; lesquelz commandons estre inviolablement gardez et observez selon qu'à une chascune appartiendra.

Et premièrement comme devant toutes choses nous doyons servir dévotement à nostre Créateur pour avoir et acquérir le royaulme des cieulx, nous prions et exhortons toutes les personnes de céans que le service divin, auquel elles sont astrainctes et obligées par vœu solennel, elles rendent et payent tant en l'église comme autre part, tant de nuyt comme de jour, meurement et à traict, en toute dévotion et purité de conscience, ainsy que le met et ordonne ledit révérend père monsieur de Clèrevaulx en sa charte de visitation ; laquelle ordonnons et commandons par son auctorité à nous donnée estre entièrement gardée et observée avec les points et articles qui s'ensuivent :

Pour ce que la closture est le premier fondement et la chose plus nécessaire à saincte réformation, nous ordonnons et commandons, en vertu de saincte obéissance et sur peine d'excommunication, que ladicte closture soit devant toutes choses gardée ; c'est-à-dire que nulle religieuse ou personne régulière ne vident hors de la closture des portes et du pourpris du cloistre des dames. Et nulz homme ne enfans n'entrent point ou cloistre des dames en la closture, synon en grande et évidente nécessité, et par le sceu et congié espécial du père confesseur, ainsy que ès autres monastères réformés, là où il est de coustume que ceulx qui doivent entrer ou monastère, le père confesseur les doit conduire et intromettre et non autre.

Item en l'église et en tous autres lieux où il sera besoing, soient faictes des fenestres, tournons et trailliz, selon la manière et forme de réformation. Ce que sommes informez ledit révérend père monsieur de Clèrevaulx l'avoit ordonné ; mais riens ou bien peu a esté mis à effect. Et pour ce commandons à dame abbesse et aux officières, en vertu de saincte obéis-

sance et sur peine de privation de leurs bénéfices et offices, de faire faire les choses dessusdictes, fenestres, trailliz et tournons, selon que la saincte réformation le requiert.

Pareillement, pour la continuation de ladite réformation, le plustost que l'on pouvra, pour serviteurs ou serviteresses séculiers et mariés l'on prendra des convers et converses et autres personnes honnestes et de bonnes meurs, rendues ou données, et qui n'y ait point de femmes ou enfans dedans le pourpris dudit monastère. Et que lesdits serviteurs et serviteresses, tant séculiers que réguliers, soient totalement donnez au service du monastère sans estre aulcunement affectez à leur propre prouffit ou gaignage.

Item ordonnons que doresmais les personnes qui se viennent rendre en religion ne soient point receues par symonie, c'est-à-dire par quelque taxe de rente d'argent ou despens, mais selon Dieu et conscience, et selon que dit nostre reigle, et tout par le conseil du père confesseur, pour éviter les terribles sentences et censures gettées contre les simoniacles. Par quoy ledit confesseur, pour la seurté des consciences, sollicittra avec monsieur de Clèrevaulx, ou anvers ceux qui ont la puissance, d'avoir absolution et réhabilitation pour celles qui sont entrées en religion par symonie, et pour celles qui en ceste façon les ont receues, et aussy pour leurs parents, amys et tous autres.

Item, et pour extirper totalement la propriété, ordonnons et commandons que toutes choses soient au commun, et que toutes les rentes et revenues des religieuses et converses soient en commun et mises ensemble avec les autres biens du monastère, et que on n'en garde point dores mais pour pourveoir les religieuses ou converses en leurs nécessités de maladie, ou de vestiaire, ou d'autres choses, de leurs propres rentes par espécial, mais tout en général soit dispensé et despendu pour la communeaulté, et pour une chascune indifféremment. Et que doresmais ne soit donné aux malades ou autre or ou argent

pour despendre à leur propre volenté, mais tout le convent soit pourveu, et sur toutes choses les malades, débiles et anciennes, de toutes choses nécessaires, doulceurs et gratuitez, ainsy que le commande monsieur sainct Benoist en sa saincte reigle.

Item ordonnons que pour mieulx entretenir la saincte réformation et la vie commune, la pitance du convent et autres aliments soient souffisamment et mieulx que par cy-devant n'a esté administrés par bonne rayson et mesure; et que les officières et autres qui servent le convent facent leurs offices en humilité et amour, en servant leurs seurs bénignement et gracieusement, sans despit et contennement, et sans troubler quelque ung, ainsy que le commande la reigle.

Autrement, soient les délinquentes et faisans le contraire grièvement punies et déposées de leurs offices. En deffendant aussi que ladite abbesse et officières ne baillent ou permettent bailler les pitances crues, mais cuyttes, selon la variation des jours, là où les pitances se doivent renouveller, changer, ou augmenter, afin que, comme dit la reigle, qui ne pourra prendre sa réfection en une chose, qu'il la prenne en l'aultre, et que tous les remanens et reliefz soient donnés à Dieu et à ses pouvres devant la porte et aux gens passans et demourans hors l'abbaye, se d'aventure ceux de l'abbaye n'estoient malades et souffreteux. Et pour ce que cest article a esté autrefois ordonné par révérend père en Dieu monsieur de Clèrevaulx, et que n'y ay trouvé aucun émendement, commandons à ladite abbesse et ses officières, sur peine de déposition, d'accomplir doresenavant ledit article, en ordonnant au père confesseur qu'il ait regart singulier sur les délinquentes en ceste matière.

Et combien que, selon nostre reigle et la forme de réformation, soit défendu de manger char, néantmoins, pour le temps présent, nous vous en supportons, toutesfois expressément, sur la peine d'inobéissance, deffendant que nulle ne soit sy

hardye d'en manger hors de la sale ou réfectoire de char, ou aux jours que on en peut régulièrement manger[1], sans licence et congié espécial du père confesseur.

Et après, en tousjours extirpant le dannable vice de propriété, ordonnons et commandons que nulle ne laboure à sa propre volunté et à son particulier prouffit, mais toutes labourent en commun et pour le commun, c'est-à-dire au prouffit de la vestiarerie ou de l'église, ainsi que à une chascune sera ordonné selon son mestier, sur peine d'estre convaincues dudit péché de propriété, et de soustenir les peines deues aux propriétaires. Et toutes matières et étoffes soient données du commun à une chascune pour faire son mestier.

Item commandons que les voelz, couvre-chiefz et bawettes des religieuses et converses soient selon la simplicité de la religion, c'est assavoir de simple toille et non point d'autre chose, comme elles ont accoustumé du temps passé. Et les coulles des religieuses et les manteaulx des converses soient par mesure, selon la saincte reigle, toutes rondes devant et derrière, sans toucher à terre, ne aussi les robes. Et à leurs corroyes, cinctures et autres habillements, ou à leurs livres, n'y ait point or ne argent, mais toutes leurs choses soient selon la purité de l'ordre, simplement et humblement, sans vanité, superfluité et curiosité.

Les seurs converses soient pareillement habillées de drap gris, non pas de grant pris, ainsy que par plusieurs fois l'a ordonné, désiré et remonstré en chapitre ledit révérend père monsieur de Clèrevaulx. S'il en y a aucune qui soit contredisant à prendre le gris, soit expulsée du monastère, et envoiée en aultre lieu de réformation, en défendant au *pater* de l'absouldre, ne de luy bailler *Corpus Domini*, se elle n'est premièrement habillée dudit habit gris et délibérée de le porter persévéramment.

[1]) Le sens exigerait : *ou aux jours que l'on n'en peut régulièrement manger*. Il y a sans doute ici une faute de copiste.

Touchant la réception et provision des hostes survenans, ordonnons qu'ilz soient charitablement receuz et pensez, et assés largement, selon la qualité des personnes, et principalement toutes gens d'église et de religion, tous les parents et amys des religieuses. Défendons toutesfois sur peine d'excommuniment que nulz prestres, clercs ou religieux ne soient receuz pour prescher oudit monastère sans le congié et expresse licence du père confesseur, ne aussy de se confesser à autre prestre ne religieux que à leur *pater*. Autrement encourront la sentence d'excommuniment contenue ès diffinitions de la religion.

Oultre plus, pour faire entretenir les autres vertus et instruments de religion, comme amour, paix, charité, silence, de corriger les négligences, de fréquenter et se acquitter du divin service, nous chargeons les consciences des dames abbesse, prieuse, supprieuse et des anciennes et d'une chascune en son endroict, à faire les proclamations en chapitre et de reprendre les faultes; et néantmoins ordonnons à dame abbesse, et aux présidentes, et à une chascune, de faire leur devoir pour augmenter, adresser et maintenir l'observance de saincte religion par bon exemple, monition et exhortation, et, se besoing est, par incrépation et griefve punition, ainsi que plus au long l'ordonne ledit monsieur de Clèrevaulx en sa charte de visitation. Et se aucunes sont trouvées avoir rompu paix et concorde, en assaillant l'une l'autre par estriver, par villennie ou parolles injurieuses, villennieuses, qui révèlent les secrets de l'ordre aux séculiers, ou qui diffament leurs compaignes par détraction, et principalement et surtout par reproche de ceste réformation, qui seroit encourir l'horrible et détestable péchié de conspiration, soient punies des peines deues aux conspirateurs et conspirateresses, contenues ès diffinitions de l'ordre; ou à tout le moins, pour la première fois, soient mises en la légière coulpe par troiz jours, et leur soient ostés leurs voesles jusques à amende et satisfaction, et à la disposition du père

confesseur et de la présidente. Et qui sera punie une fois ou deux de la peine dessusdite, et néantmoins rencherra ès cas dessusdis, soit punie de ladite peine deue aux conspirateurs et conspirateresses, en l'éliminant et mettant hors du monastère, avec les autres peines à elles deues.

Et aussi, afin que cette saincte réformation et l'obéissance de nostre Saint Père, de monsieur de Clèrevaulx et de l'ordre, ne porte à nulluy préjudice, ordonnons et commandons que l'on ne donne point congié aux chappelains, serviteurs ou serviteresses, et que on n'en prenne point des autres, sinon par le conseil et consentement exprez du père confesseur, qui peut congnoistre leurs meurs et conversations mieux que celles qui ne bougent du cloistre, et duquel avons ferme confiance qu'il ne vouldroit conseiller à recevoir personne au service de céans, qu'il ne cogneust bons et honestes serviteurs et serviteresses.

Commandons en après à dame abbesse estroictement et aux officières, que au commencement du mois de mars prochainement venant, et le plus tost que faire se pourra, face commencer et accomplir les édifices à la réformation nécessaires, et au père confesseur par ledit monsieur de Clèrevaulx ordonnez et désignez.

Item ordonnons que, en tous les affaires, besoingnes et négoce de l'église, et principalement des choses d'importance, que l'on prenne tousjours conseil et amyable conférence avec les officières, religieuses, et la plus saine partie du convent, et du père confesseur. Autrement, voulons et déclarons les choses autrement faites que en la manière dessusdite estre de nulle valeur, car ainsy le veult nostre saincte reigle. Voulons toutesfois et ordonnons que selon ladicte reigle l'onneur de Dieu et le salut des âmes, qui se fait par la saincte réformation, et le spirituel précède et doit précéder en toutes choses le temporel, on ait tousjours le regart aux choses spirituelles.

Et afin que nulle ait cause de s'excuser par ignorance de

nos ordonnances, nous commandons expressément à dame abbesse et aux présidentes que ceste présente charte soit leute tous les mois une fois, le premier jour ouvrant de chascun mois. Lesquelles ordonnances et leurs dépendences commandons estroictement, soubz les peines dessusescryptes, estre accomplies de une chascune ainsy que leur touchera, en priant ledite frère Guillaume, le *pater*, de tenir la main à l'accomplissement des articles dessusdits, et lui donnant charge, plaine puissance et pouvoir de exécuter, et de mettre, et de faire mettre en effect ladicte réformation, selon les ordonnances dessusdites, par la vertu de commission dudit révérend père en Dieu monsieur de Clervaux, et de nostre auctorité qui sommes son commissaire. Pour quoy mandons en vertu de obédience salutaire, et sur peine des censures de l'ordre, que en général, de par ledit monsieur de Clervaulx et de nous, on soit obéissant audit *pater* et confesseur en toutes choses requises et dépendantes à la disposition et exécution de ladite réformation et toutes choses dessubz.

Donné audit monastère de Flines, soubz nostre scel pendant, le 15e jour de décembre l'an 1506.

II.

L'abbé de Clairvaux confirme le décret précédent[1].

10 janvier 1507.

Et afin que la saincte et salutaire réformation nouvellement instituée et commencée en nostre très dévot monastère des dames de l'*Onneur de la Vierge Marie de Flines*, de l'ordre de Cisteaux, ou diocèse d'Arras, à nous et à nostre monastère de Clèrevaulx subject sans moyen, puisse tousjours en tout temps

[1]) Ce document est intitulé : *S'ensuit la copie de la confirmation de la charte dessusdite de visitation, de par révérend père en Dieu monsieur de Clervaulx, translatée du latin en françois.*

à venir plus fermement persévérer, et à l'onneur de Dieu, recommandation de nostre sainte religion et édification du peuple chrétien, pour le salut des âmes puisse croître et prendre avancement et augmentation de toutes vertus et honestetés, selon l'ordonnance de nostre très sainct père le pape de Rome, et plusieurs nobles princes et seigneurs, tant ecclésiastiques que séculiers; nous frère Jehan, abbé de Clèrevaulx, dudit ordre de Cisteaux, ou diocèse de Langres, dudit monastère de Flines père abbé et souverain sans moyen, ladite saincte réformation par révérend père en Dieu monsieur de Nizelle, et par le vénérable et nostre dévot confrère dom Guillaume de Bruxelles, de nostre monastère de Clèrevaulx expressément profès, les nostres sans nulle doubte vrays commissaires, en nostre jà dit monastère par l'ayde de Dieu introduicte et commencée, et leurs ordonnances et statutz en leur charte de visitation contenues, auxquelles chartes ces présentes sont annexées, avons loées, approuvées, confermées et ratifiées, loons, confermons, approuvons et ratifions par la teneur de ces présentes, en rendant à Dieu grâce et le remerciant que aux hommes tant de grâce a donné que nous povons veoir la saincte réformation, laquelle audit monastère de Flines de longtemps avons en affection et grant désir. Pour ce à toutes les personnes en général et espécial dudit monastère de Flines, commandons, en vertu de saincte obédience et sur les peines et censures de l'ordre, que à nosdits commissaires et à leurs institutions et ordonnances soient obéissans sans nulles contradictions, ainsi et comme à nous. Ausquelz noz commissaires donnons auctorité et puissance d'augmenter et amplier le nombre des religieuses, selon l'extimation et valeur des biens et revenues dudit monastère. Et pour icelles religieuses plus parfaictement adresser et entretenir en ladicte saincte réformation et observance, leur avons aussy donné pouvoir et auctorité d'en prendre et amener d'aultres monastères réformés d'anciennement, et au lieu de celles qu'ilz prendront pourront

envoier de celles dudit monastère de Flines èsditz monastères réformés. En commandant à l'abbesse dudit Flines recevoir celles qui lui seront amenées desditz lieux réformez, et bénignement leur pourveoir de leurs nécessitez comme à celles de son convent. En témoingnage de toutes les choses dessus-dites, nous avons scellé ces présentes noz lettres de confirmation de nostre scel.

Donné en nostre devantdit monastère de Clèrevaulx, le 10e jour du mois de janvier l'an 1506.

III.

Confirmation du même décret par le chapitre général[1].

22 mai 1507.

Nous frère Jaques, abbé de Cisteaux, au diocèse de Châlon, et tous les autres diffiniteurs du chapitre général dudit ordre de Cisteaux, sçavoir faisons à tous que en icelluy chapitre général tenu et célébré audit Cisteaux, l'an mil cinq cens et sept, le 22e jour de may, ou temps des rogations, fut faicte une diffinition dont la teneur s'ensuit :

La saincte et salutaire réformation et closure ou dévot et solenel monastère de l'*Honneur de Nostre-Dame,* autrement Flines, à nostre vénérable confrère l'abbé de Clèrevaulx et à son monastère subject sans moyen, faicte par la prudence et diligence de nos vénérables confrères l'abbé de Nizelle et frère Guillaume de Bruxelles, père confesseur oudit monastère, commissaires dudit abbé de Clèrevaulx en ceste partie, moyennant l'ayde de Dieu, par iceulx commissaires, ceste année

[1]) Ce document est intitulé : *S'ensuit la confirmation des choses dessusdites de la réformation et closure par le chapitre général, avec puissance donnée à dom Guillaume de Bruxelles, père confesseur, de absoudre de symonie et tous autres cas réservez au chapitre général, et réhabilitation, etc., translaté de latin en françois.*

présente mise sus, et par les religieuses, abbesse et convent dudit lieu voluntairement et dévotement acceptée; le chapitre général, en signe de perpétuelle mémoire, l'appreuve, ratifie et conferme par ces présentes, en plénière puissance de l'ordre. Et afin que à l'honneur de Dieu et la recommendation de nostre saincte religion, le salut des âmes et l'édification du peuple chrétien, icelle saincte réformation et closure oudit monastère soit toujours en tous temps à venir bien entretenue et continuée, ledit chápitre général mande, en commettant audit abbé de Clèrevaulx et à ses successeurs, que tant que par ly que par ses députés et commissaires face dorénavant à tousjours, deuement et diligemment, de l'auctorité dudit chapitre, sur les peines et censures dudit ordre, icelle saincte réformation et closure entretenue et observée, non obstans appellations et exceptions quelconques. Et pour ce qu'il est venu à la congnoissance dudit chapitre aucunes des personnes régulières de ladite maison en leur entrée et réception de religion avoir commis le vice de symonie, pour la seurté de leurs consciences, ledit chapitre par ces présentes donne audit frère Guillaume de Bruxelles, leur père confesseur, auctorité et plaine puissance de les absouldre dudit péchié de symonie et de tous autres cas réservez au chapitre général; après laquelle absolution et injonction de pénitence salutaire, elles seront réhabilitées à tous offices et bénéfices en l'ordre, et mesmement à dignité abbatiale, pourveu toutesfois, devant toutes choses, que ainsy, comme il est dict, la saincte réformation et closure, selon les statuz de l'ordre, soit perpétuellement audit monastère observée et gardée.

Donné, sous le scel des diffiniteurs dudit chapitre général, les an, mois, jour et lieu dessusditz.

IV.

Commission donnée par l'abbé de Clairvaux à Guillaume de Bruxelles[1].

21 octobre 1507.

Nous frère Jehan, abbé de Clèrevaulx, de l'ordre de Cisteaux, ou diocèse de Lengres, à nostre bien amé filz en Nostre Seigneur frère Guillaume de Bruxelles, prestre et de nostre dit monastère de Clèrevaulx religieux expressément profès, salut en Nostre Seigneur et aux langueurs des âmes adjouster et faire médecine salutaire. La décence de vostre personne, industrie, conversation, littérature et discrétion, avec les aultres dons des vertus desquelz la divine largition vous a pourveue grandement, nous induisent de vous commettre ad ce qui est nécessaire au salut des âmes.

Pourtant par ces présentes, de nostre auctorité paternèle, nous vous commettons et ordonnons à l'honnorable office de confessorie et de paternité au noble et dévot monastère de l'*Honneur-Nostre-Dame-lez-Flines*, de nostre ordre, ou dyocèse d'Arras, à nous et à nostre monastère de Clèrevaulx subject sans moyen, comme desjà aultrefois vous y avons institué et ordonné, en vous conférant plain pooir et puissance de oyr les confessions des religieuses, tant de l'abbesse comme des aultres personnes régulières et toutes aultres personnes subjectes dudit monastère ; et ycelles toutesfois qu'il sera besoing de absouldre de tous leurs péchiez, desquelz pourions

[1]) Ce document est intitulé : *S'ensuit la copie de la comission monsieur de Clèrevaulx envoiet au pater de Flines.* — Ce document et le suivant ont été publiés en 1866, par M. l'abbé Dehaisnes, dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne* (tom. VI, p. 167 et suiv.). Comme ce recueil, qui se publie à Douai, est peu connu en dehors du public spécial auquel il s'adresse, nous n'avons pas cru que cette publicité restreinte nous dispensât de reproduire ici des documents liés d'une manière intime avec ceux qui précédent et qui suivent, et formant avec eux un tout inséparable.

et devrions absoldre se présens y estièmes. En deffendant estroictement à l'abbesse et aultres personnes dudit lieu, qu'ilz ne présument se confesser à nulz aultres que à vous ou par vous substituez ou à substituer, de quoy nous vous donnons totale puissance. Et affin que la salutaire réformation par la grâce Nostre Seigneur en ycelui monastère nouvellement instituée et commencée se puisse en y après mieulx entretenir et persévérer à la loenge de Nostre Seigneur et recommandation de nostre religion, à l'édification du peuple chrestien et le salut des âmes et accroissement de honnesteté et de vertus, nous vous mandons que tous les poins et articles contenues en la charte de visitation faicte par nous commissaires, et toutes aultres choses qui sont requises, nécessaires et dépendentes à la maintenue et continuation à ycelle réformation, vous faictes, en tant qu'il vous sera possible, accomplir et observer. Aussi que vous faites accroistre et augmenter le nombre des religieuses d'ycelui lieu selon la puissance et faculté dudit monastère. Et pour plus ample direction, que faictes venir certain nombre de religieuses de bons monastères et de longtemps réformez, et en lieu d'ycelles faites aller de celles dudit monastère de Flines, pour apprendre la fourme et manière de ladite réformation. En après, pour ce que tous les jours surviennent en ledit monastère plusieurs affaires nécessaires où nous ne poons estre personnellement, nous confiant en vostre bon et fervent zèle et bonne diligence, vous commandons, commettons et ordonnons que toutesfois que oudit monastère viendra quelque chose à visiter, corriger, punir, ordonner, instituer ou destituer, tant au chief comme aux membres, de nostre auctorité paternelle vous visitez, corrigez, punissez, ordonnez, instituez et destituez, et les computations et comptes dudit monastère oyez, appreuvez et répreuvez. Aussi, se les démérites de l'abbesse ou des officières requièrent, que Dieu ne voeulle, que vous les punissez en les déposant et destituant de leur dignité abbatiale ou aultres

offices, et s'il advenoit que le monastère fust destitué d'abbesse par trépas, ou résignation, ou déposition, ou aultrement vacquer, au lieu de nous vous assistez à l'élection de novelle abbesse *rite* et canoniquement esleute; et se elle est suffisante et ydonne, vous le installez et constituez, et mettez en vraye possession actuèle et réale, toutesfois en nous réservant le droict de confirmation, et en observant en toutes choses les statuz et institutions apostoliques et de nostre religion. Et en cas de dévolution à nous à cause de nostre paternèle supériorité, de nostre auctorité de droict dévolu, à vous donnons plaine puissance et pooir d'y pourveoir finablement et de toutes aultres choses nécessaires ou aulcunement dépendantes aux choses devantdites. Nous vous donnons plain pooir, auctorité et puissance de exercer et mettre à exécution, ainsy comme nous ferièmes et devrions faire se nous estions personnellement présens. Et ou cas que la matière ou affaire requist la présence d'ung abbé, nous vous donnons puissance de prendre ung abbé de nostre ordre tel que vous vouldrez qui vous assiste et ayde en toutes choses de par nous. Pourtant nous mandons et commandons à toutes personnes en général, et espécial du monastère de Flines, en vertu de saincte obédience et sur les peines et censures de l'ordre, que en toutes les choses dessusdites et dépendantes d'ycelles, à vous obéyssent humblement et dévotement comme à nous mesmes. Ces présentes lettres en leur vigueur, force et vertu durans jusques à notre spéciale et expresse révocation.

Donné en nostre monastère de Clèrevaulx, soubz l'appension de nostre grand scel, le 21e jour du mois d'octobre l'an mil cinq cens et sept.

V.

Procès verbal de l'élection de Jeanne de Boubais à la dignité abbatiale[1].

2 décembre 1507.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou oyront nous frère Michiel, abbé de l'église et monastère de Valcelles[2], de l'ordre de Cisteaux, ou diocèse de Cambray, salut en Nostre Seigneur et vraye foy donnée à vérité. Sçavoir faisons que, comme le monastère de l'*Honneur de la Vierge Marie* aldit Flines, dudit ordre de Cisteaux, ou diocèse d'Arras, fust vacant par le mort et trespas de feue bonne mémoire Marie Waye, darnire abbesse dudit monastère de Flines[3], laquelle trespassa le 27e jour du mois de novembre en l'an mil cinq cens et sept, vénérable religieux damp Guillaume de Bruxelles, profès de Clèrevaulx et père confesseur dudit monastère de Flinnes, par ung messaigier et lettres closes nous manda et prya de venir le plustost que faire se pooit audit monastère de Flines; ce que feismes et arrivasmes audit monastère le 29e jour dudit mois de novembre, an que dessus. Lequel *pater* nous exhiba et monstra unes lettres patentes de commission de tres révérent père en Dieu monsieur l'abbé de Clèrevaulx, père abbé et souverain sans moyen dudit monastère de Flines, sainnes et entières en scel et escriptures, desquelles le teneur s'ensuyt et est tel[4] : ....

[1]) Ce document est intitulé : *Le décret de dame Jehenne de Boubaix, abbesse de l'église et monastère de l'Honneur-Nostre-Dame-lez-Flines, translaté de latin en françois.*

[2]) Vaucelles est situé près de Crèvecœur, à deux lieues de Cambrai. Les bâtiments claustraux, en partie conservés, sont aujourd'hui convertis en une grande ferme.

[3]) Marie Waye, 21e abbesse de Flines, gouverna le monastère de 1494 à 1507.

[4]) Nous avons donné le texte de ce document ci-dessus, p. 224, n° IV.

Nous doncques frère Michiel, abbé devant nommé, favorizant à l'amour et charité dudit damp Guillaume, à sa grande pryère et instance, et aussy veullant du tout en tout obéyr audit très révérend père en Nostre Seigneur monsieur l'abbé de Clèrevaulx, auquel devons honneur, révérence et obéyssance, avons diligemment leutes, veues et entendues lesdites lettres de commission. Auxquelles veullant obéyr, et usant de l'auctorité et puissance contenues en ycelles lettres de commission, le dessusdit jour 29e de novembre, après vespres, au son de la cloche, entrasmes au chapitre, toutes les religieuses dudit lieu présentes, ausquelles il appartenoit avoir cognoissance de faire élection, avec nous assistant et présent ledit damp Guillaume, avec plusieurs honorables cy après nommées et escriptes. Et par l'auctorité desdites lettres nous[1]..... ladite abbesse dame Marie, darnire abbesse, en le recommandant très affectueusement ès pryers et oroisons desdites religieuses présentes, se elles estoient contentes nous recevoir et ledit *pater* pour commissaires à faire et parfaire ce qui estoit à faire touchant l'élection et provision de nouvelle abbesse; lesquelles toutes asserans, et en signe de consentement se levèrent toutes de leurs siéges. Auxquelles par vive et intelligible voix déclarasmes leurdit monastère estre vacant et privé d'abbesse et de paisteresse, en les exhortant qu'elles prinsent jour et heure compétentes pour procéder à l'élection de nouvelle abbesse.

Lesquelles prinrent le lendemain, qui estoit jour de sainct Andryeu, darnier jour dudit mois de novembre, à huit heures et dèslà en avant; lesquelz jour et heure nous leur accordasmes et donnasmes congíé et licence pour confermer et parfaire ladite élection, leur ordonnant que audit jour elles fussent toutes confessées et que la premire messe fust chantée du sainct Esperit, et à ladite messe toutes communiées. Et laissasmes le demourant à faire jusques à ce dit jour de saint Andrieu, à 8 heures ou environ.

[1]) Il y a ici une lacune dans le texte.

Cedict jour de sainct Andrieu, darnier dudit mois de novembre, environ 9 heures du matin, après que ladicte messe du sainct Esperit fust célébrée, et elles toutes confessées et communiées, au son de la cloche capitulaire toutes évocquées en chapitre, ainsy il appartenoit et compétoit de faire et perséquer ladite élection; c'est asçavoir dames et seurs : Marguerite Marchande; Marie de Corbehen, cellerière; Jehene d'Arquisie, soupprieuse; Ysabel de Malfiance, boursière; Jehenne d'Assignies, vinnière; Catherine de Breul, Jacqueline Dubois, secrétaire; Marie d'Astices, Ysabel d'Astices, enfermière; Jehenne d'Anstaing, soubzboursière; Catherine Blondiel, Jacqueline Watoise, Agniès de Gand, Jacqueline Potière, Marie du Conseil, Marie de Renty, Anthoine de Bailleul, Marie de Forest, Anthoine Delecroix, Marie de Signy, Anne de Lannoy, Marie de le Ruyelle, Marguerite de Poix, Ysabel de Signy, Marie de Poix, représentans et faisans le couvent dudit monastère de Flines; présens le notaire et les témoins cy après nommés et déclarez, nous entrasmes audit chapitre, ouquel nous relatasmes ce que oudit jour précédent avoit été dict et faict, et que ce jour, darnier jour du mois de novembre, et heure de 8 heures et oultre estoient le jour et heure prins à procéder à ladite élection.

Lequel jour et heure les religieuses dessusdites ont accepté et protesté. Ausquelles nous déclarasmes trois voyes de procéder à l'élection, c'est asçavoir : la voye du sainct Esperit, de scrutin et de compromis, selon le droict, statuz et coustumes de l'ordre. Lesquelles voyes déclarées, par nostre conseil et congié se retirèrent hors dudit chapitre et allèrent en parloir pour conclure entre elles laquelle des trois voyes elles voloient tenir. Lesquelles, après grande délibération entre elles eue, retournèrent en chapitre, et par l'organe et voix de dame et seur Jehene d'Arquisie, soupprieuse, toutes et une chascune d'elles ont esleut la voye du compromis. Lesquelles choses oyes, leur avons loué et approuvé ladite voye de compromis

estre de droict, et leur demandasmes sur qui et en qui elles toutes ensamble se délibéroient de compromettre. Lesquelles toutes et une chascune d'elles, par la voix de ladite supprieuse, déclarèrent estre délibérées de compromettre en la main et délibération de leur très révérend père en Dieu, monsieur l'abbé de Clèrevaulx, ou audit damp Guillaume leur confesseur, représentant la personne dudit révérend père en Dieu. Et pour ce que ledit révérend père n'estoit point présent, ledit confesseur, par l'autorité et vigueur de sadite commission, nous intima et signifya dame Jehenne de Boubaix, religieuse professe dudit lieu de Flines, estre à nommer digne et suffisante pour estre abesse dudit lieu. Laquelle haultement et publiquement, présens les notaires et les tesmoins cy-dessoubz escriptz, le nom de la saincte Trinité évocqué, nommasmes et déclarasmes estre devenue esleute pour estre abbesse et pasteresse dudit lieu et monastère de Flines, en interrogant toutes lesdites religieuses se elles se vouloient consentir à la nomination et élection. Lesquelles dévotement et humblement donnèrent leur consentement, et en sygne de plus grand révérence toutes se levèrent de leurs siéges.

Et pour ce que ycelle dame Jehenne de Boubaix, esleute, estoit absente dudit monastère, et estoit au monastère de Waltierbrayne[1] pour apprendre la forme et manière de plus grand réformation, nous laissasmes à procéder plus avant, tant qu'elle seroit présente.

En après, le second jour du mois de décembre ensuyvant, environ onze heures du matin, capitulairement au son de la cloche toutes et une chascune desdictes religieuses convocquées et appellées, et nous assistent révérend père en Dieu monsieur l'abbé de Nizelles, le notaire et les tesmoings cy après nommés, nous devantnommé frère Michiel, abbé de Waulcelles, avec

[1]) Wauthier-Braine, monastère de l'ordre de Citeaux, situé entre Hal et Nivelles, non loin de l'abbaye de Nizelle.

ledit damp Guillaume, confesseur, entrasmes ou chapitre, en récitant et déclarant tout ce que paravant avoit esté dict et fait, et feismes venir devant nous icelle dame Jehenne de Boubaix esleute, en lui demandant se elle se vouloit consentir à ladite élection et nomination faictes de sa personne. Laquelle, après plusieurs excusations, soy disant et asseurant estre indigne et non capable de telz honneurs et charge de prélature, lesquelles excusations oyées, exhortasmes qu'elle ne alast point contre l'ordonnance de Nostre Seigneur, et que par sa grâce et providence ad ce estoit esleute pour le salut d'elle et de ses seurs, et qu'elle se confya en la miséricorde et ayde de Nostre Seigneur, et supportation, conseil et ayde de ses seurs, et la bonne direction et adresse dudit damp Guillaume, son père confesseur, et qu'elle fust obédiente à l'ordonnance de Nostre Seigneur et qu'elle ne refusast point à prendre ladite charge, et que trop grant criente ne le fist tomber en la malvaise fosse d'innobédience. Lesquelles monitions par elles oyes, et plus croyant au conseil d'aultruy que au sien propre, accepta et approuva, en donnant son consentement et assentement à ycelle élection et nomination ainsy faicte de sa personne. Et nous ycelle seur Jehenne de Boubaix, esleute devantdite, ainsy consentant, congnoissant estre ydoine, instituasmes et installasmes en abbesse et pasteresse dudit monastère de l'*Honneur de Nostre-Dame*, et louasmes et approuvasmes ycelle élection et nomination d'elle. Et en signe de joye et de divine loenge, en cantant l'hymne *Te Deum laudamus*, menasmes ladite dame à l'église, en la installant et intronizant au lieu et siége abbatial. Et ycelle hymne, versets et collectes accoustumés finyes, ycelle abbesse remenasmes audit chapitre, et receumes d'elle les sermens de bon et féal régime et gouvernement, les mains mises sur les sainctes Évangilles, sur ces paroles : *Possessiones ad monasterium meum pertinentes vel ad ipsum spectantes non vendam, neque dabo, nec impignorabo, neque quocumque modo alienabo, nisi ut continetur in reformatione domini*

papae Benedicti XII. Sic me Deus adjuvet et hac sancta Evangelia. Ces sermens ainsy par elles faicts et donnez, nous l'avons mis en réale, actuelle, spirituelle et temporelle possession dudit monastère de Flines et de ses membres : à l'espirituel, en baillant une règle de sainct Benoist, et au temporel, les clefz matérielles dudit monastère. En après ycelle seur Jehenne, esleute, les mains sur les sainctes Évangiles, a promis d'entretenir, procurer, maintenir, accroistre et augmenter, en tant qu'il luy sera possible, le sainct oevre de réformation, par la grâce de Nostre Seigneur encommencée en ycelui monastère. Après, toutes lesdites religieuses, l'une après l'autre, chascune à part soy, comme il est de coustume en nostre ordre, ont faict profession à ycelle nouvelle abbesse et pasteresse à la loenge et gloire de Nostre Seigneur, qui donne grâce et eslargit ses dons, moyennant lequel ledit monastère prospérera et augmentera en tous biens, tant spirituels que temporels.

En tesmoing de toutes ces choses, nous avons ces présentes lettres de décret scellées de nostre scel, avec le scel de très révérend père en Dieu monsieur l'abbé de Nizelles devantdict, présens honorables seigneurs et nobles hommes, c'est asçavoir :

Sire Philippe de Montmorancy, baron dudit lieu et seigneur temporel de Montigny;

Jehan dudit Montmorancy, seigneur de Rouppy;

Ponthus de Lalaing, seigneur de Bugnicourt et capitaine de Douay;

Guy du Payaige, lieutenant de la gouvernance de Lille ou chasteau de Douay;

Guillaume de Ravette, scribe juré de ladite gouvernance;

Jehan de Soif, eschevin de Douay;

Pierre Gappard le Crèvecueur, et plusieurs aultres tesmoings ad ce spéciallement pryez et appellez.

Ces choses ont été faictes oudit monastère de l'*Honneur-Nostre-Dame* alès Flinnes, les jour, an et lieu dessusdicts.

Et pour ce que je Nichaise Lallard, maistre-ès-arts et prestre

oudit diocèse d'Arras, notaire publique de l'autorité apostolique et impérial, et de le noble esglise collégial de Sainct-Pierre en Douay, à toutes ces choses devantdictes et escriptes avec les tesmoings devant dicts ay esté présent, et ay veu, sceu et oy à ce présent, justoument, léalment escript d'aultre main que de la myenne, pour ce que j'estois occupé à aultres choses, ay signé et mis mon propre signe, en foy et témoignaige de vérité, ad ce requis et pryez.

VI.

L'abbé de Clairvaux confirme l'élection de Jeanne de Boubais[1].

21 décembre 1507.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou oyront, nous frère Jehan, abbé de Clèrevaulx, de l'ordre de Cisteaux, ou diocèse de Lengres, salut en nostre Saulveur, Dieu le tout puissant, qui nous a donné et délégué la cure et charge de ses brebis, et vrayement n'a point laissé la garde de son tropeau. Car certainement, comme arbitrons et croyons, noz dévotes et très bien amées filles les religieuses de nostre dévot monastère de l'*Honneur de Nostre-Dame* alez Flinnes, à nous et à nostre monastère de Clèrevaulx subject sans moyen, comme croyons fermement, vray tabernacle de Dieu et excellent membre du précieux Corps de Jésus-Christ, en ensuyvant les bonnes et vrayes vierges, bien ont considéré que brieffves et caduques sont les joyes des biens terryens et transitoires plaisances et voluptez. Lesquelles appellées à la vie éternèle se enforcent journellement de prandre la vraye sente pour parvenir à la félicité de la vie perpétuelle. Car certainement il n'est chose qui tant ayde pour y parvenir, par la divine providence, que

[1]) Ce document est intitulé : *Le confirmation dudit décret de très révérend en Dieu monsieur l'abbé de Clèrevaulx translaté de latin en françois.*

les créatures ayant ferme et entière dévotion. Nosdites filles en Nostre Seigneur, ausquelles Dieu, par l'humilité qui est en elles, a en mémoire d'icelles, et leur a donné sa bénédiction, ont eslevé leurs voix et cueurs vers Nostre Seigneur et les hommes, et, comme sçavons véritablement, ont esleu et accepté leur bonne mère et abbesse, et à ycelle ont dévotement faict leurs régulières professions, comme il appert par le décret ad ces présentes annexé.

Pourquoy nostre très bien amée fille en Jésus-Christ dame Jehenne de Boubaix, esleute, avec son décret, de nostre auctorité paternèle ratifions, approuvons et confirmons par ces présentes, en suppléant toutes faultes, se par aventure aulcunes en y avoit esté faictes, en espérant que Dieu luy sera tousjours en ayde.

Car certainement, se la dévotion des cueurs et coraigé ne diminue ne en elle, ne èsdites religieuses, elles ne seront point grevées ne spirituèlement ne temporellement. Toutesfois nous protestons qu'elles continuront la saincte réformation encommencée et, en tant comme leur sera possible, l'accroisseront; et se elles font aultrement (que Dieu ne parmette), elles encourreront l'indignation de Nostre Seigneur le tout-puissant, et de toute nostre religion, et procurront de mettre la vigne de Nostre Seigneur à aultres laboureurs. Doncques nous souverainement prions de toute nostre affection et de cueur entier la clémence et bonté de Dieu qu'il luy plaise de conduyre et recevoir les pryères de ses ancelles, et leur donner victoire contre leurs malveillans, garde et conserve la saincte réformation, multiplie leur amour et charité, et accroisse paix.

Donné en nostre dit monastère de Clèrevaulx, soubz l'appension de nostre scel, le 21e jour du mois de décembre, l'an mil cinq cens et sept.

F. Robertus.

VII.

L'abbé de Clairvaux à Guillaume de Bruxelles[1].

22 décembre 1807.

Très cordial salutation prémise. Vénérable frère en Dieu, très chier *pater* et filz très desyrés, nous avons rechupt vostre lettre contenant grande substance, aveuc plusieurs aultres mémorialz et advertissemens, à lesquels avons plainement satisfect. Le trespas de vostre bonne abesse (lequel Dieu veuille mettre en son paradis) nous seroit cause de grandes doleurs, se ce n'estoit que, moyennant la grâce de Dieu, par vostre prudence et diligence, avez pourveue d'une autre très bonne abbesse en son lieu, comme bien que en temps advenir puisse faire espécialement en telz lieuz que par grandes turbations et destroy; pour quoy nous debvons estimer que cest oevre est plus divine que humaine, en rendant grâce à Dieu, qui a donné tant de grâces as hommes. L'âme de vostre devantdicte abesse le jour du Noël en nostre chapitre avons recommandée aux oroysons de nostre convent et avons ordonné de faire un service en déclarant comment touchant l'élection de l'abbesse vostres bonnes dames toutes en général ont donné leurs vois et se sont rapportée en vostre discrétion et voluntez; de quoy nostredit couvent a rendu grâce à Dieu.

Le décret très bien composté et formé présentement par nouvelle manière de confirmation avons approuvé, leué et confirmé, avec la procuration laquelle vous est donnée de l'abbesse et couvent de Flines; à laquelle procuration avons pendu nostre sceau, et aussy avons accomplis toutes aultres choses que requerrez, ainsy comme vous trouvez. Nous avons rechupt tout ce que nous avez envoyez par vostre bon frère Jehan, le porteur de ces présentes; de quoy très grandes

[1]) Ce document est intitulé : *A vénérable religieux damp Guillaume de Bruxelles, père et bon confesseur du monastère de Flines.*

grâces nous en rendons. Les aultres choses nous les avons distribuées comme faire devions sans défault.

Nous avons rescript à vostre bonne abbesse et convent, et aux aultres abbés et abbesses et confesseurs, comme la matière le requéroit, et à vostre intention du résidu et principal est que sollicités d'estre en bon poinct (*sic*), et nous ayés recommandés tous ès oroysons de chascune. Et le tout souverain Dieu cognoit que tousjours arons mémore de vous ; ce scet le Filz de Dieu, qui vous donne bonne prospérité en corps et en âme habundamment.

Escript à Clèrevaulx, le 22e jour de décembre,

Par l'abbé de Clèrevaulx,
vostre frère et bon amy.

VIII.

L'abbé de Clairvaux à Jeanne de Boubais.

26 décembre 1507.

A vénérable et religieuse dame madame l'abbesse de Flines.

Affectueuse salutation prémise. Ma très chier et bien-amée fille et sœur en Nostre Seigneur, j'ay receu les lettres que m'avez rescriptes, faisans mention du trespas de madame vostre abbesse dont il me déplaît, priant Dieu que veuille avoir pitié de son âme, en luy rendant grâces de ce qui luy a pleu inspirer les cueurs et voluntés de toutes les religieuses du lieu à vous prandre et eslire pour leur abbesse, en submettant toutes leurs voix en moy ou en leur bon *pater*, damp Guillaume, en mon absence, pour ce faire ; en quoi se sont monstrées bonnes et vraies espouses de Jésus-Christ, et filles de réformation ; vous asseurant que tout ce que je pourray faire pour vous et pour elles, et pour vostre dit *pater*, me trouverés tousjours prest.

Mais je vous prie, madame, que congnoissez la grande

grâce que Dieu vous a faicte et les grandes charges que avez prinses, lesquelles ne vous sera possible à exécuter sans l'aide de Dieu et de vostre bon *pater*, de la personne duquel estes bien et notablement pourveue, et n'entens point de vous en priver, ne de le vous oster pour en y mettre ung aultre, ce Dieu qui est par-dessus n'en vouloit autrement disposer. Car il vault bien avoir plus grant bien que n'est la paternité de vostre maison. Combien que j'espère que quand serez tousjours bonnes fillez et obéissantes à son bon conseil, et que le traicterez ainsi qu'il appartient à sa personne, et que ne serez ingrates du bon zèle et amour qu'il a à vos âmes, que Dieu le vous laissera.

Madame, vous ferez bien et je vous en prie de traicter bien humainement les religieuses qui sont venues de Waultibraine, et de les prendre à profession, si elles le veullent et que leur abbesse en soit contente. Et aussi ferez bien d'inciter ladite abbesse de Waultibraine à vous venir veoir, pour tousjours corroborer vos bonnes filles et les siennes; et pour Dieu, que soyez soingneuse de parfaire les édifices qui sont nécessaires à la réformation selon le bon conseil de vostre bon *pater*, lequel je vous recommande tousjours.

J'ai veu le décret de vostre promotion, lequel j'ai confermé et approuvé en la meilleur façon que m'a esté possible, et ay pour aygréable vostre dite promotion, soubz condition toutesfois que entretiendrez et parferez la saincte réformation, qui est à présent commencée en vostre maison, et que soubz elle viverez et ferez vivre vos religieuses perpétuellement, et que tiendrez la main à parfaire et accomplir les édifices nécessaires à ladite réformation selon le bon conseil de vostre bon *pater*, damp Guillaume. Et de ce faire je vous en prie, vous asseurant que ne sauriez faire chose plus agréable à Dieu en ce monde que d'entretenir et vivre et faire vivre celles dont vous avez la charge selon la dévote et saincte réformation que avez prinse, qui vous est une grande gloire et espérance de par-

venir au royaulme de paradis, auquel Dieu par sa miséricorde nous doint grâce de nous y trouver et veoir ensemble, et tandis que nous sommes en ce monde, nous donner son amour et sa grâce.

Esçript à Clèrevaulx, ce jour sainct Estienne, lendemain de Noël, 26e décembre, par l'abbé de Clèrevaulx vostre frère et amy en Nostre Seigneur.

IX.

L'abbé de Clairvaux à la communauté de Flines.

26 décembre 1507.

A dévotes et religieuses dames noz bonnes filles et seurs en Jésus-Christ, prieuse et convent de nostre monastère de Flines.

Mes très chiers et dévotes filles en Nostre Seigneur, de tout mon cueur à voz dévotes pryers et oroysons me recommande, vous asseurant que des nostres n'estes pas obliées, tant pour les vertus et mérites que je voy estre en voz personnes que par l'obéissance que je voy que avez à nous; ce que avez bien monstré après la mort et trespas de vostre bonne mère, dont Dieu ait l'âme, en submettant voz iuntés et voz voys pour en avoir une autre en moy, et en mon absence, à vostre bon *pater* damp Guillaume de Bruxelles; lequel j'entens comme rempli de la grâce de Dieu et du sainct Esprit vous a pourveues d'une bonne, dévote, prudente abbesse et maistresse, toute faveur sinistre seclue, dont je loe Dieu nostre créateur. La promotion de laquel avons pour aygréable et l'avons voulentiers confermée, vous priant toutes que luy soyez bonnes filles et obéissantes, et que vivez sans aucune variation, selon la réformation que avez prinse et encommenchée en vostre maison, par le moyen de Dieu et de vostre bon *pater* damp

Guillaume de Bruxelles, duquel serons autant marry que vous mesmes que l'eussiez perdu, car il vous est bien nécessaire; vous priant que à luy veuillez tousjours obéyr, autant que vouldriez faire à ma personne; et vous en trouverrez bien, à l'aide de Dieu auquel je prie qui vous doint son amour et sa grâce en ce monde, et paradis enfin.

Escript à Clèrevaulx, ce jour sainct Estienne, lendemain de Noël, 26e décembre, par l'abbé de Clèrevaulx, vostre frère en Nostre Seigneur.

X.

Jean de Vépria[1], *moine et ancien prieur de Clairvaux, à Jeanne de Boubais.*

27 décembre 1507.

A honnorable, dévote et religieuse damme, madamme abbesse de Flines, soit présentées.

Honorable et bien amée dame, et seur en Nostre Seigneur Jésus Christ, tant humblement qu'il m'est possible je me recommande à voz dévotes pryers. Plaise vous sçavoir que par les lettres de mon très chier frère et singulier amy, vostre *pater*, et de ma bien amée sœur damme Jehenne d'Assignies, j'ay entendu et sceu comment Dieu, nostre benoît Créateur, qui fait et ordonne de ses créatures à son plaisir pour le salut des âmes, après le trespas de vostre mère abbesse, par ung commun accord et consentement de vostre dévot convent, vous a voulu appeler à la dignité abbatiale et à l'admistration et régime espirituel et temporel de la religieuse et bien renommée maison et dévote église de Flines, affin que la saincte réformation, commenchée au temps de la trespassée abbesse, soit par vostre bon moyen et par vostre direction, aydant la grâce de

[1]) On trouve une notice sur ce saint et savant religieux dans la *Bibliotheca scriptorum ordinis Cisterciensis* de C. de Visch (Douai, 1649), p. 174.

Dieu, entretenue, parfaicte et accomplie selon vostre pooir, avec l'ayde, faveur et bon conseil de voz anciennes et aultres que à ce vouldrez appeler, le pourrez faire et tout pour le salut des âmes. Madame, gardés bien que ne soyés ingrate envers Dieu de l'honneur qu'il vous a fait, ne aussi envers vostre dévot convent, qui ainsi concordamment s'est à vous submis, en espérance que vous procurrez leur salut avec le vostre. Et pour ce soyés diligente d'en faire vostre devoir, pensens comment et en quelle diligence vous depuis vostre innocence avez esté admise, nourrie et instruite, et depuis la réformation commenchée avez esté envoyée et menée au dévot monastère de Waultibraine pour plus à plain veoir et aprendre la manière de vivre selon la saincte réformation. Or maintenant il est temps que vous monstrés à voz filles ce que par avant avés aprins, tant par bonnes exhortations de parolles, comme aussi principalement par bonne exemple de religieuse conversation, ainsi comme vous le faictes en fréquentant l'église au service divin, et le dortoir et réfectoir avec les autres. Et certainement, madame, vous ne povés doner meilleur doctrine à voz filles que en leurs monstrant par effect en vostre conversation comment elles doivent faire, en les entretenant doulcement, se cas ne sourvient, que Dieu ne le veuille permettre, pour quoy deussiés aultrement faire. Aiés en mémore la manière tenue en votre promotion, et considérés que depuis longtemps on n'a vehu ne oy parler de semblable élection.

Et fault bien dire que Dieu y a besoingnié, et pour ce, ma bien-amée dame, soyés soingneuse et diligente de vous acquitter envers Dieu de la charge que vous avez; car pour certain vous renderez compte de toutes les âmes de voz soubgettes avec la vostre, et de tout ce que par vostre négligence aura esté mal fait, ou aultrement que ne doit estre. Et ne vous veulle desplaire de ce que ainsi familièrement je vous escris, vehu que je n'ay point de cognoissance ne habitude à vous, ne vous à moy, car dame Charité m'a donné hardiesse de ce faire,

affin que je soye participant de voz bonnes mérites que vous acquerrez, comme j'ay espérance, en celle glorieuse maison dont avez la providence, et de voz sainctes pryers et dévotes oroysons. En oultre, je suys requis de vous recepvoir pour une de mes filles espirituelles, et de pryer Dieu pour vous ; ce que de bon cueur j'ay fait et feray, se Dieu plaist, en vous requerrant et suppliant que semblablement me veulliés avoir pour recommandé en voz dévotes pryers et tenir pour ung de voz amis envers Dieu, auquel je prie, ma très honorée dame et bien amée sœur en Nostre Seigneur Jésus Christ, qu'il vous donne grâce de si bien faire et de si religieusement conduire vostre dévote congrégation, que toutes ensemble puissiés parvenir à la glorieuse compaignie de vostre espoux le doulx Jésus, et de sa glorieuse Mère, et que je puisse estre participant de voz mérites.

Escript à Clervaulx, ce lundi, jour de saint Jehan, évangliste, par le tout très humble orateur, chapelain et bon amy en Nostre Seigneur, frère Jehan de Vépria, religieux et ancien prieur de Clèrevaulx.

XI.

L'abbesse de Wauthier-Braine à Jeanne de Boubais.

1 février 1508.

A révérende dame madamme l'abbesse de Flines.

Révérende et très honorée dame et bonne mère en Jésus-Christ, plaisir vous soit de sçavoir que je me recommande très humblement et cordialement de cueur à vous, et tousjours en vostre bonne grâce et dévotes oroysons ; et j'ay grand désir de sçavoir comment que vous vous portés, et s'il vous plaist sçavoir aucune chose de nous, nous sommes toutes en bonne santé; loué en soit Nostre Signeur, à qui je prie que ainsi soit-il de vous. J'ay rechupt vostre amiable lestre, en

lequelle vous nous lowés trop de si peu de bien que on vous a fait; se poyse my que n'avez esté plus longuement emprès nous, affin que je vous eusse peult faire plus grant service et plaisir.

En oultre, vous me rescripvés que vous vous sentés indigne et inutile à telle cherge. Vraiment, ma fille, m'amye, vous et my nous poons bien dire que somes indignes de porter tel cherge, se ce n'estoit sur le fiance de l'ayde de Dieu, lequel ne nous fauldra point, quand le réquerrons en humilité; car de tant plus que nous nous submettons et humilions, de tant plus serons exauchiés envers Dieu et le monde. Montons tousjours à Dieu en ferveur d'esperit et par bonnes œuvres, et descendons en nous-meismes par humilité, en sentant povrement et petittement de nous. Et deseur tout chose, ma bonne mère, je vous prie que vous vous tenés tousjours avec le commun, c'est au convent, aussi avant que pourrés, et vous vous trouverés en si grande pais et repos de conscience, et ce sara occasion de grant amour et bon exemple, à l'exemple de nostre benoît Sauveur, qui estoit tant commun avec ses aposteles qu'ilz mengoient tous à sa table, en monstrant la grant amour et carité qu'il avoit à eulx, et en toutes ses oevres monstroit tousjours plus en ammonestant que en corrigant; et on ne treuve point qu'il parlast oncquefois asprement et durement, sy non quant il chaissoit les vendeurs et changeurs hors du temple; en nous démonstrant qu'il est aucune fois licite de reprendre celles qui meffont asprement, pour amender les défaultes; toutesfois devons tousjours avoir en cueur amour et pitié de mère, en faisant les corrections, et mettre le vin et l'oille ensamble, car c'est une bonne mixtion, qui ne vault guers l'une sans l'aultre.

Ma bonne amie, il vous souviègne de la simplesse de Waultibraine, et mettés en obli la grande honneur et le grant estat de Flines; donnés tout l'honneur à Dieu, et il vous gardera bien tant que verrés de lès ly[1] et adont le vous rendra-il à

[1]) Près de lui.

double; car vraiement touttes les honneurs de ce monde ne sont que vanité et perdition de temps, de quoy nous fauldra rendre compte, se nous en usons. Nostre sainte règle nous enseigne de vivre honnorablement ès cérémonies et en habit, et de porter honneur l'une à l'autre pour l'amour de Dieu; et se nous mellons cest honneur avec l'honneur mondain, nous déshonourons fort nostre estat de religion; et pourtant, ma bonne amye, je vous prie que ensuivés tousjours le bon conseil de chieux qui désirent vostre bien et honneur, et spéciament de vostre bon père espirituel, et le mien aussi, et mon espécial amy; lequel a grant soing de vous et désire fort vostre bien et honneur. Et pourtant, ma bonne amye, je vous prie que faittes tout chose par son bon conseil, et pensés maintenant que la grant labeur qu'il a pris pour vostre église avant que les choses sont venues si avant qu'elz sont au présent; de quoi j'en louwe Dieu nuit et jour; car se vous faisiés aultrement que debvés, ce li seroit matière de grant annuy et par aventure avanchement de sa mort, dont Dieu le garde, et que j'ay espoir qu'il n'aura point synon tout bien et matière de grande joie espirituel.

Hélas, ma bonne amye, je sçay bien qu'il n'est point besoing que je vous escripve tant de choses, car vous avés des aultres qui le vous saront mieulx dire que my. Mais bonne amour me le fait faire; pourtant vous prie que ne le prennés que en bonne amour, comme j'ay espoir aussy que ne ferés, car vous vous me congnissiés, que je ne sçay faire nulz choses synon tout rondement.

Ma bonne amye, je vous envoye une paire de coutiaulx telz qu'ilz sont, ce poise my qu'ilz ne sont meilleurs, et une paire pour dame Marie-Bernard, et je vous envoie cascunne ung pot d'estain, et six petits enfans[1]; prenés l'ung lequel il vous plet, et dame Bernard et Forest cascunne ung, et les aultre trois

[1]) Il s'agit sans doute de statuettes, peut-être de statuettes de l'Enfant Jésus.

soient pour dame prieuse, s'il vous plet, pour les donner as quelzquez el veult.

Ma bonne amye, je vous remerchi de tout mon cueur del biel nappe que vous m'avés envoiet. Dieu le vous rend en paradis tous les biens que vous nous faittes ; car je ne saroy comment rémunérer synon de pryer Dieu pour vous, à qui, ma bonne amye, je vous recommande en corps et en âme.

Escript le unième jour de février de par votre conseur et bonne amye en Dieu,

Seur Anne, indigne abesse de Waultibrainne, priant à Dieu tousjours pour vous.

XII.

La même à la même.

17 janvier 1508.

A révérende dame et ma bonne mère en Dieu et ma bonne amye, madame l'abbesse de Flines.

Vénérable et très honorée dame et ma bonne mère et amye en Nostre Signeur Jésus Christ, bien-amée de cueur, ce scet il, il vous soit plaisir de sçavoir que le plus humblement, affectueusement et amiablement de cuer qu'il m'est possible, je me recommande à vostre bénigne personne, et tousjours en vostre bonne grâce et bonnes pryers et oroysons, et aussi je me recommande affettueusement à dame Vinnier, laquel au présent comme j'entens est boursier, ma bonne et léable amye, et tousjours en ses bonnes pryers, et aussi je vous prie que me recommandés tousjours en les bonnes pryers et dévotes oroysons de tout vostre bon et dévot convent.

En oultre, ma bonne mère, amye et fille, j'ay rechupt vos très aimables lettres, èsquelles vous me remerchyés de ce que je vous ay donet mes bien amées filles ; certainement de bon cueur je l'ay faict pour l'amour de Dieu, et pour l'ayde et augmentation de la saincte réformation, espérant sur les parolles de Nostre Signeur Jésus, qui dist : Qui donne ung

denier pour l'amour de ly, il li rendra à centdouble; et pour nulle avoir du monde je ne les eussis donnet synon pour l'amour de ly, et je vous les recommande tousjours que leurs soyés bonne mère comme je m'y affie bien. Ma bonne mère et fille, vous me rescripvés de vostre humilité que je vous veuille rechepvoir de che jour en avant pour une de mes filles, ayant participation aulx biens et warie[1] de vostre mère. Hélas! ma bonne mère et fille, vous tenés plus de bien de nous qu'il n'en y at; nyantmoins, pour l'amour de Dieu et grant amour que nous monstrés, et aussi que nous avons touttes, vostre humble requeste vous soit ottroiet, et désirons que se ne soit que une maison de Dieu des deux, assçavoir Flines et Waultibrainne, et que puissiés participer à tous nos biensfaictz tant qu'il plairait à Dieu, et nous semblablement à les vostres, comme au plain sera fait mention en les lettres du convent; mais pour le présent n'avons point l'espasse de rescripre, jusques à une aultre fois.

Ma bonne mère et fille, je vous prie que ayés tousjours bon coraige et cheminés tousjours virilement avant, en vous abaissant par humilité desoubz le fais et cherge qui vous est posé sur vos espalles, à l'exemple de nostre benoît Sauveur portant la berbiset, qui si doulcement et humblement s'abaissa en portant sur ces sainctes espalles la berbiset égarée et fourvoiée en délaissant les 99 au désert et rapporta la centisme, assçavoir les povres pécheurs pour lesquelles debvons avoir grande cure et soingne, nous qui avons les cherges. Ma bonne mère et fille, je vous prie que, quand le fais vous poise trop, que regardés nostre benoît Sauveur portant sa berbiset, et li donnés une partie ou de tout vostre fais, et il le portera bien voluntier, et vous y trouverés grande consolation, et pour ce, je vous envoie une petit souvenance, assçavoir ung petit Dieu qui porte le berbi sur ses espalles, en vous priant que prenés en gré et que leissiés touttes scrupulosité derrière.

[1]) *Warie, hoirie,* héritage.

Je désir départir à tous voz biensfaictz, mais point à vostre scrupulosité, car j'en ay assés pour ma part. Mais quand vous n'estes point bien à vostre pais de vos heures, je vous donne les miennes et vous prie que vous tenés che, car je le vous wœulle tenir, che scet Dieu, auquel, très honorée dame et ma bonne mère et amie, je prie qu'il vous doinst accomplissement de tous voz bons désirs, et en la fin la vie éternèle.

Sueur Anne, indigne abbesse de Waultibrainne,
priant Dieu tousjours pour vous.

Ma bonne mère et amye, je vous remerchi biaulcop de fois de ce que m'avés envoyés et de tout vostre bon amisté que vous monstrés tousjours.

Escript le jour sainct Anthonne, de par vostre bonne amye et conseur en Dieu.

XIII.

L'abbé de Nizelle à Jeanne de Boubais.

17 janvier 1508.

A très honourée et révérende dame et mère en Dieu, madame l'abbesse de Flines.

Révérende dame et mère en Nostre Signeur Jésus, après toute humble recommendation.

J'ay rechupt vos humbles et caritables lettres, joeusement et bien entendu. Je vous admoneste, en la carité de Jésus, que voeilliez persévérer en saincte et parfaite humilité, laquel est fondement et commenchement de tout la vie espirituele, et carité est la perfection; car, plus est la personne humble et bas en ce monde, d'autant plus sera haultement exauchiée et eslevée en la gloire, et de tant plus qu'elle sera enflammée et ardante en la carité de Jésus et amour divine, de tant ara el plus de joye et de consolation espirituele en la gloire de paradis. Touchant mes frères et moy, quelques service que

nous vous polriesmes, volentier nous le ferismes, car s'il en y avoit qui vous saroient utile, Dieu scet que de bon cuer je m'emploieroye pour vous aydier et secourir. Car je ne saroie point dire ne déclarer la consolation et le joye de cuer que j'ay, quant je pense et considère la grande grasce que je voie clèrement en toute la saincte congrégation de Flines; de quoy vous debvés tousjours et incessamment loer Dieu Nostre-Seigneur Jésus-Christ, et après aussi vostre bon *pater*, qui y a mis très grande painne, labeur et diligence. Et aussi je vous prie et admoneste que voeilliez mettre toutte diligence de donner bon exemple et bonne doctrine à vos sainctes sanctimoniales, en quérant en tout l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

Se j'estoye en devises avoir entre vous, je parleroy plus largement de quelques bonne utilité et salut des âmes, mais j'en fay fin, affin que mes lettres ne soient trop longes.

Je prie à Nostre Signeur Jésus que Il vous voeil aprendre et inspirer che qu'il vous est nécessaire pour vous et pour voz bonnes seurs espiritueles.

Escript à Nizelle, le jour sainct Anthone, par le tout vostre frère Nicolle, abbé de Nizelle.

XIV.

L'abbesse de Ghislenghien à Jeanne de Boubais.

Sans date.

A madame de Flines.

Madame, ma bonne seur et ma parfaite amye, tant de fois et si cordialement que faire puis-je, je me recommande à vous et à voz bonnes et sainctes pryers, et à tout vostre vénérable et dévot convent, en moy resjoissant plus que ne vous saroie escripre de vostre bon désir. Je croy que vous voulés estre la seconde saincte Ursule, qui asambloit gens de tout part pour

avoir le pris du roy à la plus bielle conpaingnie, et puis y fault entendre que vostre bon *pater* est le sainct père qui laissa tout pour accompaignier et assister la bon vierge pour avoir avec elle la bielle couronne du chiel. Sans nulle doubte, Dieu vous ayme qui vous a pourveue d'ung tel personnage, et puis cest bonne dame de Waultibraine, qui fait ung tel debvoir pour estre cause de ung tel bien.

Je prie mon Dieu qui nous doint grasce de toutes partir à la mérite l'une de l'autre, à cest fin que nous nous puissons trouver ensamble au chiel.

Fait en hauste.

Vostre sœur MARGHERITE[1], abbesse de Gilenghien.

XV.

L'abbé de Nizelle à Jeanne de Boubais.

5 juillet 1508.

A religieuse dame madame l'abbesse de Flines

En Nostre Seigneur Jésus, paix et consolation du sainct Esperit. Très religieuse et très honourée dame, il vous plaise de sçavoir que le jour de Nostre Dame, je rechupt vostres lettres en lesquelles, et aussi en les aultres, souvent suy plus recommandé que je ne suy digne, dont se poyse moy que ne puis mieux faire. Nonobstant, selonc mon sentement et petit entendement, ne votre *pater*, ne moy, ne nul aultre ne puelt rien faire sans la grâce et miséricorde de Nostre Signeur, comme yl dyst : « Sans moy vous ne povez rien faire ; » et par ainsi toute loenge et honneur apartient à Nostre Signeur

[1]) Marguerite de Lummen, ou de Marcq, abbesse depuis le 1 octobre 1504, démissionnaire en 1540, mourut le 15 avril 1548. Ghislenghien était une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît fondée en 1126, entre Ath et Enghien. Voyez *Analectes*, VI, p. 425 et suiv.; VIII, p. 385 et suiv.

Jésus-Christ et à nul aultre, et toute nostre fianche et espoir doibt estre en ly. De che dist le sainct Escripture : « Mauldit soit l'homme qui met son ayde et conforte en aultre qu'en Dieu. » En oultre la grâce et bonté de Nostre Signeur Jésus oevre en maintes manières avec les personnes, les aulcunes il tire à sa grâce de leur jonesse, avant qu'elles soient contaminées en péchés, et tout che par les justes jugemens de Nostre Signeur Jésus Christ, lesquels sont tousjours bons et véritables ; et tèles ordonnances de Dieu, nous ne les congnissons point, synon par sa révélation, et tout che fait-il tousjours par sa incompréhensible sapience, ainsy qu'il scet estre le plus expédient et proufitable pour le salut des âmes et aussy pour les avoir et tenir tant plus créniantes et humbles envers ly. Et pourtant je vous prie que voeilliez tousjours proufiter de vertu en vertu en la saincte tremeur et amour de Dieu, et vous resjoyssiez et réconfortées en luy ; car par sa miséricorde il vous a visité si bénignement, et vous a réduyt à la vraie voie et chemin de salut. Tenés-vous tousjours en purité de cuer et de coraige par bonnes et sainctes pensées et honnestes cogitations, et en toute honneur et chaste maintiens de corps, et par ainsy vous sarés souvent visitée de la grasce du saint Esperit par bonnes et sainctes inspirations. Soyez simple et humble et bien fondée en la charité de Jésus, et resjoyssez vous en ly avec le prophète David, et il vous donnera les pétitions et sainctes requestes de vostre cueur. Soyés aussi en bon union et concorde ensamble, et Dieu de paix demourra avec vous. Relenquissiez l'amour terrienne et vainte de che monde, affin que vous puissiez, par humbles et saincts désirs, monter ès cieulz. Je vous prie humblement que, se je ne parle plus à vous, quant vous orés mon trespas qu'il vous plaise de pryer à Nostre Signeur pour mon âme, et aussy je me recommande à tout vostre convent, car Dieu scet que j'ay espécial affection et dévotion à vous touttes. Vostre *pater* a tenu la feste de Nostre Dame avec nous jusques au lundi, et

alors il se partit de nous pour aller envers Anvers, et estoit assez en bon disposition. Je prie à Nostre Signeur qu'il vous ayt tousjours en sa très saincte garde.

Escript à Nyzelle, le 5e de julet, l'an mil cinq cent et huit.

Frère NICHOLLE, abbé de Nyzelle.

XVI.

L'abbesse de Ghislenghien à Jeanne de Boubais.

5 juillet 1508.

A révérende dame, madame de Flines.

Madame, m'amye et ma bonne seur, tant cordialement que faire puis, je me recommande à vous, et vous prie que en vos bonnes et sainctes pryers ne me vœulliez oblyer; touchant moy, je désire que la bonne aliance faite enter nous deux soit entretenue : c'est que les biens espirituels de vostre église et de la nostre soient en commun et pareillement les bonnes et sainctes pryers de vostre vénérable et bon père confesseur, auquel je me recommande de tout mon cuer. Et vous merchie des bonnes et amiables lettres que j'ay rechupt de vous; èsquelles vous dites mon fait estre meleur et plus eureus que le vostre. Ma seur, pour plusieurs raissons, je dis que le contrelle est vérité, car vous préparés le chemin duquel vous arés la mérite avœc touttes qui ensievront vostre doctrine de chi à cent ans; et pensés, ma seur, quand vous recheverés de Dieu che biau gherdon, vous ne vouldriez pour nulle chose que une aultre eust esté en vostre lieu; combien que je considère bien que che vous est grante pain et grand labeur; mais, ma seur, m'amye, plus de paine, plus de mérite; vous savés que l'une l'a en une façon, l'aultre en une aultre; qui quiert repos sus la terre, y la labeur en vain. Je ne sçay mieus que de pryer Nostre Seigneur, qui nous vœulle par sa bonté donner tout che qui scet

et cougnoit qui nous est propisse pour parvenir à vray repos perdurable, et à vous, ma seur, m'amye, qui vous vœulle donner entièrement tout che que bien ly sarés demander.

Fait le 5e de julet.

Vostre bonne seur et amye, M., abbesse de Ghilenghien.

XVII.

L'abbesse de Wauthier-Braine à Jeanne de Boubaix.

5 juillet 1508.

A très révérende dame et bonne mère en Dieu madame l'abbesse del *Honneur-Nostre-Dame* de Flines.

Révérende dame et me bonne mère, et me bien amée fille en Jésus Christ que je ayme du profont de mon cueur, plaisir vous soit de sçavoir que, le plus humblement et cordialement de cuer qu'il m'est possible, me recommande en vostre bonne grasce et dévotes orysons, et ès orysons de tout vostre bon convent. Je suy bien joyeuse que j'ay ouyt nouvelle de vous par vostre bon père espirituel et le mien, et par vostre amiable lettre, de quoy je vous remerchie biaucoup de fois, en lequelle vous me monstrés sy grand amour que je ne le vous saroie jamès assez remerchier, synon de pryer Dieu pour vous, che que je voroie faire à mon pouvoir. Me bonne mère, quant je voie et aperchoie par vos amiables lettres le grant amour que vous me monstrés tousjours et à noz filles, men cueur en pleure, pourtant que je ne sçay nulle chose que je poroie faire, en quoy je vous puisse faire plaisir. Je vous souhaite souvent emprès nous, et men cuer parol souvent à vous par grant désir que j'ay eult de sçavoir comment que vous voz portez, car il me aulnoyoit tant qu'il y avoit sy longtamps que je n'avoie riens ouyt de vous.

Ma bonne et parfaite amie, je ay si grant désir de profiter en le saincte réformation, que me cuer en langist, et enfin je

vous prie en l'amour de Jésus Christ que nous allons commenchier, vous et my, de profiter al estrif; car je vous dis certainement qu'il tient tout à nous, car nous debvons estre le miroer où les aultres se doibvent mirer pour sçavoir che qu'ilz doibvent faire, et, se nous le faisons bien, nous en rechepvrons le luwier que oncques oel ne vit, ne oreille ne ouwy, que Dieux at promis à tous ceulx qui auront loyallement labouret en se saincte viengne. Me bon amye, vostre bon père espirituel se recommande affectueusement à vous et à tout vostre bon convent. Il vient samedi bien tart après complie en nostre église sans descendre jus de son cheval, et il n'y at point dormi, ne dyner, ne soupé; de quoy j'ai esté si dolant, que j'en ay ploret; mais il revient le jour Nostre Dame après dyner ung peu parler à my, et oussi le lundi au matin. Il fut desoubz le porte à tout son cheval sans descendre, sy fresques et sy moulliet qu'il dégouttoit tout, et ensi fut-il par deux fois; et je le vous rescript, affyn que soyés plus diligente de pryer pour luy, car il en at bien grande besoing.

Me bonne mère, je vous eusse voulentiers plus rescript, mais je n'avoie point le tamps; mais je vous rescripray par loysir au plaisir de Dieu, auquel, me bonne amye, je vous recommande en corps et en âme. Escript le 5e jour de julet, de par vostre bonne amie et conseur en Dieu, et par amour vostre mère espirituel,

Seur Anne, indigne abbesse de Waultibraine.

XVIII.

Les religieuses de Wauthier-Braine à Jeanne de Boubais.

Sans date.

A révérende dame et nostre bonne mère medamme l'abbesse de Flines.

Vénérable dame et nostre bonne mère et bonne amye, il vous plaise sçavoir que nous nous recommandons touttes

ensemble tant humblement et affectueusement à vous qu'il nous est possible, et pareillement faisons oussy à dame prieuse et à tout le convent, noz bien aimées mères et conseurs en Jésus Christ; et vous remerchions del bonne amisté que avés tousjours envers nous, espécialement del amiable lettre que vous noz avés envoiez; de quoy nous avons esté touttes bien joieuses, et que estes en bon point. Et s'il vous plaise sçavoir de nous, nous sommes touttes en bonne sancté; loée en soit Nostre Signeur, à qui nous prions qu'il soit ainsy de vous touttes.

En oultre, nostre vénérable dame et bonne mère, vous noz avés rescript que vous voz souhaitiés souvent en nostre labeur emprès nous, et s'il estoit possible, noz vous vorièmes bien avoir emprès nous, vous et tout vostre bon convent. Mais, notre vénérable dame, vous profités là où vous estes, en labourant en la viengne de Nostre Signeur en augmentant le bien del saincte réformation, pour lequelle, sans nulle doubte, vous en rechepvrés grand leuvier de Nostre-Signeur là sus en gloire, adont seront passées touttes labeurs et doleurs de cest misérable vie, et bien euwireus seront tous cheux et celles qui y parverront. Ainsi, nostre bonne mère, nous prions et désirons d'estre tousjours recommandées en vostres bonnes pryers et orissons, et de vostre bon convent, et nous recommandons très affectueusement à vous de mille *Ave Maria*, et à dame prieuse et à tout le convent de trois psaultiers de Nostre Dame, et vous prions que prendés en gret. En oultre, très révérente damme, il vous plaise sçavoir que sœur Katherine Piccart se recommande à vous et à se bien amée sœur à tout deux capelés l'ung de *Salve Regina*, et l'autre de *Veni sancte Spiritus*, et el est bien joieuse que vous estes si bonne mère à sa seur. Aultre chose pour le présent, synon que nous prions à Dieu qu'il soit tousjours garde de vous touttes et de nous.

Par vos très bonnes amyees et conseurs en Dieu,
le convent de Waultibraine.

XIX.

L'abbesse de Wauthier-Braine à Jeanne de Boubais.

21 juillet 1508.

A révérende dame madame de Flines.

Révérende dame, et me bonne mère et me bien-amée fille en l'amour de Jésus Christ, plaisir vous soit de sçavoir que je me recommande tant amiablement de cuer à vous qu'il m'est possible, et tousjours en vostre bonne grâce et dévotes orisons. J'ay grant désir de sçavoir comment il vous est de sancté, et, s'il vous plaist sçavoir aucune chose de nous, nous sommes très touttes roysonnablement en bonne sancté, louées en soit Nostre-Signeur, à qui je prie que ainsi soit-il de vous touttes. Me bonne mère et parfaite amye, j'entens par vostre amyable lettre que avés souvent de regrès après nous, et que vous eussiez estés bien eureuses à demorer emprès nous, sans avoir chierge de personne que de vous. Vrayement, m'amye, vous dittes bien, car il n'y a nulz plus eureuses que cel qui n'a chierge que de ly; car des chieux que on nous baille le chierge de prélation nous sommes fait comme un serviteur commun, car il nous fault estre serf à chascun. Quant nous estièmes en subjection desoubz nostre prélact, adont n'estismes subjectez synon à elle, où à celles qui estoient commis de par elle, mais quant nous sommes nous mesmes prélact, il nous fault estre subject à cescunne et servir à touttes manières de gens, et viser de faire à cescunne selonc se fachon et qualité de chescune, et tousjours en le tremeur et pour l'amour de Dieu, et par cela acquérons l'amour de Dieu et de nos proismes. Et vrayment soyés tout aseurée que nous gaignerons plus par amour et doulceur que par rigueur. Nientmoins l'ung sans l'aultre ne vault riens, car il nous fault avoir rigeur de maistre et pitié de mère, non point comme une marastre qui n'at nulle soingne des enfants, car elle est contente que une aultre en soingne, mais à l'exemple de

nostre Sauveur Jésus Christ, qui dist que, se le mère oblie aucune fois son enfant, touttefois je ne vous obliray point. Et ainsy nous fault-il dire et faire, s'il advenoit que les cellerières ou les enfremires fusent négligent de soingner de celles qui ont besoing, ou qu'elles déboutastent plus l'une que l'autre ; adont nous fault-il dire que si les aultres vos oblient, je ne vous obliray point, mès venés à my et vous me trouverés prest à vous fair plaisir et à vous secourir en touttes choses qu'il vous fault ; car de bon droict doit estre le bon prélact envers ses subjectes, comme est le bon père envers ses enfans. Vrayement, me bonne mère, ilz sont bien mal avisés qui appètent c'estat de prélation, car il n'y a que painne et grande labeur, comme vous povés bien sçavoir aussy bien que my ou mieulx. Néantmoins, cheux et celles qui le font en vraye humilité, tèles sont dignes de grande honneur envers Dieu, et celui qui se réputte indigne de touttes honneurs de cest misérable monde, sa humilité le fera digne d'avoir les honneurs du ciel. Mais celuy qui se vœult exausier deseur les aultres, il offense Dieu ; car l'office du prélact ne fait point le personne plus parfaite, mais il démonstre telz comme nous sommes deventrainnement. Pourtant nous fault-il tout premièrement prendre garde à nos miesmes, puis après nous ferons fy seurement che que nous debvons faire, soit de reprendre ou de corrigier les aultres ou aultre chose, et le debvons faire tout par bonne manière, car communément les subjectes ensieute les meurs et le vie de leur prélact, et ottant de fois que nous monstrons mauvais exemple à nos subjectes, ottant de fois offensons grandement. Mais si nous sçavièmes tèlement porter l'estat de prélation que nous en acquerièmes le salut des âmes, adont ferièmes à Dieu un service très agréable, et soyés certaine que touttes les fois que nous secourons noz subjectes en aucunes de leurs nécessités, ottant de fois faisons grandement nostre salut ; et ottant de fois que nous laissons aucune exercisse espirituel ou quelques dévotion pour aydier ou assister à

aucusnes qui seroient en dangier, ottant de fois nous mettons nostre âme espirituelement pour ly, comme dist nostre père sainct Bernard. Le prélat ne se peult retraire de nulluy, mais il doibt estre commune à cescun pour l'amour de Dieu ; et de l'heure que sommes faict prélates, il nous fault morir à nous et commenchier à vivre as aultres, affyn que soyons comme digne trouvet devant Dieu d'estre nombrée avecq les bons prélats; et pourtant nous faut-il laisser nostre propre proufit pour faire le proufit des aultres. Me bonne mère, me fille, m'amye, prenons tousjours exemple aux bons anchiens, comme à nostre bon père mesire de Nyzelle, qui va tousjours as camps avecq son convent viestu d'ung viestement de toille, ung rastiau sur ses espalles, et il n'en dest point honteu pour ce que plusieurs personnes le voient ; car monsieur sainct Bernard, nostre glorieux père, en faisoit pareillement, comme nous lisons en sa légende que, quant il veyoit qu'il ne sçavoit labourer ne messonner comme les aultres, il prioit à Dieu qu'il lui donnast la grâce de bien apprendre à messonner ; et après qu'il avoit fait sa prière à Dieu, il messonnoit aussy bien que nulz des aultres frères, et il portoit plus volentier le rastiau en ses mains que l'aneel d'or en ses does. Me bien amée fille, ce sont tous exemples qui nous baillent matière de nous humilieer et de porter paciemment touttes tribulations qui nous sourviennent ; et pourtant, me bonne mère, labourons tèlement nous deux et tout par estrif, le puissions ouïr le vois nostre Sauveur qui dist : «O men bon et léael serviteur ou servitresse, resjoyssiés-vous, et se entrés ou royaulme et joye de vostre Seigneur, car en sy peu de tamps et en pettite chierge que je vous ay bailliet, vous m'avés servi loyaulment, et pourtant resjoyssiés-vous, car en ma gloire vous rechepvrés votre leuwier à centdouble.»

En oultre, me bonne amye, j'ay entendu par vostre premier lettre que vous et touttes voz bonnes filles et les miennes allez toujours ung peu avant à la saincte réformation pour parvenir à perfection, et puis encore en vostre dernir lettre, que vous

avés grande volenté de vous employer de bon cuer tous les jours de vostre vie par la grâce et ayde de Dieu sans lequel nous ne povons rien faire de bien. Me bonne amye, je suy tant resjoyée de vostre grandt vouloir et bon désir que vous avés, que je ne le vous saroie dire, et je vous promés que je priray et feray pryer à Dieu de bon cuer pour vous. Ma fille, m'amye, je vous prie que ne prenés point en mal que je vous rescrips tant de chose. Je sçay bien qu'il n'est point besoing : vous avés des aultres assez emprès vous, et vostre bon père espirituel et le mien. Mais c'est droittement bon amour qui me le fait faire, car il me semble à demy que quant je vous rescrips que je paroelle à vous, et vous prie oussy que, quand vous rescripsiés encore à nous, qu'il vous plaise à escripre tout rondement comme deux seurs l'une à l'autre sans mettre tant honorablement; et vostre *pater* m'a tousjours dit que le convent de Flines et de Wautibraine ne saroient que ung convent, et que l'abbesse de Flines et Waterbraine seroient comme deux seurs; et ainsy je vous prie que me tenés pour vostre seur, et vous me ferés ung grant plaisir, et je vous remerchie très humblement de tout le bonne amour que vous monstrés à touttes noz filles et à mes deux niesches, lesquelles se loetent fort de vous, de dame prieuse et de tout vostre bon convent; et seur Ysabiau m'a rescript qu'el vous ayme ottant que sa propre mère, de quoy je suy bien joyeuse.

Ma bonne mère, my et tout nostre bon convent noz nous recommandons très affectueusement à vous d'ung service de quatre mil *Ave Maria* et quatre cens *Pater noster* et un 400 *Salve Regina*, et je me recommande très affectueusement à dame boursier, ma bonne mère et espécial amye. Ma bonne mère, je vous remerchi biaucoup de fois del belle croisette que m'avés envoiet pour men biau filz; j'ay fait vostre recommandation à ly d'ung cappelet de *Ave benignissime Jesu*, et je vous envoie une petitte souvenanche, ung goubelet couvert pour boire du laytbure, et une escuyelle pour mengier del craime

boullie, et une louche de bos pour mengier vostre craime boullie. Je ne vous saroie envoyer nulle louche synon de bos, car vous en avés assés d'argent ou d'estaim, et pourtant je vous envoye une de bos. Et je vous envoie encoer une petite souvenanche, et à tout vostre bon convent, comme devant dit est, lesquelles je ayme aussy de bon cuer, ce scet Dieu nostre Créateur, à qui je prie de bon cuer qu'il vous doinst accomplissement de tout voz bons désirs.

Escript à Watierbraine, le 21e jour de julet, de par vostre bonne amye et conseur en Dieu,

Seur ANNE, indigne abbesse de
Watierbraine priant Dieu pour vous.

XX.

La même à la même.

20 novembre 1508.

A révérende dame et bonne mère en Dieu medamme l'abbesse de Flines.

Vénérable damme et ma bonne mère et bien aimée fille en Jésus Christ, bien amée de cuer, je me recommande tant humblement et affectueusement de cuer à vous qu'il m'est possible, et tousjours en vostre bon grâce, et suy bien joieusse que j'ay oy nouvelle de vous, et espécialement du bon désir et bonne volenté que j'entens que avez par voz lettres de profiter de mieulx en mieulx. Ma bonne mère et fille, je vous prie que persévérés tousjours en la saincte réformation, comme j'ay vray espoir parmy l'ayde de Dieu, sans laquelle ne poons riens faire, que oussy ferés, et vous en rechepvrés luwier à centdouble. Et je vous remerchie de voz amyables lettres que m'avés envoyet; j'en suy bien consolet, mais il me fait bien mal de dame Jehane l'Escripvent, ma bonne mère et bien amée fille, de sa fortune; je prie à Dieu qu'il soit son confort, et oussy

je vous le recommande, comme j'ay fiance que vous l'avés bien pour recommandée, et toutes les aultres pareillement. Et touchant son frère de Biaupret, il ne fait point temps convenable pour cheminer; je vous prie que le contentés, je n'en duroie de ly mander de venir maintenant. En oultre, ma bon mère, vous désirés de sçavoir qui nous avons pour *pater*. Dame prieuse et les aultres de nostre mayson le cognoist bien; il a plusieurs fois demoret à nostre église capelain : ung bon, paysible religieux, qui s'apelle damp Germain, et sommes en bon paix, et mieulx que n'estièmes avec damp Alain; loés en soit Dieu. Et je me recommande affectueusement à dame boursier, ma bonne mère et parfaite amye. Je feray volentir che qu'elle désire à mon petit pooir, et je li prie que je soie tousjours recommandée en ses bonnes dévotes pryers, et oussy, me bonne mère et fille, je me recommande tousjours, my et toutes mes filles, en les bones pryers de vous et de tout vostre bon dévot convent; et oussy estes-vous et tout vostre convent tousjours recommandées en les nostres povres. Je vous envoie un Évangile lequel a touchiet en plusieurs saincts lieux de Jérusalem. Je vous prie que le prenés en gré pour l'amour de Dieu, à qui, ma bien amée fille, je prie qu'il vous doinst accomplissement de tous vos bons désires, et en la fin la vie éternel. Escript en haust, le 20e de novembre, de par vostre bonne amye en Dieu

Seur Anne, ditte abbesse
de Watierbraine.

XXI.

La même à la même.

10 décembre 1508.

A madame l'abbesse de Flines.

Révérende dame et ma bonne mère, amye et ma bien-amée fille, je me recommande tant affectueusement à vous qu'il

m'est possible, et tousjours en vostre bon grâce, vous remerchiant del bonne diligence et soingne que avés eut de ma bien amée mère et fille et oussy la vostre, dame Jehane l'Escripvent, à quel Dieu pardoinst, et que le nous avés laissiet sçavoir, et au plaisir de Dieu nous prirons pour elle, comme nous y sommes bien tenues, et ly ferons tout ensy se elle fusse tresprassée en nostre église. Il nous en fait bien mal, mais il s'en faut contenter; se nous perdue, Dieu l'a gaingny, et j'ay bon espoir qu'elle yra toutost denprés son espeux Jésus Christ, se elle n'y est; car, comme vous m'avés escript que la bonne vie amaine la bon fin, aynsy, ma bien amée fille, mettons tousjours painne de profiter et de nous exerciter tèlement en tous virtus, espécialement en la vertu de carité et d'humilité, affyn que puyssions oussy venir à bon fin; car qui a carité et humilité, il a tous les vertus, et sont les loyens de perfection. Ma bon amye, il est tant agréable à Dieu de une congrégation bien ordonnée et unye emsamble par amour et carité! Car là où paix est, là est Dieu. Pensous tousjours quel cherge que nous avons rechupt. Se nous sommes deseur les aultres, ce n'est pas pour dominer, ne pour estre deseur les aultres, mais pour avoir biaucop de paine et de labehr, et pourtant, ma bien amée fille, visons tousjours de noz humilier et d'estre commune à tout, en aydant et adressant tousjours les personnes débonnairement et caritablement, à l'exemple de Nostre-Seigneur Jésus Christ, car quant il aloit par les chemins et qu'il passoit parmy les champs là où le bleid croissoit, il prendoit les espis et les froissoit en ses dignes mains, et leur donnoit à mangier, et encor plusieurs plusieurs aultres oevres de carité et d'humilité, et disoit tousjours à ses disciples qu'il aymast l'ung l'autre, et ce fu le testament que le doulx Jésus leur laisa en disant : « Je vous donne ma paix éternelle. »

Ma bonne amye, je me recommande très affectueusement à dame prieuse et à touttes les aultres mes bien amées filles. Je

eulx volentiers rescript, mais je n'ay point loysier; pour ce que j'ay le sepmainne de faire les collectes, il me fault aller à l'église. Je vous prie que prenés en gré pour l'amour de Dieu, à qui, ma bonne amye, je prie qu'il vous doinst accomplissement de tous voz bons disires. Escript en grande hauste, le 10e de décembre, par vostre bon amye et seur et mère en Dieu

Seur ANNE, ditte abbesse de Wautierbraine.

DOCUMENTS CONCERNANT LA PAROISSE DE THIMÉON EXTRAITS DU CARTULAIRE DE FLOREFFE

I.

Revenus du domaine de Thiméon[1].

Sans date.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit presentibus et posteris de beneficio Timion, id est de septem quartarijs terre, ista debere requiri :

In primis de quolibet quartario in medio maij tres nummj censuales, et ad nutum dominj aut octo nummj, aut aries redduntur. Eodem die de horto Rembaldi aut agnus, aut quatuor nummj redduntur.

In assumptione sancte Marie ad nutum dominj in uno anno aut duodecim nummj, aut porcus ; in secundo anno aut porcus, addito uno nummo, aut tredecim nummj redduntur.

In festo sancti Andree septem sextarij hordej, Nivellensis mensure, aut decem minores redduntur. Eodem die pondus linj viginti quattuor fusorum, aut duodecim nummj redduntur.

[1]) Ce document est intitulé : *De juribus seu censibus dominij de Thymeon.*

In natali Dominj decem et septem gallinatij et quindecim nummj redduntur. Insuper eodem [die] quique in nostro allodio manentes in uno anno gallinam, in alio [gallinam] aut quinque ova nobis reddunt. De duobus autem quartarijs terre sancti Petri pro silva nostra, aquis et pascuis, eodem die nobis gallinas duas, et diem operis suo tempore reddunt; de hortis Huberti eadem die sex nummj.

In festo autem sancti Johannis sex [nummi] nobis redduntur. Eodem festo beati Johannis Reinerus de duobus sartis unum nummum, in festo beati Remigij duos debet. Eodem die sancti Johannis de terra Abodi unum nummum; de prato Radulfi duos nummos; de prato iterum Amarj unum nummum; de allodio Hepicheis duos nummos accipimus.

De quolibet quartario viginti et quatuor dies operis suo tempore solvendi; de quolibet autem horto tres legationes duarum leugarum in anno nobis debentur.

Summa horum nummorum decem et septem solidi, quorum octo damus pro dimidietate molendinj Simonj de Tumion et Everardo Roevia, unicuique eorum quatuor solidos.

II.

Simon, seigneur de Thiméon, donne à l'abbaye de Floreffe toutes ses possessions allodiales et le quart de l'église ainsi que de la grosse et de la menue dîme de Floreffe[1].

1188.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quoniam frequenter etiam in bene gestis et justissime consummatis oblivio ceca et litem generat et scandalum parit, ego HERMANNUS, Dei patientia Floreffiensis abbas, et totus conventus eiusdem ecclesie tam presentium quam futurorum commendamus me-

[1]) Ce document est intitulé : *Donatio dominij de Thymeon.*

morie, quod presenti pagina omnium ingerimus notionj, quod charissimus Simon de Thymion, vir nobilis et miles industrius, in expeditione militum Christi, pio voto Jerosolymam profecturus, bonorumque suorum terrenorum Dominum relinquere deliberans heredem, ut celestium potiretur consortio, quartam partem ecclesie et decime minute et grosse de Thymeon, et quidquid in eodem allodio in terris, silvis, pratis et pascuis, cultis et incultis, servis et ancillis, reditibus et censu possidebat, sine exceptione aliqua, totum integraliter et perpetualiter ecclesie beate Genitricis Marie de Floreffia, et Domino inibi famulantibus, si ei in eadem expeditione occumbere contingeret, in eleemosynam sancta devotione contradidit, et, astante ipsius ecclesie toto conventu, et presentibus quam plurimis nobilibus viris, et de familia et conditione servili, super maius altare ipsius ecclesie per ramum et cespitem legitime affectavit. Huius autem libere donationis et legitime affectationis testes idonei affuerunt de nobilibus Eustachius de Ruz, Hosto de Trasingeis, Godescalcus de Moralmeis, Rigaldus de Roevia, Johannes de Goe et filij ejus Walterus et Arnoldus, Liebertus et Wilelmus de Florifuch, Philippus sacerdos de Trasingeis, predictus Simon de Thymeon huius rei author et testis, et frater eius Henricus de Senzelle, et plures alij. Verum, ut huius pagine auctoritas inconvulsa et munitissima perpetuo perseveret, cum testium probabilium astipulatione et sigilli nostri appensione ad maioris augmentum roboris dominj advocati et tutoris nostri comitis Namurcensis sigillum huic scripto necessarium duximus appendere.

Acta sunt hec anno ab Incarnatione Dominj millesimo centesimo octogesimo octavo, indictione vj, concurrente vero epacta xx^{a}.

III.

Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg, confirme la donation précédente[1].

1188.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quoniam omnis potestas ab omnipotente Deo est, qui, cum ipse potens sit, potentes tamen non abjicit, necessarium est, ut qui potestate ab ipso concessa uti salubriter desiderat, et ipsi Domino dominorum in timore servire, et ei servientes timorate servare studeat. Huius summj et solius Dominj timoris et amoris intuitu servientium et adherentium ipsi tam paci quam commodis ego Henricus, Dei gratia comes Namuci et Luzeleburch, providere et prospicere in perpetuum cupiens, tam presentium quam futurorum presenti scripto transmitto et committo memorie, quod Simon de Timiun, miles et actu et genere liber, expeditione christiani exercitus sancta devotione Jerosolymam iturus, bonorumque suorum Dominum relinquere deliberans heredem, ut pro terrenis eterna reciperet, quartam partem ecclesie et decime minute et grosse de Thymeon, et quidquid in eodem allodio in terris, silvis, pratis, pascuis, cultis et incultis, servis et ancillis, reditibus, et censu possidebat, sine exceptione aliqua et diminutione, totum integraliter et perpetualiter ecclesie beate Dei Genitricis Marie de Floreffia et Domino inibi famulantibus, si ei in prefata expeditione occumbere contingeret, pia devotione libere et absolute contradidit, et, adstantibus ipsius ecclesie tam abbate quam toto conventu, presentibus etiam quam plurimis nobilibus viris, et de familia et, de conditione servilj, super majus altare eiusdem ecclesie, manu propria offerens per ramum et cespitem legitime affectavit. Huius autem libere donationis et

[1]) Ce document est intitulé : *Ratificatio donationis per comitem Namurcensem.*

legitime affectationis testes idonei affuerunt : Eustachius de Ruz, Hosto de Trasingeis, Godescalcus de Morelmeis, Rigaldus de Roevia, Johannes de Goe, et filij eius Walterus et Arnoldus, Libertus et Wilelmus de Florifurch et Henricus de Senzelle, predicti Simonis huius eleemosyne auctoris, frater, Philippus sacerdos de Trasingeis, et plures alij. Nos quoque, qui predictam Floreffiensem ecclesiam, utpote a progenitoribus meis fundatam, et omnia ad ipsam pertinentia jure advocati ut propria conservare, manutenere et tueri et volumus et debemus, cum testium probabilium astipulatione presentem paginam sigilli nostri auctoritate communivimus, ne cuiquam de cetero liceat de prescripta eleemosyna vel vi vel fraude sepedictam ecclesiam perturbare.

Acta sunt hec anno ab Incarnatione Dominj millesimo centesimo octogesimo octavo, indictione sexta, concurrente vero epacta xx[a].

IV.

Sentence arbitrale qui adjuge, sous certaines conditions, la possession de l'alleu de Thiméon à l'abbaye de Floreffe[1].

Sans date.

Wazelinus, Dei misericordia sancti Jacobi in Leodio abbas, magister Johannes de Nivella, canonicus sancti Joannis, et magister Walterus Magnus omnibus presentem paginam inspecturis veritatis testimonium acceptare. Cum de mandato decanj Bonnensis et conjudicum suorum, auctoritate apostolica delegatorum, in causa, que vertebatur inter abbatem et ecclesiam Floreffiensem ex una parte, et Rogerum, canonicum sancte Crucis in Leodio, ex altera, super quodam allodio de Timion, auditores essemus constituti, ut partis utriusque testes super novis articulis producendos audiremus, vel per

[1]) Ce document est intitulé : *Compositio super querela Rogeri canonici repetentis terram de Thymeon.*

arbitrium bonum pacis inter eos firmaremus, de consilio prudentum virorum, partes in nos compromiserunt, fide interposita cum pena viginti marcarum Leodiensium ab illo parti adverse solvendarum, quj a dicto nostro resiliret. Nos vero arbitrium rite conceptum, timorem Dominj habentes pre oculis, de consilio discretorum virorum, pro bono pacis cum multa et diligenti deliberatione expressimus in hunc modum :

Ecclesia Floreffiensis allodium de Thymion in pace et sine calumpnia tam ipsius Rogeri, canonici, quam fratrum et parentum suorum, perpetuo possidebit, et singulis annis centum solidos Valecinenses predicto Rogero, canonico, vel certo eius nuntio, apud Floreffiam, duobus terminis, quinquaginta infra octo dies Omnium Sanctorum, quinquaginta infra octo dies Pasche, persolvet, quamdiu jdem Rogerus canonicus vixerit.

Ipse vero Rogerus diligenter arbitrio expresso in nostra presentia et multorum prudentum virorum consensit. Et de consensu Simonis, militis, Arnulphi, universim fratrum suorum, matris Alpaidis, et sororis Alidis, quicquid habebat juris in predicto allodio de Tymion, sopita omni calumpnia, in manus abbatis Floreffiensis libere et absolute reportavit.

Verum, ne de cetero oblivione vel malitia hominum hec compositio diligenter formata valeat infirmarj presentem paginam appensione nostrorum sigillorum duximus confirmandam.

V.

Autre sentence touchant le même différend[1].

Sans date.

Cum Rogerus, ecclesie sancte Crucis canonicus, tertiam partem allodij de Tymion, que eum, ut asserebat, ex parte matris contingebat, coram nobis, quj super hoc judices a

[1]) Ce document est intitulé : *Sententia super eadem querela.*

domino papa fueramus constitutj, cum fructibus imperceptis ab ecclesia Floreffiensi peteret, respondit eadem ecclesia, quod dictum allodium in eleemosynam ei fuerat collatum a vero domino, quj jus habebat conferendi, scilicet a Simone, predicti Rogeri avunculo; et ad hoc probandum se astrinxit. Addidit et ex superabundantj se probaturam, quod jdem allodium predictam Simonis collationem prescripserat, et quod pater dicti Rogerj pro se et pro uxore sua, videlicet matre Rogerj, illj collationj consenserat. Rogerus ex adverso proposuit interruptionem prefate prescriptionis. Super his omnibus testibus ab utraque parte, cum solemnitate debita productis et receptis, tandem, cum attestationes essent publicate, et multa super his ab utraque parte essent allegata, ut procederemus mature, et maiorem super his haberemus diligentiam, prius utriusque partis allegationes conscribi fecimus; quibus cum multo studio et diligentia sepius consideratis, consultis etiam multis jurisperitis et infra civitatem et extra, de eorum consilio, Dei timore habito pre oculis, et bona conscientia, per sententiam dicimus ecclesiam Floreffiensem per ea, que allegavit et induxit, propositum suum non probasse; et ideo dictam ecclesiam ad restitutionem tertie partis prefatj allodij de Tymion et fructibus imperceptis memorato Rogero condempnamus.

VI.

Thierri, doyen de Lobbes, déclare que l'abbaye de Floreffe doit un cens annuel au chapitre de Lobbes[1].

1203.

In nomine Patris et Filij et Spiritus sanctj. Ut res bene gesta absque omni calumpnia rata et inconvulsa permaneat, ego Theodericus, ecclesie beate Marie Lobiensis decanus, cum

[1]) Ce document est intitulé : *De censibus, qui debentur ecclesie Lobiensi supra terram de Thymeon.*

universo meo capitulo, tam posteris quam modernis notum facio, quod ecclesia Floreffiensis nobis et successoribus nostris in perpetuum censum annum persolvere tenetur, videlicet in festo beati Remigij pro terra Godefridi, militis, duos solidos et dimidium, et dimidium modium avene; pro terra Arturj xxx et j denarium et quatuor capones; pro quartarijs de Melengiolo decem et septem denarios et octo modios mensure Gociliensis, quorum duo sunt siliginis, duo spelte, reliqui avene; omnes vero denarij Namurcensis monete; salvo scilicet jure investiture requirende.

Anno Domini m° cc° iij°.

VII.

Philippe, marquis de Namur, donne à l'abbaye de Floreffe des forêts situées a Thiméon et à Acoz[1].

7 octobre 1212.

Ego PHILIPPUS, marchio Namurcensis, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod pasnagium[2] nemoris de Aiccoch quittum clamavj et penitus remisi ecclesie Floreffiensi, quia illud iniuste occupaveram; nemoris autem de Thimion incisionem vel venditionem eis plenarie concessi, convertendam in usus suos ad voluntatem suam. Ut autem super predictis perpetua gaudeat tranquillitate, presenti scripto et sigilli mei appositione id confirmavj.

Actum apud Blaton, dominica proxima ante festum sancti Dionysij, anno Verbj incarnati m° cc° duodecimo.

[1]) Ce document est intitulé : *Donatio sylvae de Thymeon et Acoz per comitem Namurcensem.*

[2]) *Pasnagium, pasnadium* et *pascagium,* droit de faire paître les porcs dans les bois seigneuriaux; en vieux français *pascage.*

VIII.

Délimitation des possessions de l'abbaye de Floreffe dans la forêt de Thiméon[1].

1212.

Ego Wiricus, Dei gratia Floreffiensis ecclesie abbas, et totus conventus notum facimus presens cyrographum inspecturis, quod silvam de Thymion, que *Saletum* nominatur, cuius tres partes nostre erant, quarta autem dominj Alardi de Burgesia, ex parte uxoris sue Clementie, filie dominj Gilionis de Roevia, tali modo contra eundem Alardum partiti sumus, quod pars ipsius quarta, que quadraginta tria bonuaria continere debet, a campis de Timion incipit, et iuxta indaginem, que *Temuletum* dicitur, transit, et campis de Gocileis terminatur. Quidquid autem reliquum est predicte sylve, integre et sine aliqua reclamatione nostre parti et juridictionj computatur. Verum, ne in posterum huic nostro consensuj aliqua possit turbatio suboriri, presentem paginam sigilli nostrj et ipsius Alardi appensione necessarium duximus communire.

Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo duodecimo.

IX.

Thierri, seigneur de Gosselies, donne une forêt à l'abbaye de Floreffe[2].

1236.

Universis, ad quos presens scriptum pervenerit, ego Theodoricus, dominus de Gocellies, eternam in Domino salutem. Universitati vestre tenore presentium notum facio, quod ego, solum Deum habens pre oculis, pro remedio anime mee ac

[1]) Ce document est intitulé : *Partitio sylvae de Thymeon.*

[2]) Ce document est intitulé : *Donatio portionis sylvae de Thymeon.*

parentum meorum, silvam meam, que dicitur *li haie do triaule*, sicut pretenditur a quodam loco, qui appellatur *le teus de le boscalle*, et per viam, qua itur de Gocellies Melhignul, usque ad silvam, que dicitur *Facis*, in manus dominj Nicholai, prioris Floreffiensis, ad opus ipsius ecclesie in perpetuum libere et absolute et absque ulla contradictione reportavj. Censum etiam, quem heredes Godefridi Wirial mihi debebant de tribus bonuarijs et mensura terre, quam de me tenebant, huic mee eleemosine dignum duxi annectendum. Isti autem mee donationj presentes fuerunt : Duo mei filij et heredes, videlicet Egidius et Jacobus, qui pari voto eodemque consensu, manu quoque propria, eandem donationem fecerunt, et quod per me factum fuerat approbarunt. Testes autem qui presentes fuerunt sunt ipse prior et Gossuinus, decanus de Fleruis; Julianus de Heppignies, Hesselo de Gocellies, et frater Walterus, sacerdotes; dominus Johannes de Heriepont, miles; Bernardus Goscias, villicus; Johannes Sapinus et Petrus Marius, et Gillebertus de Marcines, et Stephanus iunior de Froimont, laici. Ego autem Thedoricus, ut presens scriptum robur obtineat perpetue firmitatis, huic scripto sigillum primogeniti mei sub suo nomine et meo, cum iam sigillum non haberem, cum sigillo dominj Jacobj, filij mej, apponj fecj.

Actum anno gratie millesimo ducentesimo sexto.

X.

Octroi d'Alard, seigneur de Rèves, touchant un fief que l'abbaye de Floreffe possédait à Thiméon[1].

1230 (....).

Je Alars, sire de Raive, je Béatris, sa femme, dame de ce meimes lius, à tos ceus qui sunt et qui serunt salut et

[1]) Ce document est intitulé : *Octroy d'un seigneur de Roeve qu'un fief donné à l'église de Floreffe à Thyméon ne fut plus fief.*

amor en Deu. Nos, nos faisons à sçavoir, ke quant il fust querèle entre nos et le église de Floreffe en droit d'un fief qui de nos movoit, li ques fies menoit escéant à l'église par un homme qui out nom Thiéris et fut nés de Gocelis, et rendus en le maison, li ques tenoit ce fief de nos et ère li fies à Ramivel, et nos ne vosissimes mies ke la devant ditte église entrast en notre fief sans notre los et sans avoir notre congié : au derrain parmi cuuare de preudommes une ordonance fu faite entre nos et l'église, par un somme de deniers, les ques nos avons receus, ke ce fief ensi comme il ère avons changié et mué en terre censas, en tel puent et en tel manière ke chascuns bonniers paje ij deniers de cens à nos à un terme quj mis j est. Et partant demeure paisuele et franc à l'église, de quant ke fu de ce fief, près impètre de rente, de deniers quj dedens ce fief nos otrions et vosimmes ke la devant ditte église le receust et presist paisiulement, ausj bien comme l'autre chose. Et ces ordonnances furent faites pardevant nos hommes et pardevant nos escevins ; le quel escevins en ont dorénavant à jugier ensi comme des autres terres censas. Et parmy ces ordenances, totes querelles et tot bestenc qui sont entre nos et l'église doient cesser. Ne ne doit valoir lettre que li uns ait del autre quj de ces convenances ne d'autres choses parollent en contre ces présens lettres.

Ces choses furent faites pardevant nos hommes, et pardevant nos escevins, et renouvelées, et si ont ceuliers mon sengnor Pierron de Marbais, et mon sengnor Ernol de Chastre. Et por ce que ce fuist plus ferme chose et plus estaule, nos dewimes aquierre le sajel mon sengnor Eustache de Rues à ces présens lettres avec le notre.

Ce fut faict l'an del Incarnation mil ce et trante.

XI.

Le seigneur d'Argenteau confère à son fils Henri tous ses biens allodiaux situés à Thiméon[1].

21 mai 1269.

Universis presentes litteras inspecturis vir nobilis Renaldus, dominus de Argenteal, miles, et nobilis mulier Joja, ejus uxor, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod nos dilecto filio nostro Henrico, clerico, in potestate nostra existenti, contulimus et conferimus omnia bona allodialia, que nos contingunt in territorio de Timion, quocumque nomine censeantur. Et volumus, ut idem filius habeat precipua dicta bona; et omne jus sive omnem actionem, que nobis super eisdem bonis competit, vel potest competere, in ipsum transferimus, ut ipsam exerceat, sicut voluerit, sive nobis viventibus, sive cum de nobis aliquid ordinaverit sors humana. In cuius rei testimonium nos Renaldus predictus sigillum nostrum presentibus litteris duximus appendendum.

Datum et actum anno Dominj m° cc° lx° nono, feria tertia post octavam Pentecostes.

XII.

Commission donnée par l'official de Liége au notaire Lambert de Dinant[2].

23 juin 1272.

Officialis Leodiensis Lamberto de Dinanto, notario curie Leodiensis, salutem in Domino. Mandatum est, ut quantocius ad virum nobilem Renaldum, dominum de Argenteal, militem, et nobilem mulierem Jojam, ejus uxorem, personaliter acce-

[1]) Ce document est intitulé : *Donatio aliquorum bonorum in Thymeon.*

[2]) Ce document est intitulé : *Actus super praetensa revocatione domini de Argenteal.*

dens, quictationem, revocationem, permissionem et obligationem quascumque, quas predictj nobiles facere voluerint ecclesie Floreffiensi super quibusdam bonis allodialibus sitis in villa et territorio de Timion, et quecumque alia, que ordinare voluerint super ijsdem, audias et intersis loco nostrj. Nos autem ad hec te deputamus, et quantum ad hec totaliter tibi committimus vices nostras.

Datum anno Dominj m° cc° lxx° secundo, in vigilia nativitatis Johannis Baptiste.

XIII.

Le seigneur d'Argenteau révoque, en faveur de l'abbaye de Floreffe, une donation qu'il avait faite précédemment à son fils Henri[1].

23 juin 1272.

Universis presentes litteras inspecturis vir nobilis Renaldus, miles, dominus de Argenteal, et nobilis mulier Joja, ejus uxor, salutem in Domino sempiternam. Cum nos dilecto filio nostro Henrico dicto, in potestate nostra existentj, contulissemus omnia bona allodialia, que nos contingebant in villa et territorio de Tymion et quidquid juris habebamus in eisdem, nos tandem ad cor reversi et proborum usi consilio, cogitantes et inter nos considerantes, quod ecclesia Floreffiensis, que per octoginta annos et amplius dicta bona pacifice possederat, posset ex hac donatione non levem jacturam incurrere et maximum detrimentum ac expensis multiplicibus fatigari, dictam donationem revocavimus et revocamus, et irritam nuntiamus, cum in dictis bonis nihil juris unquam penitus habuerimus, nec habemus. Et si unquam aliquod jus habuimus in eisdem, quod non credimus, effestucamus et li-

[1]) Ce document est intitulé : *Revocatio donationis per dominum de Argenteal.*

beraliter quictamus ecclesie memorate; et volumus, ne per nos vel per aliquem heredum nostrorum, quicumque fuerit, clericus vel laicus, masculus vel mulier, sive nobis viventibus, sive mortuis, valeat imposterum ecclesia memorata molestari, vel contra ipsam super eisdem bonis aliqua questio suscitarj. Jurati etiam dicimur et bona fide promittimus, quod hec omnia, sicut superius sunt expressa, servabimus inviolabiliter in futurum, et ad ea firmiter servanda heredes nostros omnes et singulos presentibus litteris obligamus. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris, nos Renaldus predictus nostrum sigillum appendimus, et sigillum officialitatis sedis Leodiensis fecimus appendi.

Nos vero officialis predictus, ad petitionem dictorum Renaldi et Joje, ejus uxoris, qui premissa omnia, prout superius sunt expressa, fecerunt et ordinaverunt coram dilecto fideli nostro Lamberto de Dionanto, tabellione curie Leodiensis, ad hoc a nobis specialiter deputato et ad ipsos de latere nostro transmisso, sicut idem Lambertus, cuj fidem plenariam adhibemus in hac parte, nobis duxit referendum, predictum sigillum officialitatis predicte eisdem litteris presentibus duximus apponendum.

Datum et actum anno Dominj millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, in vigilia beatj Johannis Baptiste.

XIV.

L'official de Liége confirme la donation de biens allodiaux faite par le seigneur d'Argenteau à l'abbaye de Floreffe[1].

23 juin 1272.

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Leodiensis salutem in vero Salutarj. Ne recte sopita valeant impos-

[1]) Ce document est intitulé : *Ratificatio donationis praedictae.*

terum suscitarj, necesse est ea, que geruntur, scripture memorie commendarj. Hinc est, quod, cum Henricus clericus, natus nobilis viri Renaldj, militis dominj de Argenteal et Joje, ejus uxoris, diceret se jus habere in quibusdam bonis allodialibus sitis apud Tymion ex collatione dictorum parentum suorum sibi facta de bonis eisdem; que bona diutissime possederat et possidet ecclesia Floreffiensis, et super quibus bonis ipse Henricus ecclesiam prefatam multipliciter molestabat; tandem jdem Henricus ad cor versus, bonorum consilio in nostra propter hoc presentia constitutus, recognovit in dictis bonis se nullum jus habere vel unquam habuisse, sive ex collatione predicta, sive aliunde, et, si quod jus habebat vel habere poterat in eisdem bonis, illud effestucabat et quittabat liberaliter ecclesie memorate. Promisit etiam ipse Henricus sub jurisjurandi religione fideque in manu nostra corporaliter prestita, quod in eisdem allodijs, quocumque nomine censeantur, sive in judicio, sive extra judicium, per se vel per alium, nunquam in posterum jus aliquod reclamabit nec dictam ecclesiam super eisdem bonis, vel partem ipsorum, in futurum aliquatenus molestabit; sed, quod dicta ecclesia ipsis bonis pacifice gaudeat, pro suis viribus procurabit. Voluit etiam spontaneus et concessit quod, si dictam ecclesiam super eisdem bonis ad judicium vocaret, aut alias extra judicium, per se vel per alium, molestaret, nos per penam excommunicationis in ipsum animadvertere, et per alia juris remedia, valeamus, et pro contenta jurisjurandj et fidei religione puniamus, et ipsam ecclesiam in sua possessione pacifica tueamur. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillo officialitatis sedis Leodiensis ad petitionem prefati Henricj fecimus roborarj.

Datum et actum anno Dominj millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, in vigilia nativitatis beatj Johannis Baptiste.

XV.

Sentence de l'official de Liége qui adjuge la cure de Thiméon à Hugues de Insula[1].

27 juin 1272.

In nomine Domini, Amen. Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Leodiensis salutem in Domino. Noveritis universi et singuli, quod, cum magister Hugo de Insula, decanus Tudiniensis, magistrum Johannem dictum de Chaneis, decanum de Runaj, coram venerabili viro et discreto domino Theodorico, quondam archidiacono Leodiensi, vel ejus vices gerente, super ecclesia de Thimion traxisset in causam, petitionem suam contra eundem magistrum Johannem edidit in hunc modum :

Archidiaconus dicit et proponit jure coram vobis : Magister Hugo de Insula, decanus Tudiniensis, contra magistrum Johannem, clericum venerabilis viri Th. de Pert, Cameracensis archidiaconi, quia ipse magister Hugo ad ecclesiam de Timion vacantem per mortem magistri Simonis, quondam dicte ecclesie investiti, a viris religiosis abbate et conventu Floreffiensibus, patronis dicte ecclesie, vel quj sunt in possessione vel quasi presentandi ad eandem, canonice vobis est presentatus, et dictus magister Johannes minus juste presentationi sue se opponit impeditque eum sine causa, quominus per vos ad curam dicte ecclesie admittatur. Quare petit dictus magister Hugo, cum vobis constiterit de premissis, ad curam dicte ecclesie admitti, et in eadem ecclesia per vos institui cum solemnitatibus debitis et consuetis, que in talibus fieri consueverunt; perpetuum dicto magistro Joanni super oppositione sua et dicta ecclesia silentium imponentes. Hec dicit et petit, salvo sibi in omnibus juris beneficio, addendi, minuendi et cetera. Et

[1]) Ce document est intitulé : *Sententia officialis super admissione ad ecclesiam de Thymeon.*

protestatus est dictus magister Hugo quod, si omnia non probaverit, valeant ei probatum vel probata de premissis, ac si plura non proposuisset.

Idem quoque magister Johannes super eadem ecclesia de Tymion contra dictum magistrum Hugonem ex adverso petitionem suam edidit sub hac forma : Judex dicit et proponit coram vobis : Magister Johannes de Chaeneis, clericus, quia ipse est canonice presentatus ad ecclesiam de Tymeon vacantem ex morte magistri Simonis dicti de Transitu, quondam dicte ecclesie investiti, a viro discreto domino Arnoldo dicto Dizant, canonico Leodiensi, habente super hoc potestatem a reverendo patre et domino nostro Dei gratia Cameracensi episcopo; qui episcopus habebat potestatem presentandi ad eandem ecclesiam a viro religioso abbate Lissiensis monasterij, ordinis sancti Benedicti, patrono dicte ecclesie, seu qui est in possessione vel quasi presentandi ad eandem. Quare petit a vobis et supplicat dictus magister, cum vobis legittime constiterit de premissis vel de aliquibus premissorum, que ad ejus intentionem habendam sufficiant, ipsum in dicta ecclesia, prout moris est, institui, curamque ipsius ecclesie eidem conferri cum alijs solemnitatibus, que in talibus fieri consueverunt, non obstante contradictione seu oppositione magistrj Hugonis, decani Tudiniensis; qui predictis nimis injuste petens idem magister Johannes ipsum magistrum Hugonem, ut a predictis contradictione et oppositione seu etiam impedimentis desistat, per diffinitivam sententiam condempnarj et etiam cohercerj, et eidem super dicta ecclesia perpetuum silentium imponj. Hec dicit et petit, salvo suo jure addendi, minuendi et declarandi, per omnia protestans, quod ei valeant, que probabit de premissis.

Lite igitur coram dicto domino archidiacono, vel ejus vices gerente, super predictis mutuis petitionibus a partibus legittime contestata, prestito sacramento de veritate dicenda, factis positionibus et responsionibus ad eas in scriptis redactis,

testibus ab utraque parte productis, juratis, auditis et diligenter examinatis, eorumque depositionibus rite publicatis, data copia dicendi in testes, et dicta testium conclusione in causa seu causis, die demum ad audiendum sententiam diffinitivam partibus non semel sed pluries coram dicto archidiacono vel ejus vices gerente assignata, et juris ordine in omnibus observato, idem archidiaconus, vel eius vices gerens, huiusmodi causam seu causas, videlicet ultimi termini metam protrahendo pro sue libito voluntatis infra septennium, licet diffiniendi comoditatem haberet, negotium per sententiam terminare non curavit diffinitivam, pluries ex parte partium propter defectum justitie, nec non et nimiam cause seu causarum predictarum prorogationem, dictus magister Hugo sentiens se a predicto archidiacono, vel ejus vices gerente, indebite pregravarj ad nostram audientiam appellavit, et sic causa vel causis predictis ad nos per viam appellandi devolutis, pronuntiato quoque a nobis ipsum magistrum Hugonem a predicto archidiacono, vel ejus vices gerente, ad nos legittime appellavisse, et dicto magistro Johanne legittime vocato, acta cause seu causarum predictarum coram ipso archidiacono, vel ejus vices gerente, super prefata ecclesia de Tymion confecta diligenter et cum deliberatione examinantes et attendentes ea, que partes ipse in judicium deduxerunt, jurisperitorum consilio prefatum magistrum Johannem in ecclesia de Tymion predicta peremptorie citari mandavimus, ut compareret coram nobis Leodij contra dictum magistrum Hugonem ad feriam secundam post nativitatem beatj Johannis Baptiste, hora prime, auditurus sententiam seu sententias diffinitivas super ecclesia de Tymeon superius memorata, cum interminatione quod, sive veniret sive non, nihilominus ad probationem sue seu suarum ipsa die procederemus, prout jus dictarum. Qua die et hora predictus magister Johannes non venit, nec pro se misit, se per contumatiam absentando, predicto magistro Hugone personaliter comparente, et sententiam

seu sententias, non obstante contumacia ipsius magistri Johannis, instanter fieri petente, visis et consideratis causis seu causarum meritis, intellecta etiam forma petitionis, diligenter inspectis, invenimus ipsum magistrum Johannem in probatione intentionis sue defecisse; unde eidem magistro Johannj super dicta ecclesia silentium per sententiam diffinitivam imponimus; dictum vero magistrum Hugonem ex presentatione abbatis et conventus Floreffiensium habere jus in dictam ecclesiam de Thymion, et ad eandem esse admittendum per sententiam pronuntiamus; eundem ipsum magistrum Hugonem per huiusmodi sententiam ad dictam ecclesiam admittentes, salva eidem magistro Hugoni questione expensarum litis habite inter eos; quarum taxationem nobis reservamus. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum officialitatis sedis Leodiensis duximus apponendum.

Datum anno Dominj m° cc° lxx°, feria secunda post nativitatem beati Johannis Baptiste.

XVI.

Jean I, duc de Brabant, consent à la vente du fief de Thiméon à l'abbaye de Floreffe[1].

21 octobre 1274.

Johannes, Dei gratia dux Lotharingie et Brabantiae, nobili viro dilecto fideli suo G., domino de Marbais, salutem et sinceram dilectionem. Noveritis, quod ad hoc nostrum adhibuimus consensum pariter et assensum, quod dilectus fidelis noster Alardus, dominus de Roeve, vendat personis religiosis feodum de Thimion, quod de vobis tenet, et de quo nobis titulo feodi estis obligati, presentium testimonio litterarum.

Datum die dominica post festum Luce, evangeliste, anno Dominj m° cc° lxxiiij°.

[1]) Ce document est intitulé : *Johannes, dux Lotharingiae, significat suum consensum domino de Marbais.*

XVII.

Jean I, duc de Brabant, autorise la vente du fief de Thiméon à l'abbaye de Floreffe[1].

3 janvier 1275 (nouveau style).

Johans, par la grâce de Dieu duc de Lothier et de Brabant, à tous caus quj ces présentes lettres verront et oront salut. Cum ensi soit qu'il plaise à gentilhomme no féable Alart, chevalier et seigneur de Rève, vendre warison, bien et héritages qu'il tient à Tymion en la ville et ou terroit; lesquels biens, varsons et yretaiges gisent en terres, bois, preits, cens et rentes, deniers, chappons, gélines, avênes, du patronage se part à dite justice, quèle qu'èle soet, et en toutes autres choses ainsi come èles sont et y puissent estre. Les quèles choses toutes ensi comme sont nommez et avec ce plus encor en fies la endroit de no fiable Gérart, chevalier et seigneur de Marbais; lesqueles biens... meis et autres cil sunt la endroit Gérart devant dis de Marbais retient de nos souveraineté en fies et en est nos home. Nos volons que tout sachent que nous ottroions bonnement à seigneur de Marbais devant dit qu'il soeffre à Alart deseur nommet ce fies à rendre tout entirement, ensi qu'il est tenus de nos sourainement, à l'abbeit et convent de Floreffe; et metterons le abbeit et le convent al enseignement de ses hommes de fies et les face estre censaux; et laist l'abbeit et le convent devant dit reprendre tous ses biens de luy par telz cens qu'il lour plairat; et nos quittons Gérard de Marbais devant dit de son homage, en tant tant comme de ceste tenure et de cest acquest, et gréons toutes ces choses, ensi comme èles sont desore nommées et devisées. Et en tesmoingnage de ces choses, tout ensi comme deseur sont nommées, et des articles, comme sont deseur dittes

[1]) Ce document est intitulé : *Johannes, dux Lotharingiae, consentit venditioni feudi de Thyméon.*

et devisées, nos avons à la prière Alart sovent nomet à ces lettres pendu notre sajal pour tout confirmer comme nous avons deseur dict, u fait confirmer.

Ce fu fait et donnet l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil deux cens soixante quatorse, le jeudy devant le trèsieme jour de Noël[1].

XVIII.

Alard, seigneur de Rèves, vend à l'abbaye de Floreffe tous les biens qu'il possède à Thiméon[2].

5 septembre 1276.

Nous Alars, chevalier et sires de Roeve, faisons sçavoir à tous ceas qui ces présens lettres verront et oront, que nous avons vendut all'église Notre Dame de Floreffe tout ce que nous aviens et teniens à Thymion et ou terroit, en fief et en gretaige, à champ et à ville, de mon seingneur Gérart, chevalier et seingneur de Marbais et de Gochilies, en terres, bois, preis, cens, rentes, seigneurie, justices, droitures, maniements, usaiges, et en toutes autres choses, teiles ke nous les aviens et ensi comme elles furent nostres, jestre puellent et pourent; lesqueiles choses ilh tenoit sourainement dou noble prince, par la grâce de Dieu, duc de Lotharingie et de Brabant, pour la raison dou fies de Gochilie dont ilh dépend; lequeil ilh Gérart tient dou duc devant nommeit. Sur ce vendaige avons nous fait par lettres le los et le congiet nous signours le duc et Gérart deseur dis; liqueil ont ottroict ce vendaige, et ont souffiert à nostre prière ke ci fies soit destruis, et en soit faite tenure, censons et voulons c'on sache ke nous parmy ce vendaige reportons ce fies de Thimion deseur nommeit en la

[1]) *Le trèsieme jour de Noël,* c'est-à-dire l'Epiphanie.

[2]) Ce document est intitulé : *Alars, seigneur de Roeve, vend son bien de Thyméon à l'église de Floreffe.*

main mon seingneur Gérart sovent dit pardevant ces hommes, à ouies la glise de Floreffe deseur escriete; liqueile glise at asseis fait pleinement à nous et à nostre mandement de tout ce qu'elle nous duit par la raison de ces biens ensi vendus, et bien nous en tenons à pajés, et l'en quittons du tout, et promettons en soit que nous, ne par nous ne par autruy, ne venrons encontre ce vendaige, pourmais ne rien réclamons à ces biens deseur dis, et renonchons expressément à ce que nous par aventure porriens dire ke nous ne fuissiens pajet dou pris de ces biens, ne tenir en paement, ne nous fuissent conteit ne donneit, et à tous drois et autres raisons et okisons, quj nous porroent aidier, et greveir l'église deseur ditte. Se nous voliens de rien alleir par nous ou par autruy encontre ces choses deseur dittes ou aukunes d'elles. Et por ce que ce soit ferme et estauble, nous avons fait mettre à ces présens lettres notre sajal avec le sajal monseigneur Gérart deseurdit, à cuj nous assignames le paement à faire pour nous de par l'église deseur ditte; de ce en quoy elle li glise estoit ou devoit iestre obligié envers nous pour le pris des biens vendus devant nommeis. Et nous Gérart devant dis, à la prière Alart nostre cousin souvent nommeit, avons mis à ces présens lettres notre sajal avec le sien, en tesmoingnaige de toutes ces choses deseur escrietes.

Ces lettres furent données en l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil cc septante six, le semmedy apres la fieste saint Gille, aoust eissant.

XIX.

Gérard, seigneur de Marbais consent à la même vente[1].

6 septembre 1276.

Nous GÉRARS, chevaliers, sires de Marbais et de Gochillies, faisons sçavoir à tous ceas ki ces présens lettres verront et

[1]) Ce document est intitulé : *Gérard de Marbais consent à la dite vendition*.

oront, que nous par le loos et le congiet dou noble prince par le grasce de Dieu duc de Lotharingie et de Brebant, avons donnet congiet et pooir à noble homme Alart, chevalier et seigneur de Roeve, nostre cousin, de vendre à la glise de Floreffe, del ordene de Prémonstreit, tout le fief lequeil ilh tenoit de nous à Thymion et ou terroit quj descendoit dou fief de Gochillies, le queil nous tenons dou duc deseur nomeit. Li queils fies de Thymion est contenu en terres, bos, preis, cens, rentes, justices, seigneurie et autres choses. Et voulons c'on sache ke Alars pardevant nous et devant ses peirs nous hommes de fies, par lesqueils on doit et devoit de ce ouvreir, à sçavoir est : seigneur Jehan de Peligz et Frankon de Chasteau, chevaliers, Huwart delle Houssière, chevalier du Bos, Baddet de Baling, Alart Hebarche, Entourrad de Rosiers, Godissaro Vitailhec, Godin Ansial de Niel, Jehan de Pellemberghe, Ernoult de Parchons et Bawart, mo reportat en main ce fief de chacun à oives l'église deseur ditte, et par l'enseignement de nous hommes devant dis s'en depostua dou tout, et bien cognuausiment. Adonc pardevant nous et ces mesmes hommes, Watiers frères à devantdit Alart, ke ilh Watiers n'avoit rien à ce fief, et se rien i avoit, ilh le quitta ligement sans mais reclamer à oives le deseur ditte glise ; et li homme deseur nommeit à no requeste reportèrent et disent par jugement ke ilh Alars a ce fief quj siens avoit quitteit, i avoit mais riens, ne Watiers se frères devant dis, et ke bien le poiens rendre à la glise devant ditte par cens yretablement, et le fief destruire. Et volons encor c'on sache ke nous parmy ces choses et ces fais deseur dis, lesqueils fais et chos nous fesimes pour mon seigneur Jehan de Peligz, chevalier, Huwart delle Houssière et Bawet, nous hommes de fief devant dis, qui ces ont et veut avoient ci ke homme de fief avec les autres recordeir en plaine court à Gocillies pardevant Oston nostre mayeur, Jehan Froignoulle, Oston Mahiu de Froimont, Henrj de Pulaine, Baduin de le Bullaigne, Jehan Banet, et Godefroit

Lanrine, nous eschevins de Gochillies, et en présence Jehan le Fievert, Thirj dou Mont et Ostelet, nous hommes de fief reportons la meismes après ce record en plaine court ce fief que nous avons en nostre main, ci comme deseur est dit, en la main nostre maour deseur nommeit à oives la glise deseur escritte, et en feimes tenure comme censaus, et tout par l'enseignement et jugement de ceas, quj ce pooent et devoient enseigner et jugier ; liqueis maires pardevant nous, nous hommes deseur dis, et avec plusieurs quj là furent, de nostre plaine volenteis, par l'ensignement de nous eschevins deseur dis, quj là astoent, rendi ce fief destruit par nous, si ke bien le poiens destruire, par l'ensignement et le jugement de nous hommes devant dit à la glise de Floreffe deseur nomet, à tenir lige yretablement parmy deux sols Lovignois de cens, à payer en notre court de Gochillies, ceskun an à jamais de par l'église devant nommée, douze deniers Lovignois à la saint Remy, et autant à la fieste saint Jehan Baptiste, en manière ke se li cens tant nommeis n'estoit payés ceskun an à droit jour, la glise deseur ditte ne seroit, ne pouroit iestre à loy jugié, ne amendé, ne pajeroit ; mais nous porriens pour la défaute dou cens panneir sour la terre delle tenure deseur ditte de tant seulement que li cens défallis monteroit. Delle queille tenure li maires deseur dis donna don et vesture al abbeit de Floreffe, à oives de luy et de sa glise, par l'enseingnement et les jugement des eschevins deseur nommeis, et l'on fist tout ce que faire l'en duit, si ke bien fu ens mis li abbés par loy pour luy et pour sa glise deseur escritte.

Et pour ce que ce soit ferme et bien tenu, nous avons fait prendre nostre sajal à ces présens lettres ; lesqueiles furent données en l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil deus cens et settante six, le diemmenche devant la nativiteit Notre Dame.

XX.

Gérard, seigneur de Marbais, déclare avoir reçu le prix de vente du fief de Thiméon[1].

7 septembre 1276.

Nous Gérars, chevaliers et sires de Marbay, faisons sçavoir à tous ceas ki ces présens lettres verront et oront, que nous avons rechu en monnoye contée del abbeit de Floreffe, pour luy et pour sa glise, cinc cens livres de Tornoiz, deux sols de Tornoiz, mains desqueilz ilh li abbés pour sa glise astoit obligiés envers nous pour notre cousin Alart, chevalier et seigneur de Roeve ; cui la glise devant ditte les devoit pour le pris dou fief de Thimion qu'il a vendu à la glise souvent nommée ; lequeil fief il tenoit de nous. Et de ces cinc cens livres de Tornoiz devant dis, mains deux solz no tenons nous à payés bien et loyalment, et en quittons le glise deseur ditte; lequeile glise no devons xxxij mais de spiata pour pain ke notre mainse at pris à four de Floreffe par notre commandement. Et nous, en tesmoignage de ce payement de ces deniers et de celle spiatte que no devons trente deus mais, ensi con dist est, à muis de Namur, avons donneit à la glise de Floreffe devant ditte ces présens lettres sajelées de notre sajal.

Lesqueilles furent données en l'an del Incarnation Notre Seigneur, mil deux cens settante six, le vigile del nativiteit Notre Dame.

[1]) Ce document est intitulé : *Quittance du prix de la vendition.*

XXI.

La dîme de la ferme de Pomervie est déclarée appartenir à l'église de Thimeon[1].

1278.

Nos Johannes, investitus de Castelinial, arbiter electus ab investitis de Librecht et de Thymion, super controversia inter eos habita occasione minute decime curtis dele Pomeroie, testibus receptis et diligenter examinatis, communicato jurisperitorum consilio, arbitrando pronuntiamus investitum de Thymion esse in possessione minute decime curtis predicte, et esse parochianum in dicta curte commorantium. Hoc pronuntiamus tempore Johannis et Ywanj, nunc dictarum investitorum ecclesiarum; nec intendimus alicuj prejudicare ratione arbitrij memorati, ratione expensarum in lite factarum, investito de Thimion reservatarum.

Datum anno Dominj m° cc° lxxviij, sabbato post *Vigilate*.

XXII.

Hugues, chanoine régulier de Floreffe, est admis à la cure de Thiméon[2].

18 et 30 avril 1291.

In nomine Domini, Amen. Universis presentes litteras inspecturis Guido de Hannonia, Dei gratia Leodiensis archidiaconus, salutem in Domino cum notitia veritatis. Noveritis universi et singuli, quod, cum frater Hugo, canonicus ecclesie Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, a viro religioso abbate ipsius ecclesie Floreffiensis ad ecclesiam de Thimion,

[1]) Ce documnent est intitulé : *Sententia arbitralis quod decima de Pomeroie sit pastoris de Thyméon.*

[2]) Ce document est intitulé : *Sententia super patronatum ecclesiae de Tymeon*.

nostri archidiaconatus, vacantem ex libera resignatione dominj Johannis, quondam ipsius ecclesie rectoris seu investiti, Alexander vero dictus Sandrars, clericus, ad eandem ecclesiam a viro religioso abbate Liessensi, ordinis sancti Benedicti, nobis archidiacono predicto fuissent presentati; super quibus presentationibus inter ipsas partes causa verteretur coram nobis, eedem partes mutuas petitiones ediderunt coram nobis in modum, qui sequitur : Archidiaconus dicit : Frater Hugo, canonicus monasterij Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, Leodiensis diocesis, contra Alexandrum clericum, quod ad ecclesiam de Thymion, Leodiensis diocesis, et virtute archidiaconatus, cujus rectorem admittere et instituere ad vos, domine archidiacone, pertinet et pertinuit de consuetudine antiqua et approbata, nunc vacantem per liberam resignationem dominj Johannis, quondam dicte ecclesie rectoris, a religioso viro domino abbate monasterij Floreffiensis predicti, patrono dicte ecclesie, et qui est in possessione vel quasi nomine dicti monasterij Floreffiensis presentandi ad eandem ecclesiam de Thimion, prefatus actor canonice presentatus est; cuj presentationj jdem reus se opposuit et opponit, et impedimentum perstitit et perstat, quominus idem actor ad dictam ecclesiam admittatur et rector instituatur in eadem, licet idem reus jus non habeat hoc faciens. Quare petit idem actor per vos, domine judex, pronuntiarj et declararj ipsum actorem ad dictam ecclesiam de Thymion admittendum et rectorem instituendum, et predictum reum ad hoc condempnetis et compellatis, ut a predictis impedimento et oppositione desistat, perpetuum silentium eidem super dicta ecclesia imponendo et in expensis litis presentis factis et faciendis. Petit jdem actor dictum reum supercondempnarj et ad solutionem earumdem compellj. In quibus omnibus jdem actor officium vestrum implorat, in quantum justum est; et hec dicit et petit idem actor rationibus et ex causis antedictis, salvo semper jure addendi, minuendi, corrigendi, etc., et protestans super valorem de premissis que probabit.

Item archidiaconus dicit in jure coram vobis : Alexander clericus contra fratrem Hugonem, canonicum Floreffiensem, quod licet ipse actor ad ecclesiam de Thymeon vacantem et liberam, cuius institutio de consuetudine ad vos pertinere dignoscitur, vobis canonice sit presentatus a viro religioso abbate Lissiensis monasterij, ordinis sancti Benedicti, Cameracensis diocesis, vero patrono dicte ecclesie, seu qui est in possessione vel quasi, vel qui jus habet presentandi ista vice ad eandem, dictus tamen reus dicte presentationj vicinus juste se opposuit, et impedimentum perstat ipsi actori contendendo contra ipsum super dicta ecclesia, quominus ipse actor ad dictam ecclesiam admittatur et rector instituatur in eadem. Quare petit a vobis, domine archidiacone, jdem actor, cum vobis constiterit de premissis, vel de hijs, que ad hoc super sufficient, per vestram sententiam diffinitivam pronuntiarj dictam presentationem canonicam esse, et ipsum actorem admittendum esse rectorem ad ipsam, et in eadem instituendum, ipsumque reum per eandem sententiam condempnarj et compellj, ut a premissis oppositione et impedimento desistat, et ipsum actorem ad ipsam ecclesiam admitti rectorem, et in eadem instituj permittat, eidemque reo super dicta ecclesia perpetuum silentium imponi, et quod ipsum actorem ad dictam ecclesiam admittat, et rectorem instituat in eadem cum solemnitatibus debitis et consuetis, maxime cum premissa notoria sint in dicta villa de Thimion et locis vicinis, et ipse reus premissa, vel alia ex eis, coram probis viris recognoscit, salvo semper in omnibus jure addendi, minuendi, etc., protestans quod ei valeant, que probabit, de premissis, ac si plura non proposuisset.

Lite igitur super petitione dicti fratris Hugonis legittime contestata, juratoque ab eodem de calumnia et de veritate dicenda, ac petito ab eodem in absentia dicti Alexandri se per contumaciam absentantis, citato insuper ipso Alexandro coram nobis ad diem competentem ad respondendum petitionibus

dicti fratris Hugonis jam positis, nec non ad contestandam litem super petitione ipsius Alexandri, ac ad procedendum ulterius in dicta causa, seu dictis causis, prout de jure esset procedendum, cum interminatione debita et consueta, etc., idem Alexander comparens coram reverendo patre nostro Johanne, Dei gratia Leodiensi episcopo, omnj actionj et jurj, si quod habuit vel habiturus erat in dicta ecclesia ex presentatione facta de eodem ab abbate Liessiensi predicto, seu habere potuit vel debuit, sponte et libere renuntiavit ac expresse et resignavit easdem simpliciter et quittavit, prout in littera dicti reverendi patris super hec confecta vidimus contineri, cujus tenor talis est :

Universis presentes literas inspecturis, Johannes, Dei gratia Leodiensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis quod in nostra propter hoc presentia personaliter constitutus Alexander dictus de Mauraufait, clericus nostre diocesis, cum actioni et juri, si quod habuit, habet vel habiturus est in ecclesia parochiali de Thymion, dicte nostre diocesis, ex presentatione facta de eodem ab abbate Liessiensis monasterij, ordinis sancti Benedicti, seu habere potuit vel debuit, ac appellationi facte ab eodem super hoc, sponte libere renuntiavit et expresse, et resignavit eadem simpliciter et quittavit suppoitans(?) et deliberans omnia acta, litteras, instrumenta, et munimenta sua habita super hoc, inter ipsum clericum, ex una parte, et religiosum virum Hugonem dictum de Refayt, canonicum Floreffiensem, ordinis Premonstratensis, dicte nostre diocesis, presentatum ad eandem ecclesiam de Thymion ab abbate Floreffiensi, ex altera, in manus abbatis eiusdem. Actum in monasterio Floreffiensi, presentibus religiosis viris dominis domino abbate Novi Monasterij juxta Hoyum, et Nicholao dicto de Dynantho, canonico Oigniensi, capellanis; G., custode Fossensi, et magistro G. de Ferluy, canonicis ecclesie sancti Pauli Leodiensis, fidelibus clericis; et domino P., investito ecclesie de Wibrein, capellano, nostris et aliis

quampluribus, die mercurii post Ramos palmarum. In cujus rei testimonium, ad supplicationem dicti Alexandri clerici, sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum anno Dominj m° cc° nongentesimo primo, die mercurij predicta.

Quam quidem litteram dictus frater Hugo coram nobis exhibuit; qua exhibita, nos ex habundanti citari fecimus in facie ecclesie de Thymion ipsum Alexandrum, clericum, contra ipsum fratrem Hugonem ad crastinum dominice *Quasi modo* coram nobis ad procedendum in dicta causa seu causis, visurum etiam probationes dicti fratris Hugonis, concludendum in causa seu causis antedictis, nec non ad audiendum sententiam nostram diffinitivam in premissis. Insuper citarj fecimus ad eandem diem omnes, quj sua super premissis dicerent vel crederent interesse, ut dicta die coram nobis comparerent, contra ipsum fratrem Hugonem acturi de jure suo; et super premissis jurisperitorum, et ipsi fratri Hugoni super his et aliis objiciendis... cum intimatione debita et consueta quod, sive compareret quis contra ipsum fratrem Hugonem sive non, dicta die nichilominus in premissis et ad admissionem dicti fratris Hugonis ad dictam ecclesiam procederemus, prout de jure esset procedendum.

Qua die, dicto fratre Hugone personaliter coram nobis comparente, et, quantum debuit, expectante, et nemine contra eundem, idem frater Hugo litteram, que sic incipit : *In nomine Domini, amen*[1], in modum probationis exhibuit; qua exhibita, conclusaque postmodum ab eodem Hugone, quantum in se erat, in causa seu causis predictis, et ulterius sententiam diffinitivam a nobis cum instantia fieri ipso Hugone postulante, omnibusque rite actis, nos, absentia dicti Alexandri seu cujuscumque non obstante, secundum ea, que vidimus, audivimus et intelleximus, de jurisperitorum consilio pronuntiamus dictum fratrem Hugonem ad ipsam ecclesiam de

[1]) Voyez le texte de ce document ci-dessus, p. 276, n. xv.

Thymion esse admittendum et rectorem instituendum, et eundem admittimus ad eandem, ipsumque Alexandrum reum ad hoc condemnamus, ut ab oppositione et impedimento, de quibus fit mentio in petitione dicti fratris Hugonis, desistat, dicto reo per eandem sententiam super dicta ecclesia perpetuum silentium imponendo, reum actori in expensis legittimis condempnando, earum taxatione nobis reservata. In cujus rei testimonium sigillum curie nostre presentibus litteris duximus apponendum.

Datum in crastino dominice *Quasi modo*, anno Dominj m° cc° nonagesimo j°.

XXIII.

Lettre du bailli de Namur concernant les droits de l'abbaye de Floreffe à Thiméon, Obaix et Dampremy[1].

13 mars 1298 (nouveau style).

Henris dele Crois, balhius dele terre de Namur, aux mayeur et as eskevins de Thyméon, Obais et de Danremi, salut et bonne amour. Nous vous commandons et voulons ke vous de Thymion useis de par la justice l'abbeit de Floreffe, de plaintes, de dettes, de meules et de chatheis, faut avoir de cerkemonnages à chemins et à warissas, de bans faire, aus biens à champs et à vilie, et d'autres choses ke vous aveis useit d'arrier paisiulement de par ledit abbeit. Et vous de Obbais et de Danremj useis assi de par l'abbeit de toutes ces choses, fors ke de cerkemonneir au chemins et à warissas. Et tout chou est dou commant mon saingneur et me damme de Flandre, et par l'enqueste ke mes sires Crestiens dis Letins, chevaliers, at faite sour chou. Et mandons que de or en avant on en molestet de riens l'église de Floreffe. En tesmon-

[1]) Ce document est intitulé : *Lettre du bailli de Namur sur les droitures de Tyméon*.

gnaige des quèles choses nous avons sajelées ces présentes lettres de nostre sajal.

Données l'an de grasce m. cc. quattre vins et dis sept, le juedi devant le feste sainte Gertrude en march.

XXIV.

Le droit de patronage sur l'église de Thiméon est déclaré appartenir entièrement à l'abbaye de Floreffe[1].

7 décembre 1329.

In nomine Domini, Amen. Universis presentes litteras inspecturis magister NICHOLAUS DE WANELHEIES, advocatus in curia Leodiensi, officialis in hac parte venerabilis viri dominj Matthei de Longis, Leodiensis archidiaconj, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod, cum, vacante nuper ecclesia parrochialj de Tymion, archidiaconatus dicti archidiaconj, per mortem seu liberam resignationem fratris Godefridi de Nivella, tunc ipsius ecclesie rectoris ultimj, religiosus vir dominus Osto, Dei patientia abbas monasterij Lissiensis, ordinis sancti Benedicti, Cameracensis diocesis, asserens se patronum et collatorem dicte ecclesie de Tymion, saltem pro tribus partibus, seu jus patronatus ipsius ecclesie et conferendi eandem pro tribus partibus ad se pertinuisse et pertinere, Werricum de Aybes, clericum, ad ipsam ecclesiam nobis seu dicto domino archidiacono, ad quem admissio ad dictam ecclesiam et rectoris institutio in eadem pertinere dinoscitur, litteratorie presentasset; ac religiosus vir Godefridus, abbas ecclesie Floreffiensis, Leodiensis diocesis, Premonstratensis ordinis, asserens se solum et in solidum patronum et collatorem dicte ecclesie de Tymion, ad eandem ecclesiam fratrem

[1] Ce document est intitulé : *Sententia super collatione ecclesiae de Thyméon.*

Franconem de Lovanio, dicte Floreffiensis ecclesie canonicum, nobis seu dicto domino archidiacono etiam litteratorie presentasset, dicte partes, videlicet dicti abbas Lissiensis et Werricus de Aybes ex parte una, et dictus frater Franco ex altera, volentes super oppositionum suarum causis ulterius procedere, coram nobis seu coram dicto domino archidiacono mutuas petitiones hinc inde ediderunt, videlicet :

Dicti abbas Lissiensis et Werricus de Aybes contra ipsum fratrem Franconem in hunc modum archidiacono dicunt : Dominus Osto, Dei patientia abbas monasterij Lissiensis, ordinis sancti Benedicti, Cameracensis diocesis, nec non Werricus de Aybes, clericus diocesis Leodiensis, presentatus vobis nuper per predictum abbatem ad ecclesiam parochialem de Thymion, vestri archidiaconatus, cujus rectoris institutio et destitutio ad vos, domine archidiacone, de notoria, antiqua et legitime prescripta consuetudine ratione vestri archidiaconatus pertinent, et ad vestros predecessores pertinuerunt ab antiquo, contra fratrem Franconem, canonicum, ut dicitur, regularem ecclesie Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, Leodiensis diocesis, etc., contra quamlibet personam pro eodem in hac parte intervenientem, quod, licet dictus Werricus ad predictam ecclesiam parochialem de Tymion, nunc vacantem per mortem seu liberam resignationem fratris Godefridi de Nivella, dicte ecclesie de Thymion quondam investiti et ultimj rectoris, a predicto domino abbate dicti monasterij Lissiensis, patrono vero dicte ecclesie de Thymion, et quj abbas est et fuit in possessione juris vel quasi nomine dicti suj monasterij, et fuerunt suj predecessores abbates monasterij ejusdem, presentandi ad eandem ecclesiam de Tymion quattuor vicibus, tribus videlicet continue, vobis et vestris predecessoribus personam idoneam, vobis domino archidiacono in scriptis sit legittime infra debitum tempus presentatus, nihilominus tamen predictus reus predicte presentationi de dicto Werrico, ex parte dicti abbatis Lissiensis facte, impedimentum prestitit et prestat

injuste, quominus idem Werricus actor ad dictam ecclesiam parochialem admittatur et per vos in eadem instituatur, quamvis idem reus jus non habeat hoc faciendi. Quare petunt a vobis, domine archidiacone, dicti actores, omnibus forma et modo, quibus melius possunt et debent, officium vestrum, in quantum opus fuerit, implorando, cum vobis constet de premissis, vel de his, que ad hoc sufficient, per vos, dineconre, np hidiacoomoruntiaarj et declararj ipsum Werricum act rem ex presentatione dicti dominj abbatis Lissiensis ad dictam ecclesiam de Tymion esse per vos admittendum et rectorem in eadem instituendum; quodque ad illam eundem admittetis et rectorem instituatis in eadem, oppositione dicti rei non obstante, eidemque reo silentium perpetuum imponatis super eadem, ac ipsum in expensis legittimis litis presentis factis et faciendis condempnetis, ultraque statuatis ac decernatis, quod justum fuerit, causis et rationibus antedictis, maxime cum dictus reus premissa, super quibus est vox et fama communis, vel eorum aliqua, coram probis recognoverit competenter esse. Dicunt et petunt dicti actores, quorum interest, premissa proponere et dicere, salvo sibi jure addendi et minuendi et cetera, protestantes sibi valere de premissis, que probabunt.

Dictus vero frater Franco contra ipsos abbatem Lissiensem et Werricum edidit in hunc modum : Archidiacono dicit frater Franco, canonicus regularis ecclesie Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, Leodiensis diocesis, contra Werricum, filium Egidij de Aybes, clericum, quod ad ecclesiam de Thymion, Leodiensis diocesis et vestri archidiaconatus, rectorem admittere et instituere ad vos, domine archidiacone, pertinet et pertinuit de consuetudine antiqua et probata, nunc vacantem per mortem seu liberam resignationem fratris Godefridi de Nivella, ejusdem ecclesie Floreffiensis canonici, dicte ecclesie de Thymion quondam investiti et rectoris ultimi, a religioso viro domino abbate ecclesie Floreffiensis predicte, patrono

dicte ecclesie, et quj est et fuit in possessione vel quasi nomine dicti monasterij juris presentandi ad eandem ecclesiam de Thymion, quotiens vacavit; prefatus actor canonice presentatus est, cuj presentationj dictus reus se opposuit et opponit, et impedimentum prestitit et prestat, quominus jdem actor ad dictam ecclesiam admittatur et rector instituatur in eadem, licet jdem reus jus non habeat hoc faciendi. Quare petit idem actor, cum vobis de premissis constiterit vel altero premissorum, quod sibi sufficiat, per vos, domine archidiacone, pronuntiari et declarari ipsum actorem fore admittendum ad dictam ecclesiam de Thymion et rectorem instituendum in eadem, quodque ipsum admittatis et instituatis rectorem in eadem, et quod dictum reum condempnetis et compellatis, ut a predictis impedimento et oppositione desistat, et perpetuum silentium eidem super dicta ecclesia imponendo, et in expensis litis factis et faciendis petit idem actor dictum reum sibi condempnari et ad solutionem earumdem compelli. In quibus omnibus idem actor officium vestrum implorat, in quantum justum est, maxime cum super premissis fama laboret, et ipsam attestetur communis opinio hominum dicti loci, et ipse reus premissa coram probis recognoverit esse vera. Et hec dicit et petit dictus actor rationibus et ex causis antedictis, salvo sibi jure addendi, minuendi et cetera, protestans sibi valere de premissis, que probabit.

Lite igitur super ipsis petitionibus hinc inde a partibus coram nobis legittime contestata, jurato ab eis de calumnia et de veritate dicenda, factis propositionibus et responsionibus ad easdem, testibusque ab ipsis partibus hinc inde super dictis suis petitionibus predictis juratis auditis et diligenter examinatis, et eorum depositionibus in scriptis redactis, ante publicationem ipsorum testium ex parte dictorum abbatis Lissiensis et Werricj de Aybes productorum contra partem adversam, idem frater Franco contra partem adversam factum

proposuit in hunc modum : Archidiaconus ante publicationem testium productorum ex parte dictorum abbatis monasterij Lissiensis, ordinis sancti Benedicti, Cameracensis diocesis, et Werricj, filij Egidij de Aybes, clerici, in causa, que vertitur coram nobis inter ipsos ex una parte, et fratrem Franconem de Lovanio, canonicum regularem monasterij Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, ex altera, occasione parochialis ecclesie de Thymion, dicit et proponit frater Franco, quod, si in aliquibus ecclesijs concilij Flerucensis et conciliorum circumvicinorum persone ecclesiastice, que reparant ecclesias, quando indigent et solvunt jura archidiaconalia et episcopalia et decani christianitatis ac matriculariorum ipsarum ecclesiarum, habeantur pro patronis hujusmodi ecclesiarum, in quibus talia faciunt de antiqua consuetudine ipsorum conciliorum, talis consuetudo non est generalis, si unquam consuetudo fuerit, sed est et fuit interrupta in ipsa ecclesia de Tymion et in multis alijs ecclesijs dictorum conciliorum, et maxime majori parte ecclesiarum concilij Flerucensis, in quo sita est ipsa ecclesia de Thymion ; in quibus ecclesiis alij, quj solventes jura predicta et ipsas ecclesias reparantes sunt patronj, sed potius consuetudo fuit generalis, et est notorie approbata et prescripta legitime de contrario ; et si quj sint testes a parte adversa producti contrarium deponentes, illi quantum ad hoc falsi sunt, et falsum tulerunt testimonium ; quibus propositis et alijs a vobis, domine archidiacone, de jure supplendis, petit dictus propon ens per vos sententiam pro se ferrj, partemque adversam sibi in expensis legittimis condempnari, offerens se premissa, que facta sunt, legitime probaturum, et ad probandum se petit admitti, si a parte negentur adversa, protestans sibi valere de premissis. Super quo quidem facto positum fuit et responsum a partibus, et testes a parte ipsius proponentis producti, jurati, auditi et diligenter examinati, ac eorum depositiones in scriptis redacte. Postea autem illis ac depositionibus alijs testium ab ipsis partibus productorum

hinc inde rite publicatis, ac deinde exhibitis actis et munimentis a partibus hinc inde in modum probationis, secundum quod in litteris super hoc confectis fit mentio, et tandem concluso in causa seu causis predictis a partibus ipsis, et die demum eis assignata Hoje coram nobis ad audiendum quid juris, seu nostram sententiam seu sententias diffinitivas super premissis, et eis propter hoc sufficienter comparentibus coram nobis, et jus dici a nobis, seu nostram sententiam seu sententias diffinitivas super premissis ferri cum instantia postulantibus; nos virtute commissionis nostre super hoc confecte, cujus tenor talis est : « Mattheus de Longis, archidiaconus Leodiensis, dilecto nobis in Christo magistro Nicholao de Wanelheies, clerico advocato in curia Leodiensi, salutem in Domino. De vestra discretione in Christo confidentes, vos officialem curie nostre constituimus et ordinamus, mandantes vobis, et tenore presentium committimus, quatinus in causis curie nostre, et specialiter in causis motis seu movendis coram nobis inter religiosum virum dominum Ostonem, Dei patientia abbatem monasterij Lissiensis, et Werricum, filium Egidij de Aybes, clericum ex una parte, et fratrem Franconem de Lovanio, canonicum regularem monasterij Floreffiensis ex altera, occasione parrochialis ecelesie de Thymion, nostri archidiaconatus, tanquam officialis curie nostre, justitia mediante, procedatis, quibuscumque alijs commissionibus super hoc factis a nobis non obstantibus. Datum anno Dominj millesimo vicesimo septimo, feria quarta post *Judica*.

Visis, cognitis et consideratis meritis premissorum, sententias nostras diffinitivas in causis predictis tulimus in scriptis, et ferimus in hunc modum : In causa, que coram nobis authoritate ordinaria vertitur inter fratrem Franconem, canonicum regularem ecclesie Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, actorem ex una parte, et Wericum, filium Egidij de Aybes, clericum, reum ex altera, occasione parrochialis ecclesie de Tymion, visis et diligenter inspectis dicte cause meritis,

et alijs circumstantiis, que nos movere potuerunt et debuerunt in hac parte, jus dicendo per hanc nostram sententiam diffinitivam pronuntiamus prefatum fratrem Franconem ad dictam ecclesiam de Tymion per nos esse admittendum, et ipsum admittimus ad eandem, dictoque reo super eadem ecclesia silentium perpetuum imponimus, eundem reum in expensis litis, earum taxatione nobis reservata, predicto fratri Franconj condempnantes. Item, in causa que coram nobis auctoritate ordinaria vertitur inter religiosum virum dominum Ostonem, abbatem monasterij Lissiensis, ordinis sancti Benedicti, et Werricum de Aybes, actores ex una parte, et fratrem Franconem, canonicum regularem ecclesie Floreffiensis, Premonstratensis ordinis, reum ex altera, occasione parrochialis ecclesie de Tymion, visis et diligenter inspectis dicte cause meritis, jus dicendo per hanc nostram sententiam diffinitivam pronuntiamus dictum Werricum ad dictam ecclesiam non esse admittendum, nec eum admittimus ad eandem, eundemque reum ab impetitione dictorum actorum absolvimus, eosdem actores ipsi reo in expensis litis, earum taxatione nobis reservata, condempnantes.

A quibus sententiis sic per nos latis, tanquam ab iniquis, ut dicebat Johannes Kaye, predictus procurator dictorum abbatis Lissiensis, et Werrici de Aybes, nomine procuratorio ipsorum, et pro ipsis viva voce apud acta ad officium Leodiense appellavit, et *apostolos*[1] sibi a nobis dari petijt; et nos ob reverentiam dicti dominj officialis, appellationj ipsi deferimus apostolos dimissorios concedendo. In cujus rei testimonium presentes litteras per notarios publicos infra scriptos scribi et signari fecimus, et sigilli curie dicti domini archidiaconj appensione muniri.

Datum Hoij, anno a Nativitate Dominj millesimo trecentesimo vicesimo nono, indictione duodecima, mensis decem-

[1]) *Apostoli*, lettres d'appel.

bris die septima, presentibus ibidem una cum subscriptis notariis domino Gerardo de Sarto, canonico ecclesie sancti Bartholomei Leodiensis, Everardo de Galopia, notario, Nicholao Coon, Werrico de Charneis, procuratoribus in curia Leodiensi, et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis et rogatis.

Ego Michaël Bulhetti, Leodiensis clericus, publicus imperiali auctoritate et curie Leodiensis notarius, prolationi dictarum sententiarum, appellationj et responsionj predictis una cum Waltero Punesier, notario publico, et testibus supra scriptis presens interfuj, hoc publicum instrumentum inde confeci, de mandato dicti dominj archidiaconj predicti, signoque meo solito signavi rogatus.

Et ego Walterus dictus Vunesier, clericus Leodiensis diocesis, publicus imperiali authoritate et curie Leodiensis notarius, proclamationj dictarum sententiarum, appellationj et responsionj predictis una cum Michaële Bulhetti, notario publico, et testibus supradictis presens interfuj; hoc publicum instrumentum inde confeci de mandato dicti officialis dominj seu archidiaconj predicti, signoque meo solito et consueto signavi rogatus.

Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Saint-Lambert, a Liége, par M. S. Bormans, conservateur adjoint des Archives de l'Etat, a Liége[1].

Épiscopat de Ferdinand de Bavière. — (Suite).

1616.

18 *janvier.* Décès de P. a Quercu, chanoine de Saint-Materne.

20 *janvier.* Accord pour la barque marchande de Huy.

27 *janvier.* Plaintes des meuniers de la cité contre les maîtres de houillères qui enlèvent les eaux du Rieu.

3 *février.* Plaintes de l'abbé du Val-Saint-Lambert contre les maîtres de houillères à propos des eaux d'araine.

2 *mars.* Évaluation des monnaies dites des princes de Mantoue et de Sedain.

6 *mars.* Visite des reliques de la cathédrale.

— Lettre de Son Altesse touchant la dignité archidiaconale.

— Procès du chapitre contre le seigneur d'Esneux au sujet des dîmes de cette localité. J. Boxhorn et Morreus le poursuivent à la cour de Bruxelles.

9 *mars.* Touchant les forêts d'Amay.

18 *mars.* J. Damen dépose la chantrerie pour motif de vieillesse.

— H. Roseit donne à la cathédrale deux candélabres d'argent au lieu d'un baldaquin.

23 *mars.* H. Meeuwen est nommé grand chantre.

22 *avril.* Députés du chapitre pour recueillir et rédiger les coutumes du pays de Liége.

[1]) Suite. — Voyez VI, pp. 5, 206 et 361 ; VII, pp. 5, 176 et 385 ; VIII, pp. 21 et 326.

27 *avril.* Math. Loeckmans Stravius élu doyen de Saint-Odulphe, à Looz.

29 *avril.* Les tanneurs se plaignent des pertes qu'ils éprouvent par suite de la grande quantité de monnaie de cuivre qu'ils sont obligés de recevoir.

1 *mai.* Décès de Ch. Oleanus, chanoine théologal de Saint-Lambert. Délibération touchant sa prébende.

4 *mai.* Mesures à prendre pour la défense de la juridiction de l'évêque dans le comté de Horne.

6 *mai.* Adrien Fléron pourvu de la prébende de J. Richardot nommé d'abord évêque d'Arras, puis archevêque de Cambrai.

— Hanus demande l'office de maire d'Amay.

16 *mai.* Touchant la collation de l'église de Meerfelt.

20 *mai.* Témoins produits par Arn. de Horion pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

23 *mai.* Le clergé secondaire s'oppose à la reddition du pécule.

— Difficultés pour la nomination d'un échevin à Châtelet.

1 *juin.* Demande du magistrat de la cité et de l'État noble touchant la réformation des tribunaux séculiers.

8 *juin.* Les gouverneurs de Stockem et de Huy avertissent le chapitre qu'ils devront licencier leurs garnisons si l'on ne porte remède à la misère des soldats.

17 *juin.* Touchant l'érection du prieuré du Val-des-Écoliers en abbaye.

21 *juin.* Rapport des députés des États au sujet de l'inégalité des contributions.

— Touchant la question de savoir si la banlieue est une propriété de la cité ou du chapitre.

22 *juin.* Le gouverneur de Maestricht prête serment de fidélité à Son Altesse.

23 *juin.* Proposition de Meeuwen au sujet des maisons claustrales. Opposition du chancelier.

1 *juillet.* Les commis et députés des États accordent neuf tailles pour payer les garnisons du pays.

— Députés du chapitre à Son Altesse pour lui demander de suspendre l'exécution du droit de tonlieu.

— Sentence obtenue par Ph. Schetz de Grobbendonck contre le seigneur de Fléron.

6 *juillet*. Le chapitre ordonne de remplacer la cloche *quarto* dans une des vieilles tours de la cathédrale; H. Grongnaer est chargé d'en fondre une nouvelle.

13 *juillet*. Plaintes des pêcheurs de Fettines au sujet du manque d'eau.

22 *juillet*. Le chapitre perd son procès contre Dobbelstein, seigneur de Colonster.

12 *août*. Le procureur fiscal des XXII demande si, en dehors de la personne de l'évêque, quelqu'un est exempt de la juridiction de ce tribunal.

2 *septembre*. Contestation du chapitre avec le seigneur de Sclessin touchant les limites de Fragnée.

— Difficultés entre le grand vicaire et les collateurs des églises paroissiales, notamment de celle de Milmort.

3 *septembre*. Le chapitre refuse d'absoudre le seigneur d'Isingen de sa résidence.

5 *septembre*. Son Altesse fixe une séance des États pour le 14 du mois.

19 *septembre*. Députés pour donner plus d'éclat au culte.

23 *septembre*. Lettre de Son Altesse demandant au chapitre d'approuver la nomination du suffragant Stricheus à la prébende théologale.

— Guillaume de Berlo pourvu de la prébende résignée par son frère Ernest.

24 *septembre*. Lettre de Son Altesse demandant l'annulation du décret qui suspend les revenus du canonicat du grand vicaire.

28 *septembre*. Le chapitre, considérant que la célébration des messes au grand autel souffre de l'absence de Stevart, pourvu d'une des deux prébendes sacerdotales, rappelle à ce chanoine son serment de résidence.

— Touchant la répartition des impôts pour les contributions impériales et les nécessités du pays.

7 *octobre*. Les habitants de Heel sont vexés par le seigneur de Ghoer au sujet du paccage de leurs troupeaux dans la juridiction du chapitre.

8 *octobre*. Décès d'Auguste de Brunsberg, chanoine de Liége et de Trèves.

19 *octobre*. J. Flamine, receveur de la grande compterie, avertit le chapitre que les registres pourrissent à cause de la pluie qui pénètre par le toit.

26 *octobre*. Les Carmélites de Marchienne demandent un subside pour rebâtir leur couvent brûlé.

27 *octobre*. Lorsque le chapitre traite une affaire concernant Son Altesse ou sa chambre des comptes, les chanoines doivent se retirer après avoir donné leur avis.

— Touchant la vente de Vechmael, de Fontaine, de Montigny-le-Tilleul et d'autres biens de la mense épiscopale.

12 *novembre*. Valeur des jetons de présence accordés dans les séances générales du chapitre.

— J. Guil. Spies est pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

16 *novembre*. Ordre de tenir un registre spécial pour noter les biens des bénéficiers simples qui se perdent par négligence.

18 *novembre*. J. de Liechtfelt député par l'empereur à l'effet de toucher 30 mois de contributions pour les nécessités urgentes de l'Empire.

23 *novembre*. Procès de Baillonville contre les habitants de Franchimont, soumis à la juridiction de l'official de Liége.

7 *décembre*. Les pères Jésuites demandent un subside pour acheter des rosaires et des catéchismes à distribuer aux pauvres.

1617.

4 *janvier.* Le chapitre croit que la présence de Son Altesse est nécessaire à cause des dangers du pays et du procès pendant entre le conseil ordinaire et le nonce apostolique.

7 *janvier.* Lambert de la Motte nommé vice-doyen de la cathédrale en l'absence du doyen.

— Le chapitre demande une copie authentique de la bulle du pape Paul II, qui adjuge à l'église et à l'évêché de Liége la juridiction sur tout le pays.

— Arnnold de Bocholtz est pourvu de la prébende d'Auguste de Brunsberg, décédé.

11 *janvier.* Servitude attachée à la cense de Munikhof, à Alken.

13 *janvier.* Touchant les preuves de noblesse de J. G. Spies. Il est admis le 11 mai.

17 *janvier.* Prétentions des seigneurs de Pétersheim et de Duras sur les domaines de Hex et Diepenbeek qui appartiennent au chapitre.

18 *janvier.* Les religieux du Saint-Sépulcre de Visé demandent des chênes pour la construction de leur église.

20 *janvier.* Fayn demande de pouvoir ériger une tombe, dans la chapelle de Notre-Dame-aux-degrés, à la mémoire de son oncle Stevart, chanoine de Saint-Materne.

10 *février.* Le chapitre met une place de l'ancien chapitre à la disposition des Jésuites pour le sermon hebdomadaire.

— Hub. de Berlo demande a être exempté du repas qu'il devrait donner le jour des Innocents aux serviteurs de l'église.

— Michel Mander est pourvu, à Saint-Lambert, de la prébende de Ph. Carondelet.

— Messe spéciale pour être délivré de la peste.

17 *février.* Le clergé secondaire accorde, sans préjudice pour l'avenir, 8000 florins pour éteindre la dette que le pays a contractée envers le seigneur de Frentz.

1 *mars*. Le comte de Warfuzée met à proclamation les seigneuries de Gros-Fays et de Jauche dont une partie appartient à la mense épiscopale.

3 *mars*. Lettre du nonce demandant la copie des priviléges dont le chapitre veut obtenir la confirmation du pape.

7 *avril*. Sauf-conduit donné à Renier de Cercler pour introduire dans le pays des machines utiles aux houillères et aux moulins.

26 *avril*. Le greffier de la cité ayant fait savoir au conseil privé que les bourgmestres avaient décidé la célébration du *surguet*, le conseil déclare qu'ils ont outrepassé leurs droits en prenant cette mesure sans avoir demandé son avis.

11 *mai*. Le chapitre décide la confection d'un registre sur parchemin, où seront peintes, aux frais de chacun, les armoiries des chanoines reçus ; il sera conservé dans les archives.

— Décès du grand vicaire Chapeaville.

22 *mai*. Arnold Bocholtz exhibe des lettres qui le maintiennent dans sa nomination à la prébende théologale.

— Touchant l'acquisition de l'avouerie de Franchîmont.

24 *mai*. Le chapitre autorise les mambours de l'église de Notre-Dame-aux-Fonts à faire figurer une statue en argent de sainte Anne dans la procession du Saint-Sacrement.

2 *juin*. Groesbeeck député pour conduire les soldats du capitaine Gent.

— Projet d'établir une fontaine au milieu du jardin des cloîtres.

7 *juin*. Christ. Blocquerie élu prévôt de Saint-Denis.

— Le chapitre soutient, contre Son Altesse, qu'il a le droit de nommer à la prébende théologale.

9 *juin*. Interprétation d'un statut du concile de Trente touchant les collateurs ordinaires des bénéfices.

13 *juin*. Touchant le projet de partager les biens du chapitre entre les chanoines résidants.

— Le chapitre proteste que les réformations présentées à

son insu par les deux autres Ordres au conseil privé ne doivent lui porter aucun préjudice.

30 *juin.* Députés pour la rédaction d'une réformation au sujet du culte divin. Avis aux chanoines de Saint-Materne et de la Petite-Table.

— Touchant la conservation d'une fontaine publique à Montegnée.

12 *juillet.* Députés pour examiner la réformation des tribunaux séculiers.

24 *juillet.* Louis de Lymborgh nommé abbé de Saint-Gilles par suite du décès de Gilles de Sprimont.

9 *août.* Plaintes des habitants de Fragnée contre le seigneur de Colonster qui a mis en rendage le passage de la Meuse dit *en Pot.*

11 *août.* Chr. Blocquerie nommé archidiacre de Famenne en remplacement de Chapeaville.

13 *septembre.* Plaintes du clergé secondaire contre les prélats du diocèse de Namur qui l'imposent outre mesure.

15 *septembre.* Touchant les limites entre Heel et Nederitter.

6 *octobre.* Requête des habitants de Nivelles et delle Naye touchant la pêche.

20 *octobre.* Touchant les preuves de noblesse d'Adrien Fléron pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

3 *novembre.* Ad. Conr. de Bourgogne pourvu de la prébende pénitentiaire vacante par le décès de Chapeaville. Difficulté à ce sujet.

15 *novembre.* Décès de J. Walschart, chanoine de la Petite-Table.

— P. de Wonck admis *ad virgam feudalem.*

20 *novembre.* H. Moins, basse, est nommé chanoine de la Petite-Table.

29 *novembre.* Messe spéciale pour éloigner les calamités qui affligent partout l'Église catholique.

15 *décembre.* Congé donné au doyen pour les funérailles de son frère le comte de Morbeeck.

1618.

3 *janvier*. Herman de Hanxeler est pourvu de la prébende résignée par son frère Warnier. Il est admis le 14 février.

— Fr. Diffuis nommé échevin de Liége en remplacement de H. Hodaige.

12 *janvier*. Hubert de Berlo résigne son canonicat, tout en prétendant conserver la dignité d'abbé de Ciney. Opposition.

18 *janvier*. Le chapitre nomme des députés aux États en remplacement de ceux qui ne se rendent pas aux séances.

24 *janvier*. Renouvellement de l'édit sur la monnaie.

7 *mars*. Défense de vendre et de mendier dans les cloîtres de la cathédrale.

— Accord entre Son Altesse et la ville de Saint-Trond touchant le moulin banal et les prés communaux.

— L'abbé de Saint-Trond prétend ne pas être soumis à la juridiction de Son Altesse.

9 *mars*. Vlatten, costre de Saint-Lambert, est déclaré jubilaire.

19 *mars*. Députés pour complimenter Son Altesse à propos de son arrivée à Liége. Elle déclare vouloir tenir un synode.

28 *mars*. Ad. Conr. de Bourgogne reçu chanoine de Saint-Lambert.

30 *mars*. Son Altesse communique à l'official un mémoire rédigé par les députés de l'Ordre équestre contre les juges ecclésiastiques.

3 *avril*. Nicolas de la Pierre pourvu, à Saint-Lambert, de la prébende résignée par Hubert de Berlo.

8 *avril*. Décès de P. Steelsius, prévôt de Saint-Denis.

9 *avril*. Le suffragant Stricheus est admis comme chanoine théologal.

22 *avril*. Le chapitre rappelle à Son Altesse que son prédécesseur Ernest devait des chapes à l'église.

27 *avril*. Députés pour complimenter Son Altesse à son départ.

4 *mai.* J. d'Elderen nommé membre du conseil ordinaire en remplacement de P. Steelsius, décédé.

— P. Stevart est élu prévôt de Saint-Denis.

— d'Aremberg se propose de faire la visite de son archidiaconé de Campine.

7 *mai.* Laurent Dormael nommé échevin de Liége en remplacement de J. de Streel, décédé.

9 *mai.* G. de Berlo est pourvu, à Saint-Lambert, de la prébende de son frère Ernest.

— Plaintes des habitants de Châtelet contre ceux qui méprisent les édits de police.

11 *mai.* Le suffragant Stricheus est admis à la résidence, mais ne touchera pas les revenus de sa prébende.

— Guil. Schenck à Nideck est pourvu, à Saint-Lambert, de la prébende de P. Steelsius.

— Lamb. Scronx, chanoine de Saint-Materne et sous-costre de la cathédrale, demande une chambre sous le toit de l'église pour pouvoir vaquer à ses occupations et y mettre en sûreté les chartes et les registres.

— Touchant les revenus des bénéfices ou chapellenies à la mort du bénéficier.

16 *mai.* Projet du syndic Bartholet de recueillir des anciens documents pour le procès des clefs de la cité[1].

18 *mai.* P. Steelsius proteste contre toute provision faite de la prébende de son oncle.

25 *mai.* Touchant les preuves de noblesse de Ph. d'Ursel, dit Schetz de Grobbendonck. La prébende qu'il demande lui est disputée par Fléron.

— Plaintes au sujet de l'ignorance des chantres.

— Fontaines particulières dans les maisons claustrales.

15 *juin.* Le chapitre supplie Son Altesse d'intercéder pour

[1]) Bartholet a publié le résultat de ses recherches dans un livre in-4° intitulé : *Consilium juris*, etc.

lui afin que les résignations ne lui causent pas de préjudice et que les prévôtés des collégiales ne soient pas accordées à des chanoines non résidants.

23 *juin*. Le chapitre approuve certaines règles rédigées par l'écolâtre pour le bien de l'église.

— Le chancelier demande de pouvoir collecter 4000 florins pour la conservation du comté de Horne, et les 12662 florins qui restent à payer pour le donatif à Son Altesse.

— Visite des reliques des saints Lambert, Théodard, Pierre et Andolet. J. Damen offre une châsse en argent pour les y déposer.

— Guillaume de Berlo reçu chanoine de Saint-Lambert.

27 *juin*. O. G. Schenck reçu chanoine de Saint-Lambert.

4 *juillet*. Accense des bois de Breux et de Bellaire.

— P. Merlo demande de pouvoir prêter sur gage à Châtelet.

6 *juillet*. Ordre de commencer les prières de quarante heures pour éloigner les maux de la guerre.

18 *juillet*. Requête du clergé secondaire contre la mesure prise de donner les cures paroissiales au concours.

20 *juillet*. Témoins qui prouvent la noblesse de Nicolas de la Pierre. Il est reçu le lendemain.

— Liste des chanoines de Saint-Lambert.

3 *septembre*. Réception de Schetz de Grobbendonck.

— Translation à Notre-Dame-aux-Fonts des images de Notre-Dame et de saint Jean-Baptiste qui se trouvaient dans la chapelle de Sainte-Lucie.

5 *septembre*. Guil. de Berlo voulant faire sa première résidence déclare ne trouver aucune maison claustrale disponible.

6 *septembre*. Touchant l'accense des biens de la mense capitulaire et le partage de ses revenus.

20 *septembre*. Réparation de l'horloge de la cathédrale.

17 *octobre*. Le suffragant demande un congé pour faire la visite du couvent de Sainte-Agnès à Maeseyck.

9 *novembre*. Touchant l'accord fait entre Son Altesse et les

archidiacres au sujet de la rémission des bans de mariage ou des sceaux rouges.

— Secret à garder sur les affaires qui se traitent dans les séances capitulaires.

14 *novembre*. Règlement pour les chanoines de Saint-Materne et de Saint-Gilles afin de donner plus d'éclat au culte.

16 *novembre*. Proposition des bourgmestres de la cité au sujet des arrestations faites par ceux de Maestricht sur les Liégeois.

23 *novembre*. Difficultés de Ch. de Bois, recteur des écoles, avec Daniel Raymundi.

26 *novembre*. Décès de Herman Druyn à Rosey, chanoine de Saint-Lambert.

1 *décembre*. Preuves de P. de Groesbeeck, coadjuteur de H. de Rosey.

3 *décembre*. Conflit de juridiction entre les XXII et les échevins de Liége.

5 *décembre*. Les habitants du ban de Sart demandent un subside pour reconstruire leur église incendiée.

12 *décembre*. Projet de donner pour tout salaire aux compteurs de la cathédrale une prébende à partager entre eux.

19 *décembre*. Lettre du doyen Fr. de Montmorency annonçant qu'il est entré dans l'ordre des Jésuites.

31 *décembre*. Décès de Winand de Wyngarde, prévôt de la cathédrale.

1619.

4 *janvier*. Ad. de Fléron pourvu de la prébende de François de Montmorency.

7 *janvier*. Noël Hardi nommé vicaire de la paroisse Saint-Remi, dans les cloîtres de Saint-Jacques.

15 *janvier*. Paul de Groesbeeck admis chanoine de Liége.

18 *janvier*. Lettre des commissaires impériaux aux XXII touchant la juridiction de leur tribunal.

— Projet d'établir des *crenkeniers* ou exécuteurs des décrets du chapitre dans ses domaines.

— Contrat entre le chapitre et les communes de Landen et Waesmont touchant les cens seigneuriaux appelés *modioli*.

23 *janvier*. Décès de Math. Waesman, chanoine de Saint-Materne.

24 *janvier*. Arnold de Bocholtz est élu grand prévôt.

26 *janvier*. Winand de Marotte est élu abbé de Ciney.

1 *février*. Fr. Paludanus, bourgmestre de Liége, demande que, vu l'extrême misère qui règne dans la cité, on fasse la collecte des grains pour les distribuer aux pauvres.

— Les Franciscains de Châtelet demandent que le chapitre n'autorise pas l'arrivée d'un autre ordre mendiant dans cette ville, comme le bruit en courait.

7 *février*. Ch. Pottiers pourvu de la prébende du prévôt Wyngarde.

— Le chancelier proteste contre le décret qui oblige les officiers de Son Altesse à se retirer des séances lorsqu'on traite une affaire qui la concerne.

8 *février*. Arnold de Bocholtz nomme Ud. Hoen de Hoensbrouck vice-prévôt de la cathédrale.

— Continuation de la confraternité entre les chapitres de Liége et de Hildesheim.

28 *février*. La justice interrompue à Nederitter par suite du manque d'échevins.

6 *mars*. Le comte de Hoochseller, chanoine de Cologne, délégué par Son Altesse pour l'expulsion des hérétiques.

— H. Grongnart, clockman (*fundator campanarum*), offre ses services pour fondre une nouvelle cloche en remplacement de la *copareille* brisée.

15 *mars*. Plaintes des bourgmestres de Bilsen contre les Jésuites de cette ville qui ont incorporé le béguinage dans leur couvent.

— Marguerite Stoyvoets pourvu du béguinage de Grathem en remplacement de Catherine Bormans.

22 *mars*. Requête de B. de Houtsiploux au sujet de a vanne de Tilff.

24 *avril*. Conclusions par lesquelles le chapitre fait savoir à l'évêque et au pape qu'il n'accepte plus les résignations des dignités de prévôts et d'abbés déjà admises à la cour de Rome.

— Supplique des notaires de la cour spirituelle de Liége contre les sententiaires et le nonce apostolique.

6 *mai*. Ud. de Hoensbrouck est pourvu de l'archidiaconé de Hesbaie.

— Arnold de Bocholtz conservera son rang d'archidiacre jusqu'à ce que sa confirmation de prévôt soit arrivée de Rome.

10 *mai*. J. Damen, official du chapitre, ayant résigné ses fonctions à cause de son grand âge, est remplacé provisoirement par François Oranus.

15 *mai*. Le nonce apostolique demande l'exécution des décrets publiés par lui il y a quatre ans.

— Touchant l'exécution du testament de Winand de Wyngarde, ancien prévôt.

17 *mai*. G. Huyn d'Amstenraet pourvu de l'archidiaconé de Brabant.

24 *mai*. Son Altesse concède un terrain aux Capucins de Thuin pour y bâtir un couvent.

5 *juin*. Ferdinand de Mérode pourvu de la prébende de son frère Frédéric.

12 *juin*. Vivario résigne la prévôté de Saint-Paul en faveur d'Ern. Miche, écolâtre de cette collégiale, au mépris des priviléges du chapitre.

19 *juin*. G. à Rupe, héritier du grand vicaire Chapeaville, demande une fontaine dans la maison claustrale qu'il loue parce qu'il est impossible de s'y procurer de l'eau.

— Lambert de Cheval, joueur de *basse vide*, est engagé comme chantre à Saint-Lambert.

— Décret capitulaire défendant de saisir aucun serviteur de la cathédrale dans l'exercice de ses fonctions.

21 *juin*. Le chapitre, considérant que les hérétiques peuvent profiter de la mort de l'empereur pour occasionner de grands maux dans le pays, ordonne un recensement général.

— Daniel Raymundi, chanoine de Saint-Materne, *custos horarum*, demande un congé parce que les médecins lui ont conseillé de changer d'air.

22 *juin*. Règlement touchant les cérémonies de l'église, pour les bénéficiers; texte.

25 *juin*. J. Pauli, chanoine de Notre-Dame, à Huy, est élu doyen de cette collégiale.

3 *juillet*. Congé donné au chanoine Eynatten pour aller à Spa.

5 *juillet*. G. Altzenboch, graveur, offre de faire à ses frais un calendrier portant les armoiries des chanoines[1].

10 *juillet*. Le chapitre proteste contre les corvées que les bourgmestres veulent imposer aux habitants de la banlieue.

17 *juillet*. Lettre du nonce avertissant les ecclésiastiques qu'ils doivent porter des vêtements convenables.

— Le doyen demande l'impression d'un livre composé par le gardien des Frères-Mineurs contre le synode de Hollande.

19 *juillet*. Ordre de fermer les portes de l'église du côté du palais, de 9 à 11 heures, pendant le service divin, pour éviter le bruit et le scandale.

9 *août*. P. Wertea admis abbé du Val-des-Écoliers en remplacement de W. Latomi.

16 *août*. J. Honorius Axelius écrit de Rome qu'il s'oppose à la vente de la seigneurie de Fléron par le comte de Bucquoy.

— H. Dama, chantre, pourvu de l'autel fondé en l'honneur de Notre-Dame et de tous les saints par le cardinal J. Egidius.

— Congé accordé au prévôt occupé des affaires de la foi catholique et de l'élection de l'empereur.

3 *septembre*. Réformation du service des bénéficiers, rédigée par le doyen.

1) Voyez : *Les calendriers liégeois*, par S. Bormans.

4 *septembre*. Touchant l'érection d'une sacristie derrière la chapelle du Saint-Sacrement, ou dans le vieux chœur.

13 *septembre*. Les Minimes demandent un subside pour la construction de leur couvent.

18 *septembre*. Nomination d'un curé à Gelinden, à la collation du chapitre de Saint-Materne.

20 *septembre*. Fl. de Mérode admis comme abbé de Fosses.

25 *septembre*. Un habitant de Châtelet est nommé carillonneur de Saint-Lambert.

3 *septembre*. Députés à Rome pour maintenir l'élection aux prévôtés des collégiales.

— Touchant la répartition des biens du chapitre.

— Projet d'établir des orgues à la cathédrale.

4 *septembre*. *Te Deum* pour l'élection de l'empereur.

— Visite de la houillère P. Paquot, en Pierreuse.

6 *septembre*. Les États du comté de Horne demandent le maintien de leurs priviléges.

11 *septembre*. Le chapitre de Fosses demande communication du décret relatif à l'élection des prévôts dans les collégiales.

18 *septembre*. Édit à publier contre ceux qui chassent et pêchent dans les domaines du chapitre. Exercice de la justice dans ces domaines.

25 *septembre*. Le chantre de l'église de Tongres est engagé par la cathédrale de Liége.

— Le chapitre ordonne l'impression du bréviaire liégeois.

30 *septembre*. L'archidiacre de Campine se plaint de ce que le duc de Juliers met obstacle à la réunion du concile de Sittard.

— Subside aux Carmes déchaussés pour l'érection de leur monastère.

3 *octobre*. Le chapitre décide que les études faites à Rome ne peuvent pas servir pour l'obtention d'un canonicat.

4 *octobre*. J. de Chockier est pourvu de la prébende de J. Damen en opposition avec le neveu de Damen.

— Son Altesse, considérant la situation dangereuse dans laquelle se trouvent l'Empire et le pays, et remarquant l'alliance de la Bohême, de la Moravie, etc., avec les ennemis de la religion pour renverser la foi catholique, ainsi que les édits publiés à cet effet, décide la réunion des États. Texte.

— Visite des bois de Franchimont.

— Le chantre Meeuwen demande un extrait authentique du serment par lequel l'évêque a juré de respecter les statuts et priviléges de l'église.

5 *octobre*. Fr. Oranus est nommé official du chapitre.

— Nic. Rave élu député aux États en remplacement de J. Damen.

12 *octobre*. J. Bideloz pourvu du bénéfice de Notre-Dame-de-Lyesse en remplacement de H. Dama. Il est nommé chanoine de la Petite-Table.

23 *octobre*. Canonicat de Saint-Materne à la collation du prévôt. Le chapitre nomme Adrien de Lille. Contestations.

— Scronx est nommé sous-costre de Saint-Lambert.

26 *octobre*. Léonard de Hodimont est nommé chantre à la cathédrale de Saint-Lambert.

— Oger de Thier est pourvu de la cure de Villers-l'Évêque par le chapitre de Saint-Materne.

29 *octobre*. M. de Looz, joueur de *fagot*, demande une tunique.

8 *novembre*. Le chapitre engage un joueur de cor pour rehausser l'éclat du culte.

12 *septembre*. Réformation des statuts pour la fréquentation du chœur et pour les offices.

— Le chapitre de Saint-Denis déclare que les anniversaires fondés depuis une centaine d'années ne sont plus célébrés à cause de l'exiguité des fondations.

20 *novembre*. Les membres de la chapelle de musique demandent un subside pour célébrer dignement la fête de sainte Cécile.

— Messe pour la conservation de la foi dans l'Empire.

22 *novembre*. Le peuple s'étonne de la facilité avec laquelle on décide l'engagère des biens de la mense épiscopale pour les nécessités du pays et le maintien de la foi catholique.

11 *décembre*. Défense de creuser des bures à Montegnée à cause de la perte des eaux dans la cité.

— Agrandissement de l'église de Châtelet.

13 *décembre*. Prétentions du comte de Hoogstraten au comté de Horne.

1620.

7 *janvier*. Divers articles concernant la juridiction et les droits de l'église.

— P. Dawans demande une gratification pour avoir défendu des questions théologiques à l'Université de Louvain.

15 *janvier*. Nouvelles de Lambert Sauveur, agent du chapitre à Bruxelles.

— Éd. Ximenès pourvu de la prébende de H. de Waha Baillonville.

27 *janvier*. Arnold Bocholtz est confirmé prévôt de Saint-Lambert.

29 *janvier*. Fondation de P. Zoenen pour l'augmentation de la chapelle de Notre-Dame dont il est bénéficiaire.

3 *février*. Son Altesse demande au chapitre d'envoyer des députés aux comices qui vont se tenir à Wurzbourg. On désigne Bocholtz et Frentz.

12 *février*. L'archidiacre de Hesbaie demande de pouvoir unir les trois bénéfices de Notre-Dame, de Sainte-Croix et de Saint-Etienne, dans l'église Saint-Martin, au doyenné de Maestricht.

14 *février*. Subside aux Augustins de Maestricht pour l'érection de leur couvent.

15 *février*. Décès de Guillaume d'Omale, archidiacre de Hainaut, prévôt de Saint-Jean et conseiller ordinaire.

29 *février*. Hoensbrouck, nommé conseiller ordinaire, cède ses droits à l'écolâtre Rave.

6 *mars*. Le chapitre refuse de donner en location, pour y bâtir, une place libre vis-à-vis de Notre-Dame-aux-Fonts.

10 *mars*. H. Dama est pourvu d'un canonicat de la Petite-Table en remplacement de H. Moins.

11 *mars*. Touchant la vente des bois de Breux et Bellaire.

— Preuves de noblesse du prince Fr. de Lorraine pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

13 *mars*. Décret capitulaire statuant qu'aucun juge ne peut intervenir dans les controverses entre les chanoines s'il n'est pris au sein du chapitre.

— Formule du serment des bénéficiers. On conteste la légitimité de Gr. Petri.

17 *mars*. Décès de J. Chabot, chapelain impérial.

— Le pape accorde la célébration d'un jubilé à l'église de Liége.

27 *mars*. J. Cholin pourvu de l'archidiaconé de Hainaut. Il est reçu le 17 juin.

— Plainte du recteur des Jésuites anglais contre un domestique de l'archidiacre Robles qui avait tué le gardien du collége.

2 *avril*. Passage par le pays des troupes du comte d'Anholt.

— Décès de P. Rex, sacristain de la cathédrale.

8 *avril*. Échange entre le seigneur de Mérode de Waroux et Son Altesse, d'une partie du bois d'Ossogne contre une partie de bois dit *le Muet*.

14 *avril*. Le prince Fr. de Lorraine est reçu chanoine de Saint-Lambert.

2 *mai*. Arn. Bocholtz est mis en possesion de la grande prévôté; texte.

8 *mai*. Le prévôt annonce l'arrivée prochaine de Son Altesse, qui tiendra une séance des États.

29 *mai*. Salaire de Th. Goyens, *fèvre*, pour différents ouvrages faits à la cathédrale.

11 *juin*. Guil. d'Elderen, official de Liége, est admis au serment.

12 *juin*. Le suffragant Stricheus élu prévôt de Saint-Jean.

19 *juin*. Griefs du chapitre au sujet de la résignation des prélatures.

25 *juin*. Etablissement des tailles; égalité des contributions.

28 *juin*. Le chancelier fait savoir que les nobles ont adressé à Son Altesse un mémoire contenant leurs griefs contre la juridiction ecclésiastique.

1 *juillet*. Subside accordé aux Carmes réformés de Liége et aux Capucins de Hasselt.

3 *juillet*. Engagère des biens de la mense épiscopale pour 45000 dalers impériaux, afin de subvenir aux nécessités urgentes. Texte.

8 *juillet*. Les habitants de Dinant réclament contre le titre de gouverneur de la ville que prend le gouverneur du château.

10 *juillet*. Arbres fournis aux Capucins de Thuin pour bâtir leur monastère.

13 *juillet*. Le clergé secondaire est invité à prendre part à la procession dite des Écoliers.

14 *juillet*. Arnold Bocholtz pourvu d'une prébende; il est reçu le lendemain.

24 *juillet*. On expulse les charlatans et les joueurs de farces de la place qui sépare la cathédrale du palais, à cause du scandale qu'ils occasionnent pendant le service divin.

11 *août*. Le chapitre permet à H. Chasteler de Molbais, chanoine, de s'absenter pour combattre les infidèles dans l'armée impériale.

12 *août*. On établit des bancs devant le vieux chœur afin que les chanoines puissent s'agenouiller quand on célèbre des messes spéciales.

20 *août*. Difficultés entre Son Altesse et le clergé secondaire touchant la juridiction ecclésiastique et l'exemption des priviléges lorsqu'il s'agit de punir un clerc.

— J. Lansar, un des trompettes de la cité, député par le magistrat pour monter la garde sur la tour de Saint-Lambert, prête serment.

2 *septembre*. Le clergé secondaire se plaint d'être molesté dans la collation des vicairies perpétuelles par les inhibitions de la Rote et d'autres raisons.

3 *septembre*. On cherche un local pour y faire siéger le tribunal des réviseurs des XXII.

— Réparation de la chapelle de Grathem.

4 *septembre*. Servais Fléron pourvu de la prébende d'Adrien Fléron.

11 *septembre*. God. Massetz prête le serment des *fiévés*.

18 *septembre*. J. Chockier est délégué à Rome pour les affaires du chapitre.

— J. Raetz à Frentz fait savoir que Son Altesse désire son retour à Spire.

— Les habitants de Châtelet demandent le maintien du privilége qui leur donne le droit de pâture à *la Blanche Bonne*.

23 *septembre*. Députés du clergé secondaire pour demander au nonce la confirmation des priviléges et des exemptions d'immunités accordés autrefois au clergé liégeois.

25 *septembre*. La juridiction du prince lésée par les mandats que les XXII ont lancés contre ses officiers.

3 *octobre*. Éd. Ximenès, docteur en droit, reçu chanoine de Saint-Lambert.

14 *octobre*. Touchant l'admodiation des biens du chapitre.

— Plaintes de J. Solessin, chanoine de Huy et bénéficier de Saint-Martin, contre l'official qui fait des enquêtes contre lui et lui intente des procès criminels.

21 *octobre*. Le clergé secondaire se déclare prêt à payer les pécules, entre autres celui sur la cervoise.

— Accord avec Guillaume Landru, joueur de luth, pour jouer du *téorbe*.

12 *novembre*. Usurpation des habitants de Jambes sur la juridiction de Son Altesse.

18 *novembre*. Guillaume Hallar admis abbé de Florennes.

20 *novembre*. Ordre de démolir les deux autels de la cathédrale adossés aux piliers des deux côtés du chœur.

27 *novembre*. Lettre de Son Altesse pour le maintien de la juridiction des archidiacres.

— *Te Deum* pour la victoire de l'empereur contre le comte Palatin dans la guerre de Hongrie.

9 *décembre*. Ernest de Bilhé pourvu de la prébende de son frère à Saint-Lambert.

11 *décembre*. Les bourgmestres de Maestricht demandent copie des lettres concernant la juridiction de Son Altesse dans leur ville.

16 *décembre*. Réparations à l'église de Visé.

1621.

7 *janvier*. Son Altesse demande que l'on fasse des recherches dans les archives de Saint-Lambert à propos de différentes affaires concernant le chapitre et l'église.

— Le suffragant est prié de ne plus s'absenter de la cité les jours de fête.

13 *janvier*. Lettre de Son Altesse avertissant tous ses sujets de se tenir prêts à prendre les armes pour empêcher le passage des Hollandais.

15 *janvier*. Incendie de 32 bonniers de bois à Châtelet.

20 *janvier*. Reconstruction du chœur de l'église de Hendrieken et réparation des églises de Grathem et de Halem.

22 *janvier*. Assise de l'*œil du moulin*, d'un demi-patar sur chaque muid de farine dans la banlieue. Randaxhe est nommé collecteur et fournit une caution.

3 *février*. Lettre de félicitations au comte Zollerani créé cardinal.

10 *février*. Controverse entre le chapitre et le vicaire de Son Altesse au sujet de la collation de la vicairie perpétuelle de Diepenbeek.

12 *février*. Arbres concédés aux Franciscains de Tongres pour bâtir leur couvent.

19 *février*. Contrat entre le chapitre et A. Mouse, horloger de la cathédrale.

3 *mars*. Salaire de la basse et du joueur de cor, etc.

— Dispute peu édifiante entre les bénéficiers.

6 *mars*. Son Altesse s'étonne de ce que le chapitre rappelle l'archidiacre Cholin à la résidence.

9 *mars*. Gérard Corselius pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

26 *mars*. Le grand prévôt est appelé auprès de Son Altesse pour des affaires concernant le chapitre; celui-ci accorde au prévôt de percevoir ses revenus pendant son absence, et le prie d'entretenir le prince de l'affaire de la juridiction des archidiacres.

27 *mars*. Réparations urgentes à la tour de Saint-Lambert et à d'autres parties de l'église.

21 *avril*. Fr. Paludanus admis échevin de Liége en remplacement de Gérard Fléron.

28 *avril*. Députés pour débarrasser le pays des soldats étrangers.

30 *avril*. Mémoire pour le maintien de la juridiction des archidiacres; texte.

5 *mai*. Salaire des souffleurs d'orgues et du brodeur.

7 *mai*. Visite de la digue de Visé. Difficultés au sujet du moulin de cette ville.

17 *mai*. P. Rosey pourvu de la prébende de Gérard Corselius. Il est reçu le 21 juin.

— Prétentions des Chartreux sur une partie du bois de Bellaire.

18 *mai*. Innovation introduite par les bourgmestres dans les processions et les prières publiques.

21 *mai*. Léon. Hodimont fournit au chapitre des morceaux de musique, répare les anciens cahiers, etc.

4 *juin*. Enlèvement de deux religieuses du monastère de Sainte-Agnès de Maeseyck par le procureur général de Son Altesse. Visite du suffragant.

9 *juin*. Projet d'établir un mont-de-piété à Liége.

15 *juin*. H. Chasteler, chanoine, est tué à la guerre.

28 *juin*. Difficultés entre le vicaire de la maison de Cornillon et le conseil de la cité.

7 *juillet*. Projet d'échange du domaine de Vucht.

14 *juillet*. Conflit entre l'official, les bourgmestres et le tribunal des XXII.

— Touchant l'institution du séminaire dans l'hôpital de Saint-Matthieu.

15 *juillet*. Lettre de Son Altesse au sujet des difficultés entre les archidiacres et les Brabançons voulant se soustraire à la juridiction ecclésiastique de la principauté de Liége.

16 *juillet*. Lettre de l'évêque de Ruremonde dans le but d'obtenir des ornements pour l'église de Wessem.

— Les conseillers privés, choisis en dehors du chapitre, sont avertis de venir prêter serment.

21 *juilllet*. J. Tourinnes est présenté par l'official pour le bénéfice de Saint-Nicolas dans l'église d'Alleur.

28 *juillet*. G. Morreus est élu vicaire perpétuel de la maison de Cornillon en remplacement d'A. Henrici, déposé par les bourgmestres.

— Accord avec les compteurs de la cathédrale au sujet des *restances*.

— Députés du chapitre de Saint-Martin à propos des seigneuries de Montegnée, Berleur et Grâce.

4 *août*. Donation de J. Damen en faveur de la confrérie de Notre-Dame dans les cloîtres, et fondation de quatre messes à dire par les communs bénéficiers.

— Congé donné à Ch. de Metternich, résidant à Trèves, et à Fr. de Gand d'Enghien, résidant à Bruxelles.

2 *septembre*. Le chapitre décide que les personnes pourvues d'une prébende par résignation ou permutation n'en toucheront les revenus qu'à partir de l'insinuation de la provision.

3 *septembre*. Les revenus de l'*œil du moulin* sont appliqués à libérer les biens de la mense épiscopale.

3 *septembre*. A. Slins obtient de la chambre de Spire un arrêt cassant trois sentences lancées par des juges ecclésiastiques, sous prétexte qu'ils n'ont aucune juridiction dans les causes civiles. Réclamations auprès de Son Altesse.

— Plaintes du métier des tanneurs contre les habitants de la Boverie, à propos de leur moulin.

4 *septembre*. Prières de quarante heures pour demander le secours divin dans les difficultés présentes.

6 *septembre*. Ud. de Hoensbrouck député à Rome pour les affaires du chapitre.

20 *septembre*. N. de Savoie, de Bastogne, demande à obtenir en rendage la *Court-Saint-Lambert* dans les villages de Remouchamps, Recogne, etc.

22 *septembre*. Suspension provisoire des revenus des prébendes.

— Arbres concédés pour bâtir l'église de Notre-Dame de Foy.

1 *octobre*. La dame de Hosden veut obliger le curé de Latinne à dire la messe le dimanche dans la chapelle de son château.

— Ant. Henri de Palant est pourvu, à Saint-Lambert, de la prébende de H. de Chasteler de Molbais.

15 *octobre*. Demande d'établir une vanne en Fourchufossé.

20 *octobre*. Le chapitre fond en un seul les deux membres

mobile et de la fabrique. G. Bocholtz en est nommé directeur et reçoit les archives.

— Projet du seigneur de Vechmael d'aliéner son domaine.

29 *octobre*. Députés pour copier certaines pièces dans les archives sans pouvoir les emporter.

10 *novembre*. God. de Bocholtz, seigneur d'Orey, demande de pouvoir échanger la nue juridiction du domaine de Grand-ville contre celle d'Eelen.

12 *novembre*. Lettre de Son Altesse, datée de Brühl, demandant communication des pièces relatives à l'usurpation du doyen de Maestricht sur l'autorité des archidiacres de Liége.

17 *novembre*. Lib. Ryckman est accusé d'avoir répandu des calomnies contre le chapitre.

— Le supérieur des Frères-Prêcheurs demande un nouveau local pour prêcher le dimanche au peuple.

19 *novembre*. Lettre de Son Altesse demandant que l'on mène à bonne fin la *reformatio gallica* des tribunaux séculiers.

3 *décembre*. Plaintes du chapitre contre les protonotaires qui demandent qu'on leur soumette les procès.

13 *décembre*. Difficultés avec le comte de Belŀejoyeuse au sujet de l'arrestation du sieur Hanneffe par le fiscal de Son Altesse sur le territoire d'Amay.

17 *décembre*. Lettre de Son Altesse pour se plaindre des exactions tyranniques commises par les troupes de Mansfeldt dans toute l'Allemagne.

— Enquête contre les curés qui mènent une vie scandaleuse.

1622.

7 *janvier*. P. Rosey, le dernier chanoine reçu et admis dans les ordres, néglige la fréquentation du chœur sous prétexte qu'étant à sa première résidence, il n'a pas touché les revenus de sa prébende.

— Élection du doyen du concile de Susteren.

17 *janvier*. Le seigneur de Reckheim se présente au chapitre au nom de Son Altesse, qui demande une levée de troupes pour protéger ses provinces.

4 *février*. Lettre du nonce apostolique touchant les dangers que court la religion catholique et l'ordre ecclésiastique.

— Construction d'un pont à Chênée.

11 *février*. Griefs du pays contre les abus introduits par quelques officiers du nonce apostolique au détriment de la juridiction ecclésiastique.

8 *février*. Subside pour la construction du couvent des Bons-Enfants, à Huy.

23 *février*. Le chapitre nomme aux fonctions de verrier de la cathédrale J. Bourchardt, qui a donné le dessin du calendrier du chapitre.

25 *février*. Dépôt de pierres de Namur au pied du Pont-d'Ile.

6 *mars*. Griefs du chapitre contre son doyen qui manque à son serment et néglige ses devoirs.

10 *mars*. G. le Large reçu coadjuteur d'Arnold de Becquevort, abbé de Malonne.

11 *mars*. Réparations à la chapelle de Grathem près de Looz.

16 *mars*. Salaire du menuisier pour la couronne posée sur l'image de Saint-Lambert.

21 *mars*. Passage des troupes de Sa Majesté Catholique par le pays, depuis Namur jusqu'à Maestricht.

22 *mars*. Son Altesse demande le restant du subside qui lui a été alloué.

4 *avril*. Le chapitre, en considération des dangers imminents, fait visiter les forteresses du pays.

6 *avril*. Groesbeeck, gouverneur du château de Huy, demande l'augmentation de sa garnison.

— D. de Houthem obtient la *virga feudalis* à Saint-Lambert.

14 *avril.* Le clergé secondaire consent au payement de la somme votée à Son Altesse. Il emprunte de l'argent en engageant ses biens.

— Touchant la *réapproximation* du domaine de Vellem.

15 *avril.* Le prince est d'avis de tenir une séance des États pour conférer sur les dangers de la patrie.

21 *avril.* Le prévôt, ayant prié le chapitre d'excuser son absence à cause de la difficulté des chemins, reçoit avis de terminer le plus tôt possible ses négociations extérieures, et de se rendre à Liége à la séance des États tenue à cause des dangers de la patrie. Il est retenu prisonnier.

22 *avril.* Les habitants de Bouffioulx demandent qu'on leur accorde les mêmes priviléges qu'à ceux de Châtelet.

— Nat. Lefebvre obtient la place de *cryptarius.*

6 *mai.* Décès de Ph. Putmans, chapelain de Saint-Lambert.

11 *mai.* Incursions des soldats dans le domaine de Nederitter.

12 *mai.* Gaspar de Milen est pourvu, à Saint-Martin, de la prébende de H. Stravius, doyen d'Aix.

15 *mai.* Em. baron de Schwartzembourg est nommé châtelain de Stockem.

19 *mai.* Établissement du pécule et du double pécule du 60e denier sur toutes les marchandises, pour pouvoir entretenir les places fortes et empêcher les *branscades* des amis et des ennemis.

27 *mai.* La ville de Châtelet fait cadeau au chapitre de Liége d'un missel relié en soie rouge et recouvert de plaques en argent.

1 *juin.* Le chapitre ne tient pas séance à cause de la fête de saint Ignace, canonisé cette année en même temps que sainte Thérèse, saint François Xavier, etc.

12 *juin.* Les Carmes demandent de pouvoir traverser processionnellement l'église cathédrale le jour de la fête de sainte Thérèse.

— Retrait des domaines de Gingelom et Petit-Vorsem.

17 *juin*. Les Verviétois demandent de pouvoir entourer leur ville de murailles.

— Le baron de Groesbeeck demande du renfort pour la garnison de Huy.

— Fl. de Mérode résigne la prévôté de Fosses en faveur de D. d'Amstenraet.

1 *juillet*. Procès entre l'archidiacre de Hesbaie et l'official au sujet de la vicairie de Grand-Gelmen.

— J. Gerson, basse à Saint-Pierre, demande la place de chantre en remplacement de W. Bossart, à Saint-Lambert.

4 *juillet*. Contrat relatif à la maison claustrale de J. Damen à Mierlo.

— J. de la Haye reçu échevin de Liége en remplacement de Jacques Gérardin.

8 *juillet*. Réparation de l'église de Pont-de-Loup.

— Requête de l'abbé du Val-Saint-Lambert touchant les limites des seigneuries de Hollogne-aux-Pierres, Mons et Berleur.

13 *juillet*. Engagère du domaine de Halle à S. Van Creeft.

15 *juillet*. Léonard Hodimont, chanoine de Saint-Materne et basse à Saint-Lambert, donne sa démission pour une prétendue injure qu'on lui aurait faite.

— Les dames anglaises de Pierreuse, au nombre de plus de cinquante, demandent un subside pour subvenir à leurs nécessités.

16 *juillet*. Lettre de l'évêque de Bois-le-Duc recommandant B. de Hee pour la vicairie perpétuelle de Kesselt.

19 *juillet*. Lettre du gouverneur de Bouillon avertissant le chapitre que les troupes de Mansfeldt sont à Sédan, et demandant une règle de conduite.

3 *août*. Réparations urgentes à faire à la chapelle des chanoines de Saint-Gilles.

4 *août*. Godefroid de Bocholtz, conseiller de Son Altesse et

député par elle, remercie le chapitre et l'État noble de leur promptitude à accorder l'argent qu'elle demandait, et proteste contre le mauvais vouloir du tiers État. Levée de 20,000 rixdalers et de gens de guerre pour empêcher le passage des troupes étrangères par le pays.

15 *août*. Ordre aux habitants du pays de se tenir prêts à prendre les armes pour empêcher ce passage ; augmentation de la garnison de Huy.

24 *août*. Levée de 1,200 hommes pour envoyer à Bouillon.

— Ximenès, profitant de la liberté donnée de tout temps aux tréfonciers de Saint-Lambert de prendre les armes pour la défense de la religion, demande de pouvoir combattre les Hollandais. Il résigne sa prébende le 19 octobre en faveur de son frère Nicolas.

— J. Heusden, chanoine de Saint-Martin, est admis par le pape au nombre des juges apostoliques.

— Le prince Fr. de Lorraine, doyen de Cologne et chanoine de Liége, donne au chapitre une magnifique chape d'argent, ornée de ses armoiries.

— Prières pour remercier Dieu de la délivrance inespérée du pays.

2 *septembre*. Projet de tenir une séance des États et d'appeler Son Altesse pour remédier aux dangers et aux misères du pays.

3 *septembre*. Le chapitre prie le suffragant Stricheus de ne pas s'opposer à l'érection du séminaire.

1 *septembre*. Le chapitre de la cathédrale de Mayence exclut de son sein les nobles du cercle de Westphalie et des autres cercles de la Germanie Inférieure ; protestation des nobles.

6 *septembre*. Levée des tailles accordées en 1616 et 1622.

9 *septembre*. Les Jésuites de Namur demandent l'incorporation de la collégiale de Molhain (sic) à leur collége. Refusé.

12 *septembre*. Le prévôt avertit le chapitre que Son Altesse

le prie de se rendre de suite aux comices de Ratisbonne; points à y traiter.

15 *septembre*. Décès d'Arnold de Bocholtz, le jeune, chanoine de Liége.

19 *septembre*. Réparations aux châteaux de Curange, Stockem et Franchimont.

— Réparations à la petite horloge de Saint-Lambert.

23 *septembre*. Députés pour destituer, comme incapable, le prieur de Beaufays.

— Morreus, agent du prince à Bruxelles, demande un salaire.

— Déclaration du notaire du grand sceau de Son Altesse, touchant l'*admodiation* de ce sceau.

5 *octobre*. Rapport de l'archidiacre de Hesbaie sur les nouvelles et graves difficultés soulevées au sujet de la juridiction et des droits des archidiacres.

— Frentz député à Spire pour avancer les procès de Son Altesse et du chapitre.

— Difficultés entre les habitants de Vellem et de Halmael à propos d'un marais.

8 *octobre*. Son Altesse fait savoir que l'empereur l'a priée très instamment de se rendre aux comices de Ratisbonne, et qu'elle s'y rendra.

— Le chancelier expose les dangers que court le pays par la présence des troupes de Mansfeldt et de Halberstadt. Les États accordent 20,000 écus impériaux pour la défense des frontières.

14 *octobre*. P. Probus, organiste de la cathédrale, demande un salaire.

20 *octobre*. H. de Waha de Baillonville, ancien chanoine de Saint-Lambert, prétend que la résignation qu'il avait faite en faveur d'Éd. Ximenès, est entachée de nullité.

21 *octobre*. Le chapitre sépare de nouveau le membre *mobile* de celui de la fabrique.

26 *octobre*. Les bourgmestres et autres députés des bonnes villes, appelés à Liége pour statuer sur la proposition faite aux États par le prince, retournent sans avoir rien fait, à cause de la maladie du bourgmestre Oeteren.

30 *octobre*. Députés pour empêcher le marquis de Spinola de traverser la Hesbaie.

9 *novembre*. Le chapitre invite le suffragant à commencer son cours de théologie.

— H. G. de Leeradt est pourvu de la prébende d'Arnold Bocholtz, le jeune.

12 *novembre*. Réponse des députés des États aux États de Hollande qui demandaient 50,000 écus impériaux à cause de l'arrivée de Mansfeldt en Belgique.

16 *novembre*. Supplique du chapitre de l'église de Hougarde contre Ch. Sdroghen, curé de Houpertingen, lequel avait obtenu de la chancellerie de Brabant un mandat de pouvoir retenir des biens et des dîmes appartenants à la dite église.

28 *novembre*. J. Chockier nommé provisoirement vicaire général en remplacement de Stevart.

— Lettre au doyen, à Bruxelles, touchant les dégâts commis par les soldats dans les domaines du chapitre.

7 *décembre*. La comtesse de Meghem demande le payement de 6,000 florins qui lui sont dus sur le domaine de Grevembrouck.

— Les échevins d'Awans font pendre six bohémiens, au mépris des priviléges du chapitre.

12 *décembre*. Difficultés du prévôt de Notre-Dame de Maestricht avec le chapitre de cette collégiale au sujet des collations des prébendes.

13 *décembre*. Le procureur général avertit le chapitre que les XXII veulent proroger leur mandat au delà d'un an, contrairement au texte des paix.

20 *décembre*. Lettre de P. M. Campo, chanoine de Plaisance, au sujet de la canonisation du pape Grégoire X, autrefois archidiacre de Liége.

1623.

8 *janvier*. Le nonce apostolique arrive à Liége.

11 *janvier*. Discussion entre Marotte et de la Pierre pour la dignité d'abbé de Ciney.

10 *février*. Protestation contre l'élection de P. Kinselin ou Hislin comme abbé de Malonne.

— Étienne Bausin, avocat de la cour de Liége, élu membre des XXII par la ville de Dinant.

17 *février*. Les archidiacres demandent à être considérés comme présents quand ils font la visite de leur archidiaconé.

18 *février*. Le chapitre demande 40,000 écus impériaux au receveur Randaxhe pour dégager les biens de la mense épiscopale.

28 *février*. Querelle entre l'archidiacre de Condros et l'official à propos d'une enquête contre le curé de Spa.

6 *mars*. Th. Natalis nommé tailleur (*sartor*) de la cathédrale.

— Députés pour l'interprétation de la bulle Sixtine au sujet des prévôtés.

8 *mars*. Ordre de changer les livres de chant conformément au bréviaire réformé.

10 *mars*. Plainte du chapitre de Saint-Denis contre Nicolas Lampsonius, qui, s'étant démis de son canonicat, a obtenu subrepticement du pape la nomination de chanoine surnuméraire pour pouvoir conserver le décanat.

15 *mars*. Chaque domaine du chapitre doit contribuer à fournir le vin à l'occasion de l'inauguration du grand prévôt et du grand doyen.

— Députés pour examiner le serment du grand mayeur qui devra bientôt être prêté devant le chapitre.

— Les locataires des biens du chapitre sont invités à faire relief devant la cour des tenants.

18 *mars*. *Réapproximation* des domaines de Vechmael, de Jambes et de Meeffe.

22 *mars*. H. Guil. de Leeradt est pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

— Nicolas Tilff, nommé prieur de Beaufays, demande à être reçu.

23 *mars*. Conflit entre l'official et les archidiacres; le premier prétendait que le prince seul pouvait déclarer appréhensibles ses sujets *super inquestis secretis patriae*.

4 *avril*. Godefroid de Bocholtz prête serment comme grand mayeur de Liége.

25 *avril*. Touchant la légation liégeoise en Hollande; médaille et chaîne d'or à offrir au gouverneur de Nimègue.

26 *avril*. Jean Eb. Raits a Frentz est pourvu d'une prébende à Saint-Lambert.

— Pierre-François Montorio, évêque de Neo-Castro (*Neocastrensis*) et nonce du pape, est invité à honorer de sa présence la procession de la translation de Saint-Lambert.

29 *avril*. Prétentions de Renier de Cercler sur le comté de Looz.

2 *mai*. Ferd. de Spies est pourvu de la prébende résignée par J. G. de Spies.

5 *mai*. H. Fisen est pourvu de la prébende de Michel Manderus.

— G. Frérart, mari de Catherine de Merlemont, est investi des seigneuries de Liers et Voroux.

8 *mai*. Difficultés entre J. Chockier, administrateur du vicariat général, et J. Raits a Frentz.

— Bourgeois de Liége arrêtés en Hollande.

10 *mai*. Réception de H. G. de Leeradt comme chanoine de Saint-Lambert.

19 *mai*. Les habitants de Slins sont autorisés à vendre un bonnier de terre pour reconstruire la tour de leur église.

30 *mai*. Députés pour fixer les limites de Nederitter.

7 *juin*. L'Infante demande le passage de son armée par Huy.

14 *juin*. La tour du palais épiscopal, à Liége, est frappée de la foudre.

— Démolition d'une boutique pour la construction du portique de Notre-Dame-aux-Fonts.

16 *juin*. Députés pour déterminer les limites des cloîtres de la cathédrale. On prête le livre aux chartes au prévôt pour rechercher les documents relatifs à cet objet.

21 *juin*. L'archidiacre Amstenraedt est retenu par une maladie dans la ville de Wachtendonck.

— Publication spéciale de l'office des morts, tiré du bréviaire liégeois.

23 *juin*. Fondation d'une solennité annuelle en l'honneur du Saint-Sacrement, dans la cathédrale, par Arnold de Bocholtz; texte.

30 *juin*. Pour augmenter les revenus trop faibles du doyen, le chapitre déclare y ajouter les bénéfices simples à la collation de ce dignitaire.

19 *juillet*. Les chanoines demandent de pouvoir sortir de Liége à cause de la peste.

21 *juillet*. Marotte meurt de la peste; son cadavre est visité et enseveli la nuit par les Lolards. On met les scellés sur son mobilier et sur ses archives.

28 *juillet*. Réparations à l'église de Rumsdorp.

— J. Mergny est pourvu d'un canonicat à Saint-Materne, par la résignation de F. Botton.

4 *août*. Probus, organiste, est pourvu de l'autel de Sainte-Aldegonde réservé aux chantres et aux suppôts de l'église.

5 *août*. Gaspar de Robles, archidiacre de Campine, est nommé abbé de Ciney.

— Le doyen confère l'autel de Sainte-Marie-Madeleine à J. Nivola, joueur de téorbe.

22 *août*. Em. Huyn d'Amstenraedt est pourvu de la prébende de W. de Marotte.

1 *septembre*. *Te Deum* pour la victoire de l'empereur sur le comte de Mansfeldt.

22 *septembre*. God. Bocholtz, grand mayeur, est député

par Son Altesse pour exposer au chapitre les dangers de la patrie et l'état lamentable où se trouve la Westphalie.

— Raes de Chockier, chanoine de Saint-Denis, demande un bénéfice dans l'église de Waremme.

— Ferd. de Spies et J. Raits a Frentz sont pourvus de prébendes à Saint-Lambert.

5 *octobre*. Décès d'O. Bermimolin, chapelain de l'évêque.

6 *octobre*. Peines à appliquer à ceux qui portent de faux titres de noblesse.

— H. Bomersome est admis chanoine de Saint-Materne en remplacement de P. Van der Aa.

7 *octobre*. Touchant les 50,000 écus impériaux accordés à Son Altesse pour les nécessités du pays.

20 *octobre*. Projet d'échanger l'avouerie de Paliseul contre d'autres biens appartenant à Fl. Lardinois de Ville.

10 *novembre*. Ordre de dresser un inventaire de tous les registres et documents de la grande compterie.

— Le clergé secondaire demande à prendre connaissance de la réformation des cours spirituelles et séculières. Son Altesse demande qu'elle soit publiée.

— Permission à J. Zachari d'exposer en vente des images dans les cloîtres, du côté du marché.

13 *novembre*. L'abbé de Villers, désirant avoir des reliques de saint Lambert, offre en échange des reliques de sainte Julienne.

15 *novembre*. Son Altesse avertit son conseil privé que le comte de Mansfeldt médite quelque entreprise contre une ville du pays.

— J. Damen, ayant transféré à l'église des joyaux d'argent autrefois donnés à la *Societas Campiniensium*, actuellement abolie, et qui lui étaient restés comme au dernier survivant des membres, les fait servir à la fabrication d'une châsse pour les reliques de la cathédrale.

24 *novembre*. Le chapitre proteste contre l'autorisation

donnée sans son consentement par les bourgmestres, au passage des soldats.

— Bref du pape Urbain VIII ordonnant des prières de quarante heures pour demander le secours devin au commencement de son règne.

— Réparation de la grille entourant l'église cathédrale du côté du palais.

— Vu l'absence fréquente des députés du chapitre aux séances des États, les deux autres Ordres, de leur propre autorité, députent Sauveur à Bruxelles pouravancer les affaires du pays.

— Georges Fisen est nommé receveur de la grande compterie.

5 *décembre*. Décès de Groetheynen, chapelain de Saint-Lambert.

7 *décembre*. P. Charlier est nommé bénéficier de l'autel de Saint-Laurent *ad cameras*, dans la cathédrale.

9 *décembre*. J. Ebertin Raits a Frentz est pourvu de la prébende de Ch. Pottiers, à Saint-Lambert.

16 *décembre*. Plainte de Ramey, officier du Pont-d'Amercœur, contre les bourgmestres qui ont fait construire une porte et veulent fortifier la villa de Peville, au mépris de la juridiction de Son Altesse.

18 *décembre*. A. H. de Palant est pourvu à Saint-Lambert de la prébende de H. Chasteler, et J. J. de Randenraet de celle de H. Hanxeler. *(La suite à la prochaine livraison)*.

Lettre du prince de Parme a l'archevêque de Malines pour le prier de se rendre a une réunion de prédicateurs des ordres religieux, convoquée a Louvain, afin d'aviser aux moyens de s'opposer aux progrès de l'hérésie.

7 octobre 1585.

Alexandre, etc. Très-révérend père en Dieu, très-chier et bien amé. Comme pour réduyre au chemin de salut beaucoup de gens ayans esté ces années passées séduictz par les héré-

ticques ès villes de Gand, Anvers, Tournay, Valenchiennes et aultres, qui par la grâce de Dieu sont esté remises en l'obéissance du roy, mon seigneur, il soit besoing avoir quelque nombre de bons prédicateurs, qui soyent de bonne vie et sçavoir, et surtout bien versez ès matières mises en controverse par les héréticques de nostre temps, pour, en leurs sermons s'offrant l'occasion, en traitter doctement, solidement, clairement, discrètement et utilement, d'aultant plus que aultrement en telles villes ceulx qui preschent de telles matières reculent plus la réduction des desvoyez que l'advancent; nous nous sumes résoluz de requérir les provinciaulx des pères mendians et de la société de Jésus (s'estans tous dévouez à l'ayde des évesques et curez à l'advanchement du salut des âmes) vouloir chascun d'eulx choisir du nombre de leurs religieulx et société prédicateurs ung, deux ou trois respectivement, telz qu'ilz jugeront estre les plus ydoines et qualiffiez pour bien faire l'office avantdict, avec grand fruict et avanchement du salut des âmes, et envoyer celluy ou ceulx qu'ilz auront ainsi choisy, pour le VIIe du mois de novembre prochain, au couvent ou maison de leur ordre estant à Louvain, pour illecq entendre plus particulièrement ce que par vous et celluy qui y sera envoyé de nostre part leur sera proposé. En suyte de quoy nous vous requérons, au nom et de la part de Sa Majesté, de vous vouloir trouver en ladicte ville de Louvain, pour ledict VIIe du mois prochain, afin de illecq, comme chief de l'assemblée, faire la proposition aux prédicateurs susdicts, avec le conseillier Vendeville, qu'avons député à cest effect de nostre part, selon l'instruction que luy en avons fait dépescher. Quoy faisant, vous ferez service à Dieu et à Sa Majesté, et à nous chose agréable. A tant etc.

D'Anvers, le VIIe d'octobre 1585.

Suscription : A l'archevesque de Malines.

Papiers d'État et de l'audience, *liasse* 247, aux Archives générales du Royaume. — La copie de ce document nous a été communiquée par M. A. Van Rossum, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume.

Fondations faites, dans l'église de Munsterbilsen, par Cunégonde van Duyn, abbesse de Saint-Amour, a Munsterbilsen.

26 et 27 avril 1440.

In den name onss Heren, Amen. En yegelyken die dit tegenwerdich openbaer instrument sullen zien offt hoeren lesen, soe syn kont ende openbaer dat in den jaer der zaeligher geboirten des selven ons Heren dusent vier hondert ende veertich, in der derder indictien, in den maent van aprille des sesentwintichste daechs, te hoemissetyde oft daer omtrent, der coronacien off busdoms onss alreheylichste vaders in Gode ende Heren heren Eugenii, by der voersinnicheyt Gods dis namen der vierde pauws, in den teenden jaer syns busdoms, in tegenwerdicheyt myns gemeynen notarys ende der getughen onder bescreven daer toe sunderlinghen geroepen ende gebeden, gesat ende gestaen eerbaeren ende wysen personen heeren ende meysteren Johan van Boeslinter, canoninck ende officiael tot Ludick, Gheret van Scoenbeeck, knape te wapenen, scepene tot Vliedermael, ende joffrouwe Eelsbeth van Dune, geprovende joffrouwe in den cloester Sinte Amoers tot Bielsen, executoirs ende vervolghers des testamenten ende lesten wille der eerwerdigher wanneer vrouwen in Gode vrouwen Cunegunde van Dune[1], abdissen des cloesters voerscreven, der zeelen God benade, op die eyn zyde, ende eerbaeren ende gheystelyken personen vrouwen Cecilien van den Broeck, by der gehenkenisse Gods abdisse in der tyt[2], decanissen ende ghemeynen capittulen der kerken sinte Amoers voerseyt

[1]) Cunégonde van Dune ou de Duyn (c'est ainsi que le nom est écrit au dos de la charte) succéda comme abbesse de Munsterbilsen à Godeschalca de Schueren, décédée le 6 septembre 1390. Elle mourut, elle-même, le 8 septembre 1439.

[2]) Cécile Van den Broeck occupa le siége abbatial de 1440 au 15 novembre 1458, date de sa mort. Elle était fille de Nicolas Hoen Van den Broeck (Hoensbroeck), chevalier, et de Catherine Maschereel de Wynandsrade.

capitulerende, capittel haldende, representerende ende makende capittel oec, als sy kanden, beroepen ende vergadert, voer hon selven, honre kerken voerscreven, canonincken, capellanen ende verdienres in der selver kerken die nu tertyt syn ende naemoels inder selver kerken comen sullen ende moghen, partye makende, op die ander zyde. Die selve executoirs nae inhault des selven testamenten ende macht hon daer in verleent, gesamenderhant ende met gemeynen verdraghe honre alre drye sonder eynige wederseggingh e van eynichs van hon, ordineirden, baeden ende begherden van den selven eerbaeren ende gheystelyken personen vrouwen abdissen, decanissen ende cappittelen voerseyt, dat die lampe gehanghen woirde boven der selver wanneer vrouwen Cunegunden graeff, die ten ewighen daghen nacht ende dach bernen sulde; ende die custerye der selver kerken die halden sulde; tot der welliger also te halden sy die selve executoirs ordinairden ende ghaven derdehalff mud rogghen, maeten ende pachts der stat van Lone, die wellige Johan van Eggertingen jaerlyx ghilt van achteen roeden weyden geleghen by die molen te Graet, in die grote bemde van Wellen, by weyde Goert Printen, ter eynre zyden, ende lant Goert Schuppen ter andere, ende die beke ter derder zyden; item van achteen roeden lants gelegen by lant Aleyden, huysvrouwe was wanneer Ghisebrechts Aleyden, ter eynre zyden, ende weyde Willems van Heestert ter andere zyden; item van twelff roeden weyden gelegen by weyde Willems van Heestert voerseyt, ter eynre zyden, ende weyde Cloes van Hussenbeeck ter andere syden; item van twelff roeden lants gelegen by die twelff roeden weyden voerseyt, ter eynre zyden, ende weyde Ghisebrechts van den Boer, ter andere, ende die groet bemde van Wellen ter derder syden. Ende daer by, soe wat men die voerscreven weyden ende lande hogher ende meer bestaden mach boven die derdehalff mudde roghhen voerscreven, want die selve wanneer vrouwe Cunegunde die met haeren properen ghelde geworven ende ge-

creghen hadde ; hovende die voerscreven weyden ende lande voer meyer ende scepen van Wellen. Item, voertmeer soe baeden ende begherden die executoirs voerscreven dat dat jaergegetyde wanneer der selver vrouwen Cunegunden, want sy op onser Vrouwen hoechgetyt *Nativitas* van ertryck verschyet, ende men alsdan om die hoecheyt des selven daechs egeyne vigilien in onser moeder der heyliger Kerken op den selven hoechetyt en pliecht te doen, des anderen daechs hoechelyken vigilien met groten kerssen, canonincken, capellanen ende verdienres voerscreven in der selver kerken op haeren grave voer senghen sullen, ende die gemeyn joffrouwen der selver kerken des ghelycks vigilien daer nae, en yegelyc van den canonincken, cappellanen ende verdienres voerseyt bysonder des anderen daechs nae den anderen dach vorscreven misse van *Requiem* lesen, die canonincken tot der hogher zeelmisse dienen sullen den dat gebuert, ende die ander canonincken, capellanen ende verdienres die selve sullen helpen senghen, ghelyc men op der vrouwen vrouwen Aleyden van Bruynshorn ende vrouwen Ermgarden van Waldegen, abdissen[1], ende der selver vrouwen Cunegunden alder jaergetyden pliecht te doen; voer dat wellige jaergetyt, also als voerscreven is, te doen die vorscreven gemeyne joffrouwen, canonincken, capellanen ende verdienres, ende die twee cluckers inder selver kerken voer eynen persoen gerekent, die te vigilien ende missen voerscreven tegenwerdich syn sullen, ende niet die absenten, hebben sullen onder hon gelyck te deylen ende gheven op den selven dach dertich vaet rogghen, maeten ende pachts der stat van Triecht, jaerlyx ende erflyck te nemen op ende aen teen boenre lants luttel men oft meer, gelegen tot Valle, die wanneer Arnts van der Masen waeren, gecocht ende gecreghen overmits wanneer der

[1]) Aleyde de Brunshorn était abbesse en 1303. L'abbesse Ermengarde de Waldeck, peut-être sœur ou nièce de l'évêque de Liége du même nom, n'était pas connue jusqu'ici.

selver vrouwen Cunegunden met hoeren properen ghelde, hovende te leen van der abdyen des cloesters voescreven ende bescreven stuck voer stuck in den boecke van den guede te leen van der voerscreven abdien hovende. Item, dat men op den selven dach des jaergetyts ghebackenre micken eyn halff mud rogghen jaerlyx, maeten ende pachts der stat van Triecht voergeruert, overmits den gasthuys meyster der selver kerken onder die gemeyne arme des dorps van Munsterbilsen gheve ende deyle op ende aen die voerscreven teen boenre lants erflyck te nemen; die wellige gasthuys meyster, als die gemeyne armen inder parochien kerken onser liever Vrouwen vergadert sullen syn, eer hy die micken deylt, ernstlyck hermanen sall voer der selver vrouwen Cunegunden zeele ende haere vrinde zeelen te bidden.

Item, voertmeer soe ordineirden, baden ende begherden die executoirs voerscreven dat eyn dagelyx misse gelesen werde op des heyligen cruys altaer inder kerken sinte Amoers voerscreven gelegen, te weten des sondaechs eyn misse van der heyliger Dryvoldicheyt, des maendaechs voer allen zeelen, des densdaechs van den heyligen Geyst, inder welliger die ander collecte syn sall van sinte Amoer, des goensdaechs oec voer alle zeelen, des donresdaechs van den heyligen Sacrament, inder welliger die ander collecte syn sall van sinte Landraden, des vrydaechs van den heylighen Cruce, ende des saterdaechs van onser liever Vrouwen, gelyck die selve vrouwe Cunegunde wanneer in haeren leven die selve misse geordineirt hadde ende doen lesen; die wellige misse doen sullen die canonincken, cappellanen ende verdienres inder selver kerken sinte Amoers. Ende oft alsoe geviele dat eynige van hon op eynigen dach die misse voerscreven niet gedoen en kunde, eer sy achter blieve, soe salse eyn vreemt priester die van buten compt, des men synre priesterscaps ordene konde aff heeft, die selve misse moghen doen, ende den cop bruynre micken onder bescreven hebben. Ende oft alsoe gheviele dat

op eynigen dach die misse voerscreven versuymt ende niet gedaen en woirde, soe sall die custersse der voerscreven kerken sinte Amoers, die daer met belesticht syn sall, den voerscreven cop micken in stucken snyden ende den armen om Gode deylen. Tot der welliger missen also dagelyx te doen die selve executoirs voerscreven gheordineirt ende gegeven hebben vier mudde rogghen, maeten ende pachts der stat van Triecht voergenoempt, erflyck te nemen op ende aen die teen boenre lants voerscreven, van den welligen vier mudden rogghen men dagelyx inder pesteryen der cloesters eynen cop bruynre micken van rogghen gebudelt backen sall; den welligen cop der priester die die misse ghedaen heeft, ter stont die selve gedaen, in der selver pesteryen hebben sall ende doen halen. Ende want boven den cop dagelyx aen die selve vier mudde rogghen vyff vaet overen, ende die custerye der kerken sinte Amoers deckgenoempt tot der selver missen wyn, kerssen, kelke ende ander ornamenten, die die selve executoirs voerscreven nuwe leveren sullen, ende die lampe voerscreven bernende ten ewighen dagen halden ende leveren sall die selve vyff vaet ende noch twelff vaet roggen erflyck aen die selve teen boenre lants voergeruert hebben ende besitten, ende daerby so wat men die selve teen boenre lants luttel men off meer bestaden mach boven den laste ende ordinantien voerscreven.

Item, voertmeer soe ordineirden, boden ende begherden die executoirs voerscreven dat dat jaergetyt der alder vrinden moghen wanneer der selver vrouwen Cunegunden ende der gheenre die haer guetlich, ghunstich ende vrintlich geweest woeren, ende daer sy sculdich was voer te bidden, voertganck hebbe, ghelyc sy dat selve in haeren leven geordineirt hadde ende doen doen, te weten des donresdaechs nae den sondach groet vastavont vigilie te singhen den canonincken, capellanen ende verdienres voer, ende den joffrouwen nae : ende des vrydaechs anderen daechs daer nae eyn yegelyken van den

canonincken, capellanen ende verdienres bysonder misse van *Requiem* te lesen, ende die hoge zeelmisse helpen te singhen, ende daer toe te doen ghelyck hier voer tot haeren jaergetyt gescreven is. Tot den welligen alsoe te doen sy selve in haeren leven die voerscreven kerke gegicht ende geguet hadde in vier mudde roggen erflyc, maeten ende pachts der stat van Loen boven geruert, gelegen tot Wellen op sekere pende hovende voer meyer ende scepenen van Wellen; die wellige sy vrouwe Cunegunde met haeren properen ghelde gecocht ende geworven hadde, van den welligen penden sekere besiegelde brieve af syn van den selven meyer ende scepenen van Wellen ghesieghelt; van den welligen vier mudde drye mudden onder den presenten canonincken, joffrouwen ende twee cluckeren voer eynen persoen gerekent, eyn halff mud onder den capellanen ende verdienres op den selven dach gegeven ende gedeylt sullen werden; ende eyn halff mudde als dan van den vieren blivende der custeryen der selver kerken kerssen te leveren.

Item, voertmeer so ordineirden, boden ende begherden die executoirs voerscreven dat die feeste onser Vrouwe Presentacie inder selver kerken sinte Amoers op sinte Cecilien avont gehalden werde, ghelyc die selve vrouwe Cunegunde wanneer in haeren leven selve geordineirt hadde ende doen halden; voer die wellige feeste alsoe te halden die selve executoirs ordineirden ende ghaven elff vaet roggen erflyc, maeten ende pachts der stat van Triecht voerscreven, onder den presenten canonincken, joffrouwen, capellanen, verdienres, custerye, organiste, also varre hy ten beyden vesperen ende ter missen in den organen speelt, ende die twee clucker voer eynen persoen gerekent, gelyc e deylen, ende op den selven dach te gheven, gelegen die selve elff vaet rogghen op eynen hoff den wanneer haldende was Johan van der Pipen van Linde, hovende voer den hoff te Udelenberghe toebehoerende Godenoil van Elderen.

Item voertmeer so ordineirden die selve executoirs dat van den sesse mudden ende neghen vaten roggen erflyck, maeten ende pachts der stat van Lone deckgeruert, die die selve wanneer vrouwe Cunegunde gheldende hadde op ende aen neghen boenre lants gelegen op den bossch tusschen Ruessele by Wellen ende Oelbeeck, hovende van der abdien voerscreven te leen, van haere met haeren properen ghelde gecocht ende geworven, joffrouwe Elsbeth van Dune, daer van die halscheyt haere leve daghe lanck ende niet langher hebben sall, ende desgelycks joffrouwe Paulyne van Lemen die ander halscheyt, oec haere leve daghe lanck ende niet langher; ende nae doot der eerster aflivich gelyck der lester, soe sall die abdye voergenoempt van den voerseyden sesse mudden ende neghen vaten rogghen twee mudden hebben erflyck ende ommermeer, die custerie van der voerscreven kerken boven den vyven ende twelff vaten rogghen Triechter maeten erflyc boven gescreven; want sy last hebben, sall die lampe voergenoempt bernende ende die missen voirscreven te doen halden noch twee mudde rogghen, maeten van Lone, erflyc hebben ende emmermeer eyn mudde rogghen op der selver vrouwe Cunegunden alder jaergetyt, ende eyn mudde rogghen noch op den goeden vrydach, beyde maeten van Lone, sal der gasthuys meyster der voerscreven kerken doen backen ende den gemeynen armen des dorps van Munsterbilsen deylen ende gheven; die wellige gasthuys meyster hermanen sall ende die voerscreven armen sculdich sullen syn te bidden, als voer opder selver vrouwen Cunegunden jaergetyt bescreven is. Ende die ander neghen vaete rogghen loensch alsdan wassende sullen onder den joffrouwen die te metten gaen sullen gedeylt werden; die wellige neghen boenre lants voerscreven Martyn Gherets wanneer van Oelbeeck te erffpachte genomen hadde voer die sesse mudden ende neghen vaten rogghen loensch voerscreven, als sich dat begrypt in den boeke der guede hovende te leen van der abdien voerscreven; ende hy Martyn heeft te onder-

pande gesat eyn mudde rogghen erffleck, oec maeten en pachts der stat van Loen, als sich beschynt met openbaeren eynen brieff van meyer ende scepenen van Wellen beziegheIt.

Item, voertmeer so boden ende begherden die executoirs deckgeseyt van den eerbaeren ende gheystelyken personen vrouwen abdissen, decanissen ende capittelen voerscreven dat sy voer honre kerken die lede ende persone honre kerken deekgenoempt die poenten, ordineringhen ende ghichten boven gheruert, in allen der voeghen ende manyeren dat sy hyr boven gescreven syn, aennemen wolden, die selve ten ewighen daghen alsoe halden ende doen halden, die selve also varre als dat in hon is, honre kerken aengheyt, haeren leden, personen ende rechten der selver kerken, greyeren, approberen, loven, prysen, ratificeren ende confirmeren wolden, ende honne besieghelde brieve daer van gheven ende verlenen; die wellige vrouwen abdisse, decanisse ende capittele voerscreven doe hon beraet daer op begherden ende nomen bis den anderen daechs doe ter stont naest comende.

Van allen welligen saken, poenten ende ordineringhen, alsoe geschiet als sy voerscreven syn, ende en yegelyck van hon begherden, die deckgeseyde executoirs van mich ghemeynen notarys onder bescreven eyn offt meer openbaere instrumenten gemaeckt te hebben. Dese dinghen woirden gedaen ende geschiet in den gewoenlyken huze daer men capittel pliecht te halden, gelegen in den omganck der selver kerken sinte Amoers voerscreven, tegenwordich aldaer by mich gemeynen notarys onder bescreven eerbaeren, wysen ende bescheydenen luden heere ende meyster Peter van der Moilen, canoninck der kerken sinte Pouwels tot Ludick[1], Heynric van Dessener ende Reyner Borremans van Opoeteren[2], clerc-

[1]) Il fut doyen du même chapitre de 1444 à 1459. Voyez *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, VI, p. 372.

[2]) René Borman est cité de 1440 à 1447 comme lieutenant féodal de l'abbesse de Munsterbilsen. Voyez l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, année 1872, page 48.

ken, ende meer anderen getughen des gestichs van Ludick, tot den voerscreven saken sunderlinghen gheroepen ende ghebeden.

Daer nae opden selven jaer, indictie ende coronatie of busdom hyr boven bescreven, mer op den sevenentwintichsten dach in der selver maent van aprille, te vespertyt oft daer omtrent, in tegenwerdicheyt myns gemeynen notarys onder bescreven, ende der selver getughen hyr boven bescreven, daer toc oec sunderlinghen geroepen ende gebeden, gesat ende gestaen die selve eerbaeren ende wysen personen die executoirs boven geseyt, op die eyn syde, ende die selve eerbaeren ende gheystelyke personen vrouwen abdisse, decanisse ende gemeyne capittel der selver kerken sinte Amoers deckgenoempt boven gescreven sich inden namen boven geruert, op die ander syde; die selve vrouwen abdisse, decanisse ende gemeyne capittele voerscreven capittelerende, capittel haldende, representerende ende makende capittel, oec als sy kanden tot den onder bescreven dinghen te gheschieden gemaect, beroepen ende vergadert, aendinckende der zeelen heyl der selver wanneer vrouwen Cunegunden deckgenoempt, honre abdissen, doe sy van ertryke verschiet, derre God genadich sy, tot den moghelyken beden ende versueken der voerscreven executoirs hyr boven volcomelyke begrepen gonstelyke geneycht met goeden, rypen ende beradenen sinnen, als sy selve sachten, allen poenten, ordineringhen, ghichten ende begherten der deckgescreven executoirs, gelyc sy hyr boven gheruert ende begrepen syn, in allen der bester voeghen, formen, weghen ende manyeren dat sy dat alre beste ende van alre meyste macht gedoen konden ende mochten aen nomen te volvueren, voldoen, halden ende doen halden ten ewighen daghen die selve, alsoe varre als dat in hon was, honre kerken aenginghe, haeren leden, personen ende rechten, greyeerden, approbeerden, loefden, presen, ratificeirden ende confirmeirden. Ende om noch meerre vesticheyt allen

ende en yegelyker dinghen voerscreven sy honne besieghelde brieve dor dit tegenwerdich openbaer instrument getransfigeirt gherne ende willentlich gheven ende verlenen sulden. Allen welligen antworden ende dinghen voer bescreven lestwerff geschiet die deckgeseyde executoirs te heyle der zeelen der deckgenoempder vrouwen Cunegunden aen hon in name honre executien voerseyt, zeer te goede ende danck nomen; ende hiesschen daer aff van mich gemeynen notaris eyn oft meer openbaeren instrumenten gemaect te hebben.

Dese dinghen lestwerff bescreven woirden gedaen ende geschiet boven in der kerken sinte Amoers voerbescreven voer der joffrouwen chore aldaer staende, tegenwerdich aldaer met mich gemeynen notarys onder bescreven den selven getughen boven genoempt ende meer andere des gestichs van Ludick voerseyt, tot den voerscreven dinghen sunderlinghen geroepen ende ghebeden.

Ende ich Herman van Widoy, priester des gestichts van Luedick, van des keisers macht ende des werdigen hoefs van Ludick gemeine noetaeris geswoeren enz.

Original sur parchemin avec le monogramme du notaire Herman de Widoy, aux archives du fonds Vander Maesen chez M. Oscar Schaetzen, à Tongres. — La copie de ce document nous a été communiquée par M. le chevalier C. de Borman.

Jean de Hornes, évêque de Liége, confirme l'élection de Marie de Thys comme abbesse de Munsterbilsen[1].

12 avril 1497.

Johannes de Hoerne, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, presbitero officianti in divinis ecclesiam pa-

[1]) Le nom de Marie de Thys (en flamand *Tille*) ne figure point dans la liste des abbesses de Munsterbilsen publiée par Wolters. Elle mourut le 23 décembre 1498, selon son épitaphe, qui nous a été conservée par Van den Berch. Ses armes étaient d'*hermines à la fasce d'azur*.

rochialem beate Marie virginis de Monsterbilsen, nostre Leodiensis diocesis, ac aliis universis et singulis presbiteris, clericis et notariis publicis nobis subditis, ac illi vel illis, ad quem seu quos presentes nostre littere pervenerint, salutem in Domino sempiternam. Cum pridem, vacante abbatissatu monasterii seu collegiate ecclesie nostre utriusque sexus sancti Amoris Blisiensis, dicte nostre diocesis, per et post obitum quondam pie memorie venerabilis ac generose domine Marie Surlet[1], ultime abbatisse dicti nostri monasterii seu ecclesie, dum vixit et decessit, in partibus et extra romanam curiam defuncte, venerabiles et generose domicella Jutta de Kesselt, decanissa, domini Johannes Bruyn et Gherardus Doemans, canonici, domicelle Ludovica Pynnock, Maria de Palude, Jehenna Surlet, Margareta de Novo Castro et Helena de Humeris, canonisse predicte ecclesie sive monasterii, capitulum ejusdem ecclesie representantes, vocatis ad hoc vocandis, die competenti ad hoc per ipsos statuta, in venerabilem et generosam dominam Mariam de Tilhe, dicti monasterii sive ecclesie canonissam, de legittimo matrimonio procreatam, vita et moribus approbatam, in spiritualibus et temporalibus circumspectam, via inspirationis divine vota sua direxerint et in ipsam consenserint, ac eam tamquam habilem et ydoneam in futuram abbatissam pretacte ecclesie nostre sive monasterii sancti Amoris Blisiensis elegerint et nominaverint, electionemque hujusmodi sic factam ipsi domine Marie sic electe et tandem acceptanti presentaverint, ac clero et populo ibidem congregatis publicaverint, ipsamque electam et electionem huiusmodi in scriptis redactas venerabilibus in Christo nobis sincere dilectis decano et capitulo ecclesie nostre Leodiensis, nostris confratribus, ad huiusmodi electionem et dictam electam nobis representandas litteratorie presentaverint, ac ipsi decanus et capitulum dicte nostre ecclesie Leodiensis eandem electam et

[1]) Marie Surlet, citée comme abbesse dès 1459, décéda le 4 février 1497.

pretactam electionem de se factam pro confirmatione vel infirmatione illius per suas patentes litteras nobis representaverint cum ea supplicatione, quatenus, adhibitis solempnitatibus in talibus adhiberi solitis et consuetis, eandem electionem de prefata domina Maria factam confirmare et approbare, ac regimen et administrationem abbatie seu abbatissatus ecclesie sive monasterii predicti sibi committere, nostrum quoque consensum illis adhibere vellemus et dignaremur, prout hec et alia in publico instrumento electionis et litteris desuper confectis et sigillatis plenius continentur. Nos vero in hiis et ea tangentibus jus uniuscuiusque illesum conservare volentes, ne cito alicui manum imponere videremur, unam super premissis, aliis duabus proclamationibus de gracia speciali remissis, in facie ecclesie parochialis pretacte fieri fecimus proclamationem, ac citari ad feriam quartam hora Prime post dominicam *Misericordias Domini* peremptorie Leodii coram venerabili viro officiali nostro Leodiensi, cui vices nostras in ea parte commisimus, omnes et singulos sua in premissis dicentes aut putantes interesse contra prefatam dominam Mariam electam dicturos, propposituros et excepturos tam contra electionem predictam quam personam dicte electe, si quid dicere, proponere vel excipere vellent, alioquin visuros et audituros dictam electionem per nostrum commissarium antedictum, in quantum de jure fuerit, confirmari et approbari. Quibus die et hora advenientibus, nullus comparuit, qui se partem fecit, aut aliquid contra dictam electionem sive personam dicte electe dixit, proposuit aut excepit, domino Paulo Mans, presbitero, procuratore legitimo prefate domine electe, prout de huiusmodi sue procurationis mandato nobis legitime constetit, nomine procuratorio ejusdem domine Marie electe personaliter coram dicto nostro commissario comparente ac contumaciam omnium citatorum predictorum non-comparentium accusante, ipsosque per dictum nostrum commissarium contumaces reputari, et in ipsorum contumacia hujusmodi electionem de persona ipsius

electe factam confirmari et alia fieri petente, prout in eisdem litteris proclamatoriis plenius continetur. Unde dictus noster commissarius ad petitionem dicti domini Pauli, procuratoris prefati, predictos citatos reputavit, prout erant, contumaces; visa et examinata per eundem nostrum commissarium dicta electione et toto eius processu tam in materia quam forma, compertoque dictam electionem fore canonicam et dictam dominam Mariam, electam, esse moribus et virtuosis actibus merito commendatam, dictique monasterii canonissam, in etate legittima constitutam, ac de legittimo matrimonio procreatam, atque in spiritualibus et temporalibus plurimum circumspectam, atque ad hujusmodi abbatissatum seu abbatialem dignitatem habilem et ydoneam fore; eandem electionem de persona dicte electe sic rite et canonice factam auctoritate nostra ordinaria sibi per nos in ea parte commissa confirmavit, ipsique domine Marie electe, in persona prefati domini Pauli, eius procuratoris, id humiliter petentis, de hujusmodi abbatissatu providit, ac ipsam de eodem investivit, curam, sollicitudinem et regimen hujusmodi abbatissatus seu abbatie sibi domine Marie committendo, recepto prius ab eodem domino Paulo et eo nomine procuratorio, quo supra, desuper solito juramento in talibus prestari consueto.

Nos autem factum dicti nostri commissarii in hac parte ratum et gratum habentes, decanisse et capitulo utriusque sexus ecclesie nostre seu monasterii sancti Amoris Blisiensis predicti, ac aliis supradictis, quorum interest, communiter et divisim districte precipientes mandamus, quatenus eandem dominam Mariam, electam et confirmatam, suumve procuratorem legittimum pro ea, recipiatis et admittatis in vestram et dicte ecclesie vestre abbatissam, adhibitis solempnitatibus et juramentis in et circa hec fieri consuetis et requisitis; sibique et suis injunctionibus et mandatis, quantum ad vos et vestrum quemlibet pertinet, pareatis et intendatis reverenter, nec non eidem suove procuratori legittimo pro eo de fructibus,

redditibus, juribus et obventionibus universis abbatie predicte, quantum in vobis est, respondeatis, ac ab aliis responderi faciatis, temporibus et locis ad hoc aptis.

In cuius rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus litteris duximus apponendum, sub anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo septimo, mensis aprilis die duodecima.

Pro domino sigillifero,
JOH. DE BREDA.

Recepta informatione super premissis,
pro domino cancellario.
JOH. DE BREDA.

Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau, en cire vermeille, de l'évêque Jean de Hornes.— La copie de ce document nous a été communiquée par M. le chevalier C. de Borman.

DOCUMENTS CONCERNANT LES CHARTREUX ET LES SŒURS-GRISES DE BRUGES.

Avant la révolution française du siècle dernier, l'ordre des Chartreux possédait plusieurs couvents en Belgique; ils étaient généralement situés à proximité des villes mais hors de leurs enceintes primitives. Telles étaient, entre plusieurs autres, la chartreuse du Val-Sainte-Catherine, à Anvers, celles de Notre-Dame de Scheut lez Bruxelles, de Zeelhem près de Diest, de Hérinnes lez Enghien; du Val-Royal lez Gand et du Val-de-Grâce, aux portes de Bruges. Les gueux et les calvinistes du XVIe siècle saccagèrent presque tous ces

couvents. La plupart des religieux n'osèrent plus reconstruire leurs anciennes demeures, mais se réfugièrent à l'intérieur des villes. Les Chartreux du Val-de-Grâce, dont le couvent avait été saccagé en 1578, habitèrent successivement deux anciens refuges qu'ils avaient à Bruges; car toutes les abbayes et monastères situés hors des villes avaient des maisons appelées *refuges*, dans les villes fortifiées les plus voisines de leur couvent, pour s'y abriter en temps de guerre.

Le refuge dans lequel les Chartreux du Val-de-Grâce s'étaient retirés à Bruges fut bientôt trop étroit; aussi les voyons-nous, dès 1608, lorsque la paix semblait prochaine, s'adresser aux archiducs Albert et Isabelle, à l'effet d'obtenir l'ancien béguinage de Saint-Aubert, le plus petit des deux béguinages de la ville de Bruges, et qui n'avait plus que quatre religieuses. Ils offraient de céder leur refuge ou habitation, sous certaines réserves, aux religieuses du tiers-ordre de Saint-François, que les gueux avaient chassés de la ville d'Ardembourg, actuellement située dans la Flandre Zélandaise. Après bien de difficultés, les démarches faites par les Chartreux de Bruges furent couronnées de succès. En 1638, dit Sanderus, ils s'établirent dans leur nouveau couvent. Les documents suivants nous révèlent de curieux détails sur cette négociation.

C. B. D. R.

DOCUMENTS.

I.

Les archiducs Albert et Isabelle accordent aux Chartreux de Bruges le couvent de Saint-Aubert.

18 mars 1609.

Albert et Isabel, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront salut. Receu avons l'humble supplication des religieuses personnes noz chiers et bien amez les prieur et religieulx des Chartreux, réfugiez en nostre ville de Bruges, contenant comme ilz ont esté frustrez par les troubles, passez trente ans ou environ, de leur cloistre situé et assiz hors nostredicte ville, très-beau et très-commode par la munificence et fondation de feue madame Marguerite de Mâle, jadiz contesse de nostre pays et conté de Flandres, et compaigne au duc de Bourgongne Philippe, filz de France, qui ès troubles passez a esté destruict et ruiné jusques aux fondamens; s'estans depuis la réconciliation de ladicte ville ressemblez et tenuz en deux refuges, dont ilz ont achepté le dernier, où ilz se tiennent encores à présent, soubz espoir d'y joindre et ajouster avec le temps aultres héritaiges et s'y accommoder en forme de cloistre selon leur ordre; mais comme cela ne se pourroit faire sans incorporer une rue assez nécessaire à ladicte ville, ont les supplians en vain jusques à présent cerché aultre lieu plus commode. Et comme il y at ung cloistre des religieuses professes en forme de Bégines, appellé Sainct-Obert, ne resortissantes soubz aulcun des ordres approuvez, estant immédiatement et spéciallement de nostre patronaige, sauvegarde et disposition, et dont les comptes chascun an se rendent pardevant nostre grand bailly, où qu'à présent n'y a que deux ou trois religieuses, nullement bastantes[1] y continuer l'office divin

[1]) *Bastantes*, suffisantes.

et ne s'estans portées selon leur profession. Pour quelles considérations le très-révérend père en Dieu nostre chier et féal l'évesque de Bruges auroit assez jugé convenir que ledict cloistre debvroit estre applicqué à quelque ordre approuvé : cause pourquoy les suppliants nous ont très-humblement supplié qu'il nous pleuist leur accorder ledict lieu avec ses appendences et dépendences pour y ériger leur cloistre, de tant plus qu'ilz ont leurs terres et lieu de leur cloistre hors nostre dicte ville, au mesme quartier où est ce cloistre dans icelle ville, et que partant ilz pourront exercer leur culture et avoir leur commodité sans grande difficulté, comme ne pensans iceulx supplians pouvoir rencontrer oncques lieu plus propre et commode en toute nostredicte ville à réédifier et bastir leur cloistre, ce qu'avec la grâce de Dieu par nostre permission ilz espèrent de pouvoir faire, offrans de nous en reconnoistre pour fondateurs, et sur ce leur faire despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Sçavoir faisons que nous, les choses susdictes considérées, et sur icelles eu l'advis tant de noz très chiers et féaulx les chief président et gens de nostre conseil privé et dudict évesque de Bruges, que de noz bien amez les bourgmestres et eschevins et conseil de ladicte ville, ensemble veue pareille requeste des religieuses personnes noz chières et bien amées les mère et douze Sœurs Grises, du tiers ordre de Saint-François, exilées par l'injure du temps de la ville d'Ardembourg, et par-dessus ce nous ayant esté faict rapport d'une aultre requeste à nous présentée sur ce mesme subject de la part des mère et sœurs Béginnes jadiz hospitalières du cloistre de Sainct-Obert en ladicte ville estant de nostre patronaige, ensemble des lettres de nostre amé et féal le seigneur de Croysilles, grand-bailly de nostredicte ville de Bruges et de nostre terroir du Francq, leur curateur et surintendent ; désirans subvenir, gratifier et bénéficier les prieur et religieulx du cloistre des Chartreux dudict Bruges supplians, au moindre préjudice et incommodité que faire se puist des-

dictes mère et béginnes dudict cloistre de Sainct-Obert, eu esgard qu'il ne se treuve en ladicte ville aultre lieu et assiette plus propre et commode pour y rédifier l'églize et demeure desdicts Chartreux, selon que leur ordre et règle le requiert, et veuillans par mesme moyen aussi aulcunement accommoder lesdicts pouvres Seurettes Grises, réfugées dudict Ardenbourg, durant leurdict exile, avons accordé et donné, accordons et donnons auxdicts prieur et religieulx supplians par cestes la plaine et réelle propriété dudict cloistre de Sainct-Obert et de l'héritaige et maisonnaiges compris au pourpris et encloz d'icelluy, pour désormais par eulx et leurs successeurs les tenir, posséder et en joyr comme de leur propre, à charge et condition toutesfoiz que lesdicts supplians seront tenuz d'accommoder les susdictes religieuses tant du cloistre de Sainct-Obert que celles dudict Ardenburch de la demeure et usufruict de leur maison et héritaige, où ilz ont tenu leur refuge et demeure jusques à présent en ladicte ville de Bruges, et ce tant seullement durant la vie des deux religieuses les plus eaigées des quatre qui restent encores dudict cloistre de Sainct-Obert, et jusques à ce qu'il plairat à Dieu permettre à celles dudict Ardenburch le libre retour à leur ancienne demeure et première fondation, ou que par voye de mutuel accord et convention l'on aura fait donner auxdictes religieuses respectivement aultre commodité, demeure et refuge, à leur raisonnable contentement et satisfaction ; à condition aussi que lesdictes religieuses de commune main seront tenues d'entretenir ladicte maison et héritaige desdicts Chartreux, pour le temps qu'elles y demeureront, en bon estat et selon le debvoir de bonnes mesnageries. Si avons réservé le revenu dudict cloistre de Sainct-Obert pour les alimens et soustien desdictes quatre Bégines qui restent de ladicte maison leur vie durant, ou tant que par nous aultrement en soit disposé, selon qu'à l'accroissement du service divin sera trouvé convenir. Et finallement à charge que lesdicts pères Chartreux

conserveront et maintiendront en estre l'église dudict Sainct-Obert gisante et aboutissante à la rue, tant qu'ilz y ayent dressé quelque chapelle propre à la comodité des voisins coustumiers d'y assister et oyr le service divin. Si donnons en mandement auxdicts de nostre conseil privé, président et gens de nostre grand conseil, président et gens de nostre conseil en Flandres, grand bailly de Bruges et du Francq, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjetz cui ce regardera, que de ceste nostre présente grâce, consentement, don et accord, aux charges et conditions, selon et en la forme et manière que dit est, ilz facent, seuffrent et laissent lesdicts prieur et religieux du cloistre des Chartreux supplians, leurs successeurs, plainement et paisiblement joyr et user, sans leur faire, mettre ou donner, ny souffrir estre fait, mis ou donné aulcun trouble, destourbier ou enpeschement au contraire. Mandons en oultre à nostredict grand bailly de mettre le tout à exécution selon sa forme et teneur, sans aulcune difficulté. Car ainsi nous plaist-il.

En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruxelles le XVIIIe jour de mars, l'an de grâce mil six cens et neuf.

II.

Requête adressée par les Sœurs-Grises de Bruges aux archiducs Albert et Isabelle, afin qu'on leur accorde le refuge des Chartreux dans la même ville.

19 septembre 1612.

A Leurs Altèzes Sérénissimes,

Remonstrent très-humblement les mère et douze Grises Sœurs, du troisième ordre de Sainct-François, résidens pour le présent en vostre ville de Bruges, que Voz Altèzes Séré-

nissimes sont esté servies d'accorder et donner aux prieur et religieux des Chartreux, aussy résidens en ladicte ville, le cloistre de Sainct-Obert illecq gisant, à charge qu'ilz accommoderoyent de la demeure et usufruict de leur maison et héritaige les religieuses dudict Sainct-Obert leur vie durant, et les suppliantes réfugées et exillées hors de leur demeure et fondation ancienne à Ardenbourgh, occupé par la partie contraire, jusques à ce qu'elles auroyent le libre retour à leurdicte ancienne demeure et première fondation, ou que par voye de mutuel accord et convention l'on aulroit faict donner tant aux suppliantes qu'auxdictes religieuses de Sainct-Obert aultre commodité, demeure et refuge, à leur raisonnable contentement et satisfaction, suivant les lettres patentes sur ce en dépeschées cy joinctes par copie[1]; mais comme icelle maison, ancienne fondation des suppliantes, est enthièrement rasée et destruicte, et que partant le cas ne pouldra jamais cheoir qu'elles poulront laisser ladicte maison et héritaige desdicts Chartreux, orres que ledict Ardenbourgh vint à estre de l'obéissance de Voz Altèzes Sérénissimes; et sy ainsy fust que les suppliantes eussent en propriété ladicte maison et héritaige desdicts Chartreux, il y en at à présent plusieurs gens de bien quy leur sont fort afectionnez de leur eslargir et donner des moyens et aulmosnes pour réparer, accommoder et meillorer icelle maison et héritaige, qu'est à présent en plusieurs endroictz tant ruiné que les suppliantes n'ont le moyen de le redresser, et ce pour estre paouvres, vivotans de leur petit gaignages, n'ayans en trente-trois années heu aulcung prouffict du peu des biens qu'ilz ont, pour la continuelle guerre et leur exillation, et sera encoires longtemps avant d'en pouvoir prouffficter la maille, à cause qu'ilz fauldront lever à intérest les deniers convenables pour subvenir aux frais et despens du dicaige qu'on faict à présent, là où que

[1]) C'est le document n. I, ci-dessus p. 352.

leursdictz prétendues petitz biens sont gisans et mouvans : ce qu'exhorte de plus les susdicts gens de bien de leur assister par leurs dons et aulmosnes est (sic) pour ce que dict est, et pour faire à la dicte maison et héritaige de places convenables pour y pouvoir mettre leurs enfans à despens, y faire une escole et une chapelle, laquelle ayant la chambre quy sert pour le présent auxdictes suppliantes de chappelle, leur serviroit (elles en ont plus que très-nécessairement affaire) de réfectoire, à cause qu'à présent ilz sont constrainct (pour n'avoir aultre commoditez) prendre leur réfection en leur cuisine, cause que lesdictes suppliantes prennent leurs recours à Voz Altèzes Sérénissimes, suppliants très-humblement qu'icelles soyent servies estre leurs protecteurs, en considération des misères, calamitez et povretez qu'ilz souffrent (de grâce) à l'honneur de Dieu, la vierge Marie et le père sainct François, leur faire donner pour à tousjours ladicte maison, et sur ce leur faire despescher acte y requize, comme Voz Altèzes Sérénissimes ont esté servies de faire auxdicts Chartreux pour ledict cloistre de Sainct-Obert en l'an 1609, et depuis des y appartenans, mesmes les revenuz réservées auparavant pour la nourriture des religieuses dudict cloistre de Sainct-Obert, desquelles l'une (quy ne pense jamais de sa vie avoir donné aulcune scandale à personne par son reigle ny aultrement) s'entretient encoires avecq les suppliantes en suite du commandement de Voz Altèzes Sérénissimes. Quoy faisant, etc.

En marge : Advis de l'évesque et magistrat de Bruges, ouyz les Chartreux. Faict à Brusselles, le XIX de septembre 1612.

S. DE GRIMALDI.

III.

Lettre d'information adressée aux archiducs par l'évêque et le magistrat de Bruges au sujet de la requête précédente.

Sans date (1612).

Ayants veu et visité la requeste présentée à Vostre Altèze Sérénissime de la part des mère et religieuses de convent des Sœurs Grises refugées d'Ardenbourch en ceste vostre ville, et sur ce ouyz les Chartreux affin d'accorder les parties, s'il fust esté possible, n'avons trouvé meilleur et plus expédient moien que qu'on donneroit quelque quinse ou seise cens florins auxdictz Chartreux en trois distinctz paiementz, d'an en an, en récompense tant de la propriété qui leur est réservée en la maison occupée par lesdictes Grises Sœurs, qu'aussy le bastiment d'icelle beaucoup meilleur que n'est celuy du cloistre de Sainct-Aubert par lesdicts Chartreux obtenu de Vostredicte Altèze, du tout caducq et ruineux. Car ce faisant lesdictes Grises Sœurs ériger une chapelle et accommoder ladicte maison, selon l'exigence de la reigle et ordre, et lesdicts Chartreux réciproquement prouffyter quelque choze de ladicte propriété, qu'aultrement leur serat à jamais inutile et infructueuse. Remectant néantmoingz le tout au très-noble et très-proveu plaisir de Vostredicte Altèze Sérénissime. De laquelle baisantz en toute humilité les mains sommes et demeurerons à jamais, Monseigneur, très-humbles et très-obéissants orateur, vassaulx, subjetz et serviteurs.

Charles Philippes de Rodoan, évesque.

Bourgmestre, eschevins et conseil de nostre ville de Bruges.

P. Van Belle.

IV.

Lettre des archiducs pour engager l'évêque et le magistrat de Bruges à venir en aide aux Sœurs-Grises.

Sans date (1612).

Les archiducqz au magistrat de Bruges.

Chers et bien amez, nous avons faict veoir et examiner en nostre conseil privé la rescription que le révérendissime évesque de nostre ville de Bruges et vous nous avez joinctement envoié sur la requeste des Seurs Grises du tiers ordre de Sainct-François, qui furent de la résidence d'Ardenbourg, présentement réfugées en icelle ville ; et considéré qu'après avoir oyez les frères Chartreux leur partie, vous ne voyez apparence ni expédient de les pouvoir accorder endroit le lieu et demeure en question, sinon parmy paiant par celles-là à ceux icy quelques quinze ou seize cent florins en trois divers termes, d'an en an, à quoy elles n'ont aucun moyen de furnir, vivans (à ce que nous sommes informez) du travail de leurs mains et du peu d'aulmosnes qui leur sont eslargies par la libéralité des bons bourgeois et inhabitans de la diete ville ; nous sommes esté meuz à vous faire ceste itérative, et requérir d'y vouloir contribuer quelque bonne somme par forme de secours et charité chrestienne, afin que lediot accord se puisse effectuer soubz les conditions par vous advisées. A tant prions Dieu etc.

Papiers d'État et de l'audience, *liasse* 191, aux Archives générales du Royaume.—La copie de ces documents nous a été communiquée par M. A. Van Rossum, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume.

Accord conclu entre la confrérie du Saint-Sacrement fondée a l'église de Saint-Julien, a Ath, et les échevins de la même ville, touchant l'administration des revenus de la confrérie.

10 mars 1563 (nouveau style).

Comme dez l'an mil cinq cent et cincquante-cincq, il ayt pleut à nostre saint Père le Pappe Jule troisième permettre et consentir de mettre sus et dresser en l'église monsieur saint Julien; scituée en la ville d'Ath, une nouvelle confrarye du vénérable Sacrement de l'autel, en y eslargissant pluisieurs indulgences et pardons; et que pour célébrer les messes, processions, suffraiges et aultres divins services y appartenans, yceulx confrères auroient tousjours uset des aornemens de de laditte église du gret, license et consentement de messieurs eschevins de laditte ville, ausquelz appertient le régime du temporel d'icelle église soubz expresse droite et condition, acceptée et promise par les maistres et confrères de laditte confrarie, que tous clers deniers qui resteroient chascun an d'icelle confrarye, après les salairs, despens et mises raisonnables déduites et descomptées, seroient et appertiendroient à laditte église tant pour la fabricque d'icelle que pour l'entretenement desdits aornemens; sy est que lesdits maistres, délaissans et allans arière de la ditte condition promise, auroient ailleurs et en aultre chose employet lesdits clers deniers, de sorte que lesdits sieurs eschevins non contens estoient en train de prendre le moyen de justice pour la garde du bien de laditte église; mais est sur ce advenu que lesdis maistres, assavoir maistre Arnould Nonsart, licensiet, et maistre Pierre Louchier, assistés et accompaignez de monsieur maistre Jean Doultreleauwe, curet de laditte église et paroiche saint Julien, tant en leurs noms et qualité, que eulx faisans forts de tous leurs aultres confrères, d'une part, et Jacques de le Sille, Pierre Le Waitte, Jacques Desplat, George Lemerchier, Ni-

caise Le Louchier, Julien Belhoste et Anselme Deglarges, à ce jour eschevins de laditte ville, d'aultre part, bien considéret par chacune des parties que le progrès de ce différent seroit fort odieux, espéciallement en tel temps que le présent agité de tant d'hérésies intentées contre ledit vénérable Sacrement, et pour pluisieurs aultres bons respects, après pluisieurs propositions et raisons amenées et mises en avant d'une part et d'aultre, s'estoient et sont condescendus et accordés à appointement amiable, soubz les pointz, devises, articles et promesses qui s'ensuyvent :

En premier lieu, que le divin service de la ditte confrarye se debvera continuer en la sorte qu'il a esté encommenciet et célébret depuis l'institution de laditte confrarye jusques à présent, sans aucune chose y adjoindre, diminuer, ne modérer, que ce ne soit du sçeu et consentement desdis sieurs eschevins ou de leurs successeurs.

Item, que lesdis confrères, en la célébration dudit divin service, se polront ayder et user des cloches et aornemens de laditte église, comme ilz ont fait le passé, en les supportant néantmoins et contregardant le plus qu'il sera possible.

Item, que les salaires tant des sieurs de l'église célébrans ledit divin service que des maistres commis à collecter et distribuer les deniers de laditte confrarye avecq ceulx de leur serviteur, ensamble le luminaire dudit service, demoreront telz qu'ilz sont présentement, sans aucune chose y augmenter, ne soit du sçeu et consentement tel que dessus.

Item, que les rentes acquises par lesdits maistres depuis laditte institution jusque ce jourd'hui seront et demoreront bien acquises et appliqués au prouffict de la ditte confrarye pour les employer aux mises et despens raisonnables d'icelle ; mais dorès en avant ne polront lesdits maistres et confrères, ou aultres en leurs noms, faire nulz aultres ultérieurs acquetz ; ains seront les deniers convertys ainsy qu'il sera en après deviset.

Item, que lesdits maistres ne polront dorès en avant procéder à l'audition du compte de la dite confrarye qu'il n'y ayt quattre eschevins pour le moins; lesquelz eschevins, avecq les confrères qui se trouver y voldront, seront exprès audicteurs pour la garde de bien de l'église.

Item, que par lesdits sieurs eschevins et lesdits maistres, d'un accord et consentement mutuel sera et debvera estre chascun an ordonné, prins et assigné jour avecq place et lieu convenable, pour entendre et vacquier à l'audition dudit compte. A laquelle conclusion y sera aussy appelet ledit curet pour y venir, se luy plaist, pour après en faire le dénoncement publicq au lieu acoustumet.

Item, que, après ledit compte ainsy rendu, tous les clers deniers qui y seront trouvés restans et sçeuz par lesdits maistres demoreront, seront et appartiendront au corps de laditte église saint Julien pour estre délivrez au mambourg d'icelle église, convertis et employés ainsy qu'il plaira auxdits sieurs eschevins luy commander, comme ayans le régime du temporel d'icelle église. Et néantmoins ont lesdits sieurs eschevins consenty que les maistres de l'année subséquente, pour tant plus commodieusement et sans dilation furnir aux sallaires, mises et despens d'icelle année qu'il convient payer comptant, puissent d'iceulx deniers retenir telle somme et quantité que par extimation sera lors adviset estre nécessaire, soubz condition que ces deniers ainsi retenus seront rendus et délivrez audit mambourg sy tost que lesdits maistres en seront remplis au moyen de leur recepte, ou pour le plus tard incontinent laditte année expirée, pour les employer ainsy que dessus, pour, de là en avant, de compte en compte et d'an en an, en estre ainsy uzet.

Et finablement, comme lesdits maistres craindoient, que la dévotion polroit au temps advenir refroidir, et par conséquent partie des messes et suffraiges de la ditte confrarye décliner, aucuns desdits sieurs eschevins, telz que Jacques de le Sille,

Pierre Le Waitte, Jacques Desplut et Julien Belhoste, pour en toute partie donner contentement auxdits maistres et démonstrer combien ilz avoient la chose présente pour recommandée, auroient promis, et, dès maintenant pour alors, promettoient en leur propre et privé nom, advenant le déclin desdittes messes, fonder en perpétuité quattre d'icelles messes, chascun d'eulx une, et en faire et donner suffisante ypotecq.

Tout lequel traicté et appointement en tous ses pointz et articles cy-dessus déclarés lesdittes parties d'une part et d'aultre, chascune en son droit et respectivement pour eulx et leurs successeurs, ont promis de bonne foy furnir, observer et entretenir à tousjours, inviolablement, meismement les recongnoistre par devant la court à Mons, s'il est besoing, sur ung florin Carolus d'or de paine, obligés *in forma*.

Fait le xe jour du mois de mars, l'an mil cinq cent et soixante deux. Présents maistre Michiel de Bouchie, George Scorye et Charles Bidaul, hommes de fiefz de la comté de Haynau et court de Mons, tesmoins.

Extrait d'un registre intitulé : *Recueil de pluisieurs ordonnances et advis tenus pour le bien, police et utilité de la ville d'Ath*, fol. 144 et svv., aux archives de la ville d'Ath. — La copie de ce document nous a été communiquée par Em. Fourdin, archiviste de la ville d'Ath.

Procuration donnée par les religieux de la Chartreuse de Chercq, près de Tournai.

Jean de Werchin, seigneur de Chercq et sénéchal du Hainaut, fonda, en 1375, une chartreuse de 20 cellules dans la paroisse de Saint-André de Chercq. Le chapitre de Tournai, qui possédait le patronage de

Chercq, autorisa cette fondation, le 2 avril 1377, à la demande du frère Guillaume, prieur de la Grande Chartreuse près de Grenoble. Le 4 juin de la même année, l'évêque de Tournai, Philippe d'Arbois, posa la première pierre de l'église du monastère qui fut consacrée, en 1384, par Pierre d'Auxay, son successeur sur le siége épiscopal de Tournai. Le monastère fut considérablement agrandi en 1415. En 1478, il fut pillé, et, en 1566, incendié par les gueux. Trois ans après cette dernière catastrophe il se releva de ses cendres.

La chartreuse de Chercq, supprimée par Joseph II, fut vendue et démolie. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui une maison de campagne.

13 mai 1496.

Sachent tous ceulx qui cest escript verront ou orront que par devant le mayeur et les eschevins de la ville de Vies-Condet, chy desoubs nommés, des tenures du fief de Le Motte oudit lieu se comparurent personnèlement vénérables, discrètes et religieuses personnes damp Jehan Vereeke, à ce jour prieur et procureur de l'église et monastère du Mont-Sainct-Andrieu emprès Tournay, de l'ordre des Chartroux, et avecque lui messeigneurs les religieux et tout le convent de ladicte église et de là endroit, de leur boinez volentés, sains constrainte comisent et establirent souffissament, pour eulx et en leurs noms, et pour et ou nom de ladicte église et monastère, leur frères et bien amés damp Jehan Vereeke, damp Jacke du Poont, religieux et procureur de ladicte église et en ladicte église, Jannin Vanden Dale, Jannin Commines à Valenchines, Pieraert Garret, Jacques de Brustelle, maistre Allain Glory, Gillart Rumont à Rengies, Jacquemart du Brucque, Jehan Dorimus, Jehan Leigois, Hackin du Bruc-

que, Pieraert Lengles, Robert de Maude, channone de Condet, tous ensamble ung, les pluisieurs et chascun d'iaux par lui seul et pour le tout, en tel manière et condicion que l'un ne soit menre[1] de l'aultre, mesdis seigneurz prieur et convent donnèrent plain pooir, auctoritet et mandement par espécial pour ahireter et déshireter, de demander, requerre, kachier, poursieuwier toutes les debtes, censes, leuwiers, droittures, possessions et revenues, que mesdis seigneurz et leurdicte église ont et avoir porront partout en ladicte ville, terroit, justice et seignourie de Vies-Condet, et de mettre le main à tous leurz biens. Asquelz devant dit establis, et chascun d'iaux seul et pour le tout, mesdis seigneurs et convent ont donnet plain pooir et mandement espécial de adjourner et clamer sur les héritaiges et lieux, qui rentes ou aultrez redevances leur pueent et polront devoir, de retraire à héritaigez par faulte de rentes, de cens ou aultrez droittures, si avant que loix dira; et yceulx héritaiges u aultrez donner arière à rente, à retourz ou à main ferme, ensy que boin leur samblera, de aiuwez[2] faire recourder, de tesmoings produire, et de toutes manières de claings faire, qui polront servir pour les besoingnes et affaires de mesdis seigneurs et droit de ladicte église, de dire as denierz de vente d'iretages, de sommonre[3], d'ajourner decrant[4] renfochiés, touttes fois que mestierz sera, de cherquemaner[5], de bonner[6] et cherquemanage demander contre tous marchissans, se besoings est, de baillier et livrer quittances de tout ce que par eulx ou l'un d'eux rechut en sera, et généralement de outant pooir faire que mesdis seigneurz prieur et convent feroint et faire poroint, se présens y estoint.

1) *Menre*, moindre.
2) *Aiuwez*, aides, redevances.
3) *Sommonre*, avertir.
4) *Crant*, consentement, autorisation.
5) *Cherquemaner*, fixer les bornes d'une terre.
6) *Bonner*, borner, poser des bornes.

Parmy le boin compte que ledit establit ou li ung d'iaux seront tenut de faire à mesdis seigneurz prieur et convent donner pooir et auctoritet asdis establis, pour eulx et en leur nom et pour ledicte église, asdis damp Jehan Vereeke, damp Jacque du Pont, Jannin Vanden Dale, Jannin Commines, Pieraert Garret, Jacques de Brustelle, maistre Allain Glory, Gillart Rumont, Jacquemart du Brucque, Jehan Dorimus, Jehan Leïgois, Hackin du Brucque, Pieraert Lengles, Robert de Maude, channone de Condet, et à chascun d'iaux seul et pour le tout, pour eulx et leurdicte église, leurz biens, héritaiges, rentes, possessions et revenues poursieuwir, demander, warder et aiuwes faire recorder, loy enthamer, poursieuwier et atendre, prendre et acepter, une fois ou pluisieurs, se mestierz est, de faire productionz et monstrances, tant par tesmoings séculers comme par aiuwes, chartrez, cartulairez, rolles et aultrez manières des escrips servans de forme de proesve, de faire toutes manières de reproces et salvations, et touttes aultrez remonstrances et alégacions proposer et mettre avant, qui porroint servir pour le fait et partie de mesdis seigneurz prieur et convent de ladicte église, et généralement et espécialment de outant faire, dire, procéder, procurer et exploittier, en tous cas et en toutes manièrez, viers touz et contre tous, que mesdis seigneurs prieur et convent meismez feroint et faire poroint, si présens y estoint, soit pour waignier ou pour prendre, jusques en fin de cause. Car tout ce que par lesdis establis, les aucuns ou l'un d'iaux seul et pour le tout, en sera fait, procédet ou procuret et exploitiet, mesdis seigneurz prieur et convent de ledicte église promisent et euurent enconvent à tenir et à avoir pour ferme et estable à tous jourz, et oussy payer et acomplir le jugiet, se mestier est. Et quant à che mesdis seigneurs prieur et convent looèrent et gréèrent que on s'en tenist et tiengne à yaux et à leur partout, et sur l'obligation de tous leurs biens, où qu'il fuissent, sans riens

aller à l'encontre par eulx ne par aultruy. Et ces présens pooirs duront jusques à leur rappiel souffissanment fait. A ces establissemens faire en la manière que dit est, furent comme eschevins de ladicte ville de Vies-Condet Symon Blasseu, Colart Lebrun, Andrieu Pasquier, Jehan Locquet et Jehan Pacquier comme meyeur des tenures dudit fief del Motte en ladicte ville de Vies-Condet, qui par nom des eschevins et par nom de tesmoings les en appella.

Ce fu fait en le ville de Chercque par pièce de terre souffissanment empruntée, l'an mille quatre cens, le xiij^e^ jour de mois de may, l'an iiij^xx^ et seize.

Original sur parchemin, sceau enlevé, dans les archives de la mairie de Vieux-Condé.— Ce document nous a été communiqué par M. Petit, curé à Baudour.

Documents relatifs a une controverse entre le magistrat et les chanoines de Saint-Germain touchant la préséance dans les offices du chapitre de Sainte-Waudru, a Mons.

3 avril 1613.

Sur la remonstrance présentée aux Archiducqz en leur conseil privé de la part des chanoinesses et personnes de l'église et chapitre madame Saincte-Wauldru de la ville de Mons en Haynnau, que depuis soixante-cinq ans ou environ elles auroient faict accommoder des nouvelles formes au cœur d'icelle église pour y seoir et placher, ensamble deux bancqz d'escrinerie, pour y asseoir sept personnes en chasque d'iceulx, du costel gauche entrant audict cœur, l'ung approcheant le grand autel où se sont accoustumé seoir et placher les doïen et chanoines de l'église monsieur Sainct-Germain d'icelle ville, comme chappellains et vicaires desdictes chanoinesses et sub-

jectz de venir à l'office de ladicte église les jours qui leur sont limitez et désignez ; à l'opposite duquel bancq y a deux estapleaux accommodez pour y poser les libvres, avecq aultres bancqz entre le premier et lesdicts estapleaux, où s'assisent leurs seulz vicaires qui les assistent à faire leurdict office. Et quant à l'aultre bancq estant au mesme rang et peu plus approchant les formes desdictes remonstrantes, ceulx du magistrat de ladicte ville de Mons ont accoustumé de s'y asseoir ensamble sur les aultres qui sont à l'opposite venans par eulx en corps aux assemblées et processions solempnelles qui se font en icelle église, saulf que quelcque fois ung ou deux desdicts chanoisnes se sont assiz sur ledict bancq avecq lesdictz eschevins, et quelquefois se déplacé d'icellui lorsqu'ilz les voyent venir et prendre siége au mesme bancq ; de quoy ilz n'avoient cy-devant faict entre eulx aulcune contention ny dispute, fors depuis environ aulcuns mois, vraysemblablement à cause que trois ou quatre desdicts chanoines s'y seroient plachez ; de quoy s'estans lesdictz eschevins mescontentez les auroient faict attraire pardevant vostre haulte cour à Mons en matierre possessoire pour les faire absolutement desplacer du mesme bancq, et eulx au contraire y estre maintenuz.

Or, comme lesdictes suppliantes ont considéré que telles contestations ne povoient produire qu'altération et scandal, selon que jà seroit arrivé, et en causer encoire des nouvelles, affin de les assopir et aussy obvier au préjudice qu'elles pourroient recepvoir d'une sentence qui s'ensuyveroit sur ledict différent, de laquelle cestuy obtenant gaing de cause se vouldroit (peult-estre) cy après prévaloir contre elles, jassoit qu'elles ont toute aucthorité de disposer de tout ce entierrement qui touche la conduite et décoration du sainct service divin en icelluy cœur, mesmes de donner lesdicts siéges tant auxdicts chanoines qu'eschevins qui n'ont par ainsy de quoy se prévaloir d'aulcune possession, elles leur avoient de ce faict ung proteste tout exprès de non préjudice et leur proposé aulcuns

poinctz et articles réduictz en l'escript par elles exhibé, mesmes les requis amyablement de s'y conformer pour vivre en paix et mectre lesdictes remonstrantes en repos; à quoy samble que lesdicts eschevins se fussent aulcunement condescenduz, sy lesdictz chanoines n'en eussent faict plain refuz et déclairé que leur conscience ne permectoit d'entrer en quelque appoinctement soubz les modifications contenues par ledict escript, jasoit qu'ilz n'en pouvoient recepvoir une seule estincelle d'intérest, veu que tout ce entierrement que leur avoit esté proposé ne consistoit que de se déporter et abstenir de s'asseoir audict bancq avecq lesdicts eschevins, par quatre solempnitez de l'année seulement, à sçavoir : de l'Ascension veille et jour de la saincte Trinité, cestuy du très-auguste saint Sacrement de l'autel et de sainct Mathieu, comme estans lesdicts du magistrat convyé de venir au cœur d'icelle église aux deux premières solempnitez prétouchées, èsquelles le benoît corps sainct et chef de madame saincte Wauldru leur sont baillez en garde parmy ladicte ville, et qu'ès deux aultres solempnitez èsquelles se font processions fort solempnelles en ladicte église, leur présence y est aussy du tout requise pour obvier aux désordres et esmotions qui pourroient arriver entre le pœuple : tellement que lesdicts chanoines en telles occurrences et occasions tant urgentes et prégnantes se debvroient bien conformer de volunté à celle desdictes remonstrantes, sans ainsy s'opiniastrer en procédures inutiles, puisqu'èsdictz jours on leur avoit offert et s'offre de leur faire aultre bancq dosseret entre cestuy de leursdicts confrères et de leur soubzvicaires pour s'y placer à deux, trois ou quatre, y joinct qu'il y a de l'impossibilité de les accommoder ailleurs comme aussy lesdicts eschevins, et qu'en telles extrémitez il y convient apporter le remède le plus convenable que faire se peult, pour ne poinct causer altérations entre deux congrégations requises et nécessaires audict cœur, ce que lesdictes remonstrantes ont tousjours tâché de faire et de conserver l'union entre eulx. Et

au regard de toutes aultres solempnitez, processions et assemblées lesdicts chanoines pouroient tousjours continuer de prendre siége au mesme bancq comme du passé avec lesdictz eschevins ; à quoy de tant plus ils debvroient s'accommoder en contemplation des beaux priviléges, immunitez et franchises dont ils jouissent comme supportz et vicaires d'icelle église Saincte-Waudru. Cause que ne trouvant lesdictes suppliantes aulcun remède pour amollir lesdicts chanoines et eschevins, et les réduire à ce seul poinct tant raisonnable, elles n'ont trouvé moien plus expédient que de prendre refuge à Leurs Altèzes Sérénissimes, comme leur prince et princesse souverains, haultz advouez et protecteurs de leurs personnes, biens, priviléges, immunitez et francises de leurdicte église et chapitre, et par conséquence desdicts de Sainct-Germain, pour les supplier, comme elles supplioient très-humblement, que prenant regard et considération aux raisons et moiens prétouchez, et qu'icelle dispute (encoires que petite) est néantmoins de conséquence pour les altérations scandaleuses qui en pouroient encoires attirer aultres, lesquelles se peuvent toutesfois fort facillement anéantir et sans aulcun préjudice de l'ung ny de l'aultre, elles fussent servies d'authorité suprême de mectre lesdicts eschevins et chanoines hors de procès et dispute pour le regard du prétendu possessoir du bancq en question que lesdictes suppliantes n'entendent aulcunement advouer comme maistresses de leurdit cœur; et ce faisant par forme de provision et sans préjudice au droict que lesdictes parties pouroient réclamer audict bancq, déclarer bonnes et raisonnables les modérations contenues en l'escript projecté par lesdictes remonstrantes, et qu'en suyte d'icelles soit ordonné ausdictz eschevins et chanoines de s'y accommoder et conformer, permettant par lesdictz chanoines qu'aux quatre solempnitez et processions prétouchées seullement lesdicts eschevins se puissent seul placer et seoir sur ledict bancq, lesdits chanoines entiers de prendre place, si bon leur samble, sur l'aultre bancq

que l'on offre de leur faire dresser; et qu'au regard des aultres processions, assemblées et solempnitez où se pourroient trouver lesdicts eschevins, qu'ils ayent à permettre que lesdictz chanoines se placent à deux ou trois sur le mesme bancq, sans en ce leur faire, ny souffrir estre faict ny donné quelque moleste ou empeschement, et par ce moïen toutes difficultez et aigreurs se pouront assoupir et terminer et le sainct service honnoré par la présence de l'ung et de l'aultre, et en somme les choses réduictes en mesme terme sans aulcun bruict ny rumeure qu'elles ont estez du passé. Et s'il samble que sur ce lesdicts chanoines et eschevins fissent à appeller, que ce soit pour y résouldre péremptoirement à tel bref jour que Leurs Altèzes seroient servies leur limiter, veu qu'icelluy différent mérite d'estre traicté avecq toute accélération.

Leursdictes Altèzes Sérénissimes, les choses susdictes considérées et sur icelles veue la rescription de leur conseil à Mons, et ayants du tout eu particulier rapport, ont déclairé et déclarent par ceste que la matière susdicte n'est point disposée pour estre traictée par procès, non plus au possessoire qu'aultrement, ains que les suppliantes comme maistresses du chœur de leur église y pourront assigner aux doïen et chanoines de Sainct-Germain et aux eschevins de la ville de Mons respectivement tel rang, place et séance qu'elles jugeront convenable, dont lesdictz doïen, chanoines et eschevins seront tenuz de se contenter. Ordonnant Leursdictes Altèzes à tous de se régler selon ce. Faict au conseil privé d'icelles, soubz leur cachet secret cy mis en placcart, le troisième jour d'apvril XVI^c et treize.

Remonstrance pour les damoiselles chanoinesses de Saincte-Waudru, à Mons.

Ayant par mesdamoiselles du noble et illustre chappitre madame saincte Wauldru de ceste ville de Mons esté informées des procédures intentés en la cour souveraine audit

Mons d'entre messieurs eschevins de ceste ville contre messieurs doyen et chanoine monsieur sainct Germain de laditte ville, regardant la séance que l'ung et l'autre prétendent au bancq du cœur d'icelle église du costé gauche des formes desdittes damoiselles entrant audit cœur.

Considérant par elles que pour néant les parties disputent pour icelle plache au préjudice de l'auctorité et prééminence desdittes personnes de chappitre, comme ne se povant lesdis eschevins ny chanoines prévaloir de quelque lieu préfixe et spécial audit cœur quy ne leur ayt esté désigné par lesdittes damoiselles, sans par eulx ny l'ung d'eulx povoir acquerre aulcune possession précise, veu que lesdittes damoiselles et successeresses y peuvent tousjours apporter telle provision et ordre qu'elles trouveront convenir comme maistresses de leurditte église et cœur, où elles ont droit de disposer desdittes plaches et siéges;

Désirant par elles maintenir et conserver une paix et union entre lesdis du magistrat et chanoines et que plus grande aigreure ne s'augmente et acroisse avec frais et despens de procédures plus loingtaines et inutilles qu'elles voellent assopir, sy faire se poelt, elles ont advisé et conclu qu'icelluy différent se pourroit terminer et purger par une amiable soûbz les clauses et conditions suyvantes :

Assavoir que mettant au néant ledit procès encommenché et cédant par les parties respectivement quelque chose de la possession de laquelle elles se vantent (que lesdittes personnes de chappitre Saincte-Wauldru ne peuvent touttesfois advoer comme prédit), lesdis eschevins auroient d'icy en avant la séance particulière sur icelluy bancq aux jours et sollempnitez tant de l'Ascenstion, veille et jour de la Trinité, que cestuy du vénérable Sainct Sacrement et feste de sainct Mathieu, substenant par lesdis chanoines ès dittes solempnitez de se placher et seoir sur icelluy bancq avec lesdis eschevins, ains lesdittes damoiselles offrent de leur faire aultre bancq dosseret entre

lesdis chanoines leurs confrères et leurs vicaires estans à l'estapleau eslargissant la plache si avant que pour contenir et comprendre les trois bancqs de froncq, de quoy attant ilz se debveroient bien contenter pour lesdicts jours.

Mais aux aultres processions solempnelles qui se feront en laditte église Sainte-Wauldru par ordonnance de prince et conclusion desdittes personnes de chappitre pour causes prégnantes et nécessaires, soit de mortalité, intempérature du temps ou aultrement, lesdis chanoines se pourront mettre et placher au bancq desdis eschevins, assavoir ung ou deulx d'entre eulx, comme ilz font présentement, sans que lesdis eschevins les en puissent faire desplacher, ny meisme les empescher par voie indirecte d'y asseoir, ains se debveront contenir avec toutte modestie.

Comme aussy ne pourront lesdis eschevins empescher que lesdis chanoines, en tel nombre que dessus, ne se plachent et assisent audit bancq aux services et obsèques qui se font au cœur de laditte église, encoire que ceulx du magistrat y fuissent appellez avec aultres, et qu'ilz y vinsent en corps.

Pareillement se pourront lesdis chanoines seoir au mesme bancq avec lesdis eschevins lorsque les processions des dimenches des mois ilz sont subjectz à l'office d'icelle église Saincte-Wauldru, ce qui arrive peu souvent et, quant aux aultres dimenches, qu'ilz ne sont submis audit office, il n'en fault faire propolz ny difficulté, parce qu'ilz ne prendent siége en laditte église, ains s'y trouvent seullement après la messe pour aller aux processions.

Et par ce moyen les parties litigantes se pourroient dépestrer desdittes procédures qùy ne se peuvent wider ny décider qu'avec rumeure et scandal du peuple, et qui causeront encoire des nouvelles altérations que lesdittes damoiselles ne peuvent permettre pour la conséquence, ains seront constraintes en cas d'ultérieures procédures user de leur auctorité

et cercher les moyens pour y estre maintenues et conservées.

Papiers d'État et de l'audience, *liasse* 192, aux Archives générales du Royaume.—La copie de ces documents nous a été communiquée par M. A. Van Rossum, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume.

Documents inédits sur Hakendover.

Hakendover est un des villages les plus anciens et les plus connus des environs de Tirlemont. Voici ce qui prouve son ancienneté. Au XIe siècle, lorsque beaucoup de nos communes n'existaient pas encore ou ne constituaient que d'insignifiants hameaux, Hakendover possédait déjà deux églises paroissiales : celle du Saint-Sauveur située à Hakendover même, et celle de Saint-Denis au hameau de Wulmersom. Radulphe, homme noble, et son épouse Gisla donnèrent, en 1036, l'église de Saint-Denis au chapitre de Saint-Lambert de Liége[1].

L'église de Saint-Denis, à Wulmersom, figure encore dans un pouillé du diocèse de Liége, rédigé entre les années 1457 et 1463 et conservé dans les archives de l'abbaye de Parc lez Louvain. En 1507, elle descendit au rang de chapelle. Le hameau avait été dévasté par les Gueldrois, qui, sous la conduite du célèbre Charles d'Egmont, firent une invasion dans le duché de Brabant. Toutes les maisons, à l'exception de deux, furent rasées; le presbytère subit le même sort.

En 1586, les faibles revenus de la chapelle furent

[1]) Miraeus, *Opera diplomatica*, I, p. 264.

incorporés à l'église paroissiale de Hakendover. Nous donnons plus loin un extrait de la requête, adressée à cette occasion par le curé de Hakendover à l'archevêque de Malines.

L'ancienne église de Saint-Denis est restée depuis unie à l'église du Saint-Sauveur à Hakendover. Cependant, dans une publication du siècle dernier : *Le guide fidèle, contenant la description de la ville de Louvain*, etc., on lit, à l'article *Wulmeshum* : „Son église „ était autrefois annexée à la paroisse d'Hakendover, „ mais elle fait présentement une paroisse séparée. „ C'est là une assertion erronée, car dans les procès verbaux annuels, rédigés au XVIII[e] siècle par les doyens de Tirlemont à la suite des visites décanales, l'église de Wulmersom est invariablement mentionnée comme une chapelle ressortissant à l'église de Hakendover.

La chapelle a été démolie il y a trente ans par suite de l'établissement du chemin de fer ; elle se trouvait sur le tracé de la section de Tirlemont à Landen.

Le village de Hakendover était anciennement une possession des évêques de Liége, qui en firent la cession aux ducs de Brabant[1]. Nous ignorons l'époque à laquelle cette cession eut lieu. Mais certainement elle date d'avant 1248, puisque, en cette année, le duc de Brabant agit comme seigneur de Hakendover en donnant les dîmes de ce village à l'abbaye de Parc-les-Dames. Nous donnons ci-dessous la copie de l'acte authentique de cette donation.

La commune de Hakendover était autrefois plus

[1]) Voyez un acte authentique de 1283 dans les appendices de la *Chronique de Van Heelu*, publiée par Willems, p. 421.

étendue qu'aujourd'hui. Une partie considérable de son territoire a été incorporée, en 1365, à la ville de Tirlemont, qui, à cette époque, fut agrandie pour la quatrième fois. Auparavant le quartier nommé *Haendoren* et même une partie du béguinage faisaient partie de Hakendover. Foppens a publié un acte de 1250, par lequel Guillaume, curé à Hakendover, se désiste de tous ses droits sur des maisons établies sur le territoire de sa paroisse et faisant partie du béguinage de Tirlemont[1]. Le lecteur trouvera ci-dessous un acte de 1289, par lequel Jean, curé à Hakendover, renouvelle cette cession à l'occasion de l'agrandissement du béguinage.

La célébrité du village de Hakendover est due principalement à un pèlerinage, qui y fait accourir chaque année des milliers de fidèles, non-seulement de tous les coins de la Belgique, mais même de l'étranger. Quand a commencé cette affluence de monde? Selon la légende l'église de Saint-Sauveur fut bâtie miraculeusement vers l'année 690. Le pèlerinage doit donc remonter à cette époque reculée. Dans une monographie que nous avons sous presse, nous présenterons une foule de considérations, qui feront admettre cette conclusion comme fort acceptable[2].

P. V. Bets, *curé à Neerlinter*.

1) Miraeus, *Opera diplomatica*, IV, p. 523.

2) Nous ne contestons pas l'origine miraculeuse de l'église de Hakendover; mais nous ne pouvons cependant pas partager l'opinion de l'auteur de cette notice quant à l'époque à la quelle il fixe la construction de la première église et l'origine du pèlerinage. *(Note du comité de rédaction)*.

DOCUMENTS.

I.

Henri III, duc de Brabant, donne à l'abbayede Parc-les-Dames les dîmes de Hakendover.

12 juin 1248.

Henricus, dux Lotharingie et Brabantie, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino nostro Jesu Christo. Noveritis, quod nos dilectis nostris abbatisse et conventui de Parcho juxta Lovanium, Cisterciensis ordinis, ob remissionem nostrorum peccaminum necnon predecessorum nostrorum contulimus in puram et perpetuam elemosinam quicquid juris habebamus vel habere potueramus ad decimam ville de Hackendover. Et, ut ista collatio de nobis nostrisque successoribus dictis abbatisse et conventui in perpetuum observetur, presentes litteras eisdem tradidimus sigilli nostri munimine roboratas.

Actum et datum apud Parche juxta Lovanium feria sexta post diem penthecostes anno Domini 1248.

Chartes de l'abbaye de Parc-les-Dames, carton 3, nº 15, aux Archives générales du Royaume.

II.

Jean, curé de Hakendover, autorise les béguines demeurant sur le territoire de sa paroisse à recevoir les saints sacrements des mains du chapelain du béguinage de Tirlemont.

Février 1289.

Universis Christi fidelibus, quibus presens scriptum videre contigerit, Johannes, investitus ecclesie de Hackendovere, salutem in Domino sempiternam. Cum dilecte in Christo beghine curie Thenensis curiam suam ampliare et domos, in quibus morantur ad serviendum Deo viventi, in quibus-

dam locis infra limites parochie de Hackendovere jacentibus intendant edificare; quia in dictis locis manentibus difficile nimis esset propter nimiam locorum distantiam pro sacramentis ecclesiasticis ad dictam ecclesiam de Hackendovere convenire, nos, earum commodo et saluti animarum, sicut et alii nostri predecessores concesserunt, eisdem beghinabus, que in antedictis locis morantur seu morabuntur, concedimus, ut a predicte curie capellano imperpetuum recipiant ecclesiastica sacramenta, et earum curam gerat idem capellanus animarum, ita tamen quod pro jure parochialis ecclesie nostre nobis nostrisque successoribus quinque denarios usualis monete de domo qualibet in predictis locis edificatis seu edificandis singulis annis imperpetuum conferant et persolvant, duos scilicet in natale Domini, duos in pasca, et unum in penthecosten, quemadmodum alie domus infra limites parochie nostre in dicta curia constructe consueverunt solvere seu consuescunt; et sic ab omni jure reliquo parochialis ecclesie nostre de Hackendovere predicte beghine seu earum sacerdotes manebunt imperpetuum absolute, et nos ab earum cura seu sollicitudine animarum et nostri successores similiter erimus absoluti. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostro et dicte curie capellani, Gerardi videlicet, in signum, quod predictis omnibus plenarium adhibuit consensum, duximus sigillandas, supplicantes prelatis nostris, quatenus factum nostrum presens tam pium dignentur confirmare.

Datum anno Domini mcc octuagesimo nono, mense februario.

Archives du béguinage de Tirlemont conservées chez les Dominicains à Louvain.

Cette résolution fut approuvée par lettre de l'archidiacre de Liége, datée du 9 *décembre* 1300 : Anno Domini mccc, feria sexta post festum beati Nicholai.

III.

Extrait d'une requête de Jean de Keersmaeker, curé de Hakendover, adressée à l'archevêque de Malines, afin d'obtenir l'union de la chapelle de Wulmersom à la cure de Hakendover.

1586.

Exponit quam humillime Reverentiae Vestrae orator, Dominus JOHANNES de Kersmaker, pastor ecclesie de Hakendoever, vestre Mechliniensis diecesis sub districtu curie vestre Lovanii residentis, scilicet quod, licet prefata cura de Hakendoevere sit incorporata parvo capitulo S. Petri in dicto oppido Lovaniensi sub onere, quod idem capitulum ex decimis ejusdem cure teneatur pastori relinquere viginti modios siliginis singulis annis, ad eam tamen tenuitatem per hec belli tempora pretacte decime pervenerunt, ut his proximis duobus annis, quibus idem orator prefuit prefate ecclesie, in simul non produxerint decem modios, tantum adeo quod integras decimas dicti loci prefatum capitulum oratori percipiendas reliquerit. Sed quia ex tantillo commodo, quod nullis aut certe exiguis admodum accidentalibus lucris adjuvatur, convenientem competentiam orator habere nequeat, et propter raritatem colonorum ac edificiorum et horreorum demolitionem multi agri in longum futurum tempus verosimiliter ad culturam non redigentur, nec decime etiam integre ad competentiam et vite sustentationem oratoris sufficere possent, nisi ei ac sue cure de Hakendoevere aliquod sacellum vel altare per incorporationem seu unionem adjiciatur, ad quod non inconveniens esset sacellum de Vulmersim, ejusdem Mechliniensis diecesis, admodum vicinum prefate ecclesie sue de Hakendoevere, utpote quod multo propius a dicta ecclesia abest, quam remotiores ejusdem ecclesie subditi habitant. Cujus sacelli dos septem modios non egreditur sub onere misse dominicalis. Suntque in eodem sacello fundata tria altaria, quamvis propter fructuum eorum exiguitatem nullus creditur esse possessor. Quod sacellum fontem

baptismalem non habet, sed in Hakendoevere baptismus petitur. Et due familie tantum in dicto loco de Vulmersim habitant, sic ut propter raritatem subditorum et vicinitatem loci pro re divina audienda et sacramentis ecclesiasticis perci piendis possent prefati subditi satis commode dictam ecclesiam de Hakendoevere accedere illicque subjici, relicta ipsis tantum in Vulmersim ecclesiastica sepultura in dicto sacello ac ejus cemiterio.

Archives de l'archevêché de Malines.

GUILLAUME, SEIGNEUR D'ATRIVES, CÈDE A L'ABBAYE DE SALZINNES, TOUS LES DROITS QU'IL POSSÈDE A NOVILLE-LES-BOIS.

Décembre 1237.

Ego WILLELMUS, dominus de Alta Ripa, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod proximitatem et ius, quod proclamabam ad usus domus Vallis sancti Georgij, Cisteriencis ordinis, super nemore de Noville, quod fuit Henrici, filij domini Anselmi, nobilis viri de Noville, eidem domui penitus quitavi, et, si potero, bona fide dominum comitem similiter quitare faciam. Notum etiam facio, quod eidem domui me obligavi in decem libris Lovaniensibus in vita mea solvendis; si autem in vita mea non solute fuerint, ipsas ad totum allodium meum de Wandigneis post obitum meum assigno percipiendas, ita quod nullus successorum meorum in ipso allodio quicquam percipiat, donec dicta domus dictas decem libras plenarie percepit.

Datum anno Domini m° cc° xxxvjj, mense decembri.

Cartulaire de l'abbaye de Salzinne, fol. 155 r°, aux Archives du château de Dhuy.

[1]) Voyez d'autres documents concernant Noville-les-Bois, *Analectes*, VII, pp. 119 et sv.

Notice sur la bonne ville de Beeringen par J. Daris, professeur au séminaire de Liége.

§ 1. — *Les origines.*

La Campine, dont Beeringen est une des principales localités, était déjà habitée, lorsque les Romains faisaient la conquête de notre pays vers l'an 57 avant Jésus-Christ, mais il est impossible de déterminer depuis quelle époque elle l'était. Les premiers habitants paraissent avoir appartenu à la peuplade connue dans l'histoire sous le nom d'*Atuatiques*.

La Campine, de même que les districts voisins, fut en partie dépeuplée par la lutte sanglante qu'elle eut à soutenir contre les Romains pour défendre son indépendance. Les empereurs romains la repeuplèrent, peu d'années avant l'ère chrétienne, en y établissant les Taxandres, originaires de la Germanie. Depuis cette époque la Campine figure dans l'histoire sous le nom de *Taxandrie*.

Les évêques de Tongres, dans le diocèse desquels la Taxandrie était comprise, y prêchèrent la foi et convertirent ses habitants au christianisme, probablement déjà avant le milieu du IV[e] siècle. Saint Servais, évêque de Tongres, qui se distingua par sa science et son zèle au concile de Sardique, en 343, a sans doute évangélisé une contrée si voisine de sa capitale.

Ce fut sous cet évêque que la Taxandrie se vit envahie par un peuple encore idolâtre, à savoir les Francs, appelés *Saliens* de la rivière *Sala* (*Yssel*), sur les bords de laquelle ils étaient établis. Le général romain Julien, devenu plus tard apostat, leur permit (357-360) d'y rester et de l'habiter en qualité de colons : *Prope Taxandriam locum habitacula fixerunt*, dit Ammien Marcellin, c'est-à-dire près de Tessenderloo d'après plusieurs historiens. Un passage de saint Grégoire de Tours indique aussi que les Francs Saliens s'établirent en Taxandrie : « Tradunt » multi, dit-il, Francos de Pannonia fuisse egressos et primum

quidem littora Rheni amnis incoluisse, dehinc, transacto
„ Rheno, Tungriam transmigrasse, ibique juxta civitates vel
„ pagos reges crinitos super se creasse de prima et, ut ita
„ dicam, nobiliorum suorum familia. „

Est-ce sur les rives du Demer, au commencement du ve siècle, ou bien en France, sous Clovis (481-510), que quatre chefs de tribu (*gasten*) rédigèrent la loi salique ? Nous ne saurions le dire. Wendelinus, de Herck, défend le premier sentiment. Il donne les noms de ces quatre chefs : *Sale*, *Winde*, *Bode* et *Wuest*, ainsi que les endroits où ils résidaient : *Salekeim*, *Windenhove*, *Bodenkove*, *Wuestherck*. La plupart des historiens trouvent ces indications plus ingénieuses que vraies. Ils pensent que la loi salique fut rédigée en latin par des ecclésiastiques, sous le règne de Clovis.

Clodion, qui fut un des premiers rois des Francs (vers 428), avait sa résidence à *Dispargum* : „ Ferunt etiam, dit saint Grégoire
„ de Tours, tunc Clodionem utilem ac nobilissimum in gente
„ sua regem Francorum fuisse, qui apud Dispargum castrum
„ habitabat, quod est in termino Tungrorum. „ Ce *Dispargum castrum*, est-ce Diest ? Est-ce Duisbourg, près de Tervueren ? Est-ce Duisbourg, entre Wesel et Dusseldorf ? Est-ce Dasbourg, près des Vosges en France ? Les historiens sont partagés sur cette question qui, probablement, n'est pas susceptible d'une solution certaine.

Clodion, trouvant son empire trop restreint, s'empara de Tournai, puis de Cambrai et s'avança jusqu'aux rives de la Somme, à la tête d'une armée formidable. Aétius, général romain, l'empêcha de pousser plus loin ses conquêtes, mais il lui céda tous les pays conquis sous la condition de servir dans les armées de l'empereur, qui était alors Valentinien III. Clodion accepta la condition et fit de Cambrai la capitale de son royaume.

Les Francs restés en Taxandrie furent convertis au christianisme par les évêques de Maestricht ; et les dernières super-

stitions païennes y furent extirpées par saint Lambert (670-709).

§ 2. — *La paroisse de Beeringen.*

La paroisse de Beeringen remonte à l'époque où ses habitants furent convertis au christianisme. Elle était très étendue et comprenait, dans sa circonscription, les villages de Heusden et de Pael.

L'église de Heusden fut démembrée de celle de Beeringen et érigée en paroisse distincte déjà avant l'an 1400; mais la collation en fut réservée au curé de Beeringen.

Les habitants de Pael se construisirent une chapelle dans leur hameau vers l'an 1500, et y fondèrent un bénéfice en l'honneur de saint Jean Baptiste, avec la charge pour le titulaire d'y dire la sainte Messe les dimanches et les jours de fête. La collation du bénéfice était réservée au curé de Beeringen. Les habitants des hameaux de Pael, Breelaer, Meelbergh, Tervaent, se trouvant très éloignés de l'église paroissiale, prièrent l'évêque de Liége d'ériger la chapelle de Pael en église paroissiale; ils s'engagèrent en même temps à doter la cure. Le curé et le magistrat de Beeringen s'y opposèrent vivement, mais, malgré leur opposition, la chapelle de Pael fut érigée en église paroissiale, sous les conditions toutefois que le curé de Beeringen en aurait la collation et que les habitants de ces quatre hameaux continueraient à contribuer à l'entretien de la tour et des nefs latérales de l'église de Beeringen. L'acte est du 26 juin 1708. Le curé et le magistrat de Beeringen en appelèrent au Saint-Siége, mais ils perdirent leur procès.

Il y avait anciennement dans l'église de Beeringen plusieurs bénéfices simples, fondés avant l'an 1400, et qui étaient tous à la collation du curé. C'étaient ceux de Notre-Dame, du Saint-Esprit, de Sainte-Catherine, de Saint-Julien, de Saint-Jean-l'Évangéliste, de Saint-Nicolas, de Sainte-Barbe et de Saint-Sébastien. Le bénéfice de Saint-Julien se trouvait déjà

uni à la fonction de sacristain avant l'année 1400, pour fournir un traitement à ce serviteur de l'église qui était ordinairement un prêtre. La fabrique de l'église étant très pauvre, l'évêque lui unit le bénéfice de Notre-Dame en 1608, et celui du Saint-Esprit en 1628. Le bénéfice de Saint-Jean-l'Évangeliste fut transféré dans la chapelle de Pael, en 1636, pour fournir au titulaire de cette chapelle des moyens de subsistance.

La cure de Beeringen fut conférée pendant plusieurs siècles par l'abbaye de Corbie en Picardie, du diocèse d'Amiens. De qui avait-elle reçu ce droit de patronage? Elle l'avait reçu, très probablement, de saint Adélard, abbé de Corbie. Adélard, fils de Bernhard, et par celui-ci petit-fils de Charles Martel, possédait de grands biens en Hesbaye, en Taxandrie, en Brabant et en Flandre. Il embrassa la vie religieuse dans l'abbaye de Corbie, à laquelle il donna une partie de son patrimoine, entre autres Beeringen, Montenaeken, Gompel[1], Moll, etc. Ces propriétés furent dévastées par les Normands en 882, d'après une chronique inédite de l'abbaye, citée par Mabillon : « Et tamen sancti Adalhardi patrimonium, dit-il, in « Belgio plurimum fuisse docet nos idem chronicon, ubi de Hil- « deberto abbate, cujus tempore Nortmanni anno DCCC LXXXII « Corbeyense monasterium, quod tum apud omnes celeberri- « mum erat, in multis diruisse, totumque patrimonium beati « Adalhardi, videlicet, Biringuas, Montem-Aquarum, Gomplas « et Molas cum adjacentibus castellis combussisse feruntur[2]. »

L'abbé Adélard, qui était le premier ministre de Charlemagne et de Louis le Débonnaire, fut chargé par ces empereurs d'importantes légations. Il fonda la nouvelle Corbie en Saxe avec le concours de son frère Wala, qui lui succéda dans le gouvernement des deux abbayes. Saint Adélard mourut le 2 janvier 826[3].

[1]) Gompel est une vaste bruyère située entre Postel, Desschel et Moll ; elle dépend de ce dernier village.

[2]) *Saeculum Benedictinum quartum,* p. 290.

[3]) Voyez *Analectes,* II, p. 268, et V, p. 53.

L'abbaye conserva jusqu'au XVIe siècle le droit de conférer la cure de Beeringen. On lit dans un de ses anciens pouillés : " Praesentatio parochialis ecclesiae sancti Petri de Beeringen, " Leodiensis dioecesis, facta archidiacono Campiniae in ec- " clesia Leodiensi anno Domini XIIIIe XXXIX, mensis septembris " die XVIII. " Le curé présenté ce jour fut, sans doute, Jean de Tefelen. Dans un autre pouillé de l'année 1496, intitulé : *Nomenclatura abbatiarum, prioratuum, praepositurarum, ecclesiarum parochialium*, etc., on lit aussi : " Parochialis ecclesia S. Petri de Beeringen praesentatur archidiacono Campiniae in ecclesia Leodiensi. " Une lettre sans date (que nous croyons de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle), écrite par le prieur Louis Scronx et quelques autres religieux, renferme aussi des détails relatifs au droit de patronage de la cure de Beeringen : " Nous soussignés, prieur et religieux de l'abbaye " royale de Saint-Pierre à Corbie, déclarons et certifions à tous " ceux qu'il appartiendra que nous avons le droit de pourvoir " à la cure de Beeringen, suivant et conformément les extraits " ci-joints des bénéfices de nos pouillés ; duquel nous n'avons " désisté de la donner et d'y pourvoir que depuis qu'un nommé " Grevenbroeck, seigneur d'Amstenraedt, a usurpé les biens " que notre dite abbaye possédait en Flandre, en Brabant et " Liége, pour lesquels il y a encore procès indécis contre les " héritiers et entre autres contre l'héritier du comte de Gellee " le sieur marquis de Hoensbroeck et autres. " Le seigneur laïque de Beeringen succéda, en 1559, à l'abbaye de Corbie dans le droit de conférer la cure, soit par usurpation soit d'une manière légitime.

Le plus ancien curé connu est *Didéric*, cité dans un acte du 2 avril 1349. Guillaume *de Groesbeeck* est cité en 1400, Gérard *d'Oude* de 1419 à 1427, Matthieu *de Beeck* en 1438, Jean *de Tefelen* en 1441 et 1443, Jean *de Herlaer* de 1459 à 1463, *Gerlac Reneri* de 1469 à 1472, Jean *de Doerne*, chanoine de Saint-Lambert, en 1485 et 1487 ; Évrard *de Doerne*,

chanoine de Saint-Lambert, mourut en 1549; Évrard *Noets* résigna la cure en 1553 en faveur de Henri *de Doerne*; Georges *Munters* est cité en 1597; Georges *Spirinx*, cité en 1609 et 1612, était aussi doyen du concile; Pierre *Colmont* obtint la cure en 1613; Jean *Belmans*, nommé en 1618, résigna en 1633 en faveur de Henri *Zels*. Sous ce dernier curé l'église fit l'acquisition d'orgues faites par Jean Voerdt; ce furent probablement les premières. Le 26 septembre 1633, trois organistes les examinèrent et les approuvèrent. Simon *Leenarts* obtint la cure en 1635. Il fit renouveler par un dominicain de la maison de Louvain la fondation de la confrérie du Rosaire qu'on trouve déjà citée à l'année 1472. C'est une des plus anciennes confréries du pays. Adrien *Weustenraedt*, de Hoensbroech, qui succéda à Leenarts le 10 septembre 1654, la fit également renouveler en 1658. Ce fut sous le pastorat de Leenarts que la paroisse subit, en 1654, le grand fléau de l'invasion des troupes lorraines qui brûlèrent la ville avec l'église.

C'est probablement à Weustenraedt qu'on doit la belle boiserie qui orne les parois des nefs latérales et les deux bras du transept. Les statues de saint Pierre et de David sont surtout remarquables par l'expression d'une profonde douleur. C'est encore à Weustenraedt que l'église doit la plupart de ses reliques, entre autres, une précieuse parcelle de la Sainte-Croix qu'on expose chaque année, le 3 mai, à la vénération des fidèles. Dès l'origine il y eut, ce jour, une grande affluence des habitants des villages voisins. Pour augmenter la solennité de cette fête et la perpétuer, les personnes les plus con-considérables de la ville se constituèrent en confrérie sous le titre de la Sainte-Croix, et la firent approuver par l'évêque, le 8 mars 1684.

Les mérites de Weusteuraedt le firent élire doyen par les curés du district, le 22 août 1685. Ce digne prêtre fit une fondation de bourse qui subsiste encore. Il appelle à la jouissance de cette bourse les descendants de son frère et de sa

sœur, et, par préférence, ceux qui portent le nom de Weustenraedt ; à leur défaut, la bourse sera partagée en deux parties : une pour les jeunes gens de Beeringen et l'autre pour ceux de Hoensbroech. Les études pour lesquelles la fondation est faite, sont toutes les études supérieures, savoir, la philosophie, la théologie, le droit et la médecine, si le titulaire est de la parenté du fondateur ; si ce sont des jeunes gens de Beeringen ou de Hoensbroech, ils ne pourront en jouir qu'en philosophie et en théologie. La collation en appartient au plus proche et plus âgé parent laïque, ainsi qu'au plus proche et plus âgé parent ecclésiastique, et, à défaut de celui-ci, au curé de Hoensbroech, quand la bourse doit être conférée à un jeune homme de la parenté ; mais doit-elle être conférée à un jeune homme de Beeringen, elle le sera par le curé et le bourgmestre de Beeringen ainsi que par le plus proche parent ; doit-elle être conférée à un jeune homme de Hoensbroech, elle le sera par le curé et le bourgmestre de Hoensbroech, ainsi que par le plus proche parent. Les boursiers habiteront à Louvain la pédagogie du Porc pour la philosophie, et le collége du Pape pour les autres études. Le curé Weustenraedt mourut le 6 janvier 1695.

Son successeur fut Godefroid *Vandevenne*, qui mourut ou résigna en 1697.

André *Driesen* prit possession de la cure le 8 décembre 1697. Il gouverna sa paroisse avec le plus grand zèle pendant plus de vingt-trois ans. Ce curé instruit a consigné dans un registre un récit très détaillé du mouvement des troupes françaises et de celles des alliés en Campine pendant les années 1703 et 1704. La mort l'enleva le 26 janvier 1721. Sa pierre sépulcrale porte l'inscription suivante : *Sepulcrum Rev. Adm. Domini Hadriani Driesen, pastoris hujus loci vigilantissimi, qui obiit anno* 1721 *die* 26 *januarii, et patris ejus Godefridi Driesen, qui obiit anno* 1708 *die* 17 *julii.*

Michel-Joseph *Vlecken*, de Tongres, obtint la cure de Bee-

ringen du marquis de Châtelet, seigneur de Beeringen. Le baron de Rollingen, qui avait des prétentions sur la seigneurie de Beeringen, présenta, le 5 janvier 1724, la cure à Jean Renier Cox, vicaire à Hasselt; mais celui-ci ne l'accepta point. Le pastorat de Vlecken, tombant dans des temps de paix, ne fut signalé par aucun événement remarquable. Il remplit fidèlement les devoirs de son état. Les curés du concile l'élurent doyen le 28 mai 1724. Vlecken mourut le 9 septembre 1742, et fut enterré dans l'église comme ses prédécesseurs. Sa pierre sépulcrale porte l'inscription suivante : *Hic jacet sepultus reverendus admodum ac amplissimus dominus Michaël Josephus Vlecken, oppidi Beringensis pastor, ejusdem concilii decanus, qui obiit die nona septembris* 1742. La paroisse de Beeringen comprenait à cette époque 151 ménages, dont Vlecken dressa le tableau, en exécution d'un mandement général de l'évêque en date du 9 mars 1736.

Jean-Henri *Vandenbrouck* succéda à Vlecken et administra la paroisse de Beeringen pendant 31 ans avec zèle et générosité. C'est à lui que sont dues la plupart des décorations de l'église, probablement aussi les trois retables sculptés; ces derniers, dans le style de la renaissance, sont des portiques à colonnes et frontons, en bois, encadrant un tableau. Vandenbrouck mourut le 16 août 1774. On mit sur son tombeau l'inscription suivante : *Hic mortalitatis exuvias posuit die* XVI *aug*. M. D. CC. LXXIV *admodum reverendus dominus Johannes Henricus Vandenbrouck, ovilis hujus pastor meritissimus, districtus Beeringensis vicedecanus, et sacrae hujus aedis exornator zelosissimus; anno aetatis* LXIX, *sacerdotii* XLV, *pastoralis dignitatis* XXXI. *R. I. P. Piis manibus monumentum pietatis fraternae parentantes fratres PP.*

Les contestations qui existaient, à cette époque, touchant la seigneurie de Beeringen, empêchèrent la collation immédiate de la cure. Ce ne fut qu'en 1777 qu'Anne-Marguerite de Renesse, veuve de Jean-François d'Isendoorn, la conféra à

Pierre-Henri *Schoofs*, prêtre de l'Oratoire. La révolution française trouva le clergé de Beeringen fidèle à ses devoirs. Il refusa, en 1797, de faire la *déclaration* et de prêter le *serment de haine*, et fut pour cette raison condamné à la déportation. C'étaient Schoofs, le curé, Corvers, vicaire, Jean Timmermans, vicaire, Pierre Timmermans, directeur de l'école latine, Thielens, professeur à cette école, et Pelsers, bénéficier. Toutefois aucun d'eux ne fut déporté, ni même arrêté. Les biens des bénéfices, de la cure, des vicariats et de la fabrique, furent déclarés domaines nationaux. Les revenus de la fabrique étaient environ de 799 florins de Liége; le mambour ou receveur avait rendu chaque année ses comptes devant le curé, le bourgmestre et le mayeur. Toutes les lois portées contre la religion furent exécutées à Beeringen. L'église resta fermée pendant cinq ans (1797-1802). Le mobilier, à l'exception des orgues, fut vendu, le 10 novembre 1799, par le receveur des domaines. Peschaubes l'acheta et le vendit le lendemain, pour 600 francs, aux paroissiens Antoine Put, Jean-François Elens et Jean-François Ceyssens, qui le restituèrent au culte en 1802. Schoofs mourut le 10 janvier 1803.

Zaepffel, le nouvel évêque du diocèse, conféra la cure de Beeringen à Arnold-Lambert *Delacourt*, qui depuis 1793, était curé de Hasselt, sa ville natale. Delacourt était un des nombreux prêtres qui refusèrent, avec raison, de reconnaître l'autorité de Lejeas que Napoléon I avait nommé évêque de Liége et auquel le Pape n'avait pas donné l'institution canonique. Le chapitre avait associé Lejeas, le 29 octobre 1810, aux deux autres vicaires capitulaires, Henrard et Partouns; mais ces prêtres considéraient, à juste titre, cet acte comme invalide; quelques-uns allaient même plus loin : ils pensaient que, par cet acte, les chanoines titulaires avaient encouru l'excommunication. Delacourt partageait ce sentiment; aussi, lorsque, le 26 septembre 1814, Barrett, un de ces chanoines, fut élu vicaire capitulaire par ses collègues, il considéra cette

élection comme nulle, ayant été faite par des excommuniés. Barrett soumit l'affaire au Saint-Siége, qui confirma son élection, le 13 février 1815, pour autant qu'elle pouvait en avoir besoin. Delacourt, dont les doutes n'étaient pas encore levés par cette décision, fut suspendu de ses fonctions par le vicaire capitulaire. Toutefois, après en avoir appelé à Rome, il se soumit et, le 24 mai 1817, il résigna la cure de Beeringen. Barrett lui conféra le lendemain celle de Helchteren. Delacourt y remplit ponctuellement tous les devoirs d'un bon curé et se montra très charitable envers les pauvres. Les infirmités ne lui permettant plus de remplir les fonctions de sa charge, il résigna sa cure en 1837, et mourut à Helchteren le 21 février 1841.

Le vicaire capitulaire conféra la cure de Beeringen à Michel *Schroyen*. Né à Zolder le 27 avril 1781, Schroyen fit ses études d'humanités à Diest chez son oncle N. Schroyen, religieux Augustin. A peine les avait-il achevées, qu'il tomba, à l'âge de 18 ans, dans la milice et se vit dans la dure nécessité de faire le service militaire. Grâce, sans doute, à quelque puissant protecteur, il obtint son congé définitif du service le 10 ventôse an XIII (28 février 1805). Il put, dès lors, suivre librement sa vocation à l'état ecclésiastique. On le trouve, en 1806, à Hasselt, étudiant la théologie sous J. M. Van Bergen de Saint-Trond. Il fit de si grands progrès dans les études et la piété que, déjà au mois de septembre 1807, il put être ordonné sous-diacre par Zaepffel. La mort de cet évêque, arrivée le 17 octobre 1808, et l'intrusion de Lejeas, évêque nommé, ne permirent point à Schroyen de recevoir, en leur temps, les autres ordres sacrés. Ce ne fut qu'en 1811 qu'il reçut la prêtrise. Il était, déjà à cette époque, lié d'amitié avec plusieurs personnages distingués. Un de ses amis lui écrivit, le 22 juillet 1811, au sujet du concile de Paris : « Quant au concile, il ne va nullement au gré de Bonaparte... La plupart des évêques d'Italie ont désavoué les adresses qui ont paru sous leur

nom. A la séance du 10, à l'issue de laquelle les évêques ont été arrêtés, il ne s'est trouvé que dix prélats, encore n'étaient-ils pas tous les dix en faveur du gouvernement ». Schroyen passa quelques années, à Willebroeck, chez la veuve Joos, qui lui avait confié l'instruction et l'éducation de ses deux fils. Il s'y adonna en même temps à l'exercice du saint ministère. Placé, en 1818, à la tête de la paroisse de Beeringen, il se consacra tout entier au bien-être de ses ouailles. Un de ses premiers actes fut de rétablir et de faire refleurir la confrérie de la Sainte-Croix. Il seconda aussi les vocations à la vie religieuse ; il plaça, vers 1824, deux postulantes chez les Trappistines et un frère chez les Trappistes à Darfeld, en Alsace ; la correspondance qu'il eut à ce sujet, avec Pierre Klausener, prieur des unes et des autres, est des plus intéressantes. Le 29 décembre 1824, le prieur lui écrivait de Darfeld : « Mgr l'évêque de Strasbourg est très porté pour nous. Il m'a proposé un ancien couvent de Jésuites. Je le visitai et trouvai un grand local de quoi loger nos deux communautés. Nous ne sommes séparés que par l'Église; je fis l'acquisition de ce couvent quoique sans argent, et notre départ de Darfeld est fixé au mois de mai prochain ». L'endroit où les deux communautés s'établirent était le Mont-des-Olives (Oelenberg), près de Reiningen, non loin de Mulhouse.

Schroyen apprit avec une grande joie la conclusion du concordat ; il espérait que le vicaire capitulaire serait nommé évêque de Liége; mais Barrett lui écrivit, le 13 octobre 1827 : « Je réponds à l'instant à votre lettre du 11 de ce mois en vous assurant *in verbo veritatis* que je suis loin d'aspirer à une mitre et que je prie le souverain pasteur d'éloigner ce calice de moi. Ce sentiment sera celui de tout homme sensé qui a administré un diocèse pendant 13 ans, comme moi. Quatre jours avant l'arrivée du concordat, le gouvernement a renouvelé sa défense de recevoir de nouveaux élèves au séminaire, sauf ceux qui se sont conformés aux arrêtés. Il s'en est

présenté un grand nombre depuis la publication du concordat, mais nous n'osons en recevoir aucun. Il faut donc attendre la pleine exécution du concordat, ce qui peut traîner en longueur; car on croit que cette exécution n'aura lieu qu'après que Sa Majesté se sera concertée à cet effet avec les futurs évêques. Il faut donc dire aux deux aspirants d'attendre avec patience et de continuer, en attendant, leurs études particulières. Le désastre arrivé dans votre paroisse me fait une grande peine. Je vous envoie cent florins des Pays-Bas pour aider à rebâtir les maisons des pauvres. Votre dévoué serviteur et ami ». Le désastre mentionné dans cette lettre est un incendie qui dévora une cinquantaine de maisons.

La nouvelle que trois évêques venaient d'être nommés causa une grande joie à Schroyen, qui écrivit aussitôt aux curés de son canton dans un saint enthousiasme : « Gaudeamus, jubilemus, exultemus, Deo sint laudes; reverendus dominus Van Bommel, optimae notae, nominatus est ad episcopatum Leodiensem; reverendus dominus Delplancq (ut fertur optimus), pastor primarius in Hannut, dioecesis Leodiensis, ad episcopatum Tornacensem, amplissimus dominus Van de Velde, decanus Lirensis, mihi amicissimus et optime notus, ad episcopatum Gandavensem, non possum satis ipsum extollere laudibus. » Après avoir fourni une carrière pleine de bonnes œuvres, Schroyen mourut le 5 juillet 1833.

Il eut pour successeur Henri *Huygen*, de Diepenbeek. Ce digne curé marcha sur les traces de son prédécesseur. La douceur de son caractère et sa charité envers les pauvres lui concilièrent, dès le principe, l'affection de tous ses paroissiens. Il eut le malheur de voir s'écrouler, le 15 février 1839, la tour de son église qui, dans sa chute, écrasa dix enfants et en blessa trois. La fabrique et la commune la rebâtirent, ainsi que les nefs latérales, dans le style ogival du vaisseau de l'église. Les belles boiseries du XVIIe siècle souffrirent considérablement de la chute de la tour et du déplacement provisoire que nécessita

la reconstruction de celle-ci. Elles ont été replacées dans les nefs latérales, et les parties qui étaient soit détériorées soit enlevées ont été remplacées par de nouvelles sculptures ne valant pas les anciennes.

Grâce à l'initiative de Huygen, les Sœurs-Pénitentines de Breda s'établirent à Beeringen pour y soigner les incurables, les infirmes et les orphelins; à ces bonnes œuvres elles joignent encore la tenue d'une école gardienne. La mort enleva Huygen à l'affection de ses paroissiens le 5 février 1861, à l'âge de 67 ans.

Tous les curés que nous venons de nommer étaient assistés par deux vicaires. La paroisse comprenait, en 1699, environ 1,300 communiants.

§ 3. — *Les doyens du concile de Beeringen.*

La ville de Beeringen a donné son nom à un décanat ou concile de l'archidiaconé de la Campine. Les paroisses de ce concile étaient Achel, Beeringen, Beverloo, Coursel, Exel, Groote-Brogel, Oostham, Hamont, Hechtel, Helchteren, Heusden, Houthaelen, Lummen, Kleine-Brogel, Luyckx-Gestel, Meldert, Neerpelt, Overpelt, Pael, Peer, Quaedmechelen, Zolder, S. Huybrechts-Lille, Tessenderloo, Viversel, Wychmael et Zeelhem. Les curés de ces paroisses, réunis sous la présidence de l'archidiacre, élisaient leur doyen.

Henri, doyen du concile de Beeringen, est cité dans une charte de 1266.

Guillaume *Vanderheese*, doyen, est cité en 1422.

Jean *de Bouchout*, doyen et curé de Zolder, est cité en 1440.

Jean *Dampens*, curé de Heusden, vice-doyen, cité en 1447.

Henri *de Hoogheland*, dit Vanderschaest, curé de Hechtel, doyen, cité en 1516.

Georges *Spierinx*, curé de Beeringen, doyen du concile, cité en 1607 et 1612.

Pierre *Cortenest*, cité en 1619.

Jean *Christiaens*, de Brée, curé d'Achel, fut élu doyen, le 26 juin 1654, dans l'église de Zolder, parce que celle de Brée était brûlée. Il mourut le 6 juin 1658, et le décanat resta vacant deux ans.

Jean *Servatii*, de Beeringen, curé de Heusden (?), fut élu le 9 septembre 1660.

Adrien *Van Outgaerden*, curé de Hamont, fut élu le 22 septembre 1667. Il mourut le 1 juin 1674. Le décanat vaqua plus de dix ans, parce que l'archidiacre négligeait de réunir les curés pour procéder à une nouvelle élection ; ceux-ci réclamèrent plusieurs fois et attribuèrent même la négligence de l'archidiacre à un motif intéressé.

Adrien *Weustenraedt*, curé de Beeringen, fut élu le 22 août 1685. Après sa mort, arrivée le 6 janvier 1695, le décanat vaqua de nouveau quatre ans.

Michel *Exelmans*, de Groote-Brogel, curé de Neerpelt, fut élu le 20 mai 1699. Après sa mort, arrivée le 13 octobre 1720, le décanat resta vacant pendant quatre ans.

Michel *Vlecken*, curé de Beeringen, fut élu le 28 mai 1724.

Henri *Knuysen*, de Neerpelt, curé à Neerpelt, fut élu le 26 septembre 1744.

Paul-Léonard *Tielens*, d'Exel, curé à Kleine-Brogel, fut élu le 17 juin 1760.

Jean-Évangéliste *Verelst*, d'Oolen, curé à Coursel, fut élu le 27 septembre 1791.

§ 4. — *La mense des pauvres.*

La mense des pauvres de Beeringen, que le gouvernement français a changée, en 1798, en bureau de bienfaisance, était une institution de charité d'origine ecclésiastique. Elle était régie par un mambour sous la direction du curé. Ce mambour, qui faisait la recette, rendait chaque année compte au curé, au mayeur et à l'un des bourgmestres. Son pouvoir ne durait

qu'une année. Les affaires importantes devaient être autorisées préalablement par l'archidiacre. En 1631, les revenus de la mense étaient de 676 florins de Liége. Au XVIIIe siècle, ils étaient d'environ 60 muids de seigle.

§ 5. — *L'école latine.*

A Beeringen, comme dans la plupart des localités un peu importantes, existait une école latine dirigée par un prêtre. Au XVIIe siècle, le chef de cette école était nommé par le curé, le mayeur et les deux bourgmestres. Ils désignèrent, le 8 février 1633, Ghysbrecht Reynders pour le terme de trois ans ; le 8 novembre 1643, ils préposèrent à l'école Jean Smaers et lui adjoignirent Gislebert Reynders. Gilles Van Millen fut nommé à l'école, le 2 juin 1656, et continué dans ses fonctions le 28 juin 1659. En 1675, on trouve que Jean Van Hellewegh fut mis à la tête de l'école, et Matthias Ambrosi en 1696. Dans ces actes de nomination, on recommande au chef de l'école « alle behoorlyck devoir, neersticheydt, ende uyterste scientie moeten gebruycken om die jonckheydt, te weten, die scolieren wel te doceren, onderwysen, ende andersints in alle goede discipline, geleerdtheydt ende gescickte manieren op te wecken ende te stileren; mitsgaders sal oock die kinderen oeffenen ende exerceren in den sanck, gelyck dat van oudts gewoonelyck is te geschieden ». A cette époque la ville payait au directeur de l'école cinquante florins de Brabant, l'église un muid de seigle et quatorze florins, la mense des pauvres vingt-huit mesures (*halster*) de seigle, outre la rétribution mensuelle de dix sous payée par les enfants des familles aisées.

Les maîtres de l'école devaient s'adjoindre un sous-maître.

Trois Beeringeois développèrent l'école latine de leur ville où ils avaient reçu leur première instruction. Guillaume Pelsers, chanoine de Cambrai, donna, en 1700, un capital de mille atacons, dont les intérêts formeraient le traitement du rec-

teur, et, en 1703, une maison pour sa demeure. Jean Opstraet, professeur à Louvain, fonda une rente annuelle de dix patacons pour le traitement du sous-recteur, et Paul Jans, vicaire de Sainte-Catherine, à Maestricht, y ajouta un capital de mille florins dans le même but. Le magistrat s'engagea à maintenir la fondation et nomma quatre administrateurs des revenus, savoir, le bourgmestre pris dans son sein, Jean Opstraet, Guillaume Pelsers, curé de Kessel, et N. Jans, frère du vicaire de Maestricht.

Opstraet désigna au choix du curé, du mayeur et des bourgmestres, les deux professeurs Pierre Colen et Antoine De Bast, vers l'an 1709. Le 22 septembre 1713, le synode leur ordonna de suspendre leurs leçons, on ne sait trop pour quel motif, peut-être pour leur demander un acte d'adhésion à la bulle *Unigenitus*, publiée, le 8 septembre 1713, contre les jansénistes. Le magistrat de Beeringen les recommanda à l'autorité épiscopale : „ Ceux qui y enseignent, dit-il, seront toujours prêts pour se présenter devant votre Grâce Illustrissime et les examinateurs synodaux, quand on trouvera bon de prendre connaissance de leurs mœurs, doctrine, pratique, ne voulant confier la jeunesse qu'à des personnes capables, non-seulement de l'avancer dans les bonnes lettres, mais aussi de l'instruire dans la foi catholique et romaine et dans les bonnes mœurs „. Le magistrat ajoute„ que la jeunesse a été toujours enseignée jusqu'à la philosophie„. „ La nécessité de cette école, continue-t-il, se montre, parce que dans tout le district du concile de Beeringen ne se trouvent d'écoles ou maîtres qui enseignent la jeunesse si avant jusqu'à la philosophie. „ Les écoles de Beeringen furent maintenues. Pierre Colen, qui y enseignait tout à la fois la syntaxe, la poésie et la rhétorique, avait étudié, à Louvain, la philosophie pendant deux ans, et la théologie pendant cinq ans ; il y avait même obtenu la troisième place à la promotion générale. De Bast avait également fait ses études à Louvain. En 1736,

François Cats était recteur de l'école et Antoine Smets professeur : en 1798, c'étaient Pierre Timmermans et Tielens ; en 1824, Jean-François Slangen, de Hasselt, et Jean-Antoine Beckers.

L'école latine de Beeringen fut supprimée par les arrêtés royaux de 1825. Dès que le nouveau gouvernement eut la proclamé liberté d'enseignement, l'école de Beeringen fut rétablie et placée sous la direction de Bosmans. Ce prêtre zélé construisit le grand bâtiment qui se trouve au nord, avec les ressources que lui fournirent ses nombreuses quêtes. Après avoir régi le collége pendant quelques années, il embrassa la vie religieuse chez les Carmes à Ypres. A Bosmans succéda Jean-Baptiste Degrove, de Malines, qui dirigea le collége de 1836 à 1849 ; ce digne prêtre fut ensuite curé à Halen et à Horpmael, où il mourut le 23 décembre 1867. Après une interruption de plusieurs années, le collége fut de nouveau confié à des ecclésiastiques, d'abord à M. Vliegen, de Peer, en 1861, et puis à M. Laminne, de Tongres, en 1864.

L'histoire a conservé le souvenir de plusieurs hommes distingués qui ont fait leurs premières études à l'école de Beeringen.

Jean *Van Dael* (De Valle), de Beeringen, curé de Hamal, consacra sa vie à l'étude, ainsi qu'à l'accomplissement de ses fonctions pastorales. Il écrivit un *Alphabetum narratorium*, qu'il légua, avec sa riche bibliothèque, aux chanoines réguliers de Tongres. Cet ouvrage n'a jamais été imprimé. Van Dael mourut vers l'an 1436. Voyez MANTELIUS, *Hasseletum*, p. 125.

Raoul, appelé *de Beeringen* de son endroit natal, prit les grades de maître-ès-arts et de docteur en théologie et en droit canonique, probablement à l'université de Cologne. En 1428, il obtint la chaire de droit canonique à l'Université de Louvain, et il mourut dans cette ville en 1459. On a de ce docteur un commentaire sur le chapitre *Omnis utriusque sexus*, un autre sur les *Clémentines* et plusieurs opuscules théologiques, qui sont tous restés inédits. Voyez FOPPENS.

Augustin *Boonen* (*Fabius*), de Beeringen, embrassa la vie religieuse chez les chanoines réguliers de Tongres. Il remplit successivement les fonctions de sous-prieur dans son couvent et d'aumônier près d'une communauté de religieuses à Maeseyck; il mourut, le 12 octobre 1612, laissant inédit l'ouvrage *Antidotum animae*. Voyez MANTELIUS, p. 117.

Henri *Caelen* (*Calenus*) naquit à Beeringen vers l'an 1582. Après y avoir achevé ses études latines, il se rendit à l'Université de Louvain où il prit les grades dans les arts et la théologie. Il fut successivement curé d'Assche pendant 15 ans, et de Sainte-Catherine à Bruxelles pendant 13 ans. En sa qualité de censeur de livres pour le diocèse de Malines, il approuva l'*Augustinus* de Jansénius et contribua à l'impression de cet ouvrage. L'archevêque Boonen le nomma, en 1643, archidiacre de Malines et le recommanda à Philippe IV pour le siége épiscopal de Ruremonde. Le roi le présenta au Pape ; mais Calenus refusa, à tort, de satisfaire aux justes désirs de l'internonce touchant l'ouvrage de Jansénius et l'approbation qu'il lui avait donnée. Dès lors, il ne fut plus question de lui pour le siége de Ruremonde. Il continua à remplir les fonctions d'archidiacre, ainsi que celles de vicaire général de l'archevêque Boonen, jusqu'en 1653, année de sa mort. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Catherine, à Bruxelles. On a de Calenus trois opuscules, décrits par PAQUOT, *Mémoires*, éd. in-12°, XII, p. 374.

Simon *Servaes* (*Servatii*), de Beeringen, fit ses premières études dans sa ville natale, et celles de philosophie et de théologie à Louvain, où il habita le collége liégeois. Il fut *primus* à la promotion générale de 1638 et prit successivement les grades de licencié (avant 1656) et de docteur en théologie (1660). Les proviseurs du séminaire de Liége lui conféfièrent, en 1656, la présidence du collége liégeois, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée le 5 janvier 1672. Quoique Servatii ait enseigné à Louvain et consacré sa vie à l'étude, il n'a fait, pensons-nous, aucune publication.

Guillaume *Pelsers*, de Beeringen, fit également ses premières études dans sa ville natale et celles de philosophie à Louvain, où il fut proclamé *primus* à la promotion générale de 1664. Ses talents et ses mérites lui firent obtenir plus tard un canonicat dans la cathédrale de Cambrai, ainsi que la fonction d'official de l'archevêque. Après avoir doté l'école de Beeringen, il mourut, à Liége, en 1709. Par son testament, daté de Cambrai le 23 mai de cette année, il fonda deux bourses, de 50 florins chacune, au béguinage de Diest, en faveur de ses parentes, et il en réserva la collation à son plus proche parent et au curé de Beeringen.

Jean *Opstraet* naquit à Beeringen en 1651. Il fit ses études de philosophie et de théologie à Louvain, où il prit le grade de licencié en théologie. Il eût pu rendre des services à l'Église et à l'État, s'il n'avait commis la faute d'embrasser les erreurs des jansénistes et de s'attacher à leur parti. Cette faute fut aussi la cause des tribulations qui traversèrent sa vie. En 1690, il fut privé de la chaire de théologie qu'il occupait au séminaire de Malines, et, en 1704, banni des États de Philippe V. Deux ans après, l'empereur, qui s'était emparé des Pays Bas, lui permit de revenir à Louvain. Après avoir renoncé sincèrement aux erreurs et au parti des jansénistes, il fut nommé président de la pédagogie du Faucon, où il mourut en 1720. Par son testament du 14 août de cette année, il légua sa maison située à Louvain aux religieuses appelées *Marollekens* qui l'habitaient déjà ; il fit aussi un petit legs au collége latin de Beeringen ainsi qu'à l'école des filles fondée par la veuve de Vaes. Opstraet a écrit une douzaine d'ouvrages sur des matières théologiques ; la plupart ont été prohibés par la congrégation de l'Index à cause des erreurs qui y sont contenues.

Bormans, en religion *Gaspar de Sainte-Marie-Madeleine*, né à Beeringen vers 1660, embrassa la vie religieuse dans l'ordre des Carmes Déchaussés. Il professa la philosophie et la

théologie, et publia quelques ouvrages, entre autres, *Bona praxis confessariorum* (en 1703), et *Tractatus de opinione probabili* (en 1716). L'année de sa mort est inconnue. Voyez *Bibliotheca Carmelitana*, I, p. 735.

L'école de Beeringen envoya à l'Université de Louvain un bon nombre d'élèves, dont plusieurs habitèrent le collége liégeois à partir de 1605. Nous citerons Jean Notelaers, qui devint chapelain à Pael vers 1695, Guillaume Pelsers, qui obtint la cure de Kessel, près de Lierre, vers 1701, Servais Maes, qui embrassa la vie religieuse dans l'abbaye de Saint-Trond, Jacques Vandeweyer et Jean-Gérard Put de Beeringen, chanoine de la collégiale de Termonde, qui fut déporté à l'île de Rhé en 1799 et mourut dans sa ville natale le 20 août 1823.

L'instruction et l'éducation des filles fut l'objet de la sollicitude de M. H. Nys, douairière de Vaes, conseiller au conseil du Brabant. Elle légua, pour fonder une école de filles, un capital de 2,000 florins qui fut placé à intérêt en 1718. Des administrateurs spéciaux régirent la fondation et y préposèrent une personne pieuse et capable. Cette fondation existe encore aujourd'hui.

§ 6. — *La seigneurie de Beeringen.*

Beeringen était une seigneurie allodiale, appartenant à l'abbaye de Corbie en vertu des donations faites par saint Adélard vers la fin du VIIIe siècle. Après l'érection du comté de Looz, dans lequel elle était située, elle fut placée sous la protection ou avouerie des comtes de Looz, mais non sous leur dépendance. Aussi fut-ce avec le consentement formel et par ordre spécial de Hugues, abbé de Corbie, que le comte Arnoul de Looz accorda, en 1239, aux Beeringeois, la liberté et les priviléges dont jouissaient les Liégeois. Depuis l'année 1229 les Liégeois possédaient, entre autres priviléges, celui d'être régis par des conseillers communaux (jurés, *gesworen*) et deux bourgmestres appelés dans le principe *maitres-à-temps*.

Les droits de l'abbaye, qui était de véritables droits seigneuriaux, sont aussi énumérés dans cette charte du comte. A l'époque où l'abbaye devint propriétaire à Beeringen, une partie des habitants était attachée à ses terres, qu'ils exploitaient à son profit. Ils étaient *mancipia*, *servi*, *de familia ecclesiae*. L'abbaye leur accorda, dans le cours du temps, la liberté, mais sous la condition de lui servir une rente à leur décès : cette rente s'appelait *sterfcuer*, *de manu mortua*, *de main-morte*.

Des personnes de condition libre se donnaient parfois à une église pour jouir de sa protection et lui payaient, en retour de cette protection, une rente à l'époque de leur mariage ou à celle de leur mort. Ces personnes, quoique restant libres, étaient censitaires de cette église avec leurs descendants et se trouvent désignées par les mots *de familia ecclesiae*. Il est possible qu'il y avait à Beeringen des personnes censitaires, à ce titre, de l'abbaye de Corbie.

L'abbaye de Corbie vendit l'usufruit perpétuel de ses terres à des habitants de l'endroit contre une rente annuelle et perpétuelle qu'ils devaient lui servir. Les biens grevés de ces rentes s'appelaient *chynsgoederen* et l'on était obligé de les relever de l'abbaye au décès de chaque détenteur; le relief coûtait l'arrérage d'une année de la rente, si le détenteur demeurait dans la franchise, un bœuf ou une mesure de chanvre, s'il demeurait hors la franchise. Le débiteur de la rente s'appelait *laet*, *mansionaris*. Les biens censaux que l'abbaye possédait à Beeringen, à Heusden et à Eversloe, étaient nombreux; ils ressortissaient, tous, en actions personnelles et réelles, à la cour intérieure de Beeringen, même ceux qui étaient situés dans le ressort de la cour extérieure. C'est ce qu'on lit dans une délimitation du ressort des deux cours faite en 1559 : „Uytgenomen des eerwerdigen heeren van Corbie chynsgoederen, die eene groote menigte is, en de bewoenders derselve chynsgoederen gelegen over de voorscreven palen te Heusden en Eversloe ter son-

syde, de welcke in actie reael en personneel behoeren onder de heerlicheyt van Beeringen. »

L'abbaye possédait à Beeringen le droit seigneurial, qui consistait en ce qu'elle seule pouvait y avoir des moulins et que tous les habitants de la paroisse étaient obligés d'y faire moudre leur grain et d'en payer les frais. Elle nommait, au même titre, le mayeur et les échevins de la double cour de justice. Les appels de cette cour devaient être portés devant celle de Hasselt et, en cas de refus de celle-ci, devant la cour de Liége.

Les comtes de Looz, qui n'étaient que les simples avoués de Beeringen, formèrent des prétentions sur la seigneurie elle-même et surtout sur les droits seigneuriaux rapportant quelques revenus. Il s'éleva naturellement des conflits entre eux et l'abbaye de Corbie. Ces conflits furent terminés par la charte du mois d'octobre 1303. En vertu de la transaction qu'elle renferme, le comte de Looz pourra avoir un mayeur qui suppléera à la négligence de celui de l'abbaye ; il aura la moitié des amendes judiciaires, des droits de mutation etc., ainsi que la moitié du prix de vente des biens communaux aliénés de leur consentement commun ; il conservera le droit d'appeler les habitants sous les armes, et il recevra chaque année de l'abbaye une rente de cinq muids de seigle.

Le chapitre de Saint-Lambert de Liége doit avoir eu soit des droits soit des prétentions sur la seigneurie de Beeringen, car il figure comme seigneur de cette ville dans un acte du 4 janvier 1377 de Zachée de Frankenhoven, abbé de Saint-Trond. Le chapitre consent, en sa qualité de seigneur, à ce que l'abbé construise un bief pour conduire l'eau du ruisseau sur le moulin qu'il possédait à Beeringen. Cette ville figure encore parmi les seigneuries du chapitre de Saint-Lambert dans la liste que le chanoine Wissocque a dressée dans la première moitié du XVIIe siècle.

En 1559, le cardinal de Bourbon, abbé commendataire de

Corbie, donna les biens de l'abbaye situés dans la principauté de Liége, le duché de Brabant et le comté de Flandre, en emphytéose à *Godefroid de Bocholt,* seigneur de Grevenbroeck, moyennant une somme capitale de 12,000 livres et une rente annuelle de 1,000 livres. Les religieux de Corbie s'opposèrent à ce contrat, parce que les revenus annuels des biens étaient évalués à 25,000 livres. Ils intentèrent un procès à l'abbé commendataire ainsi qu'à l'acheteur, mais ce procès, qui n'était pas encore terminé en 1675, ne dépouilla point le seigneur de Grevenbroeck, ni ses héritiers, de la possession des biens de l'abbaye. Depuis cette époque Godefroid de Bocholt prit le titre de seigneur de Beeringen, Moll, Baelen, Desschel, Widoye, etc.

La fille de celui-ci, ANNE DE BOCHOLT, héritière de Moll, Beeringen et Grevenbroeck, épousa, le 14 mai 1585, Herman Hoen de Hoensbroech, seigneur d'Oostham, Beverloo, Heusden et Quaedmechelen. Ils habitèrent le château d'Oostham. Anne mourut en 1601 et Herman le 12 février 1627. Ils eurent huit enfants, savoir : *a*) Ulric, né en 1587, seigneur d'Oostham, Beeringen et Moll, chanoine de Saint-Lambert, archidiacre de la Hesbaye, abbé de Thuin, mort le 28 octobre 1642 ; *b*) Godefroid, chevalier de l'ordre teutonique, mort en guerre, en 1617 ; *c*) Arnold, prévôt de Hildesheim, chanoine de Magdebourg, de Halberstadt et de Saint-Lambert à Liége, qui conféra la cure de Beeringen à Adrien de Weustenraedt ; *d*) *Guillaume* qui suit; *e)* Alexandrine, chanoinesse de Nivelles ; *f*) Marie-Jeanne, également chanoinesse de Nivelles ; *g*) Françoise-Odile, chanoinesse de Maubeuge ; *h*) Anne, chanoinesse de Munsterbilsen, qui, après avoir renoncé à son canonicat, épousa Jean-Guillaume de Bocholt[1].

[1]) En vertu d'un partage fait le 1 février 1666, Anne, épouse de Jean-Guillaume de Bocholt, obtint les terres et seigneuries de Moll, Baelen, Desschel, Gompel et Rethy, avec tout ce qui en dépendait. En vertu du même partage les terres et seigneuries d'Oostham, Beverloo, Quaedmechelen,

Guillaume Hoen de Hoensbroech, seigneur de Beeringen, Oostham, Moll et Quaedmechelen, lieutenant des fiefs à la salle de Curange, épousa, le 5 février 1630, Marie-Agnès de Harff, et laissa quatre enfants, savoir : *a*) Jean-Ulric, né en 1631 et mort sans descendants; *b*) *Anne-Catherine*, qui suit; *c*) Marguerite-Alexandrine, qui épousa Damien-Valentin de Harff de Drinckborn; *d*) Marie-Thérèse, chanoinesse de Nivelles, morte en 1647.

Anne-Catherine Hoen de Hoensbroech, dame de Beeringen, Oostham, Beverloo, Quaedmechelen et Moll, épousa, le 17 février 1652, Adrien-Arnold de Hoensbroech, marquis de Hoensbroech, dont elle n'eut qu'un enfant, savoir, *Isabelle-Agnès*, qui suit. Cette Isabelle-Agnès n'obtint, dans le partage du 1 février 1666, qu'une partie des terres et seigneuries d'Oostham, Beverloo, Quaedmechelen, Beeringen et Heusden.

Isabelle-Agnès de Hoensbroech, marquise de Hoensbroech, dame de Beeringen, Oostham, Beverloo, Quaedmechelen et Moll, épousa Henri-Honoré-Arnold du Chastelet, marquis de Trichâteau, comte de Beaumont en France, colonel d'un régiment de Lorrains[1]. Isabelle-Agnès fit, le 27 juillet 1684, le relief de la terre et seigneurie d'Oostham, etc. Avec le consentement de son époux, elle chargea ses terres et seigneuries d'Oostham, Beeringen, etc., d'un capital de 6,000 patacons, qu'elle emprunta, le 3 janvier 1711, à Matthias Clercx, archidiacre du Condroz. Le marquis mourut en 1720. Ses biens passèrent à son fils unique

Antoine-Marc-Honoré, marquis du Chastelet et de Trichateau. Il figure dans un acte de 1721, avec les qualifica-

Beeringen et Heusden, ainsi que *les prétentions de l'abbaye de Corbie*, échurent aux enfants de Marguerite-Alexandrine, épouse de Damien-Valentin de Harff de Drinckborn, et à l'enfant d'Anne-Catherine, épouse d'Arnold-Adrien de Hoensbroech.

[1]) Ces détails sur les Boeholt et les Hoensbroech sont tirés des manuscrits de Lefort.

tions de libre baron de la ville et du territoire de Beeringen, Oostham, Beverloo, Quaedmechelen et Heusden. En sa qualité de seigneur de Beeringen, il conféra la cure de cette ville à Michel-Joseph Vlecken.

Ce marquis, qui demeurait à Luneville, reconnut, le 19 août 1722, être débiteur envers la veuve de Maximilien-Henri, comte de Renesse, d'une somme de 20,000 patacons, à la charge de ses terres d'Oostham, etc. Cette somme fut em-employée à soutenir de longs et nombreux procès, entre autres, un long procès au sujet de la terre d'Oostham contre les barons de Raville. Le 18 avril 1739, il fit une donation entre vifs des terres et seigneuries d'Oostham, Heusden, Quaedmechelen, Beeringen etc., à son cousin *Florent-Claude, marquis du Chastelet,* maréchal-de-camp aux armées du roi, grand-bailli de Sarlonis et du pays d'Auxerre, gouverneur de Semur, et baron de Cirey, où il demeurait ; il lui donna aussi ses droits engagés dans le procès contre le baron de Raville.

Florent-Claude, marquis du Chastelet et Trichateau, avait épousé Émilie Le Tonnelier de Breteuil. Émilie, fille du baron de Breteuil, naquit en 1706. Ses parents lui firent enseigner l'anglais, l'italien et le latin. Elle s'appliqua à la littérature et étudia, en même temps, la géométrie, l'astronomie et la physique. Jeune encore, elle épousa le marquis du Chastelet. Sa passion pour la littérature licencieuse et incrédule du siècle, ainsi que son amour pour tous les genres de plaisirs, lui firent perdre la foi et même les bonnes mœurs. Infidèle à son mari, elle donna ses affections au duc de Richelieu, qu'elle abandonna ensuite pour s'attacher à Voltaire. Émilie et Voltaire passèrent quelques années ensemble au château de Cirey, où ils s'occupaient de littérature et de sciences. Émilie, voyant Voltaire exposé à des poursuites pour ses publications, le conduisit à Beeringen, au mois de mai 1739. Ce fut de cette petite ville que Voltaire data deux lettres légères et frivoles dans lesquelles il appelle les habitants du

pays *pauvres, sauvages* et *barbares*. Émilie et Voltaire firent d'assez fréquents voyages en Allemagne. A Luneville Émilie fit la connaissance du comte de Saint-Lambert et se lia d'amitié avec lui. Le 4 août 1749, elle y mit au monde le fruit de ses relations adultères et mourut six jours après.

LOUIS-MARIE-FLORENT, DUC DU CHASTELET, d'Araucourt, chevalier des ordres du roi, colonel de son régiment d'infanterie, maréchal-de-camp aux armées du roi, ambassadeur aux cours de Vienne et de Londres, était le fils et unique héritier de Florent-Claude, marquis du Chastelet et Trichâteau. Par acte de donation entre vifs du 31 mai 1777, il céda à Jean-Pierre-Robert, baron de Selys et de Fanson, seigneur de Jeneffe, Opoeteren et Eure, haut-avoué et châtelain héréditaire de Waremme, grand veneur du pays de Stavelot, " sa terre, haute, franche et libre baronnie et pays d'Oostham, Beverloo, Quaedmechelen avec ses dépendances, la terre, baronnie et seigneurie de Beeringen et Heusden avec ville, villages, hameaux, châteaux, maisons, moulins, cens, rentes, fiefs, cormèdes, pondpenningen, hommages, corvées, banalités, droits de francs marchés, chemins, passages, dîmes, prés, terres, bois, pêche, chasse, justice, juridiction haute, moyenne et basse, nomination aux offices, patronage d'église et de bénéfice et tout ce qui en dépend ", pour en jouir à ses frais, risques et périls, aux mêmes dettes, charges et hypothèques auxquelles le duc était tenu, sans que lui donateur pût à l'avenir en être inquiété. Il substitua également le baron de Selys dans ses droits, actions et prétentions contre le baron de Raville et ses représentants. Le duc du Chastelet, à cette époque, ne possédait probablement plus rien en Campine; il ne faisait que céder les droits qu'il pouvait peut-être encore avoir. Le comte de Renesse ou sa fille s'étaient déjà mis en possession des biens à raison de la créance qui les grevait.

Par l'acte de partage du 1 février 1660, une partie des terres et seigneuries d'Oostham, Beverloo, Quaedmechelen,

Beeringen et Heusden, était échue aux enfants de Marguerite-Alexandrine de Hoensbroeck, épouse de Damien-Valentin de Harff de Drinckborn. Cette partie fut l'objet de longs procès. Nous en citerons quelques actes par ordre chronologique :

Le 8 avril 1713 Lothaire-Frédéric, baron de Raville (ou Rollingen), seigneur de Beeringen, Oostham etc., chambellan, burgrave et lieutenant-colonel des gardes de l'Électeur de Mayence, emprunta, en son nom et en celui de ses frères, les barons de Raville, la somme de 9,200 écus, à Matthias Clercx, archidiacre du Condroz, et en chargea la seigneurie d'Oostham, de Beeringen, etc.

Le 12 avril 1715 Lothaire-Frédéric, baron de Rollingen, seigneur de Korich, Siebenborn, Nierstein, Beeringen et Oostham, demeurant à Mayence, déclare avoir emprunté à Maximilien-Henri, comte de Renesse et Masny, seigneur d'Elderen, Cortessem, Hern, Schalkhoven, Moll, Desschel et Leeuwarden, la somme de 13,200 ryksdalers, à la charge de ses terres d'Oostham, etc., pour rembourser le capital emprunté à Matthias Clercx. Ce même comte de Renesse (ou sa veuve Sophie de Stepraat de Waldeck) était créancier d'une somme de 20,000 patacons que lui devait le marquis du Chastelet et qui était hypothéquée sur les biens de ce dernier situés à Oostham et dans les environs.

En 1724, nous voyons le baron de Rollingen offrir la cure de Beeringen à Jean-Renier Cox. Dans un acte de 1727, Thomas Elens prend le titre de drossard du baron de Rollingen. Dans un autre acte de la même époque, nous lisons que le marquis de Trichâteau et le baron de Rollingen étaient les propriétaires de la dîme de Beeringen.

La veuve de Lothaire-Frédéric, baron de Rollingen, appelée Hélène-Charlotte, baronne de Thungen, fit, le 3 juin 1735, à la salle de Curange le relief de la terre et seigneurie d'Oostham.

Maximilien-Henri, comte de Renesse, légua, sans doute, à

sa fille Anne-Marguerite, épouse de Jean-Frédéric d'Isendoorn, de Blois de Cannenbourg, le capital qu'il avait sur Oostham, Beeringen etc.; car ce dernier, au nom de son épouse, obtint les terres et seigneuries de Oostham, Beverloo, Quaedmechelen et Beeringen, jusqu'à concurrence de sa créance, par éviction contre les héritiers du baron de Rollingen. Un des héritiers de celui-ci, Auguste, baron de Schall, du chef de son épouse, seigneur de Morrenhoven, Schwadorf, Stockhem, Nederdries, fit, le 16 septembre 1767, une transaction avec Jean-Frédéric d'Isendoorn. Cette transaction porte que le comte de Blois, qui a évincé la seigneurie d'Oostham des mains du baron de Raville, pourra prendre les arriérés de ses capitaux dans la coupe des arbres; le baron de Schall aura 4,000 florins de la même coupe; le comte de Blois reconnaît qu'il possède une demi-part dans les seigneuries d'Oostham, Beverloo et Quaedmechelen et deux cinquièmes dans celle de la ville de Beeringen, Pael et Heusden, par éviction contre le baron de Rollingen; les procédures pendantes à Wetzlar seront suspendues et terminées à l'amiable; chaque partie aura le droit de mettre un drossard à Oostham; les échevins seront nommés alternativement par les deux seigneurs.

Anne-Margueritte de Renesse, veuve de Jean-Frédéric d'Isendoorn, conféra, en sa qualité de dame de Beeringen, en 1777, la cure de cette ville à Pierre-Henri Schoofs et mourut l'année suivante.

Le baron Auguste de Schall, de Bell, au nom de son épouse, fit, le 6 avril 1785, le relief de la moitié de la seigneurie d'Oostham. Le 27 juillet 1788, il vendit à Lambert Barthels, jurisconsulte, avocat et commissaire-déciseur, à Neeroeteren, la moitié indivise de la terre d'Oostham, avec ses droits et dépendances, et les deux cinquièmes de la seigneurie ou baronnie de Beeringen. Barthels en fit le relief le 16 mai 1793.

Jean-Frédéric d'Isendoorn et Anne-Marguerite de Renessé laissèrent deux fils, dont l'aîné Jean-Henri d'Isendoorn, comte

de Blois de Cannenbourg, eut, entre autres biens, ceux de Oostham, Beeringen etc. Ce comte faisait partie de l'Etat-noble de la principauté, et prit une part active à la révolution des patriotes contre le prince-évêque, en 1789. Il commanda les troupes des patriotes à l'affaire de Stalleken sous Zutendael, le 9 août 1790. Après la révolution, il se retira dans à sa terre de Cannenbourg, et y il mourut au commencement de notre siècle.

§ 7. — *La cour de justice de Beeringen.*

Déjà en l'année 1360 il y avait à Beeringen deux cours de justice. La cour intérieure (*van binnen, der vreyheyt van Beeringen*), qui jugeait des personnes habitant dans la franchise, ainsi que des biens y situés, d'après la loi de Liége. On appelait, dans le principe, des jugements de cette cour à celle des échevins de Hasselt, puis à celle de Liége. La cour extérieure (*van buyten*) jugeait, d'après la loi du comté de Looz, des personnes habitant hors la franchise, ainsi que des biens situés en dehors de celle-ci. On appelait, dans les derniers temps, des jugements de cette cour à celle des échevins de Vliermael. Des actes émanés de ces deux cours en 1360, 1362, 1391, 1426, 1438 et 1477, montrent qu'elles étaient composées d'échevins différents, nommés par le seigneur.

La double cour était présidée par le mayeur et le sous-avoué du comte de Looz. Le premier était nommé par le seigneur, le second par le comte de Looz.

L'origine de la division de la cour se trouve, sans doute, dans la charte de 1239, qui accorde aux habitants de Beeringen les droits, franchises et priviléges des bourgeois de Liége.

Les actes de 1360 et 1362 nous donnent Arnold Daniels, de Schoenloe, comme sous-avoué du comte de Looz, et Jean de Widoe, comme mayeur du prévôt de Widoe (*meyer des*

proest van Widoe). Qui était ce prévôt de Widoe? L'abbaye de Corbie qui possédait des biens et rentes à Widoe, y *préposait* un religieux pour les régir. Ce religieux s'appelait *praepositus*, *prévôt*, *proest* de Widoe. Il demeurait à Widoe et exerçait les droits seigneuriaux de l'abbaye sur Beeringen; il nommait, entre autres, le mayeur, appelé pour cette raison *meyer des proest van Widoe*. La prévôté de Widoe est mentionnée, dans le pouillé de Liége de 1556, comme située dans la partie flamande du diocèse. C'est probablement Wideux sous Herck-Saint-Lambert.

Dans les derniers siècles les mêmes échevins composaient les deux cours. Ils étaient nommés alternativement par le seigneur de Beeringen et le prince de Liége, en sa qualité de comte de Looz.

Dans le ressort de la cour intérieure étaient compris, non-seulement l'enceinte de la ville, mais encore Graevendael, Terbeeck, Edelbampt à Commeloe, Terhulsen, Broechoven, Terhagen et Demotte.

Le ressort de la cour extérieure comprenait Tervaent, Meelbergh, Reysselt, Breelaer, 'T Geen-hout, Gestel et Pael.

Dans un ancien registre de la ville de Beeringen se trouve transcrite une délimitation exacte du ressort de chaque cour, faite en 1559.

§ 8. — *La bonne ville de Beeringen.*

Beeringen était une des villes du comté de Looz qui avaient reçu les priviléges dont jouissaient les bourgeois de Liége.

Après la mort du comte Thierry, arrivée en 1361, le prince de Liége, Englebert de Lamarck, prit possession du comté de Looz, au nom de son église, dont ce comté était un fief, et l'incorpora à sa principauté. Ce fut probablement à cette occasion qu'il donna une charte de priviléges à la ville de Beeringen, charte dont nous n'avons trouvé qu'une mention.

Depuis l'année 1361 les villes du comté de Looz furent admises au nombre des bonnes villes du pays de Liége et jouirent du privilége de se faire représenter par des députés du Tiers-État. Beeringen y envoya ses représentants comme les autres villes, et y jouissait du même droit, c'est-à-dire d'un suffrage quel que fût le nombre de ses représentants.

La ville de Beeringen, comme membre du Tiers-État, a pris part aux luttes et aux guerres que cet État a entreprises ou soutenues. Nous ne pouvons raconter ici ces luttes et ces guerres, ce serait reproduire l'histoire de la principauté de Liége. Nous nous bornerons à rapporter ce qui concerne spécialement la ville de Beeringen.

Arnould de Rummen, qui était, par sa mère Jeanne, le neveu de Louis IV, comte de Looz, mort sans postérité, forma des prétentions sur le comté de Looz. Il leva une armée pour s'en emparer. En 1365, il partit, à la tête de ses troupes, de Grevenbroeck, et tenta de s'emparer par surprise de la ville de Beeringen. Les habitants, avertis à temps et voulant rester fidèles à leur prince, se défendirent vaillamment et mirent les assiégeants en fuite.

Jean de Bavière (1389-1418) vit se former contre lui un parti que les contemporains ont appelé le parti des *Haidroits*, parce qu'il haïssait les droits légitimes, tant spirituels que temporels, du prince-évêque qu'il cherchait à déposer. Ce parti révolutionnaire entraîna presque tout le Tiers-État, c'est-à-dire, la plupart des villes de la principauté. L'État primaire et l'État noble restèrent fidèles à leur prince-évêque. La ville de Beeringen suivit leur exemple et se mit en mesure de défense. Jean de Bavière lui accorda à cet effet, le 20 février 1406, l'autorisation de lever et recevoir « tonlieu et argent de chemin accoutumés du temps de ses prédécesseurs, pour fortifier et retenir fossés, portes, murs, chemins et ponts ». Le prince appela à son secours ses plus proches parents, Jean, duc de Bourgogne, son beau-frère, et Guillaume, comte de Hol-

lande et de Hainaut, son propre frère. Les troupes des villes confédérées furent vaincues à Othée, le 23 septembre 1408, par ces deux princes. La paix dictée par les vainqueurs renfermait, entre autres stipulations, que les villes déposeraient au couvent des Écoliers à Mons toutes leurs chartes de privi-léges. Beeringen y déposa les siennes, le 12 novembre ; mais, le 12 août de l'année suivante, une de ces chartes lui fut rendue, à savoir, celle du 20 février 1406.

Le prince Jean de Heinsbergh (1419-1455) accorda à la ville de Beeringen une nouvelle charte de priviléges, mais cette charte, ainsi que celle d'Englebert de Lamarck, est aujourd'hui perdue.

Les brigands, appelés *couleuvriniers* ou de la *tente verte*, et les révolutionnaires suscitèrent contre leur prince-évêque Louis de Bourbon (1456-1482), une guerre civile dans laquelle ils entraînèrent le Tiers-État. Les deux autres États restèrent fidèles à leur prince. Louis de Bourbon appela à son secours son oncle Philippe-le-Bon, duc de Brabant, et, après la mort de celui-ci (15 juin 1467), Charles-le-Téméraire, son fils. Les habitants de Beeringen, à la nouvelle de la mort du duc Philippe, avaient sonné, par dérision, le glas funèbre avec des ruches d'abeilles, en criant : *Le vieux démon est mort.* Charles-le-Téméraire, après avoir eu connaissance de cette manifestation injurieuse, envoya au mois d'octobre 1467, Antoine, le bâtard de Bourgogne, châtier les habitants. Ce général brûla la ville, après l'avoir pillée. Voyez CHAPEAVILLE, III, p. 167.

Les révolutionnaires qui avaient suscité une guerre civile contre Louis de Bourbon la continuèrent contre son successeur, Jean de Horne (1482-1504), sous la conduite du célèbre Guillaume de Lamarck, appelé avec raison le *sanglier des Ardennes*. Les troupes mercenaires de ce dernier étaient composées d'aventuriers et de brigands avides de butin. Un corps commandé par le *Petit-Falsar* entra en Campine, au mois de mai 1483, pour y commettre des déprédations, mais les Campi-

nois prirent les armes et le repoussèrent. Pour se venger de cet échec, le *Petit-Falsar* appela tous les brigands à son secours, s'empara de Peer et y tua plus de 1500 personnes qui s'y étaient rétirées. Voyez JEAN DE LOS, p. 89.

Jehannot le Bâtard, surnommé *le preneur d'églises*, parcourut la Campine en 1490 et 1491, pour y faire du butin; il s'empara de la forteresse de *Vogelsang*, ainsi que d'un grand nombre d'églises où les habitants s'étaient réfugiés avec leurs objets les plus précieux. La victoire que le prince Jean de Horne remporta sur ses adversaires dans les bruyères, entre Hasselt et Zonhoven, mit fin à ce brigandage.

Les règnes d'Erard de Lamarck (1505-1538) et de Corneille de Berghes (1538 1543) furent des règnes de paix et de prospérité pendant lesquels bien des ruines furent réparées.

Le prince Georges d'Autriche (1544-1557) avait accordé à la ville de Beeringen trois foires annuelles, la première fixée à l'avant-veille de la Saint-Denis, la seconde deux jours avant la Sainte-Lucie, et la troisième le lendemain de la Conversion de saint Paul. Le magistrat pria le prince de fixer ces foires, ainsi que les plaids généraux (*jaergedingen*), qu'on avait coutume de tenir en même temps, aux jours suivants : la première au jour de Saint-Remi, la seconde au lendemain de l'Épiphanie (*derthiendag*), et la troisième au lundi de *Quasimodo*. Le prince ordonna, le 7 juin 1559, de publier d'abord la demande dans le voisinage afin d'avoir l'avis des intéressés. Il est probable qu'il n'y eut point d'opposition et que les foires furent fixées aux jours indiqués.

Outre ces trois foires annuelles, il y avait le marché hebdomadaire du samedi. Le 15 août 1585, le conseil communal porta un règlement pour ce marché. Il ne commencera, y lit-on, qu'à dix heures; les bourgeois seuls pourront acheter du grain pour leur consommation jusqu'à onze heures; ce n'est qu'après cette heure que les étrangers pourront en acheter; le marchand qui achète du grain pour l'exporter payera trois

sous par *halster*; la vente du grain ne pourra se faire qu'au marché et aux heures indiquées et non en dehors de la ville.

Le commerce de toile paraît ne pas avoir été moins florissant que celui du grain. Au mois de septembre 1586, le conseil communal établit l'impôt d'un demi-sou par aune vendue 50 sous, sur toute pièce de toile, *laken*, qui serait apportée au marché par un étranger; il en excepta cependant les trois foires franches. Il établit également une halle aux viandes et nomma des experts chargés d'examiner les bêtes destinées à la consommation. Craignant que des étrangers sans aveu et sans ressources ne vinssent s'établir dans la commune, le conseil défendit, le 15 août 1586, aux habitants de louer soit une maison soit un quartier à un étranger, à moins qu'il n'eût quelques ressources et une attestation de bonnes mœurs.

Quoique la neutralité du pays eut été reconnue par les princes voisins dès la fin du xve siècle, notre patrie fut cependant foulée et épuisée par les troupes étrangères en temps de guerre. La longue guerre entre les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies fut particulièrement préjudiciable à la petite ville de Beeringen. Un incendie terrible dévora, le 15 mai 1584, l'église paroissiale et toutes les maisons. *Parochialis ecclesia simulque omnes domus praedicti oppidi cum bonis mobilibus voraci et inaudito incendio funditus devastatae fuerunt*, dit le prince-évêque dans l'édit du 9 mars 1585, par lequel il autorise le magistrat à contracter un emprunt sur les biens de la mense des pauvres pour réparer le désastre. Des exactions ayant été commises à Beeringen par des troupes espagnoles, et l'un des deux bourgmestres ayant été emmené captif, la dame de Grevenbroeck, qui demeurait au château d'Oostham, écrivit au commandant Thomora pour lui recommander la ville de Beeringen; mais celui-ci lui répondit, le 26 juin 1587, de Berg-op-Zoom, que la ville de Beeringen était « une ville qui assistait l'ennemi de grandes quantités de vivres » et que « tous les vivres qui allaient à Anvers passaient par là »; « le bourg-

mestre qui est ici prisonnier, continue-t-il, a promis et a fait des promesses de payer aux soldats pour sauver la dite ville de Beeringen et tous les grains alentour d'en être brûlés et aussi pour laisser tous leurs bestiaux; et pour ce le dit bourgmestre a promis de payer quatre mille florins, et les soldats ne veulent rien quitter de la dite somme; mais dorénavant pour l'amour de vous et de notre vieille connaissance, je vous envoyerai une protection pour Beeringen et Ham pour leur garder de plus de fortune ". Pour satisfaire aux exactions des troupes, la ville dut contracter souvent des emprunts et établir une contribution foncière ainsi que des octrois et des accises[1]. Elle restaura aussi ses fortifications et contraignit tous les hommes valides à prendre les armes et à monter la garde. Comme quelques bourgeois pensaient être exempts de ces corvées, le prince-évêque déclara, le 12 avril 1596, que personne n'en était dispensé. Ces mesures étaient bien nécessaires à cette époque, car le pays était exploité par les pillards appelés *vrybuyters*. Pour prévenir toute surprise, le conseil défendit, le 20 mars 1600 de laisser entrer des soldats quels qu'ils soient. Les fortifications de la ville, très utiles aux habitants qui demeuraient dans l'enceinte, l'étaient moins à ceux des hameaux; aussi ceux-ci refusèrent-ils plus d'une fois d'y contribuer; mais, le 19 mars 1605, le prince-évêque déclara de nouveau qu'ils y étaient tenus. Nous ne savons point s'ils se sont conformés aux ordres du prince; nous trouvons toutefois qu'en 1618 le magistrat s'adressa de nouveau au conseil privé pour le prier de contraindre les habitants des hameaux à contribuer aux fortifications de la ville. " Waeromme sy, lit-on dans sa supplique, staende dese trobbele tyden, syn subject geweest aen vele devalisatien, rooveryen, spoelganghen en andersints, dat sy oock binne de stadt niet vrye syn geweest van geplondert, ge-

[1]) Les accises sur la viande, les toiles, les harengs, les harengs saurs, la morue, le sel et le pain blanc furent adjugées aux enchères en 1597 pour la somme de 18 florins.

vanghen en eenighe vermoordt te worden ». Dans le but de prévenir le retour de ces maux, ajoute-t-il, il a fait, construire, depuis peu d'années, deux nouvelles portes et il est d'intention de garnir les fortifications de tours. Nous ignorons si ces projets ont été exécutés.

L'hôtel de ville ayant été détruit par l'incendie du 15 mai 1584, le conseil communal emprunta, le 14 mars 1586, la somme de 680 florins de Brabant pour le rebâtir.

L'église fut reconstruite dans le style ogival tertiaire avec pierres ferrugineuses de Sichem; la grande nef, sans doute, par les décimateurs, le chœur par le clergé, les bas côtés et la tour par les paroissiens, comme le prescrivaient les statuts archidiaconaux. Nous trouvons à cet égard quelques indications dans les archives de la commune. Le 14 juillet 1592, le magistrat adjugea « het opbauwen van den thoren, hoog vyftig voet metten prie, behalve het cruys, en moet denselven thoren decken met berdt, en twee balken stecken in den buyck van de kerke en anckeren... Ende hier sal hy voor hebben vier hondert vyf en twintig guldens. »

Quoique la reconstruction de la grande nef et son entretien fussent à la charge du propriétaire de la grande dîme qui était à cette époque le seigneur d'Oostham, nous voyons cependant intervenir les mambours de la fabrique et le magistrat : « Anno 1597, den 20 maert, heer Joris Munters als pastoor tot Beeringen, Jan Scroyen en Jan Van Ranst als kerckmeesters, in tegenwoordigheyd van beyde burgemeesters, officieren en geswoeren... syn getreden met meester Jannen Wouters in materie van opbauwing des buycks ende noordschen afgang der kerck van Beeringen... te weten den buyck, in conformiteyt van de laetste gemaeckte opbauwingh, te timmeren, ten prysen van meesters tot aen den thoren incluys, ende die brugge oock in conformiteyt te leggen ende den noordschen afgang... voor vier hondert vyf en twintigh guldens... » Le prix et les détails indiquent assez qu'il ne s'agit dans ce contrat que de la toiture.

Après l'exécution de ces travaux et dès que le pays ne fut plus mis à contribution par les troupes étrangères, les dépenses de la ville de Beeringen diminuèrent notablement. En l'an 1600 elles n'étaient plus que de 1,909 florins[1].

Des habitants de Beeringen ayant formulé des plaintes auprès du prince touchant l'administration des affaires de la commune, Ernest de Bavière députa des commissaires pour faire une enquête. Après avoir reçu leur avis, ainsi que celui de Herman Hoen de Hoensbroech, qui avait conjointement avec lui, dans la ville et seigneurie de Beeringen, une juridiction de *mixti et meri imperii*, il donna, le 12 juin 1611, le règlement suivant : Les *buytingen* seront divisés en quatre quartiers; chaque quartier choisira dans son sein un conseiller qui siégera avec les conseillers de la ville et concourra avec eux au choix du second bourgmestre; ces quatre conseillers seront élus pour une année et pourront être continués dans leurs fonctions pour la seconde année; le magistrat pourra établir quelques légers droits d'octrois, mais il ne lui sera pas permis d'établir de nouvelles taxes sur les habitants sans le consentement des deux seigneurs.

La ville ou franchise avait treize conseillers au magistrat et les *buytingen* quatre. Ce régime paraît être resté en vigueur jusqu'à la fin du XVII[e] siècle.

Le prince Ferdinand de Bavière confirma, le 22 février 1620, les priviléges accordés à la ville de Beeringen par Englebert de Lamarck (1345-1363) et Jean de Heynsbergh (1419-1455), « voulant, ajoute-t-il, que ses habitants, jouissent des libertés

[1]) Il existe à Beeringen une maison appelée de *Geusentempel*. L'origine de cette dénomination est inconnue. La conjecture la plus probable me paraît être que, pendant les guerres entre les Pays-Bas espagnols et les Provinces-unies de la Hollande vers la fin du XVI[e] siècle, des troupes hérétiques de ces provinces occupèrent Beeringen. Le ministre protestant qui les accompagnait célébra son culte dans une maison que les habitants désignèrent, pour cette raison, par le nom de *Geusentempel*.

et priviléges y contenus, mais aussi qu'ils contribuent dans les secours votés ou à voter par les trois États du pays ». Le 22 septembre suivant, il confirma également le privilége accordé à la ville par Érard de Lamarck (1505-1538) touchant la vérification et le commerce du fil et de la toile (*privilegie van het keuren en negotieren van garen*).

La guerre de trente ans, entre les catholiques et les protestants d'Allemagne et leurs alliés respectifs, amena de nouveau les troupes étrangères dans notre pays, en violant sa neutralité. Les Croates de Jean de Weert y répandirent une épidémie. Les habitants de Beeringen, craignant l'invasion du fléau, firent, le 31 octobre 1634, une convention avec un empirique nommé Martin Sneeuwarts, *pestmeester*. Le magistrat lui accorda 50 patacons, une demeure et un patacon par semaine pour sa nourriture, sous la condition d'être au service de la ville pendant trois mois, de soigner les malades et d'enterrer les morts : toutefois ajoute-t-il, il pourra exiger deux patacons et demi de chaque personne qu'il aura guérie avec son spécifique (*met syne substantie*).

La paix de Westphalie, conclue en 1648, qui mit fin à la guerre de trente ans, ne préserva pas longtemps la principauté de Liége de l'occupation des troupes étrangères ; et la petite ville de Beeringen en éprouva de nouveau les tristes effets. Une supplique adressée aux trois États contient de précieux détails à ce sujet : « Les troupes lorraines, y lit-on, se jetèrent au mois de janvier dernier (1654) dans la Campine, elles investirent et assiégèrent la ville de Herck. Le magistrat de Beeringen envoya, le 28 janvier, un messager à M. de Melin, drossard de Looz à Hasselt, pour lui demander 100 à 200 soldats, mais il n'en reçut point. Ce jour la ville fut sommée, par le capitaine Lurart, de la part du comte de Brielle, maréchal-de-camp, de se rendre aux armes du prince de Condé et recevoir garnison. La sommation fut renouvelé le 1 et le 2 février, mais le magistrat y opposa un refus. Irrités de ce

refus, ils firent aussitôt dresser des batteries, vers les 10 heures du matin, et l'on se mit à canonner la ville avec trois pièces de bronze, continuant tout le jour et la nuit, de sorte qu'ils firent une brèche pour l'assaut. Les bourgeois et les habitants réfugiés dans la ville, ayant appris que les troupes de Wurtemberg s'étaient jointes aux autres et se voyant réduits à l'extrémité sans espoir de secours, firent semblant de parlementer, pour éviter par ce moyen le pillage et le sac de la ville. Ils se rendirent, parmi une garnison médiocre, sans foule et à conditions honorables ; mais, contre la foi donnée, les commandants firent entrer deux régiments de cavalerie, savoir, celui de Brême et celui qu'on appelle de Condé, commandé par Brielle ; ils désarmèrent les habitants, et après cela commencèrent à les maltraiter et à les forcer à des rançons au-delà de leur substance. Ils introduisirent encore deux régiments d'infanterie, savoir, celui de la garde de Condé, commandé par Daumont, et celui commandé par Saint-Rhuin. La violation de l'église, le pillage des objets sacrés, le rachat des cloches pour 400 patacons et d'autres actions détestables furent les effets de leur fureur barbare. Ce ne fut pas tout. Brielle et Brême menacèrent la ville du feu et de l'épée, si les habitants ne fournissaient promptement 3,000 pistoles pour le rachat. Quoi faire à de pauvres désolés avec des inhumains. Ils tâchent par tous moyens de les détourner et de sauver le reste de leurs biens et leur vie ; ils font en sorte qu'ils parviennent à trouver les pistoles, encore qu'ils ne sussent où les chercher ; ils parcourent pendant six jours les villages voisins et parviennent à emprunter mille patacons qui furent comptés. Cependant la licence et les outrages des soldats et des officiers augmentaient. Toutes les échelles, les crochets et les seaux de cuir de la ville et des particuliers, furent rompus et brûlés dans le corps de garde. Les soldats mirent le feu à une grange, le 28 février, vers les onze heures du matin et laissèrent l'incendie s'étendre. Les habitants, pour

comble de malheur, virent brûler leurs maisons sans pouvoir y porter remède, faute d'échelles, de crochets et de seaux. Les soldats à cheval faisaient le tour des remparts pour empêcher la sortie des bourgeois et l'entrée des paysans qui accouraient des villages voisins pour éteindre l'incendie ; ils les forcèrent à coups de pistolets à se retirer. Entretemps l'infanterie et les goujats pillèrent ce qui restait de meubles aux pauvres bourgeois qui tâchaient de les emporter. Le feu, s'augmentant, embrasa, par divers endroits, toute la ville et l'église, et les réduisit en cendres, vers trois heures de l'après-dîner, avec la plus grande partie des portes. La rage de ces barbares ne fut pas encore assouvie. Ils détruisirent et renversèrent les murailles qui restaient encore debout, brisèrent les pavements, enlevèrent les pierres des tombes dans l'église, furetèrent les monuments et fouillèrent par tout le cimetière, avec toute sorte d'instruments, jusqu'aux cadavres ; ce qui fut continué, après le feu, pendant quinze jours, par la garnison retirée au voisinage et par d'autres troupes tant wurtembergeoises qu'irlandaises, lesquelles, pour assouvir leur rage, massacrèrent encore trois hommes retrouvés dans les ruines. Pour comble de malheur, le 7 avril, après la paix de Tirlemont, les habitants furent pillés de nouveau et leurs biens saccagés par les troupes de Wurtemberg et par la garnison d'Outre-Meuse, ce qui les mit au désespoir. » Tel est le résumé de cette supplique, rédigée l'année même du désastre. L'incendie fut tel qu'il ne restait plus debout que quelques fours près des remparts (*als weynighe backhuyskens omtrent de vesten*). De l'église, il ne restait que la sacristie, les murs du chœur, les colonnes de la grande nef, les murs des nefs latérales et ceux de la tour. Il paraît que ces restes, offrant encore assez de solidité, furent conservés dans la reconstruction de l'église. Les possesseurs de la grande dîme (Arnold de Hoensbroech, chanoine, Guillaume de Hoensbroech, seigneur d'Oostham, Jean, baron de Bocholt, drossard de Gre-

venbroeck, et Adrien-Arnold de Hoensbroech) firent reconstruire la grande nef et le maître-autel, les paroissiens les nefs latérales et la tour, et le curé Weustenraedt le grand chœur. Les travaux furent achevés en quatre ans.

Outre les pertes subies par les particuliers dans les désastres de 1654, les dépenses de la ville montèrent pour cette année à la somme de 5,269 florins, tandis qu'en l'année 1649 elles n'étaient que de 1,449 florins. L'hôtel de ville n'était pas encore rebâti à la date du 22 février 1768. Le magistrat demanda ce jour un subside aux trois États pour le reconstruire, mais ce projet ne fut point exécuté. Encore aujourd'hui Beeringen est sans maison communale.

Beeringen avait aussi sa confrérie d'arbalétriers placée sous le patronage de sainte Anne. Les chartes de cette confrérie périrent dans l'incendie du 28 février 1654, mais on en dressa de nouvelles que le prince confirma le 16 mai 1661.

L'ancien régime communal, qui avait été changé au commencement du XVIIe siècle, subit une nouvelle modification, car, dans un acte du 13 mai 1682, nous trouvons deux bourgmestres, quatre conseillers anciens et quatre conseillers nouveaux, et, dans un acte du 12 août 1701, on voit, outre les deux bourgmestres, quatre conseillers pour la ville et quatre pour les *buytingen*. De ces indications on pourrait conclure que la ville choisissait chaque année deux conseillers dont les pouvoirs duraient deux ans et que les *buytingen* en faisaient autant. Ce régime se trouva modifié de nouveau vers l'an 1717, où Robyns publia son ouvrage, car cet auteur nous fait connaître l'organisation communale de son temps, dans les termes suivants : les deux bourgmestres sont élus chaque année, l'un par le conseil communal, l'autre par l'écoutète et le mayeur au nom des deux seigneurs.. Le premier fait la recette des revenus de la ville proprement dite. On élit aussi, chaque année, deux nouveaux conseillers appelés *gesworen* ; les autres conseillers sont perpétuels. Les bourgmestres avec le con-

seil gouvernent la ville ainsi que les hameaux. Quand il s'agit d'affaires majeures, telles que des taxes (*schattingen*) à établir sur les habitants d'après leurs revenus présumés, le conseil doit s'adjoindre l'écoutète, le mayeur et les sept échevins de la cour de justice. Les charges communes sont supportées par toute la communauté, par les habitants de la franchise pour un tiers, par les autres pour deux tiers. Les charges particulières soit de la franchise soit de la partie lossaine sont supportées par les habitants de ces parties. Ce règlement paraît être resté en vigueur jusqu'à l'invasion française de 1794.

Pendant les longues guerres que Louis XIV, roi de France, soutint contre la Hollande, l'Espagne et l'Empire, le comté de Looz eut particulièrement à souffrir. De 1690 à 1700, Caraman, commandant de la garnison française à Namur, imposa de fortes contributions aux villes et villages sous le nom de *rations*. La ville de Beeringen dont les dépenses, en temps de paix, ne dépassaient pas 1200 florins de Liége, les vit s'élever à plusieurs milliers pendant ces temps de l'invasion étrangère; en 1693 elles étaient de 12,705 florins; en 1694 de 9,360; en 1695 de 10,390; en 1696 de 10,136; en 1699 de 7,257; en 1700 de 7,599 florins. Pour faire face à ces dépenses, le conseil communal augmenta les droits d'octroi et d'accise, éleva la contribution foncière et contracta des emprunts.

La guerre de succession au trône d'Espagne fut également désastreuse pour notre pays, quoique sa neutralité eût été plusieurs fois reconnue depuis la fin du xve siècle. La France soutint la guerre contre les Anglais, les Hollandais et les Autrichiens qui s'étaient alliés contre elle; notre pays en fut le principal théâtre. Le curé Driesen a laissé un récit très intéressant de ce que la ville eut à souffrir. Nous résumerons ici son récit : «En 1702, on commença à transporter, par Beeringen, Peer et Weert, pour Ruremonde, Venloo et toute la Gueldre espagnole, des vivres et des armes destinés à l'armée française. Pendant toute cette année nous eûmes à souffrir du

passage des troupes. Tous les bagages du duc de Bourgogne et de sa suite y restèrent deux jours au mois d'avril. L'armée du duc, ayant essuyé des revers, repassa la Meuse, non loin de Ruremonde, et se replia sur Brée, Zonhoven et Beeringen, où elle arriva le 4 août ; elle y campa quatorze jours. Il y eut à Spiepelpaye un combat dans lequel les Français furent défaits. Le quinzième jour, ils se retirèrent vers Tongres et Bommershoven. En 1703, les alliés, après s'être emparés de la Gueldre, s'avancèrent vers Liége dont ils prirent possession. Le 28 juin, ils passèrent le Jaer à Oreye et à Otrange, traversèrent Opheers, Looz et Hasselt, et arrivèrent, le 31 juillet, à Beeringen où ils étendirent leur camp de Coursel jusqu'à Slaye ; le quartier général était dans la ville. Le 2 juillet, ils partirent pour Moll et Baelen, foulant et emportant les grains entre Coursel et Beeringen. Le 5 août, ils abandonnèrent Moll et revinrent, marchant en trois colonnes, par Spiepelpaye, sur Helchteren, Houthalen et Zonhoven, qu'ils quittèrent le 7 août. Le pays se trouva épuisé par les exactions de ces troupes ; un bon nombre de maisons furent brûlées, plus de 38 à Moll, toutes celles de Baelen, plusieurs à Eichmael et à Exel, et la ferme d'Averboden à Spiepelpaye. Le 9 août, les alliés abandonnèrent Zonhoven et Hasselt pour occuper Looz, Munckhof, Hex, Horn, Colen, etc. Pendant l'hiver de 1703 à 1704, la ville de Beeringen dut leur fournir 80 rations de foin et d'avoine. Le 12 juin 1704, un corps des alliés commandé par Ouderkerke arriva de nouveau à Beeringen et y resta huit jours, pendant lesquels les grains furent enlevés ou foulés et plusieurs maisons détruites, surtout à Hexelaer et *op die Heyde aen den Haenengreef*, car ce corps étendait ses deux lignes de Vurthem jusqu'au Heyge. Le 20 juin, il partit pour Moll et Baelen, où il resta jusqu'au 4 juillet, pour se replier ensuite sur Zonhoven, Saint-Trond et Huy. » Les habitants souffrirent beaucoup du passage de ces troupes qui tiraient leur subsistance des endroits qu'elles occupaient. Les communes furent mises à con-

tribution ; les dépenses de la ville de Beeringen montèrent, en 1702, à 5,590 florins, en 1703, à 6,762 florins et, en 1704, à 6,764 florins.

La ville de Beeringen, fidèle à son souverain légitime, ne prit aucune part à la révolution que les patriotes déistes suscitèrent, en 1789, contre le prince évêque Hoensbroech. A la fin du mois d'octobre de cette année, les députés de Beeringen, Gérardy et Elens, cessèrent même de siéger au Tiers-État.

IX.

La série des bourgmestres.

Il est bien probable que, dès le XIII[e] siècle, Beeringen a eu une administration communale proprement dite dont les chefs étaient les mayeurs de la cour et les bourgmestres. Nous avons déjà vu qu'on élisait chaque année deux bourgmestres, un pour la ville, l'autre pour les *buytingen*. Le premier faisait la recette des revenus communaux et rendait chaque année compte de sa gestion. Nous donnons ici la série des bourgmestres dont nous avons vu les noms cités dans différentes pièces :

1586 Walther Winters et Conrard Smeets.
1596 Pierre Bosmans et Matthieu Léenarts.
1597 Georges Wendelen et Arnold Hoybergen.
1600 Paul Franken et Matthieu Reynders.
1601 Jacques Van Olmen.
1602 Matthieu Reynders.
1603 Zacharias Hultenaers.
1604 Gérard Houwen.
1605 Jacques Van Olmen et Hubert Gilis.
1606 Guillaume Putzeys.
1607 Jacques Clops.
1608 Matthieu Reynders.
1609 Walther Van Erpecom.
1610 Arnold Vandenbergh,
1611 Jean Van Ranst et Matthieu Valentyns.
1612 Jean Custers et Jean Timmermans.
1613 Sylvestre Vandenberg et Guibert Brueyen.
1614 Jean Froyen.
1615 Matthieu Reynders.
1616 Walther Van Erpecom.

1618 Paul Franken et Jean Wouters.
1620 Michel Loyens et Martin Wendelen.
1621 Arnold Vandenberghe.
1622 Walther Van Erpecom et Martin Reynders.
1623 Jean Froyen et Jean Van Ranst.
1624 Sylvestre Vandenberghe et François Croonaerts.
1625 Georges Frerix et Hubert Opstraet.
1626 Rutger Wendelen et Jean Custers.
1627 Guibert Bruynen et Walther Van Erpecom.
1628 François Croonaerts et Jean Van Ranst.
1629 Sylvestre Vandenberghe et Jean Valentyns.
1630 Gérard Frerix et Hubert Opstraet.
1631 Guillaume Geerts et Denis Grellens.
1632 Paul Franken et Rutger Wendelen.
1633 Chrétien Servatii et Conrard Gaethofs.
1634 Bernard Basterga et Jean Custers.
1635 Jean Kenens et Jean Maes.
1636 Georges Frerix et Paul Maes.
1637 François Croonaerts et Sylvestre Vandenberghe.
1638 Chrétien Servatii et Jean Custers.
1639 Thomas Elens et Jean Maes.
1640 Paul Franken et Adrien Caubergh.
1641 Gilles Elens et François Croonaerts.
1642 Georges Frerix et Paul Bormans.
1643 Arnold Elens et Chrétien Servatii.
1644 Bernard Basterga et Jacques Leenarts.
1645 Jean Maes et Pierre Pauwels.
1646 François Croonaerts et Sylvestre Gaethofs
1647 Paul Franken et Paul Bormans.
1648 Gilles Elens.
1649 Sylvestre Gaethofs.
1650 Chrétien Servatii.
1651 Jean Maes.
1652 Paul Franken.
1653 Thomas Elens,
1654 Arnold Elens et Jean Basterga.
1655 Jordan Loyens.
1656 François Croonaerts.
1657 Paul Franken.
1658 Thomas Elens.
1659 Jordan Loyens.
1660 Jean Bormans.
1661 Pierre Jans.
1662 Jordan Loyens.
1664 Arnold Elens.
1665 Jordan Loyens.
1666 Arnold Bormans.
1668 Gérard Maes.
1669 Michel Pauly.
1670 Jean Basterga.
1671 Arnold Elens.
1672 Pierre Van Dormael.
1673 Jordan Loyens.
1674 Jean Basterga.
1675 Zacharie Kenens.
1676 Valentin Jans.
1677 Pierre Van Dormael.
1680 Henri Van Melbeeck.
1681 Zacharie Kenens.
1682 Arn. Beckers et Zach. Daems.

1684 Jean Engelen.
1685 Gilles Wouters.
1686 Nicolas Scrayen.
1687 François Croonaerts et Gilles Basterga.
1688 Jean Elens et Simon Bekkers.
1689 Gilles Wouters.
1690 Pierre Put.
1693 Simon Beckers.
1694 François Croonaerts.
1695 Pierre Wendelen.
1696 Pierre Put.
1697 François De Creeft et Hubert Schuermans.
1698 Gilles Wouters.
1699 Reinier Croonaerts.
1700 Jean Markal et Pierre Put.
1701 Henri Jans et Pierre Put.
1702 Gilles Wouters.
1703 Pierre Wendelen.
1704 François Croonaerts.
1705 Jean Markal et Louis Herbineau.
1706 Vincent Hermans.
1707 Paul Vandenberg.
1708 Henri Jans.
1709 Louis Herbineau.
1710 Jean Pelsers.
1711 Gérard Put.
1712 Gérard Put et H.Schuermans.
1713 Louis Herbineau et Jean Pelsers.
1714 Georges Van Ubbel et Jean Markal.
1715 Gérard Put.
1716 Jean Pelsers.
1717 Georges Van Ubbel.
1718 Gérard Put et Jean Markal.
1719 Pierre Van Ubbel et Jean Philippi.
1720 Louis Herbineau.
1721 Pierre Neven.
1722 Jean Pelsers.
1723 Jean Nicolas Elens.
1724 Gérard Put et Jean Bekkers.
1725 Jean Pelsers.
1726 Valentin Wouters.
1727 Jean Cuenen.
1728 Simon Bekkers et Gérard Put.
1729 Pierre Van Ubbel.
1730 Jean Pelsers.
1731 Gilles Wouters.
1732 Gérard Put.
1733 Jean Loyens.
1734 Jean Cuenen.
1735 Pierre Van Ubbel.
1736 Valentin Wouters et Jean Loyens.
1737 Jean Cuenen et Henri Beckers.
1738 Jean-Guillaume Philippi.
1739 Guillaume Pelsers.
1740 Arnold Wendelen.
1741 Jean Loyens.
1742 François Croonaerts.
1743 Henri Beckers.
1744 Antoine Gaethofs.
1745 Jean Loyens.
1746 Arnold Wendelen.
1747 Guillaume Pelsers.
1780 P. M. Pelsers et E. F. Elens.
1789 Henri Leeuws.
1787 P. M. Pelsers.
1791 C. F. Gerardy.
1792 Slangen.
1793 Vanderaa
1794 Pelsers et Van Hees.
1795 C. F. Gerardy.

F. Wouters, maire sous Napoléon.

N. Bamps, bourgmestre depuis 1831.

§ 10. — *Documents historiques.*

I.

Charte d'Arnoul, comte de Looz[1].

Octobre 1239.

In den naeme des Heeren, Amen. Ich Aert, grave van Loen en Chiny, doen te weten allen den gheenen die dit tegenwoordigd schrift sullen sien dat wy, met bewillige consent en bevel speciael des eerwaerdighen vaders Hugo, abt van Corbie, met voorweten onser getrouwen, hebben verleent der plaetse off dorp van Beeringen 't selve recht en vryheyt de welcke de stadt van Luyck mach hebben, uytgenomen de vryheyt off recht der kercke van Corbie, welck recht aldus is :

Alle meulens die gemaeckt syn off gemaeckt sullen worden en alle aude chynsen die betaelt worden tot Derthienmisse en op sint Jans-Baptistedach, en alle sterfceuren of *morte-mains* en opneming van gronden, hooren geheel toe der kercke van Corbie. Ende alle degheene die wohnen binnen de vryheyt derselve plaetse, als dat een man is van de selve kercke, is schuldig derselve kercke voor het recht van sterfceur twelf penninghen luycks ; ende alsoo die selve laet of mansionaris is, syn erfgenaem sal alleen betaelen voor het verheffen synder guederen de chyns van een jaer. Alle diegheene die buyten de vryheyt van Beeringhen woonen, alsoo verre hy is een man van deselve kercke, is der kercke schuldig voor het recht van den sterfhuys of doode hant twelf penningen luycks, en alsoo hy mansionaris is van de selve kercke, de erffven van den overleden, alsoo verre hy een man is, syn van het verheff of relief schuldigh eenen osse, ende alsoo hy eene vrouwe is, moeten de erffven betaelen eene coeye van kennep.

[1]) Le texte de cette charte, qui se trouve dans un ancien registre de la ville de Beeringen, n'est probablement qu'une traduction. Il en est de même de la charte suivante.

Ende van de nuwe chynsen diewelcke die van Beeringen betaelen op sint Remeysdach van alle breucken, van wat quaede stukken het oock sy, ich en die kercke voorseyt sullen daervan deylen alle incomen en profyten gelyckelyck.

Ende alle menschen die woonen binnen de parochie van Beeringen syn gehouden te malen op die meulens van voorgenoemde kercke, en sullen nelders anders mogen malen, ten ware by avonturen dat de meulens hen niet en konden gerieven.

Off oock de schepenen van Beeringen eenighe twyfelinghe hadden op het uytspreken van eenighe vonnissen, sy sullen hen laten leeren van de schepenen van Hasselt; ende alsoo sy die leeringhe hebben ontfangen, sullen dieselve pronuntieeren; ende off het geviel dat de schepenen van Hasselt op het vonnis van hen versuecht niet en konden of wilden leeren, alsdan sullen de schepenen van Beeringen persoonlyck hen laten leeren van die van Luyck, welck vonnis staende op deselve autoriteit sy voor goet sullen uytspreken.

Ende ich ende myne getrouwen tot meerder verseckerheyt van hetgheen verhaelt is, hebben gesworen, by aentasten van heyliger reliquien, dit vast ende onbreckelyck te houden; ende opdat hetgheen voorscreven is, vast en gestandigh blyve, hebbe ich dit tegenwoordig instrument met mynen segel en den segel des eerwaerdighen heren pater proost tot Vidoye als partie van voorseyden abt met opene brieven gemectigd, laten teeckenen en vestigen. Gegeven in october in 't jaer duysent twee hondert negen en dertigh.

II.

Charte d'Arnoul, comte de Looz.

Octobre 1303.

Allen den ghenen die dese teghenwoordighe sullen sien off hoeren lesen, wy Aert, grave van Loen, salicheyt in den Heere met kennis der waerheyt. Aengesien dat eertyds veel

twisten en geschillen syn geresen tusschen ons Aert, ten eenre, en den heer abt van 't convent van sint Petrus van Corbie, ten andre, welcke tot voordeel waren van de vryheyt, justitie en heerlicheyt der plaetse van Beeringen, soo het scheene, van welcke de abt ende convent voorscreven hebben in hunne commen, kisten, schryen en sloeten secker brief geteecket ende gesegelt met de teecken en segel van edelen en welgeboren heer grave Aert van Loen, onsen overgrootvader, in manieren luydende soo hier na volgt... (*Ici suit le texte de la charte précédente*). Welcke twisten ende briven wy op 't nieuwe wederom declareren en uytleggen by dese maniere en forme ende aen alle man vercondighen op dat deselve mogen blyven vast en gestandig sonder eenig teghenseggheu :

Alsoo is het dat wy Aert grave van Loen voorgenoempt vryelyck ende onbedwongen met goede deliberatien en onse nacomelinghen bekennen, beleyden en doen te weten dat des voorgenoemden abt off proest van Widoie meyer ter tyd synde moet hebben in de heerlicheyt van Beeringhen het manen van alle vonnissen : ende off die meyer van die voorseyde kercke van onsent wegen genoeg versocht synde, hetselve niet doen en wilde, soo zal onse meyer moghen en gehouden syn hierinne te helpen sonder tegensprecken van iemanden, soo dickmael die meyer hierinne gebreckelyck bevonden wordt.

Ende off het geviele dat van eenigh vonnis geappeleerd worde tot hooghere gericht, sal onse meyer met der voorgenoemden kercke meyer de reyse aennemen ende de schepenen syn schuldig wettelyck mede te volgen; darenboven moeten de schepenen van Beeringen de plaetse boven aennemen en hun vonnis openbaren aen onse schepenen van Hasselt en die leeringhe die sy van den selven ontvangen, wettelyck, nae recht volgen in de waerheyt, gelyck vrome schepenen Godt alleen voor oogen hebbende, ende die justitie uytsprecken en oordeelen.

Ende off het geviele dat de schepenen van Hasselt om een

versocht vonnis uyt te sprecken niet genoegh ervaren en waren, alsdan sullen de schepenen van Hasselt gaen tot hun overgericht, sonder achterdeel van hun recht ende het vonnis welck de schepenen van Hasselt aen die van Beeringen brengen, sullen de schepenen van Beeringen uyt autoriteyt derselve al sulcke vonnisse uytspreken voor goet.

Ende off de schepenen van Beeringen nae hun overhoeft treckende moesten dragen eenighe costen, diewelcke den heeren stonden te betalen, soo syn wy gehalden te betalen den helft en die kercke van sint Peter te Corbie d'ander helft. Daerenboven beleyden, bekennen en gheven wy te kennen voor ons en onse nacomelingen, dat van alle amenden, boeten, overtreden, tollen, mangelingen, overdragen off ongeleycken, hoe dat dieselve geschieden, wy moeten hebben die helft ende voornoemde kercke d'ander helft, van welcke amenden, overtredingen, tollen, overdragen ende geschillen de eene sonder den andere niet en mach doen vergeven, noch daervan te profiteeren schuldigh en is; ende alsoo stellen wy gelyckerhant ende ordonneeren den executeurs der justitie.

Daerenboven bekennen wy met der daet en openbaerlyck voor ons en onse navolgers, dat wy, noch onse navolgers, noch iemand van onsent wegen sullen voornemen noch moghen vercoopen off verzetten eenighe vroenten sonder consent off bewilliging van den voorseyden abt van Corbie off proest van Widoye; noch sy en moghen hetselve oock niet doen sonder onsen consent. Ende off het geviele dat wy door gemeynen consent het versetten off vercochten, soo soude in hetselve in de hellicht een ieder syn deel moeten hebben hoe veel hetselve beliep, uytgenomen den jaerlycken chyns, dewelcke sonder eenigh wederseggen blyft der voergenoemde kercke van Corbie.

Ende noch beleyden en bekennen wy dat de heer abt ende proest sullen moghen maken binnen de vryheyt in de heer-

licheyt van Beeringen moelens, sonder aen ons en aen onse nacomelingen iets te misdoen; op welcke moelens alle menschen binne de parochie off heerlicheyt van Beeringhen woonende, sullen schuldig syn te malen, oock van wat staete dieselve syn moghen, uytgenomen ridders, hunne kinderen, priesters ende klercken, diewelcke wy niet gebieden off bedwingen en connen. Ende alsoo verre dat iemand elders anders sich bevoordeelde te malen, sal hy verliesen het coren off meel en xxv *census marcarum turonensium parvorum*, die gelyck te deylen tusschen ons en voorseyden abt off proest; hierom mag de voorseyde abt off proest bedwingen alle degheene die onder dese heerlicheyt van Beeringen wonen op syn moelens te malen ende op gheen ander sonder hunnen consent; ende sulleh die officiers ende dienaers der justitie en Beeringen pand nemen en executie doen op dieghene die ergens anders malen.

Hierboven beleyden ende bekennen wy voor ons en onse nacomelingen dat noch wy, noch iemand anders, eenighsins moelens maken en moghen binnen de parochie off heerlicheyt van Beeringen, door welcke des voergenaemden abt off convent moelens mochten beleedt wesen.

Ende off by avonturen geschiede dat iemand claegde van syn meel te verliesen, die welcke syn meel verloren heeft, sal schuldig syn metter waerheyt te verseckeren hoe veel meel het was, en alsoo veel sal de molder schuldig syn hem wederom te gheven. Ende soo verre de molder derff sweren dat 't selve by synder schuld niet en is verloren, sal alsdan vry syn.

Noch bekennen en declareeren wy dat niemand van wat lande hy sy, en mach beletten off verhinderen den loep van het water daer de moelens op gemaeckt syn, noch nergens afleyden het water, belettende alsoo den loep desselven, sonder consent van den abt, convent off proest van Corbie; ende off het geviele dat iemand sulckx dede sonder consent, als geseyd is, sal terstond schuldig syn te betalen thien pont cleyn

swarten tournoysen, sonder eenighe appellatie, van welcken thien pont wy die een hellicht hebben sullen ende de abt, convent off proest, d'ander, hellicht.

Ende wy Aert, grave van Loen, en onse nacomelingen sullen houden ten eeuwighen dage de plaetse, het dorp ende heerlicheyt van Beeringen voor verhaelt, ende het useeren van 's heeren clockenslach en bannen in allen manieren gelyck wy tot noch toe hebben gedaen.

Hierboven beloven wy by onse vaste trouwe en onse nacomelingen dat wy vast en ongeschonden sullen houden de hiervoor ingescreven des edelen en welgeboren heeren onsen overgrootvaders brieven ende alle hetgheene wat daerinne staet, met alle declaratien ende bekennissen van deselve brieven; nochtans alle andere letteren, brieven en bescheyde blyvende in hunne cracht, uytgenomen de conditien die hier bevorens bescreven syn. Ende voorts houden dieselve van wederseyde ende approbeeren dieselve met consent van de edele vrouwe Margarete onse huysvrouwe vryelyck en onbedwongen; 't selve wy bevestigen; behoudelyck onse gerechtigheyt over alle onse chynsen en renten die wy syn in onse heerlicheyt voorscreven besittende, van welcken in desen onsen bescheyd niet gesprocken en is.

Ende want wy hetgheen voorscreven is, bevestigen en 't selve geloeft hebben op onse vromicheyt vast en gestandich te houden, soo sal de abt, convent ende proest voorscreven schuldig syn en hebben 't selve aen ons en onse nacomelingen beloeft jaerlyckx en voor ellick jaer vyf mudden roggen, maet van Diest, dieselve te ontfangen binnen Beeringen op sint Andries apostel dach. Daerenboven willen, openbaren en bekennen wy voor ons en onse nacomelinghen dat soo verre wy en onse nacomelingen niet en voldeeden in syn geheel off in deel, alsdan en sal de abt, convent off proest geensins verbonden syn tot betaling dier vyf mudden; niettemin en sullen wy nogtans van de andere voerscreven conditien en beloeften niet vry syn.

Ende opdat al hetgheene voorscreven is mach blyven vast ende gestandich, in teeken der waerheyt ende meerder vastigheyt, hebben wy Aert, grave van Loen, aen desen tegenwoordigen brief doen hangen onsen seghel en dien van onse huysvrouw Margareta. Ende wy Margareta, gravinne van Loen, opdat al hetgheene voorscreven is, vast ende in vrede blyve, hebben hieraen onsen seghel doen hangen. Ende wy abt, convent en proest laudeeren en volghen al hetgeen wat er voorscreven is, gelovende op onse trouwe onbreckelyck te onderhouden; tot welck te versteıcken, verseckeren en onderhouden, hebben wy onsen segel hier doen aen hangen.

Gegheven in het jaer des geboerten ons Heeren duysent drie hondert en dry, in de maend van october.

III.

Charte de 1377 *touchant Beeringen.*

4 janvier 1377.

Universis presentium litterarum inspectoribus et specialiter, quos infrascripta tangere poterunt, Zacheus, Dei patientia et Sedis Apostolice gratia abbas monasterii sancti Trudonis, salutem et rei subscripte notitiam veritatis. Noveritis quod, cum noviter fodi fecerimus quoddam fossatum pro ductu et celeriori aquarum defluxu per nostras hereditates, a molendino nostro situato in villa de Beringhen pertransiens viam publicam ibidem, praesertim *in jurisdictione seu districtu carissimorum nobis in Christo venerabilium et preeminentis discretionis dominorum decani et capituli ecclesie Leodiensi, dominorum temporalium dicte ville*, de prescientia tamen et favorabili consensu eorumdem; hinc est, quod nos, pro nobis et nostris successoribus, ne de hoc querimonia qualiscumque oriatur, promisimus et per presentes promittimus hujusmodi fossatum in dicta via et pontem superpositum nostris propriis et absque dictorum dominorum vel incolarum dicte ville sumptibus aut subsidio, quoties necesse fuerit, reficere et pro communi ac

nostro transitu perpetualiter conservare, testimonio presentium litterarum sub nostro sigillo concessarum. Anno a Nativitate Domini millesimo ccc^{mo} LXX septimo, mensis januarii die quarta.

IV.

Procès verbal de la visite archidiaconale du 19 *mai* 1699.

Eadem die visitata est ecclesia Beringensis, quae est ecclesia integra. Rector dominus Adrianus Driesens. Collator dominus temporalis loci, qui et ibidem habet decimas majores; pastor vero habet minores et decimas in Heusden, aestimatas pro tertia parte decimarum de Beringen. Communicantes sunt mille trecenti praeter propter.

Omnis generis ornamenta et libri requisiti; remonstrantia argentea; ciborium argenteum deauratum intus et foris; quatuor calices argentei; pixides oleorum sacrorum argenteae; thuribulum argenteum; ampullae cum platena duae argenteae quarum una intus est deaurata; candelabra duo argentea; lampas eneus semper ardens; fons bene reclusus et mundus.

In eadem ecclesia sunt octo beneficia, quorum duo, nempe S. Spiritus et B.Mariae unita sunt fabricae annis 1628 et 1608.

Tertium est sanctae Catharinae cum duabus missis hebdomadalibus. Rector est Johannes Beckers; collator pastor loci.

Quartum est S. Johannis Evangelistae, cujus rector est Tossanus de Hasque; deservitur per Johannem Noteleers, vicarium loci. Collator pastor loci. Singulis quindenis tenetur ad missam.

Quintum est sancti Nicolai, cujus rector est Paulus Jans, sacellanus sanctae Catharinae Trajecti. Collator pastor loci. Tenetur ad missam quindenalem.

Sextum est Barbarae et Luciae, de quo informatio capienda, quandoquidem dominus pastor dicat se de eodem beneficio, ex quo noviter sit factus pastor, nihil particulare scire.

Septimum est sancti Sebastiani; cujus reditus et documenta dicuntur deperdita. Rector ejusdem est N. Vranken; collator pastor loci.

État déplorable du diocèse d'Anvers au commencement du XVIIe siècle.

Rapport adressé au Souverain Pontife Paul V par Jean Le Mire, évêque d'Anvers, sur l'état de son diocèse en 1607.

Dans le tome I des *Analectes*, pp. 98-122, nous avons publié le rapport que Malderus, évêque d'Anvers, adressa à Paul V, sur l'état du diocèse en 1615. Le rapport de Malderus était très intéressant, mais celui que nous publions aujourd'hui présente un intérêt bien plus grand encore. La première partie de ce document nous fait connaître, en détail, le déplorable état du diocèse au moment où Jean Le Mire prit possession du siége épiscopal[1], les soins et les efforts du pieux

[1]) Mgr De Ram donne, dans le tome III (pp. XXXI et suiv.) du *Synodicon Belgicum*, une excellente notice sur la vie et les travaux de Jean Le Mire, qui fut nommé évêque d'Anvers par les Archiducs le 26 juillet 1603. « Miraeus, dit-il, oblatam nominationem modis omnibus subterfugere conatus » est. Instabant Archiduces, urgebat archiepiscopus Mechliniensis, monebat atque hortobatur nuntius apostolicus Octavius Frangipani, episcopus » Tricaricensis : attamen Miraeus in deliberando de re, quam sibi gravissimam esse ducebat, biennium fere totum protraxit ». Comme entre la nomination faite par les Archiducs, ou plutôt la présentation au Pape de Jean Le Mire par les Archiducs le 26 juillet 1603, la nomination par le Pape le 18 mars 1604, et la consécration épiscopale reçue le 30 mai 1604, il n'y a pas même une année, nous croyons devoir expliquer le fait allégué par Mgr De Ram, en faisant observer que la nomination de Jean Le Mire était connue avant l'acte de présentation au Pape. En voici la preuve : « Deputati sunt a pluralitate votorum reverendus dominus decanus et dominus » archidiaconus, ut sumptibus capituli Bruxellam proficiscantur, et ibidem » ex parte capituli gratulentur reverendissimo domino denominato Antverpiensi. » *Actes du chapitre d'Anvers*, du 30 août 1602.

évêque pour pourvoir aux besoins spirituels de ses ouailles, et la dure nécessité qui l'obligeait à tolérer les excès de quelques ecclésiastiques afin d'empêcher qu'une partie de ses diocésains, privée de tout secours spirituel, ne fût pervertie par les ministres calvinistes. Nous y trouvons l'origine du séminaire d'Anvers et le bien qu'ont produit, dès les premières années de leur existence, ce séminaire et une école préparatoire aux études théologiques érigée par lui.

La deuxième partie contient une description détaillée des établissements religieux du diocèse.

Dans ce rapport, Le Mire rend hommage au zèle de quelques ordres religieux qui ont contribué largement à améliorer l'état du diocèse, et il dépeint la mauvaise foi, les tracasseries, les persécutions de tout genre, et snrtout l'incroyable intolérance des gueux et des calvinistes hollandais.

Quiconque lira ce précieux document rendra hommage au zèle infatigable du saint évêque, et regrettera que la mort l'ait enlevé si prématurément à son troupeau (janvier 1611). Personne ne s'étonnera de ce que ce rapport mérita les éloges du cardinal Bellarmin, qui chargea son ancien secrétaire, Denis Stoffels, de féliciter en son nom l'évêque d'Anvers.

C.-B. D. R.

Beatissime Pater,

Annus quartus agitur, quod felicis recordationis Clemens octavus, Sanctitatis Vestrae praedecessor, elegit ad onus episcopale ecclesiae cathedralis Antverpiensis Joannem Miraeum, qui toto eo tempore omnem adhibuit diligentiam, ut vultum

ÉTAT DÉPLORABLE DU DIOCÈSE D'ANVERS AU COMMENCEMENT DU XVIIe SIÈCLE.

RAPPORT ADRESSÉ AU SOUVERAIN PONTIFE LÉON XI PAR JEAN LE MIRE, ÉVÊQUE D'ANVERS, SUR L'ÉTAT DE SON DIOCÈSE EN 1607.

Dans le tome I des *Analectes*, pp. 98-122, nous avons publié le rapport que Malderus, évêque d'Anvers, adressa à Paul V, sur l'état du diocèse en 1615. Le rapport de Malderus était très intéressant, mais celui que nous publions aujourd'hui présente un intérêt bien plus grand encore. La première partie de ce document nous fait connaître, en détail, le déplorable état du diocèse au moment où Jean Le Mire prit possession du siége épiscopal[1], les soins et les efforts du pieux

[1]) Mgr De Ram donne, dans le tome III (pp. XXXI et suiv.) du *Synodicon Belgicum*, une excellente notice sur la vie et les travaux de Jean Le Mire, qui fut nommé évêque d'Anvers par les Archiducs le 26 juillet 1603. « Miraeus, dit-il, oblatam nominationem modis omnibus subterfugere conatus » est. Instabant Archiduces, urgebat archiepiscopus Mechliniensis, mone» bat atque hortabatur nuntius apostolicus Octavius Frangipani, episcopus » Tricaricensis : attamen Miraeus in deliberando de re, quam sibi gravis» simam esse ducebat, biennium fere totum protraxit ». Comme entre la nomination faite par les Archiducs, ou plutôt la présentation au Pape de Jean Le Mire par les Archiducs le 26 juillet 1603, la nomination par le Pape le 18 mars 1604 et la consécration épiscopale reçue le 30 mai 1604, il n'y a pas même une année, nous croyons devoir expliquer le fait allégué par Mgr De Ram, en faisant observer que la nomination de Jean Le Mire était connue avant l'acte de présentation au Pape. En voici la preuve : « Deputati sunt a pluralitate votorum reverendus dominus decanus et dominus » archidiaconus, ut sumptibus capituli Bruxellam proficiscantur, et ibidem » ex parte capituli gratulentur reverendissimo domino denominato Antver» piensi. » *Actes du chapitre d'Anvers, du* 30 *août* 1602.

évêque pour pourvoir aux besoins spirituels de ses ouailles, et la dure nécessité qui l'obligeait à tolérer les excès de quelques ecclésiastiques afin d'empêcher qu'une partie de ses diocésains, privée de tout secours spirituel, ne fût pervertie par les ministres calvinistes. Nous y trouvons l'origine du séminaire d'Anvers et le bien qu'ont produit, dès les premières années de leur existence, ce séminaire et une école préparatoire aux études théologiques, érigée par lui.

La deuxième partie contient une description détaillée des établissements religieux du diocèse.

Dans ce rapport, Le Mire rend hommage au zèle de quelques ordres religieux qui ont contribué largement à améliorer l'état du diocèse, et il dépeint la mauvaise foi, les tracasseries, les persécutions de tout genre, et surtout l'incroyable intolérance des gueux et des calvinistes hollandais.

Quiconque lira ce précieux document rendra hommage au zèle infatigable du saint évêque, et regrettera que la mort l'ait enlevé si prématurément à son troupeau (janvier 1611). Personne ne s'étonnera de ce que ce rapport mérita les éloges du cardinal Bellarmin, qui chargea son ancien secrétaire, Denis Stoffels, de féliciter en son nom l'évêque d'Anvers.

C.-B. D. R.

Beatissime Pater,

Annus quartus agitur, quod felicis recordationis Clemens octavus, Sanctitatis Vestrae praedecessor, elegit ad onus episcopale ecclesiae cathedralis Antverpiensis Joannem Miraeum, qui toto eo tempore omnem adhibuit diligentiam, ut vultum

agnosceret gregis sibi commissi. De cujus statu postulat tam officii ipsius ratio quam decretum Sixti Quinti, tum etiam juramentum in consecratione ipsius praestitum, ut supremo in terris Christi vicario rationem reddat[1].

Optaverat ipse summopere, ut praesens ad Sanctitatis Vestrae pedes provolutus afflictionem populi sibi commissi exponere posset, sed continua pericula ovibus ipsius ab haereticis et hostibus, quibus circumquaque cingitur, imminentia et instans totius Belgici mutatio ob tractationem pacis, quae inter serenissimos archiduces, Belgii principes, ac ordines hollandicos, hostes ac rebelles, eorumque confoederatos, agitur, non patitur eum a sua diocesi abesse. Obest etiam paupertas profectioni ita longae, adeoque sumptuosae. Cum enim mediam partem dotis episcopalis recipiat hostis, vix ei superest, ut tenuiter vivat. Ut tamen suae obedientiae debitum, quod huic sanctae Sedi Apostolicae (cujus se obsequentissimum filium profitetur et gloriatur) praestare tenetur, persolveret, deputavit suum specialem procuratorem ac nuntium dominum Dionisium Christophori[2], S. T. L., canonicum ac scholasticum Brugensem,

[1]) Voyez, sur les rapports que chàque évêque doit adresser régulièrement au Souverain Pontife, *Analectes,* I, p. 98.

[2]) Denis Christophori (Stoffels), né à Anvers, fit ses études à l'Université de Louvain, où il prit le grade de licencié. Encore étudiant, il avait obtenu un bénéfice simple dans la cathédrale d'Anvers. Il fut nommé ensuite chanoine et pléban de la collégiale de Saint-Pierre, à Turnhout. Il se démit bientôt de cette prébende pour se rendre à Rome, où il devint secrétaire de Bellarmin. Le pape Clément VIII le nomma, en 1602, chanoine de Bruges, et le chapitre le chargea des fonctions d'écolâtre. Il assista, en 1607, au concile provincial de Malines dont il fut secrétaire. En cette qualité, il se rendit une deuxième fois à Rome porteur des décrets du concile et chargé de les faire approuver par le Souverain Pontife ; ce fut lors de ce voyage que l'évêque d'Anvers, Jean Le Mire, lui confia le présent rapport. Revenu de Rome, il remplit successivement les fonctions de président du séminaire et de doyen du chapitre de Bruges. A la nomination de l'évêque Triest au siége épiscopal de Gand, qui eut lieu en 1623, il fut nommé évêque de Bruges, et mourut dans sa ville épiscopale en 1629.

Antverpiae natum et educatum, et ab illo de toto statu episcopatus sui exacte instructum, ut ejus nomine limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli, post Sanctitatis Vestrae pedum oscula beatorum et obedientiam praestitam, visitet, ac rationem statumque dictae diocesis Antverpiensis, ea qua decet reverentia, exponat. Qui procurator ad praefata praestanda praesens constitutus supplicat Sanctitati Vestrae quam humillime nomine praedicti sui episcopi ad visitationem praefatam juxta morem Romanae curiae admitti, praesentemque hunc actum pro primo quadriennio visitationis liminum actis eisdem curiae inseri, ac suum episcopum pro hoc primo quadriennio a dicta visitatione absolutum declarari, sibique desuper instrumentum concedi.

PARS PRIOR.

Antequam ad peculiarem statum cujusque ecclesiae diocesis Antverpiensis procedatur, expediens videtur in genere declarare, quibus potissimum vitiis oves dicto episcopo commissae laborant, quae ad ea curanda remedia sunt adhibita, et quae in posterum authoritate Sedis Apostolicae sunt adhibenda.

I. Primus autem morbus, isque pestilentissimus, est haeresis. Cum enim ante annos 27 tota haec diocesis fuerit sub potestate haereticorum, ita ut annis sex (1579-1585) nullum permitteretur exercitium catholicum religionis, fit ut, licet armis Regis Catholici tam in ipsam civitatem quam alia quaedam oppida ac loca diocesis Antverpiensis fuerit reductum catholicae religionis exercitium, ut multi adhuc veteri fermento aspersi retineant haereses, easque occulte propagent.

Deinde civitas haec vicina est haereticis : ab altera enim parte duobus tantum milliaribus a locis, ubi publicum est haeresis exercitium, distat, omnesque pagi, nullo excepto, illius diocesis ad moenia usque civitatis haereticis sunt tributarii.

Cum etiam ipsa civitas emporium sit celeberrimum, ad

quod undique liber sit accessus mercatorum haeresi infectorum, ex Anglia, Germania, Hollandia, aliisque partibus haereticis venientium, ac liber etiam quodammodo mercatorum Antverpiensium ad illas regiones haereticas quotidianus accessus, evenit, ut, cum calvinistarum ingenia sint inquieta ac numquam supersedeant, quin de haeresi frequentes misceant sermones, incauti iis decipiantur, pravisque dogmatibus inficiantur.

Multi apud haereticos imprimuntur libri, qui aut ex professo de haeresi tractant, aut sub titulo jurisprudentiae, historiarum ac humaniorum litterarum, aut alterius cujuscumque materiae, plurima semper miscent haeretica, blasphema, scandalosa, aut contra jurisdictionem et immunitatem Ecclesiae ac clerum. Quin imo quotidiana experientia discimus pii alicujus libelli aut probati authoris praefigi titulum, reliquam vero libelli partem haeresibus respergi. Hujusmodi libri ex nundinis Francofurdiensibus aut aliunde cum sarcinis in dies Antverpiam, non obstante censorum diligentia, deferuntur, indeque per mercatores in alias regiones distribuuntur. Disseminantur etiam per haereticos, ac variis technis proponuntur venales; neque id prohibitionibus facile impediri potest.

II. Cura animarum in ipsa civitate non satis debite exercetur. Cum enim plebania ipsius cathedralis ecclesiae ac pastoratus fere omnes ipsius civitatis unitae sunt mensae capitulari dictae ecclesiae cathedralis, fit, ut omnes fere pastores totius civitatis sint tantum mercenarii[1], ac vicarii temporales, quos capitulum, excluso episcopo, constituit. Constituit enim capitulum primo plebanum ad nutum suum amovibilem, ac cum eo stipulatur, ut nullis, excepto magistratu, administret

[1]) Le mot *mercenaire* n'avait pas, à cette époque, le sens que l'on y attache de nos jours. On appelait alors prêtres *mercenaires* les vicaires ou ceux qui remplaçaient les titulaires (curés ou chapelains en titre), moyennant une rétribution annuelle. Le décret du concile de Trente qui prescrivit la résidence aux curés donna lieu à la suppression totale des mercenaires.

sacramenta aut pastoralia; ad quae administranda tam in ecclesia sua quam aliis fere omnibus subalternis assumunt mercenarios, qui non accipiunt curam animarum ab episcopo, sed a plebano duntaxat, cui soli cura animarum ab episcopo datur. Cum hisce mercenariis, quanto possunt minimo, de competentia conveniunt, reservatis sibi, non sine laicorum scandalo, omnibus oblationibus ac juribus funeralibus. Episcopum vero, cui proxime incumbit cura animarum, in istis mercenariis constituendis, aut cura animarum iisdem danda, capitulum non vult agnoscere. Unde multa sequuntur inconvenientia :

1° Quod ejusmodi mercenarii legitime non habent curam animarum ;

2° Quod, dum tantum sunt mercenarii ad nutum capituli amovibiles, et debita ipsis non detur competentia, viri docti et praeclari ad ejusmodi pastoratus venire nolunt.

3° Quod, dum capitulares proprii commodi magis sunt studiosi quam publici, non semper quaerunt viros digniores, sed tales, quibuscum minimo convenire possunt.

4° Dum capitulum sibi usurpat ea, quae pastoribus debentur, coguntur pastores vivere ex solis accidentariis et sordidis saepe emendicationibus aut exactionibus populum cum scandalo gravare. Et quia omnino a populi liberalitate dependent, non audent veritatem dicendo aut peccata arguendo populo displicere.

5° Dum tantum mercenarii sunt et non proprii pastores, fit, ut minus invigilent ovibus suis, nec suorum defectus ad episcopum deferant, aliaque accidant absurda.

III. Extra civitatem vero Antverpiensem magis grassatur supradicta haeresis pestis. Quatuor enim sunt illius dioecesis oppida[1], quae ab haereticis occupantur, ubi nullum permittitur exercitium religionis catholicae ; quin imo in tribus nullus est sacerdos. Et, licet in illis quidam sint catholici, tamen propter

[1]) Breda, Berg-op-Zoom, Steenbergen et Willemstad.

continuam conversationem cum haereticis et defectum exercitii religionis catholicae, conciones scholasque haereticas, quas ex defectu aliarum curiositate aliorumve seductione frequentant, paulatim omnes dilabuntur ad haeresim. In omnibus vero pagis permittitur exercitium religionis catholicae, salva magna contributione, qua singuli pastores aliique beneficiati gravantur, adeo ut quidam tertiam, quidam mediam partem suorum proventuum contribuant. In pagis quibusdam maritimis ac hosti vicinis permittitur publice quidem concio catholica, sed non celebratio missae aut publica sacramentorum administratio.

Causa haeresis in pagis est *primaria* : pastorum sacerdotumque maxima inopia; populus alioquin passim ex se optimus et in fidem catholicam propensus est. Illa porro inopia pastorum tanta est, ut episcopus initio sui episcopatus duas partes pagorum invenerit pastoribus destitutas[1].

Secunda : Scandalosa quorumdam pastorum ac sacerdotum in illis partibus[2] vita. Coacti enim hactenus fuerunt episcopi Antverpienses tolerare pastores apostatas, concubinarios, ebriosos, ac aliàs scandalosos et indoctos, ob defectum aliorum, ne populus acciperet ministros haereticos et ad omnimodam oblivionem catholicae religionis deveniret.

Tertia : Continua conversatio cum haereticis. Cum enim omnes illi pagi aut provinciis haereticis vicini sint aut oppidis ab haereticis occupatis, ad quae pro mercemoniis aliisque necessitatibus necesse habent adire, aut ipsi etiam haeretici tam ministri quam milites ac alii tuto ad pagos veniant, facile fit, ut ipsorum colloquia corrumpant incautos. Haeretici etiam libros disseminant specietenus catholicos, revera tamen haereticos, qui a rusticis leguntur, ac iis potissimum, qui pastori-

[1]) Voyez *Analectes,* III, p. 49.

[2]) Scilicet in partibus Statuum Hollandiae militibus occupatis vel illis obnoxiis.

bus carent, ac proinde aliud diebus dominicis ac festivis exercitium non habent.

Quarta : Quod in pagis nemo ob haeresim puniri aut corrigi possit. Dum enim hostis omnes habet tributarios, armis eos defendit, ne causa haereseos aliquid patiantur. Contigit enim, dum episcopus haereticum in civitate habitantem extra diocesim proscriberet, eo quod in diocesi contineantur et pagi, maximum ab hoste in temporalibus passus sit damnum. Imo in multis locis officiarii saeculares sunt haeretici, qui cum peccantibus et perpetrantibus scandala dissimulant.

Quinta : Quod episcopus diocesim suam in pagis visitare non possit. Dum enim omnes pagi hosti sunt tributarii, continuus est militum haereticorum ad pagos excursus; qui non tantum non patiuntur episcopum suas facere visitationes, sed nec ullum religiosum aut sacerdotem patiuntur facere stationes suas in concionibus aut aliis quibuscumque catholicis exercitiis. Unde fit ut, dum verus pastor oves suas interdum visitare iisque adesse non possit, eas lupus subinde, proh dolor! invadat.

Sexta : Maximum autem periculum, quod suo gregi imminere videt episcopus, est ab haereticis ministris. Tres enim habent haeretici in Belgio universitates recenter erectas, in quibus doctrinam Calvini profitentur : unam in Hollandia Lugdunum, in qua alunt ex aerario publico in tribus collegiis plus quam centum quinquaginta pseudotheologiae studiosos; alteram in Frisia Franikera, et in Geldria Artenburch. In hisce maximum numerum studiosorum formant, quos ad pagos nostros emittant, ut deserviant pastoratibus, quos invenient vacare, ut de facto invaserunt hujus diocesis duos pastoratus ante trimestre, ac plures in diocesi Buscoducensi ac Daventriensi.

IV. *De remediis contra haeresim adhibitis et adhibendis.* Ad extirpandas haereses earumque progressus impediendos his usus est episcopus mediis :

Primo ordinariis : Ipse episcopus festis solemnioribus et dominicis Quadragesimae tam in ecclesia cathedrali quam aliis subalternis concionatur. Ante administrationem sacramentorum aliorumque quorumcumque actuum episcopalium praemittit exhortationem. Concionatur ad populum subinde lingua teutonica, subinde gallica, frequenter etiam latina ad clerum.

Sollicitus est, ut habeat per totam civitatem praeter pastores felicissimos concionatores ex patribus Societatis Jesu, Capucinis, Franciscanis, Dominicanis et Carmelitis.

V. Hisce mediis grandiores continentur ac promoventur in fide catholica. Quia vero potissima ratio habenda est, ut in pueris instilletur religionis haec cognitio, statim in initio sui episcopatus totus fuit in restituenda catechisatione. Cum enim quaedam a praedecessoribus suis ad catechisationem et doctrinam christianam docendam ipsam juventutem essent laudabiliter instituta, quae inveniebat pro majori parte collapsa, magno conamine egit cum magistratu de modis et mediis, quibus tota civitas in rudimentis fidei et morum probitate instituenda, communique consilio statuta sunt haec auctoritate. Magistratus, praefecti vicorum, singulis in suis vicis annotaverunt per singulas domos omnes pueros et puellas aetatis ab anno octavo usque ad annum decimum quintum. In uno quidem registro omnes honestiores, qui ferialibus diebus scholas visitant, quales invenerunt ultra 4000 ; in altero vero registro pauperiores numero non inferiori, quorum parentibus ad eos in scholis alendos media non suppetunt. Ordinatum est, ut illi honestiores una cum suis ludimagistris conveniant diebus sabbathinis hora prima pomeridiana singuli ad ecclesias suas parochiales, ubi una hora catechizantur. Pro aliis vero pauperibus designata sunt novem sacella, ad quae illi per vicos distincti conveniunt. In hisce diebus dominicis et festis ab hora octava usque ad undecimam ante meridiem, a prima usque ad tertiam post meridiem, instruuntur.

In hisce sacellis hic servatur ordo : Primo celebratur missa, deinde una hora a patribus Societatis Jesu catechisatur; postmodum docetur doctrina christiana et ars legendi et scribendi. Pueri docentur in singulis sacellis a sex aut septem viris, puellae vero ab honestis matronis et filiabus, quae ex pietate et gratis easdem in doctrina christiana et omni honestate instruunt. Ne vero ex defectu mercedis aut sollicitudinis bonum opus hujusmodi labascat, impetravit episcopus a magistratu pro stipendiis docentium centum et quinquaginta ducatos annuos. Ut vero pueri incitentur ad gnaviter discendum, honorantur libellis, imaginibus, rosariis, aliisque praemiis, partim ex aerario publico, partim donis privatorum.

Ut vero praeclarum hoc opus diligenter exerceatur, visitat subinde ipse episcopus hujusmodi catechisationes; suntque duo ex parte cleri, et duo ex parte magistratus, qui hujusmodi operi praesunt, ac satellites ex aerario publico stipendiati, qui vagabundos ac invitos ad catechismum compellant.

Et ut plures ad pia haec exercitia animarentur, instituit (episcopus) confraternitatem doctrinae christianae a felicis recordationis Pio V, Gregorio XIII, ac nuper a Sanctitate Vestra multis indulgentiis locupletatam.

Hanc etiam catechisationem ejusque modum, quantum fieri potest, pro commoditate cujusque loci, in aliis oppidis catholicis ac pagis suae diocesis, per pastores et ludimagistros observari curat.

VI. Quoniam episcopus statim post adeptum episcopatum considerabat ex maxima inopia pastorum et sacerdotum infinitas animas verbi Dei solatio destitutas perire, omnem adhibuit diligentiam, ut seminarium institueret. Et primo episcopatus sui anno tale instituit, ut statim praesenti necessitati subvenire posset; his videlicet legibus, ut nemo admittatur, nisi ad minus aetatis sit viginti annorum, idoneus ad theologiae studium, qui et juramento se obliget ad pastoratum suscipiendum in diocesi Antverpiensi, arbitrio episcopi designandum.

Induxit patres Societatis Jesu ad dandas quotidie tres lectiones, duas in theologia morali, quae est de sacramentis et peccatis, et tertiam in controversiis horum temporum; in quibus quotidie et domi et in scholis exercentur disputationibus publicis, et conferentiis casuum conscientiae semel in septimana. Privatis concionibus teutonicis et ceremoniis ecclesiasticis diebus dominicis et festivis, quotidie vero in cantu ecclesiastico exercentur. Singulis vero trimestribus ipse episcopus cum provisoribus seminarii alumnos examinat, ad eosque animandos frequenter eorum exercitiis interest. Hisce mediis brevissimo tempore redduntur idonei ad pastoratum, uti experientia docet, quippe inter biennii et sex mensium spatium emissi sunt decem sacerdotes ad pastoratus aut vicepastoratus rurales; suntque adhuc decem alii in ordinibus sacris et sex alii ejusdem seminarii alumni.

VII. Quia vero in hac diocesi propter paupertatem ipsius cleri et continuam, quae hosti fit, contributionem, non poterat episcopus dotare suum seminarium per media a concilio Tridentino praescripta, collegit opera pastorum in unaquaque hujus civitatis parochia, adjuncto cuique pastori uno senatore, magnam eleemosynam, ex qua adaptavit domum a capitulo suo cathedrali impetratam pro habitatione seminaristarum, eosque ex eleemosynis aluit annis jam fere tribus, numero prius duodecim, deinde viginti, plures aliquando aut pauciores; fructusque percepit cujusdam pii legati facti a capellano suae ecclesiae, quondam domino Nicolao Agricola, quod Sanctitas Vestra compatiens necessitati tam afflicti gregis a Lovaniensium Universitate ad dictum seminarium transtulit. Cujus legati occasione magna lis est inter episcopum et Universitatem; quam tamen a Sanctitate Vestra sperat in favorem dicti seminarii finiendam.

VIII. Suadente ac instigante episcopo, a piis quibusdam personis erectum est aliud collegium studiosorum humanioris litteraturae, qui visitant scholas patrum Societatis Jesu, et paulatim parantur ad dictum seminarium theologicum.

IX. Adhibuit episcopus et aliud remedium, ut praesenti necessitati provideret. Cum enim videret se ex Universitate Lovaniensi non posse habere pastores, non obstantibus variis sollicitationibus (tantum enim duos pro pagis impetrare potuit spatio biennii), egit cum abbatibus ordinis Praemonstratensis et aliis ordinibus, ut in hac tanta necessitate periculose laboranti Ecclesiae subvenirent. A quibus et aliunde undequaque conquirendo tantum effecit, ut per totam suam diocesim constituerit plus quam sexaginta pastores; qui tamen tantum abest, ut plerique eorum duobus, quidam tribus serviant pastoratibus; et adhuc sunt pagi, ubi nullus sacerdos sacramenta administret[1].

X. Remedia vero ad haeresis propagationem impediendam necessaria et convenientia praeter ea, quae adhibita sunt, suggerit episcopus haec :

Quia maximum periculum est a pravis libris, qui infiniti jam in regionem haereticorum scribuntur ac impressi disperguntur,ac plerumque primo Antverpiam advehuntur, opus est pluribus censoribus librorum; quos, cum hactenus episcopus non habuerit nisi voluntarios, qui ex canonicis aut pastoribus ab episcopo ad hoc officium requisiti sine stipendio fuerunt, qui, aliis propriis functionibus seu occupationibus distenti, minus in hoc opere incumbunt, necesse est, ut Sua Sanctitas unam aut alteram praebendam primo vacaturas ecclesiae cathedralis officio censorum uniat cum onere, ut omnes sarcinas librorum Antverpiam advectas, antequam a bibliopolis aperiantur, visitent, officiumque censorum per omnia faciant. Quae quidem praebendae, dum eas vacare continget, perpetuo ab episcopo conferantur doctori aut licentiato theologiae, teutonici gallicique idiomatis perito.

Et, quia episcopus nullam habet in cathedrali ecclesia sua collationem, ac in diocesi tam laborioso paucos adjutores (sunt enim 21 tantum praebendae praeter unam episco-

[1]) Voyez *Analectes*, III, p. 49.

pali mensae unitam, ac duas decanatui annexas), supplicat, ut Sanctitas Vestra gratiose ei concedere dignetur gratiam alternativam in collatione praebendarum in octo mensibus, in quibus habet in dicta ecclesia collationem, cum hac conditione, ut non conferantur nisi doctoribus aut licentiatis in theologia aut jure canonico.

XI. Ut autem majori cum fructu cura animarum exerceatur et doctiores pastores haberi possint in ipsa civitate, supplicat episcopus, ut imposterum capitulum cathedrale nullum ad officium pastoris aut pastoralia administranda possit assumere, qui prius ab episcopo non sit examinatus et admissus, et curam animarum teneatur capere; sitque in potestate episcopi eidem ex fructibus et oblationibus incorporatis eisdem pastoribus assignare competentiam; nullusque pastor, sive sit vicarius temporalis sive perpetuus, sine episcopi authoritate admitti aut amoveri possit. Quod ut magis commode ac debite fieri possit, concedatur, ut episcopus authoritate apostolica possit removere, et, quatenus consultum repererit, annullare unionem plebaniae ecclesiae cathedralis factam mensae capitulari, non obstante decreto concilii Tridentini (*sess.* VII, *c.* 6), quod ante annos 40 ea facta fuerit; aut id committatur illustrissimo nuntio apostolico in hisce partibus existenti.

XII. Quia ordines mendicantes monachos incorrigibiles a suo ordine abscindunt, dum ii media non habent ad vivendum, fit plerumque, ut aut apostatentur (quod hic facillime facere possunt, nam sunt haereticis vicini ac inter eos tuti), aut ingerant se beneficiis ecclesiasticis in diocesibus episcoporum; in quibus ob defectum aliorum sacerdotum hactenus fuerunt tolerati, suntque ibidem maximo scandalo; valde expediret provideri auctoritate Sedis Apostolicae, ut superiores ordinum mendicantium prohibeantur in hisce Inferioris Germaniae ditionibus incorrigibiles a suo ordine abscindere; sed aut domi incarceratos retinere, aut media vivendi suppeditare teneantur.

XIII. Ut in hac tanta necessitate pastorum, quae modo major est, quam umquam antea fuerit, propter periculum, quod imminet ab haereticis, qui jam ministros suos incipiunt intrudere in pastoratus vacantes, ut supra dictum est, et quod imposterum saepius facturi sunt, ut summopere timendum est (insolescunt enim mirum in modum, quod serenissimos principes nostros quasi impulerint ad petiendam pacem), praedictum seminarium, tanto cum fructu erectum, ulterius promoveri possit, supplicat humiliter dictus episcopus, ut Sanctitas Vestra suis favoribus hoc seminarium prosequi dignetur; petitque, ut possit seminario suo applicare omnes fructus beneficiorum indebite in sua dïocesi perceptos, ut sunt: 1° fructus, quos perceperant patroni, tam ecclesiastici quam laici, pastoratuum et beneficiorum fundatorum in ecclesiis, quae dirutae sunt, aut in quibus debitum non curarunt fieri officium; 2° fructus beneficiorum perceptorum ab iis, qui ad beneficium non habent aut titulum aut legitimam institutionem; 3° fructus beneficiorum perceptos ab iis, qui quidem legitimam institutionem habent, sed nullum curarunt fieri nec in loco fundationis, nec alibi, officium in fundatione requisitum; 4° fructus beneficiorum vacantium, qui supersunt post expletum fundationis onus; fructus item omnium beneficiorum simplicium, quorum possessores in pagis, ubi fundata sunt, non resident, cum onere tamen explendi per alios onus missarum, ac aliud quodcumque; 5° aliosque omnes fructus ecclesiasticos indebite ab aliquo in dicta diocesi perceptos; qui quidem, cum in multis locis sint percepti et adhuc percipiantur injusto titulo, merito tam pio operi pro hujusmodi Ecclesiae bono applicari possunt debentque; quod, si Sedis Apostolicae authoritate fiat, facilem habebit executionem.

XIV. Non foret forte inconsultum privilegium nominationis Universitatis Lovaniensis ad beneficia concessum pro tempore aliquo quoad praebendas suspendere (etsi non respectu professorum in quacumque facultate ibidem docentium). Isto

enim privilegio contra bonum publicum jam diu abutuntur. Plerique enim studiosi ibi instituti aspirant ad praebendas et canonicatus, pauci ad pastoratus potissimum rurales se applicant; quod tamen facerent, cum ita ad praebendas non adspirare possent.

XV. Cum orationes piorum multum possint ad avertendam Dei iram ac haereses extirpandas, adhibet episcopus omnem diligentiam, ut et pietas et usus sacramentorum poenitentiae et Eucharistiae frequentior introducatur. Ad populi vero devotionem excitandam supplicat, ut Vestra Sanctitas concedere dignetur omnibus et singulis Christi fidelibus, qui in diocesi Antverpiensi sabbatho ante dominicam primam cujusque mensis jejunaverint, et confessi, ac sacramento Eucharistiae ipsa dominica die refecti, interfuerint summo sacro in sua parochia, et concioni ibidem, aut ad minus processioni, quae fit in unaquaque parochia ante summam missam, toties quoties id fecerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam.

XVI. In oppidis Breda et Bergis supra Zomam sunt duae ecclesiae collegiatae, habentes decanatum et duodecim canonicatus et praebendas. Horum possessores prohibentur ab haereticis in suis ecclesiis residere et officium divinum facere, sed dispersi variis in locis alia adhuc habent beneficia, cum tamen etiam percipiant magnam partem fructuum ex praebendis suis praedictis absentes. Ut autem voluntas fundatorum, quantum fieri poterit, servetur, supplicat episcopus, ut, quamdiu praedicta oppida in haereticorum potestate manebunt, teneantur decani et capitula praedicta facere residentiam suam et officium divinum in civitate Antverpiensi, in ecclesia per episcopum designanda, non obstante, quod sese exemptos praetendant a jurisdictione ordinarii, ex eo quod dicant se aliquando ante episcopatus erectionem fuisse inter secundarias ecclesias Leodienses, accedente ad praedicta patronorum laicorum consensu.

XVII. In iisdem oppidis sunt monasteria monialium et beghinagia; quae quidem permittuntur ab haereticis ibi habitare et gaudere bonis temporalibus, sed nullum permittitur eis religionis catholicae exercitium, adeo quod aliquando duobus annis integris non audiant unum sacrum. Prohibentur etiam uti habitu ordinis sui, aut novitias admittere, ac sic paulatim, extinctis monialibus, bona dilabentur ad haereticos. Quaedam etiam illarum apostatarunt. Rogat episcopus, ut easdem authoritate apostolica cogere posset quamvis forte exemptas, ut, relictis illis oppidis, veniant ad alia loca, ubi libere poterunt exercere promissa vota religionis suae.

XVIII. Optat episcopus dari declarationem super matrimoniis, quae in oppidis diocesis suae ab haereticis occupatis contrahuntur tam ab haereticis quam catholicis. Duae enim datae fuerunt [decisiones] ab illustrissimis cardinalibus, qui praesunt interpretationi concilii Tridentini; una ab annis viginti et uno, in qua declarabatur, quod omnia matrimonia contracta in iis locis, ubi concilium fuerat promulgatum, coram ministro haeretico aut magistratu loci, non servata forma ac modo a concilio Tridentino, nulla ac invalida essent; secundum quam declarationem multa matrimonia ita contracta de facto separata sunt, atque ita separati cum aliis contraxerunt. Altera declaratio fuit facta ante annos sex ad petitionem illustrissimi Octavii, archipiscopi Tarentini, tum in hisce partibus nuntii apostolici; in qua dicitur matrimonia contracta in iis locis, ubi pastores non sunt, esse vera matrimonia, etiam contracta coram magistratu aut ministro. Adduntur quaedam distinctiones ac clausulae, quas optat episcopus paulo apertius declarari ob casus quosdam, qui in sua diocesi quotidie contingunt, ibidem non satis expressos, juxta libellum de ea re peculiariter formatum.

XIX. In visitatione sui episcopatus per decanos rurales facta deprehendit episcopus plures hisce bellorum tumultibus (nullis aut paucis in pagis existentibus pastoribus) contraxisse ma-

trimonia in gradibus consanguinitatis et affinitatis prohibitis, imo in primo et secundo; qui quidem vixerunt inter se tamquam legitime conjugati annis multis, pluribus etiam prolibus procreatis; qui, cum jussi fuerunt authoritate episcopi separari, difficulter ea separatio servatur, tum propter affectum, quo se mutuo [prosequuntur] propter diuturnam inter se conversationem, tum propter prolium sustentationem, tum etiam quod a multis tanquam legitime conjuncti habeantur. Valde optandum esset, ut nuntio apostolico ea daretur authoritas, ut in quibuscumque gradibus praedictis dispensare posset cum illis, qui de facto contraxerunt, ne ob denegatam dispensationem ad haeresim deficiant, dum apud haereticos impune in istis matrimoniis vivere permittuntur.

XX. Sollicitus est episcopus, ut aream sibi commissam purget a peccatis, quibus offenditur Deus. Optat summopere, ut authoritate apostolica aliquid definiatur circa contractus usurarios; tam est enim hominum insatiabilis avaritia, ut nulla jam sit injustitia aut usura, quae non sub titulo cambiorum, interesse, lucri cessantis, damni emergentis, aut specie trium contractuum, quos vocant, societatis implicitae, assecurationis, et venditionis, probabilis lucri, non pallietur. Et ante omnia mandetur publicari per illustrissimum nuntium apostolicum bulla Sixti V, quae incipit: *Detestabilis avaritiae ingluvies;* aliisque modis prospiciatur, ut certi aliquid et definiti circa justitiam et injustitiam contractuum dantium pecuniam ad interesse statuatur. Cupiens enim episcopus consultum conscientiis suorum subditorum, quos videt in hac civitate, emporio utpote celeberrimo, maxime intricatos, curavit super his audiri censuram Universitatis Lovaniensis et Duacensis; quae ex diametro repugnantes inter se sententias asserunt. Fueruntque de iisdem saepe inter viros motae disputationes; sed, dum nihil certi definitum est, putant tamen sibi licere accipere, quantum habere possunt. Quare valde optandum esset Sedem Apostolicam definire certum aliquod lucrum, ultra quod

ratione sui lucri cessantis seu interesse, ut vocant, accipere mercatores non possunt.

XXI. Cum a sacrosancta Tridentina synodo varia praescripta sint media, quibus publice delinquentes, etiam laici, per episcopos et judices ecclesiasticos corrigendi sunt, fit tamen, ut per judices laicos varie jurisdictio ecclesiastica impediatur. Sustinetur enim lis in judicio saeculari contra episcopum, in qua asseritur non posse episcopum judicemve alium ecclesiasticum propter crimina, quae sunt fori ecclesiastici, aliquem laicum incarcerare aut poenas pecuniarias imponere; et de facto infamis concubinarius, qui 12 annis in concubinatu incorrigibilis[1] ... erat, ab episcopo incarceratus, authoritate laica relaxatus est. Ipsius episcopi executores, executionem facere volentes, a laicis apprehenduntur, et varia quotidie jurisdictio ecclesiastica experitur a laicis impedimenta, dum ea, quae sunt officii sui, exequi intendit. Cui malo pro sua paterna sollicititudine et zelo domus Dei a Sanctitate Vestra medelam adhibendam aliquando omnes bene confidunt.

PARS POSTERIOR.

Ad particularem porro singularum ecclesiarum dictae diocesis statum progrediendo declarandum est.

XXII. Quod inter reliquas in Belgio ecclesias ad petitionem Philippi II, regis catholici, a Paulo IV in Belgio erectas in cathedrales, fuerit ecclesia beatae Mariae Antverpiensis ante annos circiter quinquaginta; quae habuit episcopos primum nominatum non tamen consecratum Philippum Nigri, deinde Franciscum Sonnium; post cujus mortem annis fere decem vacavit episcopatus, quod civitas ab haereticis esset occupata. Huic postea successit Livinus Torrentius; eique post annos circiter tres successit Guillielmus a Bergis; is ad archiepiscopatum Cameracensem promotus annos tantum tres egit in hoc

[1]) Il y a, en cet endroit du manuscrit, un mot qu'il est impossible de déchiffrer.

episcopatu. Hunc subsecutus est Joannes Miraeus, qui invitus tantum onus, quo se indignum et imparem judicabat, suscepit, in eoque nunc agit annum quartum.

XXIII. Ecclesia cathedralis post episcopalem (cujus mensae annexus est canonicatus et praebenda) quinque habet dignitates, canonicatus et praebendas viginti quatuor. Inter quas dignitates prima est decanatus; cui cura animarum cleri totius civitatis incumbit, et annexos habet duos canonicatus et praebendas ex dictis viginti quatuor. Solebat olim ea dignitas esse electiva, nunc vero serenissimus princeps ex Suae Sanctitatis indulto eam confert. Est autem decanus juris utriusque licentiatus, prothonotarius apostolicus, residens[1].

Secunda archidiaconatus[2]; in cujus officio a prima institutione semper fuerunt difficultates duae : Prima, an per erectionem ecclesiae collegiatae Antverpiensis in cathedralem non cessaverit authoritas archidiaconalis, quae prius erat penes capitulum, et translata videatur in archidiaconum in dicta ecclesia per dictam bullam institutum? Altera, cum in bulla dictae erectionis dicatur archidiaconus habere jura, quae prius habebat archidiaconus Cameracensis (instar aliorum, qui in illis partibus sunt), an sit etiam intelligendum de iis partibus, quae ante erectionem subfuerunt diocesi Leodiensi? Diocesis enim Antverpiensis composita est ex duabus partibus, quarum una prius subfuerat ecclesiae Cameracensi, altera Leodiensi[3].

Tertia dignitas est cantoratus, qui praeest officio chori. De

[1]) Jean Delrio, de Bruges, licencié ès-droits, archidiacre du chapitre, fut nommé doyen par lettres patentes des Archiducs le 28 décembre 1606; il mourut le 5 janvier 1624, vers huit heures du soir. *Actes du chapitre.*

[2]) Le premier archidiacre de la cathédrale d'Anvers fut Jacques a Campo ou Vande Velde. Il mourut le 17 juillet 1591, à huit heures et demie du matin, et les chanoines lui concédèrent *locum sepulturae in choro gratis infra arborem* (?). Delrio fut installé comme archidiacre le 27 juillet de la même année. Après qu'il eut été nommé doyen du chapitre le 28 décembre 1606, Renier Braekel lui succéda comme archidiacre. *Actes du chapitre.*

[3]) Voyez sur la délimitation des anciens diocèses de Liége et de Cambrai, *Analectes*, I, pp. 40 et svv.

eo provisum est Dionysio Leermans[1], ab annis fere tribus; qui praetextu cujusdam litis, quam habet cum quodam ab Universitate Lovaniensi nominato, cum quo ab anno et amplius sub beneplacito Sedis Apostolicae dicitur transegisse, ac tamdiu litem non promovit, saltem non venit ad residentiam, cum maximo detrimento officii divini in dicta ecclesia potissimum nunc, cum praesentia illius maxime desideretur ad exequendum mandatum Clementis octavi de servandis ceremoniis romanis; quod ut recte fiat, allaboratur. Proinde ut similibus inconvenientibus, quae per ejus absentiam accidunt, provideatur imposterum, petit episcopus, ut a dignitate cantoratus, cui authoritate Sedis Apostolicae unitus est certus canonicatus et praebenda, dimembretur, et is imposterum possit per electionem per episcopum et canonicos residentes alicui de numero

[1]) Denis Vander Voort dit Leermans, docteur ès-droits, chanoine et chantre de la cathédrale d'Anvers, était natif de cette ville. Il fut nommé chantre par lettres de Rome, lues au chapitre le 24 mars 1605, après la mort du chanoine et chantre Sublindius, décédé le 17 janvier 1605. Le chapitre avait accepté antérieurement la nomination à cette dignité faite par l'Université de Louvain en la personne de Henri Rampen, mais sous la réserve de prouver que les priviléges de Louvain s'étendaient à la nomination des dignitaires du chapitre. Prévoyant un procès entre les deux candidats, le chapitre mit Leermans en possession de la prébende, à condition de ne pas devoir intervenir dans les frais que pourrait occasionner le procès éventuel entre les deux candidats. Ce procès fut arrangé à l'amiable avant le mois d'octobre 1607; et, à la Saint-Jean de l'année suivante, Leermans commença la première année de sa résidence Ce n'est qu'après avoir résidé deux années que les chanoines d'Anvers devenaient capitulaires. Leermans fut nommé doyen du chapitre de Lierre par lettres de l'archiduchesse Isabelle en date du 8 octobre 1628. Il prit possession de sa dignité le 25 mai 1629. Son frère Matthieu Leermans le remplaça comme chanoine et chantre de la cathédrale. Le nouveau doyen de Lierre, se distingua par son zèle : « Grassante peste, innumeros infectos, ut alter Borromaeus, indefessus ultimis » sacramentis refocillavit, anno nempe 1633, et eleemosinas ipsis porrexit... » Ultimam clausit diem 10 maii 1645, hora quasi prima post meridiem. » *Actes du chapitre d'Anvers et annales du chapitre de Lierre par le chanoine Drymans.*

canonicorum conferri; mandeturque dicto Leermans, ut aut cantoratum deserat, aut statim ad residentiam veniat[1].

Quarta archipresbyteratus, quinta poenitentiaratus. Has dignitates, decanatu et cantoratu exceptis, qui annexos habent canonicatus et praebendas, ut dictum est, episcopus juxta erectionis bullam confert aliquibus de numero canonicorum, qui praebendas graduatis affectas possident; ac de illis impraesentiarum prospectum est viris doctis et piis[2].

XXIV. Habet eadem ecclesia aliquot officia. Primum est plebania. Plebanus autem accipit curam animarum ab episcopo in omnes parochianos tam dictae ecclesiae cathedralis quam omnium aliarum subalternarum. Eam curam tamen non potest per se exercere, sed solum per substitutos; ex quo cum multa sequantur incommoda, de quibus supra dictum est, petit episcopus ad abusus omnes tollendos permitti sibi unionis plebaniae revisionem ac, quatenus consultum repererit, revocationem, ut supra.

Secundum officium est scholasteria. Huic incumbit cura omnium scholarum, quae sunt numero 120, et potissimum catechisationis, quae per totam civitatem fit. Hoc officium solebat habere annexum aliud onus, quod scilicet illius possessor erat actuarius capituli. Verum praesens episcopus, ut

[1]) « Placet dominis (canonicis), sollicitetur Romae apud Suam Sanctitatem, ut cantoria in posterum sit electiva, sicut solebat esse. *Actes du chapitre d'Anvers, du* 1 *septembre* 1606.

[2]) La liste des doyens, archidiacres, archiprêtres et pénitenciers, etc., a été publiée par Mgr De Ram, dans son *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*; mais n'ayant pas devers lui les *Actes du chapitre d'Anvers*, il s'est quelquefois trompé surtout dans la liste des archiprêtres de la cathédrale. Il les confond parfois avec les doyens ruraux du district, comme le fait très bien remarquer l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Kerkelyke geschiedenis van het bisdom van Breda*, d'après les notes que j'ai eu l'avantage de lui communiquer. Renier Braekel, installé archidiacre le 6 avril 1607, fut remplacé comme archiprêtre par le chanoine Henri Duyfkens, qui entra en fonctions le 23 juin de la même année. Pierre Van Santvoort, licencié en théologie, était à cette époque pénitencier. *Actes du chapitre.*

scholasticus plus otii haberet ad totum se dandum superintendentiae scholarum, ab onere illo scholasteriam exsolvit, novumque officium actuarii capituli, quod proinde est tertium, instituit; cui incumbit omnia capituli acta scribere, et monumenta ad bona capituli aliarumque ecclesiarum subalternarum spectantia servare[1].

Quartum officium est thesaurarii, cujus est curare fabricam, ac ecclesiae ornamenta ac bona fabricae cum adjunctis administrare.

XXV. Collatio praebendarum pertinet mensibus octo ad Sedem Apostolicam (novem graduatis exceptis), aliis vero mensibus ad capitulum; ita ut episcopus nullam omnino habeat collationem. Quia vero episcopus pro maximo onere in republica haeresi infecta et statu turbulentissimo paucos habet coadjutores viros doctos, humiliter supplicat, ut Sua Sanctitas concedere dignetur, quatenus habeat cum Sua Sanctitate alternativam in conferendis praebendis praedictis, ut supra dictum est; aut saltem permittat ei collationem trium praebendarum proxime in mensibus Suae Sanctitati reservatis vacaturarum, cum conditione quod eas nullis conferat nisi doctoribus aut licentiatis in theologia aut jure canonico. Dum contingit vacare canonicatus, praebendas, officia aut capellanias, in mensibus spectantibus ad collationem capituli, habent canonici pro more, ut conferant hujusmodi praebendas et capellanias per turnum. Desiderat episcopus, ut hic mos authoritate Sedis Apostolicae reformetur, et hujusmodi collationes in posterum fiant magis digno ex suffragiorum pluralitate, interveniente etiam episcopo; cujus mensae, ut episcopus semper capitularis esset, ac votum supra decanum et canonicos haberet, canoni-

[1]) « Praesente et approbante reverendissimo domino, placuit officia actuarii et scholastici in posterum esse distincta ; quorum hic habebit superintendentiam scholarum, ille habebit curam omnium aliorum negotiorum, quae solent incumbere scholastico.» Par suite de cette disposition Maximilien Van Eynatten fut élu, le même jour, actuaire ou secrétaire du chapitre, et Aubert Le Mire écolâtre. *Actes du chapitre du 9 décembre* 1605.

catus unitus est, ut supra dictum est. Hac ratione autem provideri posset viris qualificatis, et vitari incommodum particularis cujusque affectus, qui in istiusmodi collationibus, quae per turnum fiunt, magis dominari solet quam ipsa ratio.

In posteriori visitatione animadvertens episcopus, quod capitulum nulla haberet certa statuta, sed tantum vetera quaedam fragmenta a variis episcopis pro oblatis occasionibus ordinata, composuit quaedam certa statuta per omnia, quantum fieri potuit, concilii Tridentini decretis conformia; quae ut observentur exacte, per se ac capituli decanum sedulo invigilat.

XXVI. Clerus totus tum in ipsa ecclesia cathedrali tum in ceteris honeste se gerit, nec scit in praesenti episcopus aliquem scandalosum. Scandala et abusus, quos in visitatione et extra eam deprehendit, studuit ac studet tollere, totusque est in eo, ut ecclesiam habeat quam reformatissimam.

Fabrica ecclesiae cum ipsa turri magnificentissima est, visunturque in ipsa ecclesia altaria 40, post iconomachiam sumptuosissime paulatim restituta, celeberrimisque picturis variisque ornamentis ita instructa, ut spectantibus omnibus maximam devotionem gignant simul et admirationem.

In ipsa civitate parochiales ecclesiae sunt sex, videlicet: divae Virginis, quae est cathedralis, divae Waldetrudis[1], quae vulgo *Castri* dicitur, divi Jacobi, Georgii et Andreae, et *in arce*. Quae quidem cum pro multitudine numerosissima non sufficiant, ut parochiani dignoscantur a suis pastoribus, sollicitus est episcopus de invenienda ratione, ut plures parochias instituat.

XXVII. Habet ipsa civitas monasteria virorum novem, totidemque monialium. Abbatia ordinis Praemonstratensis in honorem sancti Michaëlis dedicata, in qua religiosi sunt quadraginta et unus. Octo ex iis adhuc novitii sunt, ex eorumque

[1]) Lisez *Walburgis* au lieu de *Waldetrudis*.

numero plus quam viginti, annuente abbate, desumpsit episcopus, qui pastoratibus in dicta diocesi deserviant, ut praesenti necessitati sacerdotum subveniatur. Optime omnes reformati.

Modernus illius abbatiae abbas erexerat ante annos septem in civitate Antverpiensi monasterium monialium ; sed praesens episcopus agnoscens in visitatione illud monasterium sine auctoritate ordinarii erectum esse, nullaque ibidem servari vota religionis aut disciplinam monasticam, nec servari posse, re tota delata ad illustrissimum Decium Caraffa, archiepiscopum Damascenum, tum his in partibus nuntium apostolicum, iis, omnibus perpensis et mature deliberatis, mandavit, ut moniales dicti monasterii commigrarent ad alia monasteria monialium ejusdem ordinis. Quod et factum est.

Est et prioratus ordinis Cisterciensis, vulgo dictus a fundatoris nomine *Petri Pots*. Habet monachos sacerdotes novem, et duos laicos; inter quos cum plerique sint non satis sanae mentis, fit ut sacer ordo religiosorum, potissimum inter haereticos, hic sit contemptui et derisioni. Proinde optaret episcopus, ut authoritate Suae Sanctitatis mandaretur generali aut visitatori ordinis Cisterciensis, quatenus faceret aliquam commutationem religiosorum, emittendo aliquot monachos ex hoc prioratu, et remittendo alios mentis melius compotes in ipsorum locum.

Est et conventus ordinis sancti Francisci de Observantia, habens ordinarie religiosos optime reformatos, multos viros pios et doctos. Sacerdotes nunc sunt viginti duo ; professi novem, novitii septem, laici octo.

Capuccinorum monasterium habet sacerdotes octo, professos duodecim, laicos octo, qui et verbo et exemplo, corruptissimo hoc saeculo, magnum in Ecclesia Dei faciunt fructum.

Est et monasterium Bogardorum, tertii ordinis sancti Francisci; in quo sunt praeter missos ad alia monasteria religiosi decem et tres et laici duo. De quibus disputatur, cui subsint; ab ordinario praetendunt se exemptos ratione ordinis sancti

Francisci, cujus tamen superiores non agnoscunt; sed quatuor aut quinque parva monasteria, quae supersunt in Inferiori Germania, formant sibi generalem ex suo ordine. Exiguum in ecclesia fructum faciunt.

Est et conventus ordinis sancti Dominici, qui et privilegiis et divitiis praeminet; quod a paucis annis multum est reformatum, habetque nunc viros insignes in pietate et doctrina et qui bonam in republica ista praestant operam. Sunt autem religiosi numero viginti, annumeratis laicis tribus, quorum duo professi et unus novitius; ex aliis etiam religiosis septem Lovanii in studiis sunt.

Carmelitarum coenobium etiam hic optimo loco totius civitatis situm est. Ii in restaurando et augendo suo templo admodum strenui sunt. Utinam taliter aedificent quoad spiritualia! Habent viros zelosos aliquos et doctos. Sunt autem fratres professi viginti quinque, sed quinque Lovanii student, et inter omnes sunt septem laici, quorum unus est novitius.

Quartus mendicantium [ordo], videlicet Augustinensis, instat, ut et in hanc civitatem admittatur. Sed duo obstant : primum quod media ad sui sustentationem aut nulla aut exigua habeat, neque gravari civitas velit; alterum quod ante annos octoginta auctoritate Summi Pontificis Adriani VI et Caesaris Caroli V fuerit ordo ex civitate Antverpiensi expulsus ob haeresim Lutheri, quam tunc fratres istius monasterii sectabantur; ob quam et tunc quidam combusti sunt. Quae memoria non putatur hoc rerum statu renovanda; alloboratur tamen, ut admittantur[1].

Sunt etiam duo collegia Societatis Jesu : unum, quod ab aliquot mensibus a civitate impetrarunt, ibique scholas suis exercitiis aptant; alterum, quod habuerunt ab annis circiter quadraginta. Hi patres incredibilem in hac civitate faciunt fructum catechisando per octo aut novem in hac civitate loca,

[1]) Ils furent admis en 1607 ; voyez Diercxsens, *Antverpia Christo nascens et crescens*, VII, p. 14 et suiv.

administrando sacramenta poenitentiae et Eucharistiae; suppeditant enim in solemnitatibus subinde 28 aut 29 confessarios in variis idiomatibus. Docent tres lectiones theologicas in gratiam seminarii episcopatus Antverpiensis. Habent celeberrimas scholas humanioris litteraturae, in quibus sunt discipuli 500 et amplius; quos tam in pietate quam litteris exercent. Variis etiam in locis concionantur; de rebus dubiis consultantibus semper sunt parati. Sunt autem in hoc collegio personae 60, inter quos 20 laici, reliqui patres aut professores.

Fratres Alexiani habent conventum septem religiosorum, qui se mortuorum corporibus sepeliendis dedicarunt, bene ac laudabiliter viventes ac regulam suam probè observantes.

XXVIII. Inter monasteria monialium primum est xenodochium, quod vocatur sanctae Elisabethae; in quo sunt moniales viginti professae, duae novitiae, una nondum vestita. Quae profitentur regulam sancti Augustini, et praeter tria vota substantialia addunt et quartum, quo obligantur praestare operam suam omnibus infirmis utriusque sexus eo venientibus, qui subinde sunt 300 aut 400; quibus illae cum magna charitate et sollicitudine exhibent opera misericordiae. Regitur a superiore, quam vocant *matrem*. Cura animarum administratur per quemdam sarcerdotem saecularem. Subsunt ordinario, qui singulis annis per se vel deputatum audit computum cum deputatis ex parte magistratus; qui, si quid desit ad sustentationem monialium aut infirmorum, supplet ex aerario publico. Haec domus bis ab episcopo visitata inventa est bene instituta et regularis disciplinae observans, una dumtaxat aut altera ob rebellionem castigata.

Monasterium Albarum Sororum institutum sub regula sancti Augustini; habetque sorores professas viginti, novitias duas, quae aluntur partim monasterii exiguis proventibus, partim piorum eleemosynis, partim opera manuum; quae licet institutae sint propter filias poenitentes, quae aliquando naufragium passae sunt suae virginitatis, tamen laudabiliter valde

vivunt, ita ut multas etiam virgines exemplo suo provocent. Subsunt ordinario et confessarium habent sacerdotem saecularem.

Monasterium Nigrarum Sororum, ordinis et regulae sancti Augustini, quae etiam professionem faciunt trium votorum essentialium, ac peculiariter destinantur, ut assistant aegrotis, etiam in domibus privatis extra monasterium. Hae sunt numero quatuordecim professae, et vivunt ex fundationibus et eleemosynis, quas recipiunt pro labore infirmis impenso.

Monasterium, quod vocatur *Ter Nonnen*, profitetur regulam sancti Augustini secundum constitutionem sancti Victoris[1]. Sunt numero viginti tres ac una insuper novitia. In visitatione ultima deprehendit episcopus eas valde stricte observare regulam et statuta sua sine tamen debita clausura, quam angustia et incommoditas loci non patitur. Hoc tamen agit episcopus, ut clausura servetur, quantum constitutio loci ferre potest. Emerunt autem hac aestate aliquot fundos vicinos, ut paulatim locus aptetur ad loca regularia facienda et clausuram servandam.

Monasterium monialium vulgo *Ter Siecken*, quod fundatum est, ut subveniat lepra infectis. Hoc monasterium amplum fuit extra civitatem, sed, durantibus hisce bellis, translatus est in civitatem in locum satis angustum. Sed amplissimum hac aestate emerunt fundum vicinum. Religiosae professae numero sunt decem.

Monasterium vulgo *De Luythagen*[2], sub tertia regula sancti

[1]) Ce monastère était primitivement situé hors ville, non loin de la porte de Saint-Georges. Il fut rasé par ordre du magistrat pour empêcher que les troupes gueldroises, sous le commandement du fameux Martin Van Rossem, ne s'y rétranchassent. Le couvent de Ter-Zieken, le béguinage et la Chartreuse, situés également en dehors des remparts, subirent le même sort (au mois de juillet 1542).

[2]) Le hameau *de Luythagen* est mieux connu aujourd'hui sous le nom de *Vieux-Dieu*. Une chapelle indique encore l'emplacement de l'ancien couvent.

Francisci. Ordinario subsunt. Habitant in domo privata in ipsa civitate, quod monasterium proprium extra civitatem situm per haereticos sit deletum. Hic moniales sunt novem professae, una novitia. Quae vivunt opera manuum suarum et servant regulam sine clausura, quod locus idoneus non sit. Captat episcopus occasionem, ut moniales loci illius cum bonis transferat in aliud monasterium reformati ordinis (quod sperat futurum brevi) Antverpiae, vel Annuntiatarum, ut vocant, vel monialium ordinis Carmelitarum reformati.

Est et congregatio quaedam Beghinarum, ut vocant; ad quam sese conferunt tam virgines quam viduae, quae saeculi voluptates et illecebras fugere cupiunt, habitu monastico indutae, habentes votum temporariae castitatis et obedientiae, quamdiu in loco sunt, viventes singulae in suis aedibus privatis suisque expensis. Locus est muris cinctus cum ecclesia in medio; habentque certas regulas et statuta, quibus cum magna devotione et proximi aedificatione continentur. Estque illarum numerus centum et viginti quinque; pluresque futurae essent, si locus caperet; qui tamen ante duos annos sex domibus auctus est, et adhuc brevi augendus speratur. Subsunt ordinario et reguntur a pastore, qui et capellanos habet, et rectricibus tribus.

Aliud insuper monasterium virginum est perpetuam clausuram servantium ordinis sanctae Clarae de Observantia; in quo sunt virgines sexaginta quatuor professae, inter quas novem sorores extra claustrum agentes. Singulari pietate praecellentes vivunt ex eleemosynis, et subsunt Franciscanis.

Denique ultimum monasterium [Sororum] Grisearum tertii ordinis sancti Francisci, quae ex fundationibus vivunt, suntque numero quadraginta et una, inter quas sunt octo novitiae. Bene reformatae. Subsunt Franciscanis et clausuram stricte servant.

Ultimum monasterium est, quod vocatur *Facuwez*, ordinis sancti Augustini; in quo religiosae sunt quadraginta professae, tres novitiae. Subsunt superioribus ordinis canonicorum regu-

larium sancti Augustini. Servant clausuram continenturque in bona disciplina.

Haec omnia monasteria ac templa tam monachorum quam monialium, licet ab haereticorum rabie multa passa sunt, multum tamen sunt restituta ac in dies amplius restituuntur.

XXIX. Est in eadem dioecesi abbatia sancti Bernardi, ordinis Cisterciensis, duobus milliaribus a civitate Antverpiensi distans, mensae episcopali Antverpiensi incorporata. Fuit hoc monasterium quondam pietate, disciplina monastica, divitiis, structura, loci situ et amplitudine, celeberrimum, sed nunc funditus haereticorum furore eversum, et, partim ob malam administrationem monachorum , sede vacante, partim quod ab hostibus fuerit spoliatum, et praecipua omnia bona haereticorum subjacent contributioni, et ipse locus monasterii, ut et tota diocesis, haereticorum excursioni sit subjectus, coacti fuere praedecessores episcopi aptare monachis locum in dioecesi Mechliniensi in domo quadam privata ad ipsum monasterium spectante, dicto *Coolhem*[1], ubi nunc sunt sub priore in regulari observantia; suntque numero viginti sex. Est autem notandum, quod episcopus invenerit monasterium hoc in miserrimo statu, tam in spiritualibus quam temporalibus. In spiritualibus nulla erat disciplina monastica; officium divinum raro et indebite fiebat, vacabant monachi discursionibus et compotationibus, aliisque scandalis bonos offendebant. In temporalibus erat monasterium obaeratum plus quam 38 millibus florenorum, praeter annuos redditus, quibus gravatum est, ascendentes ad summam 2500 florenorum. Praedecessor enim moderni episcopi dicti monasterii a mensa episcopali, contra bullam Pii quarti sub beneplacito quidem Sedis Apostolicae, quod numquam intervenit, fecerat quamdam dimembrationem, assignatis episcopatui certis bonis, et administratione bonorum monasterii totius relicta cuidam religioso, qui tam male illud administravit,

[1]) Coolhem est un château situé à Puers. Il servit souvent de résidence d'été aux évêques d'Anvers.

ut dictum monasterium praedicta summa aeris alieni gravatum fuerit; qui si ulterius in dicta administratione continuasset, certum erat periculum eversionis tam dotis episcopalis quam monasterii. Sed episcopus tam in temporalibus quam spiritualibus exhibuit remedium. Facta enim visitatione, invenit quosdam religiosos male moratos, a veteri jam consuetudine vitae regularis alienos; ex quibus quosdam dimisit ad alia monasteria; et assumpsit ex monasterio Villariensi duos venerabiles, pios ac probos viros, quorum unum constituit priorem et alterum dispensatorem; quorum opera suisque variis admonitionibus et industria profecit, ut tota facies ipsius monasterii sit immutata, ita ut in eo jam disciplina monastica exacte servetur, ac officium divinum summa cum pietate ibidem celebretur, ita ut in illis nulli monasterio ordinis ejusdem cedat in Belgio. Ratio etiam temporalium tota immutata est. Annullata enim dimembratione a praedecessore suo facta, episcopus sibi totam administrationem assumpsit; quo tantum spatio triennii effecit, ut plurima debita solverit, et tam seipsum quam monasterium honeste sustentaverit.

In hac unionis bulla tres occurrunt difficultates, quas supplicat episcopus declarari. Una est, quod dicantur bona monasterii unita mensae episcopali, ita tamen quod solitus numerus religiosorum ac eleemosynae non minuantur. Quod cum hoc rerum statu impossibile sit, potissimum everso monasterio ac bonis sub hostibus existentibus, vellet declarari episcopus, quantum ex bonis monasterii possit in usum suum convertere, pro majori securitate conscientiae suae.

Altera est, quod cum dicatur episcopo Antverpiensi committi omnem administrationem tam in spiritualibus quam temporalibus, cujusque licentia desuper minime requisita, an non per ista verba intelligatur monasterium exemptum a visitatione superiorum ordinis; quod optat episcopus declarari ad multas evitandas difficultates, quae occasione talium visitationum occurrerunt, ac potissimum schismata, dum unus monachus

adhaereret superioribus ordinis, alter episcopo; nec enim expediat unum monasterium duo habere capita, et multo minus episcopum ab abbate visitari; quod fieret, si monasterium sancti Bernardi subjacens episcopo deberet visitari ab abbate superiore ordinis.

Tertia difficultas circa eamdem bullam est, an bona monasterii, quae sive per religiosos, sive per praedecessores episcopi sunt divendita, alienata aut gravata sine consensu Sedis Apostolicae, interveniente solo consensu aut superiorum ordinis Cisterciensis, aut ipsius ducis Brabantiae, de jure subsistat, cum omnia bona praedicti monasterii sint unita mensae episcopali ipsius episcopi pro tempore existentis, et quilibet episcopus in sua consecratione solemni juramento juret se dotem seu bona sui episcopatus non alienaturum; et an praesens episcopus teneatur illa bona sine debitis solemnitatibus alienata tamquam deperdita ratione sui juramenti a possessoribus repetere et recuperare?

XXX. Habet episcopatus Antverpiensis sub se sex oppida : Liram, Herentallam, Bredam, Bergham super Zomam, Steenbergham et Willemstadt.

Oppidum Liranum bis visitavit modernus episcopus. In eo est collegiata ecclesia et parochialis, dedicata in honorem sancti Gummari, confessoris, habens decanatum, et canonicatus et praebendas duodecim, multasque capellanias, juris patronatus ducis Brabantiae. In ea unica tantum fuit dignitas, videlicet decanatus, quae confertur a principe. Decanus habet curam animarum totius cleri. In eadem ecclesia erexit modernus episcopus alteram dignitatem, quae est cantoratus, electivam suffragiis canonicorum residentium. Praebendae omnes liberae sunt. Canonici, exceptis duobus, omnes resident. In visitatione cognoscens episcopus, quod capitulum non haberet statuta certa, dedit ei statuta conformia decretis concilii Tridentini.

Fabrica ecclesiae insignis est, fuitque aliquando celeberrima

ecclesia in officio divino ac multitudine cleri; sed hisce bellorum tumultibus multum depauperata est, adeo ut tantum fere canonici illic nunc resideant.

Instituit in eodem oppido catechisationem puerorum. Populus plane catholicus est bonus et simplex, per praesidia militaria multum oppressus.

Pastor in civitate unicus est, atque is tantum vicarius temporalis; pastoratus enim incorporatus est mensae capitulari.

Est in eodem oppido praeclarum monasterium Carthusianorum, quod furorem bellicum integrum adhuc evasit, novem habens religiosos bene institutos.

Sunt et monachi Cellitae seu Alexiani, qui mortuorum corporibus sepeliendis destinantur, ut et Antverpiae.

Est et abbatia monialium ordinis Cisterciensis, quae vocatur *Nazareth*; quae ex vicino loco diruto migravit in civitatem in domum privatam. Moniales sunt quadraginta, observantissimae regularis disciplinae, excepta clausura, quam ob angustiam domus servare non possunt debitam. Subsunt superioribus ordinis Cisterciensis[1].

Monasterium monialium in Syon, tertii ordinis sancti Francisci, in visitatione deprehendens episcopus carere debita clausura, curavit cum maximis difficultatibus eamdem servari. Sunt moniales boni nominis et numero circiter quinquaginta; quae vivunt magna ex parte ex minervalibus puellarum, quas instituunt. Disputatur inter superiores ordinis sancti Francisci, cui subsint, cum in fundatione authoritate apostolica subdantur ordinario, in privilegio vero ordinis sancti Francisci videntur subjici Franciscanis; quod placebit etiam Sedi Apostolicae declarare.

Est et hospitale infirmorum, quod regitur a matre et octo monialibus, quae profitentur regulam sancti Augustini. Monasterium vero bona dote et aedificio praestat. Hoc visitans epis-

[1]) Voyez *Analectes*, I, p. 113.

copus intellexit longo tempore cum laicorum scandalo maximam esse inter moniales dissentionem; sed mutatione nominis ipsius superioris, quae prius vocabatur domina, in matris nomen, et monialium, quae prius vocabantur domicellae, in nomen sororum, adhibitis etiam aliis quibusdam mediis, discordiam sedavit. Subsunt ordinario.

Sunt et moniales, quae vocantur Nigrae Sorores, ejusdem instituti cum iis, quae Antverpiae sunt, numero tres aut quatuor.

Est et beghinasium, congregatio ejusdem instituti cum Antverpiensibus; in quo invenit episcopus circiter octoginta beghinas admodum bene institutas.

XXXI. Oppidum Herenthalla unicam habet ecclesiam parochialem, dedicatam in honorem sanctae Waldetrudis; habens dumtaxat unum pastorem et unum capellanum; cum sint ibi plures capellaniae fundatae, ob earum tenuitatem et sacerdotum inopiam nemo invenitur, qui residere possit aut velit.

Hoc oppidum ab annis triginta nullus intraverat episcopus ob periculum, quod via hostium excursionibus infestata accessum prohibet. Sollicitus tamen modernus episcopus, ut gregem suum ibidem invisere posset, magno pretio comparavit sibi ab hoste salvum conductum, quo munitus anno superiori oppidum visitavit, ibique brevi temporis spatio tam ex ipso oppido quam pagis vicinis adventantes confirmavit ultra decem hominum millia.

Oppidum continuis praesidiis militaribus, et bina hostium incursione pro majori parte dirutum et vix una domus integra est. Populus catholicus est et antiquae simplicitatis. Communicantes sunt circa 800 cives.

Est etiam hic conventus ordinis sancti Francisci, in quo invenit quinque religiosos. Monasterium ab hoste dirutum pro majori parte jam est restauratum.

Monasterium unum monialium ordinis Praemonstratensis, quod vocatur *Hortus conclusus*; in quo erant moniales triginta

et octo optime in vita regulari et clausura institutae. Subsunt superioribus ordinis Praemonstratensis[1].

Est etiam hospitale ejusdem instituti cum Antverpiensi; in quo erant septem moniales tenuiter viventes, sed cum magna charitate civibus et militibus assistentes; ubi episcopus, audito computu, etiam temporalium administrationis rationem diligenter examinavit.

Fuit aliquando in una parte oppidi magnum beghinasium, ubi residere solebant ultra trecentae beghinae; sed illud haereticorum rabie deletum est[2] ac nunc translatum in aliam partem civitatis; in qua est exstructum novum templum. Est locus Beghinarum habitationi accommodatus; suntque in praesenti ultra septuaginta.

In hoc oppido sunt octo capellae cum piis fundationibus institutae; quatuor ad viros seniores pauperes alendos, quatuor ad mulierculas.

In hoc oppido ante visitationem nullum erat altare consecratum; omnia enim altaria quinquaginta numero erant violata. Quae omnia episcopus ut et novam ecclesiam in beghinasio consecravit. Monumenta piarum fundationum propter binas direptiones illius oppidi fere omnia perierunt, nec earum a triginta annis vix auditi computus. Praescripsit episcopus [modum sive media] paulatim ea omnia recuperandi.

[1]) Voyez *Analectes*, I, p. 115, note. Les bâtiments du *Jardin-Clos* servaient, avant l'érection du monastère, d'habitation seigneuriale au sire de Crainhem, margrave du pays de Ryen, qui, par suite de la cession d'Anvers au comte de Flandre en 1357, transféra sa résidence d'Anvers à Herenthals.

[2]) Les Archives générales du Royaume possèdent depuis quelques années une collection de plans des différentes villes des Pays-Bas. Le plan de Herenthals, exécuté en 1558 ou environ, indique le béguinage en dehors de l'agglomération actuelle de la ville. Il était situé à proximité de la Nèthe, à droite de la chaussée de Lichtaert et vis-à-vis du *Nieuwland*, nom sous lequel on désignait la partie de la ville située au-delà de la petite Nèthe, mais en deça du fossé extérieur et à gauche de la chaussée de Lichtaert. L'emplacement était vaste et entouré de fossés de tous les côtés. Il avait une superficie au moins double de celle du nouveau béguinage, qui existe encore aujourd'hui. La reconstruction du nouveau béguinage fut commencée en 1596; en 1599, on jeta les fondements de la nouvelle église.

XXXII. Breda oppidum occupatum ab haereticis, in quo est quidum perniciosus apostata, licentiatus theologiae, quondam decanus christianitatis sub archiepiscopatu Mechliniensi[1], qui illecebris carnis a quadam concubina illectus primo ad lutheranismum, nunc ad calvinianismum defecit; qui scriptis et verbis multos haeresi inficit. Suntque ibi alii ministri haeretici, qui paulatim totum populum antea valde catholicum peste sua inficiunt.

In hoc oppido est ecclesia collegiata bene dotata, habens decanum et duodecim canonicos multosque capellanos; sed, cum in loco residere non possint, alibi de aliis etiam beneficiis provisi resident.

Duo adhuc in oppido sunt sacerdotes : unus qui aliquando fuit pastor et canonicus, et alter canonicus. Hi tolerantur cum ea conditione, ut nullum officium sacerdotale exercere possint sub gravibus poenis.

Munimenta ecclesiae tuto apud viros bonos asservantur.

Sunt in eodem oppido duo monasteria monialium : unum ordinis Praemonstratensis, alterum *het nieuwe Clooster*, ordinis sancti Augustini; quae subsunt ordinario, ac numero jam sunt novem; ex quibus una nuper defecit, et militi haeretico nupsit. Nulla habent exercitia verbi Dei aut sacramentorum; a duobus annis non audiverunt sacrum Missae officium.

Ex hoc oppido cives (non tamen sine periculo) invisunt subinde templa in pagis, ubi exercitium est religionis catholicae ad audiendum verbum Dei et sacramenta Ecclesiae suscipienda.

1) Henri Boxhorinck ou Boxhorninck, né à Bruxelles, avait obtenu la 25e place à la promotion de la Faculté des Arts qui eut lieu à Louvain en 1568. Il était doyen du chapitre de Saint-Germain, à Tirlemont, pléban de la ville et doyen du district. Il quitta Tirlemont en 1578, et apostasia à Warmskirchen, au pays de Clèves. en 1587. Voyez Bets, *Histoire de Tirlemont*, I, p. 183.

XXXIII. Berghizomense oppidum occupatum a seditiosissimis hostibus haereticis. In hac civitate nullus est sacerdos, nec ullum plane, ne quidem clandestinum, permittitur religionis catholicae exercitium.

In hoc oppido est ecclesia collegiata fundata in honorem sanctae Gertrudis, habens decanum et duodecim canonicos, qui, cum residere in eo loco non possint, alibi provisi resident.

De statu hujus ecclesiae et Bredanae supradictae non potest episcopus bene informari, quod praetendant se exemptas tamquam ecclesias secundarias Leodienses, quales ante erectionem episcopatus Antverpiensis fuerunt. Cujus etiam difficultatis decisionem optaret episcopus aliquando habere a Sede Apostolica.

Est et hic beghinasium et monasterium Nigrarum Sororum; quae cum plane sint eversa et vix ullae moniales supersint, non potest episcopus earumdem statum cognoscere.

XXXIV. Est et oppidum de Steenberghen, quod ab haereticis occupatur, qui ibi nullum catholicae religionis exercitium permittunt. In hoc una tantum est ecclesia parochialis.

XXXV. Oppidum de Willemstadt in finibus diocesis Antverpiensis, quod a principe Auriaco, celebri catholicorum persecutore, nomen habet, ita gemit sub haereticorum servitute, ut non tantum catholica fides inde exulare debeat, sed et nomen illius execrabile sit apud illius incolas, nautas videlicet barbaros et ferocissimos.

XXXVI. Paulo ante hoc bellum instructum est in pago de Lilloo amplissimum fortalitium in ripa fluminis Scaldis, duobus tantum milliaribus a civitate Antverpiensi distans, quo illa quasi perpetuo obsidetur. Habent enim ibi hostes ordinarie praesidiarios sexcentos aut septingentos milites, qui advigilant, ne aut catholici ex Hollandia devotionis ergo, aut ad suscipienda sacramenta Antverpiam, aut ne ex hisce partibus potissimum catholici sacerdotes in Hollandiam vadant.

XXXVII. Habet dioecesis Antverpiensis quatuor decanatus christianitatis, qui singuli sub se habent 36 aut 37 pagos[1]. Decanis autem incumbit cura pastorum et ecclesiasticorum sub suo districtu degentium, illorumque officium est ecclesias visitare, computus fabricae, mensae sancti Spiritus, hospitalium, aliarumque piarum fundationum audire, defectus ecclesiasticorum et aliorum scandalose viventium episcopo aut illius curiae spirituali denuntiare, jurisdictionem episcopi tam inter laicos quam ecclesiasticos defendere.

XXXVIII. Primus decanatus est districtus Lyrensis, [in quo] sita esse solent tria monasteria, videlicet abbatia monachorum sancti Bernardi, abbatia monialium de Nazareth et monasterium de Luythagen. Sed de his et quando ad alium locum translata sunt, supra dictum est.

Populus sub hoc districtu pro majori parte catholicus est, et ubique exercetur catholica fides, soluto hosti tributo; sed propter raritatem pastorum plerique inserviunt duobus pastoratibus, quidam tribus.

XXXIX. Decanatus Herentalensis sub se habet monasterium *Ten Troone*[2], canonicorum regularium sancti Augustini. Hoc pro majori parte haereticorum rabie dirutum est, et monachi cum suis bonis translati sunt Lovanium ad monasterium sancti Martini, ejusdem ordinis, in diocesi Mechliniensi; quod cum factum sit sine authoritate ordinarii, sine consensu, imo cum contradictione patroni contra concilii Tridentini decreta prohibentia uniones fieri ad ecclesias extra diocesim constitutas, non adhibitis etiam aliis debitis solemnitatibus, quae in hujusmodi unione aut translatione requiruntur, supplicat episcopus, ut nuntio apostolico in partibus, aut ordinario, ut hanc unionem aut translationem, constito de praedictorum veritate, annullent nullamque esse declarent, commit-

[1]) Voyez notre article : *L'organisation du diocèse d'Anvers sous l'épiscopat de Sonnius*, 1570-1571, *Analectes*, III, p. 40.

[2]) Voyez *Analectes*, I, p. 116, note.

tatur; et religiosos vel ad ipsum monasterium antiquum, aut certo ad dioecesim Antverpiensem compellat, potissimum cum in nulla dioecesi totius Belgii pauciora sint monasteria quam in Antverpiensi.

Anno superiore episcopus existens in oppido Herentalensi convocaverat omnes illius districtus pastores, simulque rectores fabricae et mensae sancti Spiritus et hospitalium. Invenit autem populum istius districtus esse passim catholicum et paucos inter illos esse haereticos; estque huic districtui inter ceteros satis bene provisum de pastoribus, licet ex illis multi duos administrent pastoratus.

Est sub hoc districtu municipium de Turnhoudt, multitudine incolarum superans praedicta duo oppida posteriora. Hic est ecclesia collegiata, habens decanatum et duodecim praebendas. Ob tenuitatem proventuum resident tantum decanus, qui simul pastor est, et quatuor canonici.

Est in hoc municipio congregatio Beghinarum viventium valde honeste; quae numero sunt viginti septem, sub pastore saeculari.

Magistratus loci aedificat hospitale, ac jam fundationem fecit ad sustentationem quatuor monialium, quae hoc hospitale administrent, ut dictum est fieri Lirae et Herentallae.

XL. Decanatus Bredani districtus habet sub se celebre municipium Hoogstratae (quod quidam inter oppida Brabantiae numerant). Hic collegium est octo canonicorum cum decano; quarum praebendarum collator est comes Hoogstratanus et capitulum Antverpiense; sed, cum praebendae sint admodum tenues, residet ibidem decanus cum tribus canonicis, quorum unus est pastor ejusdem loci. Officium ob paucitatem sacerdotum, et quod ecclesia potius castrum videatur quam domus Dei, valde sobrie fit.

Est in hoc municipio monasterium monialium primae regulae sancti Francisci, quas Deus in medio haereticorum tumultuantium et bellorum tempestatibus quasi miraculose servavit. Sunt in eo moniales circiter viginti valde piae et devotae.

Est in eodem municipio beghinagium, in quo duae aut tres adhuc supersunt.

Pagi hujus districtus plerique sunt amplissimi, quorum quidam incolas habent ultra 2000 aut 3000, quidam 900 aut 800 communicantes.

In hoc districtu quidam pagi sunt, qui nullum habent pastorem, quod ecclesiae dirutae sint, aut ita vicini ipsi mari, in quo haeretici in suis navibus continuas agunt excubias, ut propter maximas persecutiones ibidem habitare non audeant. In quibusdam vero pagis haeretici admittunt conciones catholicas, sed nullo modo sacrificium Missae aut administrationem sacramentorum, baptismo excepto, publicam.

In hisce pagis haereticorum vicinitas episcopum sollicitum facit, ut doctissimos habeat pastores ob continuas concertationes, quas habent cum haereticis, ut confirment catholicos.

XLI. Quartus decanatus est districtus Berghizomensis, qui habet etiam plures pagos amplissimos; sed horum omnium miserrimus est status. Cum enim districtus hic sit vicinus omni ex parte flumini, ad quod naves hostiles appellunt, fit, ut totus tractus circa ripam fluminis maxime infestus sit haeresi, suntque homines in locis aliquibus barbari et athei. Totus hic districtus undecim tantum habet pastores, tum propter inopiam sacerdotum, tum propter pericula et persecutiones, quas patiuntur ab haereticis, tum ob tenuitatem proventuum pastoralium illius regionis, tum etiam quod multis in pagis templa sint deleta[1].

[1]) Les sectaires détruisaient de préférence les chœurs des églises. Avant la trêve de 12 ans (1609-1621), aucune église rurale de la province d'Anvers n'avait été épargnée. Les visites décanales de l'époque prouvent ce fait à l'évidence. Les églises des petites villes subirent le même sort, et les plus beaux monuments furent endommagés. Ainsi, par exemple, le chœur de la belle église ogivale de Herenthals fut en partie démoli et l'église elle-même pillée pendant l'occupation de la ville par le parti calviniste (1579-1584). Les auteurs de ce méfait appartenaient à des familles qui, après que les calvinistes eurent abandonné la ville, redevinrent catholiques de nom Ces dé-

Miserrima istius districtus facies; eique episcopus, durante hoc rerum statu, parum remedii adhibere potest, nisi quod sperat intra aliquot annos in suo seminario posse formare pastores, quos ad illa loca destinabit.

Est in hoc districtu monasterium Guilelmitarum dictum Huybergen, plane dirutum. In eo residet unus monachus, qui simul cuidam pastoratui deservit.

Est insuper monasterium ordinis sancti Augustini in pago de Westmal[1]; in quo moniales sunt septem, quae hactenus vixerunt Antverpiae, nisi quod hac aestate sub tributo hosti numerando rediverint ad suum monasterium, quod Antverpiae ob tenuitatem proventuum vivere non possent.

XLII. Notandum quod ob hostium excursiones, militum devastationes, grassationem pestis, templorum exustiones, incolarum fugam, quibus calamitatibus pagi et minora oppida per annos jam fere triginta hic affliguntur, maxima pro parte omnia munimenta, in multis locis bona tam ipsorum beneficiorum quam fabricae et piarum fundationum perierunt. Nec de ipsis debita potest fieri inquisitio, quod hostis resciscens aliquid pertinere ad ecclesiam aut pias fundationes illud statim aut suo fisco applicandum arripiat, aut maximis exactionibus gravet.

Advertendum insuper, quod diligenti episcopi et piorum hominum opera in illis locis paulatim templa restituantur, ac fundationes multae recuperentur, pietas ac devotio augeatur. Imo omnino existimat episcopus, si copia esset sacerdotum et bonorum pastorum, hostiumque excursio desineret, quod

tails nous sont donnés par les décimateurs mis en demeure de reconstruire l'église au commencement du XVII[e] siècle. Ils prétendaient que les démolisseurs de l'église, qui vivaient encore, étaient tenus avant eux à la reconstruction du chœur, d'autant plus qu'ils appartenaient à des familles aisées dont quelques membres faisaient même partie du magistrat et qu'ils s'étaient enrichis en dépouillant l'église. *Archives de Herenthals.*

[1]) Lisez : *Oostmal.* Les religieuses d'Oostmal se retirèrent plus tard à Anvers, où elles furent nommées *Oostmallen.* Leur couvent est habité aujourd'hui par les pères Capucins.

facile totus populus passim, qui natura ad religionem catholicam propensus est, ad antiquam, imo ad ferventiorem pietatem restitueretur. Ad quod ut suis favoribus ac larga benedictionis suae manu adjutricem operam praebeat Sua Sanctitas, supplicat humillime dictus episcopus, ut episcopatus Antverpiensis sub Paulis Pontificibus et initium et restitutionem se accepisse merito gratulari sibi possit.

Episcopus ad ecclesiam Antverpiensem promotus est anno 1603[1], die 18 martii, consecratus vero eodem anno, ultima maii ; ac secutus ordinationem, quae est in rubricis pontificalibus a felicis recordationis Clemente VIII reformatis, qua dicitur, quod episcopi Belgae teneantur singulis quadriennibus visitare limina beatorum apostolorum Petri et Pauli, bona fide existimavit illud tempus tantum esse computandum a die consecrationis. Verum ante unum mensem videns constitutionem Sixti V, declarantis illud tempus debere numerari a die ultimae visitationis per praedecessorem factae, statim ad visitationem illam per procuratorem, cum per se non posset, faciendam se accinxit. Proinde supplicat humiliter Sanctitati Vestrae, ut eum ab omnibus censuris, si quas forte hoc nomine incurrerit, absolvere dignetur, potissimum cum habeat non injustam ignorantiae causam, quod videlicet bullae pontificiae raro ad eas partes deferuntur ; in quo etiam providere bono Ecclesiae expediret easdem authoritate Sedis Apostolicae ad archiepiscopos publicandas mittendo.

[1]) Lisez 1604.

Archives de l'archevêché de Malines.

FONDATION DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-WILLIBRORD.

L'érection d'une chapelle en l'honneur de saint Willibrord au *Sinte Willibrordsveld*[1], près d'Anvers, remonte aux temps les plus reculés. Nous pensons que le premier oratoire y fut construit vers l'année 900, peu de temps après la défaite des Normands près de Louvain, et dédié à saint Willibrord, parce que celui-ci avait prêché la foi en ce lieu, dont il avait la propriété par suite d'une donation de Rohingus et Bebelina. En beaucoup d'endroits on trouve des chapelles et des églises érigées autrefois en l'honneur des saints qui y ont vécu, prêché la foi ou possédé des biens considérables. Telle est, dans la province d'Anvers, l'origine des églises et chapelles de Malines, Lierre, Herenthals, Gheel, Santhoven, Emblehem, Wechel-ter-Zande, Milleghem, etc., dédiées à saint Rombaut, saint Gommaire, sainte Waudru, sainte Dimphne, sainte Amelberge, sainte Odrade, etc.

Papebrochius affirme, d'après Diercxsens[2], que le premier doyen du chapitre de Notre-Dame d'Anvers, Henri Nose, fonda, vers l'année 1272, un bénéfice à la chapelle de Saint-Willibrord sous le titre de *capellania*

1) La plaine appelée *Sinte-Willibrordsveld* s'étendait depuis les portes et les remparts de la ville, entre la porte de Saint-Georges et la porte Rouge, jusqu'à l'ancien territoire de la commune de Deurne, dont elle était séparée par le pâturage commun, appelé *'t Laer*. Elle reçut très probablement son nom à la suite de la donation que Rohingus et Bebelina firent à saint Willibrord au commencement du VIII[e] siècle. Elle est désignée dans l'acte de donation sous le nom de *Furgalare*, c'est-à-dire *Vogelaer*. Aubert Le Mire donne la même interprétation de ce nom.

2) *Antverpia Christo nascens et crescens*, éd. de 1778, II, p. 5.

Dominae nostrae miraculosae ad sancti Willibrordi. Comme la partie des *Annales* de Papebrochius citée par Diercxsens n'a pas été publiée et est restée inconnue, il nous est impossible de vérifier l'exactitude de cette assertion. Cependant la ressemblance de cette prétendue fondation avec celle dont nous publions l'acte ci-dessous nous fait conjecturer que Papebrochius a confondu le doyen Henri Nose avec le doyen Gilles de Wyneghem. Cette conjecture est d'autant plus fondée que les donations et le testament de Henri Nose que nous connaissons ne font aucune mention de la chapelle de Saint-Willibrord[1]. Quoi qu'il en soit, l'acte que nous donnons prouve que, lors de son érection en vicairie perpétuelle[2], l'oratoire possédait déjà deux chapellenies fondées.

La nouvelle paroisse acquit de jour en jour une plus grande importance, et, dès l'année 1441, elle obtint des fonts baptismaux[3].

La première église paroissiale, bâtie en l'honneur de saint Willibrord au faubourg d'Anvers, fut détruite lors de la malencontreuse expédition de Martin Van

[1]) Voyez Diercxsens, ouv. cité, I, pp. 300 et suiv.

[2]) On donnait le nom de *vicairie perpétuelle* aux paroisses incorporées aux chapitres, abbayes ou autres instituts ecclésiastiques, et desservies, au nom de ces établissements, par des vicaires, qui, du reste, étaient de véritables curés en ce qui concerne l'administration des sacrements et la desserte des paroisses. Les gros revenus, et parfois une partie des oblations, étaient réservés aux chapitres, abbayes, etc., qui payaient au vicaire une pension en nature ou en argent, souvent très minime. Cette pension portait le nom de *compétence.* Nous appelons l'attention du lecteur sur le rapport adressé, en 1607, au Pape Paul V, par Jean Le Mire, évêque d'Anvers, sur l'état de son diocèse et qui se trouve ci-dessus, pp. 437 et suiv.

[3]) Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, III, p. 357.

Rossem, en 1542[1]. Cet édifice se trouvait moins éloigné de la ville et plus vers le nord que le temple actuel, probablement aux environs de l'église de Saint-Amand, à Stuivenberg. Le célèbre chef des Gueldrois, arrivé devant la ville le 24 juillet, au soir, alla camper derrière l'église de Saint-Willibrord, qui lui servait de retranchement. Cet édifice se trouvait ainsi exposé au feu de la place[2]. Fortement endommagées, la tour et l'église furent rasées par les habitants de la ville, quelques jours après le départ de Van Rossem, au commencement du mois d'août de la même année, et les matériaux employés à la construction d'un fort[3]. Ils démolirent en même temps les autres maisons du faubourg et quelques établissements voisins, voulant de cette manière empêcher Van Rossem de s'y retrancher une deuxième fois. Pour le même motif, le magistrat d'Anvers défendit toute bâtisse ou construction dans un rayon de 3,000 pieds, à partir des remparts de la ville[4]. Tant était grande la crainte que

[1]) Mertens et Torfs, *Geschiedenis van Antwerpen*, IV, pp. 71 et suiv., donnent un récit très détaillé de cette expédition.

[2]) « Cives, jactis globis ferreis, multum detrimentum intulerunt parochiali ecclesiae sancti Willibrordi, retro quam sedebant Rossemiani. » Diercxsens, *Antverpia Christo nascens*, IV, pp. 91-92 ; et Loyckx, *Oorsprong en voortgang der parochiale kerke van den H. Willebrordus ;* Antwerpen, 1769, p. 30.

[3]) *Chronycke van Antwerpen*, édition de 1843, p. 41 : « Als doen begost men eerst buyten Antwerpen aff te breken den toren ende kercke van Sinte-Willebrorts, gestaen voor den Potboeck, omdat Merten van Rossem daer syn leeger gemaeckt hadde, hem daermede beschansende ; ende met de stoff begonst men aldereest te fonderen ende maecken het Blockhuys aen de Ridderpoorte (Roodepoorte ?) ».

[4]) Loyckx, ouv. cité. — Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, II, p. 361.

cet homme avait inspirée; aussi son souvenir s'est-il perpétué jusqu'à nos jours chez les habitants des villages voisins.

En 1552, on construisit une nouvelle église sur un terrain plus éloigné de la ville; elle fut détruite en 1581. Lors de la trève de douze ans (1609-1621), l'évêque d'Anvers, Jean Le Mire, songea à élever un nouveau temple à saint Willibrord, mais il mourut avant d'avoir pu mettre la main à l'œuvre. Après sa mort, Aubert Le Mire ou Miraeus fut chargé d'exécuter le projet, qu'il mena, paraît-il, à bonne fin[1]. Celui-ci fit d'abord construire une chapelle en bois pour célébrer les offices divins, en attendant qu'on achevât la nouvelle église; ce qui semble avoir eu lieu l'année suivante; du moins Diercxsens[2], Wichmans[3] et Loyckx[4] nous l'assurent. D'après les mêmes auteurs, ce troisième édifice eut le sort des deux précédents; chose d'autant moins étonnante que les armées hollandaises, à l'expiration de la trève (1621), recommencèrent leurs excursions jusque sous les murs d'Anvers[5].

Le service paroissial se faisait entretemps d'abord à la chapelle de Saint-Éloi, située à l'intérieur de la

[1]) Voyez une lettre d'Aubertus Miraeus publiée dans la *Revue d'histoire et d'archéologie*, II, pp. 178-179.

[2]) Ouvrage cité, VII, p. 82.

[3]) *Brabantia Mariana*, p. 367.

[4]) Ouvrage cité, p. 35.

[5]) V, p. 253, *ad annum* 1664 : «Consecrata est etiam nova sancti Willibrord ecclesia, eo loco exstructa, ubi ex veteri ante Hollandicam pacem ecclesia nihil supererat praeter exiguum sacellum cum reclusae unius adhaerente cellula.» Voyez une notice que nous avons publiée dans la *Revue d'Histoire et d'Archéologie* (II, p. 175-176) sous le pseudonyme de C(harles) B(ertels).

ville au Marché aux Chevaux[1]. Plus tard, c'est-à-dire en 1625, le siége de la paroisse fut transféré à la chapelle des Foulons, rue de l'Empereur. Cette même année la procession eut lieu comme de coutume[2].

Après la paix de Munster (1648), on songea de nouveau à construire une église au faubourg de Saint-Willibrord, et on mit presque aussitôt la main à l'œuvre. La première pierre du nouvel édifice fut posée par le chanoine écolâtre de la cathédrale, Aubert Vanden Eede, le 28 septembre 1649, et la nouvelle église, avec ses deux autels latéraux, fut consacrée, le 9 mai 1656, avant l'achèvement du chœur et du maître-autel[3].

D'après Papebrochius le chœur et le maître-autel furent consacrés en 1664[4].

C'est cette même église qui existe encore aujourd'hui, quoi qu'en dise l'abbé Kruger dans la : *Kerkelijke geschiedenis van het bisdom van Breda*, publiée tout récemment. L'auteur confond évidemment l'église de

1) « Placuit, ut ex sacello sancti Eligii in foro equorum, ubi celebratur officium pro ecclesia sancti Willibrordi, fiat processio in festo beatae Mariae, 8a septembris, ad excitandam majorem devotionem populi». *Actes du chapitre d'Anvers, du* 27 *août* 1621.

2) « Placuit dominis (canonicis), ut imago Mariae miraculosae, quae hactenus ex ecclesia sancti Willibrordi reposita fuit in sacello sancti Eligii in foro equorum, propter loca ibi nunc a peste infecta transferatur ad sacellum pannitonsorum capacius, ad plateam caesaream. » *Actes du chapitre, du* 16 *août* 1625. «Concesserunt domini, ut processio sancti Willibrordi imaginis miraculosae fiat per plateas proximas per circulum non minus magnum ». *Actes du chapitre du* 12 *septembre* 1625.

3) «Reverendissimus dominus consecravit ecclesiam vulgo *Sinte-Williborts* extra portas hujus civitatis in honorem beatissimae Virginis Mariae et sancti Willibrordi cum duobus altaribus lateralibus... Altare summum non fuit consecratum, eo quod sit amovendum, ubi chorus erit perfectus.» *Actes manuscrits de l'évêché d'Anvers, du* 9 *mai* 1656.

4) Ouvrage cité, II, p. 253.

Saint-Willibrord avec la nouvelle église de Saint-Joseph.

Si l'on désire de plus amples détails sur la paroisse et l'église de Saint-Willibrord, on pourra consulter l'intéressant opuscule du curé Pierre Loycx[1], intitulé : *Oorsprong en voortgang der parochiale kerk van den H. Willibrordus*, et imprimé plusieurs fois, ou la traduction latine que Sanderus a donnée de cet opuscule dans sa *Chorographia sacra Brabantiae* (III, pp. 357-363). Ce travail, communiqué à Sanderus par le curé Van Dort, successeur de Loycx, a été reproduit dans l'histoire du diocèse de Breda que nous venons de citer[2].

C.-B. D. R.

1) Pierre Loycx, d'abord caudataire de l'évêque Malderus (1627), devint bientôt son chapelain, et il était aussi protonotaire apostolique. A la mort du curé de Saint-Willibrord, Pierre Crouwel ou Cruel, décédé le 24 août 1631, il fut nommé *omnium votis* son successeur, le 29 août 1631. — *Actes du chapitre*. « L'église de Saint-Willibrord possédait autrefois un portrait de son savant curé Pierre Loycx, décédé le 30 novembre 1646 : ce portrait, dû au pinceau de François Goubau, ne se trouve plus à son ancienne place, et nous ignorons s'il est conservé aujourd'hui dans quelque dépendance de ce temple. » *Catalogue du Musée d'Anvers*, p. 358.

2) Dans la préface, l'auteur annonce qu'il citera fidèlement ses sources. Malheureusement, par inadvertance ou autrement, il l'oublie chaque fois qu'il emprunte à notre recueil des passages, voire même des chapitres entiers. Citons comme exemple : *L'organisation du diocèse d'Anvers sous l'épiscopat de Sonnius*, 1570-1571» *Analectes*, III, p. 40. Cette notice a passé, notes comprises, dans l'ouvrage néerlandais, *sans qu'il soit fait la moindre mention de son origine*, et cependant ce travail a coûté de nombreuses recherches à son auteur. Il en est de même de la plupart des corrections que l'auteur fait au *Prodromus* de Mgr De Ram. Et cependant ni *les Analectes*, ni les auteurs des articles qu'il emprunte, ne sont cités *une seule fois*. C'est bien le cas, ou jamais, de rappeler à l'auteur le « *Cuique suum.* » *Note du comité de rédaction.*

6 décembre 1235.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Ego Egidius de Wineghem, decanus ecclesie beate Marie Antwerpiensis, volens et cupiens officium augmentare divinum, ob remedium anime mee, parentum meorum, omniumque benefactorum meorum, ad fundandam, dotandam et creandam, in capella beate Virginis loci sancti Willibrordi juxta Antwerpiam, capellaniam ad honorem ipsius Virginis gloriose (in qua capella Deus per merita sue sanctissime Matris miracula cotidie operatur) dedi et contuli, do et confero bona mea inferius annotata, et modo quolibet a me acquisita. In primis igitur ad fundationem dictae capellaniae contuli et confero bona mea in parochia de Bruchgheem[1] jacentia, continentia quatuor bunaria terre vel circiter, communi estimatione singulis annis valentia quatuor libras lovanienses vel circiter. Item dedi et do ad dictam capellaniam fundandam decem solidos novorum, quos habui in domo et domistadio domini Henrici dicti Vriendt et sue matris; quae domus in angulo alte plathee est sita. Item legavi ad dictam capellaniam dimidiam domum et domistadium situm in parochia de Wineghem; quod valet singulis annis duodecim solidos monete communiter currentis. Item legavi et contuli in Antwerpia in *Coporte* quatuor solidos et sex denarios novorum et unum caponem, quos michi debuit uxor Nicholai Neve. Item assignavi in *Cammerstrate* in manso, in quo manet Johannes Bossche, quinque solidos monete currentis, quos debet dictus Johannes; item in eodem vico in manso Nicholai Textoris quatuor solidos novorum et duos pullos, quos debet dictus Nicholaus; quos et ad fundationem praedictam dedi et contuli. Item ad dictam capellanie fundationem dedi et contuli, de consensu capituli ecclesie Antwerpiensis et licentia speciali, bona empta erga Nicholaum Tymari, jacentia in parochia de Bocchout, continencia novem bunaria

[1]) *Bruchgheem*, Broechem.

et octoginta virgas terre; que bona *Mephinsberch* appellantur; et custabant dicta bona octoginta duas libras et decem solidos; de quibus denariis sunt dicto Nicholao solute quinquaginta novem libre et quatuor solidi; qui denarii provenerunt de apporto et questa beate Virginis loci sancti Willibrordi predicti. Item date sunt dicto Nicholao Tymari de dictis debitis quatuordecim libre, quas Petrus dictus Bucle, clericus, ad dictam emptionem concessit; nam eidem in elemosinam collate fuerunt. Sic desunt dicto Nicholao Tymari de summa octoginta duarum librarum cum dimidia predictarum novem libre, sex solidi, quinque denarii, capienda de consensu dicti capituli de questa et apporto in dicta capella primo venturo. Et valent dicta bona septem libras parum plus vel parum minus. Item assignavi ad dictum beneficium, de dicti capituli consensu et licentia speciali, duos solidos novorum et duos pullos, quos Paulus dictus Gelke debet singulis annis in festo beati Remigii de uno bunario terre jacentis in parochia de Scoten; qui duo solidi et pulli predicti empti erant erga dominum Joannem Gallum, capellanum sepedicte ecclesie Antwerpiensis, pro tribus libris lovaniensibus ipsi de dicto apporto beate Virginis persolutis. Et sic dictum beneficium valebit quatuordecim libras parum plus vel parum minus.

Dictum igitur beneficium dedi et contuli, de consensu dicti capituli, propter Deum Petro dicto Bucle, clerico, canonice deserviendum et habendum. Qui Petrus, cum ad ordinem presbyteratus fuerit permotus, et sui in dicta capellania successores, singulis diebus, infra pulsationes misse beate Katarine et Prime in ecclesia Antwerpiensi, in dicta capella beate Virginis missam de ipsa beata Virgine vel de eo, quod Dominus eis inspiraverit, dicere tenebuntur, nisi fuerint infirmi, minuti[1], vel in negociis capituli vel ecclesie missi. Erunt nichilominus

[1]) *Minuti*, saignés. La phlébotomie ou saignée se pratiquait fréquemment à cette époque. Voyez *Analectes*, II, p. 204.

in dicta ecclesia beate Virginis Petrus predictus et in dicta capellania sui successores perpetui capellani, dantes et recipientes distributiones cum aliis capellanis dicte ecclesie Antwerpiensis, sicut ipsi capellani faciunt et facere consueverunt; et erunt ad frequentationem chori, et ad horas canonicas, ac ad subjectionem decani et capituli ecclesie Antwerpiensis predicte obligati. Hujus itaque beneficii collationem mihi, quo ciens vacare contigerit, quamdiu vixero, et uni persone post meum decessum, quam ad hoc duxero eligendum, retineo et reservo. Post cujus persone decessum dicti beneficii collatio ad dictos decanum et capitulum Antwerpiensem libere devolvatur, rogans humiliter dictum capitulum, ut premissa omnia et singula rata velit habere, et ejus consensum, quantum ipsum tangit, in premissis omnibus et singulis adhibere, et ejus sigillum cum meo proprio sigillo presentibus literis facere apponi in signum dicti consensus adhibiti in premissis.

Et nos capitulum ecclesie beate Marie Antwerpiensis predictum, premissa omnia et singula ad honorem Ecclesie et utilitatem facta esse videntes, et habentes rata et grata, eaque, quantum nos et nostram ecclesiam tangunt, libenter consentientes, presentes literas ad preces, petitionem et voluntatem dicti venerabilis viri domini Egidii de Wineghem , nostri decani, nostro et ecclesie nostre sigillo una cum suo sigillo in testimonium et robur premissorum fecimus sigillare.

Datum anno Domini m. cc. nonagesimo quinto, in festo beati Nicholai, episcopi.

Nolo tamen, quod onera Johannis Galli et Jacobi ex Curia per pretactum beneficium in aliquo minuantur, quando divina officia dicti capellani in dicta capella beate Virginis loci beati Willibrordi, ut tenentur et ut in institutione istarum capellanorum continetur, debito modo exequantur.

Datum ut supra.

Original aux archives de l'archevêché de Malines, avec les traces des sceaux du doyen et du chapitre.

Réforme du monastère de Wenau vers la fin du XV[e] siècle.

Wenau, quelquefois *Wena*, et en latin *Wenaugia*[1], dans le duché de Juliers et l'archevêché de Cologne, ne fut, à l'origine, qu'une église collégiale. En 1122, les biens de ce chapitre furent mis à la disposition de Richard, premier abbé de Floreffe. Celui-ci établit à Wenau une communauté de Norbertines, à la tête de laquelle il plaça un des religieux de l'ordre qui, sous le titre de prévôt, avait l'administration du spirituel et du temporel.

La ferveur qui avait signalé les commencements du monastère ne tarda pas à décroître; le relâchement s'introduisit peu à peu dans la communauté, et, sur les plaintes du duc de Juliers, les supérieurs jugèrent qu'une réforme était devenue nécessaire.

C'est pourquoi l'abbé de Floreffe, Gérard d'Eyck, en sa qualité de père-abbé de Wenau, délégua à Jean d'Altena, abbé de Steinfeld, les pouvoirs nécessaires pour remédier aux abus existants. Malheureusement la mort de ce dernier, arrivée en 1483, ne lui permit pas d'achever l'œuvre qu'il venait de commencer avec succès. Ce ne fut qu'en 1489 que Renier d'Euskirchen, son successeur, également délégué par l'abbé de Floreffe, mit la dernière main à la réforme. Il rédigea un concordat, portant : 1° que les religieuses garderaient la stricte

[1]) Ce monastère portait aussi le nom de Sainte-Catherine, *Sancta Catharina Wenaugensis*.

clôture avec exclusion de toute personne étrangère; qu'elles observeraient le silence aux temps et lieux prescrits par les statuts et qu'elles seraient fidèles aux trois vœux de religion; 2° que le titre de prévôt serait supprimé et que le prieur s'occuperait exclusivement de la direction spirituelle, sans s'immiscer dans le gouvernement des biens temporels de la maison; 3° que les religieuses éliraient canoniquement la supérieure, et que celle-ci aurait l'administration de la maison et des revenus qui lui appartenaient. C'est, dans la visite commencée le 15 juillet 1489, que l'abbé de Steinfeld arrêta ces dispositions, agréées par les religieuses. Le 21 mars de l'année suivante, l'abbé de Floreffe, à la demande même de la communauté de Wenau, approuva tout ce qui s'était fait. La confirmation de cet arrangement par le chapitre général de l'ordre eut lieu le 23 mai 1492.

Il paraît que cette maison avait beaucoup souffert du gouvernement des derniers prévôts qui, après s'être rendus indépendants, dissipaient les revenus par un luxe fort déplacé. La régularité y fut rétablie d'une manière si satisfaisante qu'en 1563, on tira de cette communauté les religieuses destinées à ranimer et à soutenir la piété par leurs exemples dans la communauté de Guemerod, au diocèse de Wurzbourg.

Nous donnons ci-dessous trois documents relatifs à cette réforme.

J. B.

I.

Concordatum super reformatione ecclesiae Wenaugiensis, approbatum a capitulo generali anno 1492.

15 juillet 1489.

Reinerus, Dei Providentia abbas monasterii Steinfeldensis, ordinis Praemonstratensis, Coloniensis diocesis, a reverendissimo in Christo patre ac domino Huberto, abbate Praemonstratensi, abbatumque ejusdem ordinis capitulo generali visitator in circaria Westphaliae in potestatis plenitudine constitutus, venerabilibus ac religiosis in Christo praedilectis priorissae, suppriorissae ceterisque conventualibus monasterii sanctae Catharinae Wenaugiensis, eorundem ordinis atquę diocesis, salutem in Domino sempiternam vitaeque laudabilis augmentum.

Inter cordis nostri desideria hominisque interioris affectus sapore divinae gratiae proposito id affectamus praecipue, ut status personarum utriusque sexus nostrae curae et sollicitudini commissarum de bono in melius magis magisque proficiat, ac per virtutum exercitia Altissimo placita suscipiat incrementa. Ne igitur ea, quae juste ac rationabiliter fiunt in tempore, cum tempore labantur, sed potius inconvulsa ac perpetuo stabilimento munita permaneant, (scripti testimonio robur firmitatis solent adipisci), ordinationem subscriptam pro divini nominis honore, decore domus ejus, ac animarum salute in hanc chartam conscribi fecimus, ac ut in posterum a vobis vestrisque successoribus inviolabiliter servetur pro statu felici vestrae domus pernecessarium judicavimus.

Vestrae igitur dilectioni ac universis, quorum interest, notum esse cupimus, quod, nempe anno Domini 1489, decimo quinto mensis julii, authoritate nostrae praefatae commissionis generalis, imo et specialis, quam a reverendissimo in Christo patre ac domino abbate Floreffiensi super cura vestri monasterii suscepimus, assumpto nobiscum dilecto nobis in Christo filio fratre Joanne, memorati nostri monasterii suppriore, ves-

trum monasterium per visitationis januam ingressi, diligenti scrutinio et examine praehabitis, ac omnibus et singulis in utroque regimine circumstantiis ac qualitatibus diligenter attentis, experimento probabili didicimus regimen utriusque status per omnia laudabile ac in nulla parte a rectitudinis tramite ac salutari profectu deviare; cujus laudabilis structurae fundamenta ex hoc dignoscuntur huc usque saxa consistere ac reperta novella plantatio sanctae reformationis ad uberrima fertilitatis abundantiam excrevisse. Quod jam dudum venerabilis et devotus pater nostrae religionis ac ordinis insatiabilis amator, dominus Joannes de Altena, pius praedecessor noster, cujus anima feliciter gaudeat cum beatis, Altissimi favente clementia, ac illustrissimi principis magnifici ducis Juliacensis ac Montensis, domini terrae, suffultus consiliis, jussionibus ac assistentiis, accedente ad haec nihilominus consensu, ac pia voluntate praefati reverendissimi patris domus Floreffiensis, vestrum locum reformaverat ordinando pro tunc, de ejusdem principis jussione ac jurisperitorum consilio, quae ad hujusmodi pietatis negotium, prout nunc fausto probatur eventu, videbantur necessaria; sed morte praeventus scriptis commendare nequivit. Nos igitur cupiens, tanquam commissarius praefati reverendissimi domini Floreffiensis, ipsius imitator fieri in tam laudabili opere, ut tandem participes simus in retributione, ea, quae per ipsum praemisso modo ordinata fuerant, ac interim de jussione principis nostrorumque statutorum vigore a nobis necessario superaddita, ex quibus non solum religionis, verum etiam temporalitatis, prout ad oculum cernitur, notabilis sequetur profectus, in hanc chartam nostrae visitationis redegimus, ac in vestro monasterio a vobis vestrisque successoribus observari decrevimus, ac, ut inviolabiliter observetur, districte praecipiendo mandamus:

Primo videlicet, ut perpetuam arctamque clausuram, secularibus ac extraneis cujuscumque conditionis (et de jure et ex

statutis necessario permissis) penitus exclusis, cum tribus substantialibus ordinis votis, ac salutari silentio locis ac temporibus constitutis, sub poenis in nostris statutis expressis, cum ceteris coeremonialibus more laudabili monasteriorum reformatorum diligentissime ac fideliter, ut famulas Dei decet, observetis.

Secundo, pro pace, utilitate communi ac conservatione vestrae domus atque conventus, ordinamus et praecipimus per praesentes, ut ex nunc et deinceps vestri confessores prioris nomen habeant, ac praepositurae titulo ac dignitate, quae vestro monasterio dispendiosa semper extitit, ceteris inconvenientiis....., de cetero careat, nec se temporalitatis regimini quovis modo intromittat; sed solum, ut priorem decet religiosum, cum canonico ordinis sibi adjuncto, in divinis ac spiritualibus, more a tempore reformationis huc usque laudabiliter observato, provideat, seque cum fratre associato honeste ac religiose in habitu ac tonsura, ceterisque ordinis disciplinis ac moribus habeat ac regat; in communi ac de communi, omni proprietatis vitio penitus excluso, vivat; cui, prout rationis et honestatis ordo exposcet, sine murmure de singulis necessariis decenter provideatis, ac reverenter tanquam patrem ac spiritualium seminatorem tractare curetis.

Tertio, ut vester conventus ex nunc et deinceps de se et inter se, quoties necessitas coëgerit, per electionem canonicam sororem ad hoc idoneam, de superioris seu visitatoris consensu atque consilio, quae nomen et rem magistrae de cetero habeat, eligat; ipsamque sic concorditer et canonice electam superior seu commissarius visitator admittat. Ipsa denique electa et admissa, ut per hoc temporalitatis regimini, quod ad eam et interiorem conventum de cetero pertinebit, de quo et rationem secundum ordinis statuta reddere erit adstricta, et commodius per se, seu cooperatores extraneos, intendere ac curam necessariam adhibere valeat, sub se priorissam, suppriorissam ceterasque sorores officiales, quae spiritualibus praesint, ha-

beat; ac omnia et singula in utriusque regiminis cura per se, cum adjutricibus sororibus ac fideli exteriorum provisore, fideliter ac sollicite, prout expedire viderit, spe retributionis aeternae peragat atque perficiat.

Et nos Reinerus, abbas praefatus, quia praemissa de consilio ac jussione principis terrae, ac jurisperitorum, amicorumque praefati vestri monasterii, in medium producta regulari vitae ac vestri monasterii profectibus indubitanter novimus profutura, ea de cetero sic servari ac fieri tenore praedictorum praecipiendo districte mandamus, salvo per omnia consensu ad haec accedente reverendissimi domini Floreffiensis, vestri superioris ac patris abbatis, cujus nos vices in praemissis atque consimilibus utilitatem et decorem vestrae domus concernentibus nos gerere ac gessisse, prout nobis commiserat, fatemur; cujus paternitati in praemissis praejudicium aliquod generari omnino nolumus atque prohibemus, cavemus. In quorum testimonium nostrae abbatiae sigillum praesentibus est appensum.

Et nos priorissa, suppriorissa, ceteraeque conventuales monasterii Wenaugiensis, ordinationem praemissam per omnia ratam ac gratam habemus, eam approbamus et ratificamus, ipsamque nostro pro modulo fideliter servare promittimus. In quorum testimonium nostri conventus sigillum sigillo reverendissimi patris domini Reineri, abbatis Steinfeldensis, visitatoris praefati, est subappensum.

Actum et datum anno, mense ac die quibus supra.

II.

Ratificatio reverendissimi domini Gerardi, abbatis Floreffiensis.

21 mars 1490.

Universis et singulis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis Gerardus, permissione divina abbas monasterii

Floreffiensis, Praemonstratensis ordinis, Leodiensis dioecesis, ac ecclesiae sanctae Catharinae in Wenaugia, ordinis praedicti, Coloniensis dioecesis, pater abbas, salutem in Domino sempiternam et praesentibus fidem indubiam adhibendam.

Universitati vestrae notum facimus per praesentes, quod nos, ad nostrae religionis augmentum, et praesentem ob utilitatem, profectum et honorem ecclesiae Wenaugiensis antedictae, necnon animarum salutem personarum ejusdem, devotis postulationibus spectabilium personarum, signanter illustrissimi principis ducis Juliacensis ac reverendi patris in Christo domini Reineri, abbatis Steinfeldensis, ac aliorum bonorum virorum, nostri ordinis zelatorum, favorabiliter inclinati, nec non ad specialem intercessionem et instantiam totius conventus ecclesiae Wenaugiensis praedictae, reformationem et clausuram per reverendum in Christo bonae memoriae dominum Joannem, abbatem Steinfeldensem, in monasterio praedicto Wenaugiensi dudum inchoatas, ac nunc per reverendum patrem etiam in Christo dominum Reinerum, abbatem ecclesiae Steinfeldensis, nostros in hac parte commissarios, ad effectum debitum cum Dei adjutorio perductas, atque omnia et singula reformationem et clausuram praedictas concernentia in his litteris, quibus nostrae praesentes transfiguntur, designata et contenta laudantes et approbantes, authoritate nostra paterna eadem ratificamus et in Dei nomine confirmamus perpetuo valitura, omnibus et singulis commissariis seu visitatoribus ordinis devote supplicantes, quatenus omnia et singula laudabiliter, ut praemittitur, per antedictos patres ordinata et per praedictas sorores ad observandum sponte assumpta, ab omnibus tam praesentibus quam futuris faciant inviolabiliter observari, salva semper authoritate nostra paterna, quam in praetacto monasterio Wenaugiensi dignoscimur habere. In cujus rei testimonium sigillum nostrae abbatialis dignitatis praesentibus litteris jussimus appendi.

Datum anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo, mensis martii vigesima prima.

III.

Confirmatio capituli generalis.

23 mai 1492.

Universis praesentes litteras inspecturis, Hubertus, permissione divina Praemonstratensis abbas, abbatumque ejusdem ordinis capitulum generale, salutem in Domino. Cum nobis pariter in generali nostro capitulo congregatis inter alia nostri ordinis tractanda vidimus et audivimus nonnullas ordinationes in augmentum et honorem nostri sacri ordinis Praemonstratensis per venerabilem confratrem nostrum Reinerum, abbatem Steinfeldensem, in monasterio sororum Wenaugiensium, nostri praetacti ordinis Praemonstratensis, Coloniensis dioecesis, quod pro tunc authoritate nostra visitavit, factas in statutis nostri ordinis discrepantes, praematura deliberatione inter nos habita, jamque rite decretas laudamus, ratificamus et approbamus.

Primo videlicet, praedictae domus sorores universae ex nunc et deinceps perpetuam arctamque clausuram, secularibus ac extraneis cujuscumque conditionis (et de jure et ex statutis necessario permissis) penitus exclusis, cum tribus ordinis substantialibus votis, ac salutari silentio locis ac temporibus constitutis, sub poena in nostris statutis expressa, cum ceteris coeremoniis, secundum regulam sancti Augustini et ordinis Praemonstratensis statuta, more laudabili monasteriorum reformatorum diligentissime et fideliter, ut famulas Dei decet, observent.

Secundo, ut etiam ex nunc et deinceps confessores dictae domus prioris nomen habeant et non praeposituræ; et quod de temporalitatis regimine se non intromittant, sed solum in spiritualibus provideant; quibus etiam, ut honestatis ordo requirit, sine murmure decenter de singulis necessariis provideatur et reverentia patribus debita deferatur.

Tertio, ut hujusmodi conventus de se et inter se, quoties necessitas requiret, per electionem canonicam sororem ad hoc

idoneam, de superioris seu visitatoris consensu atque consilio, quae nomen et rem magistrae de cetero habeat, eligat; ipsamque denique sic concorditer et canonice electam superior seu commissarius visitationis admittat. Ipsaque sic admissa sub se priorissam, suppriorissam ceterasque sorores officiales, quae spiritualibus ac temporalibus praesint, habeat. Omnia et singula alia in eadem ordinatione contenta confirmamus; quibus omnibus post eorumdem confirmationem nostrum decretum interposuimus, prout ex praesentibus interponimus. In cujus rei testimonium sigillum nostri generalis capituli praesentibus litteris duximus apponendum.

Datum in monasterio sancti Evodii de ....., nostri ordinis Praemonstratensis, dioecesis Suessionensis, anno Domini millesimo nonagesimo secundo, vigesima tertia mensis maii, sedentibus in nostro capitulo generali.

Archives de l'abbaye de Floreffe.

Documents extraits du cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, a Namur[1].

I.

Séparation des paroisses de Biesme et d'Oret[2].

7 mars 1250 (nouveau style).

Universis presentes litteras visuris dominus J., concilii Florinensis decanus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra nos vidisse et audisse litteras capituli beati Albani Namucensis in hec verba :

Venerabili viro ac domino Th., Dei gratia Leodiensi archidiacono, Th., prepositus, et Th., decanus, totumque capitulum sancti Albani in Namuco in vero Salutari salutem.

[1]) Suite. — Voyez V, p. 480 et suiv.; VI, p. 126 et 182; VII, p. 475.
[2]) Ce document est intitulé : *Littera divisionis de Bienene et de Orech.*

Cum ecclesie de Benena et de Orech a tempore, a quo non est memoria, batismales existant, et sub una cura extiterint, et catedralia jura, sicut moris est, persolverint, et cum [eadem] fuerit persona ibidem in ipsis ecclesiis pari [jure] deserviens, licet fructus sint distincti, nos tamquam plenum jus patronatus in ipsis ecclesiis habentes, intuitu divine pietatis moti, ac locorum distantia et propter pericula animarum, ac proborum virorum consilio instructi, et investiti de Benena consensu, concedimus, volumus et petimus, ut Alardus, presbiter, nunc persona ecclesie de Benena, transferatur ad ecclesiam de Orech, ipsius ecclesie curam et regimen in perpetuum cum successoribus procurando, et in ipsa ecclesia de Orech mansionem faciendo; et ad ipsius ecclesie et ville curam et regimen admittatur, nobis presentationem seu collationem temporibus suis et debitis reservantes, portionem fructuum, redditnum et decimarum, solitam in terris, pratis, decimis, redditibus et legatis usque nunc factis, sibi partem integre reservantes, oblationes altarium de Benena et appenditiorum, ac legata, curatus de Benena infra fines sue parochie integraliter in perpetuum percipiet. In his vero, que possunt in parochia de Orech ac terminis provenire, videlicet in oblationibus, legatis, aliisque redditibus ac omnibus quibuscumque, expresse cessit curatus de Benena, et omni juri, quod in his solitus erat habere, penitus renunciavit propter oneris supportationem. Nos vero ad augmentationem beneficii, quod habebat tunc persona de Benena, tres modios, medietatem spelte et medietatem avene, ad mensuram Namucensem, et viginti solidos alborum laudabilium et currentium promittimus et tenemur in perpetuum annuatim curato de Orech persolvere. Et omnia jura domini episcopi, archidiaconi et decani, defectus beneficii curati, si qui essent, et etiam matricularie, villa de Orech communiter promittit et tenetur in perpetuum adimplere, se, heredes suos ac successores universos obligando, sicut per litteras ville nobis presentatas, et sigillorum decani et consilii

Florinensis ad petitionem dicte ville sigillatas videbitis contineri.

Nos predicti capitulum et curatus de Benena discretioni vestre supplicamus, quatinus huic tam pie ordinationi et divisioni pro salute animarum vestrarum prebeatis assensum, et ea vestra auctoritate dignemini confirmare.

Datum feria secunda post *Letare Jherusalem*, anno Domini m° cc° xl° nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 18 r°, aux Archives de l'État, à Namur.

II.

Le droit dit du drap d'or *est établi par le chapitre*[1].

11 avril 1286 (nouveau style).

Universis Christi fidelibus presentem cartam visuris PREPOSITUS, DECANUS totumque CAPITULUM ecclesie sancti Albani Namucensis, Leodiensis diocesis, inscripta perpetue memorie commendare. Quum ecclesia nostra predicta cappis chori, casulis, dalmaticis, apparamentis altarium indiget, et aliis quam pluribus ornamentis ad decorem ecclesie et cultum divinum congruentibus, cum illa, quibus dicta ecclesia a nobilissimis fundatoribus et patronis ejusdem extitit ornata, vestustate consumpta sordescant, nos ecclesie nostre providere cupientes et statum et decorem ejus reformare in melius, illustris viri domini et patroni nostri Guidonis, comitis Flandrie et marchionis Namucensis, accedente consensu, statuimus, ut quicumque de cetero in ecclesia predicta receptus extiterit in canonicum et in fratrem, ipsi ecclesie teneatur in uno panno aureo vel bissino valoris centum solidorum Lovaniensium, quo construi valeat cappa vel casula, aut dalmatica, seu aliud ecclesie ornamentum, prout nobis et successoribus nostris visum

[1]) Ce document est intitulé : *Littera capparum*. — Voyez, au sujet du même droit, *Analectes*, V, p. 121.

fuerit expedire, ad observationem dicti statuti nos et successores nostros canonicos, qui deinceps in sepe dicta ecclesia instituentur, religione juramenti a nobis prestiti et ab ipsis successoribus in suis receptionibus prestandi obligantes.

In cujus statuti robur et perpetuam memoriam presentem cartam sigilli ecclesie nostre appensione una cum sigillo illustris domini et patroni nostri predicti communimus.

Nos autem Guido, Flandrie comes et Namucensis marchio supradictus, patronus ecclesie sancti Albani predicte, prefatum statutum in augmentum cultus divini et honorem gloriosi martiris beati Albani, et sacrosanctarum Dei et plurium sanctorum et sanctarum reliquiarum, quibus predecessores nostri praefatam ecclesiam munierunt et insigniter ornaverunt, factum esse attendentes, ipsum statutum, prout est rite factum, laudamus, et, quantum in nobis est, sigilli nostri appensione cum sigillo dicte ecclesie approbamus.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quinto, feria quinta in cena Domini, mense aprili. Servantibus benedictio. Amen.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 12 ro et vo, aux Archives de l'État, à Namur.

III.

Jean, évêque de Liège, confirme le droit dit du drap d'or, *établi par le chapitre*[1].

7 août 1286.

Johannes, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes literas inspecturis salutem in Domino. Ex parte discretorum virorum decani et capituli ecclesie sancti Albani Namucensis nobis exstitit supplicatum, ut, cum ipsi in eorum ecclesia statuerint, ut quicumque de cetero in eadem ecclesia

[1]) Ce document est intitulé : *Carta capparum et confirmatio.*

receptus extiterit in canonicum et in fratrem, ipsi ecclesie teneatur in uno panno aureo vel bissino valoris centum solidorum Lovaniensium, quo construi valeat cappa, vel casula, aut dalmatica, seu aliud ecclesie ornamentum, nos eidem statuto vellemus nostrum adhibere consensum, ac ipsum auctoritate pontificali confirmare, maxime cum illustris vir Guido, comes Flandrie et marchio Namucensis, ejusdem ecclesie patronus, dicto statuto suum adhibuerit consensum; nos autem eorum supplicationi annuentes, considerata utilitate dicte ecclesie et intellecto defectu, quem ipsa ecclesia patitur in cappis, casulis, dalmaticis et aliis hujusmodi ornamentis, ipsum statutum, prout ab ipsis factum est, auctoritate nostra pontificali confirmamus, presentium testimonio literarum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto, feria quarta ante festum beati Laurentii.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 12 v°, aux Archives de l'État, à Namur.

IV.

Le légat du pape Martin IV dispense les chanoines de l'obligation de loger au cloître dans un dortoir commun[1].

24 février 1284.

JOHANNES, miseratione divina, etc., sancte Ecclesie Romane presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, religioso viro Alberto de Malonia, Leodiensis diocesis, salutem in Domino. Significaverunt nobis prepositus, decanus et capitulum ecclesie sancti Albani de Namuco, canonici seculares, quod, cum ad prebendas ecclesie canonici, qui in eadem recipiuntur, communiter jurent libertatem dicte ecclesie, cartas, consuetudines et statuta bona observare; et in quibusdam cartis confectis super quibusdam decimis et rebus aliis, ipsi ecclesie

[1]) Ce document est intitulé : *De dispensatione dormitationis in dormitorio*.

datis, contineatur, quod proventus illarum decimarum et aliarum rerum tantummodo canonicis, qui matutinis interfuerint et in dormitorio dicte ecclesie dormierint, distribuantur; itaque, qui in altero horum defecerit, nichil de illis proventibus percipiat, licet omnes alias distributiones et redditus tam magnos quam parvos habeat, quicumque sit residens canonicus in dicta ecclesia, exceptis distributionibus illarum tantummodo decimarum; unde, cum in nulla ecclesia totius civitatis et diocesis Leodiensis tale statutum reperiatur; et cum hoc sit omnibus canonicis ejusdem ecclesie onerosum et periculosum pro hujusmodi distributionibus in dicto dormitorio dormire et pernoctare, cum sint canonici seculares, ut dictum est, tam propter metum proprii corporis, qui potest cadere in virum constantem ac cruciatum corporis continere, ac rerum ipsorum canonicorum amissionem, ac propter metum majorem, videlicet homicidii, vel quasi seditionis, stragis, vel cujusvis conflictus; et propter hoc canonici, tam senes quam juvenes, sue vite parcere cupientes, dictum dormitorium contra sua juramenta vel reliquerunt vel relinquunt. Quare ex parte predictorum prepositi, decani et capituli nobis fuit humiliter supplicatum, ut de beneficio absolutionis ab hujusmodi dormitatione et juramento, quam ob hoc incurrerunt, eisdem misericorditer providere curaremus, eorum absentia non obstante. Nos vero paterno eisdem compatientes affectu vobis, qui super hiis potestis habere notitiam plenariam, duximus committendo, qua fungimur, auctoritate mandantes, quatinus, si est ita, ipsos canonicos ab hujusmodi dormitatione et juramento in forma Ecclesie absolvatis, injungentes pro modo culpe penitentiam salutarem.

Datum apud sanctum Germanum de Pratis juxta Parisius, sexto kalendas martii pontificatus domini Martini pape quarti anno quarto.

Cartulaire de Saint-Aubain, fol. 23 r° et v°, aux Archives de l'État, à Namur.

V.

Le pape Nicolas (III ou IV) autorise le chapitre à changer de place l'autel érigé en l'honneur de saint Aubain[1].

22 avril 1279 ou 1289[2].

NICHOLAUS, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Leodiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Pia desideria devotorum favore benivolo prosequi delectantes, illis affectione paterna super his libenter annuimus, que sibi specialem letitiam et animarum speramus productura salutem. Cum igitur ex parte dilectorum filiorum decani et capituli ecclesie sancti Albani Namucensis, tue diocesis, fuerit nobis humiliter supplicatum, ut eis, qui dictam ecclesiam ampliarunt, altare, quod ex hujusmodi ampliatione in medio fere chori ecclesie memorate remansit, ex quo prestatur obstaculum et visitantibus ipsam ecclesiam et ministris deservientibus in eadem, transferendi ad alium locum ejusdem ecclesie aptiorem licentiam concedere dignaremur; nos itaque tibi, qui loci diocesanus existis, volentes in hac parte deferre, ac eorum satisfacere piis votis, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, quod dicti decanus et capitulum super translatione altaris ejusdem postulant, si expedire videris, auctoritate nostra concedas, non obstante, quod altare ipsum per felicis recordationis Cornelium papam, predecessorem nostrum, fuit, prout dicitur, consecratum.

Datum Rome apud sanctam Mariam x° kal. maij, pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 18 v°, aux Archives de l'État, à Namur.

[1]) Ce document est intitulé : *Littere de immutatione altaris sancti Albani Namurcensis.*

[2]) Si l'acte émane de Nicolas III, il est de l'année 1279 ; s'il émane de Nicolas IV, il est de 1289.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICES.

DOCUMENTS.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E & F

G

H

L

M

N

O & P

R & S

T

V

W

CORRECTIONS.

Page	286,	ligne 1,	*Pomervie*	lisez	*Pomeroie.*
»	360,	» 16,	*droite*	»	*devise.*
»	»	» 33,	*Desplat*	»	*Desplut.*
»	»	» 2,	*audition*	»	*reddition.*
»	»	» 14,	*sceux*	»	*deux.*
»	363	» 10,	*droit*	»	*endroit.*
»	401	» 1,	*était*	»	*étaient.*

CORRECTIONS.

Page	286,	ligne 1,	*Pomervie*	lisez	*Pomeroie.*
»	360,	» 16,	*droite*	»	*devise.*
»	»	» 33,	*Desplat*	»	*Desplut.*
»	»	» 2,	*audition*	»	*reddition.*
»	»	» 14,	*sceux*	»	*deux.*
»	363	» 10,	*droit*	»	*endroit.*
»	401	» 1,	*était*	»	*étaient.*

T

V

W

CORRECTIONS.

Page	286,	ligne 1,	*Pomervie*	lisez	*Pomeroie.*
»	360,	» 16,	*droite*	»	*devise.*
»	»	» 33,	*Desplat*	»	*Desplut.*
»	»	» 2,	*audition*	»	*reddition.*
»	»	» 14,	*sceux*	»	*deux.*
»	363	» 10,	*droit*	»	*endroit.*
»	401	» 1,	*était*	»	*étaient.*

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les *Analectes* paraissent par livraisons trimestrielles, et forment annuellement un volume de 500 pages environ.

Le prix de l'abonnement pour la Belgique est de 6 francs par an, payables à la réception de la première livraison. Pour l'étranger on payera le port en sus.

Tout ce qui concerne les *Analectes* (lettres, paquets, envois d'argent) doit être adressé *franco* à CH. PEETERS, libraire, rue de Namur, 22, à Louvain. On ajoutera à l'adresse : *Pour la direction des Analectes.*

Les lettres non affranchies ne seront pas reçues.

On souscrit chez les libraires suivants :

A LOUVAIN, chez CH. PEETERS, rue de Namur, 22.
A ANVERS, chez BEERTS et BAGGERMAN.
A BRUGES, chez BEYAERT-DEFOORT et DE POORTERE.
A BRUXELLES, chez GOEMAERE, HAENEN et MUQUARDT.
A GAND, chez HEMELSOET, successeur de VAN RYCKEGEM.
A HERENTHALS, chez DUMOULIN.
A LIÉGE, chez SPÉE-ZELIS.
A MALINES, chez SCHODTS.
A TOURNAI, chez CASTERMAN.

AVIS.

L'éditeur des *Analectes* possède encore un *très-petit* nombre d'exemplaires complets des huit premiers volumes de la collection, qu'il peut céder au prix de 48 francs. Les tomes I, IV, V, VI et VII, peuvent s'obtenir au prix de 6 francs le volume. Les tomes II, III et VIII ne se vendent pas séparément. Quelques livraisons séparées se vendent 2 francs.



